

BULLETIN

DE LA

Association, etc. - Paris

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

TOME PREMIER.

(1822 - 1824)



PARIS,

SE TROUVE AU SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ,

RUE TARANNE, N^o. 12.

1822.

DE L'IMPRIMERIE DE FEYERAT,
IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ, RUE DU CADRAN, N^o. 16.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

NUMÉRO PREMIER.

PLUSIEURS personnes, jalouses de contribuer par leurs efforts réunis aux progrès de la géographie, s'assemblèrent le 19 juillet 1821, et résolurent de créer une *Société de Géographie*. Cinq d'entre elles furent chargées de présenter la rédaction d'un règlement. Le 1^{er}. octobre, les fondateurs de la Société se réunirent de nouveau dans une séance générale provisoire, et entendirent la lecture du règlement proposé. L'assemblée adopta ce règlement, sauf une nouvelle rédaction à laquelle huit Membres de l'Assemblée furent chargés de coopérer. La réunion décida que le règlement, revu par cette Commission, aurait définitivement force de loi. Cette Commission ayant terminé son travail, elle le fit connaître le 7 novembre suivant avec la circulaire ci-jointe :

Paris, ce 7 Novembre 1821.

MONSIEUR,

« Il s'est formé un grand nombre de Sociétés destinées à accélérer les progrès des Sciences et à propager certaines parties des

connaissances humaines ; mais jusqu'ici il n'a existé aucune association qui eût pour unique but la connaissance du globe que nous habitons, qui ait voulu appeler les hommes éclairés de toutes les nations à concourir, par leurs travaux et leurs richesses, au perfectionnement des Sciences géographiques si intimement liées à l'avancement de toutes les autres Sciences, aux progrès de la civilisation, à l'anéantissement de toutes les haines et de toutes les rivalités nationales, et à l'amélioration des destinées de l'espèce humaine.

» Tels sont les motifs qui ont dirigé les Fondateurs de la Société de Géographie.

» Dans l'article 4 du Règlement arrêté par cette Société, à sa seconde séance, il est dit : *Les Étrangers sont admis aux mêmes titres que les Régnicoles.*

» L'article 3 du même Règlement porte que *les personnes qui se sont déclarées Souscripteurs jusqu'à la nomination de la Commission centrale, forment la Société de Géographie.*

» Tous ceux qui veulent concourir au but que se propose la Société, qui veulent participer à ses travaux, et qui partagent les espérances qu'elle a conçues dans le zèle et les lumières des Hommes éclairés de toute l'Europe, sont prévenus que la Société se réunira le 15 décembre prochain, à huit heures du soir, dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville, pour se constituer définitivement, en nommant, aux termes de son Règlement, son Bureau et sa Commission centrale.

» Ceux qui, d'ici à cette époque, désirent faire partie de la Société, doivent verser, avant le 10 dudit mois de décembre, la somme de 36 francs, montant de la cotisation annuelle, entre les mains de M. CHAPPELLIER, notaire, rue de la Tixeranderie, n°. 13 ; il leur sera délivré une quittance avec laquelle ils devront se présenter le jour de l'Assemblée, afin d'être inscrits sur la liste des Membres de la Société qui doivent procéder ans ce jour d'aux

nominations. Il sera délivré, ce jour-là, à tous les Membres présents, un exemplaire imprimé du Règlement, et la Liste imprimée des Souscripteurs. »

Signés BARBIÉ DU BOCAGE, FOURIER,
JOMARD, LANGLÈS, LETRONNE,
MALTE-BRUN, ROSSEL, WALCKENAER.

RÉGLEMENT.

TITRE PREMIER.

Objet des travaux de la Société.

ART. I. — LA Société est instituée pour concourir aux progrès de la Géographie ; elle fait entreprendre des Voyages dans les contrées inconnues ; elle propose et décerne des prix ; établit une correspondance avec les Sociétés savantes, les Voyageurs et les Géographes ; publie des relations inédites ainsi que des ouvrages, et fait graver des cartes.

TITRE II.

Composition de la Société.

ART. 2. — La Société choisit dans son sein une Commission centrale.

ART. 3. — Les personnes qui se sont déclarées Souscripteurs,

jusqu'à la nomination de la Commission centrale, forment la Société de Géographie.

ART. 4. — Les Étrangers sont admis aux mêmes titres que les Régnicoles.

ART. 5. — Pour être admis, par la suite, dans la Société, il faudra être présenté par deux Membres, et reçu par la Commission centrale.

ART. 6. — Chaque Membre de la Société souscrit pour une contribution annuelle de 36 francs au moins par année, et donne en outre 25 francs, une fois payés, lors de la remise du Diplôme. Il est censé s'être retiré s'il n'a pas renouvelé sa souscription à l'époque de la dernière Assemblée générale de chaque année; néanmoins il peut être admis de nouveau dans la Société, en suivant les formes prescrites par l'article 5.

ART. 7. — La Société tient ses séances à Paris; elle se réunit deux fois par an, en Assemblée générale, au mois de mars et au mois de novembre. Dans la première séance, elle nomme son Bureau, et procède à ses autres élections; ses prix sont décernés, et les nouveaux sujets de prix sont proposés. Dans la deuxième séance, il est rendu compte de l'emploi des fonds; on distribue les comptes rendus et la notice des travaux de la Société.

ART. 8. — Le bureau est composé d'un Président, de deux Vice-Présidents, d'un Secrétaire et de deux Scrutateurs.

ART. 9. — Le Président, les deux Vice-Présidents et le Secrétaire sont élus pour un an, par scrutin individuel, à la majorité absolue, et ne peuvent être réélus dans les mêmes fonctions, qu'après une année d'intervalle.

ART. 10. — Les deux Scrutateurs sont élus pour un an, à la majorité relative, et ne peuvent être réélus dans les mêmes fonctions qu'après une année d'intervalle.

ART. 11. — La Société nomme, par scrutin individuel, à la

majorité absolue, un Trésorier et un Archiviste-Bibliothécaire. Ils restent en fonctions pendant cinq ans, et peuvent être réélus. Il est ensuite procédé à l'élection des Membres de la Commission centrale.

TITRE III.

Commission centrale.

ART. 12. — La Commission centrale est chargée de toute l'administration ; elle agit au nom de la Société.

ART. 13. — Cette Commission est composée de trente-six Membres. Dans ce nombre sont compris le Trésorier et l'Archiviste-Bibliothécaire.

ART. 14. — Les Membres de la Commission centrale sont nommés pour cinq ans et peuvent être réélus.

ART. 15. — La première nomination et le renouvellement total de ladite Commission s'opèrera par scrutin de liste et par tiers. La nomination aux places vacantes se fera par scrutin individuel.

ART. 16. — La Commission centrale élit, dans son sein, un Président, deux Vice-Présidents, et un Secrétaire-Général.

ART. 17. — Le Président est élu pour un an à la majorité absolue, et ne peut être réélu dans les mêmes fonctions qu'après une année d'intervalle.

ART. 18. — Les deux Vice-Présidents et le Secrétaire-Général sont élus pour un an, par scrutin individuel, à la majorité absolue et peuvent être réélus.

ART. 19. — La Commission centrale s'assemble au moins deux fois par mois.

ART. 20. — La Commission centrale se divise en trois Sections, dont les Membres sont choisis, chaque année, au scrutin, à la majorité absolue, et peuvent être réélus ; ces trois Sections sont :

- 1^o La Section de Correspondance ;
- 2^o La Section de Publication ;
- 3^o La Section de Comptabilité.

ART. 21. — La Section de Correspondance est composée de douze Membres. Cette Section est chargée d'entretenir les relations avec les Sociétés savantes, les Voyageurs et les Géographes des pays étrangers; elle reçoit les ouvrages, tant imprimés que manuscrits, qui sont envoyés à la Société; elle en rend compte à la Commission, et transmet ensuite les ouvrages imprimés à l'Archiviste-Bibliothécaire, et les ouvrages manuscrits à la Section de Publication.

ART. 22. — La Section de Publication est composée de douze Membres. Cette Section s'occupe de tout ce qui concerne l'impression des ouvrages inédits, des relations de voyages, et de la gravure des cartes; elle donne à la Commission une connaissance détaillée des ouvrages adressés à la Société, et désigne ceux qui lui paraissent devoir être publiés en tout ou en partie. Sur son rapport, la Commission fait, parmi les ouvrages, le choix de ceux qu'elle croit devoir livrer à l'impression ou à la gravure.

ART. 23. — La Section de Comptabilité est composée de six Membres. Cette Section est chargée de surveiller la rentrée des fonds, et de vérifier les dépenses; elle fait opérer le versement de toutes les sommes à percevoir au profit de la Société, ordonnance toutes les dépenses que ses travaux exigent, et rend, à la Commission centrale, un compte annuel de sa gestion.

ART. 24. — Dans les premières séances de chaque année, la Commission détermine les sujets de prix qui seront proposés, et s'occupe du jugement des Mémoires qui auront été envoyés au concours. Les sujets de prix et le jugement de la Commission ne seront rendus publics qu'après avoir été communiqués à l'Assemblée générale.

ART. 25. — La Commission se fait rendre compte de l'état de la Caisse de la Société par le Trésorier, et de celui de la Bibliothèque par l'Archiviste-Bibliothécaire, toutes les fois qu'elle le juge convenable; elle nomme dans son sein deux Membres qui ne font point partie de la Section de Comptabilité, pour vérifier les comptes.

ART. 26. — La Commission centrale rend compte à l'Assemblée générale de la situation dans laquelle se trouve la Société, de l'état de sa correspondance, du progrès de ses différents travaux, et de l'emploi de ses fonds.

ART. 27. — La Commission centrale fait connaître aux Assemblées générales quels sont les Membres que la Société a perdus, et ceux qu'elle a acquis, et elle invite la Société à nommer aux places vacantes dans la Commission centrale, pour l'espace de temps qui reste à parcourir jusqu'au renouvellement quinquennal.

ART. 28. — La Commission centrale convoque une Assemblée générale extraordinaire des Membres de la Société, lorsqu'elle le juge convenable.

TITRE IV.

Dispositions générales.

ART. 29. — Tous les Membres de la Société peuvent assister aux assemblées de la Commission centrale, et ils y ont voix consultative. Ils jouissent exclusivement de la Bibliothèque et des collections que formera la Société.

ART. 30. — Peuvent concourir pour les prix tous les Membres de la Société, excepté ceux de la Commission centrale, ou ceux qui en auront fait partie à l'époque où les sujets de prix auront été proposés.

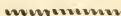
ART. 31. — Les Commerçans et les Navigateurs, Membres de la Société, qui voudront allier des recherches géographiques à

leurs entreprises particulières, et recevoir des instructions de la Commission centrale, participeront de préférence aux encouragemens que distribue la Société.

ART. 32. — Les Membres auront la faculté d'exposer, dans un local appartenant à la Société, les objets curieux qu'ils auront rapportés de leurs voyages, ainsi que les écrits et les cartes qu'ils auront rédigés. Ils jouiront également de la faculté de faire circuler, avec la correspondance de la Société, et d'après l'autorisation de la Commission centrale, l'annonce de leurs travaux.

Fait et arrêté à Paris, le 2 Novembre 1821.

Signés, BARBIÉ DU BOCAGE, FOURIER,
JOMARD, LANGLÈS, LETRONNE,
MALTE-BRUN, ROSSEL, WALCKENAER.



Les personnes qui s'étaient fait inscrire sur le registre des souscriptions, se réunirent en assemblée générale, le 15 décembre 1821, à l'Hôtel-de-Ville, pour constituer définitivement la Société, en nommant aux fonctions créées par le règlement qui avait été adopté dans les Assemblées préliminaires.

M. BARBIÉ DU BOCAGE, Président de la Commission provisoire, ouvrit la séance par le discours suivant :

« MESSIEURS,

» Toutes les personnes qui sont ici présentes, connaissent le but de la Société qu'il est question d'organiser aujourd'hui. La science de la géographie est entrée dans l'objet de leurs études ; toutes en reconnaissent l'utilité et l'avantage, mais toutes n'en connaissent peut-être pas également l'étendue. Liée à toutes les

sciences, la géographie sert, pour ainsi dire, d'introduction à chacune d'elles, et prépare les voies pour les étudier avec fruit. C'est un vestibule dont plus de cent portes communiquent à toutes les branches des connaissances humaines.

» Cette science a déjà fait des progrès immenses, mais il lui reste encore beaucoup à acquérir. Elle ne peut augmenter son domaine que par une direction éclairée, par une protection constante, et par les encouragemens dont elle sera redevable à votre zèle généreux. C'est-là, Messieurs, ce que vous êtes appelés à établir. La Société que vous formez doit être le point central d'où partiront les instructions qui seront données aux voyageurs, aux marins et aux négocians; elle correspondra avec eux et leur donnera, autant qu'il sera en elle, les moyens de profiter de leurs voyages; elle les guidera en quelque façon comme la colonne de feu conduisait les Israélites dans le désert; elle leur indiquera le chemin qu'ils auront à tenir, et leur signalera les dangers qu'ils auront à éviter. La Société, à son tour, profitera de leurs découvertes; elle sera instruite de leurs courses, les annoncera au monde savant, en fera connaître les résultats utiles, et pourra se féliciter d'avoir agrandi, par ses soins, le cercle de nos connaissances.

» Voilà, Messieurs, quel est le but que se propose d'atteindre la Société dont vous êtes les fondateurs.

» Pour y parvenir, elle n'a pas craint de se former sur un plan d'une grande étendue. Elle a appelé les savans de toutes les nations à en faire partie. Elle a pensé qu'elle ne pouvait réunir trop de lumières, et son objet lui a paru trop vaste pour être le partage d'une seule nation.

» Cette Société renferme donc des savans dans tous les genres, des hommes éclairés de tous les pays, dont les goûts et les travaux tendent tous à l'accroissement des connaissances géographiques. C'est parmi ces hommes instruits que vous devez faire le

choix de votre bureau et de la commission centrale chargée de tout le travail de la Société. Ce choix, Messieurs, est très-important, car c'est de lui que dépend la manière dont les travaux seront dirigés, et celle de les conduire à leur fin. Vous devez y mettre beaucoup de scrupule ; heureusement les élémens ne vous manquent pas ; souvent les talens sont joints aux plus hautes dignités. Vous ne risquerez point de les employer lorsqu'ils peuvent être utiles au but que se propose la Société. Vous avez à choisir parmi des astronomes, des voyageurs éclairés qui ont parcouru des contrées lointaines, des marins expérimentés qui ont affronté tous les dangers de la mer, des généraux qui ont fait la guerre, des ingénieurs instruits, des géographes habiles, des naturalistes, des savans dans les langues ; l'administrateur lui-même, le politique a fait entrer la géographie dans ses études, et souvent le magistrat s'en est servi pour comparer les loix des différens peuples. C'est également avec son secours que l'économiste a étudié les produits des différentes contrées, et que le négociant a su transporter dans son pays des productions étrangères, et y former des établissemens de commerce enviés des autres nations. »

On procéda ensuite, au scrutin secret, à la nomination des Officiers de la Société et des Membres de la Commission centrale : le résultat de ce scrutin fut :

Bureau de l'Assemblée générale.

Président. M. le Marquis DE LAPLACE, Pair de France, etc.

Vice-Présidens. $\left\{ \begin{array}{l} \text{M. le Comte DE ROSILY-MESROS, Vice-} \\ \text{Amiral, etc.} \\ \text{M. le Vicomte DE CHATEAUBRIAND,} \\ \text{Pair de France, etc.} \end{array} \right.$

Secrétaire-Général. M. le Comte DE PASTORET (AMÉDÉE), Commissaire au Sceau.

Scrutateurs { M. le Baron BENJAMIN DELESSERT.
 { M. le Baron TERNAUX.

COMMISSION CENTRALE.

Trésorier M. CHAPELLIER, Notaire, rue de la
 Tixeranderie, n^o. 13.

Archiviste-Bibliothécaire. M. CHAPOLLION-FIGEAC, Correspon-
 dant de l'Institut.

Membres, dans l'ordre de la nomination :

MM.

LANGÈS, Membre de l'Institut, etc.

BARBIÉ DU BOCCAGE, *idem*.

JAUBERT (Amédée), Maître des Requêtes, etc.

HÉRICART DE THURY (le Vicomte), Inspect.-général des Car-
 rières de Paris, etc.

LETRONNE, Membre de l'Institut, etc.

JOMARD, *idem*.

WALCKENAER, *idem*, Secrétaire-général de la Préfecture de la
 Seine, etc.

DE ROSSEL, *idem*, directeur-adjoint du dépôt de la Marine.

DE FREYCINET (Louis), capitaine de vaisseau, etc.

MALTE-BRUN.

EYRIÈS.

LAPIE, chef d'escadron au corps des ingénieurs-géographes.

DENON (le baron), membre de l'Institut, etc.

HUMBOLDT (le baron Alexandre de), *idem*.

GUILLEMINOT (le comte), lieutenant général, directeur général
 du Dépôt de la guerre, etc.

GIRARD, membre de l'Institut, etc.

BEAUTEMS-BEAUPRÉ, *idem*.

- COQUEBERT DE MONTBRET (le baron), membre de l'Institut.
 JACOTIN, colonel au corps des ingénieurs-géographes.
 WARDEN, ancien consul-général des États-Unis.
 ROUX, chef de division au ministère des Affaires-Étrangères.
 PUISSANT, chef d'escadron au corps des ingénieurs-géographes.
 CASTELLAN, membre de l'Institut.
 CHAMPOLLION le jeune.
 CUVIER (le baron) conseiller-d'État, membre de l'Institut, etc.
 CIRBIED, professeur à l'École-royale des langues orientales.
 TROMELIN (le baron) maréchal-de-camp.
 BAJOT, chef de bureau au ministère de la marine.
 CHATEAUGIRON (le marquis de), membre du conseil-général du
 département de la Seine.
 PASTORET (le comte de), maître des requêtes, etc.
 VERNEUR, chef de bureau à la Préfecture de la Seine.
 FÉRUSSAC (le baron de), chef d'escadron au corps royal de l'État-
 Major.
 BARBIÉ DU BOGAGE (Alexandre).
 VAUVILLIERS, secrétaire-général du ministère de la marine.

LISTE

DES MEMBRES FONDATEURS DE LA SOCIÉTÉ,

Proclamée à la Séance générale du 15 décembre 1821.

MM.

- ACY (Édouard Cadeau d'), rue Poultier (île Saint-Louis),
 n^o. 7.
 AGUILLON, à Toulon (Var).
 AILLY (le baron d'), rue de Bourgogne, n^o. 32.

MM.

- ALLARD, maire de Saint-Mandé, à Saint-Mandé.
- ANDRÉOSSY (le comte), lieutenant-général, rue de la Ville-l'Évêque, n^o. 34.
- BAILLEUL, avocat, rue des Martyrs, n^o 33.
- BAJOT, chef de bureau au Ministère de la Marine, rédacteur des Annales Maritimes; rue du Faubourg-Saint-Honoré, n^o. 125.
- BALBI (Adrien), professeur de statistique et de géographie, rue du Colombier, n^o. 19.
- BARBIÉ DU BOCAGE (J.-D.), membre de l'Institut, doyen de la Faculté des Lettres de l'Académie de Paris, rue des Petits-Augustins, n^o. 24.
- BARBIÉ DU BOCAGE (J.-G.), du Ministère des Affaires Étrangères, rue des Petits-Augustins, n^o. 24.
- BARBIÉ DU BOCAGE (Alex.), rue des Petits-Augustins, n^o. 24.
- BARNET (Charles), rue des Brodeurs, n^o. 5.
- BARRIÈRE, chef de division à la préfecture du département de la Seine, rue de Condé, n^o. 20.
- BEAUTEMPS-BEAUPRÉ, membre de l'Institut, rue l'Université, n^o. 13.
- BEAUVEAU (le prince Edmond de), rue de la Chaussée-d'Antin, n^o. 29.
- BELLART, membre de la Chambre des Députés, procureur-général, rue de Verdôme, n^o. 13.
- BÉRARD, maître des requêtes, rue du Helder, n^o. 15.
- BÉRARD DU PITHON, homme de lettres, rue du Faubourg-Poissonnière, n^o. 103.
- BERTHOLLET (le comte), pair de France, membre de l'Institut, rue d'Enfer, n^o. 18.
- BIANCHI, adjoint-secrétaire-interprète du Roi pour les langues orientales, rue du Colombier, n^o. 30.
- BOCHER, officier de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur, rue Grange-Batelière, n^o. 36.
- BOISSY (le comte Octave (de)), rue d'Anjou-Saint-Honoré, n^o. 32.

MM.

- BONNARD (de), ingénieur en chef au corps royal des Mines, quai Malaquais, n°. 19.
- BONNE (le chevalier), colonel au Corps-royal des ingénieurs-géographes-militaires, rue de l'Odéon, n°. 8.
- BONNELIER (Hyppolite), rue Saint-Louis, au marais, n°. 47.
- BORDET, instituteur, homme de lettres, à Sémur, (Côte-d'Or).
- BOREL DE BRETIZEL, membre de la Chambre des députés, conseiller à la Cour de cassation, rue du Petit-Bourbon-Saint-Sulpice, n°. 7.
- BOTTIN, rédacteur de l'Almanach du Commerce, rue J.-J. Rousseau, n°. 20.
- BOUREOULON-DE-SAINT-EDME, receveur général des Finances du département d'Ille-et-Vilaine, à Rennes.
- BOUÉ, docteur-médecin, rue de Grenelle-Saint-Honoré, n°. 36.
- BOULARD père, ancien notaire, rue des Petits-Augustins, n°. 21.
- BOULÉE, secrétaire du comité de l'intérieur au Conseil-d'État, rue de Gaillon, n°. 17.
- BOWDICH (Edwards), rue d'Orléans, n°. 5, près le jardin du Roi.
- BROUSSEAUD, colonel au corps-royal des ingénieurs-géographes militaires, rue Saint-André-des-Arts, n°. 10.
- BRUÉ, géographe, rue des Mâçons-Sorbonne, n°. 9.
- CADET DE METZ, homme de lettres, rue Saint-Louis, au Marais, n°. 44.
- CAÏX, professeur au collège royal de Charlemagne, à l'Arsenal, bibliothèque de MONSIEUR.
- CAPELLE (le baron), conseiller-d'État, secrétaire-général du ministère de l'Intérieur, rue de Grenelle-Saint-Germain, hôtel du ministère.
- CASTELLAN, membre de l'Institut, rue des Saints-Pères, n°. 38.
- CHABAUD-LATOUR (le baron), membre et questeur de la Chambre des députés, au Palais-Bourbon.
- CHABROL DE VOLVIC (le comte), conseiller-d'état, Préfet du département de la Seine, membre de l'Institut, à l'Hôtel-de-Ville.

MM.

- CHAMPOLLION-FIGEAC, correspondant de l'Institut, rue Mazarine, n^o. 28.
- CHAMPOLLION le jeune, rue Mazarine, n^o. 28.
- CHAPELLIER, notaire, rue de la Tixeranderie, n^o. 13.
- CHAPSAL, homme de lettres, rue de la Cérisaie, n^o. 5.
- CHATEAUBRIAND (le vicomte de), pair de France, membre de l'Institut, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, n^o. 27.
- CHATEAUGIRON (le marquis de), membre du conseil-général du département de la Seine, rue Castiglione, n^o. 4.
- CHAUDOIR (le baron de), rue Neuve-Saint-Augustin, hôtel de Richelieu.
- CIRBIED, professeur de langue arménienne à l'école royale des Langues Orientales, rue de Grenelle, au Gros-Caillou, n^o. 19.
- COQUEBERT DE MONTBRET (le baron), membre de l'Institut, rue Saint-Dominique-Saint-Germain, n^o. 71.
- CORABOEUF, chef d'escadron au corps royal des ingénieurs-géographes militaires, rue de Vaugirard, n^o. 54.
- COTTIN, notaire, rue Saint-Antoine, n^o. 31.
- COURCIER, rue des Bons-Enfants, n^o. 9.
- COUSINERY, ancien consul, correspondant de l'Institut, rue Cassette, n^o. 13.
- CUVIER (le baron), conseiller d'État, membre du Conseil royal de l'instruction publique et de l'Institut, au Jardin du Roi.
- DALBERG (le duc de), pair de France, ministre d'état, rue d'Anjou-Saint-Honoré, n^o. 25.
- DANEMARCK (S. A. R. le Prince Chrétien Frédéric de).
- DECHABREFFY, rue Notre-Dame-des-Victoires, n^o. 40.
- DELABORDE (le comte Alex.), membre de l'Institut, maître des requêtes, rue d'Artois, n^o. 28.
- DELAGONDE (le baron), adjoint au maire du XI^e arrondissement, rue de l'Université, n^o. 10.

MM.

- DELAIVE (le baron), introducteur des ambassadeurs, rue Neuve-des-Mathurins, n^o. 78.
- DELCROS, capitaine au Corps royal des ingénieurs-géographes militaires, rue Saint-Claude, au marais, n^o. 3.
- DELESSERT (le baron Benjamin), banquier, membre de la Chambre des Députés, rue Coq-Héron, n^o. 3.
- DEL'OR, ingénieur-géographe, ci-devant au service de Prusse, rue Basse-du-Rempart, passage Cendrier, n^o. 9.
- DENAIX, chef de bataillon d'état-major, rue Neuve-des-Bons-Enfans, n^o. 1.
- DENON (le baron), membre de l'Institut, quai Voltaire, n^o. 5.
- DESAIN DE SAINT-GOBERT, adjoint au maire du VII^e. arrondissement, rue Saint-Avoye, n^o. 26.
- DESMOULINS, employé à l'administration des Douanes, à Bordeaux (Gironde).
- DEVILLIERS, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, rue Saint-Dominique, n^o. 94.
- DEZGZ DE LA ROQUETTE, rédacteur au ministère des Affaires Étrangères, rue du Tourniquet-Saint-Jean, n^o. 2.
- DIDOT (Firmin), père, imprimeur de l'Institut, rue Jacob, n^o. 24.
- DOUDEAUVILLE (le duc de), pair de France, rue de Varennes, n^o. 33 (ou à l'Hôtel des Postes).
- DUCROS, avocat à la Cour royale, rue Cassette, n^o. 17.
- DUFOUR (Hippolyte), géographe, rue de l'Odéon, n^o. 28.
- DUMONT-DURVILLE, lieutenant de vaisseau, rue Saint-André-des-Arts, n^o. 38.
- DUPERREY, lieutenant de vaisseau, rue Neuve-de-Seine, n^o. 68.
- ESQUIROL, docteur-médecin à la Salpêtrière, rue de Buffon, n^o. 9.
- ÉVERAT, imprimeur-libraire, rue du Cadran, n^o. 16.
- EYMERY, libraire, rue Mazarine, n. 30.
- EYRIÉS, homme de lettres, rue Bourbon-Villeneuve, n^o. 17.
- EYRIÉS, négociant au Havre (Seine-Inférieure).
- FENWICK, ancien consul des États-Unis, à Bordeaux.

MM

- FÉRUSSAC** (le baron de), chef d'escadron d'état-major, rue de l'Université, n°. 34.
- FEUTRIER** (l'abbé), vicaire-général de la Grande-Aumônerie, rue Saint-Honoré, n°. 331.
- FITZ-JAMES** (le duc de), pair de France, premier gentilhomme de la chambre de S. A. R. MONSIEUR, au pavillon Marsan.
- FLURY**, conseiller-d'état, chef de division au ministère des Affaires Étrangères, rue du Bac, n°. 87.
- FOURIER** (le baron), membre de l'Institut, rue Pavée-Saint-André-des-Arts, n°. 15.
- FRAZANS** (le chevalier de), conseiller à la cour royale, rue de Grenelle-Saint-Germain, n°. 126.
- FREYCINET** (Louis de), capitaine de vaisseau, rue de Vaugirard, n°. 72.
- FROMENT**, rue du Helder, n°. 21.
- FUNCHAL** (le comte de), rue de Joubert, n°. 23.
- GAIL**, membre de l'Institut, lecteur royal, au Collège de France, place Cambrai.
- GAREAU**, avocat, rue du Faubourg-Poissonnière, n°. 238.
- GARNIER**, avocat aux Conseils du Roi et à la Cour de cassation, rue de l'Éperon, n°. 10.
- GASTEBOIS**, rue Servandoni, n°. 17.
- GAUTTIER** (Pierre-Henri), capitaine de vaisseau, rue d'Argenteuil, n°. 29.
- GAY-LUSSAC**, Membre de l'Institut, etc., à l'Arsenal.
- GENTIL**, directeur de l'enregistrement, rue du Bouloy, n°. 23.
- GÉRARD VAN DERTAOLEN**, professeur de dessin, rue Grenétat, n°. 2.
- GIDE**, père, propriétaire des nouvelles Annales des Voyages, rue Saint-Marc-Feydeau, n°. 10.
- GIRARD**, membre de l'Institut, rue des Quatre-Fils, n°. 4, au Marais.

MM.

- GOURCUFF** (de), banquier, directeur-général des Assurances Maritimes, rue de Provence, n^o. 19.
- GUILLEMINOT** (le comte), lieutenant-général, directeur-général du dépôt de la guerre, place du Louvre, n^o. 4.
- GUYONNET DE SENAC**, docteur-médecin oculiste, à Bellay (Gironde).
- GUYS**, vice-consul de France à Lataquié, chez M. CACCIA, banquier, rue Neuve-des-Petits-Champs, n^o. 60.
- HAUTERIVE** (le comte d'), conseiller-d'état, garde des archives au ministère des affaires Étrangères, membre de l'Institut, rue Neuve-des-Capucines, n^o. 10.
- HAXO** (le baron), lieutenant-général du Génie, rue Saint-Honoré, n^o. 404.
- HELL** (de), capitaine de frégate, rue de Valois, hôtel de Versailles.
- HÉLY D'OISSEL** (le baron), conseiller-d'état, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, n^o. 29.
- HENRY**, colonel au corps royal des ingénieurs-géographes, place Saint-Sulpice, n^o. 10.
- HENRY**, à Saint-Mandé.
- HERICART DE THURY** (le vicomte), maître des requêtes, membre de la chambre des Députés, rue Poultier, n^o. 7, île Saint-Louis.
- HERICART-FERRAND DE THURY** (le vicomte), rue Sainte-Catherine d'Enfer, n^o. 1.
- HERBIN-DEHALE**, sous-chef de la première division, à l'administration des forêts, rue Culture-Sainte-Catherine, n^o. 56.
- HOTTINGUER**, banquier, membre du conseil-général du Commerce, rue du Sentier, n^o. 20.
- HUMBLLOT-CONTÉ**, membre de la Chambre des Députés, rue de Grenelle-Saint-Germain, n^o. 42.
- HUMBOLDT** (baron de), membre de l'Institut, quai de l'École, n^o. 26.

MM.

- ILINSKI** (le comte James), gentilhomme de la chambre de S. M. l'empereur de Russie, membre de plusieurs académies, boulevard Poissonnière, n^o. 14.
- ISAMBERT**, avocat aux Conseils du Roi et à la Cour de cassation, rue de Seine, n^o. 31.
- JACOTIN**, colonel au corps royal des ingénieurs-géographes militaires, membre de l'Institut d'Égypte, rue du Four-Saint-Germain, n^o. 44.
- JAUBERT** (Amédée), professeur de langue turque à l'école royale des langues orientales, etc., rue Lepelletier, n^o. 18.
- JEHANNOT**, payeur principal des dépenses des Ministères, rue Richer, n. 8.
- JOMARD**, membre de l'Institut, rue de Grenelle-Saint-Germain, n^o. 15.
- JULLIEN** (M. A.), directeur de la Revue Encyclopédique, rue d'Enfer, n^o. 18.
- LAINÉ**, ministre-d'état, membre de la Chambre des Députés, rue Neuve-des-Petits-Champs, à l'administration de la Loterie.
- LANGLÈS**, membre de l'Institut, conservateur des manuscrits orientaux à la bibliothèque du Roi, rue Neuve-des-Petits-Champs, à la bibliothèque.
- LAPEYRIÈRE** (de), receveur-général des finances du département de la Seine, rue du Faubourg-Saint-Honoré, n^o. 29.
- LAPIE**, chef d'escadron au corps royal des ingénieurs-géographes militaires, rue de l'Odéon, n^o. 20.
- LAPIE**, fils, Ingénieur-Géographe, rue de l'Odéon, n^o 20.
- LAPLACE** (le marquis de), pair de France, membre de l'Institut, rue du Bac, n^o. 100.
- LARGÉ**, professeur au collège royal de Bourbon, rue Sainte-Croix, n^o. 5, Chaussée-d'Antin.
- LASCASES** (le comte de), à Passy, près le château de la Muette.
- LASCASES** (Emmanuel de), rue Saint-Germain-des-Prés, n^o. 5.

MM.

- LEBEAU, avocat-général, membre du conseil-général du département de la Seine, rue du Cherche-midi, n^o. 19.
- LECOUSTURIER, l'aîné, chef de bureau à la direction générale des Postes, rue de Lancry, n^o. 1.
- LEMAITRE, officier du génie, rue de la Tour-d'Auvergne, n^o. 28.
- LEROY, ancien consul-général, rue de Tournon, n^o. 12.
- LESECQ, ancien élève de l'école Polytechnique, professeur de mathématiques, rue des Juifs, n^o. 16.
- LESUEUR, ingénieur en chef du cadastre, membre de la commission royale de la nouvelle carte de France, rue du Cadran, n^o. 16.
- LESUR (Charles-Louis), homme de lettres, rue Neuve-de-Luxembourg, n^o. 1.
- LETRONNE, membre de l'Institut, inspecteur-général de l'université rue des Marais-Saint-Germain, n^o. 18.
- LLORENTE, homme de lettres, rue Saint-Honoré, n^o. 47.
- MAFFIOLI, conseiller référendaire à la cour des Comptes, rue Saint-Pierre-Montmartre, n^o. 11.
- MALTE-BRUN, homme de lettres, rue Christine, n^o. 1.
- MARCELLUS (le vicomte de), secrétaire d'ambassade, rue de Grenelle-Saint-Germain, n^o. 16.
- MARCESCHEAU, vice-consul de France à Arta, rue du Hazard, n^o. 13.
- MARCOTTE, receveur du premier arrondissement de Paris, rue du Faubourg-Poissonnière, n^o. 89.
- MARCOTTE-D'ARGENTEUIL, administrateur des forêts, rue du Faubourg-Poissonnière, n^o. 89.
- MARCOTTE DE SAINTE-MARIE, receveur des finances, rue du faubourg-Poissonnière, n^o. 89.
- MAUGER, professeur de philosophie au collège royal de Henri IV, rue Saint-Germain-des-Prés, n^o.
- MAURICE (F.-G.), à Genève.
- MAURICE (le baron) membre de l'Institut, rue de Bourbon, n^o. 55.

MM.

- MÈGE, docteur-médecin attaché au prince de Talleyrand, rue Saint-Florentin, n^o. 9.
- MICHEL (F.-P.), graveur en topographie, rue de Sèvres, n^o. 2.
- MICHU, docteur-médecin, rue du Roule, n^o. 11.
- MIEL, chef de division à la Préfecture de la Seine, rue de l'Odéon, n^o. 29.
- MOLLIEN, quai des Orfèvres, n^o. 18.
- MONGEOT, avocat, rue du Ponceau, n^o. 35.
- MONTBRUN DES BASSAYNS (de), chevalier de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur, rue du Helder, n^o. 11.
- MOREAU, négociant, membre de la chambre du Commerce, rue Saint-Claude, n^o. 2, au Marais.
- MORIER (James), rue du Montabor, n^o. 9.
- MORIN DE SAINTE-COLOMBE, rue Pavée, au Marais, n^o. 3. }
- MOSBOURG (le comte de), rue de Beaune, n^o. 2.
- MOUNIER (le baron), pair de France, directeur-général de l'administration Départementale et de la Police.
- MUSEUX, homme de loi, auteur d'une carte de géographie, passage Sainte-Croix de la Bretonnerie, n^o. 13.
- PASTORET (le marquis de), pair de France, membre de l'Institut, place Louis XV, n^o. 6.
- PASTORET (le comte de), commissaire au sceau, place Louis XV, n^o. 6.
- PERRÉ (Louis), négociant, rue de Ménars, n^o. 6.
- PICQUET père (Charles), géographe, quai de Conti, n^o. 17.
- PICQUET fils, géographe, quai de Conti, n^o. 17.
- PILLE (le comte), lieutenant-général, rue du Cherche-Midi, n. 17.
- PLAISANCE (le duc Charles de), rue du Chemin du Rempart-Saint-Honoré, n^o. 1.
- PORTAL (le baron), ministre secrétaire-d'État de la Marine et des Colonies.
- PORTAL, fils, rue de Bondy, n^o. 23.

MM.

- PULLON BOELAYE**, lieutenant au Corps royal des ingénieurs géographes, rue de Tournon.
- PUISSANT**, chef d'escadron au corps royal des ingénieurs-géographes militaires, rue Mazarine, n^o. 52.
- RATAUD** jeune, employé à l'administration des Douanes, quai de la Tournelle, n^o. 31.
- RAUZAN** (le duc de), rue de Varennes, n^o. 31.
- RAYNEVAL** (de), conseiller d'état, sous-secrétaire-d'état au ministère des Affaires Étrangères, rue Neuve-des-Capucines, hôtel du Ministère.
- REGNIER**, juge au tribunal de première instance, place de l'Estrapade, n^o. 1.
- RENAUDIÈRE** (de la), rue du Mouton, n^o. 5.
- REISET**, receveur général des Finances du département de la Seine Inférieure, rue Lepelletier, n^o. 4.
- RICHELIEU** (le duc de), président du Conseil des ministres, en son hôtel place Vendôme.
- RIPAULT**, rue Saint-Severin, de l'Institut d'Égypte, n^o. 30
- ROCHEFOUCAULD-LIANCOURT** (le duc de la), pair de France, rue Royale-Saint-Honoré, n^o. 9.
- ROGER**, commandant et administrateur du Sénégal, rue Neuve-des-Bons-Enfants, n^o 19.
- ROSILY-MESROS** (le comte de), vice-amiral, directeur-général du dépôt de la Marine, membre de l'Institut, rue de l'Université, n^o 11.
- ROSSEL** (de), membre de l'Institut, directeur-adjoint du dépôt de la marine, rue de l'Université, n^o. 46.
- ROSCILD**, banquier, rue d'Artois, n^o. 9.
- ROUX**, chef de division au ministère des Affaires Étrangères, rue du Regard, n^o. 1.
- SALDANHA DE GAMA** (le comte de), à Saint-Mandé, près Vincennes, n^o. 55.

MM.

- SAULTY (de), régent de la banque de France , receveur-général des Finances du département de Seine et Oise , rue des Moulins , n^o. 19 (butte Saint-Roch).
- SCHONEN (le baron de), conseiller à la Cour Royale , rue des Francs-Bourgeois , n^o. 26 , au Marais.
- SENONNES (le vicomte de), secrétaire-général du ministère de la Maison du Roi , rue de Grenelle-Saint-Germain , hôtel du ministère.
- SERVOIS (l'abbé), grand-vicaire du diocèse de Cambrai , à Cambrai (Nord).
- SIDNEY-SMITH , amiral , rue du faubourg Saint-Honoré , n^o. 35.
- SILVESTRE , lecteur du Roi , membre de l'Institut , rue de Seine , n^o. 12.
- SMITH (S.) imprimeur , rue de Montmorency , n. 16.
- STAËL-HOLSTEIN (le baron de) rue de l'Université , n^o. 90.
- SORGO (le comte de), rue Neuve des Petits-Champs , n^o. 58.
- SOUSTAINS (de), receveur-général des finances du département de l'Eure , à Évreux (Eure).
- SOUZA (de), Grande rue Verte , n^o. 6.
- SUEUR-MERLIN , sous-chef de division , chargé de la topographie et de la statistique de l'administration des Douanes , rue de Bellefonds , n^o. 18.
- SYMONEY (Philippe-Laurent), écuyer , maire de la commune de Villers-sous-Châtillon , député de la Marne , rue de Rochecouart , n^o. 38.
- TARÉ DE VAUXCLAIRS (le chevalier), maître des requêtes , inspecteur-général des Ponts et Chaussées , rue de Hanovre , n^o. 15.
- TARDIEU (Ambroise), graveur-géographe , rue du Battoir-Saint-André , n^o. 12.
- TARDIEU (Pierre), graveur-géographe , place de l'Estrapade , n^o. 34.

MM.

- TERNAUX** (le baron), membre de la chambre de Députés , rue du Petit-Reposoir , n^o. 6.
- TESSIER**, sous-chef de division au ministère des Affaires Étrangères, rue de la Paix, n^o. 26.
- TROMELIN** (le baron), maréchal-de-camp, rue Taranne, n^o. 10.
- TUPINIER**, directeur des constructions navales, sous-directeur des ports au ministère de la marine, hôtel du Ministère.
- VAUVILLIERS**, secrétaire général du ministère de la Marine et des colonies hôtel du ministère.
- VERNEUR**, rédacteur du journal des Voyages, rue Saint-Honoré, maison Biennais.
- VINDÉ** (le vicomte de), pair de France, boulevard de la Magdeleine, n^o. 11.
- VIVIEN**, géographe, rue du Petit-Lion, n^o. 1.
- WALCKENAER**, maître des requêtes, secrétaire-général de la Préfecture de la Seine, membre de l'Institut, rue du faubourg Poissonnière, n^o. 87.
- WARDEN**, ancien consul des États-Unis d'Amérique, rue du Petit-Lion-Saint-Sulpice, n^o. 12.

COMMISSION CENTRALE.

La Commission Centrale a tenu sa première séance préparatoire, le 23 décembre, et a nommé au scrutin individuel les Membres de son bureau, savoir :

Président, M. DE ROSSEL (rue de l'Université, n^o. 46) ;

Vice-Présidents, M. WALCKENAER, M. LANGLÈS ;

Secrétaire-général, M. MALTE-BRUN (rue Christine, n^o. 1).

Les trois sections de la Commission ont été composées ainsi qu'il suit ;

Correspondance, MM. BAJOT, BARBIÉ DU BOCAGE (Alexandre), CIRBIÉ, EYRIÈS, DE FÉRUSSAC, GIRARD, GUILLEMINOT, HUMBOLDT, JAUBERT, TROMELIN, VERNEUR, WARDEN;

Publication, MM. BARBIÉ DU BOCAGE père, BEAUTEMS-BEAUPRÉ, CASTELLAN, CHAMPOLLION le jeune, CUVIER, DENON, FREYCINET, JACOTIN, LAPIE, PASTORET, PUISSANT, ROUX;

Comptabilité, MM. DE CHATEAUGIRON, COQUEBERT DE MONTBRET, JOMARD, HÉRICART de THURY, LETRONNE, VAUVILLIERS.

Deuxième Séance préparatoire, du 5 Janvier.

La Société d'Encouragement, par l'organe de son Président, M. le Comte CHAPTAL, accorde à la Commission Centrale l'espace provisoire d'un local.

M. le Président lit un discours sur les mesures nécessaires pour organiser les travaux de la Commission.

M. WALCKENAER, vice-président, fait connaître une lettre de M. le baron DELESSERT, contenant l'offre d'un prix de 600 fr., pour un sujet qui, conformément au règlement, sera communiqué à l'Assemblée générale du mois de mars.

M. CHAPPELLIER, trésorier, fait connaître l'état des fonds.

La Commission délibère sur la première proposition de M. le Président, savoir : de nommer une Commission chargée de rédiger un règlement pour ses séances particulières. Après diverses observations de MM. WALCKENAER, JOMARD et BARBIÉ DU BOCAGE, la Commission décide que le Président et le Secrétaire-général sont chargés de recueillir les élémens d'un règlement, et d'en présenter la rédaction en temps convenable.

La Commission délibère sur le choix des jours où doivent se

tenir ses séances publiques. Elle décide qu'elle s'assemblera deux fois par mois ; savoir : le 1^{er}. et le 3^e. vendredi du mois , sauf les modifications que pourrait rendre nécessaires la coïncidence des vendredis avec les jours de fête. Les séances s'ouvriront à 7 heures et demie. Celle d'aujourd'hui comptera pour la première du mois de janvier.

Douze membres nouveaux sont présentés et admis, savoir : MM. BYERLEY, homme de lettres ; DOAZAN, propriétaire ; DUPRÉ, consul ; FULCHIRON, propriétaire ; LE PÈRE, ancien directeur des ponts et chaussées d'Égypte ; l'abbé NICOLLE, recteur de l'Académie de Paris ; PERCEVAL, propriétaire ; REY, capitaine de navire à Bordeaux ; ROUSSEAU, consul-général à Bagdad ; TOULOUZAN, homme de lettres ; le comte de VILLENEUVE, préfet des Bouches-du-Rhône ; et WILLAUMEZ, vice-amiral.

*Tableau des Séances de la Commission Centrale
pour l'année 1822.*

Janvier 5, samedi. ——— 18, vendredi. Février 1, <i>idem</i> . ——— 15, <i>idem</i> . Mars 1, <i>idem</i> . ——— 15, <i>idem</i> . Avril 4, jendi. ——— 19, vendredi. Mai 3, <i>idem</i> . ——— 17, <i>idem</i> . Juin 7, <i>idem</i> . ——— 21, <i>idem</i> .		Juillet 5, vendredi. ——— 19, <i>idem</i> . Août 2, <i>idem</i> . ——— 16, <i>idem</i> . Septembre 6, <i>idem</i> . ——— 20, <i>idem</i> . Octobre 4, <i>idem</i> . ——— 18, <i>idem</i> . Novembre 8, <i>idem</i> . ——— 22, <i>idem</i> . Décembre 6, <i>idem</i> . ——— 20, <i>idem</i> .
---	--	---

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

NUMÉRO DEUX.

SÉANCES DE LA COMMISSION CENTRALE.

Du 18 janvier 1822.

LES Sections ont nommé leurs Bureaux, savoir : la Section de Correspondance, M. le Baron DE HUMBOLDT, Président ; M. EYRIÈS, Vice-Président ; M. ALEX. BARBIÉ DU BOCAGE, Secrétaire : la Section de Publication, M. le Baron CUVIER, Président ; M. le Chevalier BARBIÉ DU BOCAGE, Vice-Président ; M. CHAMPOLLION le jeune, Secrétaire : la Section de Comptabilité, M. le Baron COQUEBERT DE MONBRET, Président ; M. VAUVILLIERS, Vice-Président ; M. le Vicomte HÉRICART DE THURY, Secrétaire.

La Section de Comptabilité a communiqué un Projet de Règlement sur ses Rapports avec la Commission.

La Commission vote, à l'unanimité, une lettre de remerciement à M. le Baron BENJAMIN DELESSERT. (*Voyez ci-après, Documents.*)

M. le Chevalier LAPIE lit une proposition relative au mode de publication des *Mémoires de la Société*.

Cette proposition est renvoyée à la Section de Publication. (*Voyez ci-après, Documens.*)

Conférence du 25 janvier.

Les Sections s'étant réunies, chacune pour ses travaux particuliers, se sont ensuite formées en Commission centrale pour délibérer sur divers objets d'Administration.

Il a été arrêté entre autres choses,

« Que la Commission centrale adopte, comme règle générale,
» de ne pas prononcer de jugement détaillé sur des ouvrages pu-
» bliés en France, et qui lui seraient présentés. »

Séance du 1^{er} février.

M. ROUX fait, au nom de la Section de Publication, un rapport sur la proposition de M. LAPIE, relative au mode de publication des *Mémoires de la Société*. Il conclut à l'ajournement provisoire de cette proposition, attendu qu'il n'est pas encore possible de décider si la Société publiera des *Mémoires*. Cette conclusion est adoptée. (*Voyez ci-après, Documens.*)

Plusieurs Membres de la Société qui assistent à la séance de la Commission demandent que la Société publie un *Journal Géographique*.

M. LANGLÈS, Vice-Président, rappelle le 1^{er} article du Règlement, par lequel il est constant que la publication d'un *Journal* est absolument étrangère au but qu'on s'est proposé. (*Voyez ci-après, Documens.*)

Le Président invite les Membres assistans à rédiger par écrit leur proposition, et à la déposer sur le bureau, afin qu'elle soit discutée à la Séance prochaine.

Sur la proposition de M. le Général TROMELIN, et de M. le Baron de FERUSSAC, la Commission arrête, comme mesure générale, que les propositions des Membres assistans doivent toujours être rédigées par écrit et déposées sur le Bureau, pour être discutées dans la séance qui suivra celle où elles auront été déposées

Séance du 15 février.

M. le baron DE FERUSSAC présente un rapport de la section de correspondance sur diverses mesures administratives qui lui ont paru propres à organiser les communications extérieures. Il propose premièrement de former diverses listes de personnes avec lesquelles la Société doit entrer en correspondance; savoir :

» 1^{re} Liste des savans et des amis des sciences.

Cette liste doit être augmentée des noms de tous les étrangers dont la Société désire faire des protecteurs à la science.

» 2^e Liste des Sociétés savantes de tous les pays;

» 3^e Liste des Sociétés bibliques.

» 4^e Liste des directions des missions dans les deux Indes;

» 5^e Liste des principales maisons de commerce, nationales ou étrangères.

» 6^e Liste des établissemens de commerce des divers états, colonies, marchés, comptoirs, et établissemens militaires servant à les protéger.

» 7^e Liste des gouverneurs et commandans pour le Roi dans nos diverses colonies.

» 8^e Liste des ports de France et de l'étranger.

» 9^e Liste des consuls de France à l'étranger.

» 10^e Liste des ambassadeurs et chargés d'affaires de France à l'étranger.

» 11^e Liste des journaux scientifiques.

» 12^e Liste des principaux journaux quotidiens de chaque état.

Cette proposition est approuvée, et la Section de Correspondance est invitée à la mettre à exécution.

Les membres de la Société sont invités à fournir des renseignements pour ces listes.

M. le rapporteur propose l'envoi de députations à diverses autorités. Adopté en principe. Le bureau est chargé de l'exécution en temps convenable.

M. le rapporteur indique l'utilité qu'il y aurait à nommer deux commissions spéciales pour examiner quelles seraient les contrées où l'on pourrait envoyer des voyageurs avec le plus de succès ; quels seraient les frais de leurs voyages ; quelles seraient les personnes, dans nos colonies, qu'on pourrait charger de faire des observations ; quels encouragemens on pourrait accorder à des voyageurs étrangers à la Société, surtout en instrumens, etc., etc.

Toutes ces propositions sont adoptées en principe.

M. le rapporteur propose enfin la publication périodique d'un *Bulletin de Correspondance*, servant de moyen de communication et de publicité entre tous les Membres de la Société. (Voyez le *Bulletin* n^o III.)

Quelques membres font observer qu'un bulletin périodique entraînerait des frais superflus, et qu'il n'y aurait pas toujours nécessité ni même convenance à publier toutes les délibérations.

D'autres membres répondent que, d'après le rejet formel de la proposition d'un *Journal*, la Commission saura sans doute réduire le *Bulletin* à ce qu'il est strictement utile ou nécessaire de publier.

La Commission adopte en principe la proposition d'un *Bulletin*,

et invite la Section de Correspondance à présenter un plan détaillé d'exécution. (Voyez le *Bulletin* n° III.)

M. MALTE-BRUN lit les développemens de la proposition suivante :

« La Commission centrale fera rédiger et publier une *Instruction Générale sur les lacunes actuelles de la Géographie et les moyens de les remplir*, en distinguant particulièrement celles qui peuvent être remplies par des voyages peu dispendieux, de celles qui peuvent l'être par des travaux sédentaires, et en faisant suivre cette instruction d'une *Série de Questions, tant générales que particulières, relatives à toutes les branches de la Géographie*, et sur lesquelles la Commission appellera l'attention spéciale, soit de ceux qui voudront lui présenter des ouvrages inédits, soit de ceux qui voudront indiquer des sujets de prix.

« La rédaction de cette instruction est confiée à un comité spécial de cinq membres.

« Tous les membres de la Société sont invités à adresser à ce comité, les notes et les questions qu'ils croiront propres à entrer dans ce travail ; celles qui y seront admises porteront le nom de leur auteur.

« Cette mesure sera discutée, et, s'il y a lieu, organisée dans la séance générale de la Commission Centrale, qui suivra immédiatement l'assemblée générale du mois de mars (4 avril). »

La proposition est adoptée en principe.

M. le président invite la Section de Publication à présenter un rapport sur les prix qui doivent être mis au concours dans l'assemblée générale annuelle du 22 mars. Les membres de la Société sont invités à communiquer à cette Section leurs propositions à ce sujet.

Séance du 1^{er} mars.

La Commission adopte le projet d'une convention par laquelle la *Société de la Morale Chrétienne* sous-loue à la *Société de Géographie*, pour la somme de 650 fr. par an, le local qu'elle occupe rue Tarranne, n^o 12.

Elle nomme M. NOIROT son agent général, et fixe son traitement annuel.

M. BARBIÉ DU BOGAGE, père, au nom de la Section de Publication, présente un rapport sur dix sujets de prix, qui ont paru à la section devoir être pris en considération.

Il fait, au nom de la même section, un rapport sur l'instrument présenté par M. Brice, et appelé *Planisphère Urano-géographique*.

Séance particulière du 8 mars.

La Commission, réunie en comité général, délibère sur les prix à proposer dans l'assemblée générale du 22 Mars.

Elle arrête que le montant du prix qu'elle offrira, pour le concours de 1823, sera de 1200 fr., et qu'elle proposera en même tems un prix de la même somme pour le concours de 1824.

Elle choisit les deux sujets de prix. (Voyez ci-après le *Programme*.)

Deux comités spéciaux sont chargés de la rédaction du programme.

Vu la nécessité des conférences particulières pour cette rédaction, la séance publique du 15 mars est réunie à l'assemblée générale du 22.

Assemblée générale du 22 mars, tenue à l'Hôtel-de-Ville.

M. le marquis DE LAPLACE, président, occupe le fauteuil.

M. le comte DE PASTORET, secrétaire, donne lecture d'un *Aperçu des travaux de la Commission centrale*, présenté par cette commission.

Le même membre lit le *Programme des concours de 1823 et de 1824*.

M. ALEX. BARBIÉ DU BOCAGE lit, pour M. MALTE-BRUN, un *Mémoire sur les habitations primitives de l'Homme, considérées sous les rapports de la géographie naturelle*.

M. ROUX lit un *Discours sur l'état de la Géographie dans le moyen âge*.



Liste des Membres nouvellement admis dans la Société.

Séance du 18 janvier.

MM. Belloey-Feuguières (de), colonel.

Bouvard, Membre de l'Institut.

Callet, architecte.

Calmon, député, et administrateur du Domaine.

Choris (Louis), peintre et voyageur.

Cochelet (Charles), ancien payeur-général.

Desmarest, professeur de zoologie à l'École vétérinaire d'Alfort.

Dezauches, hydrographe de la Marine.

MM.

Houbigant (Armand), homme de lettres.

Lainé, négociant.

Le comte de Laplace, gentilhomme de la chambre du Roi, lieutenant-colonel dans la garde royale.

Nell de Breauté, astronome à la Chapelle, près Dieppe.

Neuflize (le baron de), membre du conseil-général des manufactures.

Nicollet, astronome à l'Observatoire royal.

Orloff (le comte), sénateur de Russie.

Pertusier, major du régiment d'artillerie à cheval de la garde-royale.

Pouillet, professeur de physique.

Saint-Amans (de), chef d'escadron des lanciers de la garde-royale.

Saint-Cyr Noguès, maréchal-de-camp.

Selves fils, lithographe de l'Université.

Séance du 1^{er} février.

MM. Amar D. M.

Le comte de France d'Houdetot.

Le comte de Raffetot.

Le baron de Saint-Gervais.

Sirebeau fils.

Séance du 15 février.

MM. Bois-Milon, professeur au collège royal de Charlemagne

Le contre-amiral Baron Duperry.

Gicquel des Touches, ancien capitaine de vaisseau.

Séance du 1^{er} mars:

MM. Charle, dessinateur-géographe, auteur d'une Carte de la France par divisions militaires.

Dureau de la Malle, membre de l'Institut.

Eustache, ingénieur en chef des ponts-et-chaussées du département de la Seine.

Pinel (Henri-Emmanuel), ancien professeur d'histoire.

Texeyra d'Aragão, ancien magistrat portugais.

~~~~~

## LIVRES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

*Séance du 18 janvier 1822.*

M. Bottin fait hommage à la Société d'un exemplaire de son *Almanach du Commerce pour l'an 1822.*

Au Bureau de l'Almanach du Commerce, rue J.-J. Rousseau, n<sup>o</sup>. 20.

*Séance du 1<sup>er</sup> février.*

M. le baron de Ferussac fait hommage de son *Plan sommaire d'un Traité de Géographie et de Statistique, 1821.*

Chez Anselin et Pochard, libraires, rue Dauphine, n<sup>o</sup>. 9.

M. Brice, de son *Tableau de la longueur du Pied ancien et moderne, ou autre mesure longitudinale qui en tient lieu chez les principales nations et dans les principales villes de l'Europe.*

Chez l'Auteur, rue du Temple, n<sup>o</sup>. 38.

*Séance du 15 février.*

M. Willaumez fait hommage à la Société de son *Dictionnaire de Marine, 1820, un vol. in-8<sup>o</sup>.*

Prix, broché, 9 fr. ; chez Bachelier, libraire, quai des Augustins, n<sup>o</sup>. 55.

M. Mollien, de la 2<sup>e</sup> édition de son *Voyage en Afrique*, 2 vol. in-8<sup>o</sup>, 1822.

Prix, 12 fr., chez Arthus Bertrand, libraire, rue Haute-Seuille, n<sup>o</sup>. 23.

*Séance du 1<sup>er</sup> mars.*

M. Bajot fait hommage d'une collection complète de ses *Annales maritimes et coloniales*.

Prix, 20 fr., pour 12 cahiers. Au Ministère de la Marine.

M. Balbi, d'un exemplaire de ses *Variétés politico-statistiques sur la Monarchie portugaise*.

Prix, 5 fr. Chez Rey et Gravier, libraires, quai des Augustins, n<sup>o</sup>. 55.

MM. Eyriès et Malte-Brun, des cahiers janvier et février 1822, des *Annales des Voyages, de l'Histoire et de la Géographie*.

Prix, pour l'année, composée de 12 cahiers, avec cartes géographiques, 30 fr. et 36 fr. par la poste. Chez Gide, rue Saint-Marc-Feydeau, n<sup>o</sup>. 20.

---

## DOCUMENTS.

---

*Lettre de la Commission Centrale, à M. le Baron BENJAMIN DELESSERT ( Séance du 18 janvier. )*

MONSIEUR LE BARON,

La Commission centrale, dans sa séance du 5 janvier dernier, a pris connaissance de l'offre généreuse que vous avez faite à la Société de Géographie, pour l'établissement d'un prix de 600 fr.

La Commission, au nom de la Société, vous a voté des remerciemens solennels pour cette preuve de bienveillance envers notre Association, qui est, en même-temps, une preuve nouvelle de votre patriotisme éclairé.

Signé DE ROSSEL, *Président.*

MALTE-BRUN, *Secrétaire.*

---

*Proposition de M. le Chevalier LAPIE, sur le mode de publication des Mémoires de la Société de Géographie. ( Séance du 18 janvier. )*

La publication des Mémoires, au nom de la Société de Géographie, paraît une des mesures les plus urgentes; c'est par là que la Société manifesterà l'esprit dont elle est animée, qu'elle prou-

vera à l'Europe quelle masse de lumières est réunie dans son sein , et quels sont ses droits pour donner une direction aux entreprises géographiques. Les voyages lointains sont un objet de nos espérances ; mais les Mémoires sont des garanties que nous pouvons immédiatement offrir au public , impatient de nous juger.

Les Mémoires , devant se vendre au profit de la Société , ne coûteront au fond aucun sacrifice. Les frais de l'impression ne seront que des avances bientôt recouvrées.

La publication des Mémoires est en même temps une des mesures les plus faciles à organiser. Beaucoup de Membres ont en porte-feuille des travaux inédits propres à avancer la science ; il suffirait de les inviter à en donner communication à la Section de Publication , pour qu'elle y fit un choix.

\* Mais , afin que les délibérations , sur ce choix , ne se perdent pas dans le vague , il est à désirer qu'on fixe quelques principes , et voici ceux que j'ai l'honneur de vous proposer ;

1<sup>o</sup> Les Ouvrages , Relations , Mémoires et Notices que la Commission aura jugés dignes d'être publiés , paraîtront réunis dans des volumes in-4<sup>o</sup> , à des époques indéterminées , mais autant que possible d'année en année. Ils porteront pour-titre :

*Recueil d'Ouvrages publiés par la Société de Géographie.*

Les Cartes seront publiées en forme d'Atlas.

Tous les Mémoires couronnés font partie du Recueil.

2<sup>o</sup> Il ne sera admis , dans ce recueil , aucun morceau qui ne présente un accroissement remarquable des connaissances géographiques ou l'éclaircissement d'une question scientifique et importante.

Les Ouvrages ou Mémoires , relatifs à l'histoire des langues

et à celle des nations, sous un point de vue géographique, y peuvent être admis.

Les traductions d'écrits géographiques ne peuvent être admises qu'autant qu'elles sont accompagnées de notes, de commentaires scientifiques, de textes ou de cartes inédites. Toute traduction des langues vivantes de l'Europe est exclue.

3° Afin d'assurer l'exécution stricte de l'article précédent et la sévérité du choix, particulièrement à l'égard des Mémoires, la Commission pourra, le cas échéant, après avoir reçu le rapport de la Section de Publication, renvoyer la décision définitive à un comité d'examen, composé d'un petit nombre de Membres, élus de manière que leurs noms ne soient pas connus, excepté du président qui lira leur jugement en séance publique. Si ce jugement est négatif, il sortira son effet immédiat; s'il est approbatif, la Commission peut le reviser.

Tout Mémoire d'un Membre de la Société doit être présenté sans désignation quelconque du nom de l'auteur. Ce nom peut être enfermé dans un billet cacheté annexé au manuscrit.

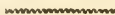
4° Chaque volume du Recueil<sup>c</sup> contiendra une notice succincte sur les travaux de la Société, et sur les concours qu'elle aura jugés. La liste des Membres s'y trouvera annexée.

5° Il sera délivré, à chacun des Membres de la Société, un exemplaire de chaque volume du Recueil, à un prix inférieur à celui qui sera fixé pour le public.

6° Les Membres de la Société sont invités à contribuer aux dépenses de la publication du Recueil d'Ouvrages, soit en se chargeant des frais d'impression des écrits qu'ils auront présentés, soit en faisant don de cuivres gravés ou d'autres matériaux en leur possession, soit en dessinant et en gravant les cartes jugées nécessaires. Ces services, rendus à la science, seront l'objet de mentions honorables dans le Recueil.

7° Comme il pourra être présenté des ouvrages dont la nature spéciale exigerait une publication à part, ou qui, sans avoir le genre de mérite requis dans le Recueil, auraient cependant des titres à la protection de la Société, il est entendu que la Section de Publication et la Commission Centrale se réservent la liberté entière de prendre, à cet égard, toutes les dispositions qui leur paraîtront convenables.

L'auteur de ces propositions, désirant donner un exemple, offre de coopérer gratuitement à la rédaction des Cartes Géographiques dont la Commission aura ordonné la publication.



*Rapport fait à la Commission Centrale, au nom de la Section de Publication, sur la proposition précédente, par M. ROUX (Séance du 1<sup>er</sup>. février).*

MESSIEURS,

Votre Section de Publication, chargée d'examiner les propositions qui vous ont été présentées sur les publications qui pourraient être faites au nom de la Société de Géographie, s'est occupée de cette question importante. Ses premières vues ont été soumises à la Commission entière : une nouvelle discussion les a éclairées et modifiées ; c'est le résultat de cette délibération que j'ai l'honneur de vous offrir.

Le but de la Société de Géographie a été si positivement exprimé dans le premier article de son règlement, que cette disposition a dû nous servir de guide, et nous tracer le cercle de nos publications. « La Société fait entreprendre des voyages, propose » et décerne des prix, correspond avec les Sociétés savantes, les » voyageurs et les Géographes, publie des relations inédites, ainsi



» que des ouvrages , et fait graver des cartes ». Cet ordre de travaux , tel que le Règlement le prescrit , indique que les voyages , les concours , les correspondances sont rangés avant les publications ; ils en sont la première source ; ils en préparent les élémens , et vous avez d'abord , Messieurs , à les rassembler.

Le louable désir d'offrir à la Société de Géographie le tribut de leurs veilles et de leur hommage a pu faire penser à quelques-uns de ses Membres qu'il fallait s'empressez de justifier sa confiance par de promptes publications ; mais vous avez jugé , Messieurs , qu'il valait mieux se défendre de l'impatience du zèle , et laisser préparer au temps vos succès. On ne vous demandera point compte de la célérité des travaux de la Commission , mais de leur importance. Si les premières publications se font attendre et applaudir , on vous saura gré de la longueur du silence , et ce témoignage de respect envers le public sera pour lui un hommage de plus.

En adoptant ce système de réserve , vous aimez toutefois à reconnaître que si la Société de Géographie pouvait publier tous les Mémoires intéressans qui seraient adressés à la Commission Centrale , elle parviendrait ainsi à répandre sur l'étude dont vous êtes occupés , de nouvelles lumières. Mais il vous a paru , Messieurs , que ce n'était pas un simple travail de cabinet qui vous était demandé : vous avez reconnu que vos publications devaient plutôt offrir des documens nouveaux que des discussions , que vous vous écarteriez de votre but en admettant la controverse , les hypothèses , dont l'examen appartient plus spécialement à d'autres Sociétés savantes ; qu'il fallait enfin ne pas absorber les sommes destinées à l'avancement de la Géographie , par des frais de publications nombreuses , que les savans apprécieraient sans doute , mais qui vous interdiraient peut-être des succès plus importans.

Qu'un voyageur , encouragé par vous , aille explorer des régions inconnues , que de grandes difficultés viennent accroître les dépenses et les périls de son entreprise , c'est pour lui que vos

secours sont d'abord réservés. Ses instrumens ont été détruits, des brigands l'ont dépouillé, il est captif, on met à prix sa délivrance : hâtez-vous de réparer ses pertes et de le sauver. Vous vous en seriez ôté les moyens en précipitant vos publications : réservez cet honneur pour les relations qu'il se propose de vous remettre à son retour. Vous lui devez la plus noble récompense de ses travaux, de ses dangers, des utiles observations qu'il aura faites pour agrandir à vos yeux la terre habitée, et assurer à la Géographie ses conquêtes.

Cette juste préférence accordée aux relations des voyageurs dont la Société aura soutenu les entreprises, n'empêchera pas qu'elle ne puisse publier d'autres ouvrages inédits qui lui auront été adressés. L'article 22 de votre règlement charge la Commission Centrale de choisir ceux qui pourront être imprimés ou gravés ; et lorsque les ressources de la Société le lui permettront, elle publiera les productions qui lui auront paru les plus propres à répandre des notions positives, et à concourir au but que vous vous êtes proposé.

Si vous avez à mettre des bornes à vos publications, vous recevrez néanmoins avec reconnaissance tous les écrits qui pourront intéresser les progrès de la Géographie. Votre intention, Messieurs, est d'en favoriser l'étude, de la répandre, de la faire aimer ; la lecture d'une partie de ces ouvrages pourra jeter un nouvel intérêt sur vos Séances : les autres seront recueillis avec soin dans vos archives ; ils pourront y être utilement consultés, et former, avec le temps, un faisceau de lumières, où tous les Membres de la Société viendront s'éclairer. Ainsi tous les envois qui vous seront faits auront leur utilité, et les moins répandus deviendront encore des sujets d'étude.

Il avait été proposé à la Commission centrale de n'accorder les honneurs de la publication qu'à des Mémoires scientifiques, et à des points de discussion qui pussent donner aux connaissances

géographiques un accroissement remarquable. Mais voudriez-vous, Messieurs, garder le silence sur tous les documens qui, sans avoir le même degré d'importance, auraient un caractère d'utilité? Souvent un seul point a été observé par un voyageur; mais les remarques isolées se multiplient, on peut ensuite les lier entre elles: leur rapprochement aide à déterminer une longue suite de positions; et ce qui n'avait pas été remarquable dans son origine, peut le devenir par l'enchaînement des conséquences et par les résultats.

Cette question, Messieurs, doit encore être considérée sous un autre point de vue; et, puisqu'il faut ici développer toute notre pensée, nous croyons que votre but ne serait pas complètement atteint, si vous borniez vos publications à des ouvrages où la solidité des connaissances ne fût pas accompagnée de cet intérêt qui naît de leur variété, de leur étendue, de l'attrait avec lequel elles sont présentées. Craignons de n'offrir que les sommités, je dirais presque les aridités de la science; et si l'étude de la géographie doit être encouragée, félicitons-nous des occasions où nous aurons à publier des ouvrages qui soient accessibles à tous les lecteurs, et qui puissent tour-à-tour satisfaire les savans, et intéresser ceux qui cherchent à le devenir.

La terre que la Géographie nous apprend à décrire, peut, sans que la science en souffre, être offerte à nos regards dans toute sa parure. Le désir que nous avons de connaître ses climats, ses degrés, son partage avec la mer et tous les accidens de sa surface ne ferme point nos yeux sur la variété et la pompe des tableaux qu'elle nous offre. Je vois, autour du géomètre qui la mesure, les plantes dont elle est couverte, les animaux qu'elle nourrit, les nations qui la fécondent ou la ravagent. Le point d'appui de vos observations est dans le ciel; mais le but auquel vous les rapportez est sur la terre. Cherchons à la connaître sous tous ses principaux aspects; l'étude de la Géographie en acquerra plus d'étendue, et ses notions, fortifiées l'une par l'autre, pourront laisser dans l'es-

prit des traces plus profondes. Ne voir dans la terre que nous habitons qu'une sphère dont on chercherait à déterminer les sections différentes, les dépressions, les aspérités, ce serait la changer en désert.

Ces observations, Messieurs, pourront vous porter à croire que la Commission Centrale doit laisser aux auteurs des relations et des ouvrages inédits qui lui seront adressés, toute la latitude nécessaire pour qu'ils puissent y répandre le genre d'observations, auquel la nature de leur esprit et la pente de leurs études peuvent les entraîner.

La Géographie fut souvent associée à d'autres sciences, et nous aimons à la voir suivie d'un si noble cortège. Le génie peut varier sa direction et étendre ses limites, sans perdre de vue son but principal, et il offre à tous les hommes de grands sujets de méditation, soit lorsqu'il recompose la structure des animaux qui habitaient l'ancien monde, et dont le temps et les révolutions du globe ont détruit les espèces, soit quand il s'élève sur les sommets du nouveau monde pour en embrasser le magnifique spectacle, soit lorsqu'il unit le système des mouvemens de la terre à tout le mécanisme du ciel.

Des vues si étendues et de si hautes spéculations ne peuvent signaler qu'un petit nombre d'ouvrages; et vous aurez rarement, Messieurs, l'espérance de voir paraître des écrits qui soient d'un ordre si élevé. Mais à la suite des découvertes du génie se présente la foule des vérités utiles; et tel est l'avantage de la carrière des sciences, que le terme où nos modèles se sont arrêtés, devient pour leurs successeurs un nouveau point de départ, et que la lice où ils entrent et l'horizon qu'ils découvrent s'étendent toujours devant eux.

Rendons grâces à ces progrès et à cette active émulation qui se font remarquer dans tous les pays civilisés, et qui facilitent aujourd'hui sur tant de points les recherches et les développemens

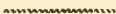
de la géographie. Les anciens n'avaient pas de tels avantages : nos instrumens d'optique et d'astronomie leur manquaient ; le monde se bornait pour eux à une partie de sa surface ; et cette région qui n'embrassa long-temps que les pays baignés par la Méditerranée et ceux qui s'étendaient vers l'orient , ne comprenait qu'une zone de la terre. C'est là que les observations des anciens ont été faites avec quelque certitude ; au-delà de ces contrées , leurs notions étaient plus conjecturales , et les relations qu'ils pouvaient en recevoir étaient incomplètes et défigurées par des fables.

On ne pouvait donc alors déterminer ni la forme de la terre , ni l'étendue des mers ; les grands fleuves cachaient leurs sources dans des solitudes mystérieuses et impénétrables ; les glaces du nord , les régions brûlantes du midi semblaient inhabitées ; le monde s'ouvrait parfois aux conquérans ; mais les savans ne pouvaient pas encore le parcourir. Il fallut attendre que les peuples eussent entre eux plus de communication , et surtout que la navigation pût avoir plus de certitude et d'étendue. On ne parvint à mieux connaître la terre qu'en circulant autour d'elle ; et les pénibles voyages long-temps entrepris à travers les continens firent place à un système d'expéditions maritimes qui , venant à s'étendre de proche en proche , donna des limites précises à la terre , servit à déterminer les distances , permit de dresser avec plus de perfection les cartes qui guident aujourd'hui le voyageur , l'astronome , le navigateur.

Dès ce moment , Messieurs , les progrès de la géographie se sont liés aux entreprises et aux observations qui ont le plus honoré le courage et l'esprit des hommes. Ses conquêtes ont été souvent celles de la civilisation ; elles ont étendu , par de mutuels échanges , les lumières des peuples , et une connaissance plus parfaite de la terre a rapproché davantage tous ses habitans.

Si j'ai arrêté un instant votre attention sur les obstacles que la Géographie eut autrefois à surmonter et sur les encouragemens de tout genre qui lui sont offerts aujourd'hui , vous penserez , Mes-

sieurs, qu'une situation plus favorable nous impose des devoirs plus grands. Vos publications doivent porter l'empreinte de votre siècle, et répondre dignement à votre but. Tout vous fait pressentir l'importance qu'elles peuvent avoir un jour : elles embrassent la terre entière : le concours est ouvert à tous les hommes qui s'attachent à la connaître ; et partout où la navigation, le commerce, les sciences naturelles font désirer d'étendre les progrès de la Géographie, on doit s'intéresser et prendre part à vos travaux.



*Observations présentées par M. le Chevalier LANGLÈS, vice-président, sur la proposition de publier un Journal ( séance du 1<sup>er</sup> février ).*

Le premier article du règlement indique les objets que la Société s'est proposés : elle encouragera les voyages de découverte, elle proposera des prix annuels, elle publiera des ouvrages utiles aux progrès de la géographie.

C'est uniquement pour ces différens buts que la Commission peut assigner des fonds ; elle dépasserait les limites de ses pouvoirs en consacrant à l'entreprise incertaine et inutile d'un journal géographique les sommes qui sont confiées à son administration.

La rédaction d'un journal ne saurait être l'ouvrage d'une société instituée pour encourager la géographie. D'abord il existe déjà des journaux géographiques ; la Société voudra-t-elle les décourager ? Ce serait aller contre son but ; ce ne peut être dans ses intentions.

Un journal littéraire ou scientifique ne saurait exister que comme entreprise particulière. Il lui faut des rédacteurs qui choisissent parmi les matériaux qu'on leur envoie, et qui y ajoutent leur propre travail. Pourrait-on se permettre d'imposer à la Commission ou au bureau une semblable tâche ? Pourrions-nous

nous charger de la responsabilité qu'entraîne la partie critique ; si essentielle à un journal ?

Dira-t-on que l'existence d'un journal de la Société offrirait un encouragement aux membres de lui communiquer des mémoires qu'ils n'aimeraient pas à voir ensevelis dans nos archives ? Mais les recueils périodiques que publient des membres de cette Société, entr'autres les *Annales des Voyages de la Géographie et de l'Histoire*, offrent à tous les mémoires d'une dimension circonscrite, un moyen de publicité rapide, et qui ne coûte rien à la Société. Beaucoup de membres de l'Institut et de notre société y ont déjà publié des articles importants.

Lorsqu'un jour notre société aura reçu un certain nombre de mémoires dignes d'être imprimés et trop étendus pour l'être dans un recueil périodique, elle trouvera sans doute convenable de les publier, soit à part, soit dans un recueil semblable à ceux des sociétés savantes.

D'après ces motifs, nous demandons qu'il soit décidé, en principe, que la Société de Géographie ne publiera aucun recueil périodique de la nature des journaux scientifiques, sauf à examiner ultérieurement si elle adoptera un *Bulletin* des séances, où elle pourra faire mention de ses correspondances et des objets qui lui auront été communiqués ou présentés.

( Cette conclusion a été adoptée à l'unanimité ).

*Proposition sur les moyens de donner une direction méthodique aux travaux géographiques en général, et à ceux de la Société de Géographie en particulier, lue dans la Séance du 15 février, par M. MALTE-BRUN.*

MESSIEURS,

L'esprit d'association n'a de puissance qu'autant qu'il est dirigé par l'esprit de méthode. C'est pour avoir méconnu ce principe

que les académies, les sociétés d'encouragement, les réunions d'hommes en général ont souvent produit moins de résultats utiles que l'appareil pompeux de ces institutions n'en semblait promettre. Tantôt les Sociétés définissent mal le but qu'elles se proposent, soit en y comprenant trop d'objets, soit en excluant des objets qui en sont inséparables; tantôt, ayant bien défini le but, elles négligent le soin non moins important de classer méthodiquement leurs mesures d'exécution, de jeter un coup-d'œil général sur les besoins actuels de la science qu'elles veulent cultiver ou encourager, et de tracer, conformément à ces besoins, le plan régulier des travaux à entreprendre: faute de cette précaution, les sociétés se livrent à des impulsions momentanées, souvent imprudentes, vaines et fausses, ou, dans le cas le plus heureux, elles obéissent à des inspirations individuelles qui peuvent produire un bien partiel, mais dont les résultats, les plus brillans même, ne présentent jamais un ensemble à-la-fois imposant et solide.

Nous n'avons à craindre que ce dernier écueil, et c'est pour nous en détourner que j'ai eu l'honneur de vous soumettre la proposition suivante :

« La Commission centrale fera rédiger et publier une *Instruction générale sur les lacunes actuelles de la Géographie et les moyens de les remplir*, en distinguant particulièrement celles qui peuvent être remplies par des voyages peu dispendieux, et celles qui peuvent l'être par des travaux sédentaires, et en faisant suivre cette instruction d'une *Série de Questions tant générales que particulières, relatives à toutes les branches de la géographie*, questions sur lesquelles la Commission appellera l'attention spéciale, soit de ceux qui voudront lui présenter des ouvrages inédits, soit de ceux qui voudront indiquer des sujets de prix.

» La rédaction de cette instruction est confiée à un comité spécial de cinq membres.

» Tous les membres de la Société sont invités à adresser à ce



» comité les notes et les questions qu'ils croiront propres à entrer  
 » dans ce travail ; celles qui y seront admises , porteront le nom  
 » de leurs auteurs.

» Cette mesure sera discutée , et , s'il y a lieu , organisée dans  
 » la séance générale de la commission centrale qui suivra immé-  
 » diatement l'assemblée générale du mois de mars ( 4 avril ). »

### MESSIEURS ,

Je réclame maintenant votre attention la plus indulgente pour les développemens de cette proposition qui touche , je le crois , aux intérêts conservateurs de la Société.

Nous avons un but bien déterminé ; nous voulons accroître la masse des connaissances positives sur ce globe que nous habitons et sur les peuples qui s'en partagent le domaine ; nous voulons accélérer le jour où le genre humain aura achevé de connaître sa demeure et de se connaître lui-même.

Deux moyens doivent nous conduire vers ce noble but ; l'un , c'est le courage des voyageurs que nous allons exciter , diriger et soutenir ; l'autre , c'est le savoir des écrivains dans nous allons couronner les Mémoires ou publier les ouvrages et les relations inédites.

Nous ne pouvons mieux organiser l'un et l'autre genre de travaux qu'en traçant une Instruction générale sur les besoins actuels de la science.

Les voyages dans les pays inconnus forment le premier objet de nos vœux , de nos espérances , de nos efforts. Nul doute que nous ne puissions y atteindre ! Oui , que la commission présente seulement un projet bien combiné et un voyageur capable de l'exécuter ! les secours puissans , les sacrifices généreux ne nous manqueront point ; toute la classe instruite de la Société s'intéressera aux découvertes à faire ; l'amour-propre même y sourira , et chacun

voudra donner son nom à une montagne , à une baie , à un point quelconque du globe.

Mais cet enthousiasme s'évaporerait rapidement s'il n'était pas dirigé par des vues scientifiques , par la prudence , par l'esprit de méthode , si nous n'avions pas soin de choisir entre tant d'entreprises possibles celles qui sont le plus en proportion avec nos facultés , celles qui promettent avec le plus de certitude une extension réelle de la géographie et celles qui sont le moins exposées à ces chances hasardeuses , si souvent funestes aux sociétés naissantes. Quelques exemples éclairciraient notre pensée.

Les yeux du monde sont fixés sur la grande expédition polaire du capitaine Parry ; quelle qu'en soit l'issue , elle aura mérité l'admiration et la reconnaissance des géographes. Mais notre siècle ingrat pourrait-il oublier le voyage moins éclatant mais non moins utile de l'intrépide Mackenzie ? Presque seul , dans un frêle canot , ce chasseur traverse deux fois l'immense étendue de l'Amérique septentrionale , il atteint les rivages du grand Océan , il atteint ceux d'une mer polaire , il décide que toute tentative pour trouver un passage nord-ouest doit être dirigée vers les latitudes plus élevées que le soixante-neuvième parallèle. Combien ses moyens étaient faibles en comparaison de ses découvertes ! Ne pouvons-nous pas aussi trouver quelque hardi chasseur canadien qui , s'élançant au-delà du fleuve Mackenzie , aille ravir d'avance au capitaine Parry quelques-uns de ces lauriers qu'ils cherche à moissonner au milieu des glaces éternelles ?

Si vous préférez des entreprises d'une certitude presque absolue , regardez cette vaste terre de Labrador , située sous les mêmes latitudes que la Grande-Bretagne , et dont tout l'intérieur présente un vide parfait ! Faut-il donc de si grands moyens pour envoyer un voyageur européen à la Terre-Neuve d'où il passerait facilement à l'établissement des frères Moraves à Naïm , sur la côte Labrador ? Que , partant de ce point , il marche seulement vers

le soleil couchant , et chaque pas en avant lui vaudra une découverte. J'en proposerais autant à l'égard de la Californie-Nouvelle , où des excursions peu hasardeuses produiraient de nombreuses et d'importantes découvertes , si je ne croyais pas que , dans l'état civil actuel de ce pays , il conviendrait de se borner à exciter et soutenir les entreprises que devraient tenter les missionnaires espagnols , maîtres de toute la côte maritime.

Combien d'autres occasions les navigations commerciales ne fournissent-elles pas à un voyageur isolé , mais habile et courageux , pour faire des découvertes très-importantes ! Les gouvernemens cherchent à grands frais à ouvrir une communication avec les contrées qu'arrose le Niger , et avec la mystérieuse cité de Tombouctou , qui change de nom dans chaque relation , mais qui , grâce aux recherches d'un de nos collègues , ne changera plus de position sur les cartes. Sans doute , un simple particulier n'a qu'une chance très-éloignée de pénétrer dans ces régions dont la barbarie garde l'entrée. Mais qu'il s'embarque à Nantes ou à Bordeaux sur un des navires qui fréquentent le Rio Formosa ou le Calabar ; qu'il ose séjourner une année dans le Benin ; qu'il examine le Delta , vrai ou prétendu , que cette côte présente ; qu'il remonte seulement d'une centaine de lieues une des rivières qui s'y déchargent , et il aura inmanquablement rendu un service éminent à la géographie , soit en dissipant une grande illusion , soit en achevant une grande découverte. Un espoir semblable s'offre aux armateurs éclairés et entreprenans de l'île de Bourbon ; les côtes orientales de l'Afrique sont à leurs portes ; ils comptent parmi leurs esclaves des milliers d'habitans des bords du lac Maravi ; serait-il donc impossible de trouver dans la colonie un nouveau Mungo-Park qui , partant de Quiloa , ferait des découvertes à chaque journée de marche , puisque à peine la côte est-elle connue ? La topographie seule des îles de Zanzibar et de Pemba serait déjà un présent très-agréable aux amis de la science.

Nous n'excluons aucune nation de la participation à nos encou-

ragemens. Un habitant de Batavia qui ferait une promenade dans l'intérieur de l'île de Bornéo où, dit-on, des pyramides en ruines attestent l'existence d'anciens empires, recevra de nous un accueil aussi fraternel que l'habitant d'Astrakhan ou d'Orenbourg, dont la louable curiosité aurait profité d'une occasion pour visiter les contrées à l'orient de la mer Caspienne, et pour décider le problème toujours obscur de l'embouchure de l'Oxus.

Ne disons donc point qu'il sera difficile pour notre Société de réaliser avec nos faibles moyens une expédition lointaine. Il est, et même en grand nombre, des voyages peu dispendieux et susceptibles de grands résultats. Il est une autre puissance que celle des gouvernemens et des grandes richesses, c'est la puissance de l'homme; elle nous aidera si nous savons nous faire entendre d'elle. Mais quel moyen plus efficace d'exciter, d'inspirer, de guider les voyageurs que cette *Instruction générale* dont je vous ai présenté l'idée?..... Indiquons-leur la route où les attend une palme glorieuse, celle où les attend un stérile danger. C'est partager le triomphe que d'en tracer le chemin.

J'arrive à la seconde partie de la question que je me suis proposée. Nous devons couronner les Mémoires; nous devons publier des relations et des ouvrages inédits; c'est surtout à l'égard de cette partie de nos travaux que l'*Instruction générale* me semble une mesure salutaire, je dirais presque urgente. Mais pour faire apprécier l'utilité, la nécessité même de cette *Instruction*, il est indispensable d'entrer dans quelques détails sur la nature et l'objet de ceux parmi les travaux sédentaires qui seuls méritent de nous occuper.

Fixons d'abord un principe général.

Augmenter la somme de connaissances positives, soit par l'observation personnelle des faits nouveaux, soit par la discussion des observations antérieures, dûment vérifiées, tel doit être, ce me semble, le caractère général de toute publication d'écrits, faite au nom de la Société de Géographie.

Ce principe va droit au fond des choses ; il n'exclut aucune forme d'ouvrage ; il ne repousse aucun genre de travail , aucune méthode de recherche , aucun mode de publication ; il n'exclut que le faux , il ne repousse que l'inutile ; il promet les encouragemens de la Société à tout ce qui présentera un titre positif à sa bienveillance.

Appuyé sur ce principe , je vais essayer d'indiquer les divers genres de travaux sédentaires qui peuvent mériter , autant que les Voyages , votre protection éclairée. Je démontrerai ensuite combien une *Instruction générale sur les besoins actuels de la Géographie* peut devenir utile pour écarter , pour décourager , pour décréditer ces écrits sans but , sans méthode , sans résultat , dont notre science chérie se trouve encombrée.

Les voyageurs ont tracé des sillons de lumière autour du globe , mais entre ces sillons il reste de grands espaces encore couverts de ténèbres plus ou moins épaisses. Quelques - uns de ces espaces ne seront connus que grâce à des expéditions hasardeuses , mais d'autres peuvent aujourd'hui être décrits par les habitans eux-mêmes bien plus exactement et plus facilement que par des voyageurs envoyés de loin et n'y faisant qu'un séjour temporaire. Les exemples se présentent en foule à quiconque a réfléchi sur ces matières : commençons par les Amériques espagnoles. Un membre illustre de notre Société en a visité la plus grande partie avec le soin le plus religieux , avec le talent le plus rare ; mais ce savant voyageur ne nous apprend-il pas lui-même que les villes de Mexico et de Caracas renferment des hommes très-instruits et très-capables de décrire leur pays natal ? Depuis son voyage , une grande révolution politique a brisé dans ces pays tous les liens de la pensée , toutes les entraves de la presse. L'essor qu'a pris le génie de cette nation , a nécessairement dû se communiquer à toutes les sciences. Maintenant supposons que nous ayons le désir de connaître de Chili , ce pays qui doit être si riche en merveilles ; ce pays que , depuis un demi siècle aucun

observateur européen n'a parcouru ; ce pays d'où la France pourrait tirer la vigogne , aussi précieuse que la chèvre du Thibet , et le quinquina des montagnes , susceptible de réussir dans nos contrées méridionales , irons-nous envoyer à grands frais un voyageur pour faire quelques observations , nécessairement incomplètes , tandis que peut-être un savant indigène possède déjà les matériaux lentement recueillis d'une description nouvelle , complète , authentique ; description qui , pour être publiée , n'attend qu'un faible encouragement , ou peut-être seulement une invitation honorable ?

Les navigateurs qui découvrent des côtes et des îles nouvelles ; ont encore moins que les voyageurs terrestres le loisir nécessaire pour décrire d'une manière vraiment scientifique l'état des peuples qu'ils voient accourir momentanément au rivage où ils abordent. J'en appelle à un savant navigateur assis parmi nous ; et qui a décrit avec tant d'intérêt et de talent un voyage à travers les superbes archipels de la Polynésie australe. Les Cook , les Forster et les d'Entrecasteaux ont-ils pu apprécier les faits qu'ils ont observés en passant ? Et pourtant combien ces faits sont importants pour l'histoire des races humaines ! Un idiome qui se rattache à ceux de l'Inde , une mythologie qui rappelle le nom d'Orosmasde ; un système d'institutions féodales qui semblent dérivées de l'Asie centrale , et tout cela au milieu du grand Océan , voilà un sujet bien digne des méditations d'un voyageur philosophe. Il est urgent d'observer au flambeau de la critique ce tableau dont les traits s'effacent tous les jours par les rapides progrès du christianisme et de sa fidèle compagne , la civilisation européenne. Mais il faut des années pour compléter , sur les lieux même , les observations ébauchées par tant de voyageurs passagers. Eh bien ! n'avons-nous pas les moyens d'exciter à un semblable travail , d'y encourager , de récompenser , au-delà de tout ce qu'il désireraient , ces pauvres et pieux missionnaires , domiciliés , naturalisés , chéris et respectés à Otahiti , à Eimeo , dans tant d'autres

flés, et qui, certainement, avec le secours d'une bonne Instruction, exécuteraient très-bien les recherches que je viens d'indiquer ?

Il y a bien d'autres enquêtes importantes que la *Société de Géographie* pourrait instituer sans le secours d'un voyageur. Un simple frère morave, nommé Oldendorp, entreprit, il y a cinquante ans, d'interroger les nègres de deux ou trois colonies des Indes occidentales sur le nom et la situation de leur patrie, ainsi que des contrées qu'ils avaient traversées, lorsque, arrachés de leur village natal, on les conduisit à ces bazars infâmes qui attristent encore la côte de Guinée. Le bon Oldendorp n'avait pas, pour se guider, nos renseignemens actuels sur l'intérieur de l'Afrique; cependant nous lui devons les premières notions sur plus de vingt nations et contrées. Qui ne sent pas combien un *interrogatoire* semblable, fait actuellement par quelques colons éclairés, et discuté ensuite par des géographes savans, produirait de résultats importans, d'indications précieuses ?

Voilà, ce me semble, un genre de travaux sédentaires d'une haute utilité pour la géographie. Mais n'est-il pas nécessaire de fournir au public, aux amateurs, aux savans, l'indication méthodique de descriptions, de Mémoires, de Recueils de matériaux les plus vivement demandés ? Cette indication ne servirait-elle pas à provoquer à un travail utile des hommes qui manquent seulement d'un stimulant pour tirer parti des occasions qu'ils ont pour étendre nos connaissances ?

Il nous sera plus difficile de fixer nos idées à l'égard des Mémoires scientifiques ou de pure discussion. Notre *Règlement* dit que nous devons couronner ceux qui, dans nos concours annuels, auront mérité cet honneur. Mais l'opinion de la Société paraît redouter tout ce qui ressemble à des Mémoires académiques. « A quoi bon, dit-on, entasser encore conjecture sur conjecture, système sur système ? Laissons les académiciens se livrer à une semblable es-crime ; quel est le fruit de leurs doctes luttes ? On sème le doute,

on recueille des réfutations. Faisons mieux ! les découvertes , les faits nouveaux , voilà quels doivent être nos titres de gloire. »

Ce sentiment est juste au fond ; mais il faut l'analyser au creuset de la philosophie , afin de le séparer des préventions injustes qui peut-être l'accompagnent.

Pourquoi les sciences ont-elles si long-temps retiré de tant d'écrits individuels ou collectifs moins de résultats que l'énorme masse de tant de volumes n'en semblait promettre au monde ? C'est que les efforts des savans ont long-temps manqué d'une direction uniforme et raisonnée. Ici , on voyait des esprits supérieurs , en marchant chacun par son chemin , laisser entre eux d'immenses lacunes ; là , des esprits communs s'arrêtaient immobiles au point où leur chef d'école les avait placés. Nulle idée de la marche progressive , infinie , illimitée de l'esprit humain , nulle idée de cette association des êtres pensans qui substitue à la force individuelle toute la puissance de l'espèce. C'était au hasard qu'on se soutenait , qu'on se contrariait. Aujourd'hui , quel heureux changement s'est opéré à l'égard des sciences mathématiques et physiques ! elles suivent une impulsion commune , elle marchent en ordre , en ligne , comme un corps d'armée , à la conquête de la vérité. Il n'en est pas encore tout-à-fait de même à l'égard des sciences historiques et morales ; cette moitié du monde savant n'est par encore entièrement sortie des ombres du chaos. Là , trop souvent encore , la critique flotte incertaine entre les vraies et les fausses méthodes ; l'amour des hypothèses dédaigne l'étude des faits ; l'esprit de secte , de parti , de nation repousse l'observateur , le penseur indépendant ; une érudition factice étouffe les recherches véritables ; une paresse orgueilleuse néglige les communications les plus nécessaires et la connaissance des travaux , publiés dans d'autres lieux , dans d'autres langues ; enfin , la marche de la science présente le spectacle d'une oscillation souvent rétrograde.

Placée sur les confins des sciences mathématiques et des doc-



trines historiques, la géographie doit naturellement participer aux biens et aux maux dont nous venons de tracer la peinture. C'est à la *Société de Géographie* qu'il appartient d'imprimer à cette science un mouvement plus uniforme, plus rapide, plus décisif, en un mot plus analogue à la marche actuelle des sciences exactes et des sciences naturelles. Il ne s'agit donc pas pour nous de proscrire les Mémoires, mais de les faire servir aux besoins réels de la science.

Dois-je prouver en détail une vérité aussi évidente! dois-je démontrer par quelques exemples combien des Mémoires, conçus dans le véritable esprit de la science, méritent notre bienveillance? Figurons-nous, d'un côté, un voyageur peu instruit qui reviendrait du Groënland pour nous apprendre qu'il y fait très-froid; de l'autre côté, un savant qui, en analysant et combinant les observations de tous les voyageurs, aurait décidé la grande question de l'influence des températures sur les êtres organiques, sur les végétaux, les animaux et les sociétés humaines; lequel des deux, Messieurs, vous inspirerait le plus d'intérêt? Qu'on vous présente pour être publiés, d'une part, un de ces éternels naufrages au Cap Blanc, et, de l'autre, un tableau savant de la diverse nature des déserts, en vous peignant ici les *Sahas*, semblables aux bassins de mers desséchées, là, les *savanes* verdoyantes mais dénuées de grands végétaux; en ramenant à des lois générales tous les phénomènes de ces vastes portions de notre monde; quel serait celui de ces deux ouvrages que vous devriez publier?

Mais il est inutile de discuter une question déterminée par notre *Règlement*; cette loi fondamentale dit que nous publierons des cartes; et que serait une carte sans une analyse savante des matériaux qui la composent? Elle dit que nous publierons des relations inédites; et si on nous apportait les journaux du voyage de Corteréal qui existent peut-être dans quelque monastère d'Evora, pourrions-nous en donner une édition sans le secours de l'érudition historique et paléographique?

Il est, je le répète, dans les devoirs de la Commission d'embrasser dans sa sollicitude tous les travaux qui peuvent servir aux progrès de la géographie, et par conséquent de penser aux moyens de donner une bonne direction aux Mémoires que nos concours doivent provoquer ou que l'on pourra nous remettre.

Une *Instruction générale* sur les besoins de la science, une *Série de Questions*, choisies d'après des vues scientifiques, ne sont-ce pas les moyens les plus naturels, les plus efficaces pour atteindre à cette partie de notre but général?

Organisons cette mesure dans le cours de cette année, et nous en verrons promptement les effets salutaires. La commission trouvera dans ce grand répertoire non seulement de quoi choisir d'intéressantes questions à mettre au concours, mais encore le moyen de lier ces questions entre elles, de manière que d'année en année elles forment un enchaînement de travaux géographiques. Grâce à cet ensemble méthodique, nos concours auront un caractère plus scientifique que ceux d'aucune académie : au lieu de matériaux isolés, nos Mémoires couronnés formeront, au bout de quelques années, un corps de doctrines et de recherches. Le savant qui voudra nous présenter des ouvrages à publier, aura pour guide, dans le choix des sujets, non pas son goût personnel, peut-être trop exclusif, mais le tableau impartial de toutes les lacunes de la science. L'amateur, le commerçant, découvrira sur cette mappemonde de nos connaissances, pour ainsi dire, l'itinéraire de ses études. Les personnes qui, sans cultiver la science, aiment à la protéger, regarderont ce plan méthodique comme un nouveau titre que nous aurons acquis à la confiance dont ils nous honorent ; tous les amis des lumières se rallieront avec un redoublement d'estime et de bienveillance à une société qui se montrerait ainsi maîtresse de tout son terrain ; le monde civilisé répondra tout entier à un appel fondé sur des vues aussi élevées, sur des vues universelles ; nous dirigerons, du fond de notre salle de réunion,

l'impulsion géographique de notre âge , et , même dans l'avenir , la science continuera de marcher dans nos voies , parce que ce sont celles de la raison et de la nature.

( La Commission adopte en principe la proposition , et renvoie la discussion à l'époque indiquée. )



*Rapport fait par M. BARBIÉ-DU-BOGAGE , père, au nom de la Section de publication sur le Planisphère Urano-géographique de M. Brice ( séance du 1<sup>er</sup> mars ).*

MESSIEURS ,

La nécessité de figures et de machines pour démontrer plusieurs parties des sciences exactes se fait sentir journellement , surtout à ceux qui sont introduits pour la première fois dans ces hautes connaissances. C'est ainsi que , pour démontrer la géométrie et la trigonométrie , on se sert de lignes qui aident l'intelligence et qui servent comme de tableaux à celui qui étudie. Bientôt le calcul lui donne une précision plus rigoureuse , et il apprend à se passer des figures.

En géographie et en astronomie , il est impossible de se passer de machines , parce que les détails sont tellement nombreux qu'on sent le besoin d'en avoir continuellement une représentation quelconque sous les yeux. De là est venue la nécessité des globes célestes et terrestres , et celle des sphères construites suivant les apparences , ou même selon les mouvemens vrais. Ces machines sont plus ou moins parfaites , mais elles n'atteignent jamais la précision du calcul.

M. Brice vous a présenté un instrument de ce genre , qu'il a composé et qui a bien ses avantages , parce que , sous quelques points de vue , il est plus complet que les globes et sphères ordinaires. C'est un planisphère , qu'il appelle *universel* ou *Urano-géo-*

*graphique*, parce qu'il sert à résoudre tous les problèmes qui sont relatifs au ciel et à la terre. Ce planisphère est un hémisphère tracé par des lignes sur une surface plane, dans la projection orthographique ou géométrale, qui est celle que les architectes emploient pour représenter une colonne vue de face.

On sent d'après cela que les parallèles et les méridiens sont tracés sur cet hémisphère dans un sens opposé à la projection stéréographique que l'on emploie ordinairement dans les mappemondes, où les extrémités de chaque hémisphère sont très-développées et le centre resserré. Au contraire, dans la projection orthographique, le centre se trouve très-développé étant le plus près de l'œil, et les extrémités se dégradent et se rapprochent en raison des règles de la perspective.

C'est sur ce planisphère que M. Brice a tracé des lignes par le moyen desquelles il parvient à démontrer presque tous les problèmes de la sphère d'une manière assez satisfaisante. Il a construit ce planisphère à une très-grande échelle, afin de pouvoir faire sentir la dégradation et le rapprochement des lignes, mais il pourrait peut-être en diminuer le volume qui, par son étendue, est peu commode. M. Brice fait jouer ce planisphère dans un cadre, en sorte qu'il peut figurer la sphère droite, la sphère parallèle et la sphère oblique à volonté. Par ce moyen, il donne au pôle l'élévation qu'il désire. Sur ce planisphère il a tracé les parallèles à l'équateur de degrés en degrés, ce qui les rapproche beaucoup l'un de l'autre vers les pôles. Il a tracé ensuite les almicantarath ainsi que les azimuth qui manquent entièrement sur les globes; et par une bande ajoutée à son planisphère, comme une espèce de ceinture, il se procure les moyens de tracer quelques-uns des cercles de réfraction et crépusculaires.

Par l'effet de toutes ces lignes, et en faisant jouer le planisphère dans son cadre, M. Brice démontre une grande partie des problèmes de la sphère; il trouve le lever et le coucher du soleil pour

toutes les latitudes possibles ; il détermine le commencement et la fin de chaque climat d'une manière assez précise ; il indique la latitude d'un lieu par la hauteur horizontale du soleil à midi, et sa déclinaison. Il fait connaître l'heure du lever et du coucher des constellations pour tous les lieux de la terre ; il indique le moyen de construire des cadrans solaires horizontaux ou verticaux ; et la précision qu'il donne à ses opérations est suffisante pour la démonstration.

L'avantage de ce planisphère est donc de démontrer tous ces différens problèmes par une seule machine ou un simple instrument, avantage très-grand, puisqu'il peut quelquefois suppléer aux globes ou sphères ; mais aussi on n'a point la satisfaction d'y trouver les lieux ou les étoiles qui sont indiqués sur les globes terrestre et céleste, et il faut, avant tout, les aller chercher dans les tables et sur les cartes. Il est donc nécessaire d'avoir une connaissance passable de la sphère, avant que de se servir du planisphère de M. Brice, et cet auteur ne fait pas difficulté de le dire lui-même dans la préface de son explication.

Le planisphère de M. Brice peut néanmoins être très-utile à ceux qui ont besoin de se rappeler les différens problèmes qu'ils ont autrefois résolus. Il peut servir avantageusement à des maîtres qui enseignent la cosmographie ; les élèves en tireront un grand profit. Cette machine, en effet, a toute la précision qui est nécessaire pour bien démontrer. Elle est très-ingénieuse et habilement construite ; mais elle ne peut faire faire de progrès qu'à l'enseignement ; elle ne peut servir à avancer la science en elle-même, les savans préférant toujours le calcul, qui donne une précision rigoureuse.

Cependant l'instrument de M. Brice mérite des éloges, et on pense qu'il pourra lui être avantageux, surtout s'il en baisse le prix qui paraît un peu trop élevé.

~~~~~

Exposé des travaux de la Commission Centrale, lu à la première assemblée générale, le 22 mars 1822, pour M. le Marquis de LAPLACE, président, par M. le Comte DE PASTORET, secrétaire.

La Commission Centrale, qui agit au nom de la Société, n'est chargée de présenter ses comptes rendus et la notice de ses travaux qu'une fois par an, dans l'assemblée générale du mois de novembre; mais, remplie du désir de satisfaire MM. les Membres de la Société, et de justifier leur confiance, la Commission a pourtant cru, pour cette fois-ci, pouvoir nous communiquer quelques aperçus sur la situation actuelle de ses travaux. Nous allons en faire connaître la substance.

L'organisation des Correspondances a paru à la Commission un des objets les plus urgents; elle s'en est occupée avec beaucoup d'assiduité, elle a formé une liste des personnes dans les diverses parties du monde, qu'elle va inviter à correspondre avec elle; cette liste contient les noms les plus recommandables choisis avec impartialité, et d'après les meilleurs renseignemens, parmi toutes les nations civilisées. Immédiatement après cette assemblée générale, les lettres vont partir, accompagnées d'exemplaires du règlement, du programme des prix et de la liste des Membres; ces lettres, ces envois répandront, jusques dans les contrées les plus éloignées, le nom de la Société, et la connaissance du noble but qu'elle se propose.

La Commission a adopté le principe d'un *Bulletin* comme moyen de communication, mais en se réservant de discuter le mode d'exécution et l'époque de la publication, dans cet esprit d'économie qui doit animer toute administration responsable.

Ces moyens de publicité vont sans doute contribuer à augmenter le nombre de nos Sociétaires. Déjà au milieu de tant d'objets

qui absorbent l'intérêt public, la Société a eu le plaisir de voir un nombreux concours de souscripteurs appuyer cette honorable entreprise. La confiance publique continue à se manifester par la présentation de nouveaux Membres dont la liste va vous être distribuée.

Diverses propositions importantes ont été soumises à la Commission par plusieurs de ses Membres.

Celle de régler dès à présent le mode de publication d'un *Recueil d'ouvrages et de Mémoires couronnés*, approuvés ou adoptés par la Société, a paru exciter de l'intérêt; mais on a jugé, avec raison, qu'avant de s'occuper d'aucun mode de publication, il fallait attendre que les voyages, les concours et les correspondances eussent produit une certaine quantité de matériaux dignes d'être publiés au nom d'une association aussi honorable.

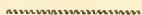
Une autre proposition importante soumise aux délibérations de la Commission, c'est celle de faire rédiger et publier par un comité spécial, une instruction générale sur les besoins actuels de la Géographie, et les moyens de les remplir, suivie d'une série de questions, destinée à diriger particulièrement, sur les objets les plus pressans, l'attention de tous ceux qui veulent coopérer aux progrès de la Géographie.

La Commission a vu avec plaisir un grand nombre des Sociétaires assister à ses séances, et l'éclairer par de sages observations. Afin de rendre encore plus utile la voix consultative qui appartient à chaque Membre, la Commission a arrêté que toute proposition qu'on voudrait lui soumettre, devra être rédigée par écrit et déposée sur le bureau, pour être discutée dans la séance suivante.

De plus, le Président et le Secrétaire ont été chargés de rédiger un Règlement intérieur, dont ils ont déjà recueilli beaucoup d'éléments. L'ordre est la première condition d'une discussion vraiment libre.

Vous voyez, Messieurs, que la Commission n'a pas perdu un moment pour organiser ses travaux. Si plusieurs discussions sont restées en suspens, c'est que l'approche de votre assemblée générale lui imposait le devoir de choisir les sujets de prix qui, selon le Règlement, doivent être mis au concours à cette époque. La Commission a mis le plus grand soin à choisir deux sujets, non-seulement d'une haute importance pour la science, mais encore d'une nature telle que les concurrens soient nécessairement amenés à recueillir le plus de faits possibles. La générosité éclairée d'un Membre (M. le Baron Benjamin Delessert), a encore mis la Commission à même de proposer un troisième sujet de prix qui intéresse particulièrement la France.

C'est en proposant ces prix, que la Société de Géographie se montre pour la première fois comme protectrice active des sciences. Nous croyons que le monde savant verra dans ce début un présage heureux des succès de la Société.



Programme des Prix mis au concours dans la première assemblée générale annuelle de l'an 1822.

Premier sujet de prix.

Déterminer la direction des chaînes de montagnes de l'Europe, leurs ramifications et leurs élévations successives dans toute leur étendue.

La Société demande que l'on forme une série de tableaux, dans lesquels on rapportera le plus de cotes d'élévation au-dessus du niveau des mers, qu'il sera possible d'en rassembler. Toutes ces cotes devront être accompagnées de l'indication précise du point de l'observation et de la dépendance de telle chaîne ou de tel ver-

sant. Il sera nécessaire de faire connaître le nom de l'observateur , et la méthode qu'il a suivie.

La Société préférera le travail qui , en s'étendant jusqu'au rivage des mers , donnera la position géographique du plus grand nombre de points , à l'aide desquels on pourrait tracer avec précision des lignes de niveau , ainsi que la ligne de séparation des eaux , et les limites des différens bassins.

Mais la Société, ne se dissimulant pas les difficultés que présente la solution complète d'une telle question , déclare qu'elle décernera le prix au Mémoire le plus riche en faits positifs et en observations nouvelles.

Le prix sera de douze cents fr.

Ce prix sera décerné dans la première assemblée générale de l'an 1823.

Les Mémoires devront être remis au bureau de la Commission Centrale , avant le 1^{er} février 1823.

Deuxième sujet de prix.

Rechercher l'origine des divers peuples répandus dans les îles du Grand Océan , situées au sud-est du continent d'Asie , en examinant les différences et les ressemblances qui existent entre eux et avec les autres peuples sous le rapport de la configuration , de la constitution physique , des mœurs , des usages , des institutions civiles et religieuses , des traditions et des monumens ; en comparant les élémens des langues , relativement à l'analogie des mots , et aux formes grammaticales , et en prenant en considération des moyens de communication d'après les positions géographiques , les vents régnans , les courans et l'état de la navigation.

Le prix sera de douze cents fr.

Ce prix sera décerné dans la première assemblée générale annuelle de l'an 1824.

Les Mémoires devront être remis au bureau de la Commission Centrale, avant le 1^{er} février 1824.

Troisième sujet de prix.

M. Le baron BENJAMIN DELESSERT ; membre de la Société, a bien voulu faire les fonds d'un prix dont voici le sujet :

Itinéraire statistique et commercial de Paris au Havre-de-Grâce.

La Société désire des aperçus positifs et des vues d'une utilité générale sur les relations et les communications entre ces deux villes.

Le prix sera de six cents fr.

Ce prix sera décerné dans la première assemblée générale annuelle de l'an 1823.

Les Mémoires devront être remis au bureau de la Commission Centrale, avant le 1^{er} février 1823.

Tout Mémoire envoyé au concours doit être écrit d'une manière lisible et sans nom d'auteur. Il doit de plus être accompagné d'une devise, répétée sur un billet cacheté, renfermant le nom de l'auteur et son adresse.

Les Mémoires couronnés resteront déposés dans les archives de la Société, mais il sera libre aux auteurs d'en faire tirer des copies.

Tous les membres de la Société peuvent concourir, excepté ceux qui sont membres de la Commission Centrale.

AVIS.

Le Bulletin N^o. III contiendra les travaux des mois d'*Avril, Mai, Juin, Juillet et Août.*

**SOCIÉTÉ
DE GÉOGRAPHIE.**



DISCOURS

SUR

L'ÉTAT DE LA GÉOGRAPHIE

DANS LE MOYEN AGE ;

PAR M. ROUX,

MEMBRE DE LA COMMISSION CENTRALE DE LA SOCIÉTÉ
DE GÉOGRAPHIE ;

LU A LA SÉANCE GÉNÉRALE DU 22 MARS 1822.



MESSIEURS,

La connoissance de la terre doit avoir dans tous les temps et dans tous les lieux , occupé l'attention des hommes. Partout ils ont à lui demander leur nourriture , leurs vêtemens , tous les moyens de prolonger la vie ; et, depuis les peuples chasseurs qui apprennent dans leurs incursions la situation des fleuves , des forêts , des montagnes , jusqu'aux agriculteurs attachés au sol qu'ils habitent , tous sont intéressés à observer la terre pour mieux y exercer leur puissance.

Comment s'est-il fait qu'au milieu de tant de recherches habituelles , nécessaires et suivies sans interruption , la géographie ait fait si lentement des progrès , que les hommes aient souvent perdu les documens recueillis par leurs pères , qu'il ait fallu reprendre leurs études et recommencer leurs découvertes ? C'est que des travaux isolés périssent aisément ; que les traditions orales se dénaturent ; que , pour en former un corps de doctrine , il faut un esprit d'observation qui s'étende au-delà des intérêts et des besoins du présent.

La géographie a eu le sort des autres sciences ; elle a suivi la marche de la civilisation ; et les empires les plus éclairés ont d'abord été les mieux décrits.

Ce fut à la puissance de Rome que la géographie ancienne dut ses progrès les plus marqués. On vit, dès le temps de Jules César, des géomètres envoyés dans toutes les provinces. Rome voulut mesurer ses conquêtes ; et, après trente années d'observations, la carte d'Agrippa en fit connoître l'étendue.

Bientôt se succédèrent plusieurs ouvrages remarquables. Strabon et Pomponius Mela étendirent leurs observations à tout le monde connu des anciens ; Plin embrassa dans les siennes la nature entière ; Arrien traça le périple de la mer Noire , et la route que Néarque avoit suivie , des bouches de l'Indus jusqu'à celles de l'Euphrate ;

Pausanias écrivit son voyage de Grèce ; Ptolomée publia ses travaux , et fixa les progrès qu'avoit faits la géographie depuis son berceau jusqu'au règne des Antonins.

Il appartient aux grands monarques d'être les promoteurs des sciences, et d'y chercher une nouvelle illustration pour leur règne. L'éclat dont elles brillèrent sous Auguste , sous Trajan , sous les Antonins se fit aussi remarquer sous l'empire de Théodose ; et , pour borner à la géographie nos observations , nous devons citer cet itinéraire que Peutinger a retrouvé long-temps après , et où l'on donne les noms et les distances de toutes les stations militaires de l'Empire romain.

Ces tables sont les derniers travaux de la géographie des anciens , et de longs siècles se sont écoulés entre sa décadence et le temps où elle se releva de cet abaissement.

Sans m'arrêter, Messieurs, aux foibles progrès que la géographie peut avoir faits entre ces deux époques , j'ai pensé que l'état de cette science dans le moyen âge pourroit vous paroître plus fécond en observations et en événemens dignes de votre attention.

Dès la fin du onzième siècle , les Croisades avoient attiré vers l'Orient un concours immense. L'Europe et la Méditerranée étoient mieux connues par les nations qui les avoient traversées tant de

fois : l'Asie leur ouvroit une nouvelle carrière ; et lorsque la guerre ne la dévasta plus , la piété fréquenta plus sûrement ses rivages.

L'étude de la géographie sacrée fit des progrès, et l'on observa avec plus de soin tous les lieux consacrés par l'Histoire du peuple de Dieu et par les mystères de la foi. Des pèlerins avoient tracé la route ; des négocians les suivirent ; et les établissemens de tout genre que les occidentaux formèrent en Orient , depuis les côtes de la Méditerranée jusqu'aux rives de l'Euphrate, et des bouches du Nil au Palus-Méotide, devinrent autant de points de départ , d'où l'on put étendre au loin ses découvertes.

Alors furent reconnues les différentes routes qu'avoit suivies le commerce des anciens avec l'intérieur de l'Asie , et surtout avec l'Inde ; des communications par le Tanaïs et le Volga ou par le Phase et l'Araxe s'ouvrirent avec la mer Caspienne, et les richesses de l'Orient y furent apportées par les eaux de l'Oxus et les chameaux de la Tartarie ; la Syrie établit au travers du désert ses relations avec les rives du golfe Persique ; et Tadmor , devenu l'entrepôt de l'Inde , s'éleva sur les débris de l'ancienne Palmyre. Le Nil , qui fit , dans tous les temps , la fécondité de l'Égypte, devint le canal d'un nouveau commerce, et versa dans la Méditerranée les tributs de l'Afrique et des rives méridionales de l'Asie.

Ces longues lignes de communication, ouvertes en différens sens , préparoient à la géographie de nouveaux succès ; la terre va s'étendre encore , et des voyageurs animés d'un autre esprit vont la parcourir et la faire mieux connoître.

Benjamin de Tudela est le plus ancien voyageur du douzième siècle dont les relations aient été publiées. Il partit de Barcelone en 1173 , dans la vue de connoître toutes les synagogues des trois parties du monde. Il visita le midi de l'Europe , gagna la Syrie , la Perse , les frontières de l'Inde , revint aux bouches de l'Euphrate , d'où il se rendit par mer en Nubie et en Egypte , s'éleva ensuite vers le nord jusqu'au centre de l'Europe , et , après deux ans d'absence , revint dans sa patrie. Quelques notions sur les mœurs et le commerce de l'Orient ont été recueillies dans son voyage et donnent plus d'intérêt à ses relations.

Les troubles de l'Europe , les guerres religieuses , les conquêtes des Sarrasins , celles des Tartares apportèrent successivement de nouveaux obstacles aux progrès de la géographie , et rendirent plus périlleuses les communications avec l'Orient. Ce fut le temps où des missionnaires les rétablirent : la religion s'arma d'un nouveau courage , des routes difficiles étoient plus dignes d'elle , l'humanité entière réclamoit ses secours ; et , quand le bras de Gengiskan eut sœumis l'Asie ; quand ses

lieutenans et ses successeurs eurent porté jusqu'au centre de l'Europe leurs armes invincibles, le chef de la chrétienté songea à la sauver et à détourner ou à fléchir la fureur des conquérans. Jean Carpin, Asselin et quelques autres religieux furent envoyés (1) par Innocent IV près du kan des tartares, pour le conjurer d'accorder la paix aux chrétiens. Ils eurent à parcourir dans toute sa longueur ce vaste empire; et ces voyageurs pieux et intrépides se dirigeant au nord de l'Euxin et de la mer Caspienne, traversèrent ensuite les vastes solitudes de la Tartarie pour arriver au Cathay, où le grand-kan avoit établi sa résidence.

Saint Louis, dont le nom étoit en vénération dans l'Orient, voulut aussi préserver l'Europe des dévastations des Tartares; et, soit qu'il espérât les civiliser en faisant porter au milieu d'eux les leçons de l'Évangile, soit qu'il espérât diriger leurs armes contre les ennemis du nom chrétien, il envoya dans leur pays deux légations (2) qui, à l'exemple des premiers missionnaires, visitèrent leurs principales hordes depuis les rives du Tanais jusqu'au nord de la Chine. Rubruquis, chargé de la seconde mission, l'accomplit honorablement, et revint en Syrie, d'où il adressa la relation de

(1) En 1246.

(2) En 1248 et 1253.

son voyage au saint roi , qui étoit alors de retour en France.

Le but vers lequel ces nobles entreprises étoient dirigées ne permit pas aux missionnaires de s'écarter des routes habituellement suivies par les caravanes ; mais, en traversant tout le centre de l'Asie, ils purent recueillir des notions sur les pays qu'ils n'avoient pas parcourus, et un champ plus vaste s'ouvrit bientôt (1) à Marco-Polo, le plus célèbre voyageur du moyen âge. Pour arriver à l'extrémité de l'Asie , il suivit une autre direction, ce fut par l'Arménie et par le midi de la mer Caspienne, par la Perse, Samarcande, le plateau de la Tartarie, le Thibet, qu'il se rendit près de Cublai-Kan, alors empereur des Tartares. Marco-Polo avoit fait de nombreuses excursions hors de sa route principale. La faveur du monarque et les missions qu'il en reçut lui donnèrent la facilité de parcourir en plusieurs sens les principales provinces de son empire. Il entra dans la Chine par les frontières occidentales, visita ses grands fleuves et ses nombreuses cités, observa ses productions, son industrie, son commerce ; et, après avoir rassemblé sur le Continent de l'Asie toutes les connoissances géographiques de son temps, il s'embarqua sur la mer orientale, où les Tartares avoient conquis Zipango, gagna les

(1) En 1271.

îles de Java, de Ceylan, des Maldives, parcourut en partie les deux presqu'îles de l'Inde et le midi de la Perse, se procura des notions sur les îles de Socotora, de Madagascar, de Zanzibar, sur les royaumes d'Aden, d'Abyssinie et d'Égypte, et revint à Constantinople, dix-sept ans après son départ.

Les relations de Marco Polo sont aussi variées qu'instructives ; elles paroissent quelquefois merveilleuses, rarement invraisemblables : il décrit avec fidélité tout ce qu'il a pu observer lui-même, il distingue ce qu'il a vu de ce qu'il ne raconte que sur le rapport d'autrui ; les moussons et plusieurs courans de la mer des Indes sont indiqués dans son ouvrage. La position de quelques pays placés au midi de l'équateur, ou voisins du tropique du Cancer y est plusieurs fois remarquée avec soin : l'étoile polaire ne peut plus être le guide des navigateurs de Java et d'une partie de l'archipel des Indes, mais d'autres astres et des vents réguliers tracent leur direction.

Plusieurs cartes voisines de cette époque nous ont été conservées elles n'indiquent ni les zones ni la division des degrés : les diverses contrées n'y gardent point leurs proportions ; de grandes villes s'y trouvent au milieu des déserts, et la capitale d'un puissant empire y occupe souvent moins d'espace qu'un hameau de la Tartarie ; mais ces cartes, infidèles sur quelques points, ont d'autres

caractères de vérité ; elles peignent une partie des animaux et des plantes indigènes , elles retracent les mœurs des habitans. Ce pays, couvert de tentes, nous rappelle des peuples nomades : ces chameaux chargés de bagages , indiquent les routes et les moyens de transport du commerce. Là s'étend un territoire couvert de palmiers : les éléphants naissent dans cette contrée , ces coursiers sont montés par des Arabes ou des Tartares. La terre devient une vaste scène où l'homme n'est pas seul, mais où l'on voit qu'il conserve toujours l'empire.

D'autres régions ne sont occupées que par des êtres chimériques, et l'on distingue, à la bizarrerie des images, les lieux où les voyageurs n'ont pas pénétré. Ils recueilloient dans leur route de nombreuses traditions sur des pays plus éloignés. Ceux où la nuit et le jour règnent successivement pendant plusieurs mois leur étoient représentés comme le séjour des ténèbres ; ces peuples ichthyophages paroisoient vivre dans les ondes, et l'on transporta aux extrémités de l'Asie la fable des syrènes. La guerre des pasteurs contre les oiseaux de proie , ennemis acharnés de leurs troupeaux , réveilla les vieilles traditions sur les combats des grues et des pygmées. On peignoit avec le corps d'un oiseau ces conquérans dont les incursions étoient si rapides. L'emblème et l'allégorie donnèrent naissance aux chimères ; les

griffons se mêlèrent aux aigles du Nord et à ceux des montagnes de l'Inde : des difformités individuelles furent souvent regardées comme un trait générique et firent croire aux voyageurs qu'ils touchoient aux pays des monstres. Quel ne devoit pas être le pouvoir de la prévention et de l'erreur sur des hommes déjà frappés d'un nouveau spectacle et préparés à la crédulité par les nombreuses merveilles des différentes contrées qu'ils avoient parcourues. Si Pline, l'un des savans les plus illustres de l'ancienne Rome, a quelquefois prêté la vie à des êtres fantastiques, serons-nous surpris que des hommes moins éclairés et plus simples aient pu confondre la fable et la vérité ?

Souvent, au reste, ils ne présentent un prodige que sous la forme du doute ; ils ne le citent que sur la foi des traditions, et mettent ainsi le lecteur en garde contre l'in vraisemblance de leurs récits.

Ces remarques peuvent spécialement s'appliquer à une carte conservée à la bibliothèque royale comme un monument précieux de la géographie du moyen âge. Elle ne s'élève au nord que jusqu'au tiers de la Suède ; elle ne comprend au midi que l'empire de Maroc ; mais elle embrasse, à l'orient et à l'occident, les deux extrémités de l'ancien monde. Les distances y peuvent être mal mesurées ; les positions sont indiquées d'une manière inexacte, mais on est averti des

découvertes ; d'autres observations rectifieront un jour les premières. La surface du monde connu s'est étendue ; on a commencé à parcourir des mers nouvelles ; et la boussole , venant à s'appliquer à la navigation , a fait entreprendre avec plus de confiance et de certitude les voyages de long cours.

De grands souvenirs historiques sont attachés à cette carte du moyen âge et la rendent plus instructive : les pavillons arborés sur ces différentes régions indiquent les peuples auxquels elles obéissoient , et règlent entre eux le partage de l'ancien monde. Paris et Lyon y sont ombragées du drapeau des lys ; les étendards de Castille, de Valence, de Catalogne couvrent le nord de l'Espagne ; mais celui des Maures flotte sur le royaume de Grenade. Les couleurs de Gènes, de Pise, de Florence, signalent l'existence de ces républiques. Les empires de Constantinople et de Trébisonde ont leur bannière ; la petite Arménie garde encore ses monarques, mais le pavillon chrétien ne protège plus les remparts de Jérusalem, d'Edesse, d'Antioche. Les héritiers de Lusignan se sont retirés en Chypre, et les chevaliers de Saint-Jean ont conquis l'île de Rhodes. Le croissant est arboré sur les murs de Damas et sur toute la côte septentrionale de l'Afrique, et l'on voit que tout le nord et l'orient de l'Asie obéissent aux Tartares.

Cette carte offre un type fidèle de l'état de la géographie vers l'époque de sa renaissance ; et , pour se rendre compte des progrès ultérieurs de cette science , il est utile de consulter un planisphère publié à Venise , en 1459 , par Fra Mauro , religieux de l'ordre des Camaldules.

L'Asie avoit été soumise à des observations nouvelles. Ses vastes plateaux , d'où les Tartares s'étoient précipités sur tous les peuples , commençoient à recevoir le bienfait de la civilisation ; et Tamerlan , après avoir imité Gengis-Kan dans ses conquêtes , avoit voulu faire fleurir sa patrie , et avoit attiré les sciences à Samarcande.

Ulugbeg , l'un de ses successeurs , fut un des astronomes et des géographes les plus éclairés ; il fut chez les Tartares ce qu'Abulfeda avoit été chez les Arabes. L'Occident comme l'Orient s'enrichirent de ses observations ; et la carte de Fra-Mauro , terminée quelques années après la mort d'Ulugbeg , nous offre dans toute leur intégrité les notions qu'on avoit alors sur la cosmographie. Elle comprend l'ancien continent et les îles adjacentes. La place du paradis terrestre occupe le centre du planisphère : c'est de là que les habitans de la terre se sont répandus sur sa surface. La mer en enveloppe toutes les parties ; et la côte d'Afrique , qui , dans les descriptions de Ptolomée , se prolongeoit indéfiniment vers le Midi , va se replier vers l'Occident pour faire place à d'autres

mers et aux vaisseaux des illustres navigateurs qui devoient les traverser.

En donnant une autre forme à cette extrémité de la terre, la carte du savant Vénitien fit prendre à la géographie un nouvel aspect. L'Afrique n'étoit plus considérée par lui comme une vaste borne entre la mer des Indes et l'Atlantique, mais il avoit à contredire sur ce point l'autorité des siècles : on révoquoit en doute le voyage d'Hannon, et celui d'Eudoxe, quoiqu'ils fussent attestés par les anciens, et Fra-Mauro dut encore appuyer son opinion sur la tradition des derniers navigateurs que la tempête et les hasards de la mer avoient portés des rives orientales de l'Afrique vers les côtes d'Occident. L'observation qu'il en a faite prouve que ce n'est point au hasard qu'il a donné des limites à cette partie de la terre : il jouissoit en Europe d'une grande réputation d'habileté ; et une carte, semblable à celle qu'il fit paroître à Venise, fut dressée par lui pour Alphonse, roi de Portugal, sous le règne duquel les Portugais avoient étendu au Midi leur navigation jusqu'au Cap-Blanc (1) et avoient découvert les Açores (2).

Quels que fussent alors les progrès de la géographie et ses conquêtes et ses espérances, l'an-

(1) En 1440.

(2) En 1448.

cien et le nouveau monde étoient encore fermés l'un à l'autre ; mais le désir des découvertes étoit répandu au midi de l'Europe ; celles que les Portugais avoient faites sur la côte occidentale de l'Afrique excitoient , entre les navigateurs , une noble émulation ; et , à l'époque où parut le planisphère de Fra-Mauro , Christophe Colomb avoit dix-sept ans.

A ce nom , Messieurs , vous prévoyez pour la terre de nouvelles destinées : ce n'est plus en suivant ses rivages que la géographie prolonge ses découvertes : l'immensité de l'Océan va s'ouvrir. Un homme a prévu qu'en cinglant vers l'ouest il atteindroit , par un nouveau circuit, l'extrémité des pays qu'on avoit jusqu'alors cherchés vers l'orient : on croyoit que la longueur du monde connu occupoit les trois quarts de la circonférence du globe ; Colomb veut en explorer le reste. Dans cet immense intervalle, de nouvelles terres doivent s'offrir à lui : il a consulté toutes les cosmographies , pesé toutes les probabilités , calculé les périls de l'entreprise et les chances de succès. Toutes les connoissances nautiques et astronomiques de son temps lui sont familières , et , avec trois bâtimens , il fait voile en 1492 du port de Palos pour gagner les îles Canaries , d'où il s'élançe , le 6 septembre , vers les contrées qu'il doit découvrir.

Je ne le suivrai pas , Messieurs , dans cette

glorieuse navigation , maîtrisant la mer , luttant contre la sédition de ses équipages , supérieur à tous les périls. Une boussole est son guide ; il en observe les variations ; il lit dans les astres la mesure des distances qu'il a parcourues. Le vol de quelques oiseaux qui voyagent d'un pays à l'autre l'avertit , par intervalles , que toute cette étendue des mers n'est pas inhabitée ; mais il ne cherchera point au hasard ces différens asiles : fidèle à ses projets , il se dirige constamment vers l'ouest , et telle est la précision de ses calculs et de sa direction , que les premières îles où il aborde , après trente-six jours de navigation , sont situées sous la même latitude que les îles Canaries qu'il avoit quittées.

Ce n'est point , Messieurs , affoiblir la gloire d'un si grand homme que de faire dériver son entreprise des connoissances que l'on avoit alors sur la situation de l'ancien monde. Le génie n'improvise point une science entière ; mais il s'étaie des travaux commencés ; il y voit le germe d'une découverte , il le féconde , le fait éclore , et acquiert d'autant plus de célébrité , que ses succès sont moins dus à la fortune qu'à la profondeur et à la justesse de ses calculs.

Soit donc que le navigateur génois ait adopté les anciennes conjectures de Pline (1) sur cette

(1) Hist. nat. , Liv. I , sect. 67.

immense ceinture des mers qui partagent le globe et nous en dérobent une partie ; soit qu'il ait médité sur quelques expressions prophétiques de la Médée de Sénèque (1), annonçant qu'un jour l'Océan doit faire découvrir de nouveaux mondes, et étendre au-delà de Thulé les limites de la terre ; soit enfin qu'il se soit attaché à une prédiction analogue faite par Regiomontanus , qui vivoit comme lui dans le quinzième siècle , et dont l'autorité en géographie étoit d'autant plus grande , qu'il avoit publié quelques ouvrages de Ptolomée , et qu'il étoit lui-même habile mathématicien , Christophe Colomb a fondé ses espérances sur tout ce qu'il connoissoit : sa prévoyance , ses pressentimens ont été le résultat de sa profonde expérience et de ses méditations : qu'y a-t-il joint ? Son caractère et son génie.

Honneur au siècle qui le vit paroître et aux maîtres et aux sciences qui le formèrent et préparèrent sa gloire ! Ce siècle , au milieu duquel l'imprimerie s'élève comme le plus grand monument qu'on pût ériger au génie , avoit donné à l'esprit humain un si grand essor qu'il franchit de toutes parts ses limites. Les sciences s'étoient réfugiées de Constantinople en Italie : la terre classique avoit repris sa prééminence ; elle avoit enfanté d'autres hommes célèbres ; les regards

(1) Fin du chœur du second acte de Médée.

de l'Europe étoient fixés sur elle ; ses voyageurs , ses géographes faisoient aussi une partie de sa gloire ; et, tandis que des Vénitiens faisoient mieux connoître la terre , un Génois alloit en étendre les bornes.

La navigation de Colomb fut une excursion hors de l'ancien monde ; celles des Portugais nous y ramènent ; et , lorsqu'ils reconnurent les côtes de Guinée (1) et le Congo (2) , quand Dias atteignit le cap des Tempêtes (3) , quand Vasco de Gama doubla ce promontoire redoutable (4), observa les côtes orientales de l'Afrique et poursuivit sa navigation jusqu'aux Indes , il vérifia ce que le cosmographe de Venise avoit osé tracer : les flots orageux de cette mer si long-temps inaccessible furent surmontés ; et ce passage, qui n'avoit été qu'entrevu et qui n'étoit signalé que par des naufrages , devint , sous de meilleurs auspices et grâce au plus grand navigateur portugais , la route habituelle de l'Occident vers les deux Indes et vers l'extrémité de l'Asie.

Alors purent être rectifiées toutes les positions assignées aux îles et aux rivages de cette partie du monde , par les voyageurs et les géographes du moyen âge. Ils avoient ouvert la carrière où leurs successeurs s'illustrèrent , et sans doute leur

(1) En 1471. (2) 1484. (3) 1486. (4) 1488.

première gloire est d'avoir produit des imitateurs et des rivaux qui les aient surpassés.

Ne soyons point superbes d'avoir obtenu sur eux des avantages que le temps et l'observation n'avoient pas encore mis à leur portée. Nos connoissances sont un supplément à celles de nos ancêtres : chaque génération y doit ajouter son tribut ; et nous serons moins présomptueux , moins ingrats envers nos devanciers , si nous pensons que nos successeurs iront plus loin que nous.

Quelle indissoluble chaîne attache donc ainsi l'un à l'autre les différens siècles ! Les générations, les espèces y tombent tour à tour ; l'esprit humain s'y élève sans cesse ; il voit toutes les autres conquêtes disparaître , les siennes sont immortelles. S'il s'applique à mieux connoître le séjour de l'homme , la terre semble s'étendre devant lui ; d'autres îles , d'autres continens sortent du sein de la mer ; les périls accroissent ses forces , son activité , son empire ; la méditation l'augmente , l'instruction le dirige , et la connoissance du passé lui donne , en lui montrant sa route , une impulsion progressive qui assure ses découvertes à venir.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

NUMÉRO TROIS.

Séances de la Commission centrale.

Séance particulière du 12 avril 1822.

LA Commission centrale, réunie en séance particulière, délibère sur plusieurs mesures administratives à prendre dans l'intérêt de la Société.

M. ROUX lui présente, au nom du Comité chargé de s'occuper d'un projet de diplôme, un dessin exécuté par M. Lafitte, dessinateur du cabinet du Roi, et lui en propose l'adoption, de même que celle de la gravure par M. Normand fils.

M. L'ANGLÈS s'oppose à l'exécution de cette mesure, se fondant particulièrement sur ce que la Société n'est point encore dans un état tel, qu'elle puisse se permettre des frais aussi considérables; il propose un diplôme imprimé, et portant pour ornement un specimen de la Typographie des cartes géographiques. Un semblable specimen honorerait la nation, en même temps qu'il prouverait les progrès que les arts ont faits en France. D'ailleurs la somme

de 1,000 fr., demandée pour la gravure, suffirait pour établir un prix, qui aurait un but d'utilité plus immédiat pour la Société.

M. ROUX, tout en applaudissant à l'heureuse application de la Typographie aux cartes géographiques, insiste sur les raisons qui peuvent engager la Commission à mettre, dans l'exécution de son diplôme, un luxe modeste, et une élégance qui puisse flatter l'œil des personnes accoutumées aux jouissances des beaux-arts. La *Société de Géographie* n'est pas uniquement composée de savans ou d'amateurs géographes; elle appelle dans son sein tous ceux qui ont le desir de protéger et d'encourager les travaux géographiques. Nos diplômes, destinés à circuler dans toute l'Europe, ne doivent pas être exécutés avec moins de soin, que ceux des Sociétés littéraires d'Italie et d'Angleterre. Les sommes versées par quarante-huit Membres de la Société, lors de la remise du diplôme, suffiront pour en couvrir les frais.

Après une discussion à laquelle MM. WALCKENAER, BARBIÉ du BOGAGE, GIRARD, etc. ont pris part, le projet de diplôme est adopté, tel que l'a présenté M. ROUX.

M. MALTE-BRUN propose de placer, dans des couronnes disposées par égal nombre de chaque côté du diplôme, douze noms des principaux Voyageurs et Géographes dont le temps a consacré la célébrité.

Adopté et renvoyé au Comité du diplôme.

Séance du 19 avril.

La Commission informe la Société des causes qui ont empêché la tenue régulière de la Séance du 4 avril, d'abord remise au 12, et que l'on a été obligé de confondre avec celle du 19, attendu que le nouveau local de la Société (rue Taranne, n° 12) n'était pas encore disponible.

On lit le procès-verbal des réunions particulières de la Commission centrale, qui ont eu lieu pendant la suspension des séances publiques.

On nomme un comité Composé de MM. le baron de HUMBOLDT, EYRIÈS et MALTE-BRUN, pour faire un rapport détaillé sur la *Carte statistique, physique et militaire des royaumes de Suède et de Norwège*, présentée par M. Bremer, au nom de M. le Lieutenant-Colonel suédois *Hagelstam*.

On communique à la Société le dessin du diplôme, tel qu'il sera exécuté.

M. le Président annonce à MM. les Membres de la Société, que, d'après les arrangemens pris avec les autres Sociétés qui usent du même local que la Société de Géographie, ce local est à leur disposition tous les vendredis, depuis 10 heures jusqu'à 4. Les soirées des vendredis sont consacrées aux Séances publiques et particulières de la Commission.

Séance du 3 mai.

On lit une lettre de M. Ducros, Membre de la Société, relative aux rapports à établir entre la Société et l'École des Naturalistes Voyageurs, instituée près le Jardin du Roi, à Paris; les Missions Étrangères, à Paris; et le Collège de la Propagande, à Rome. M. Ducros demande aussi qu'on s'occupe des garanties que doit présenter un voyageur envoyé aux frais de la Société; qu'on examine les meilleures manières de voyager; et qu'on détermine le mode de travail que le voyageur doit suivre.

M. de FÉRUSSAC rappelle la proposition qu'il a faite, et qui tend à examiner les frais que coûteraient les voyages à entreprendre dans divers pays, et les moyens de procurer aux voyageurs les facilités et la protection nécessaires à leur exécution.

M. MALTE-BRUN rappelle également qu'il a proposé de faire

rédiger, au nom de la Commission centrale, une Instruction générale, suivie d'une série de questions indiquant les travaux et les recherches les plus urgents pour remplir les lacunes de la géographie, et qu'il a été décidé qu'un Comité spécial s'occuperait de ce travail.

M. LANGLES fait observer qu'il serait desirable que toute proposition fût envoyée à une des Sections de la Commission créées par le Règlement.

Divers Membres soutiennent que les questions complexes doivent être discutées ou par la Commission en corps, ou par des Comités spéciaux composés de Membres choisis dans les diverses Sections.

La Commission décide qu'il sera nommé un Comité spécial et mixte, pour examiner en temps utile les propositions de MM. *Ducros*, *Férussac* et *Malte-Brun*, ainsi que toutes celles qui seraient faites relativement aux voyages à entreprendre, projets de voyage à dresser, et autres de cette nature; sauf le renvoi ultérieur aux Sections compétentes, pour ce qui regarde chacune d'elles.

On lit une Notice de M. *Servois*, sur les Mainottes.

Séance particulière du 12 mai.

La Commission centrale se réunit dans le but de prendre les mesures nécessaires à l'exécution d'un bulletin.

Elle arrête qu'un Comité spécial sera chargé de composer, rédiger et publier le Bulletin. Ce Comité sera composé du Secrétaire-Général de la Commission, de l'Archiviste-Bibliothécaire, et des Secrétaires des trois Sections, sous la direction du Président. Un Rapport sur l'exécution de ce Bulletin, sera présenté à la prochaine Séance publique.

Séance du 17 mai.

On fait lecture du Rapport du Comité de Rédaction du Journal ou Bulletin de la Société (Voir , ci-après , Documents , page 80.)

Sur la mise aux voix de ce Rapport , M. de FÉRUSAC demande si le Comité est revêtu de pleins pouvoirs pour rédiger le Bulletin. La réponse est affirmative.

Ce Rapport est ensuite unanimement adopté.

Le Président rend compte de l'audience qu'il a eue du *Ministre de la Marine*. S. Exc. a promis de laisser circuler les lettres de la Société sous son couvert. Il est arrêté qu'on lui adressera une lettre de remerciements.

M. *Everat*, Membre et Imprimeur de la Société, fait offre de 25 f. pour concourir à former un prix dont la Commission déterminera le sujet.

M. JOMARD communique les nouvelles suivantes : Il s'est formé à Londres un Comité de civilisation pour les Africains. Une école du 1^{er} degré est en activité à Saint-Louis ; quelques-uns des élèves sont venus à Paris se perfectionner. L'impression du Dictionnaire yolof et français avance. — Il cite avec éloge M. Adrien Partarieux, homme de couleur qui, à son départ pour le Sénégal, s'est chargé des lettres adressées par la Société à différentes personnes dans cette partie de l'Afrique.

La Commission arrête qu'il sera envoyé au Sénégal à M. *Adrien Partarieux* une circulaire de Correspondant.

M. BARBIÉ DU BOCAGE père, communique à la Société une lettre de M. Fauvel, vice-consul de France à Athènes (Voir , ci-après , Documents , p. 81).

M. *Sueur Merlin* fait une proposition tendante à comprendre au nombre des noms qui font l'ornement du diplôme de Membres de la Société, celui de *Cassini*.

M. Sueur Merlin, dans un Mémoire plein d'intérêt, retrace la gloire des Cassini, et reproduit les titres de cette illustre famille à la reconnaissance de tous les véritables amis de la science. Il rappelle cette conquête bien précieuse que fit Louis XIV sur l'Italie, lorsque, en 1669 et par l'entremise de Colbert, il appela à l'Académie des Sciences qu'il venait de fonder, le grand Cassini (1), dont la renommée était européenne, et qu'il lui fit délivrer, en 1673, des titres de naturalité. La méridienne, déterminée par Jean Dominique et Jacques Cassini, et la perpendiculaire à la méridienne fixée par ce dernier: opération qui fournirent les éléments de la magnifique et importante carte de France; la vérification de cette même méridienne, par César-François Cassini de Thury, son fils, qui avait été reçu Membre de l'Académie des Sciences à 21 ans; la grande carte ordonnée par Louis XV, commencée, en 1750, sous la direction de Cassini de Thury, secondé par M. Cassini, membre de l'Académie des Sciences actuelle, et terminée en 1787, sont autant de titres sur lesquels M. Sueur Merlin fonde sa réclamation, et qu'il présente à l'appui de sa proposition. Après avoir jeté un coup-d'œil sur l'état actuel de la chorographie et de la topographie de l'Europe comparée, à l'œuvre de Cassini, il ajoute: « D'après cette ~~œuvre~~ revue rapide, vous ne » pouvez contester, Messieurs, que la carte de France ne soit un » monument unique, et que la gloire ~~soit~~ ^{est} toute entière à cette » famille vraiment astronomique et géographique, dont les » Membres sont désignés numériquement de père en fils, par » les noms de Cassini I, Cassini II, Cassini III et Cassini IV. »

Cette proposition, unanimement prise en considération, est renvoyée au Comité du diplôme, qui fera un rapport à la Commission centrale.

(1) Il existe, à l'Observatoire Royal de Paris, une statue du grand Cassini, que l'on doit au ciseau de Moitte. Elle fut érigée en 1810 et 1811.

M. Delanglard propose à la Société le projet d'une machine ronde ou globe, de 120 pieds environ de circonférence, et représentant à l'œil la surface extérieure de la terre. Il la nomme *Georama*. Il lit son Mémoire et fait voir ses dessins.

La Commission ordonne le dépôt de son Mémoire aux archives de la Société.

La Commission nomme, pour former le Comité chargé de s'occuper des propositions de MM. *Ducros*, de *Férussac*, *Malte-Brun*, et autres propositions de la même nature, MM. *WALCKNAER*, *CUVIER*, *DE HUMBOLDT*, *BARBIÉ DU BOCAGE*, *DE FÉRUSSAC*, *JOMARD*, *DE FREYCINET*, *MALTE-BRUN*, *DE ROSSEL*.

Séance du 7 juin.

Le Comité du Diplôme, par l'organe de M. *MALTE-BRUN*, communique un exposé des motifs qui ont déterminé le choix des ornements du diplôme, et particulièrement celui des 12 noms de voyageurs et de géographes qui y sont inscrits. Il conclut au maintien de ces 12 noms dans les places qu'ils occupent (Voir, ci-après, *Documens*, p. 84).

Le même Comité fait, par l'organe de M. *ROUX*, un rapport sur la proposition de M. *Sueur Merlin*, d'insérer le nom de Cassini parmi ceux qui sont inscrits sur le diplôme. Il conclut à ce que le nom de Cassini y soit placé dans le cadre d'une carte, rappelant le système des triangulations (Voir, ci-après, *Documens*, p. 88).

Ces deux rapports sont adoptés.

Au nom du Comité chargé d'examiner la *Carte de Scandinavie* de M. *Hagelstam*, M. *MALTE-BRUN* fait un rapport favorable sur cette carte (Voir, ci-après, *Documens* p. 91).

M. *WARDEN* présente à la Société le tableau de la population des États-Unis, d'après le dernier recensement (Voir, ci-après, *Documens* p. 95).

Séance du 21 juin.

Le Bureau communique à la Société la lettre de *S. Ex. le Ministre des affaires étrangères*, en réponse à celle que la Société a eu l'honneur de lui écrire. La Commission décide que cette lettre sera insérée au Bulletin (Voir ci-après, Documents , p. 98).

M. V. VAUVILLIERS, Secrétaire-Général du Ministère de la Marine, écrit qu'il fera partir la Correspondance de la Société avec les Français en Amérique et aux deux Indes.

M. Caillard présente une machine de son invention, construite dans le but de mesurer à-la-fois l'inclinaison et la déclinaison de l'aiguille aimantée; l'explication qu'il a donnée de cet instrument est précédée de quelques observations de M. ROUX sur l'un et l'autre phénomène. (Voir ci-après, documents, page 98).

MM. de FREYCINET et GIRARD sont chargés de vouloir bien examiner l'instrument, pour en faire un rapport.

M. BARBIÉ DU BOCAGE père communique à la Société une lettre qui lui a été adressée de Bagdad par M. Honoré Vidal, attaché au consulat général de France (Voir, ci-après, Documents, p. 101).

Séance du 5 juillet.

M. Ducros, Membre de la Société, lit la première partie d'un *Mémoire sur les diverses manières d'enseigner la Géographie*. Cette première partie donne une idée des méthodes allemandes.

M. le Président invite M. Ducros à continuer ses recherches et à en communiquer le résultat à la Société. Le Mémoire complet sera renvoyé à la Section de Publication.

M. Sueur-Merlin lit des fragmens choisis d'un ouvrage inédit, intitulé : *Souvenirs des pays Basques*, par M. Boucher, Sous-Inspecteur aux Douanes. La Commission en ordonne la mention honorable.

Les Membres présents sont invités à adresser leurs observations à M. *Sueur-Merlin*, qui les fera connaître à l'auteur de l'ouvrage.

Séance du 19 juillet.

M. CIRBIED communique une lettre de M. Tacoigne, sur l'état actuel de la Valachie.

M. *Sueur-Merlin* continue la lecture des fragmens choisis des *Souvenirs des pays Basques*, par M. Boucher.

M. Llorente rappelle à ce sujet quelques observations tirées de son Histoire des Provinces Basques, en 3 volumes.

M. JOMARD communique des lettres de M. F. Caillaud, datées de Sennâr, 17 novembre 1821, 18 et 27 février 1822. (Voir, ci-après, Documens, p. 111.)

Séance du 2 août.

On lit une lettre de S. Exc. le Ministre de l'Intérieur (Voir, ci-après, Documens, p. 119.)

M. *Selves*, Membre de la Société, présente son Atlas géographique élémentaire lithographié. Il adresse en même temps à la Société, une lettre dans laquelle il expose le plan de son travail, les encouragemens qu'il a reçus du Conseil royal de l'Instruction publique, et offre de lithographier annuellement, au profit de la Société, pour une valeur de 1,200 f.

Cet Atlas, sur les observations de M. FREYCINET, est renvoyé à la Section de Publication, qui sera chargée de faire un rapport.

La Commission accepte l'offre de M. *Selves*, et arrête qu'il lui sera écrit une lettre de remerciemens (Voir, ci-après, documens, p. 120).

M. *Sueur-Merlin* continue la lecture des fragmens choisis des *Souvenirs des pays Basques*, par M. Boucher.

M. Llorente lit une *Dissertation sur la topographie comparative des villes, bourgs et villages espagnols compris dans la partie de l'itinéraire*

d'Antonin, concernant les chemins romains qui aboutissaient à la France (1^{er} art., Chemin de la ville espagnole d'Astorga à la ville de Bordeaux.)

Séance du 16 août.

On lit une lettre de M. le *Secrétaire perpétuel de la Société Linnéenne de Paris*, par laquelle cette Société entre en relations avec la Société de Géographie, et lui offre un exemplaire du premier volume de ses *Mémoires*.

M. le Président est chargé de transmettre les remerciemens de la Société de Géographie à MM. les Membres de la Société Linnéenne de Paris.

On fait lecture de trois lettres envoyées à la Société de Géographie (en réponse à celles adressées au nom de la Société), par les Sociétés *centrales d'Agriculture et des Arts, de Seine-et-Oise; d'Agriculture de Villeneuve - Sur - Lot (Lot-et-Garonne); d'Agriculture, Sciences-et-Arts de Troyes (Aube)*. La Société de Villeneuve-sur-Lot désigne, parmi ses Membres, M. *Delard*, Chef de Bataillon du Génie, en retraite, Chevalier de St-Louis et de la Légion-d'Honneur, et celle de Troyes, M. *Jourdan*, Ingénieur en chef du cadastre, pour correspondre, en leur nom, avec la Société de Géographie.

M. *Leschenault de la Tour* présente le *Niveau de la péninsule de l'Inde en-deçà du Gange, depuis la côte de Coromandel jusqu'à la côte de Malabar*. Il présente aussi une *Relation sur les ruines et les sculptures de Mahabalipouram*, par M. Boua, bramine. La Commission, par l'organe de son Président, remercie ce savant Voyageur de ces communications, qui sont renvoyées à la Section de Publication.

M. *Llorente* continue la lecture de sa *Dissertation sur la topographie comparative des villes, bourgs et villages espagnols*, etc. Ce Mémoire est renvoyé à la Section de Publication.

*Liste des Membres nouvellement admis dans la
Société.*

Séance du 19 avril.

- MM. le Comte de BELDEREUSCH.
le Colonel Baron de LA BRUNE.
le Comte de MONTESQUIOU, Pair de France.

Séance du 3 mai.

- BRICE, Géographe adjoint de la Direction-générale des
Postes.
DELAVAIVRE, Avocat.

Séance du 7 juin.

- le Comte de BOISRENAUD.
GODEFROY, Sous-Préfet à Doullens.
le Baron VALAZÉ, Général du Génie.
PIERROT, Professeur suppléant de la Faculté des Lettres
de Paris.

Séance du 2 août.

- F. de SAINT-SAUVEUR, attaché au Ministère des Affaires
étrangères.
THÉODORE de LAGRENÉ, Secrétaire du Ministre des Affaires
étrangères.

Séance du 16 août.

- LESCHENAULT de LA TOUR, Naturaliste.

~~~~~

*Livres offerts à la Société.*

*Séance du 19 avril.*

M. Bremer présente, de la part de M. le Colonel Hagelstam, Suédois, une *carte statistique, physique et militaire des royaumes de Suède et de Norvège*, accompagnée d'une explication. Une feuille grand-monde, en Suédois.

Chez Goujon, rue du Bac.

*Séance du 3 mai.*

M. LANGLÈS présente les cahiers de janvier, février et mars du *Paris Review*.

Prix 44 fr., pour l'année; en douze cahiers pris à Paris chez Smith, rue de Montmorency, n° 16.

M. Servois envoie les Mémoires de la Société d'Émulation de Cambrai, un vol. in-8°.

*Séance du 7 juin.*

MM. BARBIÉ DU BOCAGE font hommage de leurs *Tabulæ ad Caii Julii Cæsaris Commentarios accommodatæ*, 1818.

M. WARDEN, de sa *Descriptica statistique et politique des États-Unis*; 1820, 5 vol. in-8°.

Prix 9 fr., et le double papier vélin, à Paris, chez Monard et Desenne, rue Git-le-Cœur, n° 8.

Et d'une Brochure intitulée : *Bibliotheca Americo-septentrionalis*.

M. F. Em. de Pietro, d'une *Notice sur la ville d'Aiguesmortes*; un vol. in-8°.

Chez Delaunay, libraire, Palais-Royal.

*Séance du 21 juin.*

La *Société de la Morale chrétienne* envoie les deux premiers numéros de son *Journal*.

Prix : 15 fr. pour 12 Cahiers, formant 12 vol. in-8°, au bureau de la Société, rue Taranne, n° 12.

*Séance du 19 juillet.*

M. BARBIÉ DU BOCAGE présente, de la part de M. Rousseau, Consul - Général à Bagdad, un Specimen de son *Encyclopédie orientale* ;

In-4°, Paris, chez Treuttel et Wurtz, rue de Bourbon, n° 17.

*Séance du 2 août.*

M. Selves fait hommage de son Atlas géographique élémentaire, lithographié.

Chez l'auteur, rue des Lions-Saint-Paul, n° 14.

M. Pertusier fait hommage de deux de ses ouvrages intitulés : *La Bosnie, considérée dans ses rapports avec l'Empire Ottoman, la Valachie et la Moldavie; et de l'Influence politique des Grecs du Fanal*

Un vol. et une brochure in-8° chez Gosselin, libraire, rue de Seine, n° 12.

La *Société Linnéenne*, du premier Volume de ses *Mémoires*, et d'une *Relation de sa première fête champêtre* ;

Un vol. et une brochure in-8°, au Secrétariat de la Société, rue des Saints-Pères, n° 46.

M. Duchesne, de plusieurs exemplaires de son rapport fait à la Société des Méthodes sur l'enseignement de la géographie.

M. R... de S..., d'un *Mémoire sur l'ouverture du port de Kertch* ;

In-8°, chez Bachelier, libraire, quai des Augustins, n° 55.

# DOCUMENTS.

## *RAPPORT sur le Bulletin de la Société de Géographie.*

Dans une de ses dernières Séances, la Société a décidé que le Bulletin qu'elle doit publier, serait rédigé sous la direction du Président, par un Comité composé du Secrétaire-Général, de l'Archiviste-Bibliothécaire et des Secrétaires des trois Sections qui forment la Commission centrale.

Le Comité du Bulletin s'est empressé de chercher les moyens les plus propres à remplir les vues de la Société; et après plusieurs délibérations, il a adopté les mesures suivantes :

1<sup>o</sup> Le Bulletin portera le titre de *Bulletin de la Société de Géographie.*

2<sup>o</sup> Il sera imprimé format grand in-8<sup>o</sup>, caractères *petit romain*, et autant qu'il sera possible, par feuilles de 16 pages rangées sous une série de numéros de 1 à 25. Chaque série de 25 feuilles, renfermant 400 pages, formera un volume avec titre et tables ;

3<sup>o</sup> D'après la soumission de M. *Everat* imprimeur, et membre de la Société, chaque numéro ou feuille de 16 pages, coûtera 52 fr. 50 c., tiré à 500 exemplaires, tirage et papier compris, et le volume de 400 pages, 1300 fr. les 500 exemplaires ;

4<sup>o</sup> Cette dépense se trouvera répartie sur deux années au moins, l'ordre des travaux de la Société ne permettant pas d'espérer de pouvoir publier plus d'une feuille d'impression par mois, si même cela est possible ;

5<sup>o</sup> Le Bulletin sera envoyé *gratis* à tous les Membres de la Société. D'après la dépense ci-dessus énoncée, chaque volume revenant à 2 fr. 70 c., cet envoi gratuit à chaque Membre, ne sera

qu'une faible dépense pour la Société, surtout cette dépense étant distribuée sur deux années de recettes;

6° Les personnes étrangères à la Société pourront acquérir le Bulletin à raison de 6 fr. le volume de 25 feuilles ou 400 pages. La nécessité de répandre ce Bulletin a été le principal motif de cette décision;

7° Les premiers numéros seront publiés sans délai, et contiendront : le Règlement de la Société, la liste de ses Membres, l'extrait des Procès-Verbaux et Rapports, le programme des prix, les livres donnés, etc. etc. Dans les numéros suivants, seront insérés la suite des Procès-Verbaux, l'extrait de la correspondance, les dons faits à la Société, et autres notes dont la Commission centrale ordonnera l'insertion.

Arrêté à Paris, le 10 mai 1822.

*Signé* ROSSEL, *Président de la Commission centrale.*

MALTE-BRUN, *Secrétaire-Général de la Commission centrale.*

J. J. CHAMPOLLION - FIGEAC, *archiviste - bibliothécaire.*

ALEX. BARBIÉ DU BOCAGE, *Secrétaire de la section de correspondance.*

~~~~~

EXTRAIT d'une lettre de M. FAUVEL, Vice-Consul de France à Athènes, correspondant de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France, etc., Adressée à M. BARBIÉ DU BOCAGE, Membre de la même Académie.

Athènes, le 20 janvier 1822.

J'ai reçu, le 3 août, à bord de la frégate la Fleur de Lis, qui mit en panne devant l'Île de Zéa, votre lettre du 24 juin. Cette frégate m'avait été envoyée par M. l'Amiral Halgan. Je n'ai pu profiter dans le temps, de l'offre que me faisait M. de

Viella, commandant de cette frégate, de me reporter à Athènes pour tâcher d'y sauver mon Musée. On avait su la ville incendiée, j'ignorais si ma maison avait échappé. Je retournai à Zéa; et M. Halgan, de la Mandri, où il était mouillé, m'envoya prendre avec condition de me faire remettre à Zéa, si je ne jugeais pas à propos d'aller à Athènes. M. Halgan montait la superbe frégate la Guerrière, de 60 pièces de canon; ce fut sur cette frégate que votre ancien ami fit son entrée au Pirée, le 15 octobre. L'État-major des deux bâtimens, l'Amiral en grande tenue, m'accompagnèrent à la ville, où nous fûmes reçus avec les marques de la joie la moins équivoque. J'étais muni d'une lettre du Grand-Visir et d'une recommandation très-forte au Gouverneur et au Kadi, ce qui, joint à la pompe de notre entrée, fit le meilleur effet. Les Turcs me firent présent de bœufs, de moutons, de blé, etc., etc. J'avais, il est vrai, perdu mes provisions, mes meubles en partie; mais ma maison n'avait pas été dévastée comme les autres; mes antiquités, ce que l'on appelle mon Musée, n'a point ou a peu souffert. La ville est au quart brûlée, toutes les églises, la nôtre même: le séjour en est affreux. Tout était désert quand nous y arrivâmes. On ne rencontrait que des restes de la garnison qu'avait laissée le pacha Omer Vrioni, ce sont des Albanais de la plus haute taille. Bientôt après mon arrivée, les Turcs, faute de garnison suffisante, s'enfermèrent dans la forteresse; et les Grecs entrèrent doucement et de nuit dans la ville, le 17 novembre. Depuis ce temps, l'Acropolis est bloquée. Encore nous étions tranquilles au milieu des ruines fumantes, avant le retour des Grecs qui s'y étaient retirés, comme anciennement à Salamine et à Egine. Aujourd'hui, je me trouve très-mal au milieu des combattants. Les Grecs cependant me respectent; mais je ne puis espérer d'eux aucun secours, je ne puis fournir de traites; point de commerce, aucune justice, aucun ordre; le blocus pourra durer long-temps, et les Turcs sont bien approvisionnés. Si un Pacha paraît avec 1000 hommes seulement, toute la ville deviendra de

nouveau déserte, personne n'attendra l'ennemi. On dit que les Turcs descendront de Thessalie, en mars.

Je me console, mon ami, avec des antiquités, des médailles et quelques livres; j'oublie que les balles sifflent au-dessus de ma tête. Laissons la guerre. Voici une inscription que j'ai copiée sur une colonne sépulcrale qui était au-dessus de deux sarcophages, sur le revers de la colline du Pnyx. Il est assez singulier d'y trouver réunis les noms de deux des plus fameux peintres de l'antiquité, Zeuxis et Protogène. Ce n'est pas que je croie qu'il y soit question de ces deux artistes, ce sont les noms de deux habitants de l'Attique. Voici cette inscription :

ZEYΞΙΣ
ΛΙΒΥΩΣ
ΜΙΑΗΣΙΟΣ
ΠΡΟΤΟΓΕΝΗΣ
ΔΙΟΚΛΕΟΥΣ
ΠΑΜΒΩΤΑΔΕΣ.

A cette inscription, j'en joins une autre très-longue, que j'ai copiée à Zéa. Elle n'est peut-être pas connue. Il y manque quelque chose, seulement en haut. Ce sera de quoi faire travailler nos collègues les hellénistes, (1)

J'ai commencé le catalogue de mes médailles; mais il faut du temps et de la tranquillité pour le continuer. Je vous dirai, à ce sujet, que je viens d'acheter une médaille d'or de Thèbes, sur laquelle se voit le premier des travaux d'Hercule: ce héros enfant étouffe des serpents. Je connais la grande en argent.

(1) Cette inscription est entre les mains de M. *Boissonade*, membre de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, qui a bien voulu se charger d'en donner l'explication.



RAPPORT fait à la Commission centrale, par les Commissaires spéciaux, pour la confection du Diplome.

Commissaires, MM. ROUX, LAPIE, MALTE-BRUN.

Rapporteur, M. MALTE-BRUN.

Les délibérations sur la forme du Diplome, ayant eu lieu en Séances particulières, parce que la Société ne jouissait pas encore de son nouveau local, la totalité de ses Membres n'a pas eu connaissance des motifs qui ont déterminé la Commission, dans le choix de tous les détails du dessin qu'elle a adopté. Les commissaires spéciaux, pour la confection du Diplome, croient devoir suppléer à ce défaut de publicité, résultat de circonstances dont ils n'étaient pas les maîtres.

Un dessin élégant, rendu par une gravure soignée, a paru convenable à la dignité de la Société de Géographie. Les savants ne sont pas les seuls appelés à concourir à ses travaux; les hommes du monde y sont également invités; et qui ne sait pas qu'une trop grande simplicité dans les dehors, repousse quelquefois les personnes accoutumées aux jouissances de tous les arts? La dépense qu'occasionnera la confection du Diplome, a paru complètement compensée par l'effet favorable que ses ornements produiront sur ceux qui aiment l'élégance et le bon goût.

Tel fut l'avis adopté, à la presque unanimité, dans la Séance particulière du 12 avril. M. ROUX fut chargé spécialement de suivre l'exécution du projet dont nous allons vous soumettre une explication détaillée.

Le dessin représente un portique, au-dessus duquel sont assises deux figures allégoriques, dont le caractère est indiqué par divers attributs. La Géographie et l'Hydrographie, ces sciences si inti-

mement liées, paraissent ici sous la figure de deux Déesse-sœurs, qui semblent, dans l'attitude d'un repos momentané, méditer de nouvelles conquêtes, et porter leurs regards pensifs sur ce monde que nous habitons.

Divers instruments groupés sur le devant du portique, rappellent les divers travaux des Géographes. Ce groupe est couronné par la lyre d'Orphée, qui conduisit les Argonautes à travers des écueils inhospitaliers et des mers inconnues : symbole ingénieux, qui nous rappelle que l'enthousiasme du génie et le sentiment du beau ne sont étrangers à aucune grande entreprise!

Afin de caractériser plus spécialement les travaux que la Société de Géographie se propose d'encourager, nous avons cru devoir inscrire dans douze médaillons, suspendus symétriquement aux deux colonnes latérales du portique, les noms des hommes que nous proposons comme modèles dans les diverses espèces d'entreprises, tendantes aux progrès réels de la Géographie. Ce choix était difficile : nous avons établi en principe qu'il fallait le circonscrire d'abord par deux conditions exclusives. Les anciens Grecs et Romains, dont les connaissances sont un sujet de controverse, et les hommes vivants, dont la célébrité n'a pas reçu la sanction du tombeau, nous ont paru ne pas devoir être placés en première ligne, dans notre Panthéon géographique. Nous avons, d'un autre côté, regardé comme un devoir sacré, de distribuer nos hommages, d'une manière aussi égale que possible, entre les diverses nations civilisées : non-seulement cette égalité est indiquée par le règlement de la Société, elle est encore commandée par l'intérêt que nous avons à gagner également la bienveillance et la confiance de tous les peuples qui peuvent concourir à notre but.

Trois noms s'offrent au premier rang : ce sont ceux de Colomb, de Magellan, de Gama; l'importance de leurs découvertes, l'impulsion qu'ils ont donnée, l'immortelle gloire qui les environne, tout met ces noms hors de discussion.

Les trois noms suivants représentent cette classe de Navigateurs savants et habiles qui ont perfectionné les méthodes de chercher des découvertes, et qui en ont considérablement étendu la sphère. Personne n'ignore les titres du capitaine Cook : notre infortuné La Pérouse, quoiqu'arrêté, à l'entrée de sa carrière, méritait par la sagesse de sa conduite et l'étendue de ses vues, la place que d'ailleurs nos sentiments n'auraient pu lui refuser. Le Hollandais Abel Tasman a le mérite unique d'avoir le premier abandonné la routine de ceux qui, en traversant le grand Océan, suivaient aveuglément une route uniforme : Tasman, en se frayant une route nouvelle, fit le premier connaître que la Nouvelle-Hollande était une grande île, et ne s'étendait pas vers le pôle austral, pour y former ce continent imaginaire qu'il était réservé à Cook de faire entièrement disparaître.

C'est aux grands voyageurs terrestres, que nous avons consacré les trois médailles suivantes. Marco-Polo, en faisant connaître l'immense étendue de l'Asie, fournit à Christophe Colomb l'idée qui le conduisit à sa grande entreprise. Mais le nom de Marco-Polo, rappelle la manière un peu romanesque des anciens voyageurs ; ceux de Pallas et de Niebuhr, rappellent toute l'exactitude scrupuleuse des modernes ; d'ailleurs, leurs explorations de la Sibérie et de l'Arabie présentent une grande masse de notions nouvelles ; enfin, nous avons voulu, en les nommant, honorer les rations septentrionales de l'Europe, sur l'appui éclairé desquelles nous aimons à compter.

On aurait désiré trouver des places pour les noms de Mackensie et de Mungo-Parck ; mais on a observé que déjà nous avons rendu hommage à la nation anglaise dans la personne de Cook.

Les trois places restantes appartiennent de droit aux savants, qui, par leur génie et leur savoir, ont contribué à créer la science dont les voyageurs et les navigateurs rassemblent les matériaux. La Condamine, dont le nom se rattache à la première grande mesure du

méridien, Saussure, le savant historien des Alpes; enfin, le plus judicieux des critiques, le plus laborieux des érudits, le grand d'Anville, nous ont paru, parmi une foule de concurrens, les représentans les plus convenables de la Géographie scientifique. Nous aurions voulu payer un tribut de respect à beaucoup d'autres noms justement célèbres. Bergmann, premier fondateur de la véritable Géographie physique; Busching, qui est le D'Anville de la Géographie politique moderne; Fleurieu, le modèle des hydrographes; Cassini, le plus habile constructeur des grandes cartes, et bien d'autres noms, réclamaient notre reconnaissance; mais l'espace était circonscrit, et il fallait choisir entre les moindres regrets.

Telles sont les raisons qui nous ont guidés dans la confection du Diplôme; la Commission les a adoptées à une très-grande majorité; il n'est plus ni possible, ni convenable de rien supprimer dans un dessin qui a reçu la sanction du pouvoir administratif de la Société; mais, il reste des parties encore vides, et où l'habile dessinateur peut, si la Commission le juge à propos, intercaler les noms qui n'ont pu trouver place dans les médaillons, et que plusieurs membres ont regretté de ne pas y voir inscrits. Cet objet toutefois sort des bornes du présent rapport, qui n'a pour but que de faire sentir à la Société, avec quelle attention consciencieuse, l'affaire de la rédaction du Diplôme a été traitée.

Signé : ROUX, LAPIE.

MALTE-BRUN, *Rapporteur.*

RAPPORT présenté, au nom du Comité du Diplôme, par M.

MESSIEURS,

La proposition de placer le nom de Cassini au nombre de ceux qui doivent orner votre Diplôme, vous a été présentée de la manière la plus propre à entraîner vos suffrages. Plusieurs personnes ont concouru à l'illustration de cette famille; leurs titres ont été réunis dans un même article; ils vous ont été montrés comme une espèce d'héritage littéraire qui, en passant de génération en génération, avait conservé tout son éclat.

Votre Comité, Messieurs, avait à se défendre d'un tel prestige, et à décomposer cette somme de gloire, pour remettre à chacun sa part de célébrité, et pour juger individuellement ses titres d'admission. Mais la famille de Cassini pouvait heureusement soutenir un tel examen. Ses fondateurs s'étaient rendus illustres en astronomie: leurs descendans ont plus spécialement appliqué à la Géographie cette tradition de connaissances qu'ils avaient reçues de leurs pères; et le système de triangulation, dont François Cassini a donné le premier exemple dans le levé et la description de la Carte de France, a permis d'appliquer aux travaux faits avant lui pour déterminer la méridienne de Paris et sa perpendiculaire, les plus parfaits procédés trigonométriques dont on eût encore fait usage.

Cette heureuse innovation dans l'art de lever les cartes, soit par la détermination des angles que forment entre eux les différents lieux, soit en assujétissant à des observations astronomiques les principaux points qui deviennent la base des opérations de la géométrie, ouvrait une route nouvelle aux géographes consacrés à ces travaux: elle eut partout des imitateurs; d'autres parties de l'Eu-

rope furent levées avec le même soin; et ce système, qui s'est étendu de proche en proche, a fait graduellement rectifier et disparaître les erreurs qu'offraient des cartes plus anciennes, soit dans la position, soit dans la configuration de quelques parties de la terre.

Représentez-vous, MESSIEURS, des Ingénieurs et des Géomètres, traçant autour de notre Observatoire, de premiers rayons, qui vont ensuite se prolonger, se croiser en mille sens, sur toutes les parties de la France. La mesure d'une ligne et des deux angles qui la terminent leur donne toutes les dimensions d'un triangle: ses deux côtés vont devenir pour eux la base d'une opération nouvelle; des signaux sont placés sur les tours, sur les montagnes, pour établir la direction et la correspondance de leurs travaux; ils lient avec l'observation des phénomènes du ciel les lignes qu'ils ont tracées; et tantôt la hauteur du soleil ou celles des étoiles, tantôt les éclipses, les occultations des planètes et de leurs satellites aident à mieux fixer les positions. Tout est soumis au calcul des angles et des distances; cette armée de voyageurs couvre la France d'un vaste réseau; elle en embrasse toutes les parties; et Cassini qui préside à cette opération immense, jouit enfin du prix de ses travaux.

Nous ne croyons pas, MESSIEURS, avoir ici à examiner s'il ne s'était point glissé, dans une si grande entreprise, de nombreuses inexactitudes, et si elles n'avaient pas rendu nécessaires les nouvelles opérations que le Gouvernement fait exécuter aujourd'hui, pour lever avec plus de précision la carte du royaume. Ces opérations, quelque parfaites qu'elles soient, dérivent du système tracé par Cassini; et les améliorations que reçoit une méthode, dont l'application est si utile et si générale, ne peuvent point en faire perdre de vue l'inventeur.

Nous sommes heureux, MESSIEURS, qu'un Membre de la Société nous ait offert l'occasion de rendre à Cassini un public hommage. L'art de lever les cartes contribue essentiellement aux progrès de la Géographie, puisqu'il assure la marche des voyageurs, et qu'il

signale , à côté des régions connues , les déserts à parcourir , les rivages à reconnaître , les écueils à éviter. Les descriptions de lieux seraient obscures sans les tableaux qui les rendent sensibles aux yeux ; et la théorie et la pratique se prêtent ici , comme dans les arts d'imitation , un appui essentiel et nécessaire.

Le nom de Cassini n'était point encore dans votre Diplôme ; mais sa place paraissait l'attendre ; et en jetant les yeux sur cette carte déroulée , que le dessinateur a placée au milieu des ornemens de la base , votre Comité a pensé qu'on pourrait lui donner le nom de Carte de Cassini , y rassembler quelques villes autour de celle qui fut le centre de ses opérations , et tracer entre ces différents points les premières lignes du système de triangulation qu'il appliqua à la France , et que toutes les nations ont ensuite adopté.

En rendant à Cassini le genre d'honneurs qui paraît lui appartenir le mieux , vous ne déplacez , MESSIEURS , aucun des noms qui forment le principal ornement de votre Diplôme , et vous vous montrez justes envers un homme de plus , sans lui sacrifier une autre renommée.



RAPPORT fait à la Commission centrale de la Société de Géographie sur une Carte géographique, militaire et statistique des royaumes de Suède et de Norwège, rédigée d'après des matériaux authentiques et publiée avec la permission de S. M. le Roi de Suède et de Norwège, par M. le Chevalier Hagelstam, Lieutenant-Colonel, Membre de l'Académie des Sciences militaires de Stockholm, 1820, avec des additions faites en 1821 (Une feuille grand-monde, en Suédois).

Commissaires : MM. DE HUMBOLDT, EYRIÈS et MALTE-BRUN.

Rapporteur : M. MALTE-BRUN.

La Commission centrale nous ayant chargé, M. DE HUMBOLDT, M. EYRIÈS et moi, d'examiner la carte de la Scandinavie, qui lui a été présentée de la part de M. le Chevalier Hagelstam, nous avons été frappés de l'impossibilité où nous sommes d'apprécier en détail et en parfaite connaissance de cause, l'immense variété de notions qui s'y trouve renfermée. Nous devons donc nous borner à présenter à la Commission l'expression motivée de la haute estime que ce travail nous paraît mériter de la part de tous les amis de la science.

La partie purement géographique de la carte est fondée sur une réduction soignée des cartes de provinces de Suède, publiées par feu le Baron d'Hermelin, des cartes hydrographiques des côtes de Norwège, dues à la direction du dépôt des cartes de la marine de Copenhague, des itinéraires des voyageurs, entre autres de M. Léopold de Buch, ainsi que sur des observations personnelles de l'auteur. L'échelle est à peu près de $\frac{1}{2000000}$ de la grandeur naturelle.

C'est dans ce cadre, que M. Hagelstam fait entrer toutes les notions de géographie physique, statistique et militaire que l'es-

pace lui a permis d'y accumuler. On ne saurait se dissimuler que les limites des divisions par provinces, par gouvernements, par diocèses, par inscriptions militaires et maritimes, par ressort de tribunaux et autres, ne s'y croisent quelquefois de manière à nuire à la clarté et à l'élégance : il nous aurait paru préférable de consacrer au moins une carte à la Géographie naturelle, en y marquant seulement la division usuelle par anciennes provinces et par cantons ou vallées, avec l'indication des habitations de l'homme : une deuxième carte aurait été uniquement réservée aux détails administratifs, politiques, militaires et ecclésiastiques. A l'inconvénient près de cette trop grande accumulation, nous devons rendre un entier hommage à l'excellent travail de M. Haggelstam. Les tableaux de population militaire, étant garantis par l'autorité, présentent surtout des notions intéressantes et neuves. On y a porté le généreux et salutaire principe de la publicité, jusqu'à indiquer en combien de journées d'étapes et en combien de jours de marche forcée, chaque corps de l'armée peut se rendre de sa situation ordinaire à tel point de la frontière.

C'est la partie physique de cette carte qui nous a inspiré le plus vif intérêt, et sur laquelle nous appelons particulièrement l'attention de la Commission centrale.

D'abord, la direction des chaînes de montagnes, leur élévation, leurs pentes et versans, les plateaux, les vallées, les défilés, sont marqués ici avec une exactitude scrupuleuse qui manquait jusqu'à présent aux cartes générales. La hauteur perpendiculaire au dessus du niveau de la mer, de plus de 200 montagnes ou plateaux, ainsi que 270 lacs ou courans d'eau, se trouve indiquée sur cette carte en pieds suédois. Six profils, pris dans les directions les plus intéressantes, achèvent de donner une idée de la configuration de la péninsule de Scandinavie.

Une note de la carte nous apprend que depuis le 58^{me} parallèle jusqu'à 62 degrés 30 minutes, la chaîne principale des Alpes Scandinaves se termine en plateau et nullement en pics ni en crêtes.

Les notions relatives à la température et à la végétation sont marquées avec le même soin sur deux colonnes, placées des deux côtés de la carte, et dont l'une concerne la Norwège et l'autre la Suède. En effet, cette disposition est indiquée par la nature elle-même, car les deux moitiés inégales dans lesquelles la Scandinavie se partage, offrent deux systèmes de température très-différens. Du côté de l'Océan, les vents d'ouest, chargés d'une humidité constante, diminuent également la chaleur de l'été et le froid des hivers : du côté de la mer Baltique, ce sont au contraire des hivers très-rigoureux, et des étés très-chauds. M. Hagelstam n'a pu, dans de courtes notes, indiquer les circonstances locales qui modifient le climat et la végétation ; il n'a pu représenter sur sa carte les observations si abondantes et si ingénieuses d'un Wahlenberg, d'un Buch ; mais c'est toujours un ouvrage bien utile pour les savants mêmes, que ce résumé général de la climatologie et de la distribution des végétaux, joint à une carte géographique. La limite des neiges perpétuelles, n'est pas seulement indiquée généralement en pieds suédois, de latitude en latitude, mais l'emplacement de chaque masse de neiges perpétuelles est marqué sur la carte par un signe particulier qui en fait connaître exactement l'étendue actuelle ; indication précieuse, et qui seule, mériterait de la reconnaissance. Des lignes de points font aussi connaître la limite respective où cessent les forêts de pins, de sapins et de bouleaux. Enfin, l'auteur a essayé de réunir, dans un seul profil, l'indication de la température moyenne constante du sol, et de l'élévation perpendiculaire au-dessus du niveau des mers, exigées pour que tel ou tel être organique y vive. Il entend par température constante du sol, celle des sources profondes et qui conservent toute l'année la même température ; il en a observé un grand nombre : et il annonce parmi d'autres résultats, que là où la température constante du sol est moindre de $1 \frac{4}{10}$ du thermomètre centigrade de Celvius, on ne voit plus de poissons vivre dans les eaux, ni les bouleaux former des fôrets. Les sapins et les brochets disparaissent plus bas, à 2 degrés de température.

Ces aperçus suffisent pour faire sentir le mérite du travail de M. Hagelstam, pour faire apprécier l'esprit scientifique dans lequel il est conçu et le genre d'utilité dont il peut être. Nous pensons que la Commission centrale, sans sortir de la règle qu'elle s'est prescrite, de ne pas prononcer de jugement formel sur des ouvrages publiés, peut, en acceptant, au nom de la Société de Géographie, l'hommage de cette carte, témoigner à l'auteur toute son estime pour un savant fait pour marcher sur les traces de l'illustre Bergmann, en perfectionnant la Géographie physique de sa belle et noble patrie.

Quant au vœu exprimé par quelques Membres de la Société, de voir cette carte, ou du moins la partie physique qui en fait le principal intérêt, traduite en français et publiée aux frais de la Société, avec toute l'élégance que nos graveurs sauraient y mettre, nous pensons qu'il serait prématuré et irrégulier de s'en occuper. Lorsqu'on aura présenté à la Commission, une traduction manuscrite de cette carte, ce sera à la *Section de publication* à juger si un semblable travail entre dans la classe de ceux que la Société doit encourager d'une manière spéciale. Telle est la marche prescrite par notre règlement.

Fait à Paris, ce 7 juin 1822.

Alex. HUMBOLDT, EYRIÈS, MALTE-BRUN.

DÉNOMBREMENT de la Population des États-Unis d'Amérique, en 1820.
(Communiqué par M. WARDEN.)

Mâles blancs au-dessous de 10 ans.	1,345,220	}	3,995,053
de 10 à 16 . .	612,535		
de 16 à 26 . .	776,150		
de 26 à 45 . .	766,083		
au-dessus de 45 . .	495,065		
Femelles blanches au-dessous de 10 . .	1,280,550	}	3,866,657
de 10 à 16 . .	605,348		
de 16 à 26 . .	781,371		
de 26 à 45 . .	736,600		
au-dessus de 45 . .	462,788		
Gens de couleur libres, mâles		}	112,770
au-dessous de 14 . .	47,659		
de 14 à 26 . .	24,048		
de 26 à 45 . .	23,450		
au-dessus de 45 . .	17,613		
Idem, femelles, au-dessous de 14 . .	45,898	}	125,391
de 14 à 26 . .	28,800		
de 26 à 45 . .	27,181		
au-dessus de 45 . .	18,881		
Toutes autres personnes libres que des Indiens non taxés.	4,631		
Esclaves mâles au-dessous de 14 . .	543,852	}	788,028
de 14 à 26 . .	203,088		
de 26 à 45 . .	163,723		
au-dessus de 45 . .	77,365		
Idem, femelles au-dessous de 14 . .	324,344	}	750,100
de 14 à 26 . .	202,436		
de 26 à 45 . .	152,693		
au-dessus de 45 . .	70,627		

9,637,999

DÉNOMBREMENT DE CHAQUE ÉTAT.

4. N. B. Les calculs pour le nombre de personnes par mille carré ont été faits à diverses époques, pour les états ci-dessus cotés (A=1815, B=1816, C=1818).

ÉTATS	NOMBRE		
	D'HABITANS en 1820.	DE MILLES carrés.	de personnes par mille carré en 1810.
Maine.	298,335	32,628	7,01
New-Hampshire.	244,161	9,491	22,60
Massachusets.	523,287	6,250	75,53
Rhode-Island.	83,059	1,580	48,69
Connecticut	275,248	4,674	56,04
Vermont.	235,764	10,237	21,29
New-Yorck	1,372,812	46,085	20,81
New-Jersey	277,575	8,320	29,51
Pensylvanie	1,049,458	46,800	17,31
Delaware.	72,749	2,120	34,28
Maryland.	407,350	14,000	27,18
Virginie	1,065,366	70,000	13,92
Caroline du Nord	638,829	48,000	11,57
Caroline du Sud.	502,741	24,080	17,24
Georgie	340,989	62,000	4,07
Alabama	127,901	46,000	0,72(b)
Mississipi	75,448	45,500	0,98(b)
Louisiane.	153,407	48,220	1,80
Tennessee.	422,613	40,000	6,54
Kentucky.	564,317	39,000	10,42
Ohio	581,434	40,000	5,77
Indiana.	147,178	34,000	1,99(a)
Illinois	55,211	56,122	0,62(c)
Missouri.	66,586	445,334	0,11(c)
Michigan (territoire de).	8,896	164,000	0,07
Arkansas (Idem de).	14,246	76,961	0,12
Colombie (district de).	33,039(1)	100	240,23
Siège du gouvernement.			
TOTAL.	9,637,999	1,637,424	

(1) Les dix-huit premiers Etats, contenant 553,485 milles carrés, étaient peuplés en 1810, de 7,123,119 habitants; ce qui donne 12,87 ou près de 13

Population comparative des Etats-Unis.

En 1753.	1,051,000
1774.	3,026,678 (1)
1790.	3,929,328
1800.	5,306,032
1810.	7,239,903
1820.	9,625,547

personnes par mille carré, tandis que les derniers (non compris le territoire de Columbia, ou de l'ouest, qui n'a pas encore de population blanche), d'une étendue de 903,825 mille carrés, n'étaient habités, en 1816 (qui est à-peu-près le terme moyen, entre les années auxquelles correspondent les populations indiquées pour ces Etats et territoires), que par 280,274 personnes ; ce qui fait seulement 0,31, ou près d'un 1/3 d'habitant par mille carré. (Voy. vol. 5, chap. 2, de la Description des États-Unis, par M. Warden).

(1) L'estimation du congrès, pour 1774, qui ferait doubler la population de quelques-unes des colonies en 15 ou 16 ans, et celle des autres en 18 ou 20 ans, est sans doute exagérée ; et l'on doit s'en rapporter de préférence à celle du gouverneur Pownal, qui n'évalue le nombre d'habitants à cette époque, qu'à 2,141,307, attendu que la proportion de l'accroissement est plus vraisemblable. L'accroissement pour cent de la population de 1700 à 1790, en 90 ans, est de 1399,74, et 3,05 ou 1/33 par an ; et l'accroissement de 1790 à 1810, en 20 ans, est de 84,25, ou 3,10 ou 2/32 par an.

D'après les recensements qui ont été faits en 1800 et en 1810, il paraît que le nombre des mâles est à celui des femelles, dans le rapport de vingt-six à vingt-cinq ; que la proportion des enfants mâles, au dessous de 10 ans à celle des femelles du même âge, était, en 1800, de vingt à dix-neuf ; en 1810, de dix-neuf à dix-huit.

Dans les Etats-Unis, la proportion des mariages à la population a été évaluée comme un à trente ; les naissances comme un à vingt, et les décès comme un à quarante environ. (Voy. vol. 5, chap. 2, de la Description des Etats-Unis, où se trouvent les différents dénombrements et calculs, etc.)

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

*LETTRE de S. Exc. le Ministre des Affaires Étrangères à Messieurs les
Membres de la Société de Géographie.*

Paris, ce 6 juin 1822.

J'ai reçu, Messieurs, la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 28 du mois dernier. Je me ferai un véritable plaisir d'employer tous les moyens qui sont en mon pouvoir, pour assurer votre correspondance, et de recommander aux agens diplomatiques français à l'étranger, les voyageurs qui seront envoyés par votre Société.

Veillez recevoir, Messieurs, avec l'assurance de l'empressement que je mettrai toujours à tout ce qui pourra être utile ou agréable à la Société de Géographie, celle de la considération distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être

Votre très-humble et très-obéissant
serviteur.

Signé le Vicomte de MONTMORENCY.

*OBSERVATIONS sur les phénomènes de l'Aiguille aimantée, par
M. ROUX.*

MESSIEURS,

La direction de l'aiguille aimantée vers le pôle, est un des phénomènes qui ont le plus contribué aux progrès de la navigation et de la Géographie. La tradition reçue accorde à un habitant d'Almas l'honneur de cette découverte, et en fixe l'époque au commencement du 14^e siècle, mais un écrivain qui remonte au règne

de Saint-Louis, prouve qu'elle était connue en 1260, et que les mariniens en faisaient usage.

Ce nouveau procédé fut long-temps imparfait. L'aiguille de la boussole n'était pas encore suspendue sur un axe : on la faisait flotter sur la surface de l'eau, et ses pôles avaient à vaincre la résistance de ce contact, pour prendre leur direction.

On présumait alors que l'aiguille tendait directement vers le pôle de la terre : il en résulta des erreurs dans l'indication des positions qui furent assignées aux différens points de la navigation ; mais elles furent rectifiées par les observations astronomiques : on s'aperçut de la déclinaison de l'aiguille aimantée, et l'on reconnut que les pôles magnétiques différaient de ceux auxquels correspond l'axe de la terre.

Si la boussole était constante dans ses déviations, on serait sans doute parvenu à déterminer la situation des pôles magnétiques du globe ; mais ses variations, soit diurnes, soit annuelles, ont rejeté les observateurs dans d'autres incertitudes. Après avoir d'abord reconnu que la déclinaison était orientale, on a vérifié qu'elle avait ensuite tendu vers l'ouest, et qu'elle s'était écartée du pôle terrestre jusqu'à près de 23 degrés, c'est-à-dire, jusqu'à la distance du cercle polaire.

Ces variations furent d'abord observées, en 1492, par Christophe Colomb, et l'on peut remarquer à cette occasion que, pendant plus de deux siècles, elles n'avaient pas été découvertes, soit que l'imperfection des instrumens ne le permit pas, soit qu'une navigation plus bornée les rendit moins sensibles que ne pouvaient le faire de longs voyages sur l'Océan.

La cause de ces variations nous est encore inconnue ; le génie et l'étude n'ont pu que faire des conjectures ; c'est au temps à les éclaircir, à créer, à détruire, à perfectionner des systèmes auxquels puissent s'adapter toutes les observations ; et en attendant qu'il se soit formé sur ce point un corps de doctrine, il importe

de multiplier les recherches, de les étendre, autant qu'il se peut, à toutes les parties du globe, et de parvenir à dresser des cartes qui puissent représenter, d'époque en époque, cet ensemble et cette suite d'anomalies apparentes, dont l'enchaînement nous échappe encore.

Une partie des remarques précédentes s'applique à l'inclinaison de l'aiguille aimantée, c'est-à-dire, à l'angle qu'elle forme avec l'horizon du lieu où elle est suspendue. Cette inclinaison n'est pas la même pour toutes les latitudes; elle existe à peine vers l'équateur: elle devient sensible à mesure qu'on s'en éloigne, et prend toute son intensité vers les pôles. Ses variations paraissent moins irrégulières que celles de la déclinaison; on peut dès-lors espérer de les réduire plus aisément en système; mais sans doute, elles doivent donner lieu à un grand nombre d'observations.

Nous devons être reconnaissans des recherches qui ont pour but de rendre ces observations plus faciles et plus parfaites. D'ingénieux mécaniciens s'en sont occupés; mais ils n'avaient pas encore réuni les moyens de mesurer à-la-fois, et par le simple mouvement d'une seule aiguille, l'inclinaison et la déclinaison de la boussole. C'est ce dernier problème qu'a cherché à résoudre M. Caillard, auteur de la machine qui est mise sous vos yeux. Il n'a pas eu la prétention de vous offrir un instrument dont l'exécution fût parfaite, mais de mettre la Société de Géographie à portée d'examiner si le principe de mouvement dont il a fait usage doit conduire à la conséquence qu'il cherchait, et si cette machine, exécutée avec plus de soin, peut indiquer et mesurer d'une manière précise les deux phénomènes de l'aiguille aimantée.

Je dois laisser à l'auteur de décrire lui-même l'instrument qu'il vous présente, et qui ne peut être apprécié par la Commission, qu'après quelque temps d'épreuve et d'examen attentif.



EXTRAITS de lettres adressées à M. BARBIÉ DU BOCAGE, Membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France, etc., par M. HONORÉ VIDAL, Interprète du Consulat général de France à Bagdad.

Bagdad, le 5 septembre 1821.

MONSIEUR,

Dès que M. le Chevalier de Ruffin m'eut informé de l'accueil favorable que vous aviez daigné faire à ma chétive relation de voyage dans la Mésopotamie, et de votre obligeante intention de la faire imprimer, je me hâtai de vous en témoigner ma reconnaissance, et de vous soumettre deux autres itinéraires de la route de Bagdad à Alep et Damas par le désert.

Je viens vous faire mes excuses aujourd'hui de ne m'être pas encore occupé de l'envoi, que je vous promettais par mon précédent numéro, d'un 3^{me} itinéraire et du catalogue du peu d'antiques que j'ai ramassées dans ces pays ci, etc. Les occupations de ma place, le faible état de ma santé et les grandes chaleurs qui se font vivement sentir sous cette atmosphère en été, sont la principale cause de cette négligence; mais je reprendrai ce travail aussitôt qu'assuré que nous sommes à l'abri des infections d'une horrible maladie épidémique qui a désolé Mascate, Basra, et étendu ses ravages jusqu'à moitié chemin de cette dernière ville à Bagdad, j'aurai ouvert mes papiers, que la crainte d'être atteint de ce fléau m'a fait enfermer et sceller, afin d'être expédiés intacts à ma famille, en cas de quelque fâcheux événement pour moi. En attendant, souffrez, Monsieur, que j'aie l'honneur de vous communiquer, par cette occasion, quelques observations que j'ai faites dernièrement à Babylone, et pour lesquelles j'ose réclamer votre indulgence.

Vous avez sans doute entendu parler des deux voyageurs anglais, MM. Robert Wilson et John Hyde, qui, après avoir parcouru

l'Égypte et la Syrie , chacun séparément , se rendirent à Alep , d'où il ont entrepris ensemble le voyage de la Mésopotamie , de la Babylonie et des Indes. Ces savans voyageurs arrivèrent à Bagdad le 24 mai dernier. M. Wilson était chargé pour moi d'une lettre de ma famille ; et tous les deux étaient également recommandables par leur mérite. Je profitai de leur occasion , pour visiter de nouveau les ruines de Babylone , dans le dessein de rédiger , malgré mon incapacité , quelques notes sur les diverses objections faites par M. Raymond , ancien consul de France , sur la relation de M. Rich , résident britannique , intitulée : *Voyage aux Ruines de Babylone*.

Nous partîmes donc de Bagdad le 28 mai dernier au soir , et arrivâmes à Hilla le 30. Nous tenions notre route au sud. Je passerai sous silence les endroits que nous rencontrâmes sur le chemin , dans ce petit trajet : mes faibles remarques à cet égard sont consignées dans un journal , que je me propose de vous soumettre , dès que le temps me le permettra. Je dois me borner , pour le moment , aux éclaircissements de quelques principaux points discutés dans l'ouvrage de M. Rich.

Résolus de commencer notre visite par le Birz-Nemrod , le 31 mai , nous traversâmes l'Euphrate , qui était dans sa plus haute croissance , sur un pont de trente-trois bateaux , et sortîmes par la porte dite Babul-Machehad , parce qu'elle conduit à Machehad-Ali , que les Musulmans appellent encore Nadjaf-ul-Achraf. Nous nous dirigeâmes vers le sud , quoique Birz soit au sud-ouest de Hilla , à cause de l'inondation de l'Euphrate , qui rendait la route ordinaire impraticable ; et l'on mit deux heures et quarante minutes pour arriver au monument précité.

Dans sa relation , page 87 , art. 32 , M. Rich dit avec raison que le Birz-Nemrod est une éminence énorme , d'une figure oblongue , et que son sommet se termine par une muraille solide de briques , de 36 pieds de hauteur sur 28 de large , diminuant de grosseur vers le faite , qui est rompu , irrégulier , et qu'elle est fendue

par une grande crevasse qui se prolonge jusqu'à un quart de la base de sa hauteur.

La première chose à laquelle nous nous attachâmes, dès que nous nous fûmes rendus sur le sommet de cette énorme colline de ruines, fut de vérifier la mesure détaillée par M. Rich, dans l'article que je viens de citer, et réfutée par M. Raymond. Je ne parlerai pas de la circonférence intérieure de cette même éminence, calculée à 2,286 pieds anglais, ni de l'aspect sous lequel elle est représentée du côté oriental, dans le dessin qui accompagne la traduction de l'ouvrage de M. Rich : je dois décrire ce qui me paraît le plus remarquable.

M. Rich donne à la muraille de Birz 36 pieds de hauteur. Cette élévation, prise à l'angle N.-O., a produit 37 pieds anglais et 3 pouces ; et sa largeur, qu'il calcule à 28 pieds, est O. 10' S., de $37 \frac{1}{2}$, de même que la circonférence de cette muraille, prise de sa base actuelle, a 87 pieds. Quant à la crevasse dont on parle, elle est plus grande que ne le donne à entendre M. Rich : elle commence à 10 pieds environ de sa hauteur ; observation que j'avais déjà faite en 1817.

D'après M. Wilson, cette muraille doit avoir 20 pieds d'épaisseur dans sa partie sud ; et les petites ouvertures carrées qui la traversent d'outre en outre, ont un pied de hauteur chacune, quoique M. Raymond ne leur donne que trois bons pouces, dans sa note, à l'article dont il s'agit ; mais comme ces dernières observations n'ont pas été faites sur le lieu même, passant sous silence la première, je dirai que ces ouvertures ne doivent pas avoir plus de 9 pouces de haut chacune.

M. Rich ajoute que les belles briques dont cette muraille est bâtie, sont chargées d'inscriptions. Il est très-remarquable que je n'ai jamais observé une seule inscription sur tout le reste de cette muraille ; mais il s'en trouve sur les morceaux de décombres qu'on voit en grande quantité sur cette éminence, sans qu'il en existe d'entière. Je me procurai cependant à Hilla même, une brique

détournée dans le fondement de Birz, avec une inscription de dix lignes. Cette brique, qui est moins épaisse que celles qu'on trouve à Kasr et à Mudjelibé, qu'on devrait appeler plutôt Moukallebé ou Makloubé, paraît, à sa couleur noirâtre et à sa dureté, avoir senti l'action du feu : elle est encore entière.

Quant aux énormes morceaux d'ouvrages de briques, tombés ensemble et changés en de solides masses vitrifiées, qu'on observe sur le sommet du Birz, je dirai que ces masses noires semblent être pétrifiées, et que la plus grande que j'y aie remarquée, est celle qui se voit à quelques pas de la muraille ; elle a 11 pieds anglais de longueur, et paraît avoir, à son extrémité supérieure sur les briques qui paraissent encore, une espèce d'inscription dont je n'ai pu, à la vérité, bien distinguer les caractères.

C'est ici le cas de relever, en attendant que je puisse le faire plus amplement, quelques erreurs dans lesquelles M. Raymond est tombé lui-même, en réfutant l'ouvrage de M. Rich.

Dans son observation, page 88, sur l'article 32, M. Raymond, parlant des petites ouvertures de la muraille du Birz, dit qu'elles sont enduites en dedans, et dans toute leur longueur, d'une légère couche de plâtre ; je ne sais pas si le temps a pu produire quelque changement dans la disposition des briques de cette muraille ; mais le fait est qu'à peine le plâtre qui sert de liaison à leurs couches, y est-il visible, et que les briques se voient aujourd'hui telles qu'elles sont.

J'ai déjà dit plus haut que la muraille du Birz n'offre aucune inscription ; mais je ne puis concevoir sur quelle autorité M. Raymond appuie son assertion, en avançant dans ses notes, sur l'article susmentionné, qu'il est impossible qu'il y en eût, parce que les briques sont posées, comme cela est en effet, les unes sur les autres, et qu'il n'y a jamais eu d'inscription sur le côté. La suite de ses observations est une conséquence naturelle de sa conviction, et ne demande aucun éclaircissement particulier. Je vais rapporter des preuves du contraire.

Lors de mon second voyage à Hilla, en 1819, il m'a été vendu, dans cette ville, une brique dont l'inscription, en caractères cursifs, est de 8 lignes sur le côté. A cette époque, j'ignorais qu'on ne connût pas en France l'existence de cette sorte de briques; aussi n'ai-je attaché aucune importance à cette découverte. Cette fois-ci, je fus plus attentif dans mes recherches, et j'eus la satisfaction, pendant ma visite aux ruines de Kasr, de trouver un morceau de brique de la forme ordinaire, avec une inscription sur le côté. Enfin, on apporta à la maison où nous étions logés à Hilla, une autre brique avec une triple inscription, c'est-à-dire, sur les deux côtés et sur la surface, chose dont on n'a pas même, que je sache, supposé encore l'existence, et dont je desirerais que les savants orientalistes fussent instruits. Je conserve toutes ces pièces par devers moi; et je crois devoir vous informer, afin que ma découverte vu l'éloignement où je suis ne puisse paraître suspecte, que M. Wilson possède la moitié d'une brique, avec une inscription également sur le côté. Mais une autre espèce de brique qui me paraît aussi très-rare dans son genre, est celle qui porte au bas de son inscription, des chiffres qui doivent sans doute indiquer l'ère babylonienne. J'en ai une entière dans ce genre, ornée de trois lignes d'inscriptions, et très-bien conservée. M. le chevalier Robert Ker Porter, qui vint de la Russie à Bagdad, en octobre 1818, copia ces chiffres; et feu M. Charles Bellins, secrétaire de M. le résident britannique, homme bien instruit, en envoya également une copie à M. de Hammer à Vienne. Enfin, le hasard voulut qu'étant cette fois sur les ruines du Kasr, je trouvasse un morceau de brique, portant également au bas du reste de son inscription, un chiffre composé de cinq lettres. Je me propose de joindre à l'itinéraire de ce dernier voyage à Babylone, une copie de tout ce qui me paraît intéressant dans ma petite collection d'antiques, en fait d'inscriptions.

Je reviens à mes observations.

Pendant qu'on examinait attentivement la situation du Birz et

ses particularités, je jetai les yeux sur l'étendue du terrain qui environne ce superbe monument de l'antiquité, pour tâcher de découvrir dans le lointain quelque objet curieux : il était dix heures du matin, et l'horizon n'était obscurci par aucun brouillard. J'aperçus avec mes compagnons, au S. 10' O. Machehad-Ali, qui se distingue particulièrement par le dôme doré dont il est orné ; au S., Koufa, ancienne résidence des califes, et célèbre dans ces contrées ; au S. 10' à l'E., et à 2 heures de distance environ, Kill, lieu où se trouve le tombeau du prophète Hezkel ou Ezéchiel, qui est visité régulièrement tous les ans par un grand nombre de Juifs. La rivière Hindié, qui tire son eau de l'Euphrate, y passe tout près, ainsi qu'à Koufa. Nieburh place Kill à $\frac{4}{2}$ lieues de Machehad-Ali, et Koufa à environ cinq quarts de mille à l'E.-N.-E. de ce dernier lieu ; enfin, au S. 28' à l'E., j'aperçus le dôme du tombeau d'un santon musulman, nommé Zidben-Ali-âl-Husseïn. Peu de minutes après, Koufa et Iman disparurent à nos yeux.

Voilà les objets les plus intéressans qui s'offrirent à notre vue ; à l'E., se trouve Ibrahim-ul-Khalil, qui est un lieu de dévotion pour les Musulmans. La circonstance rapportée, page 91, par M. Rich, sur la tradition vulgaire de cet endroit dont je ferai la description dans la suite, me paraît justement relevée par M. Raymond, et rapportée à Orfa. Tout près d'Ibrahim-ul-Khalil, sont quelques ruines appelées Makam-Sahab-ul-Zaman-el-Mèhdi-Abou-Salèh. Rien n'indique dans ces ruines quelque reste d'ancien monument ; et je n'y ai jamais remarqué aucune inscription. Ibrahim-ul-Khalil était nouvellement réparé en 1817.

En quittant cet endroit, nous fûmes rejoindre, MM. Hyde, Wilson et moi, nos compagnons de voyage, ainsi que l'escorte que nous avons, et qui, ennuyée de nous voir parcourir, malgré l'ardeur du soleil, avec tant d'activité, un lieu si isolé, s'était retirée sous les tentes d'un petit nombre d'Arabes, dont on voyait, du Birz, le campement vers l'O., à une distance d'une demi-lieue

de rayon. Arrivé là, à midi juste, M. Wilson prit la hauteur du soleil, trouva Birz à 32 degrés 38 minutes, $\frac{e}{2}$ N. Cette opération terminée, nous retournâmes à Hilla.

Le 1^{er} juin, résolus de continuer la visite des ruines de Babylone dans la partie opposée à celle que nous avons parcourue la veille, c'est-à-dire, sur la rive orientale de l'Euphrate, dans la Mésopotamie, nous nous mîmes en marche au lever du soleil, et nous dirigeâmes nos pas vers la dernière ruine que nous voulions explorer d'abord. Nous prîmes notre chemin par les jardins, afin de mieux jouir de la fraîcheur de la matinée et de l'aspect du fleuve; mais nous mîmes ainsi deux heures pour y arriver.

Dans sa relation page 73 article 26, M. Rich dit qu'à un mille au N. du Kasr, qui paraît bien indiquer l'emplacement du jardin suspendu dont parle Strabon, et à neuf cents verges de l'Euphrate, se voit la dernière éminence qui termine la chaîne des ruines de Babylone, appelée Mudjelibé, qu'on suppose être la tour de Bélus. Cet édifice a une forme oblongue, il est vrai, et ses côtés qui regardent les points cardinaux, sont irréguliers; mais la dimension que donne M. Rich à sa circonférence, page 123 article 45, n'est pas exacte; nous l'avons mesuré et lui avons trouvé :

Au côté nord.	689	pieds	anglais.
A l'est.	621		
Au sud.	700		
A l'ouest.	628		
Total.	2638		

En comparant ce résultat avec la mesure de M. Rich, qui donne à Mudjelibé 2111 pieds de circuit, on trouve une différence très-remarquable de 527 pieds. Notre calcul ne s'accorde pas non plus avec celui de M. Macdonald Kinneir, qui a visité le monument en 1813, puisque ce voyageur moderne dit lui avoir trouvé 2250 pieds anglais de tour; mais il est digne de remarque que notre mesure est tout-à-fait, d'après la note de M. Raymond, à l'article

54, en faveur de Pietro della Valle qui donne à cette éminence, suivant le relevé du major Rennell, 2640 pieds anglais.

M. Rich ajoute que l'angle le plus élevé de Mudjelibé est de 140 pieds, et M. Kinneir lui en suppose 220. Cependant, nous ne trouvâmes à l'endroit le plus haut de cet édifice, qui est le côté du N., le plus difficile à graver, que 110 pieds anglais, ou mieux 90 pieds, la mesure prise perpendiculairement. Cette différence entre nous est également remarquable, et me paraît mériter l'attention du premier voyageur qui nous suivra.

Au côté septentrional du Mudjelibé, continue M. Rich, pag. 79 article 27, est une niche assez élevée pour admettre un homme debout, et derrière une ouverture basse qui nous mène à une cavité d'où sort un passage à droite, qui va en montant obliquement vers l'occident, et se perd dans les décombres. Si cette cavité est la même que j'ai vue trois fois, et qui est sur le sommet de la ruine dont il parle, j'observerai que l'entrée septentrionale ne m'a pas paru assez grande pour qu'on y puisse être debout, et que celle qui regarde le sud, est plus commode pour y pénétrer. Il y a deux ouvertures ou passages dans cette retraite; celui qui mène à gauche vers l'est, et dont on ne connaît pas l'issue, est le plus difficile à franchir et le plus dangereux; celui qui conduit de l'autre côté, est clair et le plus court, ainsi que j'ai été à même de m'en assurer. M. Wilson se risqua dans ces deux passages, et trouva dans celui à droite où il pénétra le plus en avant qu'il lui fût possible, une espèce de berceau qu'il ne pût bien distinguer.

J'observerai encore que dans l'entrée qui regarde le S., et qui me paraît être l'endroit où M. Rich avait trouvé un squelette, on me montra en 1817, un reste de bière attaché au plancher supérieur, et tout à côté une brique cuite au feu, ornée d'une inscription de sept lignes; mais cette brique dont je m'emparai, ne porte aucune trace de bitume: elle était cimentée de plâtre ou mortier. On voit aussi dans cette entrée, des poutres de bois de dattier attachées aux murailles; et c'est en général sur la partie qui regarde

le sud, qu'on trouve les restes des murs bâtis en briques séchées au soleil, avec une couche de roseaux entre chaque rang : à voir la solidité de ces roseaux, on est étonné que le temps n'ait pu, par ses ravages, exercer sur eux aucune influence.

Enfin, parmi les grands décombres de ruines dont le sommet du Mudjelibé est couvert, on voit, comme le marque M. Rich, quantité de morceaux de poterie, de cailloux, de briques vitrifiées, de coquilles, de pièces de verre et de mères-perles, etc. mais je n'ai jamais trouvé parmi ces ruines des briques entières chargées d'inscriptions.

Après avoir parcouru ainsi toute cette éminence, qui me paraît moins intéressante par l'aspect de ses débris que Birz et le Kasr, nous examinâmes à l'angle S. O., si l'on pouvait appercevoir quelques ruines de l'autre côté de l'Euphrate dans le désert; mais nous ne découvrîmes que le Birz-Nemrod qu'à se voyait au S. 30° à l'O.

En terminant mes faibles notes sur le Mudjelibé, je devrais parler des ruines du Kasr et d'autres lieux que nous visitâmes immédiatement après; mais comme la description qu'a faite M. le Résident, de cet édifice, page 65, art. 23, est des plus exactes que je connaisse, je crois inutile pour le moment, d'en donner quelques détails particuliers. Je vais m'occuper des préparatifs d'un petit voyage que je compte faire, ces jours-ci, à Kerkouk, et de là peut-être à Moussol, afin de me mettre à l'abri de la maladie épidémique, dont je vous ai parlé au commencement de cette lettre, et qui s'est manifestée, ainsi que je viens de l'apprendre, à Hilla, Machehad-Ali, Iman, Hussein, et même dans notre ville, qui a à craindre encore le fléau de la guerre, quelle doit soutenir contre le prince de Kermenchal, qui depuis une semaine a passé la ligne.

Daignez, Monsieur, etc.

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

Signé : H. VIDAL.

Bagdad, le septembre 1822.

Je ne terminerai point ma lettre sans prendre la liberté de vous envoyer ci-joint la notice, telle quelle m'a été remise, de toutes les sinuosités du Tigre, depuis Moussol jusqu'à Bagdad, avec la hauteur calculée à la boussole de M. de docteur Wilson, qui a eu la bonté de me la communiquer, pour suppléer à ce qui manque à mon itinéraire du voyage dans la Mésopotamie, en 1815, qu'il a trouvé d'ailleurs presque entièrement d'accord avec le sien.

Daignez, Monsieur, etc.

Signé: H. VIDAL.

Calcul de la direction des diverses sinuosités du Tigre, dans son cours, depuis Moussol jusqu'à Bagdad.

Minutes: 25, SSE.

45, SSO.

36, E.

25, S.

55, SSE.

24, S.

50, SE.

50, S.

50, ESE.

46, S par E — un point à l'E.

45, SSO.

40, S.

40, SSE.

28, E par S.

20, SSO.

20, ENE.

Minutes. 25, OSO.

40, S.

55, SSE.

40, SE.

50, S.

50, SSE.

24, SSO.

36, S.

30, SSO.

25, O.

55, S.

50, SSE.

26, S.

46, SSO.

40, S.

56, SE.

Minutes. 70, S par E.
 45, S.
 40, SO par S.
 25, SSE.
 30, N par E.
 50, ESE.
 30, S.
 95, SSE et S.
 75, SSO.
 80, S par E.

Minutes. 40, SSE.
 50, SE par S.
 70, S.
 40, E.
 90, S.
 65, SSE.
 90, SSO.
 65, SE par E.
 55, E.



NUBIE.

*Extrait de la quatrième et de la cinquième lettres de M. Fr. Cailliaud à
 M. JOMARD.*

Sennâr, novembre 1821.

« Enfin, je vous annonce notre départ sous peu de jours pour la province de *Fazoïle*, après un long et pénible séjour ici de cinq mois. Nous y avons couru beaucoup de risques, à cause de la maladie ; la saison des pluies a été en partie la cause de ce retard ; si j'eusse pu prévoir que nous dussions rester ici aussi long-temps, j'aurais peut-être renoncé à visiter les royaumes plus au sud. Pendant ce temps, j'ai pris toutes les notions qu'il m'a été possible de prendre, soit sur le pays et les royaumes environnants, soit sur la chronologie des rois de Sennâr, depuis trois siècles et plus, et sur celle des rois de Chendy. J'ai achevé une partie de mes dessins. Nous avons fait une collection d'oiseaux et de plantes. Depuis trois mois, mon compagnon de voyage et moi, nous sommes obligés de soigner nos domestiques et drogman, tous malades ; on ne peut avoir d'assistance chez les gens du pays,

ni trouver d'autres domestiques , vu la grande quantité de malades. Une fièvre épidémique a fait de grands ravages dans l'armée. Plusieurs Européens et des médecins du prince en ont été les victimes. M. Frédiani , dans un accès de délire , a brûlé tous ses papiers, ouvrage de dix-huit mois; ensuite il est devenu fou à l'attacher. Dans ce moment il est atteint d'un mal qui fait désespérer pour ses jours. Nous nous estimons très-heureux, mon compagnon et moi , d'avoir pu échapper jusqu'à présent aux maladies qui sont si communes dans ce pays. La belle saison d'hiver , où nous entrons , nous fait espérer un heureux voyage : la durée en sera de trois à quatre mois. Puis, de retour à Sennâr , je ne m'arrêterai plus. »

« Depuis un mois , Ibrahim Pacha , fils de Mohammed Aly , est arrivé ici ; il continue la campagne avec son frère Ismaïl : l'un et l'autre me témoignent beaucoup d'égards; notre patrie leur sera reconnaissante des notions que j'espère donner sur cette partie de l'Afrique. »

Fazoële , 18 février 1822.

« Nous partons aujourd'hui de la province de Fazoële pour retourner à Sennâr et en Egypte : les circonstances de la guerre ne permettraient pas de prendre une route à l'Ouest; et la grande quantité d'antiquités qui sont à Wet-beit-Naga , Méroé , Barkal , Napata , m'obligent à revenir de ce côté. De là j'espère , si le temps me le permet , passer par l'ancienne Troglodytique , sur les rives de la mer Rouge , et revenir à Bérénice et Assouân. Il y a vingt jours que les employés de M. Salt , sont venus passer quelque temps à Sennâr , et sont retournés sur leurs pas , sans monter plus haut que 5 journées. Si j'ai autant attendu à Sennâr , dans un pays mal-sain , où chaque jour nous étions menacés de l'épidémie , qui a détruit un tiers de l'armée , c'est parce que j'espérais voyager à une grande distance , sur le fleuve Blanc ; les mines s'étant trouvées trop pauvres , il en est résulté un obstacle pour le voyage.

En partant de Sennâr avec Ismaïl Pacha, nous suivîmes d'abord le Nil. Passant par les limites du Sennâr, nous entrâmes sur le royaume de *Bertôt*, borné à l'est par le Nil, à l'ouest par la grande province de *Bouroun*, et au sud par *Dar-Foke*, la province d'en haut. Nous trouvâmes, dans l'intérieur, des peuples païens; le prince avait à les combattre : leur pays étant montagneux, les bois, les chemins, presque impraticables, et frayés seulement par les animaux sauvages. Ismaïl n'a pu emmener autant d'hommes captifs qu'il l'aurait désiré. Ces peuples païens habitent plus de trois cents montagnes : il est assez remarquable que les noms de quatre-vingt-dix-neuf de ces montagnes commencent par *fa*; ainsi, *Fazoële*, *Famaka*, *Fabau*, *Fakoum*. Après un mois et plus de voyage, depuis Sennâr, nous arrivâmes sur le Nil à *Fazoële*; les chefs musulmans de cette province traitèrent avec le prince, et payèrent un tribut. De là, nous partîmes pour l'intérieur, ayant toujours les païens à combattre, et nous arrivâmes dans la province de *Gamamil*, où sont les sables aurifères exploités par ces peuples; ce sont des terrains d'alluvion : l'or y est en paillettes et pépites, dans des terres argileuses et dans un sable ferrugineux; tout ici est empreint d'oxide de fer; je lavai et fis laver beaucoup de ces sables; ils ne rendent que six à huit grains d'or par quintal de terre. Nous partîmes de cette province, la dernière dans le sud du Bertôt; nous entrâmes dans le *Dar-Foke* et nous vîmes à *Singué*, village en partie habité par des musulmans. Nous étions alors, par le 10^e. degré de latitude, à cinq jours des confins de l'Abyssinie. C'est là que le prince fixa la limite de ses conquêtes. Nous retournâmes au *Fazoële*.

Dans le royaume de *Bertôt*, nous passâmes plusieurs fois le *Toumât*, rivière large de 200 pas; elle vient de l'Abyssinie et se jette dans le Nil. Il n'existe point de rivière du nom de *Maleg*, qu'on a indiquée dans plusieurs cartes, comme se jetant dans le fleuve Blanc : c'est sans doute le *Toumât* qu'on aura voulu dési-

gner. Il y a une autre rivière plus forte, nommée *Jabousse*, venant aussi de l'Abyssinie, et qui se jette dans le Nil à deux jours et demi au sud de Fazoële; celle-ci, dit-on, recèle, toute l'année, des crocodiles et des hippopotames. Sur la rive *est* du Nil, est une autre rivière moins forte, nommée *Essen-Gologo*, qui vient descendre dans le *Dender*. Plusieurs autres viennent aussi grossir le *Toumât*. — J'ai recueilli tout ce qu'il m'a été possible d'observer sur les costumes et la religion de ces peuples païens. Bien des usages appartiennent aux anciens Egyptiens. J'ai écrit tous les événements militaires. Je suis le seul Européen qui ait pénétré jusqu'à Singué. L'expédition d'Ismaïl Pacha tire à sa fin : les basses eaux du fleuve ne lui permettent pas de rien entreprendre sur le fleuve Blanc. Les relations que j'ai eues sur le cours de ce fleuve, porteraient à croire qu'il communique avec le Niger; mais elles sont trop incertaines pour en rien conclure.

Sur la partie *Est* du fleuve, est la grande province de *Dinka*, occupée par des païens; et à l'ouest du fleuve, par le *Kourt-Sâl*, au nord par *Gebel-Noba*, et au sud, par des païens encore. Ce fleuve s'écarte beaucoup plus dans l'ouest, à la hauteur du 10^e et du 11^e degré, qu'on ne l'indique sur les cartes. — Le *Defterdâr-Bey* a, depuis long-temps, conquis le *Kourt-Sâl*, où il séjourne jusqu'à la saison des pluies, pour marcher ensuite sur le *Dâr-four*. »

« Ismaïl Pacha a fait preuve, surtout dans sa dernière expédition, de beaucoup d'habileté, de constance et d'intrépidité. Malgré les difficultés incroyables qu'il y avait de transporter de l'artillerie à dos de chameaux, à travers des bois épais et une multitude de torrents, de montagnes et de chemins impraticables, il n'en a pas moins continué son entreprise; beaucoup d'autres, à sa place, l'auraient abandonnée. En moins de deux ans, il a vaincu une foule de peuplades et de tribus, conquis beaucoup de provinces et plusieurs royaumes. Toute l'armée a couru les plus grands dangers; dans le voyage au sud du *Fazoële*, l'ennemi

pouvait nous perdre tous , à chaque instant , soit par les incendies , soit par les surprises de nuit : la Providence a veillé sur l'armée d'Ismâïl. Ibrahim , son frère , ayant perdu son médecin , à Sennâr , et lui-même étant très-malade , retourna dans cette ville , dont il était éloigné de cinq journées au sud. Avec lui retournèrent un Milanais , qu'il avait pris pour écrire ses campagnes , et les employés de M. Salt ; sa maladie a tout arrêté. Ses troupes sont parvenues à *Dinka* , d'où elles doivent partir pour se joindre à celles d'Ismâïl Pacha »

Sennâr, le 27 février 1822.

« Nous arrivons aujourd'hui dans cette ville. Sous trois jours au plus , nous en partirons pour Halfaye et Wet-Beit-Naga. Pour venir de Fazoële ici , le prince nous avait donné une cange à seize rameurs ; c'est pour cette raison que nous sommes venus si promptement. »

Réflexions sur quelques points des lettres précédentes.

Les nouvelles que l'on vient de donner étaient attendues avec d'autant plus d'impatience , que les lettres de M. Cailliaud avaient un an de date , et qu'on savait qu'une maladie épidémique avait fait de grands ravages dans l'armée du pacha. S'il faut renoncer à l'espoir d'obtenir , par notre compatriote , des lumières directes sur la source présumée du fleuve Blanc , cependant nous en sommes un peu dédommagés , puisqu'il est parvenu jusqu'au 10^e degré de latitude , à plus de 500 lieues de la dernière cataracte du Nil , et qu'il paraît avoir souvent marché à proximité de ce fleuve. Le lieu de *Singué* est à environ 160 lieues au dessus du confluent des deux branches du Nil. Comme nous ne possédions sur le Nil Blanc aucune relation d'un Européen , *de visu* , on doit se féliciter de ce que ce voyageur estimable et intrépide , ait eu le bonheur de remonter aussi haut dans le sud , et la constance de braver le climat , les hasards de la guerre , et les maladies qui viennent

d'être funestes à une si grande partie des troupes expéditionnaires. De tous les pays désignés dans ses lettres, et ce n'est sans doute que la moindre partie, on en connaissait à peine un ou deux. Le *Fazoële* (1) était placé beaucoup trop près de Sennâr, dont il est séparé par deux royaumes. Le pays des *Cheloucks*, peuple idolâtre, doit au contraire descendre deux degrés plus bas. Le pays de *Dinka*, celui de *Dar-Foke*, celui de *Gamamil*, les royaumes de *Bouroun* et de *Bertôt*, enrichiront cette partie des cartes géographiques, qui, la plupart (et c'étaient les meilleures), étaient d'une nudité absolue; tandis que d'autres, au contraire, étaient d'une richesse trop suspecte. Le retour par eau, de Fazoële à Sennâr, en dix jours, sur une barque légère à seize rameurs, suppose une navigation d'au moins cent lieues. Ainsi, le Bahr el Azraq doit avoir de grandes sinuosités au midi de Sennâr. Nous connaissons aussi l'existence et une partie du cours de trois grandes rivières, le *Toumât*, le *Jabousse* et le *Gologo*, qui se jettent dans le Nil à ces hautes latitudes. Cependant il reste à éclaircir comment une rivière qui a son embouchure dans le Nil, à la hauteur du Fazoële, a été traversée par le voyageur partant de Sennâr pour se rendre à Fazoële. Enfin les mœurs, le sol et l'état physique de cette partie de l'Abyssinie, auront sans doute été observés dans tous les détails, pendant un voyage d'une année, et le séjour forcé à Sennâr. Nous devons désirer surtout de connaître les rapports qui ont été observés entre les coutumes encore existantes du paganisme, et les anciens usages des Egyptiens. Il pourrait en résulter de grandes lumières sur de pareils faits remarqués jusque dans l'Afrique occidentale, et qui ont toujours été fort difficiles à expliquer. De retour aux ruines de Soba, d'Assour et de Barkal, notre voyageur va compléter les découvertes qu'il a

(2) Dans plusieurs cartes d'Abyssinie, le royaume de Fazoële est appelé *Fazuélo*. C'est une alteration du c en e dans Fazuëlo; cette erreur se reproduit sans cesse d'une carte à l'autre.

faites sur les antiquités , et fixera nos idées sur la véritable position du Nil , dans une partie importante de son cours , qui n'a jamais été bien connue ; savoir , entre Dongolah et le Berber : c'est là que se trouve une grande cataracte , qui s'étend sur un espace de 45 lieues. — Nous ferons remarquer la réserve judicieuse du voyageur Cailliaud , sur les rapports qu'il a recueillis touchant la communication du Nil et du Niger (1). Il est bien vrai que tous les Noirs s'accordent sur ce point ; mais a-t-on bien saisi ce qu'il faut entendre par cette communication ? Pourquoi ne serait-ce pas seulement la continuité ou l'embranchement de plusieurs vallées , toutes occupées par de grands cours d'eau ou par des lacs ? Pourquoi les montagnes de la Lune , *Gebel-Koumri* , vaste plateau d'où le fleuve Blanc paraît sortir pour se jeter à l'est dans la Nubie , ne renfermeraient-elles pas , dans les hautes eaux , un grand lac comme celui de Dembea , d'où sort le fleuve Bleu ? De ce lac sortirait à l'ouest , sur le revers du plateau , une autre rivière , comme le *Bahr-Kulla* , ou toute autre , tombant dans le *Wangarah* , ou quelque amas d'eau semblable , qui , de l'autre côté , recevrait le *Dialli-ba*. L'évaporation , dans un tel pays , suffirait de reste pour absorber les eaux excédantes ; et lorsque , dans les années très-pluvieuses , elle ne compenserait pas leur affluence , il en résulterait une espèce de mer intérieure , d'où serait venu le nom de *Bahr el Soudân* (la mer de Soudan). De là aussi cette différence qu'on remarque dans les récits des Noirs sur la grande étendue ou les limites plus étroites de ces bassins , réduits quelquefois à de simples marais. Maintenant , qui empêche d'admettre que les Maures , les Marabouts , les Bambaras , et les autres Noirs qui ont traversé l'Afrique , aient descendu le *Dialli-ba* , traversé

(1) On ne sait de science certaine à cet égard , qu'une chose seulement ; c'est que l'on a vu à Sego un grand fleuve coulant vers l'est. Une autre chose très-probable , est que la branche principale du Nil sort de montagnes situées à l'ouest de l'Abyssinie.

les lacs intérieurs, remonté l'une des rivières qui sortent de Gebel Kou-mri à l'ouest, pour redescendre ensuite le *Bahr-el-Abyad*. Dans cette supposition, rien ne paraît contraire à la géographie physique ni aux lois générales de l'organisation du globe. Au contraire, dans l'opinion qu'on attribue aux Noirs (à tort selon moi), tout est en opposition avec les lois naturelles. Il faut supposer un cours de plus de deux mille lieues à un fleuve unique; l'absence d'une grande chaîne longitudinale, propre à chaque continent; une pente presque nulle; et, ce qui est encore plus inadmissible, un coude à angle aigu, au milieu même du coude de ce prétendu Nil. Une autre considération non moins frappante est celle-ci : Quiconque a étudié le régime des eaux courantes, sait que la pente d'un fleuve va toujours en décroissant de la source à l'embouchure, suivant une loi particulière. Connaissant donc cette pente en un point, il est facile d'en conclure qu'elle doit être plus grande au-dessus de ce point, et beaucoup plus encore à la source. Or, c'est ce qui arrive pour le Nil. Les Français ont mesuré sa pente au Kaire, et dans la Thébaïde. Dans les eaux moyennes, au Kaire, la pente du courant est de sept pouces par lieue; à Syène, plus de trois fois autant : que doit être cette pente à Dongolah, à Sennâr, aux montagnes de la Lune? Serait-il possible seulement de la calculer à mille lieues plus loin, à moins qu'on n'imaginât que, dans ce vaste espace, le *Dialli-ba* et les eaux qui lui succèdent sont tout-à-fait de niveau? Mais cette idée serait démentie par tous les renseignements, et surtout parce que Mungo-Park a trouvé à Sego une forte pente au fleuve qu'il a vu; et cela devait être ainsi d'après la loi générale exposée tout-à-l'heure. Ainsi, je crois qu'il n'y a pas à balancer entre l'hypothèse d'un prétendu Nil sortant des montagnes de Kong, au 8^e degré de longitude ouest, et la supposition d'une certaine continuité entre les vallées du *Dialli-ba* du *Bahr-Kulla* (ou tout autre), et du *Bahr el Abyad*, peut-être réunis ensemble dans les débordements par des lacs et de grands amas d'eaux. Par là, s'expliqueraient les cours

d'eau qui se dirigent à l'est du 8^e degré de longitude occidentale au 10^e de longitude orientale; les cours d'eau à l'ouest du 22^e au 12^e de longitude orientale; enfin, le cours du fleuve Blanc, dirigé tout entier à l'est. Mais n'oublions pas que ce n'est là qu'une hypothèse plausible, et attendons pour prononcer.

JOMARD, de l'Institut.

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR.

LETTRE de S. Exc. le Ministre de l'Intérieur, à Messieurs les Membres de la Société de Géographie.

Paris, le 22 juillet 1822.

MESSIEURS,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, pour demander que je reçoive une députation de la Société de Géographie, chargée de me présenter ses réglemens et la liste de ses Membres.

Il me sera sans doute bien agréable de m'entretenir avec vous, Messieurs, du but et des utiles travaux de la Société; mais je suis forcé par mes occupations, de laisser finir la session, avant de fixer un jour, pour recevoir la députation dont vous me parlez.

Recevez, Messieurs, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Ministre, Secrétaire-d'Etat de l'Intérieur,

Signé : CORBIÈRE.

~~~~~

*LETTRE écrite au nom de la Commission centrale, à M. SELVES,  
lithographe, membre de la Société.*

MONSIEUR,

La Commission centrale a reçu les Atlas élémentaires que vous lui avez adressés. L'adoption dont le Conseil de l'Instruction publique a honoré votre travail, rend nos suffrages superflus.

Vous offrez, Monsieur, d'exécuter, pour la Société, des Lithographies jusqu'à la concurrence de la valeur de 1200 francs. C'est un trait de dévouement dont la Société ne peut qu'être profondément pénétrée. Elle profitera de votre bienveillance, lorsqu'elle se verra dans le cas de publier des Mémoires; et, en attendant, elle vous adresse ses remerciements les plus sincères.

*Signé : ROSSEL, Président de la Commission centrale.*

MALTE-BRUN, *Secrétaire général.*

---

---

# BULLETIN

DE

## LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

---

NUMÉRO QUATRE.

---

*Séances de la Commission centrale.*

*Séance du 6 septembre.*

**M.** *le Président de la Société d'Agriculture du département de la Haute-Saône, Préfet de ce département, écrit à la Commission que cette Société s'empressera de coopérer, autant qu'il dépendra d'elle, au but que se propose la Société de Géographie. Il indique pour correspondants M. Baulmont, adjoint du maire de Vesoul, occupé de recueillir des notes de statistique pour l'administration, et M. Prathernon, D. M., qui a fait des recherches sur les antiquités de ce département.*

**M. Romain, consul de S. M. à Dublin, écrit à la Commission qu'il s'estimera heureux si le pays qu'il habite peut lui fournir l'occasion de se rendre utile à la Société de Géographie, et qu'il lui transmettra exactement toutes les observations géographiques, statistiques, physiques ou géologiques, qui lui paraîtront susceptibles de l'intéresser.**

*Séance du 20 septembre.*

M. *Llorente* continue la lecture de son Mémoire sur les Itinéraires romains d'Espagne.

M. *Sueur-Merlin* communique une Note de M. Boucher, auteur des Souvenirs des Pays Basques, d'où il résulte « que les *Agontas* » ou *Agotas*, mentionnés par Palasson, Ramond et autres voyageurs dans les Pyrénées, existent toujours comme une race » distincte par ses caractères physiques, et que le préjugé populaire entre eux n'est pas entièrement éteint; de sorte que le mariage d'un Basque avec une *Agontas*, en 1819, avait causé du » scandale; mais qu'au surplus ils exercent l'agriculture et les » métiers, ont les mêmes mœurs que les Basques, et n'ont ni vil- » lages particuliers, ni quartiers à part dans les villes. »

La Commission adopte une *Lettre circulaire aux Membres de la Société*, proposée par le Bureau. ( Voir, ci-après, Documens, p. 132. )

*Séance du 4 octobre.*

M. *Cochelet*, Membre de la Société, et auteur de la *Relation du Naufrage de la Sophie*, annonce son intention de voyager dans le Brésil, demande à la Société une lettre de recommandation, et offre de faire des recherches sur les questions qu'elle voudra lui adresser. ( Voir, ci-après, Documens, p. 133. )

Renvoyé à la Section de Correspondance, qui se réunira dans la huitaine.

M. *Usteri*, Président de la *Société physique de Zurich*, écrit à la Commission, pour offrir à la Société de Géographie l'assurance de l'intérêt que la Société de Zurich prend à ses travaux, et de ses dispositions à lui fournir tous les renseignemens qu'elle pourrait désirer.

Elle désigne un de ses Membres, M. *Horner*, pour correspondre en son nom avec la Commission centrale.

La Commission ordonne la mention honorable de cette lettre.

M. GIRARD, lit les Considérations générales qui précèdent son Mémoire sur l'Agriculture de l'Égypte.

*Séance particulière du 11 octobre.*

Le Bureau, avec quelques Membres de la Section de Correspondance et de celle de Publication, se réunit pour dresser les instructions demandées par M. Cochelet. (Voir *Séance du 4 octobre.*)

Trois séries de questions, proposées par MM. de FREYCINET, LAPIE et MALTE-BRUN, sont adoptées, pour être remises à ce voyageur.

Le Bureau communique la minute de la lettre de recommandation dont la Commission a muni M. Cochelet. (Voir, ci-après, *Documens p. 134.*)

*Séance du 18 octobre.*

M. Dubois, employé à la préfecture de la Vendée, propose à la Société de se rendre à Tombouctou, si elle veut lui en fournir les moyens. (Voir, ci-après, *Documens*, p. 135.)

La Section de Correspondance est chargée de lui faire une réponse. (Voir, ci-après, *Documens*, p. 136.)

M. JOMARD lit un Mémoire sur l'Étalon métrique Égyptien, découvert dans les ruines de Memphis, par les soins de M. le chevalier Drovetti, Consul-général de France au Caire.

Il donne communication de lettres de M. Cailliaud, datées de Chendy. (Voir, ci-après, *Documens*, p. 137.)

M. Llorente lit la suite de son Mémoire sur les Itinéraires romains d'Espagne.

*Séance du 9 novembre.*

M. ROUX donne lecture d'un Mémoire sur Midia; il commu-

nique le plan et les coupes d'un temple souterrain situé près de cette ville.

M. *Llorente* lit la suite de son Mémoire sur les Itinéraires d'Espagne.

M. le baron de *FERUSSAC* invite les Membres de la Société à coopérer au Bulletin universel des Sciences, qu'il a entrepris.

M. *MALTE-BRUN* communique à la Société la nouvelle que M. *Paguénaud*, ingénieur du Cadastre français, a dressé des cartes des Etats-Unis, contenant des corrections qui paraissent très-importantes. M. *Paguénaud* a promis de soumettre à la Commission ses observations et ses matériaux.

*Séance du 22 novembre.*

M. *Basile Fakr*, de Damiette en Egypte, écrit à la Commission qu'en demandant à être admis comme Membre, il offre tous les renseignements à sa disposition sur le pays qu'il habite.

M. *Bailleul*, Membre de la Société, demande une mesure par laquelle toute la Société, divisée en Bureaux, partagerait les travaux de la Commission.

La Commission, n'ayant pas la faculté de changer le Règlement fondamental, ne peut prendre en considération cette proposition.

M. *Ripault*, Membre de la Société, communique quelques Observations sur les Zodiaques et les Mesures égyptiennes.

M. *Llorente* lit la suite de son Mémoire.

M. *WARDEN* se charge de dresser une série de questions géographiques pour M. *Bresson*, Membre de la Société, et secrétaire de légation aux Etats-Unis.

*Séance du 6 décembre.*

M. le comte de *Romanzoff*, Chancelier de l'empire de Russie,



répond à une lettre de M. le Président, et accepte l'honneur d'être Membre de la Société. (Voie, ci-après, Documents, p. 141.)

M. *Herpin*, Secrétaire de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Metz, offre, au nom de cette assemblée, de coopérer aux travaux de la Société de Géographie, et désigne l'un de ses Membres, M. *Deville*, pour correspondre avec la Commission centrale.

M. *Deville* offre également ses services à la Commission centrale, la prie de l'agréer comme Membre de la Société, et lui annonce l'envoi d'un *Mémoire sur des Antiquités du XI<sup>e</sup> siècle*.

M. *Larénaudière*, Membre de la Société, envoie des observations sur la manière de rédiger un ensemble de questions et de projets de voyages.

Le même Membre présente un Projet de voyage aux mers polaires, qui devrait être exécuté par un Canadien Français.

Renvoyé au Comité spécial des Voyages (1).

Deux Membres anonymes adressent deux Projets de voyage, l'un relatif aux observations qu'on pourrait obtenir au Calabar et à Bouy, sur l'intérieur de l'Afrique; l'autre tendant à encourager les frères Moraves, dans les découvertes qu'ils pourraient faire au Groënland.

Renvoyé au Comité spécial des Voyages.

Le Secrétaire-Général donne lecture de la *Notice des travaux de la Société*, qui doit être lue dans l'assemblée générale annuelle du 27 décembre. Il prie MM. les Membres de la Commission et de la Société, de lui adresser les observations qu'ils croiront utiles sur la rédaction de cette Notice.

#### *Séance du 20 décembre.*

Le Secrétaire-Général communique l'Extrait d'une lettre particulière que M. le comte de *Romanzoff* lui a adressée, et qui annonce

---

(1) Voyez les séances des 3 et 9 mai 1822, Bulletin N<sup>o</sup> III, pag. 70 et 73.

les intentions bienveillantes de M. le comte envers la Société de Géographie. ( Voir, ci-après *Documens*, page 142.)

On annonce le retour de M. Bonfiglio-Rossignol, d'un voyage en Nubie.

La Commission procède aux élections annuelles qui, d'après le Règlement, doivent déterminer son organisation intérieure.

Elle nomme, à la majorité absolue, M. WALCKENAER Président, en remplacement de M. DE ROSSEL, dont les fonctions, d'après le Règlement, doivent cesser au 1<sup>er</sup> janvier 1823.

Elle nomme également, à la majorité absolue, M. LANGLÈS, 1<sup>er</sup> Vice-Président, en remplacement de M. WALCKENAER, et M. JOMARD, 2<sup>e</sup> Vice-Président, en remplacement de M. Langlès.

Elle réélit, à la majorité absolue, M. MALTE-BRUN Secrétaire-général.

Elle procède ensuite à la formation ses Sections. Les douze Membres actuels de celle de correspondance, savoir : MM. *Bajot, Barbié-du-Bocage (Alexandre), Cirbied, Eyriès, de Férussac, Girard, Guilleminot, de Humboldt, Jaubert, de Tromelin, Verneur et Warden*, sont réélus.

Les Membres suivants, de la Section de Publication, MM. *Barbié du Bocage, Beautems-Beaupré, Champollion le jeune, Cuvier, Denon, de Freycinet, Jacotin, Lapie, de Pastoret, Puissant et Roux*, sont également réélus.

M. *de Rossel*, Président sortant, est élu Membre de cette Section.

Les Membres suivants, de la Section de Comptabilité, MM. *de Châteaugiron, Coquebert de Monbret, Héricart de Thury, Letronne et Vauwilliers*, sont encore réélus.

M. *Castellan* est nommé Membre de cette Section, en remplacement de M. *Jomard*, nommé Vice-Président.

Le Trésorier de la Société communique son compte rendu pour l'année 1822, jusqu'à ce jour.

MM. *EYRIÈS* et *BAJOT* sont nommés vérificateurs de ce compte.

2<sup>e</sup> *Assemblée générale annuelle* ; 27 décembre.

M. *WALCKENAER* préside au lieu de M. le marquis de *LAPLACE*, retenu par indisposition.

Un Tableau, placé dans la salle de réunion, offre les noms de MM. les Donateurs particuliers.

M. le Trésorier lit le compte rendu pour l'année 1822. ( Voir, ci-après documens, p. 143. )

Le Président donne lecture de la *Notice historique des travaux* de la Société pour 1822, par M. *MALTE-BRUN*, Secrétaire-général. ( Voir, ci-après, Documens, p. 147. )

M. *DE FREYCINET* lit les Instructions qu'il a dressées pour M. *Cochet*, relatives à son voyage au Brésil.

M. *JOMARD* lit une Notice sur le deuxième voyage de M. *Cail-liaud*, dans la Nubie, le Sennaar, et les pays au Sud du Sennaar. ( Voir, ci-après, Documens, p. 156. ) Il fait distribuer à MM. les Membres, une carte représentant les diverses routes de ce Voyageur.

M. le comte *Orloff*, Sénateur de l'empire de Russie, Membre de la Société, déclare qu'il fait offre d'une somme de 500 fr., pour former un prix dont la Commission indiquera le sujet.

M. le Président adresse à M. le Comte *Orloff* les remerciemens de la Société, et en particulier ceux de la Commission centrale.

~~~~~

*Liste des Membres nouvellement admis dans la
Société.*

Séance du 6 septembre.

- MM. BOUCHER, Sous-Inspecteur des Douanes, à Sierck.
 COTARD, Inspecteur de l'Université, chargé des fonctions
 rectorales, en Corse.
 GAUTHIER (Édouard), Secrétaire-Adjoint à l'école royale
 des Langues orientales.
 PERROT, auteur d'un Atlas géographique de la France.
 RAUCH, ancien Officier du génie, etc.

Séance du 4 octobre.

- BRUNEAU, Receveur-Général du département de l'Ariège.
 GÉRARDIN, D. M.
 Le Prince de GALITZIN, Gentilhomme de la Chambre de
 S. M. l'Empereur de Russie.

Séance du 6 novembre.

- BRESSON, Secrétaire de légation, aux États-Unis.
 LEVAILLANT DE FLORIVAL.
 Jules ROUX, attaché au ministère des Affaires Étrangères.

Séance du 22 novembre.

- Bazile FACKR, Consul de France à Damiette.

Séance du 6 décembre.

- MM. Le Comte de CASSINI, Membre de l'Institut.
 CHAUMETTE DES FOSSÉS, Consul de France.
 DEVILLY, Membre de la Société des Lettres, Sciences et
 Arts de Metz, etc.
 Le Lieutenant-Général Baron FRIRION.
 Le Comte de ROMANZOFF, Chancelier de l'empire de
 Russie.
 SPENCER STANHOPE, correspondant de l'Institut de France.

Séance du 20 décembre.

- BOUDET, Avocat à Gaillac.
 LE GENTIL de QUÉLERN, Colonel au corps royal du
 Génie.
 REDOUTÉ aîné, Peintre.

*Ouvrages offerts à la Société.**Séance du 6 septembre.*

M. Choris fait hommage de son *Voyage pittoresque autour du monde, sur le brick le Rurick*, 21^e livr. in-fol.

Chez Bossange, Treuttel et Wurtz, Firmin Didot, et chez les principaux libraires. Prix de la livr., 7 fr. 50 c.

M. Guyonnet de Senac, d'une brochure intitulée : *Variétés médicales et littéraires.*

In-4^o. Chez l'auteur, rue du Bouloi, n^o 18. Prix : 2 fr.

M. *Chrestien de Lacroix*, d'une brochure intitulée : *Observation critique sur le mode d'éclairer le relief du terrain par des rayons de lumière partant du zénith* ; in-8°.

M. *Everat*, de son *Rapport sur les Sociétés de prévoyance* :

M. *Lamouroux*, de son *Résumé d'un cours élémentaire de Géographie physique*.

In-8°. Chez Verdière, libraire, quai des Augustins, n° 26.

Séance du 20 septembre.

Mémoires de la Société d'Agriculture de Seine-et-Oise, pour 1822 ; in-8°.

Séance du 4 octobre.

M. *Cochelet* fait hommage de la *Relation du naufrage du brick la Sophie*.

Deux vol. in-8°, chez Mongie aîné, boulevard Poissonnière, n° 18.

M. *Gérardin*, de son *Mémoire sur la fièvre jaune considérée dans sa nature et ses rapports avec les Gouvernements*.

In-8°, chez l'auteur, rue St.-Dominique, n° 55.

M. *Girard*, de son *Mémoire sur l'agriculture, l'industrie et le commerce de l'Égypte*.

Extrait des *Travaux de la Société d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure*.

Séance du 18 octobre.

La Byzanciade, poème, par l'auteur des *Trois-Âges*.

Chez Firmin Didot, rue Jacob, n° 24.

M. *Balbi* fait hommage de son ouvrage, intitulé : *Essai statistique sur le Portugal et le royaume d'Algarve*.

In-8°. Deux vol. in-8°. Prix : 16 fr. Chez Rey et Gravier, libraires, quai des Augustins.

La *Société Asiatique* envoie les numéros de son *Journal*.

In-8°. Chez Dondey Dupré, rue Saint-Louis, au Marais, n° 46.

Séance du 8 novembre.

M. Jomard fait hommage d'une brochure intitulée : *Examen d'une opinion nouvelle sur le zodiaque de Dendérah, et de la Description d'un étalon métrique, orné d'hiéroglyphes, découvert dans les ruines de Memphis*, par M. Drovetti, une gravure.

Chez Debure, rue Serpente. Prix : 2 fr. 50.

M. Goulianof, Membre de l'Académie Impériale de Saint-Pétersbourg, d'un *Discours sur l'étude fondamentale des langues*.

Chez Dufour, libraire, quai Voltaire, n° 19.

M. Spencer - Smith, de la *Description de la Chasuble de saint Ragnobert*.

Séance du 22 novembre.

M. Jomard fait hommage de son *Recueil d'observations et de Mémoires sur l'Égypte*.

M. de Férussac, du *Prospectus de son Bulletin général et universel des annonces et des nouvelles scientifiques*.

In-8°. Chez Dufour et d'Occagne, quai Voltaire, n° 13.

Séance du 6 décembre.

M. Devilly fait hommage de son *Abrégé de Géographie ancienne et Moderne*.

M. le général Haxo, de son *Mémoire sur le figuré du terrain, dans les cartes topographiques*.

M. Warden, d'un ouvrage intitulé : *On the origin, nature, progress and influence of consular establishments*.

Séance du 30 décembre.

M. Puissant fait hommage de sa *Méthode générale pour obtenir le résultat moyen d'une série d'observations astronomiques, faites avec le cercle répétiteur de Borda*.

In-4°. Chez Bachelier, libraire, quai des Augustins.

DOCUMENTS.

LETTRE CIRCULAIRE à MM. les Membres de la Société de Géographie.

MESSIEURS ,

Il a été fait, à la Commission, trois propositions dont l'utilité a été généralement sentie, et qui toutes les trois ont été adoptées en principe; les voici :

1°. Indiquer dans une série de questions, les sujets de Mémoire encore intacts ou peu approfondis, dans les diverses branches de la Géographie, qui pourraient être discutés avec fruit, eu égard à l'état actuel des matériaux.

2°. Désigner les voyages de découverte, qui pourraient être faits à peu de frais et avec espoir de succès, en ayant soin d'en spécifier les moyens et les dépenses.

3°. Présenter les questions qu'on pourrait avec le plus d'avantage adresser à des personnes résidentes à poste fixe, dans des pays étrangers, pour provoquer des renseignements utiles.

L'étendue et la variété de connaissances, d'idées et même de liaisons personnelles que suppose la solution de ces questions, sont un motif pour désirer que tous les Membres de la Société veuillent bien coopérer à un travail si nécessaire, afin de préparer les entreprises auxquelles la Société pourrait employer ses fonds.

D'après ces considérations, la Commission centrale invite tous

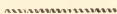
les Membres à lui adresser les notes relatives à ces trois questions, dont ils croiraient la communication propre à éclairer et à aider la Commission, ainsi qu'à figurer dans une instruction générale, destinée à donner une impulsion à la science.

Une réunion d'idées neuves et justes, d'indications précises, de doutes savants et de projets bien mûris, serait un véritable trésor pour la Société et pour la science géographique. Former ce faisceau de lumières, est une chose très-facile, si tous les hommes éclairés et habiles dont se compose la Société, veulent, chacun dans sa partie, méditer cet appel et remplir le vœu qu'il exprime.

La Commission désirerait que les notes relatives à cet objet pussent lui parvenir avant le 15 novembre, cette année.

Signé DE ROSSEL, *Président.*

MALTE-BRUN, *Secrétaire-général.*



LETTRE de M. Cochelet.

Paris, le 20 septembre 1822.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Je suis au moment d'entreprendre un voyage au Brésil, où j'ai déjà été, et, où je retournais lorsque mon naufrage sur la côte d'Afrique arrêta mes projets. A l'époque de mon dernier départ, j'étais chargé par le Ministre de l'Intérieur de lui faire parvenir tous les renseignemens et toutes les notes que j'aurais pu obtenir sur la contrée intéressante, que je suis appelé à parcourir encore.

Peut-être, Monsieur, conviendra-t-il à la Société de Géographie, dont j'ai l'honneur d'être Membre, d'utiliser le nouveau voyage que je me propose de faire, en me transmettant les questions qu'elle aurait encore à résoudre concernant un pays devenu l'objet d'une attention générale.

Si l'offre que je m'empresse de faire, dans un but d'utilité publique, est accueillie par la Société, je vous serai obligé de m'adresser en son nom, une lettre qui autoriserait la mission qu'elle pourrait me donner.

Je vous prie, Monsieur, de daigner offrir à MM. les Membres de la Société un exemplaire du *Voyage en Afrique*, que j'ai publié dernièrement.

Je suis avec la plus haute considération, Monsieur,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

Signé COCHELET.



LETTRE de la Commission, à M. Cochelet.

MONSIEUR,

La Société de Géographie accepte avec plaisir la proposition que vous lui faites, de remplir dans le Brésil les missions dont elle voudrait vous charger.

La Commission centrale aura l'honneur de vous remettre, dans huit jours, une série de questions sur lesquelles elle vous engage à porter votre attention.

La Commission espère que, dans l'intéressante contrée où vous allez vous rendre, la présente lettre vous servira, auprès de tous

les amis des sciences, comme d'un nouveau titre pour en recevoir l'accueil distingué auquel déjà vos qualités personnelles vous donnaient un droit incontestable.

La Commission centrale vous charge, Monsieur, de communiquer aux Sociétés savantes du Brésil, ainsi qu'à toutes les personnes éclairées, les statuts et les bulletins de la Société de Géographie; elle vous prie d'ouvrir avec ces Sociétés toutes les liaisons que vous jugerez conformes au but de notre association.

Fait à Paris, ce 11 octobre 1822.

En foi de quoi nous avons signé,

Signé ROSSEL, *Président de la Commission centrale.*

MALTE-BRUN, *Secrétaire-général.*

~~~~~

LETTRE de M. Dubois.

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai regretté pendant long-temps que notre pays ne possédât aucune Société destinée à l'encouragement des découvertes en Géographie; aussi, chaque fois que je lisais quelques relations de voyages dans des contrées peu connues, voyais-je avec envie qu'on les avait entrepris par les ordres ou sous la protection de la Société d'Afrique de Londres; mais dernièrement un deuxième Bulletin des séances de la Société de Géographie est venu m'apprendre que nous avons aussi bien que l'Angleterre un établissement de ce genre, et alors je n'ai plus rien à envier à notre rivale.

J'ai vu, avec plaisir dans ce Bulletin, que la Société avait l'in-

tention de diriger des recherches sur la mystérieuse cité de Tombouctou ; et comme depuis plusieurs années , tant dans l'intérêt des sciences et du commerce que pour ma satisfaction personnelle , j'ai le désir de visiter cette ville , ainsi que les états de Wangara et de Haoussa , je vous prie , Monsieur le Président , d'accueillir favorablement la demande que je forme auprès de vous , d'être envoyé par la Société que vous présidez , pour explorer cette portion du globe ; et si un jeune homme de 23 ans , avide de nouveautés et désirant parcourir cette contrée inhospitalière , vous paraît convenable pour entreprendre un voyage , le soussigné vous prie de lui en confier l'honorable mission.

Si comme il le craint , ceci est loin d'être suffisant pour lui mériter l'objet de sa demande , le soussigné se borne à vous prier de lui permettre d'accompagner la personne que la Société chargerait de cette périlleuse entreprise , ou de lui procurer la franchise du passage jusqu'à la côte d'Afrique , vu qu'il est dans la ferme résolution de faire cette excursion de quelque manière que ce soit. Il vous prie de l'honorer d'une réponse , et est avec le plus profond respect ,

Monsieur le Président ,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur ,

Signé DUBOIS ,

*Employé dans les bureaux de la préfecture de la Vendée.*

Bourbon-Vendée , le 10 octobre 1822.

~~~~~

Réponse de la Section de Correspondance à M. Dubois.

Paris , 10 octobre 1822.

MONSIEUR ,

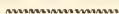
Rien ne pouvait être plus agréable à la Société de Géographie que de recevoir les propositions que vous lui transmettez , par votre lettre du 8 octobre , d'entreprendre , sous ses auspices , un

voyage dans l'intérieur de l'Afrique centrale. Il est beau de voir des jeunes gens que le zèle pour les progrès de la science enflamme, s'offrir pour affronter les fatigues d'une longue excursion. La Société applaudit à l'ardeur courageuse qui vous anime ; elle se félicite de ce que, dès la première année de son existence, le goût des entreprises hasardeuses se réveille et se manifeste ainsi. Elle est trop satisfaite et trop flattée de l'ouverture que vous lui faites, pour ne pas vous en témoigner sa vive reconnaissance ; elle vous donne son approbation entière, et souhaite que les circonstances la mettent bientôt en état de vous faciliter les moyens d'obtenir l'objet de vos vœux. Elle a pris votre demande en grande considération ; et aussitôt qu'elle se sera arrêtée à une détermination positive sur le voyage que vous désirez faire, elle s'empressera de vous en instruire.

Agréez, Monsieur, etc.

Signé EYRIÈS, Vice-Président ;

Alex. BARBIÉ DU BOGAGE, *Secrétaire.*



Extrait des sixième et septième Lettres de M. Cailliaud à M. Jomard, Membre de l'Institut, sur les Antiquités de la Nubie.

Chendy, . . . avril 1822.

« J'ARRIVE du désert, où j'ai visité deux endroits dans lesquels se trouvent beaucoup d'antiquités. M. Linant, Français, n'étant pas sorti du royaume de Sennaar, les a vues quelques jours avant moi. Près du village de Welbeyt-Naga sont les ruines de deux petits temples dans le désert ; à huit lieues dans le sud-est sont les restes de sept autres petits temples : la vallée qui conduit à ces ruines, et ces ruines elles-mêmes, portent encore le nom de Naga ; je ne doute pas que ce ne soient les restes de l'antique cité de Naka. Trois de ces temples sont assez bien conservés : l'un consiste en une pièce précédée d'un pylône, et intéresse par les sujets dont il est orné ; les figures ont des costumes tout différents de ceux que l'on voit

en Egypte ; les robes sont comme celles des figures dont je vous ai parlé , et que l'on voit dans les pyramides. Le deuxième est un temple plus grand , avec une avenue de sphinx. Le troisième est un portique isolé , très-curieux , de construction moins ancienne : l'architecture est un mélange du style grec et du style égyptien ; on y voit des *chapiteaux corinthiens*, etc. : les autres temples sont très-ruinés.

» Dans un grand vallon du désert , à six heures du Nil , et à huit heures dans le sud-est de Chendy , sont d'autres ruines beaucoup plus considérables , qui , je pense , doivent être les restes du lieu d'étude (ou collège) de Méroë ; elles consistent en huit petits temples , tous alignés par des galeries en terrasses. C'est une construction immense , composée d'une foule de chambres , de temples , de cours et de galeries , environnés de doubles enceintes. Je ne puis vous donner ici qu'une légère idée de ces ruines. Du temple du centre on communique aux autres par trois galeries ou terrasses , longues de 60 mètres et plus (185 pieds) ; chaque temple a ses appartements particuliers : ces constructions sont alignées ; on y compte 8 temples , 39 chambres ou habitations , 26 cours , 12 escaliers , etc. : les ruines couvrent un espace dont la circonférence a plus de 800 mètres (environ 2500 pieds).

» Mais , dans cette immensité de ruines , tout est de petite proportion , les monuments comme les matériaux employés ; les pierres sont en assises de 25 centimètres de hauteur , et souvent carrées. Le plus grand temple n'a que 11 mètres de long : sur les colonnes sont des figures du style égyptien ; d'autres colonnes du même portique ont des cannelures comme dans l'architecture grecque. Sur la base de l'une d'elles j'ai cru reconnaître les restes d'un zodiaque. On voit les deux Gémeaux , et l'on croit reconnaître le Sagittaire ; j'en ai pris un dessin fidèle. Le temps et les éléments destructeurs , qui ont effacé l'antique Saba et tant de monuments , paraissent avoir voulu nous conserver l'observatoire de Méroë : sans faire aucun déblai , on peut encore en relever le plan com-

plètement. Aujourd'hui , on ne trouve plus d'eau dans ce lieu ; il m'a toujours fallu faire ma provision dans le Nil.

» Dans toutes ces ruines , on est étonné de trouver si peu d'hiéroglyphes : il n'y a que six colonnes, formant le portique du temple du milieu , qui aient des hiéroglyphes ; toutes les autres murailles sont dépourvues de sculptures.

» A quelques cent pas des ruines ci-dessus , sont les restes de deux autres petits monuments , et les traces reconnaissables d'une grande pièce d'eau , entourée de gros monticules qui servaient à la garantir des sables ; on ne trouve point ici l'emplacement d'une ville , ni buttes de décombres , ni aucun tombeau. Si la ville de Méroë eût existé dans cet endroit , on n'eût pas élevé , je pense , les pyramides à deux jours plus loin. Je suis porté à croire que ce lieu était le collège de Méroë ; la forme et la structure , tout l'indique : mais la ville était près des tombeaux , là où sont les quarante-cinq pyramides , dont la latitude est bien celle que donnent les anciens pour Méroë , tandis que la latitude de ces ruines s'en éloigne beaucoup.

» A l'époque où je me suis trouvé dans ce lieu , les Arabes Choucry et les Bycharych étaient révoltés contre Ismayl-Pacha ; ils dépouillaient chaque jour les habitants des rives du Nil : M. Linant a été poursuivi par ces Arabes ; nous avons eu le bonheur de leur échapper. Ce motif m'a fait renoncer au projet que j'avais d'aller à Goz-Redgeb , sur l'Atbara , ainsi que dans le désert de la mer Rouge , où tous les Bycharieli se sont révoltés.

» J'ai achevé mon travail à Barkal. Etant à la hauteur de la province de Sokkot , je suis allé à Sélima , qui est une Oasis à trois jours dans le désert , espérant y trouver des antiquités ; mais on n'y trouve que les restes d'une habitation chrétienne ; consistant en 8 petites chambres , avec environ 200 datiers. Sélima est aujourd'hui inhabité ; c'est une station de la grande caravane de Darfour.

» Pendant le cours de ce voyage long et pénible , j'ai été assez heureux pour jouir constamment d'une bonne santé. J'ai perdu

sept chameaux ; il m'a fallu payer le froment un franc la livre , et le reste en proportion ; encore le prince est-il venu à mon secours. Quand , à aucun prix , on ne pouvait acheter de chameaux , il m'en a donné. »

Signé CAILLIAUD.

Observations sur les Lettres qui précèdent.

Il a déjà été question , dans la correspondance de M. Cailliaud , du lieu appelé *Wetbeyt-Naga* , situé à trois quarts de jour de Chendy , et où se trouvent quinze petites pyramides. En entrant dans le désert , et se portant à huit lieues au sud-est de ce point , on trouve plusieurs petits temples , dont l'un est précédé par des sphinx , et un autre renferme des chapiteaux corinthiens. D'après la position de *Wetbeyt-Naga* , par rapport à Chendy et Assour , et celle des ruines considérables que le voyageur a trouvées au sud-sud-est de Chendy , à six lieues du fleuve , il paraît que ces ruines (considérées ici comme la résidence des prêtres de Méroë) se trouvaient à environ douze lieues au sud-quart-sud-est d'Assour. Cette distance , du collège de Méroë à la ville même , paraît peut-être un peu considérable , et l'on sera surpris aussi de voir qu'un lieu semblable fût si loin du Nil. D'un autre côté , il est naturel de croire que la latitude donnée par les anciens , pour le lieu de Méroë , est celle de l'observatoire même et du local où les prêtres étaient établis. Or , il doit y avoir 25 minutes environ de différence en latitude entre les ruines d'Assour et celles qui sont à huit lieues au sud-sud-est de Chendy. De tous ces motifs , je suis porté à inférer qu'il est peu probable que le collège ou l'observatoire de Méroë ait existé en cet endroit. Au reste , avant de prononcer , il faut attendre des détails plus précis que ceux que renferme une lettre écrite à la hâte.

Un résultat très-intéressant du voyage de M. Cailliaud , est que plusieurs des antiquités de la Nubie sont postérieures aux monuments de Thèbes. J'ai toujours professé l'opinion que , si le berceau des arts était en Ethiopie , leur développement s'était fait en

Egypte : cette opinion se confirme de plus en plus par les nouvelles découvertes. C'est à Thèbes et à Memphis que les sciences et les arts se sont élevés au point où nous les voyons dans les monuments de ces contrées. De là, ils ont remonté le cours du Nil, que jadis ils avaient descendu, mais avec des développements propres au climat et au sol de la Thébaine, qui sont entièrement différents de ceux de l'Ethiopie. Quand les Grecs sont devenus les maîtres de l'Egypte, ils ont mêlé leur style au style égyptien ; et, à leur tour, ils ont porté en Ethiopie leurs armes et leur architecture. La grandeur des matériaux, qui me paraît être le cachet de la haute antiquité égyptienne, est un caractère qui manque à la plupart des monuments nubiens ; nouvel indice d'une époque plus récente. Au reste, on n'expliquera jamais la religion et les arts de l'Egypte par le climat et les productions des pays situés entre les tropiques.

Les nouvelles recherches de M. Cailliaud nous montrent toujours en lui un voyageur infatigable dans son zèle. Après avoir parcouru plus de mille lieues dans des pays, ou mal connus, ou tout-à-fait ignorés, il revient chargé de dépouilles scientifiques, bien suffisantes pour le justifier, sinon pour nous consoler entièrement de ce qu'il n'a pu remonter jusqu'aux sources du Nil. Avant un an il sera de retour en France, apportant une description de toutes les oasis connues, le cours entier du Nil jusqu'au 10^e degré de latitude, et un portefeuille riche en observations de monuments, de géographie et d'histoire naturelle.

Signé JOMARD.

LETTRE de M. le Comte de Romanzoff, à M. le Président de la
Société de Géographie.

MONSIEUR,

J'ai été également frappé de reconnaissance et de surprise à la réception de la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire

le 11 septembre, pour m'annoncer que la Société de Géographie se proposait de me placer au nombre de ses souscripteurs ; veuillez, M. le Chevalier, comme son Président, être, auprès d'elle et de vous, le garant de ma gratitude. Il n'y a point de bonheur pour les hommes que n'accompagnent et ne fortifient les lumières. Travailler à les étendre comme vous le faites, M. le Chevalier, c'est acquérir des droits à leur reconnaissance.

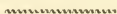
Agréé, je vous prie, les assurances de la considération la plus distinguée avec laquelle j'ai l'honneur d'être,

M. le Chevalier,

Votre très-humble et très-obéissant
serviteur.

Signé le Comte de ROMANZOFF.

Hamel, en Russie Blanche, le 8 octobre 1822.



EXTRAIT d'une Lettre de M. le Comte de Romanzoff, à M. le Secrétaire-général de la Société de Géographie.

Hamel, en Russie Blanche, le 22 octobre 1822.

.
La Société de Géographie, qui vient de se constituer à Paris, ne peut, ce me semble, manquer d'avoir une grande utilité : elle étendra le domaine de cette science. J'ai accepté avec plaisir et reconnaissance la proposition qui m'a été faite de lui appartenir. J'ai chargé une de nos maisons de commerce, celle de MM. les frères Livio, de souscrire pour moi, et de porter ma souscription à 240 fr. par an ; mais je chercherai à lui être plus utile, lorsque l'instruction générale qu'elle se propose de donner, paraîtra, nous aura indiqué les lacunes de la Géographie, les moyens de les remplir, et que la Société les aura *tarifées* en quelque sorte.

Le silence que gardent les Anglais au milieu de ce noble empressement de souscrire que l'on manifeste à Paris, me paraît présager, Monsieur, que jaloux d'être prévenus par cette institution française, ils vont former chez eux quelque chose de pareil : les sciences ne pourront qu'y gagner, l'émulation ne leur a jamais nuï.....

Je suis déjà, Monsieur, depuis quelques années occupé, dans la direction que vous tracez dans votre lettre. Partant des possessions de notre Compagnie américaine, quelques personnes qui en dépendent sont occupées pour moi à gagner la mer, remontant vers le nord à travers côtes, ou bien cherchant à obtenir un passage vers elle à travers un fleuve, ou même un bras de mer, dont je m'obstine toujours à supposer l'existence. La Compagnie me prête un secours généreux et plein d'obligeance.


~~~~~

*Compte de Recettes. Première année 1822.*

Les recettes de cette année ne consistent que dans le montant des souscriptions de chaque membre, fixé, pour le *minimum*, à 36 fr. Quelques personnes ont payé 40 fr. ; il en sera fait mention, les fonds ayant été faits trop tard.

Le nombre des Membres de la Société ayant souscrit, s'élève à deux cent quatre-vingt-un, ce qui forme, à raison de 36 fr., une somme totale de. . . . . 10,116 fr.

Six Souscripteurs à raison de 40 fr., excédant de 4 fr., forme un total de. . . . . 24

TOTAL. . . . . 10,140 fr.

Le prix donné par M. *Delessert* est de. . . . . 600

TOTAL GÉNÉRAL. . . . . 10,740 fr.

Le présent compte a été présenté par M. CHAPELLIER trésorier, à la Commission centrale, dans sa séance du 20 décembre 1822, aux termes de l'article 25 du Règlement, et conformément aux dispositions du même article 25 des Règlements de la Société, M. le Président a nommé deux Membres de la Commission, ne faisant pas partie de la section de Comptabilité, pour examiner ces comptes, lesquels Membres sont MM. EYRIÈS et BAJOT, l'un et l'autre de la section de Correspondance.

*Compte des Dépenses.*

|                                                                                                                             |                      |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------|
| 1° Frais relatifs à la souscription pour former les listes, et recevoir les fonds. . . . .                                  | 45 fr. 50 c.         |
| 2° Payé à M. <i>Guillard de Senainville</i> , pour avances lors des premières assemblées de la Société, rue du Bac. . . . . | 112 »                |
| 3° Remboursement de mêmes frais dans la salle, rue du Bac. . . . .                                                          | 65 30                |
| 4° Payé à la Ville, à raison de l'assemblée du 22 mars. . . . .                                                             | 52 »                 |
| TOTAL. . . . .                                                                                                              | <u>274 fr. 80 c.</u> |

*Frais d'Établissement, rue Taranne.*

|                                                                            |                      |
|----------------------------------------------------------------------------|----------------------|
| 1° Loyer jusqu'au 1 <sup>er</sup> octobre. . . . .                         | <u>487 50</u>        |
| 2° Appointements de M. <i>Noirot</i> , Agent, du 15 décembre 1821. . . . . | 766 fr. 48 c.        |
| Son loyer personnel. . . . .                                               | 100 »                |
| TOTAL. . . . .                                                             | <u>866 fr. 48 c.</u> |

*Dépenses diverses.*

|                                              |               |
|----------------------------------------------|---------------|
| Avril et mai, éclairage. . . . .             | 15 fr. 25 c.  |
| Avril, registres et cartes. . . . .          | 31 75         |
| Mai, acquisition d'une armoire et travaux. . | 62 »          |
|                                              | <hr/>         |
|                                              | 109 »         |
| Juillet, dépenses diverses. . . . .          | 106 25        |
| Août, <i>id.</i> . . . . .                   | 80 40         |
| Septembre, <i>id.</i> . . . . .              | 157 10        |
| Octobre, <i>id.</i> . . . . .                | 30 70         |
| Novembre, <i>id.</i> . . . . .               | 42 50         |
|                                              | <hr/>         |
| TOTAL. . . . .                               | 525 fr. 95 c. |

*Frais d'impressions.*

|                                    |               |
|------------------------------------|---------------|
| Payé à M. Everat le 2 mai. . . . . | 409 fr. 80 c. |
|------------------------------------|---------------|

*Frais de Diplômes.*

|                               |         |
|-------------------------------|---------|
| Payé jusqu'à ce jour. . . . . | 1,283 » |
|-------------------------------|---------|

*Résumé des dépenses.*

|                                                                            |                 |
|----------------------------------------------------------------------------|-----------------|
| 1 <sup>o</sup> Frais d'établissement de la Société, rue<br>du Bac. . . . . | 274 80          |
| 2 <sup>o</sup> Loyer, rue Taranne. . . . .                                 | 487 50          |
| 3 <sup>o</sup> Traitement et loyer de l'Agent. . . . .                     | 866 48          |
| 4 <sup>o</sup> Dépenses diverses. . . . .                                  | 525 95          |
| 5 <sup>o</sup> Frais d'impressions . . . . .                               | 409 80          |
| 6 <sup>o</sup> Frais de diplômes . . . . .                                 | 1,283 »         |
|                                                                            | <hr/>           |
| TOTAL. . . . .                                                             | 3,847 fr. 53 c. |
| Placement. . . . .                                                         | 5,000 »         |
|                                                                            | <hr/>           |
| TOTAL général de la dépense. . . . .                                       | 8,847 fr. 53 c. |

|                  |                        |
|------------------|------------------------|
| Recette. . . . . | 10,740 fr. » c.        |
| Dépense. . . . . | 8,847 53               |
| Reste. . . . .   | <u>1,892 fr. 47 c.</u> |

*Signé* CHAPELLIER.

Les soussignés, Membres de la Commission centrale de la Société de Géographie, nommés, aux termes de l'art. 25 du Règlement, pour examiner les comptes des recettes et dépenses de ladite Société, pour la présente année 1822, présentés à la Commission centrale par M. CHAPELLIER, notaire, Trésorier, dans sa séance du 20 décembre présent mois;

Ayant pris connaissance desdits comptes, tant en recettes que dépenses, et après avoir vérifié les pièces à l'appui, avons reconnu le tout juste et exact; en conséquence, sommes d'avis d'arrêter les recettes de 1822, première année de ladite Société, à la somme de dix mille sept cent quarante francs, ci. . . . 10,740 f. » c.

Et les dépenses à celle de trois mille huit cent quarante-sept francs cinquante-trois centimes, ci. . . . . 3,847 53

Et le reliquat à celle de six mille huit cent quatre-vingt-douze francs, quarante-sept centimes, ci. . . . . 6,892 fr. 47 c.

Etant observé toutefois que cinq mille francs sont placés au Mont-de-Piété, au profit de ladite Société, depuis le 30 mars 1822, en sorte que le reliquat disponible et en caisse, est de la somme de dix-huit cent quatre-vingt-douze francs quarante-sept centimes, ci. . . . . 1,892 fr. 47 c.

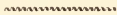
A Paris, ce 23 décembre 1822.

*Signé* J. B. EYRIÈS, BAJOT.

Nous soussigné, Président de la Commission centrale de ladite Société, ayant pris connaissance, tant des comptes en recettes et dépenses, que du rapport ci-dessus des deux Membres de la Commission qui les ont vus, examinés et vérifiés, arrêtons définitivement les dits comptes, tant en recettes que dépenses, aux sommes y portées, et fixons le reliquat à la somme susdite de 6,892 fr. 47 c., dont 5000 fr. en placement, sur le Mont-de-Piété, et 1892 fr. 47 c. argent en caisse, laquelle somme forme le premier article des recettes du compte de l'année 1823.

A Paris, ce 24 décembre 1822.

*Signé* : ROSSEL, Président de la Commission centrale.



*NOTICE historique des travaux de la Société de Géographie, pendant l'an 1822, par M. MALTE-BRUN, secrétaire-général de la Commission centrale.*

Présenter à une Société la première notice de ses travaux, est un devoir délicat et difficile. Les commencemens de toute entreprise utile, sérieuse et grande, ressemblent aux commencemens de l'année agricole; c'est la saison des efforts et non pas celle des jouissances; la terre demande les labours de la charrue et les largesses du semoir; il faut arracher les ronces, il faut marcher parmi les épines, c'est pour l'avenir que sont et les fleurs et les fruits. Nous n'entreprendrons pas la Société de toutes les difficultés obscures qui accompagnent ces travaux; mais nous n'essaierons pas non plus, dans un tableau vague et pompeux, d'exagérer les succès que nous avons obtenus. La vérité, à-la-fois simple et positive, voilà le seul hommage que nous saurons offrir, et le seul qui soit digne de la Société.

Une année s'est écoulée depuis que le désir d'encourager les

études et les découvertes géographiques , réunit dans cette enceinte les Membres fondateurs de cette honorable Association. En signant le pacte social qui nous lie, ils savaient que, parmi les trois buts que la Société se proposait, aucun n'était de nature à pouvoir être atteint dans l'espace de quelques mois. Pour encourager les entreprises d'un voyageur, il nous faut des capitaux accumulés, un projet approuvé, un homme choisi; pour publier des ouvrages vraiment utiles aux progrès des sciences, il serait nécessaire de pouvoir faire un choix sévère entre plusieurs bons travaux, mis à notre disposition. Personne ne pouvait donc s'attendre à ce que, dans sa première année d'existence, la Société de Géographie dirigeât immédiatement ses travaux vers ces deux buts éloignés. Un troisième objet plus accessible nous était indiqué par notre loi fondamentale, c'était la mise au concours des sujets de prix annuels. La Commission y consacra ses premiers soins, et nous osons croire que ses choix ont dignement marqué les premiers pas de la Société.

Le sujet de prix indiqué par le concours de 1823, est une Description systématique des chaînes de montagnes de l'Europe, problème qui embrasse des points de vue très-étendus, qui exige des recherches critiques très-laborieuses, et qui doit même conduire un concurrent vraiment zélé à plusieurs observations neuves; car, au sein même de l'Europe, plus d'une chaîne de montagnes importante a échappé aux mesures exactes et à l'observation scientifique, tandis que de l'autre côté, beaucoup de montagnes, dont les cartes géographiques sont chargées, ne doivent leur existence, ou du moins leur configuration, qu'à la fantaisie du dessinateur.

D'autres vues caractérisent le sujet de prix proposé au concours de l'an 1824: une discussion sur l'origine et les migrations des peuples de l'Océanie, ouvre une brillante carrière à cette érudition philosophique qui rapproche les faits moraux, philologiques, physiques et historiques, en les assujétissant aux lois de la géographie, et en les faisant tous converger, comme autant de rayons de lumière, pour éclairer, à travers la nuit des siècles, la marche de cette



population variée qui couvre le globe. La solution de ce problème doit, comme celle du premier, produire un bon ouvrage, et donner une puissante impulsion aux recherches des observateurs.

A côté de ces deux prix proposés par la Société, la munificence d'un de nos Membres, M. le baron B. Delessert, nous a mis à même de promettre une récompense au meilleur travail de statistique sur l'itinéraire de Paris au Hâvre-de-Grâce. Ce prix montre que notre Société peut devenir utile aux intérêts locaux et nationaux, en même temps qu'elle coopère aux succès de ces hautes méditations qui agrandissent la sphère des sciences.

Si l'on pense que nos concours doivent se continuer pendant une longue série d'années, et se diriger constamment vers le seul et unique but de perfectionner le même genre de connaissances, on sera pénétré de la conviction que leur résultat sera une plus grande masse de vérités homogènes, que celle que pourront produire dans le même espace de temps les concours des Sociétés partagées entre les intérêts de plusieurs sciences. Cet espoir dépend toutefois d'une direction à-la-fois méthodique et habile.

Après avoir organisé le concours, la Commission a pensé que le travail le plus urgent était de former des correspondances avec les savans et les Sociétés *savantes*, de répandre dans les provinces et dans l'étranger, nos Réglemens, nos Programmes et nos Bulletins, afin de propager, par tous les moyens, la publicité de nos entreprises. C'est la section de Correspondance, qui, sous la présidence de M. de Humboldt, a dirigé ce travail aussi aride que nécessaire, dont M. le baron de Férussac a tracé le vaste plan. C'est surtout au zèle infatigable de M. le Secrétaire de cette section (1), que la Société doit de voir exécuter, à travers des obstacles multipliés, une opération aussi essentielle.

---

(1) M. *Alex. Barbié du Bocage*.

Des réponses arrivées des contrées éloignées, ainsi que des annonces bienveillantes, insérées dans beaucoup de feuilles étrangères, nous ont déjà prouvé que la renommée de notre Société s'est propagée en Europe, autant qu'il était possible de l'espérer à une époque agitée par tant d'espérances et par tant de craintes.

C'est ici le lieu de remercier, au nom de la Société, les Autorités ministérielles qui ont accordé une protection bienveillante à nos correspondances. Ce ne sont, sans doute, que les prémices de la protection que nous pouvons espérer d'un Gouvernement trop éclairé pour ne pas apprécier l'utilité éminente du but que nous nous sommes proposé.

La Commission a fait marcher de front, avec les correspondances qui commencent ces relations extérieures, la confection du Diplôme, qui complète notre organisation intérieure, et qui constate la coopération de chaque Membre à un but aussi honorable. Nous devons des remerciemens à M. Roux, qui n'a épargné aucun soin pour surveiller cet objet.

Enfin, une troisième mesure d'administration intérieure a été adoptée et mise à exécution. Un *Bulletin* imprimé, et distribué gratis à tous les Membres, conserve le souvenir de nos délibérations, des rapports qu'on nous présente, des nouvelles et des projets qu'on nous adresse. C'est un moyen de faire connaître ce qui se passe dans nos séances à ceux qui n'usent pas de leur droit d'y assister. Mais la Commission n'a pas voulu faire de ces impressions administratives un nouveau journal géographique; c'est pour la publication des Mémoires savans et des Ouvrages utiles, qu'elle réserve les ressources de la Société.

C'est proprement à ces détails d'administration, que le Règlement avait destiné les séances de la Commission; il n'entraît pas dans notre plan de nous réunir pour entendre des lectures; cependant peu-à-peu cet objet accessoire a rempli nos séances, et peut-être va-t-il rendre nécessaire une modification dans leur organisation,

modification qui, sans déranger nos travaux, permettrait d'y joindre plus d'agrément.

Des correspondances intéressantes ont été lues par MM. Jomard, Barbié du Bocage, Cirbied, Warden et autres. Les lettres de M. Gailliaud, sur son voyage en Afrique, celle de M. Fauvel, sur Athènes, et celle de M. Vidal, sur les ruines de Babylone, nous ont appris des faits importants.

D'autres membres ont bien voulu nous donner communication de Mémoires ou d'Ouvrages destinés à des publications indépendantes des nôtres. Le Mémoire de M. Girard, sur l'Agriculture d'Égypte, la Notice de M. Jomard sur la coudée Égyptienne, la Notice de M. Servois sur les Maïnotes, les Souvenirs des Pays Basques, ouvrage inédit de M. Boucher, et le Mémoire sur les travaux géographiques de la famille Cassini, par M. Sucur-Merlin, ont jeté de l'intérêt sur plusieurs de nos séances.

Mais nous devons distinguer les matériaux qui nous ont été offerts pour entrer un jour dans les publications que la Commission jugerait utiles. Le profil nivelé de la Péninsule de l'Inde, en deçà du Gange, présenté par M. Leschenaut de la Tour, a paru promettre une importante acquisition pour la Géographie physique. Le même voyageur nous a remis une Notice sur les ruines de Mahabalipouram, rédigé par un Bramin. M. Llorente nous a communiqué un Mémoire de Géographie comparée sur les lieux nommés dans une partie des Itinéraires romains de l'Espagne, mémoire qui tend à rectifier beaucoup d'erreurs dues au manque de notions locales. La partie du Mémoire de M. Ducros, sur les méthodes d'enseignement géographique, qui nous a été lue, contient des aperçus neufs sur quelques méthodes usitées en Allemagne. M. Roux nous a fait présent d'une attachante Notice sur les ports et le temple souterrain de Midia.

Lorsque ces intéressantes communications se seront accumulées dans nos archives, lorsque tous les membres savans que

la Société renferme y auront participé, et lorsque nous aurons jugé les travaux qui pourront être envoyés au concours prochain, la Commission examinera de nouveau cette importante question, s'il convient de publier un Recueil de Mémoires ou une série d'ouvrages.

Beaucoup de propositions ont été adressées à la Commission ; nos Bulletins en constatent l'objet ; mais ici nous ne devons nous en occuper qu'autant que ces objets sont entrés dans le travail commun de la Société ; c'est ce qui est arrivé à l'égard de plusieurs propositions, qui peuvent toutes se ramener aux idées générales que voici :

» Indiquer les projets de voyage les plus faciles à exécuter, les moins dispendieux, et les plus susceptibles d'un résultat utile ; en calculer les frais, en prévoir les difficultés, en spécifier les moyens d'exécution ; trouver les hommes capables de se charger de ces entreprises ; indiquer, au défaut de voyageurs, les diverses classes d'observateurs qui, fixés dans un lieu, seraient à portée de faire des recherches sur les objets qui, dans leurs environs, intéressent la Géographie, ou qui seraient disposés à résoudre les questions que la Société leur adresserait ; enfin, au défaut de voyageurs et d'observateurs locaux, indiquer les lacunes de la Géographie qui peuvent être remplies par des travaux de cabinet, et des recherches d'érudition.

Toutes ces propositions tendent directement au but le plus essentiel et le plus difficile de la Société ; aussi la Commission a-t-elle, par une lettre circulaire, encouragé tous les Membres à lui communiquer leurs idées à cet égard ; et en même temps elle a nommé un Comité Spécial pour prendre en considération ces propositions et ces idées, pour les élaborer et pour en extraire la substance. Nous croyons devoir remarquer, parmi les projets qui nous ont été lus, celui de M. la Renaudière, sur un voyage aux rivages de la mer Polaire, comme présentant tous les développemens que la Commission doit désirer dans ces communications.

Pendant que nous délibérons sur les moyens de contribuer aux découvertes nouvelles , deux voyageurs se sont présentés pour réaliser une partie de nos vœux.

L'un très-jeune (1), plein d'enthousiasme , étranger aux calculs de la prévoyance , ne demande que d'aller sur-le-champ à Tombouctou. Nous sommes entrés en relation avec lui ; nous verrons s'il est possible de rendre utile un zèle aussi louable.

L'autre (2), voyageur déjà éprouvé, ne demande d'autre appui qu'une lettre de créance ; il ne désire d'autre véhicule que des conseils et des encouragemens. La Commission s'est empressée de remplir ses vœux ; il va partir pour une des contrées les plus intéressantes du monde, chargé de questions qu'il est bien en état de résoudre. C'est une circonstance très-agréable pour la Société, et dont M. de Freycinet a bien voulu se charger de rendre un compte détaillé dans notre séance annuelle.

Il serait possible , dans l'état perfectionné des relations sociales, de recueillir d'excellentes observations sans le secours dispendieux des voyages, et en mettant seulement en activité les hommes éclairés que leurs occupations habituelles fixent sur des points éloignés. C'est une des propositions soumises à la Commission ; c'est peut-être notre espoir le plus solide et le plus prochain. Nous devons dire qu'il a déjà reçu un commencement d'exécution par l'offre bienveillante que nous a faite , lors de son départ , M. le chevalier Roger , administrateur du Sénégal et un de nos Membres , de nous obtenir les éclaircissemens géographiques que nous voudrions lui demander.

Une condition est inhérente à la nature de toute entreprise géographique ; c'est la nécessité de fonds considérables ; aussi nous ne dérogeons pas à la dignité de la Société , en lui annon-

(1) M. *Dubois* , employé à la préfecture de la Vendée.

(2) M. *Cochelet* , auteur de la *Relation du Naufrage de la Sophie*.

çant que déjà trois cents personnes ont concouru à former notre premier capital.

Parmi ces amis de la science, notre reconnaissance doit signaler M. le comte de Romanzoff, chancelier de l'empire de Russie. Ce célèbre protecteur de tant de savans et de tant de voyageurs, a porté sa souscription annuelle à 240 francs, et de plus, a offert de concourir aux frais des voyages dont la Société aurait arrêté le plan.

Puisse cet exemple et celui de M. le baron Delessert, trouver des imitateurs parmi les hommes que leur rang ou leur fortune appelle à cette prééminence de bienfaits et de services qui est la plus puissante aristocratie dans un siècle éclairé!

M. Selves, lithographe, a fait à la Société l'honorable offre d'un travail gratuit jusqu'à la concurrence de la valeur de 1200 francs, offre dont la Commission profitera dans ses publications.

M. Éverat, imprimeur de la Société, a fait un don pour concourir à la formation d'un prix.

Après avoir ainsi parcouru le cercle entier de nos travaux de cette année, après avoir tracé avec simplicité les premiers efforts de notre honorable Société, il ne nous reste que le devoir de rendre un hommage douloureux à ceux de nos confrères que la mort nous a enlevés. Deux noms célèbres demandent déjà nos regrets et nos larmes : M. le Comte BERTHOLLET et M. le Duc de RICHELIEU.

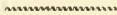
Le premier a dû sa haute renommée à des travaux qui semblent, au premier abord, fort étrangers aux nôtres. La science qui décompose les substances dans leurs plus simples élémens, pour en étudier les affinités les plus délicates, paraît peu rapprochée de la science qui mesure et décrit les grands traits extérieurs de notre planète ; mais un chimiste-philosophe tel que M. BERTHOLLET, appréciait ces rapports intimes qui rapprochent toutes les sciences naturelles. Ne cherchent-elles pas toutes la vérité physique sur la

route de l'expérience? Ne peuvent-elles pas à chaque instant se rencontrer et se demander des secours? M. BERTHOLLET voyait avec plaisir les efforts que font les géographes pour donner à leur science de nouveaux points de contact avec les sciences mathématiques et physiques. Voyageur lui-même, il aimait à rêver à ces terres inconnues dont il avait contemplé l'entrée du haut des Pyramides. Ce savant, aussi bienveillant qu'habile, eût puissamment secondé nos efforts; mais avant que d'en avoir pu voir les premiers résultats, il a expiré entre les bras de son illustre ami, le grand géomètre qui, cette année, a présidé nos réunions solennelles.

M. le Duc de RICHELIEU n'était pas, comme M. le Comte BERTHOLLET, placé sur une éminence isolée dans la région tranquille des spéculations; les flots de la vie civile l'avaient entraîné dans leurs tourbillons impétueux. Exilé à la suite de ses Rois légitimes, il n'avait pas eu la douleur de combattre ses compatriotes divisés; une destinée toute particulière l'avait conduit sur un théâtre où il pouvait triompher sans aucun mélange de regret; il y fit briller tour-à-tour la valeur d'un chevalier et l'habileté d'un administrateur: bravant tantôt les balles et tantôt la peste, le matin il escaladait les remparts ennemis, et le soir il étudiait sous la tente les mœurs des peuples orientaux. Vainqueur des Musulmans, législateur d'une ville florissante, ce Français exilé civilisa les tribus nomades de l'ancienne Scythie. Sa renommée avait charmé notre siècle par je ne sais quoi de pur, de noble et d'antique; mais un pénible devoir l'appelait à servir sa patrie, au moment où, plongée dans un abîme par l'ambition la plus désastreuse, elle était encore déchirée par des factions redoutables. Ce n'est pas à nous à le suivre dans sa lutte contre l'esprit de parti, à peindre son inflexible vertu assaillie par toutes les passions qui, tour-à-tour, le flattaient ou le menaçaient. Écartons ces souvenirs trop récents pour ne nous rappeler que celles de ses belles qualités qui nous intéressaient plus particulièrement, ses vertus privées, ses con-

naissances variées, son expérience étendue, son amour pour les sciences, qui en faisaient un des protecteurs les plus éclairés de la Société de Géographie.

Telles sont les pertes de la Société; mais, tout en nous affligeant, elles nous rappellent aussi que les hommes les plus distingués s'étaient empressés de s'inscrire dans nos rangs. Espérons que ces rangs se grossiront de tout ce qu'il y a de personnes éclairées et capables d'apprécier notre but. A quelle classe, à quelle nation ce but serait-il étranger? Étendre la sphère des connaissances géographiques, ce n'est pas seulement multiplier les chances de la prospérité nationale, c'est frayer les routes de la civilisation et préparer le triomphe universel de l'humanité.



*Sur le voyage de M. FRÉDÉRIC CAILLIAUD en Nubie et dans le Royaume de Sennaar.*

M. Frédéric Cailliaud, parti de Marseille pour son second Voyage, le 9 septembre 1819, avec de M. Letorzec, ancien aspirant de la marine, vient d'arriver en France le 10 décembre dernier, après avoir parcouru toutes les Oasis connues, suivi le cours du Nil jusqu'au 10<sup>e</sup> degré de latitude, et surmonté mille dangers. Le cours de ce fleuve était assez bien déterminé depuis la mer jusqu'à Ouadi-Halfa, au 22<sup>e</sup> degré de latitude, là où se trouve la seconde cataracte en remontant le Nil. Depuis quatre ans, plusieurs voyageurs français et anglais, à la tête desquels on compte M. le chevalier Drovetti et M. Cailliaud lui-même, étaient parvenus jusqu'à Ouadi-Halfa; ils avaient décrit la situation des lieux et les antiques monuments épars entre les deux premières cataractes. C'est cet endroit que notre compatriote a pris pour point de départ.

La circonstance la plus favorable pour l'exécution de son des-



sein, et la seule qui pût en assurer le succès, se présenta heureusement dès son arrivée en Egypte. Mohammed Aly avait résolu de soumettre les régions supérieures de la Nubie; il était sur le point d'y envoyer une expédition, commandée par Ismaïl Pacha, son fils. Notre voyageur, connu depuis long-temps du vice-roi, eut la permission de se joindre à l'armée. Retenu d'abord par quelques contrariétés, il rejoignit ensuite l'avant-garde. En novembre 1820, il partit de Daraou, et il arriva, le 5 janvier de l'année suivante, à Dongolah; le 8 février, il était au mont Barkal, dans le pays de Chaguy; c'est là qu'existent une multitude de ruines, plusieurs temples et des pyramides en grand nombre. Le nom de *Merawe*, que porte cet endroit, fit croire mal-à-propos à plusieurs voyageurs qu'ils étaient arrivés sur l'emplacement de la capitale de l'Ethiopie; il était réservé à M. Cailliaud de dissiper cette erreur. Par une exception spéciale, et comme minéralogiste, il obtint la faveur d'accompagner le prince Ismaïl au-delà du pays de Berber, pour la recherche des mines d'or, et il se rendit à Chendy, en avant de l'armée. Après avoir observé la position géographique du confluent de l'Atbara, l'ancien *Astaboras*, il parvint à Assour, non loin du 17<sup>e</sup> degré de latitude; là il découvrit une ville antique, avec des ruines considérables. La position du lieu coïncide parfaitement avec celle que les auteurs anciens assignent à Méroë. Quatre-vingts pyramides y sont élevées; et il est à-peu-près incontestable que c'est là le siège de l'antique métropole des Ethiopiens, si long-temps cherché par les voyageurs et les géographes.

Continuant sa route au sud, M. Cailliaud arriva jusqu'à un point aussi intéressant pour la Géographie, que la découverte de Méroë était importante pour les antiquités historiques. Entre le 15<sup>e</sup> et le 16<sup>e</sup> degré de latitude, il reconnut l'embouchure du *Bahr-el-Abyad* ou le Nil blanc, dans le *Bahr-el-Azraq*, ou la rivière bleue, appelée aussi l'Abaouy. Le premier de ces bras est le plus considérable; il vient de l'ouest, et tout annonce qu'il sort

des hautes régions appelées *Montagnes de la Lune*, selon le rapport unanime des anciens, des Arabes, et des habitants actuels du pays. Le voyageur Brown avait recueilli, au Darfour, une tradition semblable en 1796, aussi bien que Maillet au commencement du 18<sup>e</sup> siècle, et d'autres encore. Les rapports de M. Cailliaud la confirment aussi, sans qu'on soit cependant en droit d'en conclure que le Nil reçoit les eaux du Niger; opinion fondée sur de prétendus récits des naturels, mais contraire aux lois de la Géographie physique.

Après avoir vu les ruines de Soba, le confluent du Rahad (*ancien Astosaba*), celui du Dender, la ville de Sennar, le cours du Gologo, le pays de Fazoïle, le Iabousse et le Toumat, autres affluens au Nil, M. Cailliaud parvint enfin, en février dernier, à *Singué*, pays situé entre les deux branches du fleuve et habité par des musulmans, quoiqu'il se trouve des payens ou adorateurs des arbres, de la lune et des étoiles dans le royaume de Bertât, à 50 lieues plus au nord. C'est à Singué que s'arrêta le prince Ismaïl, et ce fut aussi le terme du voyage de nos compatriotes. Une maladie meurtrière faisait dans l'armée les plus grands ravages; déjà huit Européens y avaient succombé; il avait fallu traverser des montagnes et des forêts impraticables, souvent peuplées de bêtes féroces; les habitants, non moins sauvages, opposaient aux Egyptiens des difficultés sans cesse renaissantes; l'on était à plus de 500 lieues de l'Égypte, et les navires de l'expédition avaient à franchir 50 lieues de cataractes. Tant d'obstacles firent renoncer Ismaïl Pacha au projet qu'il avait conçu d'abord de pousser ses conquêtes plus loin vers l'ouest, et de remonter le cours de la rivière blanche.

Dans cette dernière excursion, M. Cailliaud se trouvait aussi loin de Méroë, que Méroë l'est de l'Égypte. Aucun voyageur européen n'est parvenu, de ce côté, aussi près de l'équateur; Brown s'est arrêté au 16<sup>e</sup> degré 10', et Bruce, au 11<sup>e</sup> degré.

Tout le pays a été observé, par nos compatriotes, sous les rapports qui intéressent le plus la géographie. Muni de bons instru-

mens d'astronomie et de physique, M. Cailliaud, aidé de son zélé compagnon de voyage, a observé fréquemment la hauteur du pôle et la longitude ; il a observé non moins attentivement les variations de l'aiguille aimantée, la nature du sol, le climat et la température, suivant pied-à-pied le cours du Nil, déterminant ses nombreuses cataractes, entre autres celle du pays de Chaguy, qui n'est qu'une longue suite de cascades de 45 lieues d'étendue ; décrivant enfin les montagnes, et recueillant les animaux et les productions végétales de ces régions.

La Géographie et les antiquités sont encore redevables à M. Cailliaud sous d'autres rapports. Il a levé les plans de tous les monuments situés au-dessus de la seconde cataracte : entre Chendy et Gerry, à l'écart du fleuve, il a trouvé tout récemment, des ruines étendues, dont l'enceinte a 2,500 pieds ; au-de là, celles de Naka ; plus loin encore, celles de Soba : il les a toutes mesurées et décrites. Ainsi l'empire de Meroë paraît avoir possédé beaucoup de villes florissantes ignorées des Grecs. Les nouvelles découvertes nous en feront mieux juger que les récits des auteurs. Aujourd'hui que ce pays est plus connu, l'on est en état de mesurer les trois mille stades de l'île de Meroë, entre les rivières qui représentent l'*Astosaba*, l'*Astapus* et l'*Astaboras*.

M. Cailliaud et M. Letorzec avaient présumé à ces découvertes intéressantes, par une excursion hardie à l'Oasis de Syouah. A la fin de 1819, ils partirent du Fayoum avec un petit nombre de compaguons. Après quinze jours de marche dans les sables de Libye, il fallut en venir aux armes avec les Arabes : le succès couronna l'entreprise. Nos voyageurs, parvenus au temple d'Omm-Beydah, déterminèrent, comme Browne, sa latitude et sa longitude, et de plus, ils en prirent toutes les mesures. Depuis, cette contrée reculée et intéressante a été l'objet d'une expédition militaire ; et nous devons à M. Drovetti, qui en faisait partie, des renseignements précieux sur l'Oasis et sur le temple d'Ammon,

qui font la matière d'un *Voyage* actuellement sous presse. Au lieu de retourner au Caire, M. Cailliaud se rendit directement à la petite Oasis, à celles Farâfré et de Dakel, et de là à l'Oasis de Thèbes, qui avait été pour lui, deux ans auparavant, le théâtre d'une belle découverte; enfin, ils arrivèrent dans la Haute-Egypte, après avoir fait, sans se reposer, plus de 300 lieues dans le désert. M. Cailliaud est ainsi le seul voyageur qui ait visité toutes les Oasis connues, et en ait assigné la position précise. Quand au précédent Voyage, où il a retrouvé les mines d'émeraude, et l'ancienne route du commerce par Bérénice, il est trop connu pour qu'il soit nécessaire de rappeler ces premiers titres du Voyageur nantais à l'estime et à la reconnaissance des Géographes (1).

JOMARD.

*Nota.* Une carte, embrassant tout le pays parcouru par M. Cailliaud, et quelques régions voisines, a été présentée en même temps à l'assemblée générale de la *Société Géographique*.

(1) *Voyage à l'Oasis de Thèbes*, etc., 50 pl. et un vol. de texte in-fol. A Paris, chez Debure, Treuttel et Wurtz, et Tillard. *Voy. Revue Encyclopédique*.

~~~~~

ERRATA DU N^o 3.

- Page 72, ligne 21, *au lieu de entrevue, lisez revue.*
 ligne 23, *au lieu de ne, lisez en.*
 78, ligne 1, *au lieu de livres, lisez ouvrages.*
 78, ligne 18, *au lieu de Statistique, lisez Statistique.*
 96, ligne 3, *au lieu de ci-dessus, lisez ci-dessous.*
 96, *après territoire d'Arkansas, lisez territoire de Colombia ou de l'Ouest, 180,114 milles carrés; Florides, 4,000 habitans, et 35,808 milles carrés.*
 97, Population de 1820, *au lieu de 9,625,547 habitans, lisez 9,637,999 habitans.*
 98, ligne 23, *au lieu de Almaf lisez Amalfi.*
 100, ligne 28, *après à l'auteur, lisez le soin de*

EXTRAIT DES NOUVELLES ANNALES DES VOYAGES
ET DE LA GÉOGRAPHIE ;

PAR MM. J. B. B. EYRIÈS ET MALTE-BRUN (T. XVII).

MÉMOIRE

SUR

MIDIA ;

PAR M. ROUX.

Lu à la Société de Géographie dans sa séance du
8 novembre 1822 (1).

LE désir de parcourir le Bosphore et de connoître la côte occidentale de la mer Noire détermine souvent les voyageurs qui se sont rendus à Constantinople à revenir par mer jusqu'à Varna, d'où ils regagnent la route de Bucharest et de Vienne. Je pris cette direction, en partant de Constantinople le 12 février 1806; et le léger

(1) Ce Mémoire n'étoit publié qu'en partie dans les notes du poème de la Bysanciade.

navire où je m'en barquai navigua pendant sept lieues sur le Bosphore , entre les côtes d'Europe et d'Asie.

Je ne décrirai point la beauté des rives de ce détroit , dont la peinture aussi vive que fidèle se retrouve dans d'autres ouvrages, et particulièrement dans les *Promenades pittoresques sur le Bosphore* , publiées par M. Pertusier, notre honorable collègue. La navigation de ce canal est terminée; le Pont-Euxin est sous nos yeux; les îles Cyanées sont franchies, et le vent qui nous porte vers le nord vient à changer tout-à-coup et nous dirige vers la côte occidentale.

A treize lieues de l'embouchure du Bosphore , nous entrâmes dans l'anse de Carabouroun , qui donne abri aux petits navires , forcés par la violence du vent à relâcher dans ces parages. Le Monnier avoit commencé, sur le promontoire qui domine ce port, une forteresse tracée sur les plans du baron de Tott. Elle étoit destinée à empêcher , en cas de guerre , une descente sur cette partie de la côte; mais les travaux dont les fondations sont faites n'ont été conduits qu'à fleur de terre, et ont été abandonnés depuis.

En nous éloignant de Carabouroun, nous mouillâmes, à douze lieues plus au nord, dans l'anse de Malatra; on n'en trouve aucune autre dans le voisinage, et la mer y est bordée d'un lit de

rochers, qui ne permettent l'arrivage sur aucun point.

La navigation devenoit périlleuse; et, quatre lieues plus loin, le gros temps nous obligea de nous jeter à force de rames dans le port de Midia.

Entre Constantinople et Midia, plusieurs désignations de lieux rappellent encore la trace de cette navigation des Argonautes, la plus ancienne dont les historiens et les poètes nous aient laissé la mémoire. Amycus régnoit sur la rive orientale du Bosphore; il succomba dans sa lutte contre Pollux, l'un des Argonautes, et l'on regarde comme son tombeau ce tumulus qu'on a également nommé le lit d'Hercule, et qui couvre le sommet de la montagne du Géant.

Phinée, ce roi de la Thrace, qui ouvrit à Jason et à sa flotte l'entrée du Pont-Euxin, occupoit la rive orientale du même détroit; ses états s'étendoient également sur les côtes de la mer; et cette ville, qui fut connue des anciens Grecs sous le nom de Phinopolis, et qui, réduite aujourd'hui à l'étendue d'une foible bourgade, conserve encore le nom de Philen, nous reporte à celui de son fondateur.

Midia même ne seroit-elle pas devenue un monument de la fuite de Médée, lorsque, après avoir quitté la Colchide pour suivre les Argonautes, elle traversa avec eux le Pont-Euxin, et fut abandonnée sur la côte occidentale? De com-

munes traditions supposent qu'elle fut abandonnée sur les rivages de Tomi, dans ce même lieu qui fut ensuite consacré par l'exil et les vers d'Ovide; mais si l'analogie des noms permet de former d'autres conjectures, celui de Midia rappelle davantage cette Médée que sa jalousie, ses enchantemens et ses fureurs ont rendue célèbre.

Les Grecs donnèrent à cette ville le nom de Salmidesse, qui en laisse également entrevoir l'origine; elle reprit dans le moyen âge le nom de Midia qu'elle porte encore aujourd'hui.

Midia, située sur la côte occidentale de la mer Noire, à trente-cinq lieues de Constantinople, s'élève au sommet d'un promontoire, dont les rochers escarpés s'avancent entre deux golfes, et sont souvent battus par la tempête.

Deux petites rivières, qui parcourent les vallées latérales, viennent se jeter dans la mer, l'une au nord, l'autre au midi de ce promontoire; mais leur cours se dévie à quelque distance de leur embouchure; et le temps a formé, entre la mer et le lit de chaque rivière, un attérissement parallèle au rivage. Cette digue naturelle protège contre les vagues les petits bâtimens qui sont entrés dans ces deux ports. L'un est abrité contre les vents du nord par les rochers du promontoire, l'autre est plus découvert, et l'on vient y mouiller plus rarement (1).

(1) L'esquisse de la carte de Midia a été faite sur les

Cette ville, qui n'occupe aujourd'hui qu'une partie de la montagne, s'étendoit autrefois jusqu'aux rivages des deux ports qui l'entourent. On trouve encore ses anciennes ruines éparses au bord de la mer, et dans la profondeur de l'une des deux vallées qui y versent leurs eaux.

Peu de temps après que l'empire eut reçu le christianisme, Midia devint métropole, et la tradition y conserve quelques souvenirs des fondations pieuses de Constantin et d'Hélène. Les Génois y élevèrent des comptoirs dans le moyen âge; c'étoit la principale échelle entre Constantinople et Varna, et sa prospérité dura jusqu'à la chute de l'empire grec. Mais, après la conquête de Constantinople par les Turcs, Mahomet II ayant fait venir de Midia un grand nombre d'habitans, afin de réparer les pertes de la capitale, cette ville fut négligée; de nouvelles émigrations se succédèrent, le temps fit tomber le commerce, la navigation, la culture; et Midia resta seule, au bord d'une mer déserte, et entre des bois et des rochers.

Quelques fouilles y ont fait reconnoître en différens temps des colonnes renversées, qui appartenoient à des édifices dont on n'a plus que les ruines; elles attestent à la fois les époques florissantes; mais on n'avoit pas les instrumens nécessaires pour la lever géométriquement; et les proportions n'ont pu en être indiquées que d'une manière approximative.

santes de Midia et sa dégradation actuelle. Les habitans ne creusent point la terre pour y découvrir ce genre de trésors : ils ne voient, dans les marbres dispersés sous leurs pas, qu'un obstacle à la culture ou que les matériaux d'une construction nouvelle ; ils les brisent sous le pic et la massue pour faire place à quelques plantes ; ils en soulèvent les débris pour les employer et les incruster sans choix dans les murs de leurs habitations. De précieux fragmens d'antiquités sont exploités comme une carrière : leurs formes disparaissent, mais le marbre subsiste, et accuse encore ce système de destruction.

Sur la pente méridionale on voit un grand bloc de marbre, qui paroît avoir appartenu au seuil d'un temple, mais dont l'inscription est entièrement mutilée. Aucun autre débris d'antiquité ne l'environne ; et son isolement peut faire présumer qu'il avoit été précipité du haut de la montagne, et que les rochers l'ont seuls retenu dans sa chute.

Une partie des murailles qui s'étendoient à l'occident de la ville, et qui fermoient, du côté de terre, le plateau du promontoire, subsiste encore aujourd'hui. Leur construction rappelle celle des remparts de l'ancienne Byzance ; mais les murs de Midia sont plus dégradés ; on les a dépouillés de leurs pierres de revêtement ; la brique employée dans leur construction intérieure est

mise à nu, et cette longue ruine ne se soutient que par son ciment et son épaisseur.

On voulut, en 1803, réparer et prolonger ces anciens murs, pour se défendre contre les incursions d'une troupe de brigands armés; mais ces constructions modernes ont peu de solidité, elles dureront moins que les ruines qui ont déjà traversé tant de siècles.

Lorsque Midia étoit occupée par les Génois, son port étoit un entrepôt considérable de navigation; on y construisoit des navires, et les montagnes voisines fournissoient des bois de construction. Il faudroit aujourd'hui les chercher à quelques lieues de distance. Les forêts qui touchent Midia sont dégradées; la fabrication du charbon, dont les habitans continuent de faire le commerce, achève de consumer cette végétation; et l'on se borne à construire, sur la grève qui s'étend entre la mer et l'intérieur du port, de grands bateaux pour le transport des charbons.

La pêche du maquereau est devenue pour les habitans un autre objet de commerce. Ce poisson est plus petit dans la mer Noire que sur les côtes de l'Océan; il n'a que cinq à six pouces de longueur: on le fume, et on le transporte à Constantinople, dans l'Archipel, dans l'Asie-Mineure, pour la nourriture des équipages. C'est au mois de janvier et au mois de mars que se fait la pêche

du maquereau ; celle du turbot et des palamides a lieu au mois de septembre.

Le territoire de Midia est stérile ; toute la partie avancée du promontoire n'a qu'une légère couche de terre, mêlée de cailloutage, qui recouvre le rocher. Cette pelouse est entièrement nue, battue des vents, et enveloppée de brouillards, ou d'un atmosphère de neige, dans la saison des orages.

La terre seroit propre à la culture dans les deux vallées où courent les rivières qui baignent les flancs du promontoire ; mais lorsque la mer est enflée, l'eau des rivières qu'elle ne peut plus recevoir sort de son lit, inonde les vallées, et ne laisse espérer aucune moisson.

La mer Noire rejette souvent sur cette côte les débris des bâtimens naufragés ; quelques bateaux sont préposés à leur recherche par l'ayan de Fanaraki, dont les gardes perçoivent le droit de naufrage sur tous les bâtimens qui périssent vers cette partie de la côte, et sur les marchandises qui viennent y échouer. Si le propriétaire se retrouve, on lui rend, après le prélèvement du droit, tout ce qu'on a pu sauver.

Lorsque nous entrâmes à Midia, la mer se couvroit de brouillard ; le vent souffloit par rafales et de différens points de l'horizon : bientôt la vague fut poussée sur la plage avec impé-

tuosité : les eaux des rivières s'élevèrent , et l'inondation gagna les terres voisines : une brume plus épaisse vint envelopper la mer et la terre. Les bateaux à voiles qui naviguent à quelques lieues des côtes , les bateaux à rames qui cherchent à ne pas les perdre de vue , n'eurent plus de guide. Les patrons n'ont pas même une boussole à bord : la pratique et la mémoire font toute leur science : ils connoissent les bas fonds et les écueils ; mais , s'ils ne voient plus la terre , ils manquent de points de comparaison pour les éviter. Le vent étoit si violent , qu'il ne pouvoit plus souffrir la voile ; la vague étoit si forte , qu'on ne pouvoit gouverner.

Après trois heures de nuit , nous entendîmes des coups de fusil de détresse ; tous les équipages des bateaux qui étoient dans le port y répondirent par de grands cris , pour indiquer à ceux qui tenoient la mer leur position et le voisinage de la côte.

Le reste de la nuit se passa dans de vives inquiétudes ; le vent , la lame augmentoient de violence , et les signaux de détresse avoient cessé.

Le lendemain , à la pointe du jour , nous gagnâmes la cime du promontoire pour aller à la découverte. Le brouillard de la veille s'étoit dissipé ; et nous aperçûmes deux bâtimens qui , ne pouvant plus résister au vent , étoient suc-

cessivement emportés dans toutes ses directions. Quand la tempête étoit moins forte , ils tendoient la voile et cherchoient à louvoyer pour se rapprocher du rivage.

Vers l'entrée de la nuit , l'un des deux navires parvint à échouer sur la plage voisine : il étoit chargé de blé : le patron , l'équipage se jetèrent à terre , épuisés de fatigue.

Le second bâtiment lutta encore une nuit et un jour contre la tempête : il alloit enfin aborder , lorsqu'une vague , arrivant en travers du navire , couvrit le pont où manœuvroient les hommes d'équipage , et les emporta dans la mer. Un seul homme fut sauvé : il se tenoit attaché au mât ; et l'ouragan le porta sur le rivage , avec le navire qui s'entr'ouvrit au même instant.

Ce bâtiment étoit chargé de cent soixante mille oranges , qu'il devoit transporter des îles de l'Archipel au Danube : la mer en roula , en garda la plus grande partie ; elle n'en rendit pas six mille au rivage , et le reste de son butin fut encore décimé par les agens chargés de recueillir le droit du naufrage.

Le dimanche suivant , 22 février , l'office grec auquel nous assistâmes fut célébré avec une solennité de tristesse , qui en relevoit encore la simplicité. On avoit apporté au milieu de l'église les corps de deux naufragés que la mer venoit de rejeter sur la côte. À la tête des deux cer-

cueils étoient rangés quelques cierges : on en allumoit de nouveaux, à chaque offrande que les assistans venoient déposer dans un bassin : c'étoit un léger hommage de piété ou de regret. Un grand nombre de matelots arrivoient à la cérémonie, et dépouilloient, entrant dans l'église, les mouchoirs roulés en bandelettes autour de leur tête. L'homme échappé au dernier naufrage vint, la tête et les pieds nus, s'agenouiller près des cercueils, et baiser les pieds de ses deux anciens compagnons. Des femmes, au fond de l'église, étoient séparées des hommes par une grille et par un long rideau qui les déroboit aux regards ; mais on jugeoit de leur présence par quelques sanglots.

Après les prières des morts, l'archevêque de Midia, vieillard octogénaire, dont la barbe blanche et vénérable tomboit jusqu'à sa poitrine, fit une courte exhortation analogue à ce triste spectacle. Il conjura les capitaines de ne jamais se mettre en mer sans s'être réconciliés avec Dieu, et de ne pas résister à la Providence, quand elle veut nous retenir dans le port en nous annonçant une tempête, assez à l'avance pour que nous puissions l'éviter.

Tous les matelots étoient profondément émus ; mais rien ne s'efface aussi promptement de leur esprit que le souvenir du danger. Les tempêtes

sont pour eux une épreuve honorable : ils attachent leur gloire à les braver.

Le dernier bâtiment qu'un coup de mer a fait périr avoit déjà risqué le naufrage au commencement de l'automne précédent. Il transportoit à Constantinople le cercueil de M. d'Ocaritz, qui avoit été nommé ambassadeur d'Espagne près la Sublime Porte, et qui venoit de mourir à Varna en se rendant à sa destination. Madame d'Ocaritz assistoit à ses derniers momens : elle avoit fait embaumer son corps, et s'étoit proposé de le suivre pour lui rendre les derniers honneurs à Constantinople ; mais, s'étant embarquée sur un autre navire qui voyageoit de conserve avec le bateau funéraire, elle en fut séparée par la tempête ; et, tandis qu'elle faisoit naufrage sur une plage déserte, où elle eut à éprouver tous les genres de souffrances et de privations, le bateau chargé de la dépouille de M. d'Ocaritz parvint à gagner le Bosphore, et se rendit enfin à Constantinople. On y attendoit la légation d'Espagne, et l'on ne vit d'abord arriver qu'un cercueil. Il apporta la nouvelle inattendue de la perte de M. d'Ocaritz ; il fit naître les plus vives alarmes sur le sort de la veuve : on crut à sa mort pendant un mois ; et ceux qui la regrettoient la virent enfin arriver à Constantinople couverte de deuil et comme échappée de son propre tombeau.

En remontant la vallée qui s'étend au nord de Midia , on découvre sur la gauche l'ouverture d'un temple souterrain , anciennement creusé dans les flancs de la montagne. L'entrée de ce monument est un long vestibule , dont les parois sont taillées en portes ou en arceaux , les uns figurés seulement dans la pierre , les autres servant de communication avec les différentes parties du souterrain.

L'extrémité de cette salle d'entrée aboutit à une chapelle ou piscine , dont quelques arceaux la séparent. Cette piscine est couronnée par une coupole et ornée de quatre colonnes : le sol en est plus abaissé ; on y descend par quelques degrés , et l'on y trouve au centre un petit bassin arrosé par une source d'eau vive.

Sur la gauche du vestibule sont les trois portes du temple , dont les proportions sont petites , mais régulières. La nef en est couverte par une voûte en berceau , et le sanctuaire est entouré de quelques degrés demi-circulaires. Les deux bas-côtés n'ont pas de voûte : un plafond les recouvre ; et ils sont séparés de la nef par des pilastres et un portique dont la corniche est ornée de quelques sculptures.

Une galerie , qui a également son entrée dans le vestibule , embrasse une partie de l'enceinte du temple : elle est parallèle à l'un des bas-

côtés , et s'étend ensuite par un angle droit derrière la ligne du sanctuaire.

Vous trouvez sur la droite du vestibule une salle autour de laquelle on a pratiqué sept excavations qui , par leur forme et la différence de leurs dimensions , offrent des tombeaux pour tous les âges. Une cellule moins grande a été creusée à côté de la salle des tombeaux ; et l'on aperçoit encore à sa droite une grotte sauvage , telle que l'a taillée la nature , telle qu'étoient sans doute les autres parties de ce souterrain , avant qu'il eût été agrandi et converti en temple par la main des hommes.

Les dimensions et le travail de ce monument doivent en faire remonter l'origine à un temps où l'architecture avoit conservé la belle simplicité de ses formes , mais où celles de la sculpture étoient déjà très-altérées. Ce fut sans doute un temple chrétien : les murs de la chapelle où la piscine est située portent encore l'image de la croix.

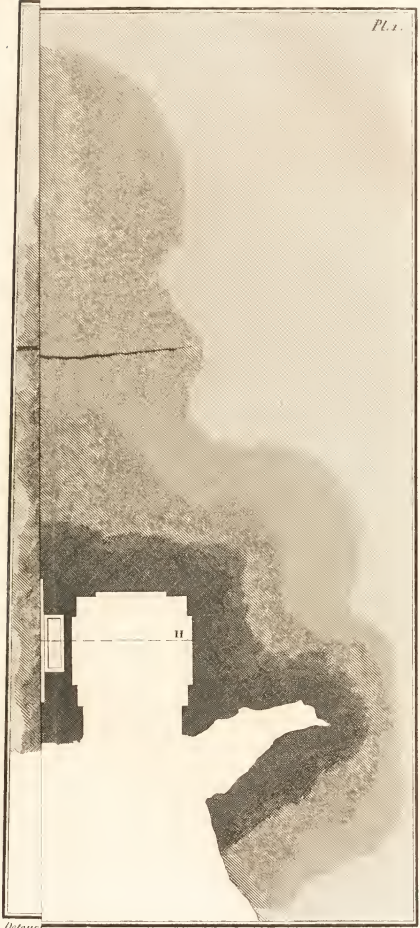
La roche calcaire où ce temple a été creusé , est d'un grain fin et très-égal ; elle a conservé toute sa blancheur ; et , quelle que soit l'antiquité du monument , on n'y découvre encore que les dégradations des hommes : ils ont mutilé les colonnes de la piscine , et ont abattu trois piliers du vestibule sans que les voûtes et les arceaux aient fléchi.

Les seules traces des ravages du temps sont une longue fissure dans le rocher qui forme la voûte de la galerie, et un éboulement de terre qui encombre en grande partie l'entrée du vestibule et l'un des côtés du temple. Ces dégâts ont sans doute été l'effet d'un tremblement de terre, et le souterrain a dû cesser d'être fréquenté à la même époque. Sa conservation actuelle fait même croire que l'entrée en a été long-temps masquée par cet éboulement, qu'il avoit ainsi échappé à de nouvelles mutilations, et que les vicissitudes du temps, les invasions, les changemens de culte, et surtout sa situation dans un lieu sauvage et couvert de forêts, l'avoient fait entièrement perdre de vue. On n'y entroit qu'avec peine et en se traînant sur les genoux, lorsque je l'ai visité au mois de février 1806; on n'en parloit alors que comme d'un souterrain où les brigands se retiroient quelquefois : les étrangers ne le connoissoient point ; il n'avoit encore été ni décrit ni indiqué ; et j'ai cru ce monument assez digne d'intérêt pour en relever avec soin le plan et les élévations pendant mon séjour à Midia, et pour soumettre ce travail aux archéologues et aux artistes qui s'occupent de l'histoire et des progrès des beaux-arts (1). (*Voy. les planches I, II, III et IV.*)

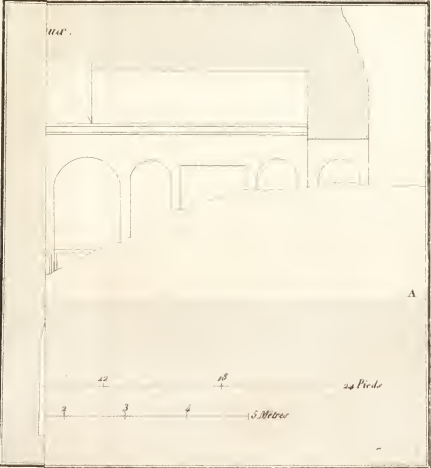
(1) Je n'avois avec moi aucune mesure de longueur ;

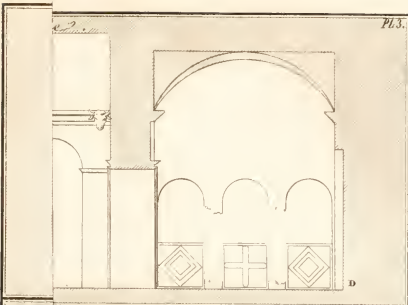
mais je m'en fis une à l'aide de ma taille; je la partageai en pieds et en pouces, et j'eus le moyen de mesurer avec exactitude toutes les dimensions de ce monument.

Les lignes ponctuées qui partagent en plusieurs sections le plan du temple de Midia, indiquent les directions que l'on a suivies pour représenter les élévations des différentes coupes de ce monument. On a répété dans la seconde et la troisième planche les lettres de renvoi qui se trouvent dans la première, afin de mieux faire sentir la correspondance qu'ont entre elles toutes les parties de ce dessin. La planche IV présente l'emplacement de Midia et le relevé de ses environs.





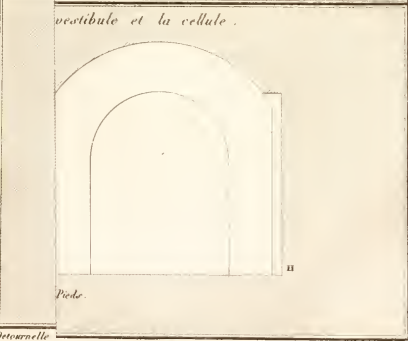




de la galerie d'enceinte .



vestibule et la cellule .



Pieds .



Grave par G. Lemaire



BULLETIN

DE

LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

NUMÉRO CINQ.

Séances de la Commission Centrale.

Séance du 3 janvier 1823.

LA Commission vote une lettre de remerciement à M. le comte *Orloff*, pour l'offre d'un prix de 500 francs, faite par lui dans l'assemblée générale du 27 décembre. (Voir, ci-après, Documents, p. 174.)

M. le baron de *Derfelden de Hinderstein*, membre de l'ordre équestre de la province d'Utrecht (Pays-Bas), demande, par une lettre, à être admis à participer aux travaux de la Société.

M. le Secrétaire - général donne communication d'une lettre de M. l'amiral *Krusenstern*, contenant des offres de service faites à la Société, et l'annonce d'un atlas du grand Océan: (Voir ci-après, Documents, p. 175.)

On lit une lettre de M. *Warden*, membre de la Commission, sur les questions qu'il conviendrait d'adresser à M. *Bresson*, pour éclaircir quelques points de la géographie d'Amérique.

Les trois Sections de la Commission procèdent à l'élection de leurs Présidens , Vice-présidens et Secrétaires. Les membres en fonction sont réélus , à l'exception du Secrétaire de la section de Publication , démissionnaire , qui est remplacé par M. *Roux*.

Séance du 17 janvier.

M. *Bassayrie* , membre de plusieurs sociétés savantes , adresse à la Société deux Discours manuscrits , lus à la société des Sciences du Var. Il annonce qu'il est occupé à rédiger les Observations qu'il a faites dans la Guyane française.

M. *Guillemin* , consul de S. M. le roi de France à la Nouvelle-Orléans , offre à la Société de lui fournir tous les renseignemens géographiques qu'elle pourra désirer , et particulièrement de lui envoyer des extraits de journaux et d'ouvrages publiés dans le pays , et de nature à intéresser la Société. (Voir , ci-après , documens , p. 180.)

La Commission , en acceptant avec reconnaissance cette offre , charge la Section de Correspondance d'adresser à M. Guillemin une série de questions.

M. *Adelung* , de l'académie de Pétersbourg , en présentant à la Société un exemplaire de son *Catalogue des langues* , offre de lui faire parvenir les renseignemens qui seraient à sa disposition.

M. *Langlès* , vice-président , développe la proposition suivante :
« La Société publiera un ouvrage inédit , choisi parmi les ouvrages de la Bibliothèque royale. »

Il signale , parmi les objets propres à être publiés , le manuscrit N^o 7367 , contenant une Relation en vieux français du voyage de Marco Polo , portant la date de 1298 , et renfermant plusieurs chapitres inédits , qui ont échappé à tous ceux qui se sont occupés de ce voyageur.

Il indique encore , comme pouvant être l'objet d'une semblable publication , les *manuscrits* suivans :

Relation d'une ambassade envoyée de Moscou à Pékin par le czar Alexis Michailovitz ;

Histoire du royaume d'Angola , en portugais ;

Traduction française de la Géographie turque , intitulée : *Djihan Nouma*.

M. de Rossel fait quelques observations sur la publication de ces anciens ouvrages , comme n'étant que d'une utilité secondaire pour la Géographie.

M. de Freycinet appuie ces observations.

M. Mulle-Brun demande que , si le manuscrit de Marco Polo est adopté pour la publication , il soit accompagné des variantes extraites de 8 manuscrits existans à la Bibliothèque royale , ainsi que d'une carte nouvelle , et de quelques éclaircissemens géographiques.

M. Barbié du Bocage , père , propose de prendre pour objet de publication une mappemonde peinte sur bois , qui remonte au quatorzième siècle , et qui est conservée à la Bibliothèque royale.

La Commission décide :

1° Qu'elle publiera un ouvrage ;

2° Que la section de Publication est chargée de faire un rapport , à la séance prochaine , sur le choix de l'ouvrage à publier , avec un aperçu des frais que cette entreprise pourra coûter.

Séance du 7 février.

Le Président annonce l'arrivée de trois Mémoires , destinés à concourir ; les deux premiers , pour le prix proposé par M. Delessert , sur l'itinéraire commercial de Paris au Hâvre de Grâce , le troisième pour le prix sur la description des chaînes des montagnes de l'Europe , proposé par la Société.

La Commission nomme MM. Coquebert de Montbret , Girard et

Eyriés, commissaires pour juger les Mémoires concernant le prix de M. Delessert.

M. *Schérer*, lieutenant - colonel, de Saint-Gall, écrit à la Société, pour la remercier de l'invitation de correspondre avec elle, et pour lui offrir la communication de ses observations astronomiques et géodésiques.

M. *Roux*, secrétaire de la Section de Publication, fait un rapport sur le manuscrit de Marco Polo, qui existe à la Bibliothèque, et que la Section a choisi comme l'ouvrage le plus digne d'être publié, parmi ceux sur lesquels on avait appelé son attention. (Voir, ci-après, Documens, p. 181.)

La Commission délibérant sur les conclusions de ce Rapport, décide ce qui suit :

1° Le manuscrit des voyages de Marco-Polo, n° 7367 de la Bibliothèque royale sera publié.

2° La Section de Publication est autorisée à traiter avec la Bibliothèque pour la transcription.

3° L'édition du texte sera précédée d'une Introduction et d'une Notice sur les éditions et les manuscrits de Marco-Polo.

4° Elle sera suivie d'un Glossaire des mots les plus difficiles, ainsi que d'un Recueil des variantes de noms propres et de noms géographiques existans dans les manuscrits de la Bibliothèque et dans les éditions de Ramusio et de Marsden.

5° Elle sera accompagnée d'une Carte géographique, appuyée d'une analyse des détails géographiques et topographiques du texte.

M. le baron *Coquebert de Montbret* donne un aperçu du recensement officiel de la population de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, avec quelques considérations sur celle de la France. (Voir, ci-après, Documens, p. 191.)

M. *Jomard* lit un résumé du résultat des voyages de M. *Cail- liaud*. Ce résumé sera inséré dans le Bulletin.

Séance du 21 février.

M. *Dubois*, employé à la préfecture de la Vendée, prie la Société de lui fournir les frais de son passage au Sénégal.

La Commission décide qu'elle ne peut pas employer les fonds de la Société pour payer les frais d'un voyage, avant d'avoir quelque aperçu positif sur son utilité, et sur les chances et les moyens de succès.

M. *Warden* adresse à la Commission une lettre exposant ses doutes sur l'existence des lacs *Timpanogos* et *Tegnagos*, marqués, sur plusieurs cartes, à l'ouest du Nouveau-Mexique.

Cette lettre sera insérée dans le Bulletin.

M. le comte *de Cassini*, en remerciant la Société de l'avoir admis au nombre de ses membres, fait offre d'un choix de livres et de cartes géographiques dont il est l'auteur. La Commission en ordonne le dépôt à la bibliothèque, et accorde à M. *Cassini* une mention honorable dans le procès-verbal, et l'insertion de sa lettre dans le Bulletin. (Voir ci-après, *Documens*, p. 202 et 205.)

M. *Chaumette des Fossés*, membre de la Société, ayant présenté une relation imprimée de son *Voyage en Bosnie*, le Bureau saisit cette occasion pour faire connaître à la Société que ce voyageur vient de parcourir plusieurs pays du Nord, entre autres la Norvège, où il a fait des observations neuves et importantes. M. le Président l'engage à faire jouir le monde savant du fruit de ses travaux.

La Commission charge MM. *Barbié du Bocage* (père), de *Fé-russac* et *Coquebert de Montbret*, de faire un rapport sur le Mémoire envoyé au concours pour le prix proposé par la Société, et dont le sujet est la Description des chaînes de montagnes de l'Europe.

M. *Barbié du Bocage* (père), propose d'admettre les dames comme membres de la Société. Plusieurs opinions ayant été

entendues pour et contre , cette proposition est adoptée par la Commission.

La Section de Publication , par l'organe de son Secrétaire , annonce les progrès de ses travaux préparatoires , relatifs à l'édition du manuscrit de Marco-Polo.

Les membres de la Commission et de la Société sont invités à présenter , dans la séance prochaine , des sujets pour le prix , dont M. le comte d'Orloff a fourni les fonds.

Séance du 7 mars.

On annonce à la Société la mort de M. *Llorente* , l'un de ses membres , décédé à Madrid , le 5 février.

Le Bureau fait connaître qu'il vient d'arriver un Mémoire destiné à concourir au prix dont le sujet est la Description des chaînes de montagnes de l'Europe. Ce Mémoire , écrit en Allemand , porte ostensiblement le nom de l'auteur , tant dans le texte que dans la lettre d'envoi , et même sur le cachet de cette lettre ; contravention directe aux conditions du concours. Il est d'ailleurs arrivé cinq semaines après le terme fixé.

La Commission déclare que ce Mémoire ne peut être admis à concourir.

La Commission décide , à cette occasion , que désormais tous les Mémoires envoyés au concours , lorsqu'ils ne seront pas écrits en français , devront être accompagnés d'une Traduction française.

Les Commissaires nommés juges du concours relatif à l'Itinéraire de Paris au Hâvre-de-Grâce , font connaître leur rapport par l'organe de M. *Eyriès*.

Les conclusions de ce rapport sont adoptées (Voir ci-après ,
 Documens , p. 206.)

Les Commissaires nommés juges du concours relatif à la Description des chaînes de montagnes communiquent leur rapport par l'organe de M. de Férussac.

Ils concluent à ce que la Commission adjuge à l'auteur du seul Mémoire admis , une médaille de la valeur de la moitié du prix.

La Commission adopte ces conclusions (Voir ci-après , Documens , p. 207.)

La Commission procède au choix d'un sujet pour le prix de 500 fr., donné par M. le comte Orloff. Six propositions ont été déposées sur le bureau. On en donne lecture. La Commission adopte au premier tour de scrutin , pour sujet du prix , une *Analyse des ouvrages de géographie ou de statistique écrits en langue russe*, etc. (Voir ci-après , Documens , p. 114.)

Séance extraordinaire du 14.

M. *Walckenaer* propose de fixer au 1^{er} janvier l'époque à laquelle devront désormais être envoyés au Bureau les Mémoires destinés au concours ; cette proposition est adoptée comme règle générale. On en excepte seulement le deuxième sujet de prix, dont l'époque, pour l'envoi des Mémoires, reste fixée au 1^{er} février 1824.

M. *Verneur* propose de remettre au 1^{er} janvier 1825 , le prix sur la Description des chaînes de montagnes de l'Europe , vu l'importance et l'étendue du sujet. Cette proposition est adoptée.

M. le comte de *Raczynski* répond à la Lettre qu'il a reçue de la Société , et la remercie de l'ouverture qu'elle lui a faite de correspondre avec lui. Il annonce l'envoi à la Société, dont il demande à être membre , d'un exemplaire de son *Voyage pittoresque en Turquie*.

M. *Barbié du Bocage* (père) fait remarquer la valeur du présent offert par M. de *Raczynski*.

« L'ouvrage de M. *Edouard Raczynski*, dit-il, est un Voyage pittoresque en Turquie, fait par lui-même, en l'année 1814, et rédigé par lui en langue polonaise. Il a été imprimé à Braclau, en 1821, en un vol. in-fol.

» Il contient un texte très-bien imprimé en beaux et forts caractères. Ce Voyage est orné de plus de quatre-vingts planches, gravées d'après les dessins de plusieurs artistes. L'auteur part de la Wolhynie où sont situés ses biens. Il va visiter Odessa, qu'il décrit, de là se rend par mer à Constantinople, et entre dans le détail de tous les édifices que contient cette grande ville. Il visite le canal, donne le portrait du grand-seigneur actuel, puis va faire une promenade dans l'île de Metelin et sur les ruines d'Assos qu'il décrit en détail. Il voit la Troade et quelques villes sur l'Hellespont, et de là s'en retourne chez lui par la mer Noire.

» Depuis, l'auteur est venu à Paris pour faire l'acquisition de caractères de *Firmin Didot*, dans l'intention d'éditer chez lui les historiens polonais, dans la langue dans laquelle ils ont écrit. »

M. *Jomarl* donne communication d'une lettre de M. *Regnault*, consul de France à Saint-Jean d'Acre. (Voyez, ci-après, *Documens*, p. 215.)

M. *Sueur - Merlin* développe la proposition qu'il avait déposée sur le bureau, dans la séance précédente: savoir que le Bulletin de la Société serait publié régulièrement de deux mois en deux mois.

M. de *Férussac* appuie cette proposition, et y ajoute des développemens. Il demande qu'on rende le Bulletin plus intéressant en y insérant des Notices et des Extraits de Mémoires présentés à la Société.

M. *Verneur* propose, comme amendement, que le Bulletin soit

publié de mois en mois , et qu'on le réduise à une Notice des séances , sans y insérer les Rapports et les autres documens , ou du moins sans leur donner autant d'étendue.

M. *Malte-Brun* , au nom du Comité du Bulletin , donne des éclaircissemens sur la manière dont ce Comité a cru devoir procéder.

MM. *Verneur* , de *Férussac* et *Sueur-Merlin* , déclarent qu'ils n'ont entendu faire que des observations dont le Comité du Bulletin tirera tout le parti convenable.

La Commission renvoie ces observations au Comité du Bulletin.

Les membres présens de ce Comité annoncent que , dans la séance prochaine , ils donneront des explications.

ASSEMBLÉE générale annuelle de la société du 21 mars 1823.

Cette séance , présidée par M. le Marquis *de la Place* , pair de France et membre de l'Académie royale des sciences , a été tenue dans une des salles de l'Hôtel-de-Ville.

Le procès-verbal de la séance générale du 27 décembre 1822 a été lu et adopté.

M. le baron *de Ferussac* , rapporteur de l'une des Commissions chargées d'examiner les Mémoires envoyés au concours , rend compte , dans son Rapport , des motifs qui ont déterminé la Commission centrale à accorder , à titre d'encouragement , une médaille d'or de six cents francs à l'auteur d'un Mémoire sur la Direction des chaînes de montagnes de l'Europe , et à remettre au concours le même sujet de prix pour l'année 1825.

M. *Eyriès* , rapporteur d'une seconde Commission , chargée de l'examen des Mémoires envoyés au concours sur l'Itinéraire statistique et commercial de Paris au Havre-de-Grâce , annonce dans son Rapport qu'aucun Mémoire n'a obtenu le prix ; mais que

la commission centrale a jugé digne d'une mention honorable le Mémoire n° 1, portant pour épigraphe ces mots : *Paris, Rouen, le Havre-de-Grâce ne forment qu'une même ville, dont la Seine est la grande rue.* Le même sujet de prix a été remis au concours pour l'année 1824.

Le Président proclame le nom de l'auteur du mémoire, qui a reçu une médaille : c'est M. *Bruguères*, inspecteur aux revues à Angoulême.

M. *Walckenaer*, Président de la Commission centrale, rappelle à la Société que les fonds d'un nouveau prix ont été offerts par M. le comte *Orloff*, sénateur de l'empire de Russie : il annonce que le sujet mis au concours par la Commission centrale est d'analyser les ouvrages de géographie publiés en langue russe, qui ne sont pas encore traduits en français. Ce prix sera décerné dans la première séance générale de 1824.

Le même membre fait part à la Société, des dispositions qui ont été prises pour préparer l'édition d'un ancien manuscrit de Marco-Polo. La Section de Publication a été chargée de ce soin, et son opinion a été mise sous les yeux de la Société, dans un Rapport dont elle a entendu la lecture.

La Société de Géographie a ensuite procédé, suivant les termes de ses Réglemens, au renouvellement de son Bureau, dont tous les membres devaient être remplacés et choisis au scrutin. Elle a nommé Président M. le marquis de *Pastoret*, pair de France, membre de l'Institut ; Vice-présidens, M. de *Rosset*, et M. le comte *d'Hauterive*, tous deux membres de l'Institut.

Scrutateurs, M. le vicomte de *Sénonnes* et M. le comte *Cassini*, membres de l'Institut.

Secrétaire, M. *Roux*, chef de division au ministère des Affaires Étrangères.

*Liste des Membres nouvellement admis dans la Société
de Géographie.*

Séance du 3 janvier 1823

Le Baron DE PRIGNY , Capitaine de vaisseau.
LECESNE , Capitaine au Corps royal des Ingénieurs - Géographes.
DUMONT-PASCAL.
D'ENTEND.
Le Baron DE DERFELDEN DE HINDERSTEIN.

Séance du 17 janvier.

Le Prince LABANOFF , Aide - de - Camp de S. M. l'Empereur de
Russie.
Ernest DE BEAUFORT , Officier de la Marine royale.
GUILLEMIN , Consul de France à la Nouvelle-Orléans.

Séance du 21 février.

Alex. DONNET , Ingénieur au Cadastre.
Le Baron COSTAZ , Conseiller-d'État , etc.
DUMESNIL , Sous-Chef à l'Administration des Douanes.

Séance du 7 mars.

RAOUL-ROCHETTE , Membre de l'Institut , etc.
DE KNUDSEN , Consul de S. M. Danoise à Tripoli de Barbarie.

Séance du 14 mars.

Le Comte DE RACZYNSKI.
MORIN (Pierre-Étienne) , Ingénieur des Ponts-et-Chaussées.

~~~~~

*Ouvrages offerts à la Société.*

*Séance du 3 janvier 1823.*

M. *Letronne* fait hommage d'un *Mémoire sur le tombeau d'Osymandias*, broch. in-8°.

M. *Jomard*, de deux petites brochures intitulées : *Sur les rapports de l'Ethiopie avec l'Égypte*, et *Note sur un manuscrit égyptien sur Papyrus*, in-8°.

*Séance du 17 janvier.*

M. *Adelung* fait hommage d'un volume intitulé : *Uebersicht aller bekannten Sprachen und ihrer Dialekte*, in-8°. St-Petersbourg, 1820.

M. *Rauch*, de la suite des *Annales européennes*.

MM. *Malte-Brun* et *Eyriès*, id. des *Nouvelles Annales des Voyages*.

M. *Bajot*, id. des *Annales maritimes*.

*Séance du 7 février.*

M. *Coquebert de Montbret* fait hommage d'une *Carte géologique de la France, des Pays-Bas et de quelques contrées voisines*, rédigée par M. *d'Omalus d'Halloy*, de concert avec M. *Coquebert de Montbret*, accompagnée d'un cahier d'observations.

Paris, chez Berthe, rue Saint-Jacques, n° 66.

M. *Ch. Fourier*, d'un *Traité de l'association domestique-agricole*, 2 vol. in-8°, prix: 15 fr., chez *Bossange*, rue de Richelieu, n° 60.



M. *Barbié du Bocage* présente , de la part de M. *Servois*, les Observations de M. *Antes*, sur la peste en Egypte, traduites par M. *Servois*.

*Séance du 21 février.*

M. le comte de *Cassini* fait hommage de plusieurs ouvrages imprimés et manuscrits ( Voir ci-après , *Documens* , p. 202.. )

MM. *Perrot et Aupick* , de la première livraison de leur *Atlas des départemens de la France*.

Prix 6 fr. la livraison , composée de trois cartes coloriées , et de trois tableaux statistiques ; Paris , chez les éditeurs Duprat-Duverger , rue des Fossés-Saint - Germain - des - Prés , n° 13, et Colin de Plancy , rue Montmartre , n° 221 .

M. *De'or* , de deux lettres adressées à la *Société asiatique*.

Extrait des travaux de la *Société d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure*. (Envoyé par cette Société. )

M. *Courtin* envoie le Prospectus d'une *Encyclopédie moderne*, ou *Dictionnaire abrégé des sciences, des lettres et des arts*.

Prix : 7 fr. 50 c. le vol. , chez Mongie aîné , boulevard Poissonnière , n° 18.

M. *Chaumette des Fossés* fait hommage de son *Voyage en Bosnie* , in-8° , 1822.

*Séance du 7 mars.*

M. *Jomard* fait hommage d'une *Carte de l'Oasis de Siouah* , dressée d'après l'itinéraire de M. *Drovetti* , et d'après les relations et les observations des voyageurs les plus récents , avec un *Prospectus d'un voyage à l'Oasis de Siouah*.

A Paris , chez Debure frères , rue Serpente , n° 7. Le prix de chaque livraison , compris le texte , est de 9 fr. in-fol. , sur papier grand-raisin fin , et de 15 fr. sur papier jésus , vélin.

## DOCUMENTS.

---

LETTRE de la Société à M. le Comte ORLOFF.

MONSIEUR LE COMTE,

La Société de Géographie n'a pu recevoir qu'avec une vive reconnaissance le présent que vous lui avez offert, et que votre bienveillance éclairée destine à l'encouragement des connaissances utiles.

Chargée d'exécuter vos intentions, la Commission centrale a choisi pour sujet du prix dont vous avez bien voulu faire les fonds, une *Analyse des ouvrages de géographie et de statistique, récemment publiés en langue russe.*

Par ce choix, la commission a voulu en même temps procurer au monde savant la jouissance des renseignements consignés dans une langue peu connue, et rendre un juste hommage aux progrès des lumières dans votre patrie.

Nous sommes heureux, Monsieur le Comte, d'être auprès de vous les organes d'une Société qui s'honore de vous compter au nombre de ses membres.

Le Président de la Société,  
*signé* Marquis de LAPLACE.

Le Président de la  
Commission centrale,  
*signé* WALCKENAER.

Le Secrétaire-Général de la  
Commission centrale,  
*signé* MALTE-BRUN.

~~~~~

Lettre de M. l'Amiral DE KRUSENSTERN à M. MALTE-BRUN, Secrétaire - Général de la Commission centrale.

MONSIEUR,

A mon arrivée ici, j'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, sous la date du 11 septembre, et dans laquelle vous m'annoncez que la Société de Géographie, formée à Paris, a bien voulu m'associer à cette réunion intéressante, composée de tout ce qu'il y a d'hommes célèbres dans votre ville, si riche en savans et en hommes distingués. Je vous prie, Monsieur, d'agréer mes remerciemens de la part que vous avez bien voulu y prendre, et d'être auprès de vos illustres collègues, l'organe de ma reconnaissance pour une distinction aussi honorable, et dont je sais apprécier tout le prix. Certes rien ne pouvait m'être plus flatteur que d'appartenir à une Société qui, par l'esprit dont les fondateurs paraissent être animés, promet de devenir de la plus grande utilité. Le but de cette Association se trouve exprimé, dans votre lettre, d'une manière si succincte et si engageante, qu'il faudrait être tout-à-fait insensible et indifférent aux progrès d'une science que vous avez étendue par vos excellens ouvrages, et que vous avez su rendre intéressante, même à ceux qui ne l'envisageaient autrefois que comme peu digne de leur attention; il faudrait, dis-je, être tout-à-fait insensible pour ne pas désirer voir se réaliser les vues de ses fondateurs, et pour ne pas ambitionner d'y prendre une part active. Pénétré de ces sentimens, je vous réitère, Monsieur, la prière de vouloir bien exprimer à vos illustres collègues combien je m'estimerais heureux, si mes occupations dans cette partie de la profession à laquelle je me suis voué de préférence, pouvaient mériter leur approbation. Admis à l'honneur d'appartenir à votre

intéressante association , je crois de mon devoir de vous faire part que je viens de terminer un travail hydrographique sur le Grand Océan.

Les fréquens voyages entrepris à la mer du Sud, depuis le temps de l'immortel Cook, et le commerce qui s'y est établi, tant aux îles de cet Océan que sur les rivages qui le bordent, m'a, depuis le temps de mon voyage en 1803, fait penser à former une Collection des Cartes de cette mer, plus détaillées que celles du géographe Arrowsmith et de feu l'amiral Espinosa. Je suis bien loin de vouloir faire la critique des Cartes excellentes de ces hydrographes, que j'ai estimés personnellement, et avec lesquels j'ai été lié d'amitié; mais elles ont l'inconvénient d'être construites sur une échelle trop petite, ce qui a été senti par tous les navigateurs. Ayant recueilli une somme considérable de notions et matériaux pour la confection d'un nouvel Atlas de la Mer du Sud, je m'en suis occupé depuis la publication de mon Voyage; et j'ai voué à ce travail tout le loisir que me laissaient mes autres occupations et le service auquel j'étais attaché. Mais c'est surtout depuis mon retour de l'Angleterre, en 1815, que j'ai pu m'en occuper plus assidûment. Sa Majesté l'Empereur, mon auguste maître, ayant daigné m'accorder la permission de vivre quelque temps à la campagne, pour y rétablir ma vue, qui se trouvait si affaiblie que je ne pouvais guère continuer les occupations régulières de mon service, j'ai profité de ce temps libre pour m'occuper du travail de mon Atlas, dont je viens de terminer la majeure partie, comme vous le verrez par le titre des Cartes qui doivent le composer, et que j'ai l'honneur de vous transmettre. Toutes sont construites d'après les dates les plus certaines. Aucune d'entre elles n'est copie servile d'une Carte déjà existante; mais toutes ont été vérifiées de la manière la plus scrupuleuse; et, au moindre doute, elles ont été soumises à des discussions qui forment le corps de mes Mémoires, qui accompagnent cet Atlas, et qui peuvent être envisagées comme une instruction nautique pour les voyages de découvertes à faire dans le Grand Océan, y ayant

montré dans le plus grand détail tout ce qui est connu et déterminé par des navigateurs habiles , et ce qui reste encore à déterminer. Ces Mémoires , dont il y a autant qu'il y a de Cartes , pourraient même paraître minutieux , si les résultats n'avaient pas une influence si marquée sur la sûreté de la navigation , et partant sur le bien de l'humanité. Tout marin pratique conviendra sans doute qu'une bonne carte est souvent peut-être plus importante pour le navigateur que la boussole même ; et que , de nos jours encore , nombre de vaisseaux périssent pour s'être-fiés à des cartes peu sûres , et qui n'avaient qu'une fausse réputation ; les exemples n'en sont malheureusement que trop fréquens.

Mais une collection de Cartes du Grand Océan n'étant d'une utilité directe que pour les vaisseaux destinés à visiter cette mer , le débit ne s'en ferait que lentement , et les dépenses qu'exigerait leur publication tarderaient long-temps à être couvertes par la vente des exemplaires. Cette entreprise serait , par conséquent , au-dessus des moyens d'un particulier : il n'y a que le concours d'une société ou la munificence d'un souverain , qui puissent procurer au public des ouvrages dont l'utilité est générale , mais dont la nécessité n'est sentie que par un petit nombre d'individus , dans des cas peu fréquens. Les innombrables preuves de la sollicitude de notre auguste Empereur pour tout ce qui peut être utile à ses sujets et à l'humanité entière , me firent espérer que Sa Majesté daignerait s'intéresser à la publication de mon Atlas. Mes espérances viennent d'être réalisées. Sa Majesté , informée , par la voie de l'amiral Moller , chef actuel de la marine , de mon entreprise , daigna ordonner la publication de mon ouvrage , aux frais du Gouvernement , en accompagnant cet acte de munificence d'autres marques de bienveillance personnelles. Je suis actuellement occupé à imprimer les Mémoires en langue russe , et à faire graver les Cartes.

Quoique , comme je l'ai dit plus haut , la nécessité de ces Cartes ne soit sentie que par un petit nombre d'individus , je désirerais

néanmoins en étendre l'utilité autant que possible, en donnant aussi cet Atlas, avec les Mémoires, dans une autre langue que celle de notre pays. C'est dans cette vue que j'ai déjà fait traduire plusieurs de ces Mémoires en langue française. Il n'y aurait donc qu'à mettre les Cartes dans cette même langue, et à les faire graver (à mes propres frais); ce qui pourrait se faire le mieux à Saint-Petersbourg, où ce travail pourrait être fait sous mes yeux, et soigné par moi-même. Dès que j'aurai l'assurance d'un débit de cent exemplaires, pour couvrir au moins une partie des frais de la gravure et de l'impression, je m'y mettrai incessamment. Je ne manquerai certainement pas, dans le temps, de faire hommage à la Société d'un exemplaire de ces Cartes; et je m'estimerais bien heureux, si ce travail pouvait mériter son approbation.

Veillez agréer, Monsieur, les assurances de l'estime et du respect profond avec lesquelles j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur,

KRUSENSTERN.

Saint-Petersbourg, le 13/21 novem^re 1822.

LISTE des Cartes qui doivent composer l'Atlas du Grand Océan.

HÉMISPHERE AUSTRAL.

N ^o	1.	Carte de la Nouvelle Guinée	Terminée.
	2.	Carte de la mer de Corail	id.
	3.	Carte de l'île de Van-Diemen	id.
	4.	Carte des îles de l'Amirauté	id.
	5.	Carte de la Nouvelle-Irlande	id.
	6.	Carte de la Nouvelle-Bretagne	id.

N ^o 7.	Carte systématique des îles de Salomon.	<i>Terminée.</i>
8.	Carte des îles de la Louisiade	id.
9.	Carte des îles de Santa-Cruz	id.
10.	Carte de l'Archipel des Cyclades et des Nouvelles-Hebrides.	id.
11.	Carte de la Nouvelle-Calédonie.	id.
12.	Carte de l'Archipel des îles Tonga.	id.
13.	Carte de l'Archipel de Fidji.	id.
14.	Carte des îles des Navigateurs.	id.
15.	Carte des îles de la Société.	id.
16.	Carte des îles Basses	id.
17.	Carte de la Nouvelle Zélande.	id.
18.	Carte des îles de Mendana et de Mendoza.	id.

HÉMISPHERE BORÉAL.

19.	Carte des îles de Kodjach.	»
20.	Cartes des îles Aleoutes.	»
21.	Carte des îles Kouriles.	<i>Terminée.</i>
22.	Carte de la presqu'île de Sachalin	id.
23.	Carte de l'île de Jesso	id.
24.	Carte des îles du Japon.	»
25.	Carte de l'île de Formose	»
26.	Carte des îles de Bashee et de Babuyanes.	<i>Terminée.</i>
27.	Carte des îles de Likeyo et de Madjicosema.	id.
28.	Carte des îles Mariannes	»
29.	Carte des îles Carolines	<i>Terminée.</i>
30.	Carte des îles de Sandwich.	»
31.	Carte de la presqu'île de Corée	<i>Terminée.</i>
32.	Carte des îles de Raluk et de Radack.	id.
33.	Carte des îles de Gilbert.	id.
34.	Carte générale du Grand Océan.	»

EXTRAIT d'une lettre adressée à la Société, par M. le Consul du Roi
à la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans, 1^{er} octobre 1822.

.....

Dans l'œuvre importante à laquelle vous voulez bien m'appeler à concourir, mes lumières personnelles vous seraient sans doute d'un bien faible secours ; mais le pays que j'habite, quoiqu'il jouisse déjà des bienfaits de la civilisation européenne, est voisin de ces belles et vastes contrées naguère presque inconnues, et désignées sur la Mappemonde par l'espace qu'elles occupent sur la surface du globe. Dès-lors ma position, en me mettant à portée de suivre de plus près la marche progressive du peuple entreprenant auquel ces contrées appartiennent aujourd'hui, peut me fournir l'occasion de recueillir quelques faits nouveaux et intéressans sur cette partie du monde, et, par conséquent, les moyens de répondre aux questions que vous croirez utile de m'adresser, tant sur les découvertes qui seront le résultat des entreprises des particuliers, que sur les établissemens que le Gouvernement pourrait y former successivement par la suite.

Les provinces intérieures du Nouveau Mexique, celles surtout qui avoisinent l'ancienne Louisiane, très-peu connues jusqu'ici, peuvent aussi devenir l'objet d'observations intéressantes. Les changemens politiques qui viennent de s'opérer dans ces contrées ont tiré de leur apathie naturelle, et mis en évidence sur la scène du monde, les peuples qui les habitent ; ils en ont aussi ouvert l'entrée aux étrangers, principalement aux Américains. Déjà plusieurs d'entre eux ont profité de ces premiers momens de liberté pour parcourir et visiter un pays qu'il leur importe d'autant plus de connaître, que, voisin de leur territoire, dans la partie la plus précieuse et en même

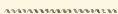
temps la plus vulnérable, il est probablement appelé, par sa position, par ses immenses ressources naturelles, et par la force même des choses, à devenir un jour le seul rival qu'ils aient à redouter, dans la suite des temps, pendant la paix, et sous le rapport du commerce, pour les produits de leur sol et pour leur industrie manufacturière; en temps de guerre, comme puissance continentale.

Les relations partielles de ces voyageurs, publiées, comme elles le sont le plus souvent, dans les gazettes du pays, ne peuvent manquer d'offrir des notions nouvelles et intéressantes sur ces contrées. J'aurai soin de les recueillir, en faisant choix de celles qui me paraîtront les plus exactes; et je me ferai un plaisir de vous les adresser, lorsque je les jugerai dignes de votre attention.

C'est sous ce point de vue seulement, Messieurs, que je crois pouvoir vous être de quelque utilité, en attachant mon nom à la liste honorable des hommes d'état et des savaus qui composent votre noble société, et en vous offrant, sinon le tribut de mes lumières, du moins l'assurance de mes soins et de mes efforts pour répondre à la confiance dont vous voulez bien m'honorer.

J'ai l'honneur d'être, etc.

signé GUILLEMIN.



RAPPORT sur la publication des voyages de Marco Polo, fait au nom de la section de publication, par M. ROUX, rapporteur.

MESSIEURS,

UN voyageur qui a ouvert une nouvelle route aux observateurs du moyen âge, et dont la sincérité et l'exactitude peuvent encore aujourd'hui servir de modèle, Marco Polo a déjà obtenu de vous un juste hommage, lorsque vous avez fait entrer son nom dans les

ornemens de votre diplôme et dans la liste des hommes les plus célèbres par leurs découvertes et leurs travaux. Votre Section de publication a pensé, Messieurs, que vous pourriez encore honorer sa mémoire, en publiant un manuscrit de ses voyages, déposé à la bibliothèque Royale, et plus étendu que les éditions précédentes.

Vous entretenir des voyages de Marco Polo, et remonter à la source de nos connaissances modernes en géographie, ce n'est point faire faire à la science un pas rétrograde. Le moment actuel est un point de départ; et, soit que les découvertes qui s'éloignent de nous, remontent vers le passé, ou s'appliquent à des régions nouvelles, elles remplissent une lacune, nous enrichissent, et tendent à former un système de doctrine plus parfait.

Avant de vous soumettre nos observations sur le manuscrit que nous vous proposons de publier, il nous a paru nécessaire, Messieurs, de vous offrir quelques remarques générales sur la vie, les voyages et les relations de Marco Polo. Nous les avons puisées dans ses écrits; et nous nous sommes appuyés, pour celles qui ne s'y trouvaient point, sur les observations de ses principaux éditeurs.

Le père et l'oncle de Marco Polo s'étaient enrichis par le commerce, qui était alors la source de la puissance et de la prospérité des Vénitiens; et tous deux partirent de Venise pour Constantinople, en 1250. Quelques éditeurs varient sur cette date, et la supposent plus récente de quelques années; mais ce point de critique paraît n'avoir d'importance que pour fixer l'époque de la naissance de Marco Polo, puisqu'elle n'eut lieu que plusieurs mois après le départ de son père.

Les deux frères se rendirent, en 1256, près du kan des Tartares, qui occupaient alors les rives du Volga; mais la guerre qui survint entre ces peuples nomades les obligea l'un et l'autre à quitter précipitamment les états de Berca, où ils s'étaient d'abord arrêtés; et ils passèrent à Boccara, vers le sud-est de la Mer Caspienne. Leur commerce les retint pendant trois ans dans cette contrée, où ils

étudièrent la langue et les mœurs des habitans. Ils se décidèrent alors à suivre un ambassadeur , envoyé près de Cublai-Kan , qui était à cette époque empereur des Tartares , et dont la souveraineté s'étendait sur la plus grande partie de l'Asie.

Cambalu , situé au nord de la Chine , était la résidence de Cublai-Kan. Les voyageurs , arrivés , en 1260 , auprès de ce prince , obtinrent sa faveur , sa confiance , et furent chargés , en 1266 , d'une mission près du pape. Marsden , l'un des éditeurs de Marco Polo , a conjecturé , avec beaucoup de vraisemblance , que l'objet principal de cette mission était d'encourager le système des croisades contre les Sarrazins , qui étaient alors ennemis des Tartares. Les deux Vénitiens ne se rendirent de Cambalu à Saint-Jean d'Acrc qu'au bout de trois ans , quelques mois après le décès de Clément IV , qui était mort le 29 novembre 1268. Son successeur , Grégoire X , ne fut élevé au trône pontifical qu'au mois de septembre 1271 ; et la légation envoyée près du pape , par le kan des Tartares , employa encore trois années à retourner auprès de lui. Elle parvint , sur la fin de 1274 , à Clément , où ce monarque se trouvait alors.

Marco Polo avait suivi , dans ce nouveau voyage , son père et son oncle ; il passa avec eux dix-sept années au service de Cublai-Kan , et fut chargé , pendant cette longue résidence , des missions les plus honorables et les plus importantes. Il apprit à connaître les langues de l'Asie Orientale , traversa en plusieurs sens ces vastes régions , observa tout ce qu'elles avaient de remarquable ; et , lorsqu'il revint à Venise , en 1295 , après avoir parcouru , pendant quatre ans , une partie des îles et des rivages que baigne la mer des Indes , il dut frapper la curiosité et l'attention de ses compatriotes par les récits les plus merveilleux.

Marco Polo ne jouit pas long-temps du repos qu'il s'était promis. Quelques mois après son retour , la guerre éclata entre Venise et Gènes. Lamba Doria parut dans l'Adriatique avec une flotte gé-

noïse, qui vint menacer les Vénitiens jusqu'à l'entrée de leurs lagunes. Mais Venise eut bientôt armé une escadre de quatre-vingt-dix galères, dont Andréa Dandolo eut le commandement. Marco Polo obtint l'honneur de servir à bord de cette flotte, et d'exposer ses jours pour la défense de sa patrie, qu'il venait d'illustrer par ses découvertes. Ses voyages avaient souvent mis son courage à l'épreuve : la longue navigation qu'il venait de faire fit prendre confiance en son habileté : on le chargea de commander une galère ; et, lorsque les Vénitiens perdirent, près de l'île de Curzola, la bataille qui fut livrée le 8 septembre, et où la plupart de leurs vaisseaux furent pris ou détruits, Marco Polo, blessé dans le combat où sa galère était au premier rang, tomba, ainsi qu'Andréa Dandolo lui-même, entre les mains du vainqueur, qui le conduisit à Gènes, comme prisonnier de guerre.

Sa détention dura quatre années ; mais il fut traité avec égard. On le visitait chaque jour ; on était empressé d'entendre le récit de ses voyages dans des contrées jusqu'alors inconnues. Il n'en avait pas encore rédigé les relations. Tous les matériaux qu'il avait rassemblés se trouvaient à Venise ; il les fit venir à Gènes, les mit en ordre, fit écrire sous ses yeux, dans sa prison, par un citoyen de Pise qui partageait sa captivité, l'Histoire de ses voyages. Elle fut bientôt répandue ; on en multiplia les copies, les abrégés, les traductions ; et cet ouvrage circula dans toutes les mains.

Plusieurs éditions des Voyages de Marco Polo ont paru depuis long-temps ; mais toutes n'ont pas été faites d'après les mêmes manuscrits. La première édition ne fut imprimée que deux siècles après la relation originale ; et, dans ce long intervalle, les copies de l'ouvrage avaient éprouvé de nombreuses altérations. Les variantes qu'on y remarquait durent ensuite passer dans les impressions faites en différents lieux. Chaque éditeur ne put comparer entre eux que les exemplaires mis à sa portée. On fut embarrassé de choisir entre toutes ces versions ; et, quoique l'usage de l'imprimerie eût généralement fait négliger la lecture des manuscrits,

et qu'il eût même entraîné la perte de leur plus grand nombre , les savans reconnurent la nécessité de les consulter encore , et de les choisir ; pour rétablir , s'il était possible , le texte pur et primitif , et pour remplir les lacunes qu'un examen plus attentif pouvait y faire reconnaître.

C'est ce désir, Messieurs, qui vous porte à publier aujourd'hui un ancien manuscrit de Marco Polo, dont on n'a fait, jusqu'à ce moment, aucune édition. Nous l'avons comparé, sous le rapport de l'étendue, avec les autres manuscrits de la bibliothèque Royale et avec les éditions qui ont paru en plusieurs langues, notamment avec l'édition italienne de Ramusio ; avec la traduction espagnole, publiée à Saragosse en 1601 ; avec la traduction française de 1556 ; avec celle qui fait partie de la Collection de voyages, publiée sous le nom de Bergeron, et avec l'édition anglaise que Marsden a fait paraître en 1818, et qu'il a enrichie de savantes observations. L'examen des Dissertations de Zurla a suppléé à celui des exemplaires qui n'étaient pas sous nos yeux ; et nous avons reconnu que le manuscrit en dialecte vénitien, provenant de la bibliothèque de Soranzo, et le manuscrit italien, connu sous le nom de Million, et déposé à la bibliothèque de Florence, étaient, de même que les autres éditions, beaucoup plus abrégés que le manuscrit de la bibliothèque Royale. Les chapitres qui le terminent répandent, il est vrai, moins de lumières sur la géographie que sur l'histoire ; ils ne renferment plus la description des provinces visitées par les voyageurs vénitiens : mais ils rendent compte des principales guerres qui éclatèrent en Asie, depuis 1255 jusqu'au moment de leur retour à Venise. Cette période de quarante ans est d'autant plus digne d'être remarquée, qu'elle s'attache à l'époque du moyen âge où les Tartares eurent le plus de puissance, et répandirent jusqu'au centre de l'Europe la désolation.

La langue employée dans ce manuscrit lui donnait peut-être à nos yeux un intérêt de plus. Elle nous a rappelé celle de nos ancêtres, celle que l'on parlait en France, dans le cours du quator-

zième siècle. Cette langue s'était introduite dans une partie de l'Italie, depuis la conquête de Naples par Charles d'Anjou, en 1265. Elle avait été plus anciennement étendue en Orient, par l'effet des croisades et de l'établissement successif des princes français à Jérusalem, Antioche, Tripoli, et jusque dans les murs de Constantinople. On continuait de la comprendre dans les ports de la Méditerranée qui étaient en communication avec la France; elle était propre à répandre au loin la connaissance des voyages de Marco Polo; et nous pouvons considérer ce manuscrit français comme une ancienne traduction de la relation originale.

Une discussion s'est élevée, sur la langue dont l'auteur lui-même fit usage; et la diversité des traductions qui parurent à la même époque a jeté sur cette question quelque obscurité. Gènes et Venise n'avaient pas encore cette langue belle, féconde, harmonieuse que le Dante enrichissait et douait de toute sa force, dont Pétrarque se servit pour peindre les passions les plus tendres, et que Boccace assouplit encore dans ses élégantes narrations. Le Dante florissait à cette époque; mais ses deux grands émules littéraires n'avaient pas encore paru. Les auteurs avaient conservé l'usage d'écrire en latin; ce fut même en cette langue que Pétrarque et Boccace publièrent leurs premiers ouvrages. Le latin entraît dans le système général des études; et il avait pu faire partie de celles du jeune Vénitien, dont l'éducation était terminée lorsqu'il entreprit ses voyages.

Mais Marco Polo doit-il être considéré comme écrivain? rien n'est classique dans son ouvrage; on n'y voit aucune trace de cette érudition littéraire dont les auteurs du temps cherchaient à se parer. Il raconte avec naïveté, et dans le style le plus simple, tout ce qu'il a vu. Élevé sans doute comme sa famille, dans la profession du commerce, il ne rechercha point l'illustration des lettres. Le latin était moins répandu dans sa patrie qu'au centre de l'Italie; et nous sommes portés à croire que ce voyageur écrivit sa relation dans sa langue maternelle. Il n'est point probable, malgré

l'observation de quelques écrivains , qu'une absence de vingt-cinq ans ait pu la lui faire oublier. Marco Polo avait , dans le cours de ses voyages , étudié plusieurs langues d'Asie ; elles lui étaient devenues assez familières pour l'aider à remplir avec succès les missions difficiles et nombreuses qui lui furent confiées par le grand kan de Tartarie ; mais ces premières impressions d'une langue apprise dès l'enfance , et développée au milieu des jeux , des études , des passions de la jeunesse , ne s'effacent jamais de la mémoire. D'autres signes ont pu momentanément en prendre la place ; d'autres pays ont accoutumé l'oreille à de nouveaux sons ; mais au moment du retour dans la patrie , avec quelle rapidité les anciens souvenirs se réveillent ! Si l'on regarde alors comme nouveaux les objets dont on fut long-temps éloigné , et si les locutions dont on perdit l'usage ne se représentent que d'une manière confuse , bientôt ce voile se déchire ; la langue maternelle revient à la pensée ; elle s'enrichit des mots nécessaires pour peindre toutes les images dont on est frappé : ce vocabulaire se rétablit dans sa pureté , dans son étendue ; on se retrouve , sans interprète , en relation avec ses vieux amis , avec ses concitoyens , et l'on jouit de la patrie tout entière.

Qui sait même si l'occasion de parler la langue natale ne se présente pas souvent au milieu des plus longues absences ? Les voyageurs la réservent pour exprimer leurs secrets , les exilés pour peindre leurs peines. N'est-ce pas ainsi qu'ils écrivent leurs pensées dans la solitude ; qu'ils s'adressent au ciel ; que jetés loin des routes communes , et de la société de leurs semblables , ils se rendent compte de leurs propres impressions ? On peut connaître et parler plusieurs langues ; mais rendu à soi-même , on pense dans sa langue maternelle ; souvent même on l'étend , on la fortifie par ces méditations solitaires ; et ses pages les plus animées , les plus éloquents ont été quelquefois écrites au milieu des déserts.

Au reste , en quelque langue que l'ouvrage de Marco Polo ait été primitivement composé , les manuscrits qui remontent vers

cette époque, sont précieux à connaître, et leur ancienneté leur prête un nouveau caractère de vérité.

Nous avons, Messieurs, à examiner si, pour faciliter la lecture de cet ouvrage, il conviendrait d'y joindre une version plus moderne; mais il nous a paru qu'en recourant aux formes de style dont on fait actuellement usage, nous ôterions à la traduction première le caractère de simplicité qui distingue ce vieux langage; et si nous cherchions à composer entre ces deux âges de notre littérature, en employant un dialecte intermédiaire qui conservât les tournures anciennes, et se bornât à rajeunir les mots trop vieillis, cette prétention au langage que parlaient Montaigne et Amyot ne satisferait ni les amateurs des chroniques originales, ni ceux de notre langue perfectionnée; elle défigurerait l'ouvrage que vous souhaitez de faire connaître; elle lui ôterait, sans le faire passer dans notre siècle, le caractère de celui où il parut.

Ce ne serait pas d'ailleurs une entreprise facile, que d'emprunter le langage d'Amyot. Les tours et les mots qu'il emploie sont adaptés les uns aux autres: ils forment un ensemble systématique, que l'on ne pourrait pas décomposer sans en détruire l'artifice et le charme. Une partie des expressions de cet âge n'appartient plus aux temps qui l'ont précédé ou qui l'ont suivi; et ce serait un effort auquel nous ne devons point prétendre, que de retrouver, sans confusion d'époques, ces anciennes formes de notre langue, et de la faire rétrograder de deux siècles, pour remonter plus aisément vers son origine.

Mais en publiant, sans altération et sans version nouvelle, le manuscrit de Marco Polo, nous avons pensé que le secours d'un glossaire serait indispensable pour entendre ce vieux langage. Il ne faut pas rendre trop pénible la lecture des ouvrages utiles, ni laisser de l'obscurité sur le sens des mots entièrement proscrits par l'usage. En parcourant les premières pages, on aura souvent recours au glossaire. Cette langue deviendra ensuite plus familière:

on lira sans difficulté les passages qu'on avait d'abord craint de ne pas entendre ; et l'on vous saura peut-être quelque gré d'avoir conservé au manuscrit publié par vous ce caractère de candeur qui se retrouve dans les formes du style , comme dans le fond même des pensées , et qui rappelle plus fidèlement l'époque à laquelle cet ouvrage appartient.

S'il paraissait utile de faciliter , par un moyen de plus , l'intelligence de l'ancienne traduction française de Marco Polo , nous vous proposerions , Messieurs , de faire imprimer , en regard , un manuscrit latin encore inédit , qui appartient , comme le premier , à la bibliothèque Royale , et dont les principaux éditeurs de ce voyage ont désiré la publication. Ce manuscrit s'accorde avec la traduction française ; il renferme une partie des mêmes supplémens ; et les deux langues , interprétées l'une par l'autre , mettraient cet ouvrage plus à portée de tous les lecteurs.

Nous pourrions , Messieurs , revenir encore sur cette proposition , si un examen plus attentif nous en fait reconnaître l'utilité ; et nous nous bornons aujourd'hui à un premier aperçu sur les éclaircissemens qu'il paraît indispensable de joindre à votre publication.

La carte des Voyages de Marco Polo devient nécessaire pour qu'on puisse le suivre dans les pays qu'il a parcourus. Les tableaux qui frappent nos yeux se fixent mieux dans notre mémoire , surtout lorsqu'elle doit retenir des noms et des positions de lieux dont la plupart sont peu connus. Cinq siècles et demi se sont écoulés depuis le commencement des voyages de Marco Polo ; et les peuples et leurs habitations ont subi des changemens si nombreux , que les cartes actuelles ne nous offrent plus l'état de l'Asie du moyen âge. C'est au géographe à nous indiquer , par un travail particulier , les peuples qui ont disparu ou qui ont changé de contrée ; à rendre aux lieux modernes leurs anciens noms ; à reconnaître ceux que portaient autrefois des cités en ruines ; à débrouiller enfin la confusion des

siècles passés. Mais, pour rendre plus utile la carte qui vous est proposée, nous pensons, Messieurs, qu'elle doit être accompagnée d'observations sur les points de géographie et d'histoire qui, n'étant pas assez bien déterminés par Marco Polo, ont été éclaircis par d'autres voyageurs.

Il nous a paru convenable d'indiquer les variantes et les synonymies de noms de lieux et de noms propres, qui se font remarquer dans les différents manuscrits de Marco Polo et dans ses éditions les plus estimées.

Si les nombreuses réimpressions d'un ouvrage sont l'indice de la réputation dont il jouit, peu d'écrivains ont obtenu aussi souvent cet honneur; et nous pensons, Messieurs, que, pour le relever encore, il est utile de joindre à votre publication une Notice bibliographique sur les manuscrits et les éditions qui vous sont connus. Vous mettrez ainsi les lecteurs à portée de comparer entre elles ces publications, et de reconnaître que la vôtre est beaucoup plus étendue.

Il conviendrait encore de joindre à cet ouvrage une épreuve d'écriture, un *fac simile*, qui permît aux hommes occupés de l'étude des anciens monumens de notre langue, de trouver dans la forme et dans les caractères du manuscrit, un moyen de plus pour en constater l'ancienneté, et pour en déterminer l'époque.

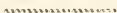
Enfin nous avons pensé que, pour mieux faire connaître le voyage dont vous allez publier la relation, il fallait le faire précéder d'une Introduction, où vous rassembleriez tout ce qu'on a pu recueillir de plus remarquable sur la vie de Marco Polo, sur les principales circonstances de son voyage, sur les motifs qui vous ont portés à l'imprimer, et à choisir entre les manuscrits que nous possédons, celui qui fait l'objet de ce rapport.

Une Société dont le but est de contribuer sans cesse aux progrès de la géographie, ne l'atteindrait que d'une manière imparfaite, si, en publiant d'anciens documens, où se retrouvent quel-

ques erreurs d'observation et d'opinion, qui appartiennent au siècle où cet ouvrage parut, elle ne prenait aucun soin de les rectifier, de répandre un nouveau jour sur les passages obscurs, et de comparer la géographie de cet âge avec celle de nos jours. Vous ne vous chargez pas, Messieurs, d'une simple entreprise de bibliographie: vous voulez, avant tout, que cette publication soit utile. C'est par des travaux de cette nature, que se distinguent l'édition publiée à Londres, en 1818, par Marsden, et les intéressantes Dissertations que Zurla a fait paraître, dans la même année, sur les voyages de Marco Polo.

Ce qu'a fait un seul éditeur, la Société de géographie peut l'entreprendre avec plus d'avantage; et si les mathématiciens, les naturalistes, les géographes, les voyageurs éclairés qu'elle compte parmi ses membres, sont appelés à concourir à ce travail, la réunion de leurs lumières ne pourra que lui donner un nouveau prix.

D'anciens monumens furent ainsi érigés; chaque voyageur apportait une pierre vers le sol que ces constructions devaient couvrir; et ces tributs répétés devinrent une pyramide.



NOTE sur la Population des Iles britanniques, avec quelques considérations sur celle de la France, lue à la Société de Géographie, dans sa séance du 7 février.

Nous avons reçu de Londres, par les soins obligeans de M. le docteur *Young*, célèbre physicien, membre de la Société royale, l'ouvrage officiel dans lequel ont été donnés, par extrait, les renseignemens sur la population de la Grande-Bretagne, recueillis en 1821, en exécution d'un acte du Parlement. Cet ouvrage forme un volume in-folio de 199 feuilles, portant le titre suivant :

ABSTRACT OF THE ANSWERS AND RETURNS made pursuant to an act for taking an account of the population of Great Britain

MDCCCXXI, ordered by the house of Commons to be printed 2 July 1822.

Il fait partie des pièces qui s'impriment pour l'usage des membres du Parlement, et qui ne sont pas mises dans le commerce.

On y remarque deux parties distinctes savoir : 1^o le recensement ou énumération des habitans par sexes, par âges et par professions ; 2^o Le mouvement de la population, comprenant les mariages, les naissances et les décès.

Le recensement est donné par paroisse. Il a été fourni, en ce qui concerne l'Angleterre, par des officiers qu'on nomme *Over-seers*, c'est-à-dire inspecteurs ; et, pour l'Écosse, par les maîtres d'école (*School-masters*). La division régulière du territoire et la hiérarchie des autorités administratives rendent, en France, un tel travail plus facile et plus sûr. Le total des rapports a été de 16,819. Mais, dans ce nombre, il s'en est trouvé 465 où l'on avait omis de répondre à la question relative à l'âge des individus.

Le rédacteur de l'ouvrage (*M. J. Rickmann*) l'a fait précéder de tableaux sommaires, où l'on voit d'un coup-d'œil la population de chaque partie de la Grande-Bretagne, par comté, et aussi celle des îles dites Normandes et de l'île de Mann. On y remarque une population de 1,274,800 ames pour la capitale de l'Angleterre (*Metropolis*) ; expression par laquelle on entend non pas une ville unique, comme pour la capitale de la France, mais un ensemble composé de deux villes (Londres et Westminster), d'un grand faubourg (Southwark), et de plusieurs communes anciennement rurales que l'extension toujours croissante de la capitale a englobées.

Les villes les plus peuplées, après Londres, sont :

Manchester,	186,942 habitans.
Glasgow,	147,043.
Édinbourg avec Leith,	138,235.
Liverpool,	118,972.
Birmingham,	106,722.

Pour le mouvement de la population, le Gouvernement anglais a manqué des secours que l'excellent système de l'état civil offre parmi nous. Il a été obligé de recourir aux ministres de la religion ; mais ces ecclésiastiques n'ont pu donner connaissance que des actes pour lesquels on s'adresse à eux.

C'est par rapport aux mariages qu'il y a le moins d'omissions , parce que la loi oblige à les contracter tous dans l'église anglicane. Cependant, à cet égard même, il y a du déficit, non-seulement parce que quelques personnes vont se marier en Écosse , mais encore parce qu'il y a une exception à la loi commune, en faveur des quakers, et que les juifs se dispensent aussi de s'y conformer : mais ces cas sont peu nombreux ; et les registres des mariages représentent , avec assez d'exactitude, le nombre de ceux qui ont eu lieu chaque année. M. Rickmann n'estime les omissions qu'à 191, année commune, pour l'Angleterre propre, et il n'en rapporte aucune pour le pays de Galles. On peut donc accorder assez de confiance aux relevés suivans , qui ne comprennent, au surplus, que l'Angleterre propre avec le pays de Galles.

Année moyenne des mariages, prise sur 10 années depuis 1765 :

Époques.	
1 ^{re}	56,275.
2 ^e	59,892.
3 ^e	65,479.
4 ^o	71,764.
5 ^e	79,231.
6 ^e	85,985.
Enfin de 1815 à 1820, année commune,	93,073.
En 1820, en particulier ,	96,833.

D'après le relevé de 11,342 registres , savoir : pour l'Angleterre , de 9,636 églises paroissiales et de 851 chapelles ; et , pour le pays de Galles , de 817 des premières , et 38 des secondes. Il paraît ne manquer que les relevés de 5 registres en tout.

Il n'y avait eu que 49,379 mariages en 1755.

La proportion des mariages à la population se trouve être maintenant comme 1 à 134, et si l'on met hors de rang la capitale où l'on vient souvent se marier d'ailleurs pour échapper à la publicité, les extrêmes sont 1 à 117 dans le Hampshire, et 1 à 179 dans le Hertfordshire.

Les registres des baptêmes offrent plus d'omissions qu'il n'y en a dans ceux des mariages. Cela vient de ce qu'aucune loi n'oblige à présenter les enfans à l'église anglicane, et qu'un assez grand nombre de parens s'en dispensent, soit parce qu'ils appartiennent à d'autres communautés religieuses, soit par négligence. M. Rickmann évalue le nombre des baptêmes non enregistrés, année commune, à 20,696 pour l'Angleterre, et à 2,370 pour le pays de Galles. Le nombre total des baptêmes enregistrés, pendant les années qui se sont écoulées depuis 1811, jusques et compris 1820, a été, pour l'Angleterre propre, de

3,100,261 enfans ;

dont 1,583,148 du sexe masculin ;

et 1,517,113 du sexe féminin.

C'est environ le rapport de 1,000 à 958, entre les naissances d'un sexe et celles de l'autre.

Pour le pays de Galles, le nombre des baptêmes a été dans le même espace de temps de 154,806, dont 81,409 de garçons, et 73,397 filles; ce qui fait voir, dans ce pays, un excédant beaucoup plus considérable que dans l'Angleterre propre, en faveur des naissances mâles.

L'année commune des naissances, en réunissant les baptêmes enregistrés à ceux qui ne le sont pas, se trouve être, pour l'Angleterre et le pays de Galles pris ensemble, de 348,573.

La population totale étant de 11,978,875 individus, il y a environ dix naissances sur 343 individus.

Les extrêmes sont 1 sur 31 dans le comté de Kent, et 1 sur 47 dans le comté de Monmouth, du moins si l'on excepte du calcul le comté de Brecon, où la proportion paraît n'être que de 1 sur 53.

Les décès sont connus plus exactement que les naissances, mais moins bien que les mariages. Dans les villes, beaucoup de communautés dissidentes ont des cimetières particuliers. Il en est ainsi à Londres pour les catholiques, et aussi pour les juifs. Les personnes pauvres et d'autres encore sont enterrées sans aucune cérémonie religieuse; il en est de même des enfans morts avant le baptême; il faut ajouter les individus appartenans à la marine et à l'armée, qui meurent hors du pays, et dont les décès ne sont portés sur aucun registre.

M. Rickmann évalue à 8,770, pour l'Angleterre propre, et à 733, pour le pays de Galles, le nombre des décès qui, année commune, ne sont pas enregistrés; mais il convient qu'on n'a, à cet égard, que des informations peu certaines. Le nombre des décès enregistrés est, à la population totale, comme 1 est à 58.

Dans tout ce qui concerne le mouvement de la population, nous n'avons parlé que de l'Angleterre et du pays de Galles, ne trouvant rien de relatif à celui de l'Écosse dans l'ouvrage que nous avons sous les yeux.

Quant à l'Irlande, elle n'est pas même nommée dans ce travail où il s'agit uniquement de la Grande-Bretagne; ce que nous en dirons ci-après sera donc tiré de renseignemens que nous avons cherché à nous procurer d'ailleurs.

Nous devons commencer par rapporter ce qui résulte du recensement que nous possédons.

Il donne, pour le nombre total des habitans de la Grande-Bretagne,

14,391,631 individus,

dont 7,137,014 du sexe masculin, et 7,254,613 de l'autre sexe.

Savoir, en réunissant les deux sexes :

Dans l'Angleterre propre, 11,261,437

Dans le pays de Galles, 717,438

En Écosse 2,093,456

L'armée de terre et de mer forme un article distinct, porté pour 319,300 hommes; mais il faut observer, que dans ce nombre, sont compris nécessairement beaucoup d'Irlandais.

L'article de l'Écosse comprend les îles Hébrides, Orcades et Shetland; mais on a énuméré à part les îles Normandes (Jersey, Guernesey, etc.), dont la population s'est trouvée être de 49,427 ames, et l'île de Mann, peuplée de 40,081 individus.

Nous avons fait observer ci-dessus que les âges manquaient dans plusieurs des rapports envoyés. On n'a donc pu classer par âges la population totale de la Grande-Bretagne, mais seulement 12,487,377 individus, dont 6,074,592 du sexe masculin, et 6,412,785 de l'autre sexe. Voici le résumé de cette classification :

Au-dessous de 5 ans,

Garçons 929,535.

Filles 908,400.

De 5 ans à 10,

Garçons 819,156.

Filles 804,030.

De 10 ans à 15,

Garçons 718,796.

Filles 678,613.

De 15 à 20,

Mâles 604,905.

Filles ou femmes 643,875.

De 20 à 30,	Mâles	893,425.
	Filles ou femmes	1,084,050.
De 30 à 40,	Mâles	694,763.
	Filles ou femmes	773,887.
De 40 à 50,	Mâles	565,624.
	Filles ou femmes	597,968.
De 50 à 60,	Mâles	402,218.
	Filles ou femmes	425,678.
De 60 à 70,	Mâles	273,818.
	Filles ou femmes	301,152.
De 70 à 80,	Hommes	135,009.
	Femmes	147,946.
De 80 à 90,	Hommes	34,964.
	Femmes	43,049.
De 90 à 100,	Hommes	2,873.
	Femmes	4,046.
De 100 et au-dessus,	Hommes	100.
	Femmes	191.

Le nombre des naissances mâles est à celui des naissances femelles, dans la Grande-Bretagne, comme 10,433 est à 10,000 ;

mais l'excédant en faveur du sexe masculin ne se soutient que jusque vers l'âge de 15 ans ; alors l'avantage tourne du côté de l'autre sexe , et il continue ainsi jusqu'à la mort , en augmentant rapidement dans la vieillesse.

On conçoit , que plus une nation est livrée à l'industrie , au commerce et à la navigation , plus il y a de chances de destruction pour celui des deux sexes qui se livre principalement à ces différentes occupations ; on voit même peu de femmes partager en Angleterre avec les hommes les travaux pénibles de l'agriculture.

Une remarque générale , c'est que quoiqu'il naisse un vingtième environ d'individus de plus du sexe masculin , le nombre des décès est au total à peu-près égal dans les deux sexes , d'où l'on peut conclure que l'excédant de la population mâle est moissonné par la mort hors du pays , soit sur mer , soit dans les colonies.

La population de la grande Bretagne se compose suivant le recensement de 1821 , de 2,941,383 familles , habitant 2,429,630 maisons ; il y avait en outre 21,679 maisons en construction et 82,364 inhabitées.

Quant aux professions , l'agriculture occupait 978,656 familles.

L'industrie commerciale et manufacturière , 1,350,239.

Les familles non comprises dans ces deux classes , étaient au nombre de 612,488.

Si l'on suppose les recensemens de 1801 , 1811 et 1821 également exacts , on aura lieu d'admettre que la population de l'Angleterre , et du pays de Galles , s'est accrue pendant les vingt premières années de ce siècle , d'une manière extraordinaire.

Le recensement de 1801 , n'avait donné qu'un total de 9,168,000 âmes. Celui de 1811 , portait la population à . . . 10,502,500 , ce qui fait une augmentation de 14 et demi pour mille , année commune ; le recensement de 1821 , l'emporte encore davantage sur le précédent , et suppose que la population s'est accrue , année moyenne , de 16 et un tiers pour mille.

Cette augmentation (s'il n'y a pas d'erreur) surpasserait de beaucoup celle qu'on trouve avoir eu lieu en France , en comparant ensemble les recensemens de 1806 et de 1820.

Le premier offre pour les départemens qui ont continué à faire partie du royaume , déduction faite de 120,119 habitans pour les villes et villages qui en ont été détachés en 1814 et 1815, une population de 28,935,127 âmes.

Le second présente pour les mêmes départemens une population de 30,466,053 , à laquelle il faut probablement ajouter , pour l'armée, 150,000 hommes. Total 30,616,053.

La comparaison des deux recensemens offre en 14 ans une augmentation de 1,680,926 , et pour l'année moyenne. , de 120,066 faisant $4 \frac{1}{100}$ par mille.

Si pour pousser plus loin le parallèle , nous comparons ce que le recensement anglais nous fait connaître , touchant le rapport de la population à l'étendue du territoire de la grande Bretagne , avec ce que l'on sait à ce sujet , relativement à la France , on arrivera à un résultat tout-à-fait propre à calmer les craintes que témoignent parmi nous quelques personnes , sur les suites que pourrait avoir l'accroissement de la population dans le royaume.

Les quarante comtés de l'Angleterre propre ont ensemble une surface de 50,535 milles d'Angleterre carrés , d'après le rédacteur du recensement de 1821 qui déclare avoir pris la peine de lever avec soin l'étendue superficielle de chaque comté sur les cartes d'Arrowsmith. (Chaque mille carré contient 640 acres , et l'acre d'Angleterre répond à environ 40 ares et $\frac{1}{2}$, mesure métrique , ce qui donne pour le mille anglais carré , 259 hectares 20 ares , ou autrement 2 kilomètres carrés et $\frac{59}{100}$.)

Le recensement de 1821 donne à ces quarante comtés une population totale de 11,436,700 habitans ; ce qui fait par mille carré 226 habitans , et une fraction égale à environ $\frac{3}{10}$; d'où il suit que le nombre des acres , divisé par le nombre des habitans , donne en-

viron 2 acres $\frac{8}{100}$ par tête, ce qui répond à 1 hectare 14 ares.

Dans le pays de Galles, dont l'étendue est de 7,425 milles carrés, il y a, suivant le même recensement, 731,800 habitans, faisant par mille carré 98 individus et une fraction d'environ $\frac{6}{10}$; c'est par tête 6 acres $\frac{49}{100}$, autrement 2 hectares 63 ares.

La surface de l'Écosse avec ses îles, est, suivant le rédacteur du recensement, à-peu-près égale à la moitié de celle de l'Angleterre et du pays de Galles réunis; ce qui ferait 28,980 milles carrés, et donnerait, la population étant de 2,093,458 habitans, 72 individus par mille, ou près de 9 acres par tête. Ce nombre d'acres, tout considérable qu'il est, le serait encore davantage, si l'on admettait, avec M. le docteur Boué, auteur d'un ouvrage sur la géologie de l'Écosse, que la surface de ce pays s'élevât à 29,600 milles carrés, ou même qu'elle dût être portée à 31,168 de ces milles, ainsi que l'indique la Table statistique de M. Robertson; car, d'après cette dernière base, la population de l'Écosse se réduirait à 67 individus par mille carré, faisant par tête 9 acres $\frac{55}{100}$, ou 3 hectares 87 ares.

Disons maintenant quelque chose de l'Irlande, afin de pouvoir faire entrer aussi ce pays dans une récapitulation générale sur la population de l'empire Britannique en Europe.

M. Shaw Mason nous apprend, dans son travail sur la statistique de l'Irlande (Statistical account of Ireland, t. III, p. 22. 1819), qu'en vertu d'un acte du parlement britannique, en date du 18 juillet 1812, renouvelé en 1815, le recensement général de la population fut entrepris; mais que, sur 40 comtés dont l'Irlande se compose, en y comprenant 8 cités qui sont chacune réputées former un comté séparé, dix seulement fournirent des renseignemens satisfaisans; 24 n'en donnèrent que d'inexacts et d'incomplets; 6 n'en envoyèrent aucun. D'après ce fâcheux résultat, le Gouvernement crut ne pas devoir insister; et

il paraît, dit M. Mason, avoir, pour le présent, renoncé à ces recherches.

Pour y suppléer, nous prendrons, dans l'ouvrage même de cet auteur, l'aperçu qu'il donne de la population de l'Irlande, en 1814. Il l'évalue, d'après les calculs de M. Patrick Lynch, à 5,937,856 habitans. Ce n'est pas trop, sans doute, que de supposer une augmentation de cinq pour mille par an, ou autrement de 207,823 individus dans l'espace de sept ans qui se sont écoulés entre l'année 1814, à laquelle se rapporte l'évaluation de M. Lynch, et l'année 1821, où s'est effectué le recensement de la Grande-Bretagne.

Nous supposerons donc, d'après ces données, que l'Irlande avait 6,105,679 habitans à cette dernière époque.

Suivant les meilleurs renseignemens, notamment suivant la Statistique de M. Ed. Wakefield (Londres, 1812, 2 vol. in-4°.), la surface de l'Irlande est de 32,201 milles carrés, mesure d'Angleterre, faisant 20,308,640 acres, même mesure; ce qui, divisé par la population que nous avons énoncée ci-dessus, donne par tête 3 acres $\frac{33}{100}$, ou 1 hectare $\frac{34}{100}$ ares.

L'étendue totale des îles Britanniques se trouvant ainsi être de 121,329 milles d'Angleterre carrés (77,650,560 acres ou 31,448,477 hectares), et leur population totale de 20,547,012, y compris l'armée de terre et de mer, mais déduction faite des îles de Jersey, Guernesey et Mann, il s'ensuit que chaque mille d'Angleterre carré est peuplé, terme moyen, de 169 individus et une fraction, ce qui donne par individu 3 acres d'Angleterre $\frac{77}{100}$, ou 1 hectare $\frac{53}{100}$ ares.

Si maintenant nous passons à la France, nous trouverons pour 1820, une population de 30,435,705 habitans, occupant une surface que le rapport général sur le cadastre fait de 51,910,062 hectares (5191 myriamètres carrés, ou 26,282 lieues carrées de 25 au degré), le tout sans comprendre la Corse.

Ainsi, en supposant la population de la France également répartie sur la surface de ce royaume, il y aurait un individu sur chaque espace de 170 ares $\frac{6}{10}$ tandis que dans les îles Britanniques, en admettant la même répartition, il y en aurait un sur 153 ares seulement; d'où il suit que la population de la France, pour égaler en proportion spécifique celle que les îles Britanniques avaient en 1821, a besoin de s'accroître dans le rapport de 153 à 170 $\frac{6}{10}$, ce qui la porterait à 33,928,132, et ferait, en partant de la population de la France en 1820, une augmentation de 3 millions et demi d'habitans (1).

C. M.

LETTRE de M. Cassini à la Commission Centrale de la Société de Géographie.

Le 12 Février 1823.

MESSIEURS,

CE n'est qu'à la fin de novembre dernier, que j'ai eu connaissance d'un Mémoire sur les travaux géographiques de ma famille,

(1) Au moment où cette note est achevée d'imprimer, nous recevons le cahier de février de la Bibliothèque universelle de Genève, où il est dit p. 139, qu'un recensement a eu lieu en Irlande en 1821, et qu'il a donné pour résultat une population totale de 6,846,949 habitans, (ce qui réduit la proportion par tête à 3 ares ou 121 ares et demi.)

D'après ce document que nous n'avons pas encore pu nous procurer en original, la population des Îles Britanniques, serait encore plus forte que nous ne l'avons supposée. Elle irait à 21,248,280 habitans, ce qui donnerait 175 individus par mille carré, et 148 ares et demi seulement par tête.

Dans cette proportion, la France pourrait voir sa population portée à trente-cinq millions d'ames, sans qu'elle surpassât spécifiquement celle des Îles Britanniques. C'est à quoi doit arriver notre belle et heureuse France, par l'extension et l'amélioration de l'agriculture, par les progrès de l'industrie et du commerce, et par la facilité plus grande des communications. Le nombre d'années nécessaires pour cela, est facile à calculer, d'après ce qui a été dit plus haut.

lu à votre Société, le 17 mai 1822, et ce n'est que tout récemment que j'ai lu dans votre Bulletin N° 3, le rapport de M. Roux, d'après lequel vous avez ordonné que le nom de Cassini serait inséré parmi ceux qui sont inscrits à la tête de votre Diplôme.

Ne trouvant point d'expression pour vous peindre ma sensibilité et ma reconnaissance, permettez-moi de vous en donner un gage, dans l'offre de ceux de mes ouvrages qui ont le plus de rapport à la Géographie, et qui, j'espère, obtiendront de vous l'honneur d'être déposés dans vos archives.

1° *Voyage fait par ordre du Roi, en 1768, pour éprouver les montres marines inventées par M. Le Roy, in-4°, 1770.*

Ce voyage fait au banc de Terre-Neuve, aux îles Saint-Pierre et Miquelon, à Salé sur la côte d'Afrique, et à Cadix, renferme quelques notions sur ces divers parages, sur la pêche et les apprêts de la morue. J'y ai donné les premières tables horaires qui aient été calculées pour les marins.

2° *Voyage en Californie, pour l'observation du passage de Vénus, par feu M. Chappe d'Anteroche, en 1769.*

Chargé par l'Académie Royale des Sciences de rassembler les débris d'un voyage dont on attendait tant de connaissances et de résultats précieux, je n'ai pu, faute de renseignemens suffisans, livrer au public qu'un petit nombre de notions certaines, répandues dans les journaux de l'infortuné voyageur. Néanmoins, un Plan de la ville de Mexico, et la Description historique de la route de M. Chappe, à travers le Mexique, peuvent intéresser le lecteur; d'ailleurs la partie astronomique est complète, et j'y ai ajouté une Histoire de la parallaxe du soleil, in-4°, 1772.

3° *Exposé des opérations faites en France en 1787, pour la jonction des observatoires de Paris et de Greenwich, in-4°, 1792.*

C'est dans cet ouvrage que j'ai donné la description et l'usage du

célèbre cercle répétiteur, de l'invention de Borda, dont j'ai fait le premier les essais, sur le ciel et sur la terre, dans des opérations célestes et géographiques.

4° *De la déclinaison et des variations de l'aiguille aimantée, in-4° 1791.*

C'est dans cet ouvrage que j'ai annoncé la découverte de l'influence de l'équinoxe du printemps et du solstice d'été sur la déclinaison et les variations de l'aiguille aimantée.

5° *Mémoire pour servir à l'histoire des sciences, in-4°, 1810.*

J'y ai traité dans le plus grand détail l'exécution de la carte de France.

6° *Manuel de l'Étranger qui voyage en Italie, in-12, 1778.*

Ce petit ouvrage, que je fis imprimer après mon retour d'un voyage en Italie, contient huit cartes itinéraires des postes d'Italie, l'indication des principales curiosités, la notice et le jugement des plus célèbres tableaux, et un discours préliminaire sur la manière de voyager avec fruit, d'observer et de juger les productions des arts.

A ces divers ouvrages imprimés dont j'ai l'honneur de vous faire hommage, je joins :

7° *Seize Cartes manuscrites, représentant la triangulation par laquelle a été déterminé le cours de cinq principales rivières, savoir :*

De la Seine, en huit feuilles, y compris la carte générale.

De l'Oise, en trois feuilles.

De la Marne en deux feuilles.

De l'Yonne, en deux feuilles.

De l'Aube, en une feuille.

8^o *Treize Cartes de Vues de côtes prises dans le voyage en Californie de M. Chappe.*

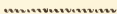
Ces Vues, dessinées, les unes à la plume, les autres au crayon, par le sieur Noël, qui accompagnait M. Chappe, sont revêtues de notes de l'écriture même de ce célèbre voyageur. Diverses raisons m'ont empêché de les faire graver; les originaux n'en deviennent que plus précieux.

J'ai l'honneur d'être avec une respectueuse considération,

Messieurs,

Votre très-humble et
très-obéissant Serviteur,

CASSINI.



RÉPONSE de la Commission centrale.

Le 22 Février 1823.

MONSIEUR,

La Société de Géographie ne pouvait recevoir un hommage plus flatteur que le don que vous avez bien voulu lui faire de vos œuvres et de celles de l'abbé Chappe, publiées par vous. Ce puissant encouragement, de la part d'un homme dont la noblesse est toute scientifique, est un sûr garant de l'intérêt qui s'attache à ses travaux.

Pleine de reconnaissance pour cette offre si justement appréciée, elle me charge, Monsieur, de vous transmettre en son nom, ses remerciemens les plus sincères.

Recevez, en particulier, Monsieur, l'assurance des sentimens de haute considération avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Votre très-humble et
très-obéissant Serviteur,

WALCKENAER, *Président.*

RAPPORT des Commissaires nommés pour l'examen des *Itinéraires statistiques de Paris au Havre-de-Grâce.*

Les Commissaires nommés par la Commission centrale, pour examiner les deux Mémoires relatifs à l'*Itinéraire statistique de Paris au Havre*, estiment qu'aucun des deux mémoires, malgré le zèle que leurs auteurs ont mis à répondre à l'appel de la Société, ne remplit complètement les conditions requises.

Les auteurs se sont très-peu occupés de donner des détails sur les différents points qui ne sont pas situés sur la grande route, et qui, néanmoins, sont compris dans l'espace que le programme du prix indique.

En citant les états du commerce des villes du Havre et de Rouen, ils se sont bornés à ceux d'une seule année, ce qui met dans l'impossibilité d'obtenir un résultat instructif par la comparaison de plusieurs années successives.

Les deux auteurs se sont étendus avec prolixité sur des faits qui sont absolument étrangers à la Géographie et à la Statistique; et ils en ont laissé de côté qu'il eût été indispensable de présenter.

Le cours de la Seine, les lieux que baigne ce fleuve, sont très-imparfaitement décrits, ou même oubliés; l'aspect général du pays, les procédés de la culture, les mouvemens de la population, sont traités avec beaucoup de négligence, tout ce qui concerne la rive gauche de la Seine, de Rouen à l'embouchure du fleuve, est omis. Plusieurs erreurs sur des faits positifs sont peut-être dues à l'inattention des copistes; c'est pourquoi l'on n'insistera pas sur cet objet.

C'est d'après ces considérations que les Commissaires ont pensé qu'aucun des deux mémoires n'avait rempli les conditions du programme. Cependant ils se font un plaisir de reconnaître que l'au-

teur du N^o 1, sous la devise, « *Paris, Rouen et le Havre ne forment qu'une même ville, dont la Seine est la grande rue* » mérite, par les recherches auxquelles il s'est livré, qu'il soit fait une mention honorable de son travail.

Les Commissaires proposent à la Commission de remettre le prix à l'année 1824, en laissant aux deux concurrens actuels la faculté de reproduire leur travail, avec les additions et les corrections dont il a besoin.

Ils proposent aussi que M. Benjamin Delessert, membre de la Société, soit de droit commissaire pour l'examen des Mémoires qui seront remis pour concourir au prix dont il est fondateur.

Paris, 7 Mars 1823.

Les Membres de la Commission,

Signé J.-B. EYRIÈS, COQUEBERT-MONTBRET, GIRARD.

~~~~~

RAPPORT fait à la Commission centrale de la Société de Géographie, sur un Mémoire envoyé pour le concours au prix qu'elle doit décerner dans sa première assemblée générale de 1823, et dont voici le sujet.

LA Commission centrale a chargé MM. Barbié du Bocage, Coquebert de Montbret et moi, de lui rendre compte du seul Mémoire envoyé au concours, pour le prix qu'elle doit décerner dans sa première assemblée générale de l'année 1823, et relatif aux *montagnes de l'Europe*, et de lui faire connaître notre opinion au sujet de ce travail. Avant de nous occuper de ce mémoire, nous croyons devoir rappeler le but qu'a eu en vue la Société en proposant le prix dont il est question ; nous chercherons ensuite si ce mémoire répond complètement aux termes du Programme, et nous terminerons par quelques observations générales.

La Société a eu pour but, en proposant le prix, d'obtenir une *détermination, aussi exacte que possible, de la direction des chaînes de*

*montagnes de l'Europe, de leurs ramifications et de leurs élévations successives dans toute leur étendue.* Pour obtenir un semblable résultat, elle a jugé qu'elle ne pouvait se borner à demander une description méthodique du relief de l'Europe, basée sur les renseignemens, plus ou moins exacts et plus ou moins complets, qu'on peut se procurer en étudiant les statistiques des divers états, leurs descriptions topographiques, ou les voyages : la Société a senti que le seul moyen d'obtenir des résultats satisfaisans était d'exiger les élémens positifs, connus, de ce relief, de manière à pouvoir exécuter, dans des directions longitudinales ou transversales par rapport aux chaînes ou chaînons, et sur des lignes données, des coupes verticales ou profils qui présentassent ce relief avec quelque exactitude. A cet effet, elle a demandé que l'on formât une *série de Tableaux, dans lesquels on rapporterait le plus de cotes d'élévation au-dessus du niveau des mers, qu'il serait possible d'en rassembler, parce qu'avec ces cotes réunies en grand nombre, et la position géographique de quelques points principaux, on peut déterminer avec rigueur, non-seulement les limites des bassins, des fleuves et des rivières, ou les lignes de séparation des eaux, mais même la relation respectives, en hauteur perpendiculaire, des divers points de ces lignes, les uns par rapport aux autres, ou, ce qui revient au même, les ramifications des montagnes, leur direction et leur élévation successive au-dessus de la mer.*

Mais des cotes de hauteurs seulement ne pourraient suffire pour atteindre le but cherché ; il faut encore la situation géographique du lieu mesuré, ou sa longitude et sa latitude, et que ces trois co-ordonnées soient accompagnées des indications locales sur la chaîne ou le versant dont ce lieu dépend ; il faut enfin que ces mesures soient appréciées à leur valeur, par le nom de l'observateur et la connaissance de la méthode qu'il a suivie.

La situation géographique, quelquefois même en latitude et en longitude, pouvait, à ce qu'il nous semble, s'obtenir sans de trop

grandes difficultés , pour beaucoup de pays où la triangulation est faite ou fort avancée. Celui de vos Commissaires qui demandait, lors de la rédaction du programme, la latitude et la longitude des principaux lieux situés sur la ligne de partage des eaux, vous proposait en même temps une rédaction qui avait pour objet *l'établissement des lignes de niveau pour l'Europe*, depuis le sommet du Mont-blanc, pris comme centre, jusqu'au niveau des mers, par des tableaux de cotes prises sur des lignes concentriques et équidistantes entre ces deux points. Cette rédaction aurait eu davantage pour but d'éviter toute équivoque, et de vous procurer des élémens applicables à un bien plus grand nombre de questions importantes. Ainsi, bien que la Société ait eu principalement en vue d'obtenir les élémens d'une bonne description des montagnes de l'Europe, et l'indication de la direction de leur chaîne et de leur élévation successive, elle n'a obtenu que des cotes de hauteur verticale. Elle doit encore se féliciter d'avoir reçu un mémoire qui, s'il ne remplit pas absolument ses intentions, s'il ne satisfait même pas à la lettre du programme, offre cependant un genre d'intérêt, et mérite d'attirer son attention et ses encouragemens.

Ce Mémoire, qui suppose des recherches, par la quantité de cotes rassemblées, et un travail considérable pour la réduction des mesures, offre, en tête des cotes des montagnes des divers pays ou des principaux systèmes d'élévation, un aperçu malheureusement superficiel et succinct de la direction de leurs diverses ramifications. Cette partie descriptive a besoin d'être traitée avec beaucoup plus de détail et de précision. Les cotes des hauteurs sont vraiment la partie utile de ce Mémoire; et, sous ce rapport, l'auteur a formé un ensemble où se trouve une grande partie des élémens nécessaires à la solution complète de la question proposée. Ces cotes sont au nombre de 2,139, en y comprenant 16 cotes en pieds anglais et non réduites, qui se trouvent à la fin. L'auteur paraît avoir

puisé aux meilleurs sources. La quantité d'ouvrages écrits en langues étrangères qu'il cite, l'orthographe des noms propres, qui est soignée, prouvent que l'auteur n'a rien négligé pour se procurer les matériaux nécessaires; qu'il n'est point étranger aux langues de l'Europe, et qu'il travaille en homme habitué à envisager une question en grand. Il désigne la position de chaque point, autant qu'il est possible de le faire, en négligeant la latitude et la longitude, et indique avec soin les autorités où il a puisé, en distinguant les mesures *approximatives, barométriques ou trigonométriques*. Ces indications sont réunies à la fin du Mémoire, et renvoient aux numéros d'ordre des cotes. Celles-ci sont exprimées en toises et converties en mètres. Souvent des observations intéressantes sont jointes aux indications des sources où l'auteur a puisé; mais nous ferons observer qu'il aurait dû indiquer les titres des ouvrages des auteurs étrangers peu connus, qu'on ne peut consulter sans cette indication essentielle, et qu'il devait rapporter *textuellement* les mesures données par les divers auteurs qu'il a cités.

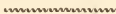
Après cet exposé sur l'ensemble du Mémoire dont il s'agit, et qui portera, sans doute, la Commission centrale à récompenser un travail considérable et qui a dû coûter beaucoup de temps, votre Commission pense que l'auteur n'a point rempli complètement les termes du Programme; d'abord à cause de la sécheresse et de la brièveté de la partie descriptive; 2<sup>o</sup> parce que l'auteur n'a point donné l'indication *précise* des points observés, ou leur *position géographique* et leur dépendance de telle chaîne ou de tel versant, en les rapportant à la description détaillée qui aurait dû précéder ou suivre les tableaux des cotes; mais le travail qui vous est soumis, méritant cependant des éloges, pouvant être utile, et paraissant à votre Commission digne de recevoir un témoignage de la satisfaction de la Société, elle a l'honneur de vous proposer, en engageant son auteur à y ajouter les complémens nécessaires qui pourraient lui donner une influence marquée pour les progrès de la géographie physique et de la géologie: 1<sup>o</sup> de lui accorder une mé-

aille d'or de la valeur de la moitié du prix; 2<sup>o</sup> de continuer ce même prix à l'année 1825.

Paris, le 16 mars 1823.

Les Membres de la Commission,

Signé COQUEBERT-MONTBRET, BARBIÉ-DU-BOCAGE,  
FERUSSAC.



SUJETS DE PROGRAMME *des prix mis au Concours*  
*pour les années 1824 et 1825.*

*Premier sujet de Prix.*

La Société de Géographie avait mis au concours, pour le 1<sup>er</sup> février 1823, le sujet de prix suivant :

- « Déterminer la direction des chaînes de montagnes de l'Europe, leurs ramifications et leurs élévations successives dans toute leur étendue.  
 » La Société demande que l'on forme une série de tableaux, dans lesquels on rapportera le plus de cotes d'élévation au-dessus du niveau des mers, qu'il sera possible d'en rassembler. Toutes ces cotes devront être accompagnées de l'indication précise du point de l'observation, et de sa dépendance de telle chaîne ou de tel versant.  
 » Il sera nécessaire de faire connaître le nom de l'observateur, et la méthode qu'il a suivie.  
 » La Société préférera le travail qui, en s'étendant jusqu'au rivage des mers, donnera la position géographique du plus grand nombre de points à l'aide desquels on pourrait tracer avec précision

» des lignes de niveau ; ainsi que la ligne de séparation des eaux ; et les  
 » limites des différens bassins.

» Mais la Société, ne se dissimulant pas les difficultés que pré-  
 » sente la solution complète d'une telle question, déclare qu'elle décer-  
 » nera le prix au Mémoire le plus riche en faits positifs et en observa-  
 » tions nouvelles. »

Un seul Mémoire a été présenté au concours en temps utile :  
 il porte pour épigraphe :

« Leur insensible pente  
 » Vous conduit par degrés à ces monts sourcilleux,  
 » Qui pressent les enfers et qui fendent les cieux. »

VOLTAIRE, *Ep.* 76<sup>e</sup>.

La Commission, en rendant justice aux soins laborieux avec lesquels l'auteur a réuni la presque totalité des mesures d'élévation connues, regrette qu'il n'ait pas fait servir ces élémens à une description raisonnée des montagnes de l'Europe. Comme il n'a pas rempli l'objet principal, la Commission n'a pu lui adjuger le prix proposé ; mais, desirant honorer son zèle, elle lui a décerné, à titre d'encouragement, une médaille de 600 francs.

L'auteur de ce Mémoire est M. *Bruguière*, inspecteur aux re-  
 vues, à Angoulême.

Un autre Mémoire, écrit en allemand, n'a pu être admis au concours, parce qu'il n'a été remis au secrétariat que le 6 mars. D'ailleurs il portait le nom de l'auteur. ( Voyez ci-après *Condi-  
 tions générales des concours.* )

La Société remet le même sujet au concours pour l'année 1825.

Le prix sera de douze cents francs.

Ce prix sera décerné dans la première assemblée générale de l'année 1825.

Les Mémoires devront être remis au bureau de la Commission centrale, avant le 1<sup>er</sup> janvier 1825.



*Deuxième sujet de Prix.*

La Société rappelle qu'elle a proposé, pour le concours de 1824, le sujet suivant :

« Rechercher l'origine des divers peuples répandus dans les îles du Grand Océan, situées au sud-est du continent d'Asie, en examinant les différences et les ressemblances qui existent entre eux et avec les autres peuples, sous le rapport de la configuration, de la constitution physique, des mœurs, des usages, des institutions civiles et religieuses, des traditions et des monumens; en comparant les élémens des langues, relativement à l'analogie des mots et aux formes grammaticales, et en prenant en considération les moyens de communication d'après les positions géographiques, les vents régnans, les courans et l'état de la navigation. »

Le prix sera de douze cents francs.

Ce prix sera décerné dans la première assemblée générale annuelle de l'année 1824.

Les Mémoires devront être remis au bureau de la Commission centrale, avant le 1<sup>er</sup> février 1824.

*Prix donné par M. le baron Delessert.*

M. Le baron Benjamin *Delessert*, Membre de la Société, avait bien voulu faire les fonds d'un prix dont voici le sujet :

« *Itinéraire statistique et commercial de Paris au Havre-de-Grâce.*  
 » La Société désire des aperçus positifs et des vues d'une utilité générale sur les relations et les communications entre ces deux villes. »

Deux Mémoires ont concouru pour ce prix. Aucun d'eux n'a rempli l'objet; les auteurs n'ont pas décrit avec assez de soin le cours de la Seine et les mouvemens du commerce. Cependant la

commission a distingué, comme digne d'une mention honorable , le Mémoire n<sup>o</sup> 1 , portant l'épigraphe :

« Paris, Rouen, et le Havre-de-Grâce, ne forment qu'une même  
ville, dont la Seine est la grande rue. »

Le sujet est remis au concours.

Le prix sera de six cents francs.

Ce prix sera décerné dans la première assemblée générale annuelle de l'année 1824.

Les Mémoires devront être remis au bureau de la Commission centrale, avant le 1<sup>er</sup> janvier 1824.

### *Prix donné par M. le comte Orloff.*

M. le comte Orloff, sénateur de l'empire de Russie, membre de la Société, a bien voulu faire les fonds d'un prix, pour lequel la Commission a choisi le sujet suivant :

« Analyser les ouvrages de géographie publiés en langue  
russe et qui ne sont pas encore traduits en français. On désire  
que l'auteur s'attache de préférence aux statistiques de gouver-  
nemens les plus récentes, et qui ont pour objet les régions les  
moins connues, sans néanmoins exclure aucun autre genre  
de travail, et notamment les Mémoires relatifs à la géogra-  
phie russe du moyen âge. »

Le prix sera de 500 francs.

Ce prix sera décerné dans la première assemblée générale annuelle de l'année 1824.

Les Mémoires devront être remis au bureau de la Commission centrale, avant le 1<sup>er</sup> janvier 1824.

### *Conditions générales des Concours.*

Les Mémoires qui ne seraient pas écrits en français, doivent être accompagnés d'une traduction française.

Tous les Mémoires envoyés au concours doivent être écrits d'une manière lisible.

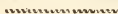
L'auteur ne doit point se nommer ni sur le titre ni dans le corps de l'ouvrage.

Tous les Mémoires devront être accompagnés d'une devise et d'un billet cacheté, sur lequel cette devise se trouvera répétée, et qui contiendra dans l'intérieur le nom de l'auteur et son adresse.

Les Mémoires couronnés resteront déposés dans les archives de la Société ; mais il sera libre aux auteurs d'en faire tirer des copies.

Tous les Membres de la Société peuvent concourir, excepté ceux qui sont Membres de la Commission centrale.

Tout ce qui est adressé à la Société doit être envoyé, *franc de port* et sous le couvert de *M. le Président*, rue Taranne, n<sup>o</sup> 12.



LETTRE de *M. le Consul du Roi*, *Saint-Jean d'Acre*, adressée à *M. Jomard*.

Chiti (île de Chypre) le 5 octobre 1822.

MONSIEUR,

L'attention que vous avez eue de me transmettre divers imprimés de la Société de géographie m'a procuré la bien douce satisfaction de penser que, malgré la distance des temps et des lieux, j'occupe encore une place dans votre bon souvenir. J'entrevois la possibilité d'établir avec vous une correspondance amicale, en vous envoyant de temps en temps quelques notices sur les sujets qu'embrasse la Société de géographie.

Il y a eu, dans le mois dernier, des tremblemens de terre en Syrie, qu'on a ressentis jusqu'en Chypre (direction nord et sud), ils ont ruiné, renversé Alep, Antioche, Idlib, Diessr-el-Choglil,

Alexandrette , Lattaquié et bien d'autres endroits. Le territoire entre Alep et Antioche a le plus souffert. Les secousses y étaient verticales. *Montes exultaverunt sicut arietes*. Des rivières ont remonté vers leurs sources ; des colonnes de feu sont sorties de terre et dans des gouffres profonds subitement formés , des villes entières ont disparu. Les mouvemens souterrains , qui continuent encore , font craindre l'éruption d'un volcan , ou tout autre phénomène non moins affligeant. Il serait à désirer que la Société de géographie envoyât des observateurs reconnaître les bouleversements qui ont eu lieu dans cette partie du globe. Les consuls du roi seraient très-empressés d'aider ces savants de tous les moyens en leur pouvoir. Si vous pensez de même , soumettez cette proposition à la Société et assurez-la du prix que j'attache à pouvoir être , un jour , compté au nombre de ses correspondans.

Agréez , etc.,

Le chev. REGNAULT,  
 Consul de France à Saint-Jean d'Acre.

# BULLETIN

DE

## LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

---

NUMÉRO SIX.

---

*Séances de la Commission Centrale.*

*Séance du 4 avril 1823.*

**M.** le Président donne lecture d'une Lettre de *M. Bruguères*, par laquelle il remercie la société de l'encouragement qu'elle lui a accordé pour son *Mémoire sur la direction des montagnes de l'Europe*, l'un des sujets de prix mis au concours.

Cette lettre est renvoyée au Trésorier, avec l'invitation de remettre à *M. Bruguères* une médaille de 600 francs.

*M. Théodore de Lagrené*, Membre de la Société, annonce à la Commission Centrale son départ pour Saint-Pétersbourg, et offre de lui envoyer tous les documens qu'il lui serait possible de recueillir sur ce pays.

*M. Warden* fait lecture d'une Notice sur la Nouvelle Calédonie, extraite du *Journal du voyage de M. Harmon*, imprimé aux États-Unis. (Voir ci-après, Documens, pag. 226).

*M. Malte-Brun*, secrétaire-général, au nom du Comité du

Bulletin , donne lecture d'un Rapport sur les moyens de rendre cette publication plus utile et plus intéressante , ainsi que sur les raisons qui s'opposent à sa publication périodique. (Voir , ci-après, documens , p. 233. 235).

La Commission adopte les motifs du Comité du Bulletin pour ne pas rendre la publication périodique.

Elle renvoie à la séance prochaine la discussion de la proposition du Comité , d'insérer dans le Bulletin des Questions et des Projets de voyages.

M. *Walckenaer* rappelle que la proposition faite par M. *Malte-Brun* , de former une série de Questions , etc. (Voyez la séance du 15 février 1822 ) , reste toujours en suspens.

Après avoir entendu M. *Langlès* sur l'utilité de faire un *Desiderata géographique* , la Commission arrête que la proposition relative à la série des Questions , etc. , etc. , sera prise en considération après l'examen et la mise à exécution de la proposition faite par le Comité du Bulletin , pour l'insertion des Questions et des Projets de voyages dans le Bulletin.

M. *de Freycinet* , communique une lettre de M. *Duperrey* , contenant des nouvelles du voyage dont cet officier a été chargé. (Voir ci-après , Documens , p. 240).

*Séance du 18 avril.*

M. le Secrétaire-général donne lecture de deux Lettres , l'une de la Société de la Morale chrétienne , et l'autre de la Société Asiatique , par lesquelles ces Sociétés invitent MM. les Membres de la Société de Géographie à assister à leurs assemblées générales.

La Commission arrête que la Société de Géographie répondra à ces procédés par une honorable réciprocité.

M. de *Lindenberg*, Consul - général des villes Anseatiques à Lisbonne, remercie la Société de l'invitation qu'elle lui a faite d'entrer en correspondance avec lui, et demande à être admis au nombre de ses Membres.

M. de *Hammer*, de Vienne, fait hommage à la Société d'un millomètre asiatique, écrit en arabe, et accompagné d'une transcription en français; il propose à la Société pour correspondant, M. le chevalier *Hauenschild*, ancien Conseiller-d'état de S. M. l'empereur de Russie. (Voir ci-après, Documens, pag. 242).

M. *Roux*, donne lecture d'une Lettre qui lui a été adressée par M. *Dupré*, Consul de France à Bone, et Membre de la Société de Géographie. Cette lettre contenant divers renseignemens géographiques, est renvoyée au Comité du Bulletin. (Voir ci-après, Documens, pag. 243).

La discussion est ouverte sur la proposition du Comité du Bulletin, d'insérer des Questions et des Projets dans le Bulletin.

Le projet du Comité, avec les amendemens indiqués par M. *Walckenaer*, Président, et M. *Langlès*, Vice-Président, est adopté.

M. *Eyriès*, Vice-Président de la Section de Correspondance, lit un rapport fait au nom de cette section, sur les questions à adresser aux Correspondans de la Société.

#### *Séance du 2 mai.*

La Société d'Émulation de Cambrai, dans sa séance du 12 avril 1823, a accueilli avec empressement la proposition de M. *Pabbé Servois*, l'un de ses Membres, d'entretenir, pour l'intérêt de la science, des relations avec la Société de Géographie, elle a indiqué pour correspondant M. *l'ussaussoy*, chef de bataillon au corps Royal du Génie.

La Section de Correspondance, par l'organe de M. Eyriès, son Vice-Président, fait de nouvelles observations sur les questions qu'il serait utile d'adresser aux Membres et Correspondans de la France et de l'Étranger.

La Commission invite la Section à consulter elle-même, pour chaque pays, les Membres qui ont des relations soit avec ces pays, soit avec les Correspondans, ainsi qu'à prendre des renseignemens sur le genre des connaissances de chaque Correspondant, et à lui adresser ensuite les questions qu'il paraîtra pouvoir résoudre avec plus de succès.

La Section de Publication, par l'organe de son Président, fait connaître comment elle a distribué les travaux relatifs à l'édition de Marc-Paul.

M. Roux présente et lit un Mémoire sur l'*Arbre sec, ou Arbre du Soleil*, cité dans le voyage de Marco-Polo.

M. Jomard communique des renseignemens sur les progrès actuels des arts en Égypte.

*Séance du 16 mai.*

M. Edward Dodwell, à Rome, écrit à la Société pour la remercier de l'invitation qu'elle lui a faite d'entretenir des relations avec lui, et demande à être reçu au nombre de ses Membres.

M. Roux demande si la Commission ne jugerait pas utile d'accompagner l'édition de Marc-Paul de Notes sur les objets minéralogiques, zoologiques, botaniques, nautiques et autres qui sont indiqués dans la relation de ce voyageur. Il offre un aperçu des notes qui seraient les plus utiles.

Après diverses observations de MM. Barbié du Bocage, Langlès, de Férussac, la Commission, en remerciant M. Roux de son zèle, décide que cette question sera renvoyée à l'examen de la Section de Publication.



M. *Jaubert* communique les Notes explicatives et correctives qu'il a faites, de concert avec M. *Lapie*, sur le millomètre arabe dont M. *de Hammer* a fait hommage à la Société.

*Séance du 6 juin.*

M. *Malte-Brun* donne communication d'une Lettre qui lui a été adressée pour la Société, par M. l'amiral *de Krusenstern*. ( Voir ci-après, Documens, p. 246).

M. le comte *de Sorgo* envoie une Note dans laquelle il indique quelques facilités pour ouvrir des communications avec l'intérieur de l'Afrique, par une voie encore peu connue.

M. *Silvestre*, Membre de l'Académie des Sciences, écrit à la Commission Centrale pour lui proposer de se mettre en rapport avec M. *Nouël*, auteur des dessins manuscrits qui accompagnent le voyage en Californie de M. l'abbé *Chappe*, et dont M. le comte *de Cassini* a fait hommage à la Société.

M. *Eyriès* donne communication d'une Lettre de M. *Mollien*, datée de Carthagène des Indes, décembre 1822. Ce voyageur annonce qu'il se rend à Santa-Fé de Bogota.

M. *Langlès* remet à la Commission Centrale la copie du Manuscrit n<sup>o</sup> 7367, contenant la relation du voyage de Marco-Polo, et exécutée par M. *Méon*.

M. *Jaubert* fait part à la Société du projet de M. *Dubois de Beauchesne* d'entreprendre un voyage dans les contrées intérieures du Thibet, et du désir qu'a ce voyageur de recevoir les instructions de la Société. M. le Président invite MM. les Membres à se réunir dans une séance particulière avec M. *Dubois de Beauchesne*, afin de conférer sur son voyage et de dresser une série de questions.

*Séance du 16 juin.*

M. *Delard*, Chef-de-bataillon du Génie, au nom de la Société

d'Agriculture de Villeneuve-d'Agen, écrit à la Société de Géographie pour lui offrir tous les renseignemens qui seraient à sa disposition ; il envoie un Discours prononcé à la Société de Villeneuve. M. le Président donne connaissance de ce discours, dont l'objet est de recommander le but que s'est proposé la Société de Géographie et d'exciter le zèle des savants pour cette utile association.

M. *Everett*, de Cambridge, États-Unis, répond à l'invitation de la Section de Correspondance et offre à la Société de lui envoyer tout ce qui paraîtrait aux États-Unis de plus curieux et de plus intéressant pour les sciences Géographiques.

Le Sénat de l'Université de *Kœnisberg* fait également à la Commission Centrale d'obligeantes offres de services. (Voir ci-après, *Documens*, p. 250).

M. *Barbié du Bocage* fait connaître l'extrait d'une Lettre de M. *Rousseau*, Consul-général de France à Bagdad, et annonce l'envoi d'une Carte manuscrite des Pachalicks de Bagdad, d'Orfa et d'Alep (Voir ci-après, *Documens*, p. 250).

D'après le désir de M. *Rousseau*, la Commission Centrale décide 1<sup>o</sup> que la Carte manuscrite sera publiée aux frais de la Société ; 2<sup>o</sup> que les soins ultérieurs de la publication seront renvoyés à la Section compétente.

M. *Alex. Barbié du Bocage* donne lecture d'une Lettre de M. *Cotard*, Inspecteur de l'Université, chargé des fonctions rectorales en Corse : cette lettre est accompagnée d'un cahier d'Observations sur le climat de la Corse. (Voir ci-après, *Documens*, p. 252).

M. *Malte-Brun* fait observer à la Commission Centrale qu'il y aurait des moyens d'établir des rapports entre les Missions Étrangères et la Société de Géographie.

Il est chargé de suivre cette donnée et d'informer la Commission de tout ce qui pourrait réaliser les vœux que la Société forme pour se rendre utile aux Missions Étrangères.

~~~~~

*Liste des Membres nouvellement admis dans la
Société de Géographie.*

Séance du 4 avril.

MM. J. SPENCER SMYTH, Membre de la Société Royale de Londres et de plusieurs autres Sociétés savantes, à Caën.

Séance du 18 avril.

Le Vicomte de VALERNES, Membre de plusieurs Sociétés savantes, Maire de Monieux, (Vaucluse).

A.-F. LINDENBERG, Consul général des villes Auséatiques à Lisbonne.

Séance du 16 mai.

EDWARD DODWELL, Correspondant de l'Institut de France, à Rome.

Séance du 6 juin.

DUBOIS de BEAUCHESNE (Arthur)

L'Amiral de KRUSENSTERN, Membre de l'Académie Impériale de St-Petersbourg.

De KRUG, Professeur et Membre de l'Académie Impériale de St-Petersbourg.

Le Comte de BEAUREPAIRE, Chargé d'Affaires de France à Constantinople.

BRUGIÈRES, Sous-Intendant militaire, à Angoulême.

ROSIN, Membre de l'Université de France, Chef d'Institution à Calais.

~~~~~

## Ouvrages offerts à la Société.

*Séance du 14 avril.*

MM. Perrot et Aupick font hommage de la 2<sup>ème</sup> livraison de leur *Atlas des Départemens de la France*; in-f<sup>o</sup>, chez les Éditeurs, rue des Fossés-Saint-Germain-des-Prés.

M. Bajot, de la suite des *Annales maritimes et coloniales*; de janvier et février, N<sup>os</sup> 1 et 2.

*Séance du 18 avril.*

M. de Hammer fait hommage d'un *Manuscrit arabe*, contenant un *Millomètre asiatique*, accompagné d'une *Traduction française*.

M. de Chamisso, d'une brochure intitulée: *Examen du voyage de Maldonado de Ferrer, et de la carte de M. Lapie*.

MM. Eyriès et Malte-Brun, de la suite des *nouvelles Annales des Voyages*; mars et avril.

*Séance du 2 mai.*

M. Sueur-Merlin offre à la Société une brochure intitulée: *De l'ancienneté de la Mappemonde des frères Pizigani, exécutée en 1367, vengée des accusations du père Pellegrini, Bibliothécaire de la Zeniana*. — Deux lettres de M. Pezzana, conservateur de la Bibliothèque de Parme, ouvrage traduit de l'Italien par M. Brack, Membre des Académies de Marseille, Nîmes, etc.

M. Bajot, fait hommage de la suite des *Annales maritimes et coloniales*; mars et avril, N<sup>os</sup> 3 et 4.

MM. Perrot et Aupick, de la 3<sup>ème</sup> livraison de leur *Atlas des Départemens de la France*.

*Séance du 16 mai.*

M. Choris fait hommage de la dernière livraison de son *Voyage pittoresque autour du monde sur le brick le Rurik, avec deux cartes de l'Océan Pacifique, dressées par M. l'amiral de Krusenstern.*

M. le Prince de Labanoff, d'un exemplaire de son *Catalogue de Cartes géographiques*; 1 volume in-8°.

*Séance du 6 juin.*

M. Jomard fait hommage des trois premières livraisons du *Voyage à l'Oasis de Syouah*, qu'il a rédigé et publié d'après les matériaux de MM. Drovetti et Cailliaud; in-f°, chez M. Delagarde, rue Mazarine n° 3.

Et de la 1<sup>ère</sup> livraison du *Voyage à l'Oasis de Thèbes et dans les déserts situés à l'orient et à l'occident de la Thébaïde*, par M. Cailliaud, rédigé et publié par M. Jomard; in-f°, chez M. Delagarde.

M. Boucher, d'un ouvrage intitulé: *Souvenirs du pays Basque et des Pyrénées*; un vol. in-8°.

M. Sueur-Merlin, d'une brochure intitulée: *Coup-d'œil sur la Géographie de l'Espagne et du Portugal*; in-8°.

M. Rauch, de la suite des *Annales Européennes de Physique végétale*; N° 11.

*Journal de la Société Asiatique*, N<sup>os</sup> 9, 10 et 11.

*Journal de la Société de la Morale chrétienne*, N<sup>os</sup> 9 et 10.

*Extrait des travaux de la Société d'Agriculture de la Seine-Inférieure.*

*Séance du 20 juin.*

MM. le Comte Guilleminot, Baron de Trouelin et Lapie font hommage des six premières feuilles de leur *Carte générale de la Turquie*; Paris, chez Ch. Picquet, quai de Conti, n° 17.

MM. Perrot et Dupick, de la 4<sup>ème</sup> livraison de leur *Atlas des Départemens de la France*.

M. Everett, de Cambridge près Boston, d'un *Dictionnaire Géographique*, par M. Worcester; Boston, 2 vol. in-8°, 1823,

Et du N° 38 du *North american Review*; in-8°.

MM. Eyries et Klapproth, d'un *Voyage en Turcomanie et à Khiva*, fait en 1819 et 1820, par M. N. Mouraviev; Paris, 1823, 1 vol. in-8°.

M. Bajot, de la suite des *Annales maritimes et coloniales*; mai, N° 5.

La *Société d'Agriculture de Villeneuve-sur-Lot*, envoie l'extrait de ses travaux 1821 et 1822, et plusieurs exemplaires d'un *Discours*, par un de ses membres, sur la *Société de Géographie*.

La *Société d'Agriculture de Mende* envoie un *Rapport sur les variations de l'Atmosphère*, et sur les causes auxquelles on peut les attribuer.

*Journal de la Société Asiatique*, N° 12.

*Journal de la Société de la Morale chrétienne*, N° 11.



JOURNAL DES VOYAGES de Daniel Williams Harmon, associé de la Compagnie du N. O., dans l'intérieur de l'Amérique septentrionale, entre les 47 et 58° de lat. N., depuis Montréal jusque près de l'Océan Pacifique; ce qui fait une distance d'environ 5,000 milles; avec un Précis des principaux événemens qui se sont passés pendant un séjour de 19 ans, en différentes parties de ce pays, et une Carte. 1 vol. 8° de 432 p., publié à Andover, dans l'état de Vermont, en 1820.

M. Harmon étant parti de Montréal, dans le Bas-Canada, passa par la rivière d'Otawa, le lac Nipissing, et la rivière Fran-

çaise, pour se rendre au lac Huron, et traversa ensuite le lac Supérieur au Grand-Portage, sur la côte N. O., sous le 48° de latitude, et à 1,800 milles de Montréal. Plus loin, il franchit le Portage de Long-Cherry, le lac Flinty, celui des Pluies, et la rivière du même nom, qui a 120 milles de longueur, le lac des Bois, qui en a 36 milles, et la rivière de Winnipic, qui se rend dans le lac de ce nom, et a une étendue de 250 milles. Il s'embarqua alors sur la rivière du Dauphin, qu'il descendit jusqu'au lac Manitobos, et se rendit par celui-ci au lac du Petit-Winnipic, qui a 120 milles de longueur. De là, il suivit la grande et la petite rivière de Swan, pour se rendre au fort d'Alexandrie, qui est situé sur les bords de l'Assiniboin, ou haute rivière Rouge, sous le 52° de latitude N., et le 103° de long. O. Après avoir parcouru différentes parties de ce pays, il arriva au confluent de la basse et de la haute rivière Rouge, et plus loin, à celui de cette dernière, dans le grand lac de Winnipic, où il s'était trouvé cinq ans auparavant. Continuant sa route par les lacs de la Pluie et Crost, il descendit le Népigon, l'espace d'environ 50 milles, jusqu'au lac des Chiens, dont la circonférence est de 40 milles; et suivit la rivière du même nom jusqu'au nouveau fort, situé près de son embouchure, dans le lac Supérieur, où les Français avaient un établissement avant la conquête du Canada par les Anglais. De là, il pénétra dans l'intérieur du pays par la route ci-dessus. Ayant repris la direction du N. O., notre voyageur se rendit à l'embouchure du Sisiscatchwin, dans le grand lac de Winnipic, où cette rivière a 1,200 pieds de largeur. De là, il partit pour le fort de Cumberland, qui est situé sur le bord d'un lac considérable, nommé le lac des Esturgeons, dont les eaux ont un flux et un reflux avec celles du Sisiscatchwin, bien que situés à 6 milles l'un de l'autre. Ensuite, il traversa le lac Bourbon, qui a 40 milles d'étendue, et remonta l'affluent méridional du Sisiscatchwin jusqu'au fort *South-Branch*, à environ 120 milles au-dessus de sa jonction avec l'affluent septentrional. Ces deux rivières ont leurs sources près des Monts-Rocky, à la distance de plusieurs centaines

de milles l'une de l'autre. De là, il revint au lac Winnipic, et à celui des Esturgeons, où se jette la rivière Maligne, et passa par les lacs du Castor, de Martin et du Pélican au Portage du fort du Traité, point de séparation des eaux qui coulent dans une direction N. E. par le lac de Winnipic et par la rivière du fort Nelson, dans la baie d'Hudson, de celles qui se dirigent vers le N. par le Mis-in-ni-pi, ou Grande rivière (1), et tombent dans la même baie. Il continua alors sa route par Cross et la Loche, et par la petite rivière affluent de la grande Athabasca, qui a, en cet endroit, trois quarts de mille de largeur. Il remonta cette rivière jusqu'au fort Chipewyan, qui se trouve sur le bord S. O. du lac Athabasca, ou des Collines. Ce lac, situé sous le 58° 40' de latitude N., et le 111° de latitude O., a 200 milles d'étendue. Ce fort est situé à 2 milles de l'embouchure d'une petite rivière de 36 milles de longueur, qu'il remonta jusqu'à celle de la Paix, et il suivit ensuite le cours de cette dernière jusqu'au fort Dunvegan, qui est situé sur ses bords, en latitude N. 56°, et en long. O. 119. Il remonta encore l'espace de 180 milles, jusqu'au Portage des montagnes Rocky, et descendit par cette rivière dans le pays de la Nouvelle-Calédonie, qui est éloigné de 3,000 milles du fort Guillaume, ou Nouveau-Fort, bâti sur la rivière des Chiens, près de son embouchure dans le lac supérieur.

Le livre est divisé en quatre parties :

- 1° On trouve le Journal de M. Harmon, de 276 pages, dont 89 seulement traitent de la Nouvelle-Calédonie, où il séjourna huit ans et demi ;
- 2° Des renseignemens sur les Indiens de ce pays, en 29 pages ;
- 3° Des renseignemens sur les Indiens qui habitent à l'orient des Montagnes Rocky, en 100 pages ;

---

(1) Nommée rivière de *Churchill* par les habitans de la baie d'Hudson, et rivière anglaise par les Canadiens.



4° Une description des principaux animaux qui se trouvent dans la partie N. O. de l'Amérique, en 18 pages.

La carte dressée sur celle de Mackenzie, qui a été faite par Arrowsmith, contient beaucoup de choses nouvelles, sur-tout pour ce qui concerne le pays de l'Ouest. Il s'en trouve cependant, dans le texte, de très-importantes, qui ont été oubliées sur la carte.

L'éditeur (1) fait précéder l'ouvrage d'une préface de 25 pages, dans laquelle il recommande à la Compagnie du N. O. de travailler à la conversion des Indiens de ce pays, dont l'âme, dit-il, est plus précieuse que les fourrures. Il dit qu'il existe de 12 à 1500 femmes et enfans de race indienne, dans ses divers établissemens, et qu'on n'a encore fondé qu'une seule école pour leur instruction, au lac des Pluies, ou au fort de Guillaume.

Il est à remarquer que, depuis le séjour des missionnaires français dans ce pays, leur langue s'y est toujours conservée, et qu'il est nécessaire de la savoir pour pouvoir se faire entendre des Indiens.

Un parti d'Écossais ayant pénétré par la rivière de la Paix, à l'Ouest des montagnes Rocky, la Compagnie du Nord-Ouest y forma un établissement en 1806, et nomma le pays, la Nouvelle-Calédonie (2). Ce pays, situé entre les 48 et 57° de latitude, s'étend du N. au S., l'espace de 500 milles, et de l'Est à l'Ouest, de 350 à 400.

(1) L'auteur ayant quitté l'état de Vermont pour retourner dans l'intérieur de l'Amérique, son voyage a été publié par un de ses amis, le Rév. Daniel Haskel, de Burlington.

(2) L'auteur d'un article, inséré dans le 52<sup>e</sup> cahier du *Quarterly-Review*, propose, pour limite septentrionale de ce nouveau territoire, le 57° de lat. près duquel se trouvent les établissemens les plus méridionaux des Russes; et, pour limite méridionale avec les États-Unis, l'embouchure du fleuve de Frazer ou Caledonia, qui se trouve sous le même parallèle que le lac des Bois, ou un peu plus de 2° au-dessus de l'embouchure de la Colombie.

La partie des montagnes Rocky, traversée par la rivière de la Paix, est couverte de neiges éternelles, bien que leur hauteur ne soit estimée qu'à environ 1,000 pieds. L'extrémité N. O. de ce passage, qui a près de 12 milles de longueur, est située sous le 56<sup>e</sup> degré de lat. N., et le 121<sup>e</sup> de long. O. Il y a peu de chûtes dans la rivière, et son courant est peu rapide. Une de ces montagnes, qu'on aperçoit du lac de Stuart, paraît toujours couverte de neiges. Il y a beaucoup d'autres montagnes moins élevées dans la Nouvelle-Calédonie, et entre lesquelles se trouvent de nombreuses vallées entrecoupées de lacs et de rivières qui, suivant l'auteur, occupent plus de la sixième partie du pays. Les naturels sont dans l'habitude de passer en canots d'un village à un autre; ce qui leur a fait donner le nom de *Ta-cullies*, ou voyageurs par eau. M. Harmon lui-même voyagea par eau durant sept jours, pour se rendre du lac de Stuart à un de leurs villages. Le pays est bien boisé, surtout le long des rivières et des lacs.

Dans sa partie septentrionale est situé le lac du Grand Ours, nommé par les naturels *Musk-quâ-sa-Ky-e-gun*, et qui est d'une étendue si considérable, qu'ils n'ont jamais pu le traverser dans leurs canots. Ceux qui en habitent le bord oriental assurent qu'il s'étend jusqu'à l'Océan. Vers le centre du pays se trouve le lac de Stuart, nommé par les Indiens *Nuck-aws-lay*, et qui est situé par le 54<sup>o</sup> 30' de lat. N. : et le 125<sup>o</sup> de long. Ce lac, a environ 400 milles de circonférence; et la Compagnie a établi une factorerie sur ses bords. Au Sud de ce dernier on rencontre celui de *Nâte-otain* ou *Nutteotain*, qui a presque le double de son étendue.

Un quatrième lac, nommé *Frazer* (1), situé à 50 milles O. de celui de Stuart, a de 80 à 90 milles de circuit. La Compagnie y a établi une factorerie en 1806.

Un cinquième lac, celui de *Macleod*, qui débouche dans la ri-

(1) C'est le nom de la personne qui y bâtit la première maison.

vière de la Paix , a de 60 à 70 mille de circonférence. Les Anglais y ont construit un fort , par le 55° de lat. N. , et de 124 de long. O.

Le lac de Natteotain décharge ses eaux , par la rivière du même nom , dans l'Océan Pacifique , près du 52° de lat. , et vis-à-vis des îles de la Princesse Royale. Ceux de Stuart et de Frazer communiquent , dit-on , à la même mer , par la rivière qui porte ce dernier nom.

Deux grands fleuves arrosent la Nouvelle-Calédonie , ce sont : le *Natteotain* , et le *Frazer* ; le premier qui a ses sources principales dans le lac du même nom , dans celui de *Macleod* , et dans d'autres d'une moindre étendue , tous situés au S. E. du lac du Grand Ours , coule vers l'Ouest , et va porter ses eaux vers l'Océan Pacifique. les Indiens *Atenas* , qui habitent sur ses bords , près de la mer , ont parlé aux *Nateotetains* d'un peuple blanc qui est venu dans de grands canots pour trafiquer avec eux.

Le fleuve de Frazer qui coule vers le S. , sort du lac du même nom , de celui de Stuart et d'autres , situés près des montagnes Rocky , d'où descend , du côté opposé , un des affluens de la rivière de la Paix. Harmon ne le reconnut point au delà du 52° de lat. ; mais il suppose qu'il se jette dans l'Océan Pacifique , par le golfe de Georgie , vers le 49° de lat. ; et que son embouchure est celle qui a été vue par Vancouver , près du port d'Essington. La largeur de ce fleuve à l'endroit où Harmon le traversa , était d'environ 50 perches. Le bord septentrional en était généralement élevé et inégal ; et celui au S. , bas , et le pays plat. Son courant était néanmoins assez rapide. Ce fleuve appelé Calédonia par les Anglais , a un cours parallèle à celui du *Tacoutché Tesse* , que Mackensie prit pour la Columbia.

La partie septentrionale de la Nouvelle-Calédonie est arrosée par les deux affluens supérieurs de la rivière *Unjigah* ou de la Paix , qui traverse la grande chaîne des montagnes Rocky ; et se dirigeant vers

le N.-E., prend le nom de rivière des Esclaves, passe par le lac du même nom, et se jette dans la mer Glaciale, par le canal de la Mackensie. Un de ces affluens nommé *Finlay's Branch* prend sa source dans le lac de *Musk-quà-sà-Ky-e-gun*, ou du Grand Ours, qui est situé vers l'Ouest, à la distance d'environ 150 mille. L'autre qui vient du Midi, baigne le pied des montagnes Rocky, l'espace de 200 milles, et s'approche des affluens du Frazer.

La végétation y est de 20 jours plus tardive qu'à l'Est des montagnes, sous la même latitude. Les fruits commencent à mûrir, près du lac de Frazer, du 20 au 24 juillet, et les mousquites y paraissent vers le 20 mai. Le territoire est très-fertile, principalement sur les bords des lacs et des rivières. Un boisseau de pommes de terre, planté près du lac de Stuart, le 22 mai 1811, en produisit 41 boisseaux, le 3 octobre suivant. Les navets, l'orge, etc., y croissent à merveille. Dix pintes de ce dernier grain, semées le premier mai, donnèrent, le 1<sup>er</sup> septembre, cinq boisseaux; de sorte qu'on peut évaluer à 84 boisseaux le produit par acre.

L'hiver y est beaucoup moins froid que de l'autre côté des montagnes, sous la même latitude: le thermomètre marque, pendant quelques jours 32° (Fahrenheit) au-dessous de zéro. La neige commence à tomber vers le 15 novembre, et séjourne sur la terre jusqu'au 15 mai. Sur les bords du lac Macléod, elle a quelquefois cinq pieds d'épaisseur. Il y a des gelées tous les mois de l'année, l'été est très-tempéré, la chaleur, pendant le jour, n'est pas excessive, et les nuits sont fraîches.

Le 7 août 1815, à 7 heures 1/2 du matin, on ressentit, près du lac de Frazer, une secousse de tremblement de terre qui dura 20 secondes. L'auteur compare le mouvement de la maison où il se trouvait, à celui d'un canot balloté par des vagues. Les Indiens lui dirent que la terre y tremblait de la même manière presque tous les ans.

Les principaux quadrupèdes de ce pays, sont 1<sup>o</sup> le *bison*, ou

*buffalo* (*bos bison*), qui se trouve dans les prairies jusqu'au 56 ou 57<sup>e</sup> degré de lat. N. ; 2<sup>o</sup> le *moose*, ou *élan* ; 3<sup>o</sup> le *caribou* ou *renne*, dont il existe deux espèces ; 4<sup>o</sup> le *cerf sautant*, qui ne se trouve pas au-delà du 48<sup>e</sup> au 50<sup>e</sup> degré de lat. N. ; 5<sup>o</sup> l'*antilope américaine*, de deux espèces ; 6<sup>o</sup> le *cheval de race espagnole*, qui est venu originellement du Mexique ; 7<sup>o</sup> le *linx* ; 8<sup>o</sup> les *ours* gris, bruns et noirs ; 9<sup>o</sup> le *raton lavens* ou *raccoon* ; 10<sup>o</sup> le *carcajou* ou *volverenne* ; 11<sup>o</sup> le *putois* ou *mouffette* ; 12<sup>o</sup> la *loutre de terre* ; 13<sup>o</sup> le *castor* ; 14<sup>o</sup> le *loup*, de deux espèces ; 15<sup>o</sup> le *renard*, de trois espèces. Mais le quadrupède le plus utile de ce pays est le *chien*. Deux de ces animaux attelés à un traîneau du poids de 500 livres, parcourent 20 milles en 5 heures.

Les lacs et les rivières qui se rendent à l'Océan Pacifique abondent en excellens poissons. Le saumon forme la nourriture principale des habitans ; il y arrive vers la mi-août, et y reste jusqu'à la fin de septembre.

Suivant M. Harmon, il n'y aurait dans un pays d'une si grande étendue que 5000 indigènes ; mais il est probable que leur nombre est beaucoup plus considérable, puisque les cinq villages des *Nateote-tains*, qui habitent sur les bords des lacs, situés à 7 journées de celui de Stuart, en contiennent au-delà de 2000.

~ ~ ~ ~ ~

LETTRE de M. SUEUR-MERLIN, à M. le PRÉSIDENT de la Commission centrale.

Monsieur le Président.

J'ai l'honneur de me rendre, près de la commission centrale, l'organe d'un certain nombre de membres de la Société de Géographie, qui se plaignent avec raison de la lenteur de la publication du Bulletin. Cette réclamation est dans l'intérêt de la Société, puisque la très-grande majorité de ses membres résidant à Paris, dans

les départemens ou à l'étranger, n'assistent point aux séances, et ne peuvent se rendre compte de ce qui se passe que par la lecture de ce bulletin, qui se fait tellement attendre, que plusieurs de nos collègues des départemens ont déjà mis en question si la *Société existait encore*.

Une pareille crainte s'explique facilement de la part de ces derniers; puisque le bulletin adopté, comme *moyen de communication*, entre tous les membres de la Société, ne paraît que bien long-temps après la tenue des séances, et ne leur parvient que plus tard encore; c'est ainsi que le n° 3 qui contient les travaux d'avril, mai, juin, juillet et août 1822, n'a été distribué précisément que le 27 décembre dernier, c'est-à-dire après quatre mois d'attente.

Nous entrons dans ce moment dans le 3<sup>e</sup> mois de l'année 1823, et le 4<sup>e</sup> mois qui doit renfermer l'analyse de la fin des travaux de 1822, n'a point encore paru, en sorte que les Sociétaires n'ont pu rien apprendre de la Société, depuis août 1822, c'est-à-dire, depuis six mois. Je ferai remarquer, au surplus, que la non-rédaction du Bulletin, en temps utile, ne peut qu'attiédir le zèle des Sociétaires, attendu qu'ils ne peuvent participer, par la correspondance, aux délibérations de la Commission, en usant de la voix consultative, ou en l'éclairant par des Mémoires, Notices et Observations sur les objets dont elle s'occupe, ou qui sont annoncés pour des séances fixées, ou dont les époques sont présumées. On sait, à cet égard, qu'il est des objets mis en délibération, qui ont nécessité plusieurs séances; et certes, si le Bulletin avait été publié à des époques déterminées, les Membres non présents, étant au courant, auraient pu suivre la marche des travaux et y prendre part.

Pour obvier à ces inconvéniens, tenir constamment en haleine les Sociétaires, en augmenter le nombre, les intéresser, les identifier avec ces mêmes travaux, les faire en quelque sorte assister aux séances, du moins d'intention, et aux efforts de la Commis-

sion , d'une manière réelle , en obtenant les résultats qui viennent d'être énoncés , j'ai l'honneur de proposer :

1<sup>o</sup>. Qu'il soit dorénavant , au moins publié , un numéro , tous les deux mois , c'est-à-dire six par année ;

2<sup>o</sup>. Que les mesures soient tellement prises par le Comité du Bulletin , que ces numéros paraissent exactement , et soient distribués et envoyés ; savoir , le premier , au 1<sup>er</sup>. mars ; le deuxième , au 1<sup>er</sup>. mai ; le troisième , au 1<sup>er</sup>. juillet ; le quatrième , au 1<sup>er</sup>. septembre ; le cinquième , au 1<sup>er</sup>. novembre ; et le sixième et dernier , au 1<sup>er</sup>. janvier de l'exercice suivant , et ainsi de suite .

Je suis , etc.

Signé SUEUR-MERLIN ,  
Membre de la Société.

Paris , le 3 mars , 1823.



*EXPOSÉ des moyens de rendre le Bulletin de la Société plus utile.  
Délibéré par le Comité du Bulletin , dans sa Séance du 28 mars.*

Depuis long-temps le Comité spécial chargé de rédiger le *Bulletin de la Société de Géographie* , s'était occupé des moyens de rendre cette publication plus utile. Aucune de nos réunions particulières ne s'est passée sans que nous nous soyons entretenus de cet objet de nos vœux. Mais ayant reconnu que les seules améliorations réellement possibles et désirables , dépassaient les limites du pouvoir qui nous a été confié , et celles des fonds qui nous sont assignés , nous nous proposons , depuis quelque temps , de soumettre nos projets aux lumières de la Commission , seule investie de l'autorité nécessaire pour les réaliser. Nous remercions MM. les Membres de la Commission et de la Société qui nous ont récemment adressé des observations sur le Bulletin , de nous avoir fourni un motif pour accélérer les communications que nous désirions faire à la Commission centrale.

La proposition de donner au Bulletin une périodicité régulière et fixée à des époques rapprochées, a été souvent agitée dans le Comité et a été reconnue inadmissible dans la situation actuelle de la Société. Le Bulletin n'est destiné qu'à faire connaître les travaux de la Commission et de ses diverses sections ; son plus ou moins de volume dépend donc du plus ou moins de matières que vos Séances nous auront fourni. Encore sommes-nous obligés de faire un choix parmi les rapports, souvent bornés à des affaires administratives intérieures ; parmi les correspondances, quelquefois insignifiantes, et parmi les propositions, rarement suivies de résultats. Ce ne sont que des travaux bien mûris que la Commission centrale doit désirer de livrer au jugement du public. En partant de ce point de vue, le Comité du Bulletin a reconnu qu'à l'exception de deux grandes époques, savoir le concours pour les prix et la fin de l'année, il est très-difficile, au bout de trois mois, de réunir assez de matériaux importans pour en former un bulletin qui ne paraisse pas indigne de la Société.

C'est donc une publication de trois en trois mois, qui seule, pourrait paraître utile et praticable ; mais il n'y a aucune différence sensible entre un retour régulier et un retour irrégulier, dès que les époques sont très-éloignées. La semi-périodicité que nous avons adoptée, présente même l'avantage, qu'elle n'exclut pas des publications plus fréquentes, dès qu'elles nous paraîtront offrir quelque intérêt.

Parmi les observations contraires à notre système, il s'en trouve deux qui ont mérité un examen attentif.

» Le Bulletin, dit-on, n'est pas un journal, et ce n'est pas sur  
 » des nouvelles que se fonde ordinairement l'intérêt de nos Séances ;  
 » cependant il pourrait arriver, et sans doute il faut espérer qu'il  
 » arrivera un temps où nos correspondans nous communiqueront  
 » avec rapidité les découvertes nouvelles que les voyageurs  
 » auraient faites. Un jour même, nos propres voyageurs nous en-



» verront des nouvelles semblables qui , promptement répandues  
 » au nom de la Société, en propageront la célébrité. »

Rien de plus juste que le but de cette observation ; mais ce ne serait pas un bulletin , quelque rapide qu'en fût la publication , qui pourrait y atteindre. Dans le cas heureux qu'on aime à supposer , le Bureau devrait , ce nous semble , communiquer la nouvelle aux Membres de la Société , par une lettre lithographiée à l'instant même , et l'envoyer immédiatement aux journaux quotidiens qui , en s'empressant de la divulguer , étendraient d'une manière honorable le nom de la Société à laquelle ils la devraient.

La seconde idée spécieuse que nous avons eu à examiner , consiste à réduire le bulletin à un aperçu rapide des Séances , et à faire distribuer cet imprimé une fois par mois. L'aridité , le morcellement des matières , et d'autres inconvéniens semblables , ne pourraient pas avec justice être reprochés à une publication aussi éphémère. Cette proposition revient , à peu de chose près à l'opinion de ceux qui , l'année dernière , regardaient comme inutile toute publication en forme de bulletin ; en réservant toutefois au Bureau la faculté de faire imprimer des Extraits des procès-verbaux , ainsi qu'une Notice annuelle. C'est peut-être le véritable esprit du Règlement ; car ce fut l'opinion de la majorité des huit auteurs de cette loi fondamentale. Mais aujourd'hui que la Commission centrale , cédant à des vœux peut-être moins nombreux qu'ils ne paraissent l'être , a décidé la publication d'un bulletin ; aujourd'hui que cette publication a duré pendant plus d'une année , et a fait naître une habitude parmi les Membres de la Société , il serait imprudent d'abolir brusquement cette publication , ou , ce qui revient au même , de la réduire à une ombre.

Le Comité , en consignant cette observation à titre de renseignement , n'a pas cru pouvoir en tirer parti pour le moment.

Les institutions , une fois adoptées et mises en activité , ne doivent être modifiées qu'avec circonspection et avec des égards cons-

tans pour les principes qui ont dirigé leur fondation. C'est en se guidant par cette maxime salutaire que le Comité du Bulletin a cherché les moyens de rendre plus utile et plus intéressante la publication dont le soin lui est confié. Il se flatte d'en avoir trouvé un au moins qui , parfaitement d'accord avec l'esprit de la Société , lui permet de donner au bulletin plus de variété , et en même temps , un nouveau degré d'importance.

C'est dans les travaux déjà ordonnés et projetés par la Commission centrale , que le Comité du Bulletin croit avoir aperçu ce moyen.

La Commission a adopté en principe , le 15 février l'an passé, qu'elle publierait une série de questions propres à indiquer les lacunes et les besoins actuels de la Géographie, ainsi qu'une suite de projets de voyages d'une exécution peu dispendieuse. D'autres propositions semblables ayant été présentées dans la Séance du 3 mai, la Commission décida que, vu la nature complexe de ces propositions, elles seraient renvoyées, comme toutes celles du même genre qu'on pourrait faire, à un Comité spécial, choisi dans toutes les sections. Ce Comité fut nommé le 12 mai ; il ne put être réuni pendant l'été. Une lettre circulaire du Bureau, sous la date du 20 septembre, invita MM. les Membres de la Société à envoyer des questions et des projets, pour fournir plus de matières à cet ensemble d'idées et d'indications que la Commission centrale désirait former. Peu de Membres ont répondu à cet appel ; mais il y en a pourtant qui ont envoyé des propositions très-intéressantes.

Le Comité du Bulletin pense qu'en insérant successivement, dans une suite de numéros, les questions et les projets qui auraient paru les plus utiles, on exciterait le zèle des Membres, l'ardeur des voyageurs et des savans, peut-être même la munificence des personnes que leur fortune met en état de protéger les entreprises propres à étendre ou à perfectionner les connaissances géographiques. Un des Membres les plus distingués de la Société a déclaré,

vous devez vous le rappeler , qu'il désirait seulement connaître les frais d'un projet jugé utile par la Société de Géographie , pour y consacrer une partie de ses fonds.

C'est d'après ces considérations que le Comité du Bulletin a l'honneur de proposer à votre sanction l'arrêté suivant ( suit le projet d'Arrêté ).

Fait et arrêté en séance du Comité du Bulletin , ce 28 mars.

WALCKENAER , *président* , ROUX , Alex. BARBIÉ  
du BOGAGE , MALTE-BRUN , *Rapporteur*.

*ARRÊTÉ de la Commission centrale , relatif au Bulletin.*

La Commission centrale, délibérant sur le projet d'arrêté que le Comité du Bulletin lui a soumis , et sur les amendemens proposés par divers Membres , a arrêté ce qui suit.

Article 1<sup>er</sup>. Les questions , projets , indications ou notes , propres à faire naître des entreprises ou des ouvrages utiles aux progrès de la Géographie , et qui ont été adressés ou le seront par MM. les Membres de la Société et par tous ceux qui s'intéressent à cette science , seront renvoyés au Comité du Bulletin , pour être publiés s'il y a lieu.

Article 2<sup>me</sup>. Les noms des auteurs de ces propositions seront imprimés , à moins qu'ils ne témoignent le désir de garder l'anonyme.

Article 3<sup>me</sup>. Les limites du Bulletin exigent que les questions et les projets soient rédigées avec concision , sans cependant exclure les indications scientifiques nécessaires.

Article 4<sup>me</sup>. Dans les projets de voyages , on s'attachera à ceux qui peuvent être exécutés moyennant des sommes modiques ; et on indiquera autant que possible les frais et les moyens d'exécution.

EXTRAIT d'une lettre écrite , le 22 octobre 1822 , à bord de la corvette la Coquille, par M. DUPERREY, Membre de la Société commandant l'expédition française de découvertes.

J'ai l'honneur de vous faire connaître ma relâche à l'île de Sainte-Catherine, où j'ai mouillé le 16 octobre. L'objet que je me propose ici, est de renouveler le bois à brûler, régler les montres, et réparer les traversins de hune qui ont rompu dans la longue traversée que je viens de terminer.

Je fais parvenir à Son Excellence la relation de cette première course.

Nos collections commencent à être importantes. J'aurais désiré pouvoir les faire parvenir en France avant de continuer ma route; mais j'ai craint que les événemens qui viennent de se manifester au Brésil, n'aient interrompu toutes communications avec l'Europe.

Nous avons été parfaitement reçus ici, et nous partons, pourvus de tout ce qui nous était nécessaire, sans avoir fait la moindre dépense.

Depuis que nous sommes dans ce pays, les naturalistes de l'expédition parcourent les forêts avec un zèle admirable. L'infatigable M. Durville partage ses soins entre les détails de bord et la botanique, et fait marcher l'un et l'autre à merveille. Tous les officiers sont animés du plus beau zèle et du meilleur esprit. L'équipage jouit d'une parfaite santé. Il n'y a point encore eu de malades ni de punitions à bord.

Je viens d'adresser au Ministre le tableau des observations magnétiques faites pendant la traversée de Ténériffe à Sainte-Catherine, ainsi que celles faites au mouillage et sur l'île d'Anhatimirim.

Ces observations faites à la mer, avec tous les soins possibles, m'ont fait rencontrer l'équation magnétique, le 2 octobre, à

3 heures 30' du matin, par  $27^{\circ} 19' 22''$  de longitude, et par  $12^{\circ} 27' 11''$  de latitude S. Les moyennes des deux aiguilles, après toutes les lectures faites avant et après le changement des pôles, n'ont jamais différé de plus de 30'.

A Anhatomirim, la moyenne des quatre aiguilles de la boussole terrestre a donné  $22^{\circ} 45'$ , 9; les deux aiguilles de la boussole marine, observées à terre,  $22^{\circ} 55'$ , 2; et ces mêmes aiguilles, observées à bord au mouillage, à 400 toises au Sud de l'Observatoire,  $22^{\circ} 44'$ .

A la mer, et la veille de notre arrivée, étant sur le parallèle d'Anhatomirim, elles avaient donné  $23^{\circ} 7'$ ; 2.

J'envoie aussi en France un tableau des Courans observés journellement à bord, dans la traversée de Toulon à Sainte-Catherine; un tableau des positions géographiques de la pointe N. E. de l'île Saint-Antoine (l'une des îles du Cap-Vert); des îles de Martin-Vas, et de la Trinité, dont j'ai dressé une carte. Ces déterminations portent sur le résultat de nos cinq montres, corrigées à Sainte-Catherine, dont j'ai adopté la position donnée par M. Givry.

A tous ces tableaux, j'ajoute les observations faites à bord pour déterminer la force magnétique du navire. Vous verrez de quelle manière j'ai opéré, pour cet effet, sous l'équateur, et lorsque le soleil avait notre latitude pour déclinaison. Enfin, j'ai reconnu que le bâtiment n'avait pas une influence bien sensible sur l'aiguille aimantée. Il faut avouer aussi que, dans le radoub, j'avais fait confectionner tout le gaillard d'arrière en cuivre, et que l'artillerie est toute sur l'avant du grand mât.

De nombreux travaux dans une si courte relâche, absorbent tellement mon temps, que je me vois, avec regret, obligé de terminer ici cette lettre, etc.

Agréez, etc.

Signé DUPERREY.

LETTRE de M. le Baron de HAMMER à M. le Président de la  
Commission centrale.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint un millomètre asiatique qui se trouvait à la tête d'un manuscrit fort précieux, et d'une collection de lettres de souverains Persans, Turcs et Tartares, dont S. E. M. le comte de Lutzow, dernier internonce de S. M. l'empereur d'Autriche à la Porte, m'a fait présent.

Comme cette feuille détachée n'a de liaison ni avec le corps, ni avec le contenu du manuscrit, je prends la liberté de l'offrir à la bibliothèque de la Société géographique; j'y joins la transcription des chiffres et des noms de villes, dont deux sont laissés en blanc, parce que je n'ai pu les lire. Les orientalistes français seront plus heureux peut-être; et les géographes, membres de la Société, appliqueront ou rectifieront, par leurs lumières, les distances marquées par ce millomètre. Je l'appelle millomètre, quoique les distances soient marquées en *parasanges*, et non en *milles*. Il y a sans doute des erreurs; et si la note, ajoutée par une autre main au bas de la page, que la distance de la Mecque à Constantinople est de 1920 *milles*, est juste, le donné de 640 *parasanges*, qui font 1920 *milles*, à 3 *milles* la *parasange*, doit être faux.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Vienne, ce 3 avril 1823.

Signé JOS. LE HAMMER.

EXTRAIT d'une lettre adressée à M. ROUX par M. DUPRÉ, Consul  
à Bône, et Membre de la Société de Géographie.

Bône, le 10 mars 1823.

Monsieur,

Après avoir parcouru la Grèce, la Natolie, la côte des Abases, la Perse, une partie de l'Europe, me voilà devenu Africain. Il faut, je l'avoue, quand on quitte la France et Paris, ce centre des beaux-arts, des sciences et de la civilisation, une inépuisable philosophie pour rester à Bône et dans la Barbarie; mais j'ai appris, dans tous mes voyages, à faire de nécessité vertu, en n'extasiant à la vue de quelques ruines d'édifice usés par la main inexorable du temps, et que mon imagination relève et transforme en dômes superbes, en colonnes de dimensions parfaites, en majestueux portiques. Les illusions sont une pâture familière à tous les hommes, et la Providence est admirable de nous avoir fourni cet aliment qui sert le plus souvent à adoucir l'amertume de la vie, qui fait croire au malheureux que ses souffrances auront un terme, et à l'homme fortuné que son bonheur ne finira jamais. C'est ainsi que, dans mon exil, je me nourris des souvenirs du passé, et que l'espoir d'un avenir plus agréable et plus doux vient encore me charmer.

La ville de Bône, à laquelle les Indigènes donnent le nom d'*Anaba*, est bâtie sur les bords de la mer, au fond d'un golfe, presque vis-à-vis l'embouchure de la rivière, dite *Scibous*. Elle est environnée d'un mur qui tombe en ruines, et défendue par une forteresse au bord de la mer, et par un château considérable qui fut bâti sur une hauteur par Charles-Quint, lorsqu'il s'empara de cette ville en 1535. Les rues de Bône sont

très-étroites, mal-propres, et ne sont point pavées. Les bestiaux n'ont point d'autre étable pendant la nuit : aussi quand il a plu, est-il impossible d'y marcher. Les maisons sont de forme carrée, elles n'ont qu'un seul étage et reçoivent le jour par la cour. Les fenêtres que l'on voit au dehors ne sont que de petites lucarnes d'un demi pied d'ouverture. Chaque maison est construite en pierres blanches auxquelles on ajoute, tant en dehors qu'en dedans, une couche de chaux, ce qui produit un coup-d'œil uniforme, peu gracieux et très-fatigant pour la vue. Une plate-forme en terrasse tient lieu de toits : vous jugerez aisément qu'une pareille construction, assujétie d'ailleurs avec de mauvais ciment, ne doit pas être bien durable ; aussi rencontre-t-on presque à chaque pas des maisons tombant en ruines ou entièrement détruites, soit par l'insouciance des propriétaires, soit à défaut de moyens pécuniaires. La population de Bône, qui s'élevait autrefois à dix ou douze mille âmes, a été réduite à quatre mille par la peste qui, en 1817, y a fait de grands ravages. Elle est composée de Turcs, de Maures et de Juifs. Ces derniers, au nombre de cinquante, sont tous misérables. Si l'on en excepte quelques Turcs, la population offre en général l'aspect de la plus profonde misère. Une pièce d'étoffe de laine de plusieurs aunes, appelée *Bernous*, entortillée autour de la tête et du corps, forme le seul vêtement des Indigènes. L'industrie est nulle dans ce pays, et les nombreuses boutiques, que l'on voit au marché de cette ville, ne contiennent presque rien. Les Maures, peu industrieux, et n'aimant que le repos, sont encore plus excités à la paresse et à l'oisiveté, par l'oppression sous laquelle ils vivent et les vexations journalières qu'ils ont à souffrir : aussi aiment-ils mieux laisser les terres sans culture, ne semer que ce qui est nécessaire à leur existence, ou fuir dans les montagnes, que de se voir enlever le fruit de leur labour. Ce pays n'est plus ce qu'il était autrefois du temps de la Compagnie royale d'Afrique, où l'on trouvait dans la seule plaine de Bône, qui peut avoir dix lieues d'étendue, sept



à huit cent paires de bœufs de labourage ; aujourd'hui on en compte au plus une cinquantaine.

Les environs de la ville sont assez agréables. On y voit quelques jardins qui forment de jolies promenades , où l'on peut passer la chaleur du jour et se mettre à l'abri des rayons du soleil. Ces jardins étaient autrefois plus nombreux et plus couverts d'arbres fruitiers ; mais la dépopulation, causée par la peste, et le voisinage des Arabes indépendans qui sont dans les environs , en ont fait négliger une grande partie. Au moment où je vous écris , on n'ose pas même sortir de la ville ; car ces Arabes viennent , jusques sous le canon de la forteresse , enlever les femmes , les enfans , les tentes et les troupeaux. Vous voyez , d'après ce tableau , que je ne suis pas en paradis , quoique sur un sol non moins délicieux peut-être que celui où les Hébreux et les Grecs plaçaient l'Eden ou l'Elysée.

De la fenêtre de mon salon , je découvre , au milieu d'une campagne riante , les ruines de l'antique Hippone , qui eut pour évêque Saint-Augustin , et que les Indigènes appellent aujourd'hui *Bona*. Ce que la barbarie foule aux pieds , je le contemple et l'admire. En allant visiter ces ruines , peu considérables à la vérité , je me suis cru un moment confondu au milieu d'une foule d'auditeurs à portée d'entendre la voix éloquente et persuasive de ce grand homme ; mais bientôt l'illusion cessait , je me retrouvais seul au milieu de ces ruines , et je ne voyais , à la place d'un peuple chrétien conduit à la vertu par les sublimes exhortations de son illustre évêque , qu'une race d'hommes qui abhorrent tout ce qui n'est pas de leur religion. Il ne reste de l'antique Hippone que quelques arceaux dont l'élévation et la grandeur annoncent un édifice considérable , et qui probablement appartenaient à une église. A quelque distance est un autre monument plus entier , consistant en une double voûte très-forte , soutenue par huit arceaux construits en larges briques qui ont un pouce d'épaisseur.

Des ouvertures carrées à la voûte , dans l'intérieur des restes de conduits , la forme et la solidité de sa construction , tout confirme dans l'idée que cette ruine avait été une très-belle citerne. Sur les bords de la rivière , on découvre encore les vestiges d'un ancien quai , en mosaïque et en petites briques rouges , réunies par un ciment , dont la solidité caractérise les ouvrages des Romains. Ces débris porteraient à croire qu'autrefois cette rivière formait un port que les sables ont comblé. Environnée de tous côtés de plaines fertiles , de gras pâturages , de riches coteaux , de vergers abondans en fruits , Hippone pourrait devenir , par sa position , une des villes les plus commerçantes et les plus riches de la Numidie ; car il est très-probable qu'elle s'étendait jusqu'aux bords de la rivière de Seïbous. Les sables comblent tous les jours cette rivière qui ne peut recevoir que de gros bateaux , et son embouchure pendant l'été se ferme entièrement.

Agréez , etc. ,

Signé DUPRÉ.



EXTRAIT d'une lettre de M. l'amiral de KRUSENSTERN à M. MALTEBRUN.

.....

J'avais l'honneur de vous faire part , dans une dernière lettre , de mon intention de publier , à mes propres frais , en français , mon *Atlas de la mer du Sud* , dont l'édition russe se fait dans le moment , aux frais du gouvernement. Maintenant je dois vous dire que Sa Majesté l'Empereur , aussitôt qu'elle en fut informée , a eu la grâce d'ordonner que l'édition française de cet Atlas soit de même faite aux frais du gouvernement. Sa Majesté Impériale , qui prend un intérêt particulier à tout ce qui peut être utile aux sciences , et spécialement aux progrès de la Géographie et de la Navigation , a donné ordre d'équiper un vaisseau , nommé l'*Entreprise* ;

pour faire des découvertes dans la mer du Sud. C'est le capitaine Kotzebue à qui Sa Majesté a confié le commandement de cette expédition. Plusieurs hommes instruits se sont engagés à l'accompagner. M. Kotzebue va quitter Cronstadt au mois d'avril.

Je suis bien fâché qu'on ait faussement publié, même dans les gazettes de Paris, que j'avais eu des nouvelles de l'arrivée du capitaine Parry, aux côtes de Kamschatka. Nous n'en avons reçu aucune ; par conséquent, je n'en ai pas pu donner.

J'ai l'honneur d'être, etc.

Signé KRUSENSTERN.

Saint-Pétersbourg, ce 719 avril 1823.

EXTRAIT de la population de l'Irlande, suivant le dernier recensement ou relevé du nombre de maisons et d'habitans de plusieurs comtés de l'Irlande, fait d'après les relevés particuliers des tournées périodiques de l'Énumérateur, et d'après les rapports de magistrats, avec un tableau comparatif du nombre de maisons et d'habitans tel qu'il était en 1813 ; communiqué à la Société, par M. MOREAU, élève, Vice-Consul de France à Londres.

| CONTÉS.          |                                                   | Nombre<br>des<br>Maisons<br>en<br>1813. | Nombre<br>des<br>Maisons<br>en<br>1821. | Nombre<br>des<br>habitans<br>en<br>1813. | Nombre<br>des<br>Habitans<br>en<br>1821. | Accroisse-<br>ment depuis<br>1813. |
|------------------|---------------------------------------------------|-----------------------------------------|-----------------------------------------|------------------------------------------|------------------------------------------|------------------------------------|
| <b>LEINSTER.</b> |                                                   |                                         |                                         |                                          |                                          |                                    |
| 1                | CARLOW . . . . .                                  | 12,090                                  | 13,854                                  | 69,566                                   | 81,287 p.                                | 11,721                             |
| 2                | DROGHEDA ( Ville ) . . .                          | 3,076                                   | 3,463                                   | 16,123                                   | 18,118 p.                                | 1,995                              |
| 3                | DUBLIN . . . . .                                  | 16,633                                  | 21,987                                  | 110,437                                  | 160,274 p.                               | 49,837                             |
| 4                | DUBLIN ( Cité ) . . . . .                         | 15,104                                  | 16,005                                  | 176,610                                  | 186,276 p.                               | 9,666                              |
| 5                | KILDARE . . . . .                                 | 14,564                                  | 15,875                                  | 85,133                                   | 101,715 m.                               | 16,582                             |
| 6                | KILKENNY . . . . .                                | 23,414                                  | 26,479                                  | 134,664                                  | 157,096 m.                               | 22,432                             |
| 7                | KILKENNY ( Cité ) . . . .                         | aucun relevé                            | 4,321                                   | aucun relevé                             | 23,230 m.                                |                                    |
| 8                | KING'S COUNTY ( Comté<br>du Roi ) . . . . .       | 19,705                                  | 23,032                                  | 113,226                                  | 132,319 m.                               | 19,093                             |
| 9                | LONGFORD . . . . .                                | 16,348                                  | 17,320                                  | 95,917                                   | 107,702 m.                               | 11,785                             |
| 10               | LOUTH . . . . .                                   | aucun relevé                            | 17,428                                  | aucun relevé                             | 101,070 m.                               |                                    |
| 11               | MEATH . . . . .                                   | 25,921                                  | 30,132                                  | 142,479                                  | 174,716 m.                               | 32,237                             |
| 12               | QUEEN'S COUNTY ( Comté<br>de la Reine ) . . . . . | 19,932                                  | 23,067                                  | 113,857                                  | 129,391 p.                               | 15,534                             |
| 13               | WESTMEATH . . . . .                               | aucun relevé                            | 23,478                                  | aucun relevé                             | 128,042 p.                               |                                    |
| 14               | WEXFORD . . . . .                                 | aucun relevé                            | 29,513                                  | aucun relevé                             | 169,304 p.                               |                                    |
| 15               | WICKLOW . . . . .                                 | 13,445                                  | 18,419                                  | 83,109                                   | 115,162 p.                               | 32,053                             |
|                  |                                                   |                                         | 284,673                                 |                                          | 1,785,702                                |                                    |
| <b>MUNSTER.</b>  |                                                   |                                         |                                         |                                          |                                          |                                    |
| 16               | CLARE . . . . .                                   | 29,301                                  | 36,312                                  | 160,603                                  | 209,595 m.                               | 48,992                             |
| 17               | CORK . . . . .                                    | 91,447                                  |                                         | 523,936                                  | 702,000 p.                               |                                    |
| 18               | CORK ( Cité ) . . . . .                           | 7,652                                   | 12,175                                  | 64,394                                   | 100,535 m.                               | 36,141                             |
| 19               | KERRY . . . . .                                   | 31,749                                  | 34,612                                  | 178,622                                  | 205,037 p.                               | 26,415                             |
| 20               | LIMERICK . . . . .                                | 17,897                                  | 36,089                                  | 103,865                                  | 214,286 p.                               | 110,421                            |
| 21               | LIMERICK ( Cité ) . . . . .                       | aucun relevé                            | 8,268                                   | aucun relevé                             | 63,042 p.                                |                                    |
| 22               | TIPPERARY . . . . .                               | 50,224                                  | 60,200                                  | 290,531                                  | 353,402 m.                               | 62,871                             |
| 23               | WATERFORD . . . . .                               | 19,342                                  | 21,493                                  | 119,457                                  | 127,679 m.                               | 8,222                              |
| 24               | WATERFORD ( Cité ) . . .                          | 3,581                                   | 4,052                                   | 25,467                                   | 26,787 p.                                | 1,320                              |
|                  |                                                   |                                         |                                         |                                          | 2,005,363                                |                                    |

| COMTÉS.           |                                | Nombre<br>des<br>Maisons<br>en<br>1813. | Nombre<br>des<br>Maisons<br>en<br>1821. | Nombre<br>des<br>Habitans<br>en<br>1813. | Nombre<br>des<br>Habitans<br>en<br>1821. | Accroisse-<br>ment depuis<br>1813. |
|-------------------|--------------------------------|-----------------------------------------|-----------------------------------------|------------------------------------------|------------------------------------------|------------------------------------|
| <b>ULSTER.</b>    |                                |                                         |                                         |                                          |                                          |                                    |
| 25.               | ANTRIM. . . . .                | 42,258                                  |                                         | 231,548                                  | 261,601 m.                               | 30,053                             |
| 26.               | ARMAGH. . . . .                | 21,944                                  | 37,714                                  | 121,449                                  | 196,577 p.                               | 75,128                             |
| 27.               | CARRICKFERGUS (Ville). . . . . | 1,166                                   | 1,444                                   | 6,136                                    | 8,255 p.                                 | 2,119                              |
| 28.               | CAVAN. . . . .                 | aucun relevé                            | 34,744                                  | aucun relevé                             | 194,330 m                                |                                    |
| 29.               | DONEGAL. . . . .               | id.                                     | 46,000                                  | id.                                      | 249,483 m                                |                                    |
| 30.               | DOWN. . . . .                  | 53,310                                  | 62,425                                  | 287,290                                  | 329,348 p.                               | 42,058                             |
| 31.               | FERMANAGH. . . . .             | 19,291                                  | 22,912                                  | 111,250                                  | 130,399 p.                               | 19,149                             |
| 32.               | LONDONDERRY. . . . .           | 31,287                                  | 33,913                                  | 186,181                                  | 194,099 p.                               | 7,918                              |
| 33.               | MONAGHAN. . . . .              | 27,066                                  | 33,197                                  | 140,433                                  | 178,183 p.                               | 37,750                             |
| 34.               | TYRONE. . . . .                | 46,213                                  |                                         | 250,746                                  | 259,691 m.                               | 8,945                              |
|                   |                                |                                         |                                         |                                          | 2,001,966                                |                                    |
| <b>CONNAUGHT.</b> |                                |                                         |                                         |                                          |                                          |                                    |
| 35.               | GALWAY. . . . .                | 21,122                                  | 51,484                                  | 140,995                                  | 286,921 p.                               | 145,926                            |
| 36.               | GALWAY (Ville). . . . .        | 3,353                                   | 4,185                                   | 24,684                                   | 27,827 p.                                | 3,143                              |
| 37.               | LEITRIM. . . . .               | 17,889                                  | 19,123                                  | 94,095                                   | 105,976 p.                               | 11,881                             |
| 38.               | MAYO. . . . .                  | 43,702                                  | 53,940                                  | 237,371                                  | 297,538 m.                               | 60,167                             |
| 39.               | ROSCOMMON. . . . .             | 30,254                                  | 38,289                                  | 158,110                                  | 207,777 p.                               | 49,667                             |
| 40.               | SLIGO. . . . .                 | aucun relevé                            | 24,246                                  | aucun relevé                             | 127,879 p.                               |                                    |
|                   |                                |                                         | 191,267                                 |                                          | 1,053,918                                |                                    |

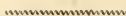
## SOMMAIRE DE 1821.

|                    | Nombre des Maisons<br>En 1821. | Nombre des Individus<br>En 1821. |
|--------------------|--------------------------------|----------------------------------|
| LEINSTER. . . . .  | 284,673.                       | 1,785,702.                       |
| MUNSTER. . . . .   |                                | 2,005,363.                       |
| ULSTER. . . . .    |                                | 2,001,966.                       |
| CONNAUGHT. . . . . | 191,267.                       | 1,053,918.                       |

Total en IRLANDE. . . . . 6,846,949.

NOTA. La lettre (p) ajoutée au montant de la population de 1821, indique que le total des maisons et des habitans a été pris d'après les relevés faits tous les 15 jours par l'Enumerator, pendant sa tournée, et cependant, malgré le soin qu'on y apporte, ils sont défectueux à quelques égards, mais non pas au point de pouvoir affecter sensiblement les résultats présentés. La lettre (m) désigne que les nombres auxquels elle est ajoutée sont tirés des rapports des magistrats sur l'examen final des relevés produits par les Enumerators lorsqu'ils ont complété le cens de leurs districts respectifs.

Copie véritable. Signé C. W. FLINT.



*Lettre de MM. les Membres du Sénat de l'Université de Königsberg, à la Société de Géographie.*

Vous nous avez invités à participer aux travaux d'une Société destinée aux progrès de la Géographie. C'est avec le plus grand intérêt que nous avons appris la fondation de cette Société, puisqu'elle est une preuve que les progrès de la Géographie, qui jusqu'ici étaient peut-être moins prompts que ceux d'autres sciences, sont devenus, par les efforts des illustres hommes de notre temps, assez grands pour exiger des sociétés propres ; les progrès de votre science s'agrandiront encore plus vite, par les efforts de ces sociétés mêmes, dont la vôtre a la gloire d'être la première. Nous saisirons avec empressement les occasions qui nous seront présentées pour vous aider dans vos plans, et nous désirons que les circonstances vous invitent souvent à vous adresser à nous pour obtenir les éclaircissemens que nous pourrions vous donner.

Daignez, Messieurs, agréer, etc.

Les Membres du Sénat de l'Université de Königsberg.

Signé WALD, WREDE, BESSEL, GASPARI.

Königsberg, le 1<sup>er</sup> avril 1823.



*NOTE remise à la Société, le 20 juin 1823, par M. BARBIÉ DU BOGAGE aîné, chargé par M. ROUSSEAU, membre de la Société, de présenter et d'offrir une carte générale et manuscrite des Pachalicks de Bagdad, Orfa et Alep.*

M. ROUSSEAU, consul général de France à Bagdad, membre de la Société de Géographie, résidant actuellement à Marseille,

et dont vous avez déjà reçu un Prospectus, plein d'intérêt, de l'*Encyclopédie Orientale* qu'il se propose de publier, nous a envoyé la première feuille d'une carte générale des Pachalicks de Bagdad, d'Orfa et d'Alep, c'est-à-dire de l'Irak-Arabi, la Mésopotamie et la Syrie-Supérieure; carte que ses fréquens voyages dans ces trois grandes provinces, le mettaient à même de dresser assez exactement. Nous prenons la liberté de soumettre cette feuille à votre examen. M. ROUSSEAU désire que ses faibles travaux obtiennent vos suffrages.

Il aurait voulu accompagner cette première feuille de sa grande carte, résultat de douze années de recherches topographiques, faites pendant ses voyages en Syrie, en Mésopotamie et dans les deux Iraks, de la relation de ces mêmes voyages; mais le temps ne le lui a pas permis, et il vous l'adressera plus tard, lorsque son travail sera fini. Le tracé de cette carte, commencé par un dessinateur, a été terminé de la main de M. ROUSSEAU. Il nous charge de la mettre sous vos yeux, et il désirerait, après avoir recueilli vos observations, se mettre à même de lui donner le degré d'intérêt et d'utilité dont elle peut être susceptible.

Le département d'Aïntab, qu'il n'a pu visiter à loisir, présente quelques vides qu'il regarde comme faciles à remplir en se procurant les papiers de l'infortuné colonel BOUTIN, qui explora cette partie du Pachalik d'Alep en 1814 et 1815, et qui fut assassiné dans ce pays par les Arabes. Ces papiers ont été envoyés en France; et comme M. BOUTIN, officier du génie, avait une mission qui rentrait dans le genre de ses études, on pense que ses travaux ont été remis à l'administration dont il dépendait.

Le Pachalik d'Orfa s'étendant jusqu'à Khabour, ses limites orientales figureront par conséquent dans la 2<sup>me</sup> feuille.

Le Pachalik de Bagdad sera le plus riche en détails topographiques. Les bords du Tigre et de l'Euphrate surtout offriront des positions importantes et des peuplades sédentaires et agricoles, presque inconnues jusqu'à ce jour.

M. ROUSSEAU nous a écrit que , retardé dans la continuation de ce travail , il ne peut s'occuper en ce moment de mettre au net la seconde feuille , qu'il terminera le plus promptement qu'il lui sera possible. Aujourd'hui , il serait bien aise de publier isolément la première feuille que vous avez sous les yeux : il nous charge de la communiquer à la Société , et de voir si elle voudrait bien la faire graver à ses frais.

Il désirerait savoir ce que la Société en pense , et surtout si elle est disposée à la publier avec les réductions qu'elle jugerait nécessaires de lui faire subir.



EXTRAIT d'une Lettre de M. COTTARD, Membre de la Société, Inspecteur, chargé des fonctions rectorales en Corse, à M. ALEX. BARBIÉ-DU-BOCAGE, Secrétaire de la Section de Correspondance.

Monsieur ,

. . . . .  
 M. votre frère , mon bon et ancien camarade , vous remettra une petite note de moi , sur *l'insalubrité attribuée au climat de la Corse*. Mes observations eussent été plus étendues , sans l'état valétudinaire dans lequel je me trouve depuis quelques mois. Le retour à la santé me permettra aussi de compléter la *collection de Roches corses* que je destine à la Société. Je n'ai pas besoin d'ajouter ici que je suis entièrement disposé à fournir en particulier aux Membres de la Société les renseignements qu'ils pourraient désirer sur le singulier pays que j'habite.

Veillez , Monsieur , etc.

Signé COTTARD.

Bastia , le 22 mai 1823.



## QUESTIONS ET PROJETS.

### *PROJET de voyage vers les Mers Polaires.*

Le voyage de Mackenzie à l'embouchure du fleuve qui porte son nom , démontre qu'un homme courageux peut exécuter de grandes choses avec de faibles moyens.

D'un autre côté , l'expédition récente du lieutenant Franklin et de ses compagnons à la rivière *Copper-Mine-de-Heame* , prouve qu'avec de grandes dépenses et un grand appareil , on ne produit souvent que des résultats médiocres.

Les Français du Canada , chasseurs robustes et infatigables, sont les hommes les plus propres à traverser les régions glaciales qui s'étendent derrière la baie d'Hudson , vers la mer polaire , et vers le détroit de Behring. Les Canadiens, peu fortunés, ne demandent que de faibles encouragemens.

Ne pourroit-on pas ouvrir une souscription pour former un prix de 30,000 fr., en faveur de l'individu qui , en partant de Montréal ou de tel autre point du Canada, rencontrerait les grands lacs, et irait s'embarquer sur le fleuve Mackensie pour le descendre jusqu'à son embouchure ; et qui , après avoir constaté si ce fleuve s'écoule dans une mer polaire , après avoir suivi les rivages de cette mer à l'ouest, aussi loin qu'il le pourrait, se rendrait, à travers les terres, à un des établissemens russes sur la côte occidentale d'Amérique , d'où il retournerait dans ses foyers par la voie des bâtimens anglo-américains.

Le Canadien qui voudrait entreprendre ce voyage, devrait envoyer à la Société des certificats du gouvernement du Canada , et de l'évêque de Québec , pour constater sa probité et son aptitude ; il devrait être en état de prendre la hauteur avec un sextant , et de marquer exactement avec la boussole la direction de la route ; il

devrait posséder quelques langues indiennes , et avoir toutes les habitudes d'un chasseur et des marchands de pelleteries.

Son aptitude constatée , la Société lui enverrait 10,000 fr. pour s'équiper et se mettre en route : elle lui procurerait une lettre de protection spéciale du gouvernement anglais , et une autre du gouvernement russe ; elle lui dresserait des instructions détaillées sur tout ce qu'elle désirerait qu'il observât dans les environs de l'embouchure du grand fleuve.

A son retour, il recevrait 20,000 fr. ; et même, dans le cas où il aurait fait des découvertes extraordinaires , on essaierait de lui obtenir une augmentation de récompense.

Il est très-probable que l'idée de protéger des découvertes françaises dans une région où les Anglais font des tentatives qui ne sont pas couronnées de succès , exciterait une sorte d'enthousiasme national parmi nous ; et nous aussi nous avons des honneurs à revendiquer dans la carrière des découvertes ; bornerions-nous donc nos efforts , alors qu'un peuple voisin marche avec persévérance dans la route des conquêtes géographiques ; et ne nous est-il pas permis de supposer que nous ne ferions pas seuls les frais de cette noble entreprise ; nul doute que nous trouverions des auxiliaires dans un grand nombre de Russes qui s'empresseraient d'y prendre part , à cause des intérêts de leurs compagnies de pelleteries.

Ce n'est qu'en présentant un projet marquant et hardi , que nous pourrions espérer d'exciter un intérêt général.

Après tout , la seule idée de ce voyage est d'une importance scientifique si manifeste , qu'il n'y aura que de l'honneur à en avoir provoqué l'exécution , dùt-on même ne pas réussir à y parvenir.

Signé de LARENAUDIÈRE ,

Membre de la Société.

Paris , ce 5 décembre 1822.

PROJET de voyage dans l'intérieur de l'ancienne Cyrénaïque.

De tous les pays célèbres par leurs antiquités, par le rang qu'ils occupent dans l'histoire, il en est peu qui méritent plus l'attention des géographes, des voyageurs et des savans que l'ancienne Cyrénaïque.

Le délicieux jardin des Hespérides, dont les anciens nous ont laissé de si belles peintures, les monumens de la riche Pentapole, de cette illustre république que les Romains ne dédaignèrent point de recevoir par testament, sont assurément des titres bien recommandables à notre souvenir : et cependant cette heureuse contrée paraît presque oubliée; ses nombreux monumens, à peine respectés par le temps, ne semblent subsister encore que pour attester son antique splendeur et accuser notre trop longue indifférence.

Non seulement peu de voyageurs, mais même peu d'écrivains, chez les modernes, se sont occupés de cette contrée; un auteur allemand, *M. Thirige* (1), dont le travail n'est point encore terminé, est le seul qui, d'après les auteurs anciens, ait tenté de nous retracer ce que fut Cyrène, et l'opulente Pentapole, car nous n'appellerons point *Histoire de Cyrène* ce Mémoire de *M. Hardion* (2), où le nom de Cyrène paraît à peine, et qui semble plutôt avoir pour but l'histoire de l'île de Théra, mère de Cyrène. C'est sans

---

(1) *Historia Cyrenes, iudè à tempore quo condita urbs est, usque ad aetatem quâ in provinciæ formam à Romanis redacta est, particula prior, de initiis Coloniae Cyrenen deductæ, et Cyrenes Battiadis regnantibus historiæ autore JOH. PETRO THIRIGE, Havniæ, Typis Andreae Seidelin 1819.* Ouvrage capital sur Cyrène. On espère que l'auteur ne tardera pas à publier, la 2<sup>e</sup> partie, qui doit embrasser la période républicaine de l'histoire de Cyrène.

(2) Mémoire de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, T. III.

doute au peu de renseignemens que nous possédons sur l'état de ce pays, qu'il faut attribuer le silence des savans.

Cette intéressante partie de l'Afrique nous serait pour ainsi dire encore inconnue, si le désir de visiter la région maritime qui s'étend de Tripoli jusqu'aux frontières de l'Égypte, n'eût amené auprès du fils du dey de Tripoli un italien instruit, un homme d'un goût sûr, d'un jugement sain, *Della Cella*, qui, par le récit qu'il a donné de son voyage, est venu augmenter les regrets que nous ressentions déjà. *Della Cella* fit ce voyage en 1817; médecin du dey de Tripoli, il suivit le second fils de ce dey, qui partait pour une expédition lointaine. Ce jeune prince était chargé par son père d'aller dans les provinces de Bengasi et de Derna, réduire son frère aîné, gouverneur du pays, et alors en pleine révolte contre son père. L'expédition arriva jusque vers les frontières de l'Égypte, où le rebelle, dénué de tout moyen de défense, abandonné dessiens n'eut plus d'autre voie de salut que de se rendre au Caire. Mais bien que *M. Della Cella* fût sous la protection spéciale du fils du dey, bien que son état de médecin dût le mettre à l'abri de toute contrainte et lui donner la facilité de poursuivre ses observations, il se trouva cependant plus d'une fois contrarié dans ses vues par les sarcasmes et les insultes des marabouts (1). Néanmoins la faveur du prince, la considération dont il jouissait, lui permirent de recueillir plusieurs renseignemens importants qui méritent de fixer l'attention de tout voyageur, de tout savant quel qu'il soit, naturaliste, historien, antiquaire ou philologue.

Outre les remarques intéressantes qui seraient à faire sur la géographie du pays, sur la nature du sol, et sur les apparences qu'il présente, un voyageur devrait encore s'attacher à reconnaître les monumens répandus çà et là et couverts d'inscriptions, dont quelques-unes sembleraient attester que les peuples de la contrée faisaient usage d'un alphabet et d'un langage particulier avant

---

(1) Gens aussi révéérés des Maures que les Faquirs le sont des Indiens.

l'arrivée des Grecs. Il serait important d'avoir des copies bien exactes, bien nettes et bien claires de ces monumens historiques, dont nos savans, à l'exemple d'un de nos membres les plus érudits, M. Champollion le jeune, à qui l'on est redevable de la précieuse explication de la langue hiéroglyphique, parviendraient à débrouiller l'origine et les phases diverses. Non seulement l'étude de l'histoire, mais encore celle de la philologie feraient une importante conquête. Quant au physique du pays, il serait nécessaire d'examiner et de déterminer, s'il était possible, les hauteurs de ces montagnes de la Cyrénaïque que *Della Cella* évalue à 600 mètres au-dessus du niveau de la mer, de reconnaître les cours d'eau, les puits, les fontaines; de visiter ces grottes tapissées de stalactites qui ornent les environs de Safsaf, et qui ont attiré à ce lieu une si grande célébrité parmi les naturels, dont l'imagination frappée se complait à voir, dans ces produits de la nature, des dieux, des hommes, ou des monstres pétrifiés. Le commerce pourrait bien aussi recueillir quelques avantages des connaissances que rapporterait un voyageur. Je ne veux pas seulement parler du commerce de bœufs, de plumes d'Austruche, qui s'est établi entre Malte et Bengasi, et qui est si profitable aux Maltais, mais aussi des ressources que l'on pourrait trouver dans ces immenses récoltes d'olives que la négligence de l'habitant et son insouciance laissent pourrir sur l'arbre. Une boussole, un baromètre, un sextant, sont presque les seuls instrumens que l'on puisse emporter. La carte de notre collègue M. Lapie (1), tracée avec une judicieuse critique, doit encore augmenter le modeste bagage du voyageur, qui, s'appuyant sur cette base, aura plus de facilité pour diriger ses observations. Il lui serait aussi nécessaire de se pourvoir de la carte de l'intérieur de l'Afrique, publiée par le savant académicien qui nous préside (2), afin de recueillir tous les rensei-

---

(1) *Nouvelles Annales des Voyages*, mois de mars, avril et mai.

(2) Recherches sur l'intérieur de l'Afrique, avec une carte, par C. A. Walkenaer, membre de l'Institut.

gnemens que le hasard pourrait lui procurer sur les routes qui traversent les déserts en différens sens et mènent à Morzouk ou à Tombouctou (1).

Il ne faut pas se le dissimuler : les difficultés sont grandes pour parvenir dans une contrée défendue par l'ignorance et la grossière barbarie de ses habitans ; et rarement on a pour escorte la puissance d'un bey et une armée tout entière : mais, vous le savez, Messieurs, il est des hommes que les fatigues et les dangers ne rebutent pas : les obstacles, loin de les abattre, ne font qu'enflammer leur courage. C'est à vous qu'il appartient de leur montrer la gloire qui les attend, et de guider, dans leur carrière, les successeurs des Mungo-Parck, des Hornemann et de tant d'autres dont le dévouement a reculé et recule encore les bornes des connaissances géographiques en Afrique.

Trois routes peuvent conduire sur le sol de cette illustre république.

La première par *Alexandrie*, où se rendent un grand nombre de voyageurs (2). *Parætonium* est celle que suivent les pèlerins à leur retour de la Mecque.

La deuxième est la même que celle que *Della Cella* a suivie.

La troisième enfin est la navigation directe de Malte à Bengasi.

La première de ces routes est la moins sûre. On a, sur les confins de l'Égypte et du royaume de Tripoli, à traverser un territoire habité par des Bédouins, qui ne reconnaissent ni la souveraineté du pacha d'Égypte, ni celle du dey de Tripoli, et sont accoutumés à piller les pauvres pèlerins qui marchent isolément sur cette route

(1) M. de Barral, lieutenant-de-vaisseau de la marine royale de France, a reconnu, en 1821, la côte occidentale du golfe de la Syrte.

(2) Il n'y a nul doute qu'il se rencontrerait parmi ce grand nombre de voyageurs, quelqu'un d'entreprenant qui tenterait de pénétrer par cette route.

et à attaquer même les caravanes. Le docteur *Scholz*, dans le voyage qu'il tenta, en 1821, par ce chemin, fut obligé, autant par la crainte de ces bandits que par le défaut de protection du bey de Bengasi, de renoncer à son entreprise. Ce fut en vain qu'il se munit d'une lettre de recommandation du pacha d'Égypte ; peut-être cette lettre même fut-elle cause de son peu de succès : à peine arrivé sur le territoire de Bengasi, il la fit remettre au bey, en lui demandant la permission de parcourir le pays qu'il gouvernait; mais il n'en reçut aucune réponse. On craint, en effet, dans la contrée, et on repousse même toute relation avec ce pacha redoutable, à qui l'on suppose toujours des projets d'envahissement. Aussi le docteur et ses compagnons furent-ils contraints de retourner sur leurs pas après d'inutiles fatigues et les inquiétudes d'une longue et pénible route, dans laquelle ils avaient eu autant à craindre de la part de leur escorte que du caractère des habitans. Cependant si on se déterminait à un semblable voyage, il ne faudrait pas négliger de se précautionner d'une lettre du pacha, afin d'en pouvoir faire usage suivant les circonstances.

Par Tripoli, le chemin est moins difficile : avec la recommandation du dey, et une faible escorte, on pénétrera aisément jusque dans la Cyrénaïque. Cependant on aura toujours à se défier du caractère rapace du peuple, et plus encore des marabouts, en général peu tolérans.

La troisième est la plus facile. Pendant l'été, des bâtimens maltais vont journellement de Malte à Bengasi, où ils viennent chercher une partie des subsistances nécessaires aux habitans de l'île, surtout des bœufs, et quelques autres produits de la contrée, tels que les plumes d'Autruche, sur lesquelles les Maltais font un bénéfice considérable. On pourrait user avec avantage de cette fréquence de relations, d'autant plus que les Anglais ont à Bengasi un vice-consul, M. Rossi, qui possède même, d'après le dire de *M. Della Cella*, une riche collection de médailles recueillies dans le pays.

Voilà, Messieurs, les idées que j'ai cru devoir vous soumettre. Appeler votre attention sur des projets utiles à la science, profitables au commerce, c'est entrer dans le but que la Société se propose, c'est être sûr d'avance d'être accueilli de vous avec bienveillance. Je la solliciterai de nouveau, cette bienveillance, Messieurs, pour vous exposer de suite la manière peut-être la plus prompte d'obtenir un résultat avantageux.

Il conviendrait : 1° de fixer l'attention générale sur ce point de l'immense continent d'Afrique.

2° D'établir une sorte de concours, à l'instar de ceux qui existent déjà pour les sujets de prix que vous avez déterminés.

3° De prélever sur les fonds dont la Société est aujourd'hui propriétaire, une somme de 3 à 4000 fr., qui serait destinée à l'auteur du travail le plus complet et le plus circonstancié, et qui remplirait le mieux les conditions imposées et vous paraîtrait le plus digne de vos suffrages.

On pourrait modifier les dispositions prises pour les concours déjà ouverts par les dispositions suivantes, ou en ajouter de nouvelles. Il conviendrait alors :

1° De fixer un délai de trois années pour une semblable opération, d'autant plus facile qu'il y a des communications très-suivies entre Malte et Bengasi ;

2° D'ordonner le dépôt, aux archives de la Société, d'un manuscrit de la relation présentée ;

3° D'imposer à l'auteur de la relation couronnée l'obligation de publier son travail dans un certain délai que vous détermineriez, et passé lequel la Société deviendrait de droit propriétaire de l'ouvrage, à moins d'arrangemens faits à l'amiable (1).

(1) Comme le but de la Société est d'étendre, autant qu'il est en elle, le domaine de la géographie, elle doit chercher les moyens de donner la publicité la plus prompte aux résultats qu'elle obtient. Rarement il arrivera que l'auteur



Comme une sorte de garantie de leur voyage, les auteurs devront rapporter et joindre à leur ouvrage un itinéraire complet en forme de liste des endroits qu'ils auront parcourus; ils y indiqueront les distances et les directions autant que possible.

Une semblable entreprise, Messieurs, serait un monument élevé à la géographie, et serait digne d'être placée sur la même ligne que celle qui vous occupe en ce moment (1). Ces sortes de travaux plairont aux Membres de la Société, parmi lesquels vous trouverez des voyageurs instruits, qui voudront, n'en doutez pas, mériter d'acquérir la palme glorieuse que vous destinerez au vainqueur, et qui deviendrait le juste prix de ses fatigues et des connaissances qu'il aurait rapportées. Le nom de la Société se répandra, la publicité de ses travaux dénotera son utilité, son importance; on tirera vanité d'en faire partie, et les savans nationaux et étrangers chercheront de toute part à établir avec elle des relations qui ne pourront que tourner au profit de la science. Elle est universelle, notre Société, Messieurs, il faut quelle répande ses lumières sur le monde entier.

Le mode d'exécution que j'ai l'honneur de vous proposer vous paraîtra étrange peut-être, à cause de la nouveauté; mais, Messieurs, bien que les fonds de la Société commencent à se grossir, ils ne vous permettraient pas encore le sacrifice de la somme nécessaire par les frais d'un voyage que vous feriez faire à votre propre compte. Un voyage tel que celui que j'ai l'honneur de vous proposer vous coûterait une somme de 10 à 12,000 fr. Vous ne pourriez employer qu'un seul individu, aux renseignemens de qui vous seriez

n'aura pas publié sa relation dans le terme de cinq années: s'il en était empêché par une circonstance quelconque, le but de la Société ne serait pas rempli; mais dans le cas où la Société prendrait intérêt à l'auteur et à sa relation, elle pourrait se réserver de l'aider moyennant les arrangemens qu'elle jugerait à propos de faire.

(9) Publication de Marco-Polo.

obligé de vous en rapporter, faute de cette sorte de contrôle mutuel que le concours établit si parfaitement. Eh! Messieurs quelque soin que l'on apporte dans les choix, combien de fois n'a-t-on pas vu sa confiance trompée! La somme qui formerait le montant du prix que vous décerneriez, vous a paru sans doute bien faible; mais qui d'entre vous ignore, que, pour un homme de lettres, la gloire et l'honneur sont un mobile plus puissant que l'intérêt (1)? et d'ailleurs les personnes déjà transportées sur le pays ou dans les pays environnans pour un autre but, ne trouveront-elles pas, dans cette mesure de la Société, une juste indemnité de leurs travaux?

J'ai donc l'honneur de proposer à la Commission centrale, pour le premier concours qu'elle ouvrira, le sujet de prix suivant :

*Relation détaillée d'un voyage dans l'ancienne Cyrénaïque.*

« L'auteur de cette relation devra déterminer la véritable position du pays; indiquer les détails géographiques qui donnent une idée de sa configuration, de son climat, de son sol; énumérer ses productions les plus importantes; recueillir des renseignemens sur l'état du commerce, sur les mœurs des habitans; il devra aussi, autant que possible, rechercher et décrire les antiquités de cette célèbre contrée, rapporter le dessin de toutes les inscriptions qu'il sera dans le cas de rencontrer. L'auteur devra joindre à son travail, une carte et les plus nécessaires à son intelligence. »

La Société verrait avec plaisir l'auteur ajouter à sa relation les données qu'il parviendrait à rassembler sur les routes qui peuvent

---

(1) Des amis de la science pourraient même, avec l'autorisation de la Commission centrale, ouvrir, entre les mains du trésorier, une souscription pour augmenter la somme fixée par la Société, ou bien pour faire seuls les frais du voyage. Ils acquerraient ainsi l'estime, l'admiration et la reconnaissance du monde savant.

conduire dans l'intérieur de l'Afrique, et sur la manière d'y voyager.

Le prix sera une médaille d'or de la valeur de . . . à l'effigie de Danville.

L'auteur joindra à son ouvrage un itinéraire complet en forme de liste des endroits qu'il aura parcourus. Cette liste contiendra les directions suivies et les distances, autant que possible.

La Société restera propriétaire de l'ouvrage, si, après le terme de cinq années, l'auteur ne l'a point publié; dans ce cas, elle pourra elle-même l'éditer. Des arrangemens à l'amiable pourront néanmoins avoir lieu entre l'auteur et la Société.

Mai 1823.

Alex. BARBIÉ DU BOCAGE,

*Secrétaire de la Section de Correspondance.*



# BULLETIN

DE

## LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

---

NUMÉRO SEPT.

---

*Séances de la Commission Centrale.*

*Séance du 4 juillet.*

**M.** le Président annonce que, conformément au vœu manifesté par la Commission, il a écrit une nouvelle lettre à S. Ex. le Ministre de l'Intérieur pour obtenir une autorisation formelle, ainsi qu'une approbation des Statuts et Réglemens de la Société.

**M. Everat** présente divers modèles de justification pour l'impression du Voyage de Marco Polo. Cet objet est renvoyé à la Section de Publication.

**M. Roux** fait lecture de l'Introduction que la Commission Centrale l'a invité à préparer pour l'édition de Marco Polo.

**M.** le Président invite MM. les Membres à envoyer à **M. Dubois de Beauchêne**, qui se prépare à voyager dans le Thibet, les observations qu'ils auraient à lui adresser sur les pays qu'il va parcourir.

Séance du 18 juillet.

M. *Jaubert* annonce qu'il a remis à M. *Dubois de Beauchêne* les pièces relatives aux questions géographiques que la Société lui a adressées.

M. *Barbié du Bocage* fils communique une lettre de M. *Rousseau*, qui remercie la Commission Centrale de la décision qu'elle a prise relativement à la carte des Pachaliks de Bagdad, Orfa et Alep, qu'il a envoyée à la Société. (Voir Bulletin, n° 6, pages 222 et 250.)

M. *Barbié du Bocage* père fait un Rapport, au nom de la Section de Publication, sur les frais qu'occasionnerait la gravure de la carte de M. *Rousseau*.

M. *Jomard* ne s'oppose point aux Conclusions du Rapport; mais il demande que la Société joigne à cette carte une Notice, où elle indiquera les motifs qui la portent à faire cette publication.

M. *Langlès*, appuyant les observations ci-dessus, désire qu'avant de mettre la première main à la gravure, M. *Rousseau* soit invité à faire tous les changemens dont il parle dans sa lettre.

Il désirerait de plus que la Société publiât une Notice où les noms arabes seraient écrits avec leurs propres caractères, et en correspondance avec ces mêmes noms français.

M. *Barbié du Bocage* pense que l'on peut se borner à envoyer à M. *Rousseau* une épreuve du plan, pour qu'il puisse y faire les changemens projetés et disposer sa lettre.

Il appuie les observations de M. *Langlès* sur l'avantage qu'il y aurait à publier, avec la carte, un tableau comparatif des noms géographiques en français et en caractères arabes.

M. *Walckenaer*, revenant aux observations de M. *Jomard*, pro-

pose d'écrire sur le titre de la carte, qu'elle est gravée, d'après l'Original manuscrit de M. ROUSSEAU, aux frais de la Société de Géographie.

Cette proposition et celle d'envoyer l'épreuve du plan à M. Rousseau sont adoptées.

M. de Férussac lit la première partie d'une Notice sur Cadix et son île. Il remonte à l'origine de cette ville, examine les traditions diverses qui nous ont été transmises sur sa fondation, et se propose de parcourir les différentes époques de son histoire avant d'arriver à sa description actuelle.

*Séance du 1<sup>er</sup> août.*

M. Eyriès fait un Rapport sur les délibérations de la Section de Correspondance, relativement aux questions à proposer aux Voyageurs, afin de rassembler les élémens d'une carte physique de la France.

M. Alex. Barbié du Bocage lit un projet de voyage dans l'ancienne Cyrénaïque, suivi de la proposition de faire, de ce voyage, l'objet d'un concours dont il développe les conditions (Voir Bulletin, n<sup>o</sup> 6, pag. 255 et suivantes).

M. le Président propose de renvoyer ces propositions à la Section de Publication et à la Section de Comptabilité, qui feront leur rapport dans un mois.

M. Jomard propose de les renvoyer à une Commission Spéciale.

M. Barbié du Bocage appuie la proposition de M. Jomard.

M. Jomard dépose sur le Bureau la proposition suivante :

« La Commission Centrale a fait écrire des circulaires aux correspondans de la Société de Géographie, pour les engager à entrer en correspondance avec elle. Plusieurs, et c'est le plus

» grand nombre, sont encore à répondre à ces lettres : le motif  
 » en est peut-être que ces personnes n'ont pas encore trouvé ma-  
 » tière à écrire à la Société. Si on appelait plus particulièrement  
 » leur attention sur des points déterminés, il est à croire qu'elles  
 » se décideraient à s'en occuper et à envoyer des documens. C'est  
 » pourquoi l'on propose d'adresser à chacun des correspondans,  
 » nationaux et étrangers, une ou deux questions spéciales seule-  
 » ment. »

*Séance du 22 août.*

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg écrit à la Commission, que l'Académie, qui a reçu, avec beaucoup de satisfaction, l'envoi des cinq premiers numéros du Bulletin de la Société, lui fera avec plaisir toutes les communications qui pourraient intéresser les progrès de la Géographie.

Le Secrétaire perpétuel de la Société Royale Académique de Paris annonce qu'elle a reçu le premier Bulletin de la Société de Géographie, et en fait ses remerciemens.

M. le Président donne communication de la Lettre de S. Ex. le Ministre de l'Intérieur, annonçant que la Société de Géographie a rempli toutes les conditions voulues par la loi, et que son existence est légale; mais qu'il n'est pas d'usage que les statuts des Sociétés littéraires soient soumis à l'approbation du Roi.

M. le Comte de Romanzoff écrit, des bords du Caucase, à M. le Président, pour remercier la Société de l'envoi de son Bulletin.

La Société Royale de Londres écrit également pour remercier de l'envoi du Bulletin.

M. Sueur-Merlin adresse à M. le Président quelques observations sur le retard qu'éprouve la publication du Bulletin.



M. *Barbié du Bocage* père fait un rapport sur la découverte d'un nouveau manuscrit de Marco Polo, qui est à la Bibliothèque de l'Arsenal.

La Commission Centrale reconnaît l'avantage de le consulter, et de le comparer aux autres manuscrits, soit pour vérifier s'il renferme quelques documens de plus, soit pour relever les variantes de noms de lieux et de noms propres, que l'on pourrait y remarquer.

*Séance du 5 septembre.*

M. *Bresson*, Secrétaire de la Légation Française aux États-Unis, et Membre de la Société, écrit à M. le Président pour lui annoncer qu'il se chargera avec plaisir d'entretenir une correspondance avec la Société de Géographie, et de la tenir au courant de tout ce qui paraîtra de nouveau, dans ce pays, en fait d'ouvrages et de découvertes.

Il envoie à la Société un Rapport contenant des réponses aux questions qu'a proposées M. Warden, et qui lui ont été adressées par la Section de Correspondance.

A ce rapport est joint le Journal d'une expédition du Missouri à Santa-Fé, dans le Nouveau Mexique.

La lecture de ces deux pièces est renvoyée à la séance suivante. ( Voir ci-après, Documens, p. 284 et 293. )

M. *Langlès* soumet à la Commission la question suivante : « Si » le manuscrit de Marco Polo doit être imprimé avec l'ortho- » graphe de l'original. »

M. *Barbié du Bocage* propose de rendre l'orthographe uniforme, autant qu'il sera possible, en corrigeant les fautes qui n'influent pas sur le sens.

M. *Roux* appuie cette opinion. Il craint que le manuscrit ne

devienne inintelligible, si les difficultés de lecture qui naissent de l'ancienneté du langage sont encore augmentées par toutes les inexactitudes de l'orthographe.

Dans le cas où ces nombreuses irrégularités ne pourraient pas être ramenées à un système uniforme, il demande du moins que l'on corrige les fautes qui renfermeraient un contre-sens, et qui seraient évidemment des erreurs de copiste.

M. le Président invite M. *Méon* à donner des éclaircissemens sur l'objet de la discussion.

M. *Méon* expose les raisons qui militent en faveur de l'impression littérale du manuscrit, afin que l'édition présente un *fac simile* authentique.

M. *de Rossel* pense qu'il n'y aura pas d'inconvénient à rectifier les mots visiblement altérés, et qui devraient être immuables, tels que les articles, les pronoms, les adverbes.

M. *Malte-Brun* craint qu'un système de correction quelconque ne puisse conduire à l'altération de quelques noms ou mots, propres à éclaircir les expressions géographiques.

M. *Jomard* propose de revoir le manuscrit et de déterminer, d'après un examen spécial, l'orthographe de chaque mot.

M. le Président résume la discussion, et la ramène à un seul point : « Faut-il choisir entre plusieurs orthographe du même » manuscrit une seule qu'on suivrait, ou faut-il conserver les » orthographe variables de l'original. »

Après quelques observations de divers Membres, M. *Méon*, éditeur de plusieurs manuscrits français du moyen âge, a été invité à se concerter avec la Section de Publication, sur le système d'orthographe à observer.

La décision sur le projet de voyage à la Cyrénaïque est renvoyée à la séance suivante.

*Séance du 19 septembre.*

M. le Président donne communication d'une Lettre, en date de Lataquié 15 octobre 1822, de M. *Guys*, vice-consul de France à Lataquié, et Membre de la Société, dans laquelle il indique plusieurs objets de recherches à faire dans les parties de la Syrie voisines de l'Arabie. M. *Guys* annonce le travail dont il s'occupe pour compléter les notes de feu son père sur Tripoli de Syrie. Renvoyé à la Section de Correspondance. M. *Guys* envoie une relation sur le tremblement de terre auquel la Syrie a été en proie au mois d'août 1822. (Voir ci-après, Documents, pag. 301.)

M. *Bonnellier*, Membre de la Société, écrit à la Commission Centrale, pour lui demander l'autorisation de composer en son nom un mémoire sur la Basse-Bretagne. Il demande l'insertion de sa lettre dans le Bulletin. Renvoyé au Comité du Bulletin pour ce qui regarde l'insertion, et à la prochaine séance pour la discussion de la demande.

On fait lecture du Rapport de M. *Bresson*, et on lit ensuite la relation que M. *Guys* a envoyée sur le tremblement de terre d'Alep.

M. *Malte-Brun* dépose sur le bureau la proposition suivante :

« La Société de la Géographie fera paraître un *Recueil de Mémoires*, destiné à réunir des ouvrages utiles aux progrès des connaissances géographiques ou à la bonne direction des voyages, et qui seraient relatifs à un objet, ou à une question jugée intéressante par la Commission: le tout, sans exposer la Société à aucuns frais nouveaux. »

L'auteur de la proposition donne verbalement quelques aperçus préliminaires sur son plan, et demande à développer ses idées dans une autre séance.

Renvoyé à la séance suivante.

~~~~~

Ouvrages offerts à la Société.

Séance du 4 juillet.

M. Jomard fait hommage d'une *Carte d'Égypte et d'une partie des contrées adjacentes*, dressée d'après les observations des voyageurs français et les découvertes les plus récentes.

Chez M. Selves fils, lithographe de l'Université, rue des Lions-St-Paul n° 14.

M. Rauch, du 12^{me} numéro des *Annales européennes de physique végétale*.

M. Bajot, du 6^{me} numéro des *Annales maritimes et coloniales*, 1823.

Séance du 1^{er} août.

M. le colonel Jacotin, fait hommage d'un *Mémoire sur la construction de la carte d'Égypte, faisant partie de la description de l'Égypte*; un vol. in-folio.

MM. Perrot et Aupick, de la 5^{me} livraison de leur *Atlas des départemens de la France*;

In-folio, chez les Éditeurs, rue St-Germain-des-Prés n° 13.

Séance du 22 août.

M. le comte de Chabrol fait hommage d'un ouvrage intitulé : *Recherches statistiques sur la ville de Paris et le département de la Seine; recueil de tableaux dressés et réunis d'après les ordres de M le comte de Chabrol, Préfet du département*; un vol. in-4° 1823. ,

MM. Eyriès et Malte-Brun, du cahier de juillet des *Nouvelles Annales des Voyages*.

M. Bujot, du 7^{me} numéro des *Annales maritimes et coloniales*.

La *Société Asiatique*, des nos 13 et 14 de son *Journal*.

La *Société de la Morale chrétienne*, du n^o 12 de son *Journal*.

M. Du Mesnil, de son *Poëme de l'Esclavage*, in-8^o, 1823.

M. Cirbied, d'une brochure intitulée : *Refutation d'une critique insérée dans le Journal Asiatique de Paris, au sujet de la Grammaire arménienne de M. Cirbied*.

Séance du 19 septembre.

M. Bréon fait hommage d'une *Carte des Eaux minérales de la France*, qu'il a dressée d'après une carte de Cassini, et conformément à la division adoptée par la Commission des Eaux minérales, 1823.

A Paris, chez l'auteur, rue du Faubourg St-Martin n^o 74.

M. le baron de *Férussac*, des 8 premiers numéros du *Bulletin général et universel des annonces et des nouvelles scientifiques*, publié sous sa direction ;

A Paris, au bureau du Bulletin, rue de l'Abbaye n^o 3.

M. Langlès, d'un *Cahier d'épreuves de caractères arabes gravés et fondus* sous sa direction, par M. Molé jeune.

MM. *Perrot et Aupick*, de la 6^{me} Livraison de leur *Atlas des départemens de la France*.

M. Bujot, du 8^{me} numéro des *Annales maritimes et coloniales*.

DOCUMENTS.

OBSERVATIONS sur l'insalubrité attribuée au climat de la Corse , envoyées par M. Cottard , en réponse aux questions adressées par la Section de Correspondance.

La plupart des Géographes s'accordent à dire que l'air de la Corse est épais et mal-sain ; ce qui semblerait accuser la nature qui au contraire a tout fait pour cette île. Ceux qui ont connaissance de sa charpente géologique, ne la regardent que comme un massif montueux , dont les fentes méritent à peine le nom de vallées. L'écoulement des eaux y est donc facile, puisqu'il n'y existe pas, comme en Sardaigne, de vastes plaines enfermées dans un cercle de montagnes.

Ainsi, généralement, point de marais, point d'eaux stagnantes ; donc point d'air naturellement mal-sain.

Ce n'est que sur quelques points des plages : *Porto-Vechio, Calvi, Mariana, St-Florent*, que se trouvent des amas d'eaux retenues par les relais de la mer. Si vous en exceptez l'étang de *Chiurlino* près de Bastia, tout le reste peut facilement se dessécher, vu son peu d'étendue.

Les vents du N.-O., conduits par la Durance et le Rhône sur la *Provence*, en chassent les nuages qui viennent, il est vrai, s'amoncèler sur les hautes montagnes de la Corse. Mais, pendant l'hiver, ces nuages ne tardent pas à se résoudre en neiges, dont le voisinage donne, de temps à autre, un froid sec et salubre. En été, ils se fondent ordinairement en pluies ; en sorte que, dans ces

deux saisons , on revoit souvent en Corse l'azur du ciel de Provence.

Qu'est-ce qui a donc pu engager les Géographes à accuser d'insalubrité le climat de la Corse? C'est sans doute la fréquence des maladies fiévreuses : hélas! dans ce pays , l'homme , au lieu de corriger la nature , la corrompt sans le savoir.

L'île n'étant pas peuplée selon son étendue , les habitans ont été maîtres de choisir les endroits les plus faciles à cultiver , c'est-à-dire les plaines qui , ainsi que je l'ai déjà observé , ne se trouvent point dans l'intérieur : elles sont toutes vers la mer et coupées par l'embouchure des torrens , au lit desquels on ne peut vraiment pas donner le nom de vallées.

Un état continuel de guerre et d'oppression , qui a duré presque jusqu'à nos jours , a forcé les Corses à fixer leurs demeures sur les montagnes. Aussi n'est-il pas étonnant de ne voir commencer qu'à six ou sept lieues des habitations , les terres cultivées d'une foule de villages populeux. (*Eastelica , Levie , Moïta.*)

Le laboureur ne peut donc regagner chaque soir sa maison ; et d'un autre côté , il est trop pauvre pour se construire un abri convenable.

C'est surtout à l'époque des moissons que se font sentir les inconvéniens d'un si grand éloignement.

Une foule de montagnards quittent à-la-fois la fraîcheur de leurs ombrages et de leurs fontaines , pour s'exposer aux ardeurs d'un soleil brûlant. Le soir , rien ne les défend de l'humidité des nuits ; et l'on comprendra facilement qu'une transition aussi brusque de température est le germe de fièvres qui ne tardent pas à se déclarer.

Comme si ces principes de maladies n'étaient pas assez certains , les moissonneurs veulent y ajouter encore par leur régime diététique. Se privant de viandes fraîches , et par conséquent de soupe,

ils ne se nourrissent que de pain mal pétri et de jambon rance. Leur boisson n'est pas plus saine. Ils s'abstiennent de vin, qui pourtant est à bon marché, et vont boire à l'embouchure de ces torrens dont j'ai déjà parlé. Quelle imprudence ! leurs femmes elles-mêmes, restées aux villages, altèrent la salubrité de ces eaux : les unes y font séjourner le lin destiné aux usages de la maison ; les autres en dérivent momentanément une partie pour fouler le *drap corse*.

J'adivine que ces eaux perdent, en s'écoulant, quelque chose de cette insalubrité ; mais malheureusement elles en conservent assez pour nuire à l'économie animale, soit par leur position, soit par leur évaporation ; car relativement à cette dernière chose, il est à propos de remarquer que les torrens, après leur débordement, inondent les terrains bas que la rareté de la culture laisse en marais des mois entiers.

Partout ailleurs, comme en Corse, les bas-fonds sont plus ou moins fiévreux ; et si la maladie se concentrait dans ces endroits, les Géographes n'auraient pas sans doute fait au climat de la Corse le reproche d'être mal-sain.

Mais apprenant des voyageurs que les fièvres régnaient même dans les villages les plus élevés, dont la situation semblait pourtant défendre leurs habitans de toute maladie endémique, ils ont dû penser que le climat comportait les fièvres avec lui.

Nous avons vu comment les hommes provoquaient dans les plaines les principes de la maladie ; nous allons juger combien ils aident à son développement, de retour dans leurs montagnes. A peine sont-ils arrivés, qu'ils se précipitent en foule aux sources qui sont nombreuses, et dont l'eau, toujours très-froide, a souvent de la crudité.

Rien ne peut arrêter ces gens altérés. Il en est même parmi eux qui courent à la fontaine avant que de mettre le pied à la maison. Ils passent ensuite tout-à-coup à un grand état d'oisiveté,

qui reposerait bien leur corps , mais qui ne rafraîchit point leur sang ; car ils continuent l'usage des viandes salées ; et d'ailleurs , sauf l'abri , ils ne sont guère couchés plus mollement la nuit dans leurs demeures habituelles , que dans les champs de moissons. Toute la famille s'étend , avec des couvertures , sur des planches de châtaignier. Dans quelques maisons , on connaît le luxe d'une paille et d'un matelas. Il faut cependant excepter les propriétaires aisés. Le chef de famille a toujours une couchette assez bien garnie. C'est aussi le lit de l'hospitalité.

Pour en revenir à la maladie , elle se déclare de suite , parce qu'aux motifs précédens se joint l'excès d'appétit , que fait naître chez eux l'air vif des montagnes et la limpidité des eaux. Ils s'y abandonnent sans réserve , jusqu'à ce que la force des fièvres ait amené le dégoût naturel à tout homme qui en est atteint.

Simple observateur , je n'entrerais point dans le plus ou moins d'efficacité des remèdes qu'ils emploient.

Le Gouvernement fait , chaque année , distribuer du quina dans les communes frappées de cette espèce de contagion. Cette sage prévoyance est souvent rendue inutile par la distribution mal réglée du remède , c'est-à-dire que la faveur la borne à deux ou trois individus , chez lesquels le quina , donné ainsi à trop fortes doses , produit des tumeurs et des embarras gastriques. Les autres malades , privés de secours , prennent ordinairement , à plusieurs reprises , une potion composée de vin et de nombreuses têtes d'ail pilées.

De ce singulier remède résulte souvent , chez le malade , une espèce d'ivresse et ensuite une absence totale d'idées qui dure pendant plusieurs jours , et quelquefois pendant plusieurs semaines. Ce qu'il y a de certain , c'est que les fièvres , dont le caractère varie souvent , mais qui dégénèrent rarement en typhus , se prolongent au-delà d'un an chez le même individu. Dans l'été de 1822 , elles portèrent cependant avec elles des germes de mort , qui furent

presque partout étouffés par les sages mesures de M. le vicomte de Suleau, préfet du département. Ce magistrat envoya dans les cantons les plus affligés, des médecins expérimentés, qui parvinrent à arrêter le cours du mal. Ils feront sans doute connaître ce qui a pu imprimer cette année-là, aux fièvres, un caractère si pernicieux, et indiqueront les moyens de les traiter. Pour nous qui, dans le cercle étroit de nos connaissances, ne pouvions qu'étudier les causes locales de la maladie, pour rejeter justement sur les hommes le reproche fait à la nature, nous croyons avoir suffisamment prouvé que la cause de l'insalubrité du climat de la Corse n'est ni dans son sol ni dans sa situation, mais dans l'imprévoyance de ses habitans.



A Monsieur le Président de la Société de Géographie.

MONSIEUR,

Vous m'avez fait l'honneur de me charger de la commission flatteuse de proposer différentes questions que la Société de Géographie croirait utiles de soumettre aux recherches de M. *Bresson*, un des secrétaires de la Légation Française aux États-Unis, à Washington.

Le zèle de cet agent diplomatique pour les progrès des sciences l'avait engagé à solliciter auprès de la Société la tâche honorable de déterminer et d'éclaircir les points importants de la Géographie des États-Unis, qui restent indécis, ou qui n'ont pas été jusqu'ici suffisamment expliqués.

Quatre sujets d'un grand intérêt méritent de fixer l'attention de M. *Bresson*, savoir :

1^o. De constater l'existence des lacs *Timpanogos* et *Teguayo*.

2°. De découvrir l'origine des fortifications qu'on trouve dans la vallée de l'Ohio.

3°. De donner le résultat des voyages aux régions antarctiques, entrepris par des navires américains.

4°. D'engager les auteurs de voyages et de cartes à communiquer leurs ouvrages à la Société de Géographie.

1°. Il reste encore une grande question à résoudre, c'est de savoir si au sud-ouest de la grande chaîne des montagnes de Colombie, il existe deux lacs nommés *Timpanogos* et *Teguayo* (1); et si, par le moyen des rivières qui y entrent et en découlent, on pourrait ouvrir une communication facile avec l'Océan Pacifique, à travers le pays de la Nouvelle Californie.

On sait combien fut pénible la route des voyageurs américains Lewis et Clarke à travers les montagnes nommées *Rocky*, à cause des neiges qui les couvrent et des rivières qui traversent les vallées qu'on y rencontre. Ils employèrent cinquante jours à se rendre, du lieu de leur débarquement sur la *Kooskooskee*, affluent oriental de la rivière de Lewis, qui tombe dans la Colombie.

A leur retour, les voyageurs trouvèrent un passage plus court entre les plaines de *Quamash*, situées auprès d'une petite rivière du même nom, et le confluent de la *Traveller's Rest Creek*, sous le 46° 48' de latit. Depuis on s'est assuré que l'espace compris entre cette dernière et la source du Jefferson, n'était que d'environ 160 milles, et qu'on pourrait aisément le traverser en voiture, lorsque la seule hauteur escarpée que l'on rencontre et que l'on aplanirait à peu de frais, serait rendue praticable.

Depuis l'expédition de Lewis et de Clarke, diverses compagnies

(1) Ces lacs, d'une grande étendue, se trouvent indiqués aujourd'hui sur les meilleures cartes : le premier, entre les 40 et 42° de latitude ; l'autre entre les 38 et 39°.

au service de la Compagnie de Fourrures d'Astoria, établissement situé à l'embouchure du fleuve de la Colombie, ont traversé le continent américain par une route beaucoup plus au sud et plus praticable, à travers les montagnes, en un endroit où la chaîne s'abaisse considérablement, et permettrait le passage des charrettes et des chevaux.

Quatre associés de cette même compagnie et deux chasseurs partirent d'Astoria le 28 juin 1812; ils remontèrent la Colombie, traversèrent les montagnes Rocky, et prenant alors une direction est-sud-est, ils arrivèrent à la source de la grande rivière *Platte* (1). Ils descendirent cette dernière jusqu'à son confluent avec le Missouri, et se rendirent, par le canal, de celui-ci à Saint-Louis, où ils débarquèrent le 30 mai 1813.

Joseph Millar, américain, ayant suivi la même route en sens contraire, découvrit une rivière qu'on suppose couler à l'ouest vers le port de la Trinité, et se rendre à la mer du sud (2).

Pendant la dernière guerre des États-Unis contre l'Angleterre, l'établissement d'Astoria fut détruit par une expédition envoyée dans ce dessein par cette dernière puissance. Il en est résulté que la Géographie de cette partie de l'Amérique, où l'on a placé ces lacs, est encore inconnue, bien que des chasseurs de Saint-Louis y aient probablement été depuis trafiquer.

La dernière expédition dont on ait des renseignemens, se composait de 60 hommes; elle partit de Saint-Louis, le 1^{er} mars 1811; ayant remonté le Missouri jusqu'aux villages des Ricaras, elle

(1) Cette rivière et ses tributaires sont navigables sur une étendue de deux mille pour de petits bateaux, mais à la distance de 200 milles de sa source et aux villages des Indiens Otto; elle est si peu profonde qu'un canot construit de peaux aurait de la peine à y naviguer.

(2) Voir le tom. XII des Nouvelles Annales des Voyages, et la carte qui y est annexée.

prit une direction sud-ouest pour se rendre aux montagnes de *Big-Horn*, et après avoir éprouvé de grandes privations et perdu plusieurs hommes par le manque de nourriture et par la fatigue, ils arrivèrent à Astoria, au commencement de 1812.

Depuis la suppression des factoreries sous la direction particulière des États-Unis, il a été formé de nombreuses associations pour le commerce des fourrures. Mille hommes, dont la plupart de Saint-Louis, sont employés sur les eaux du Missouri; trois cents de la Compagnie du même nom sont déjà arrivés aux montagnes Rocky, et ne tarderont pas à descendre la Colombie.

2°. Il est à regretter, dit M. Jefferson, dans ses observations sur la Virginie, «qu'on ait laissé tant de tribus Indiennes Américaines, s'éteindre sans avoir recueilli au moins quelques notions des langues qu'elles parlaient. En les comparant avec celles de l'ancien monde, on eût peut-être fini par découvrir la véritable origine de cette portion du genre humain. »

Il existe, dans la vallée de l'Ohio, d'anciennes ruines, qui prouvent qu'elle a été habitée par une nation très-différente de toutes celles qui l'occupaient à l'époque de sa découverte par les colons français. Ces dernières n'eurent jamais recours à des retranchemens de cette nature pour leur défense; et cependant on y rencontre des fortifications dont plusieurs couvrent de 5 à 6 acres de terrain, garnies de fossés et d'une espèce de bastions, qui indiquent une nation beaucoup plus avancée dans les arts utiles que ne le sont les Indiens d'aujourd'hui, quoiqu'on n'y trouve que des morceaux de poterie dont la fabrication est également connue de la plupart de ces tribus.

On attribue généralement ces ouvrages à une colonie Galloise qu'on suppose avoir été chassée vers les sources du Missouri, et dont on a de nouveau évoqué l'existence (1).

(1) Voir le 4^{me} Cahier de la Revue Encyclopédique, concernant une prétendue colonie de Gallois établie dans l'intérieur de l'Amérique.

Il ne reste toutefois aucune trace de cette peuplade ; car depuis les voyages de Lewis et de Clarke, et des agens des compagnies pour le commerce des fourrures, toutes les nations de cette région de l'Amérique sont plus ou moins connues.

On a découvert de nombreuses ruines de ces fortifications, dans toute la vallée de l'Ohio, depuis le pays des Illinois jusqu'au Mexique ; mais comme il n'en existe pas le moindre vestige sur la côte située à l'est de la grande chaîne de montagnes Allegany, on est porté à croire qu'elles furent l'ouvrage d'une peuplade du nord-ouest, qui, trouvant la vallée du Mexique déjà occupée par d'autres nations, se rendit dans celle de l'Ohio par un des grands affluents du Mississipi, en prit possession, et adopta le système de défense en usage dans leur pays natal ; mais ces retranchemens étaient un bien faible obstacle pour les guerriers Iroquois, Hurons et autres, qui leur opposèrent des forts construits en troncs d'arbres, au milieu des marais, ou sur des chaînes de montagnes, ou des hauteurs inaccessibles.

3°. M. le docteur Mitchill de New-York m'écrit, qu'il est arrivé des navires américains dans différents ports des Etats-Unis avec des cargaisons de peaux de phoques. Ils avaient doublé le cap Horn, en venant d'une contrée (1) située sous le 62° de latitude sud, où la végétation est si peu active, qu'à peine trouve-t-on un peu d'herbe en quelques endroits, et de la mousse sur les rochers. Ce triste pays est éternellement couvert de neiges et de glaces.

La carte dressée par M. Hampton Stewart est, dit-il, très-précieuse pour la Géographie. Les géologues apprendront avec surprise que le sommet des terres hautes et des rochers qu'il a visités, sont couverts de squelettes de baleines et de restes d'autres animaux marins, qui semblent y avoir été lancés par un soulèvement de mer (2).

(1) *New South Shetland.*

(2) Il est probable qu'ils y ont été laissés à sec, après un débordement tel que celui qui vient d'avoir lieu sur les côtes de la Caroline méridionale.

Notre correspondant ajoute que les minéraux qui en ont été apportés par M. B. Astor, sont en partie de formation primitive et en partie volcaniques (1).

Les journaux de New-Yorck ont annoncé qu'un navire est sur le point de partir de ce port, pour entreprendre un voyage autour du Monde, sous le commandement du capitaine Sullivan. Il se propose de relacher au cap de Bonne-Espérance, de toucher aux ports du Golfe Persique et de l'Océan Indien, et de revenir par l'Océan Pacifique.

4°. Cartes publiées aux États-Unis depuis 1814 ;

1°. M. Melish de Philadelphie publia, en 1814, une grande carte des États-Unis.

2°. M. Robinson, auteur des *Mémoires sur la probabilité d'établir une communication entre les Océans Atlantique et Pacifique, par l'isthme de Panama*, a publié, il y a deux ou trois ans, une carte de cette partie de l'Amérique.

3°. Daniel Sturges publia, en 1818, par ordre du Gouvernement de la Géorgie, une carte de cet État en quatre feuilles.

4°. Le Gouvernement de celui de New-York a fait dresser une carte du canal auquel on travaille actuellement, et qui doit ouvrir bientôt une communication entre les grands lacs de l'intérieur et l'Océan Atlantique.

5°. M. Carey, de Philadelphie, fit paraître, l'année passée, un bel Atlas, en 53 feuilles, des deux Amériques et des Indes Occidentales.

Paris, ce 3 janvier 1823.

Signé D. B. WARDEN.

(1) Ceux qui se trouvent chez le docteur Mitchill sont : 1° du quartz cristallisé et compacte ; 2° de l'améthiste ; 3° du porphyre ; 4° du zéolithe ; 5° des pyrites.

RÉPONSE à la première question proposée par M. WARDEN :
 « Constaté l'existence des lacs *Timpanogos* et *Teguayo*. »

PREMIÈRE PARTIE.

De la Nouvelle Californie.

Je dois, en commençant, avouer que, malgré mes recherches, je n'ai, pour répondre à cette question, d'autres documens que ceux mêmes qui y ont donné lieu. Cette partie de la côte occidentale de l'Amérique du Nord, désignée sous le nom de Nouvelle Californie, reste encore inconnue au monde savant, quoique bien propre, par la beauté du climat et la fertilité présumée du sol, à tenter l'indigence du colon, et par les merveilles qu'on en raconte, la curiosité de l'aventurier.

Parmi les écrivains qui ont traité, et parmi les voyageurs qui ont le plus approché du lieu où le père Escalante place les lacs *Timpanogos* et *Teguayo*, il n'en est aucun qui affirme leur existence. Il en est plusieurs qui ne les nomment même pas. M. de Humboldt, ainsi que l'observe justement M. Warden, ne donne aucune opinion positive. Pike qui, fait prisonnier par les Espagnols, conduit à Santa Fé, et de là, à travers les provinces intérieures, jusqu'à la Louisiane, a conversé avec les gens instruits et les moines du pays, a voyagé sous l'escorte d'officiers et de soldats qui avaient combattu contre les Indiens mêmes de la Nouvelle Californie, et a trouvé, comme il le dit page 224, chez le père Ambrosio Guerra, à Albuquerque, la seule carte dans le pays où le rapprochement des sources du *Rio del Norte* et du *Rio Colorado* de Californie et leurs ramifications fussent tracées, Pike déclare, en termes exprès, que l'existence du lac *Timpanogos* et du lac *Teguayo*, qu'il suppose identiques, lui paraît très-douteuse. Sur quelle autorité? je l'ignore, car il ne le dit point; mais il a

voyagé en homme éclairé; je ne doute pas qu'il n'ait pris des informations sur ce point important de la géographie de l'Amérique.

Une carte nouvelle de l'Amérique Septentrionale vient d'être publiée à Philadelphie par Tatner. Elle m'a paru en général composée avec un soin scrupuleux et un choix judicieux de matériaux. Les cours du *Río Colorado*, du *Río Nabagou* et du *Río Zaguénanas* y sont tracés conformément à la carte de M. de Humboldt. Mais j'observe que Tatner marque entier, sans le nommer *Teguayo*, entre les 119^e et 117^e degrés de longitude (méridien de Paris), sur le 38^e de latitude, le lac *Salé*, dont cet illustre voyageur ne donne pas les limites occidentales, et qu'il y conduit deux rivières, l'une sous le nom de *Río Salado*, qui prend sa source dans les montagnes neigeuses, en longitude 112° et latitude 41°, l'autre, le *Río San Buonaventura*, qui en sort seul pour tomber dans l'océan Pacifique, au port *Pinos*, en latitude 36°, longitude 123°, et dont la source touche presque à celle du *Río Salado*. Du lac *Timpanogos*, placé près d'une montagne du même nom, latitude 41-42° 30' et longitude 116° 25'-118°, Tatner fait également sortir deux rivières, l'une, le *Río Timpanogos*, qui coule à l'O.-S.-O. et tombe à *San Francisco* en latitude 45°, l'autre le *Río los Mongos*, qui se dirige à l'O.-N.-O., dont l'embouchure, par latitude 43°, n'est distante de celle de la *Colombia* que d'une centaine de lieues, et semblerait correspondre avec la position donnée au *Río de Aquilar*. Nulle mention du *Teguayo*.

Voilà des détails positifs et circonstanciés. Mais malheureusement je rencontre en marge une note qui me prouve que M. Tatner est au même point où nous en sommes; elle est ainsi conçue : « Les informations recueillies sur l'intérieur de la Nouvelle Californie, et en conséquence desquelles les rivières *Los-Mongos*, *Timpanogos* et *San-Buonaventura*, ont été marquées sur cette carte, n'avaient point ce caractère authentique qui distingué presque tous les autres documens sur lesquels elle est

» composée. Il est donc très-douteux que leurs cours soient
» correctement indiqués. »

Il faut en effet convenir que, depuis l'article de M. de Humboldt sur la Nouvelle Californie, aucune découverte nouvelle n'a été faite, aucun document nouveau livré aux sciences, et que ce célèbre savant, qui en général ne laisse pas beaucoup à dire après lui, a tout dit aussi dans le cas actuel.

Quels obstacles ont arrêté jusqu'aujourd'hui des découvertes que des appâts si puissans devaient provoquer? Par quels motifs les lieux où les traditions des Aztèques placent l'une des résidences de leurs pères et le berceau de leur civilisation, où les récits des premiers conquérans fondent des villes immenses et un autre Dorado, restent-ils si long-temps inconnus? Il faut en accuser le ralentissement du zèle des Missions, le système de restriction exclusive et l'insouciance des Espagnols, qui, après des efforts dont l'univers fut étonné, sont tout-à-coup tombés en léthargie au sein de leurs conquêtes, et qui, comme presque tous les hommes, après avoir su créer, n'ont pas su profiter et conserver. J'avouerai cependant que des difficultés réelles ont pu les arrêter. Quoique l'on ait représenté les Indiens de l'intérieur de la Nouvelle Californie comme avancés en civilisation, et que l'on ait parlé même de villes et de gouvernement régulier, je crois ces faits au moins aussi révoqués en doute que l'existence des lacs *Timpanogos* et *Teguayo*. Il est du moins certain que les Indiens limitrophes sont plus terribles qu'aucune autre nation des mêmes latitudes, et que les Espagnols sont obligés d'entretenir des forces considérables sur la frontière septentrionale de la province de *Sonora* et sur la frontière occidentale du Nouveau Mexique. Pike rapporte même que ces Indiens détruisirent entièrement un parti de 63 dragons espagnols. Voilà, je le conçois, une bonne raison pour tempérer chez des voisins l'ardeur des découvertes.

Je dois faire également observer que l'entreprise de traverser la

Nouvelle Californie n'est pas aussi facile qu'une erreur typographique l'a fait paraître dans l'ouvrage de M. de Humboldt. Je lis (tome 2, liv. III, page 434, éd. de Paris, 1811) que le port de *San Francisco* sur la côte N.-O. « est presque sous le même parallèle » que la petite ville de *Taos* du Nouveau Mexique, qu'il n'en est « éloigné que de 30 lieues, et que cependant aucun voyageur n'est » venu jusqu'ici du Nouveau Mexique à la côte de la Nouvelle Californie ». Le fait certainement serait extraordinaire, et jamais 30 lieues n'auraient causé tant de discussions; car, *Timpanogos*, *Teguayo*, *Civola*, *Quivira*, *Jatarax*, etc., c'est là que se sont réfugiées toutes les merveilles du Nouveau Monde, précisément parce que c'est là à-peu-près le seul point inconnu, et que l'imagination des voyageurs et les préjugés du peuple ne savaient plus où les placer; mais, fort heureusement et pour la justification des colons voisins, un zéro a été oublié par le prote. Ce n'est plus 30 lieues, mais au moins 300 lieues qu'ils auraient à franchir de *Taos* à *San Francisco*. Le calcul de leurs longitudes me donne seul en ligne droite environ 310 lieues.

Tel est aujourd'hui l'état des renseignemens sur la Nouvelle Californie. Les probabilités d'en obtenir bientôt de plus complets ont certainement augmenté. Une énergie nouvelle, création nécessaire d'une révolution, s'empare de ces peuplades devenues nations. Le système prohibitif et exclusif de l'Espagne a expiré avec sa puissance dans les colonies; et ces belles possessions s'ouvrent aux entreprises du commerce et de la science. Fermées jusqu'aujourd'hui avec soin aux Américains, dont l'esprit envahisseur était redouté par l'Espagne, elles seront bientôt inondées de leurs spéculateurs. Déjà une caravane de marchands de *Saint-Louis* a traversé deux fois, et même avec des charriots, tout le pays qui sépare le Mississippi de Santa Fé. J'ai fait traduire la relation de leur voyage, que j'ai l'honneur d'adresser ci-jointe à la Société, non comme un document qui puisse servir à la science, mais comme un monument de hardiesse et d'entreprise, et une

promesse pour l'avenir. On sent que de pareils hommes, si le gain les appelle de Santa Fé à San Francisco, n'hésiteront pas à ouvrir la voie à travers la Nouvelle Californie, dont l'étendue n'excède pas celle du désert qu'ils ont parcouru.

C'est à ces hommes et à leurs compétiteurs, que la Géographie sera sans doute redevable de notions plus exactes sur cette partie du Nouveau Monde. Je vais envoyer à *Saint-Louis du Missouri* des questions que la première caravane emportera à Santa Fé. Quant aux chasseurs qui se rendent sur la Colombie, voyage fort rarement entrepris et si entravé de périls et d'obstacles, qu'il n'est pas un individu qui ne préférât mille fois aller doubler le cap Horn, nous ne pouvons attendre d'eux aucun renseignement sur la Nouvelle Californie, qu'ils laissent fort au loin dans leurs courses tour-à-tour à l'ouest, au sud-ouest et au sud.

S'il m'était permis de donner, par analogie, mon opinion sur l'intérieur de la Nouvelle Californie, je trouverais beaucoup de motifs pour représenter l'aspect de ce versant occidental des *monts Rocky* comme à-peu-près semblable à celui des vastes plaines situées, sous le même parallèle, à l'est de la même chaîne. Comme ici, j'y vois indiquées des savannes sans bornes, dont, suivant M. de Humboldt, Monterey est environné, et qui, suivant Pike, couvrent les rives du *Rio Colorado*. J'y rencontre des lacs salés, des plaines de sel gemme, des inondations, comme entre la *Platte* et le *Red-River*. On vante la douceur du climat de la Californie; les rives de l'Arkansas ne connaissent pas plus qu'elle d'hiver rigoureux. Plusieurs rivières y sont homonymes; et ces noms semblables indiquent une semblable formation du sol, telles que le *Rio Colorado* de la Californie, le *Rio Colorado* du Texas et le *Rio Colorado* de *Natchitoches*, aujourd'hui *Red-River*; toutes, ainsi que plusieurs autres de moindre importance, redevables de leurs noms significatifs, à leurs eaux, dont la teinte, dans la saison des pluies, approche de la couleur du sang. Ce ne sont là que des

conjectures ; mais elles présentent quelque caractère de certitude.

Je ne les avance que comme une induction , et sans me croire des titres qui les puissent faire valoir.

DEUXIÈME PARTIE.

De la Communication avec l'océan Pacifique.

M. Warden m'indique que le but de sa question est de constater « si l'on pourrait ouvrir une communication facile avec » l'océan Pacifique à travers la Nouvelle Californie par le moyen » de ses rivières ». Nous venons de voir sur quel vague repose la connaissance de cette province. Le Colorado est la seule rivière dont on ose parler. M. de Humboldt (tome 1 , page 221), paraît considérer comme facile une communication entre elle et le Rio del Norte , en raison de la proximité de leurs sources. M. Pike , qui a longé le Rio del Norte dans presque toute son étendue , dit : « *It cannot in any part of its course be termed a navigable stream ,* » *owing to the sand bars* : On ne peut , sur aucun point de son cours , » le considérer comme navigable , à cause des barres de sable ». La difficulté viendrait de là , plutôt que du Rio Colorado ; car ce même capitaine , depuis général Pike , tué dans le Haut Canada en défendant son pays , nous dit plus bas que des hommes savans et curieux lui ont appris que le Rio Colorado était navigable , pour des trois mâts , à plus de 300 milles de son embouchure. C'est au moins un tiers de son cours.

Il nous reste donc à examiner si , parmi les autres rivières dont la source approche de celle du Colorado de Californie et dont les eaux coulent vers l'Atlantique , nous n'en trouverons aucune qui puisse établir la communication. Ici heureusement nous sortons du domaine des conjectures. Un voyage entrepris , en 1819 et 1820 , par ordre du ministre de la guerre des États-Unis , a été publié , il y a six mois , à Philadelphie. L'objet de cette expédition ,

confiée au major Long, du corps du génie, avec tous les secours que la science peut offrir, était d'explorer le Missouri, le Mississipi et leurs tributaires navigables. Il a longé la Platte en la remontant jusqu'aux *monts Rocky*, et l'Arkansas depuis sa source jusqu'à son embouchure, en même temps qu'un détachement descendait les bords du *Canadien*, affluent de l'Arkansas. Il résulte de ses observations, que les sources de la *Platte*, de l'*Arkansas*, du *Lewis* et du *Rio del Norte* doivent se trouver toutes par le 109^e et 110^e degré de long. (mérid. de Paris) et le 39^e et 40^e degré de latitude. C'est précisément la position du *Rio Colorado de Californie* ou de ses tributaires. La proximité est extrême. Mais examinons, avec le major Long, les facilités de la navigation.

« La Platte est presque partout large et peu profonde; elle est » guéable à peu près sur tous les points, excepté lorsqu'elle s'enfle » au printemps, lors de la fonte des neiges, et à d'autres époques » de l'année, lors de pluies excessives. Son lit est composé pres- » que exclusivement de sable, qui forme des barres innombrables » , et qui change sans cesse de position, entraîné vers le Missouri, » dont la rapidité turbulente l'emporte ensuite vers l'Océan. »
Page 459, tome I^{er}.

« La Platte dont le cours est d'environ 800 milles, est rarement » navigable, excepté pour des canots de peaux, et seulement même » lorsqu'elle s'enfle. On n'a jamais tenté de la remonter en canots » à une distance considérable : des bas-fonds nombreux et la » rapidité du courant découragent d'une telle entreprise. » Tome II, page 358.

« La nature du *Konsas* et de ses diverses branches est sem- » blable à celle de la Platte et de ses tributaires ». Tome II, page 355.

« L'*Arkansas* est navigable jusqu'à l'embouchure du *Neasho* » ou grande rivière, espace de 600 milles. Cependant, dans cette » partie même de la rivière la navigation est souvent arrêtée par

» l'insuffisance de la profondeur de l'eau, durant deux mois et
 » demi ou trois mois, à partir de juillet. Au-dessus de l'embou-
 » chure du Neasho, la rivière est beaucoup plus large qu'au-
 » dessus; les bas-fonds sont plus nombreux et la navigation plus
 » précaire. Cette partie de l'Arkansas ne peut pas être considérée
 » comme navigable, même pour de grandes pirogues, si ce n'est
 » pendant la courte période de la crue des eaux. Mais à peine
 » dure-t-elle assez pour un voyage de 100 milles en remontant
 » et descendant ». Tome II, page 348.

« Le *Canadien* qui prend sa source aux pieds des monts Rocky,
 » et dont le cours est d'environ 1000 milles, n'a pas, en été,
 » une quantité d'eau suffisante pour être navigable 50 milles
 » au-dessus de son embouchure ». Tome II, page 356-57.

« Le *Red River* est navigable pendant la plus grande partie de
 » l'année, jusqu'au *Grand-Raft*, environ 500 milles de son em-
 » bouchure. Là, sa navigation est obstruée, excepté dans la
 » haute crue des eaux, où des bateaux plats du port de 10 à 15
 » tonneaux pourraient, à travers des canaux et des boyaux voisins,
 » remonter quelques centaines de milles plus haut. Néanmoins la
 » partie de la rivière au-dessus du *Grand-Raft*, est, comme la
 » partie supérieure de l'Arkansas, rendue impraticable pour des
 » bateaux de charge, par les bas-fonds et les bancs de sable,
 » lorsque l'eau est à son niveau ordinaire ». Tome II, page 349.

Voilà les obstacles qui naîtraient des rivières mêmes : voyons
 maintenant ceux que présente le pays

« Cette vaste étendue de pays, bornée à l'est par le Missouri
 » et le Mississipi, à l'ouest, par les monts Rocky, au nord, par
 » la rivière Platte, et par le Red-River au sud, n'est pas, dans
 » sa presque totalité, susceptible d'être cultivée, et par consé-
 » quent, d'être habitée par un peuple dont la subsistance repo-
 » serait sur l'agriculture. Quoique de loin en loin on rencontre
 » quelques terrains fertiles, assez étendus, la pénurie d'eau et de

» bois, qui se fait presque partout sentir, serait un obstacle insur-
 » montable pour ceux qui tenteraient de s'établir dans ce pays.
 » Ces remarques ne s'appliquent pas seulement aux limites dé-
 » terminées ci-dessus, elles sont également vraies pour les terres
 » au nord de la Platte.

» Ces contrées néanmoins, considérées comme frontières,
 » peuvent être d'une grande utilité aux États-Unis, ne fut-ce que
 » comme barrière contre l'extension de la population vers l'ouest ».
 Tome II, page 361.

Si ces observations sont fondées, et il y a toute raison de les croire telles, nous sommes forcés de convenir qu'il reste peu d'espérance de voir jamais la communication avec l'océan Pacifique s'ouvrir, par des rivières qui ne sont pas navigables, à travers un pays qui n'est point habitable. Quelques extraits sur les monts Rocky nous donneront une idée du plus ou moins de difficulté du portage.

« Le trait le plus frappant de l'Amérique Septentrionale est,
 » sans contredit, cette continuation évidente des Andes de l'hémis-
 » phère méridional, la grande chaîne des monts Rocky, qui
 » s'étend parallèlement à la côte occidentale depuis l'isthme de
 » Panama jusqu'à la mer Glaciale. Leurs sommets, élevés fort
 » au-dessus de la région de la glace perpétuelle, contemplant
 » vers l'est, à leurs pieds, les vastes plaines du Mississipi et de
 » ses tributaires, qu'interrompt seule une suite de collines pier-
 » reuses qui se prolongent depuis le confluent du Missouri et
 » du Mississipi jusqu'au sud-ouest du Rio del Norte ». Tome II,
 page 384.

« Le pays à l'ouest du premier rang oriental des monts Rocky,
 » entre les sources de la rivière *Yellow Stone* au nord, et Santa-Fé
 » au sud, n'est que montagnes, rocs saillans et vallées profondes.
 » Ces montagnes sont généralement escarpées, s'élèvent quelque-

» fois en pics inaccessibles, couverts de neiges éternelles ». Tome II, page 64.

« Nous prendrons, pour la moyenne proportionnelle de l'élévation de la base des monts Rocky au-dessus de l'Océan, 3000 pieds anglais, et nous pensons que ce calcul est plutôt au-dessus de la réalité. Cette hauteur, ajoutée à celle du pic que nous avons appelé *James Peak* (en long. 107° 36' et lat. 38° 50') donnerait, pour la hauteur de ce pic au-dessus de l'Océan 11500 pieds anglais.

» En comparant cette hauteur avec celle que M. de Humboldt calcule pour la limite inférieure de la neige perpétuelle, en latit. 40°, c'est-à-dire 9846 pieds au-dessus de l'Océan, nous trouvons que le sommet de ce pic surpasse cette élévation de 1654 pieds. . . . ». Tome II, page 383.

M. Long a dit (page 64) qu'il ne doute pas qu'il n'existe des pics beaucoup plus élevés dans les monts Rocky.

Ici se terminent les informations que j'ai recueillies sur l'intérieur de la Nouvelle Californie, et sur la communication possible de ses eaux avec celles des tributaires de l'Océan Atlantique. Je réclame l'indulgence de la Société pour leur insuffisance, en la priant de croire à la continuation de mes efforts pour lui en transmettre de plus complètes.

Washington-City, le 7 juillet 1823.

Signé BRESSON.

~~~~~

PIÈCE jointe à la Réponse de M. BRESSON sur la première Question posée par M. Warden.

Traduction du Journal de deux Expéditions de Boons-Lick sur le Missouri à Santa-Fé.

Notre Compagnie traversa la rivière près d'Arraw-Rock, le 1<sup>er</sup>

septembre 1821, et campa à 6 milles de là. Le lendemain, comme il faisait un temps chaud et serein, nous continuâmes notre voyage 35 milles dans un pays de belles prairies, à travers la plaine du petit Osage, qui est justement regardée comme le lieu le plus beau et le plus romanesque de l'État. Le voyageur s'approche de la plaine à travers une prairie élevée. Tout-d'un-coup l'œil obtient une vue éloignée du Missouri et d'une vaste forêt de deux milles de largeur. En face est une plaine riche et parfaitement unie, d'une grande étendue, et couverte de petits bosquets au-dessus desquels la vue s'étend à près de 20 milles. Sur la gauche, la plaine est bornée par une branche de la rivière la Mine, qui est bordée d'arbres gracieux; et dans cette direction, la vue est bornée encore plus loin par des ondulations de prairies élevées. La description ne peut pas rendre justice à une vue si variée, ni aux sentimens que l'on éprouve en la regardant. Comme c'était près du temps des équinoxes, nous avons souffert quelque incommodité pendant deux ou trois jours à cause des pluies et d'une atmosphère froide et humide. Arrivés au fort Osage, nous avons écrit des lettres, acheté quelques médicamens et arrangé les affaires que nous croyions nécessaires avant de quitter les limites de la civilisation. Le quatrième jour, après avoir quitté le fort Osage, je tombai malade en conséquence de la chaleur et de la fatigue causées par une chasse de deux élans le jour avant, que nous avons blessés, mais qui avaient encore assez de force pour se sauver de notre poursuite. Quelques autres de notre Compagnie se plainquirent d'être malades environ vers ce temps-là, mais nous continuâmes notre voyage, déterminés à ne pas céder aux bagatelles, et à ne pas nous reposer jusqu'à ce que cela fût devenu nécessaire.

Le 20, nous traversâmes le grand Osage, étant presque tous malades et découragés. Il pleuvait beaucoup et nous fûmes obligés de nous arrêter pour sécher nos effets. Le second jour, après avoir traversé l'Osage, nous avons vu plusieurs bisons. Nous en avons tué un. Nous avons vu aussi plusieurs chèvres; mais elles étaient

si clairvoyantes et si sauvages que nous n'avons pas pu les tuer. Ce jour-là nous campâmes sur les bords de la rivière Arkansas, après avoir voyagé à travers beaucoup de prairies inégales, couvertes, presque tout entières, de rochers de caillou. Nous eûmes pendant deux jours une pluie continue. Nous nous arrêtâmes ensuite dans un petit bosquet pour nous rafraîchir, pour laisser nos chevaux se reposer et laver notre linge. Nous avons envoyé de là deux chasseurs, qui ont tué un cerf, et qui ont vu beaucoup de chèvres et de grands troupeaux de bisons. Le lundi 24, il était tard quand nous avons atteint l'Arkansas, ayant voyagé toute la journée en vue de bisons, qui sont innombrables ici. L'Arkansas à cette place, a 300 yards (1) de largeur, est très-basse, interrompue par des barres et embarrassée de bancs de sable. L'eau paraît être aussi trouble que celle du Missouri; cependant nous traversâmes une de ses branches dont l'eau était claire et limpide, et qui avait 100 yards de largeur, un mille au-dessus de son embouchure. Nous avons donné à celle-ci le nom de ruisseau de l'Espérance. Ces pays ne produisent pas de bois propre à la construction, excepté très-peu de bois de coton. Il est étonnant que nous n'ayions vu ni des Indiens, ni leurs traces, quoique nous ayions parcouru le pays le plus fréquenté pour leur chasse. Mais, comme leurs habitudes sont perfides et leur caractère rapace, l'absence de leur compagnie pendant notre voyage, ne sera pas un sujet de regret.

Le lendemain, nous traversâmes l'Arkansas à une place où il n'y a pas plus de 18 pouces d'eau, et nous campâmes sur la rive méridionale. Nous quittâmes notre campement, le lendemain de bonne heure, et vers midi, nous arrivâmes à ce qu'on appelle un village de chiens de prairie (*canis latrans*), qui paraissait couvrir un espace de 10 acres. Ils se creusent des terriers; leur couleur est brune, et ils ne sont pas plus grands que des petits chiens de

---

(1) L'yard est d'environ 3 pieds anglais.

six semaines, auxquels ils ressemblent à tous égards, excepté leurs oreilles qui ressemblent plus à celles d'un *Opossum* (*Didelphis*) Désirant goûter leur chair, j'en ai tué un dont j'ai rôti un petit morceau, mais je l'ai trouvé très-désagréable au goût. Leur ouïe est si fine et leur crainte du danger si grande, que le moindre bruit les fait se retirer dans leurs trous en aboyant, leurs têtes élevées au-dessus, jusqu'à ce qu'on s'approche de très-près; alors ils disparaissent aussitôt. Très-souvent ils se tiennent debout comme une personne, les pattes de devant pendantes comme celles des ours. Nous y avons trouvé un animal bizarre, inconnu à toute la compagnie, de la grandeur d'un *Raccun*, (*Ursus lotos de Linnée*,) et d'une couleur grise, la fourrure très-délicate, des yeux petits, les poils longs, les ongles longs d'un à deux pouces, et la chair délicate et délicateuse. Nous avons tué en outre un lapin aussi grand que notre renard, d'une couleur grise; mais ses oreilles et sa queue sont noires. Il montrait une agilité extraordinaire en courant, un peu après que nous l'avions blessé. Le soir du 28, nous arrivâmes près de quelques collines très-élevées pour ce pays, formées entièrement de sable, et que nous avons aperçues toute la journée, paraissant dans le lointain comme des objets blanchâtres et lumineux: elles sont très-étendues et entièrement arides. Nous campâmes ici, entretenant notre feu avec la fiente des bisons. Notre campement, exposé aux torrens de pluie qui nous inondèrent pendant la nuit, était très-incommode. Le lendemain, nous continuâmes notre voyage de bonne heure, après avoir tué un bison pour notre déjeuner. A une heure, nous nous trouvâmes dans la plaine salée de l'Arkansas: elle avait là un mille de largeur. Nous n'avons pas pu déterminer sa longueur. Son apparence était différente de l'idée que je m'en étais formée d'après les descriptions que j'avais lues, à cause des grandes pluies, qui avaient couvert la terre de 18 pouces d'eau. Le lit de la rivière nous parut être un mélange de sel et de sable. De chaque côté, aussi loin que la vue s'étend, le pays était couvert de bisons

et d'autres animaux. Vers cette époque, nous vîmes cinq chevaux sauvages, les premiers que nous ayions jamais vus : ils paraissaient de loin grands et beaux. Quelques difficultés survinrent ; nous manquâmes de nourriture pour nos chevaux et d'aliment pour le feu. Plus loin, le pays n'est plus que des savannes continues. Cependant le nombre immense des animaux qui errent tranquilles et paissent l'herbe des prairies, donnent de l'intérêt et de la variété au tableau. Les loups attaquent quelquefois les bisons, et quand une attaque de ce genre est méritée, une compagnie de 10 à 20 se divise en deux partis, dont l'un sépare le bison de son troupeau et le chasse pendant que l'autre l'arrête : j'ai compté 20 loups dans une chasse de ce genre.

Nous continuâmes à suivre l'Arkansas, mais très-lentement, en conséquence de la maladie continue de quelques-uns de notre compagnie. Ici, pour la première fois, nos chevaux tentèrent de quitter le campement ; un d'eux s'échappa, et nous n'avons pas pu le retrouver.

L'eau de la rivière est plus claire, et le courant plus rapide qu'à notre première rencontre. Le canal est devenu plus étroit et conséquemment plus profond : l'herbe des terres basses est encore verte ; mais, dans les savannes, elle est si courte que les serpents à sonnettes qui y fourmillent sont aperçus à la distance de cinquante yards ; ils habitent des trous creusés dans la terre.

Le 15, nous avons découvert un lac qui semblait impregné de salpêtre. Nos chevaux étant devenus très-faibles à cause de la fatigue et de la mauvaise nourriture, nous campâmes trois jours pour les laisser reposer et pour préparer quelques peaux pour des sandales. En même temps nous tuâmes trois chèvres et d'autre gibier.

Le 24, nous arrivâmes à un embranchement de la rivière et prîmes à gauche. Les rochers devenaient très-élevés, et l'apparence du pays âpre, sauvage et triste. Le 28 au soir, nous avons

entendu un coup de fusil, première indication du voisinage des Indiens. Nous n'avons encore trouvé aucune difficulté pour obtenir de l'eau ; mais nous n'avions eu ni pain ni sel depuis plusieurs semaines.

Le 27, nous avons vu de grands troupeaux de moutons sauvages ; j'en ai tué un : ses poils étaient longs, et la fourrure très-délicate près de la peau. Il avait une marque noire depuis la tête jusqu'à la queue, qui était d'une couleur plus légère que le corps, et les jambes très-semblables à celles de nos moutons.

Nous rencontrâmes alors quelques rochers très-difficiles à escalader, et nous travaillâmes pendant deux jours à ôter de larges roches pour faire un passage pour nos chevaux. Cependant un cheval tomba et fut blessé mortellement ; enfin, nous nous trouvâmes dans la plaine ; et après un voyage de deux jours, nous arrivâmes sur une branche du *Canadien*, dont les rochers escarpés nous menacèrent d'interrompre notre passage : mais nous l'accomplîmes après beaucoup de difficultés.

Le 13, nous rencontrâmes un parti de troupes espagnoles. Quoique nous n'ayions pas pu nous entretenir, à cause de la différence de notre langage, l'accueil que nous en avons reçu nous convainquit que leurs sentimens étaient amicaux. La discipline des officiers était sévère, et les soldats paraissaient être presque esclaves. Nous campâmes ensemble cette nuit ; et le lendemain à une heure, nous arrivâmes au village du St-Michael, dont les habitans nous montrèrent beaucoup de civilité. Heureusement j'ai rencontré un français ; et comme je comprends un peu sa langue, je l'ai payé pour servir d'interprète à Santa-Fé. Le lendemain, nous partîmes de bonne heure, et dans la journée nous passâmes par un village appelé St-Bav, et près des restes d'une fortification que l'on suppose avoir été construite par les Indiens-Mexicains indigènes. Le lendemain, après avoir traversé un pays montagneux, nous arrivâmes à Santa-Fé, où nous avons été reçus avec

une apparence de plaisir et de joie. La ville est située dans une vallée sur une branche du Rio-del-Norte ou rivière du Nord. C'est le siège du gouvernement de la province : elle a environ deux milles de longueur et un mille de largeur : elle est très-peuplée.

Le jour après mon arrivée, j'ai accepté une invitation chez le gouverneur que j'ai trouvé très-instruit et civil dans ses manières. Il m'a fait plusieurs questions sur mon pays, ses habitans, leurs habitudes, etc. Il exprima le désir que les Américains continuassent leur commerce avec ce pays, et il ajouta que si quelques-uns voulaient émigrer, il les aiderait avec beaucoup de plaisir. Le peuple est généralement basané, et vit dans un état d'indolence et d'ignorance extrême. Il a peu de connaissances des arts mécaniques, et apprécie peu les avantages de l'industrie. Le blé, le riz et le froment sont les principales productions; il y a peu de légumes, excepté les oignons qui sont très-grands et en abondance. L'atmosphère est très-sèche et la pluie très-rare, excepté dans les mois de juillet et d'août. Pour remédier à cet inconvénient, les habitans se rendent maîtres des courans innombrables qui descendent des montagnes, de manière à les conduire par de petits canaux sur leurs fermes. Leurs animaux domestiques sont les moutons, les chèvres, les mulets et les ânes. Les gens riches sont les seuls qui possèdent des chevaux et des cochons. Ils demeurent dans des villages comme les Français, et les riches tiennent les pauvres dans un état de dépendance et de sujétion. Les ouvriers ne reçoivent pas plus de trois dollars par mois. Leur occupation est ordinairement de protéger le train des fermes contre une nation d'Indiens appelés *Navohoes* qui tuent quelquefois les bergers et volent les moutons et les mulets.

Les murs des maisons sont de briques séchées au soleil, et sont ordinairement d'un seul étage avec un toit plat, qui est formé, aussi bien que le plancher, d'une sorte d'argile. Ils ne connaissent pas les planches, et n'ont ni tables, ni chaises, mais une sorte de sofa qui leur sert de table, de lit et de chaise.

J'ai laissé mes compagnons à St-Michael, le 13 décembre, pour retourner chez moi, avec quatre d'entr'eux seulement. A l'époque où nous sommes partis, la neige avait 18 pouces d'épaisseur ; mais la quantité diminua vers les terres élevées, circonstance que nous avonstrouvée surprenante. Le 17<sup>e</sup> jour de notre voyage, nous arrivâmes à l'Arkansas, et nous traversâmes ensuite les terres élevées qui séparent cette rivière de celle de *Caw* : nous avons été bien accueillis par les Indiens de *Caw* et nous avons acheté de leur blé. 48 jours après notre départ, nous arrivâmes chez nous.

Ayant arrangé mes affaires pour retourner à Santa-Fé, le 22 décembre, je traversai la rivière Missouri à Arrow-Rock, et le troisième jour, notre compagnie était composée de 21 hommes et trois chariots. Nous ne rencontrâmes pas de difficultés jusqu'à ce que nous arrivâmes à l'Arkansas, que nous traversâmes avec peine, et nous campâmes sur la rive méridionale. A minuit, nos chevaux furent effrayés par des bisons ; et tous s'échappèrent, au nombre de 28. Huit d'entre nous, après avoir nommé une place de rendez-vous, les cherchèrent par des routes différentes et en retrouvèrent 18. Deux autres rencontrèrent quelques Indiens et leur soupçonnant de mauvaises intentions, crurent les éviter en retournant au campement ; mais ils furent attrapés, fouettés et dépouillés de leurs habillemens et de leurs fusils. Ils revinrent avant le matin ; et cette circonstance nous donna beaucoup d'inquiétudes ; nous aurions bien voulu punir ces scélérats d'Osages qui outragent ces mêmes citoyens dont ils reçoivent des pensions annuelles. On doit se mettre en garde contre ces Indiens plus que contre aucune autre peuplade sur la route. Après avoir cherché nos chevaux pendant six jours, nous quittâmes notre campement ; et suivant l'Arkansas 8 jours, nous nous dirigeâmes au S.-O. vers le pays espagnol. Nous rencontrâmes les plus grandes difficultés près de *Rock-River* où nous avons été obligés de tirer nous-mêmes



nos chariots sur des rochers escarpés. Nous revîmes de nouveau St-Michael en 22 jours de l'Arkansas. Nous saluâmes les habitans de trois coups de fusils ; ils en parurent contents. Nous nous séparâmes à St-Michael pour trafiquer plus avantageusement. En revenant , nous prîmes une autre route , différente de celle que nous avons suivie pour y aller , qui était beaucoup plus courte ; et nous arrivâmes au fort Osage en 48 jours.

Ceux qui se rendent à Santa-Fé pour y vendre des marchandises, doivent y porter celles de bonnes qualités et de couleurs vives , parce que les habitans croient avec raison , que l'on n'y apporte que des marchandises vieilles et gâtées : on obtient un grand profit et le commerce est très-avantageux. Ils ont beaucoup d'argent et de mulets , et n'hésitent pas à donner le prix demandé pour une chose qui leur plaît. L'administration, quoique changée est encore très-arbitraire ; et l'influence que la monarchie avait autrefois sur les esprits et sur les manières du peuple, s'y fait encore sentir. Cette influence se montre dans la servilité des pauvres envers les riches.

Une bonne route pourrait être faite depuis le fort Osage jusqu'à Santa-Fé : elle n'aurait pas plus de 30 milles à franchir sur les montagnes. Il y a très-peu d'endroits où l'on ait beaucoup de peine à la rendre facile.



*NOTICE sur le tremblement de terre qui a bouleversé la Haute-Syrie en août 1822, par M. CH. ED. GUYS, vice-consul de France à Lattaquié.*

La Syrie est un pays de volcans et de tremblemens de terre. Ces derniers surtout sont très-fréquens. L'histoire en cite plusieurs qui ont changé la face d'Antioche, de Laodicée, de Tri-

poli, de Beyrout, de Seyde, de Tyr, etc. Pour parler des plus récents, il en est arrivé un en 1759, qui a causé les plus grands ravages, et qui se fit sentir long-temps dans le Liban. En 1783, on éprouva à Alep une forte commotion; en avril 1796, la ville de Lattaquié fut en grande partie renversée : il périt plus de deux mille ames.

Depuis cette époque, on n'avait ressenti ici que de légères secousses. Je me rappelle qu'il y en eut deux en 1811 : je gérais alors le vice-consulat; 4 ou 5 ans auparavant, je me trouvais à Tripoli quand la terre trembla, en même temps que Candie fut renversée (1).

Vers la fin de juillet 1822, les chaleurs devinrent excessives. Je ne me souviens pas d'en avoir éprouvé d'aussi fortes pendant mon premier séjour en Syrie. Elles durèrent jusqu'au 11 août, que nous eûmes un retour de vent du large. Le ciel se couvrit de nuages contre l'ordinaire dans cette saison; vers la nuit, on voyait des éclairs; le temps était souvent à la pluie. Telles furent aussi les journées des 12 et 13. Ce dernier jour, vers le soir, le calme s'établit : de suite on sentit une trépidation; on n'y fit cependant aucune attention. Celle de neuf heures n'effraya pas davantage; mais elle fut précurseur de secousses les plus violentes. Ces secousses commencèrent par être horizontales, et devinrent ensuite verticales; c'est alors qu'eut lieu la chute des édifices. Je m'attendais à chaque instant à l'éroulement de l'hôtel consulaire; mais il résista à ces mouvemens en tous sens, qui durèrent 40 secondes et l'entourèrent de ruines. On compte un tiers de la ville de renversé; mais comme les maisons sont basses et ont toutes cour ou jardin, et que d'ailleurs la plus grande partie des habitans se trouvait à la campagne, il n'y eut environ que 200 personnes d'écrasées ou de blessées.

---

(1) Cette ville est située dans l'île de Candie.

A la Marine (1), la forteresse (il est vrai menaçant ruines depuis long-temps) s'est écroulée, ainsi que la Mosquée et le grand Khan des Tabacs. Ces deux derniers bâtimens, rebâti depuis le tremblement de terre de 1796, la douane, les maisons et la plupart des magasins ont été considérablement endommagés; il n'y a eu que quelques victimes, ce lieu étant peu habité depuis que le port est en grande partie comblé.

Les rapports du dehors ne tardèrent pas à nous parvenir. Peu d'habitans purent s'échapper de Gibelette (2), pour nous instruire de sa ruine. La grande et belle Mosquée, renfermant le tombeau vénéré du sultan Ibrahim I<sup>er</sup> du nom, n'avait pu résister aux secousses. Toute une aile du château-fort de Markab, bâti par les Croisés sur une montagne, s'écroula. En allant toujours dans le midi, on avait ressenti le tremblement à Tortose, à Tripoli, dans le Liban, à Seyde et à Jérusalem.

Dans l'est et le nord, plusieurs villages avaient été détruits, de même que Gisser-il-Chourl, petite ville bâtie sur l'Oronte et sur la route de Lattaquié à Alep. Cette dernière grande et belle ville se trouvait aussi bouleversée. Le bruit courut qu'un tiers de la population avait péri. Nous sâmes ensuite que le nombre des morts ne montait qu'à 8000. Peu d'Européens furent victimes. On cite, parmi ceux de marque, le consul d'Autriche. M. le chevalier Lesseps, consul-général de France, rallia, au point du jour, les Français, et se retira dans un jardin. On y dressa des tentes, qui ont été depuis converties en maisonnettes de bois.

Le tremblement de terre acheva la ruine d'Alexandrette, et se fit sentir jusqu'à Antâb, ville tout-à-fait au nord de la Syrie. Les petites villes d'Issip et de Riha ont bien souffert.

(1) Bourg, qui borde le port de Lattaquié, à un quart de lieue de la ville.

(2) Petite ville maritime à 5 lieues de Lattaquié.

Il paraît que le grand foyer était entre Gisser-il-Chourl et Antioche. On vit des flammes sortir d'une montagne située entre ces deux villes. Une autre s'écroula et changea dans cette partie le lit de l'Oronte dont les eaux s'accrurent. Si les maisons n'avaient été distribuées comme celles de Laodicée, personne n'eût échappé à la catastrophe. Le désastre n'en a pas moins été considérable. Antioche ne pourra reprendre de quelque temps le rang qu'elle occupait encore dernièrement.

Plusieurs montagnes s'ouvrirent. Des ruisseaux se sont trouvés à sec ; d'autres ont grossi.

Partout où les secousses furent violentes, on entendit des bruits souterrains ; on vit, dans divers endroits, sortir de la terre une fumée d'une odeur sulfureuse.

Un bâtiment français, parti de l'île de Chypre pour Lattaquié, qui se trouvait à cette époque à mi-canal, sautait quoi qu'en calme. Nous sûmes que la commotion s'était fait sentir à Larnaca.

J'étais descendu dans mon jardin, d'où je passai dans celui des pères de Terre-Sainte, plus vaste, et dont le couvent attenant, resté sur pied, quoique beaucoup endommagé, menaçait moins de tomber en ruines que le consulat, édifice plus élevé.

Dès la nuit de ce terrible événement, j'avais rallié les nationaux : aucun Européen n'avait péri. Ce fut une grande consolation pour moi. Je les embrassai tous avec la plus vive satisfaction.

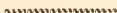
Après les mouvemens convulsifs, s'établirent des ondulations qui durèrent jusqu'au jour par intervalle de demi-heure : elles venaient du N. E. et se prolongeaient jusqu'à Markab.

La ville de Lattaquié était le lendemain entièrement évacuée, à l'exception des personnes chargées de faire les fouilles et d'enlever les morts, et de quelques toufégis (gendarmes) à la piste des voleurs qui profitaient de la circonstance. Les habitans établirent des

tentes dans les plaines voisines. C'est ainsi qu'ont fait ceux d'Alep et d'Antioche. Ces derniers, voyant approcher l'hiver, se sont mis à construire des baraques. Les Alepins, à ce que j'apprends, rentrent en ville, où ils se logent comme ils peuvent. Les Lattaquies les imitent. Quant à la colonie et à moi, nous avons, à l'exemple des Francs d'Alep, construit des appartemens en bois. Quoique j'aie fait réparer la partie de l'hôtel où se trouve le mâit du pavillon Français, le seul qui soit demeuré sur pied, les mouvemens de la terre sont trop fréquens pour l'occuper.

En effet, depuis l'époque du grand tremblement de terre, il ne s'est point passé 5 ou 6 jours, sans secousses dont quelques-unes ont renversé des pans de muraille. Pour l'ordinaire, elles ont lieu de nuit. J'ai remarqué que les tremblemens de terre qu'on a éprouvés aux Antilles en 1816, 1817 et 1818, se sont presque tous faits sentir après le coucher du soleil (1).

Lattaquié, le 15 octobre 1822.



RECHERCHES STATISTIQUES sur la Ville de Paris et le département de la Seine, pour 1823. Tableaux dressés et réunis d'après les ordres de M. le comte de CHABROL, Préfet du Département (2).

Fidèle à l'engagement qu'il a pris l'année dernière, le premier Magistrat du Département de la Seine fait paraître un nouveau volume de statistique, touchant la ville de Paris et les communes voisines. C'est un gage, assuré pour l'avenir, de la publication périodique de semblables recueils, et en même tems une preuve de l'utilité incontestable de la publicité en matière d'admi-

(1) Voir les Annales Maritimes, année 1818, 2<sup>me</sup> partie, pag. 618.

(2) In-4<sup>o</sup>, de l'Imprimerie Royale, 1823.

nistration. Aussi devons-nous un nouveau tribut de reconnaissance à celui qui a donné et qui continue d'offrir un si bel exemple à ses collègues. En tout temps on cherchera à marcher sur ses traces; et ces travaux, malgré l'aridité qui les accompagne et les difficultés qu'ils présentent, seront imités partout où les idées de bien public prévaudront sur les calculs d'une fausse prudence. Heureusement, aujourd'hui, les méthodes et les procédés sont fixés; il n'y a plus qu'à suivre la route qui a été ouverte. Chacun des tableaux publiés dans les *Recherches statistiques* est un cadre prêt à recevoir également tous les faits déjà observés et tous les résultats à obtenir par la suite.

L'exactitude, la précision mathématique, sans laquelle la statistique ne serait qu'une suite de compilations stériles et de fausses déductions, doit présider à la composition de ces sortes de tableaux; c'est aussi le mérite qui caractérise, par-dessus tout, les *nouvelles observations*, comme celles qui ont paru en 1822; mais le plan en est beaucoup plus vaste: on y trouve 104 tableaux, la plupart très-étendus, et qui ont exigé que le format in-4° fût substitué à celui du premier volume. Ils roulent sur les matières les plus variées, et sont assujétis à la distribution suivante:

I. *Topographie*. Description physique et géométrique; état de l'air et des eaux, etc. — II. *Population*. Mouvement annuel, maisons habitées, établissemens publics, professions, etc. III. *Institutions civiles*. Administration, ordre judiciaire, force publique, distribution des secours, instruction, sciences et arts. IV. *Agriculture*. Récoltes, habitations rurales, bestiaux, consommation, etc. V. *Industrie*. Manufactures, commerce, arts et métiers. VI. *Finances*. Domaines, contributions, revenus. Chaque année, on se propose de publier une série de tableaux analogues, dans chacune de ces six branches capitales.

Comme ce volume se compose en entier de faits et de résultats positifs, il est impossible d'en présenter une analyse raisonnée.

Tout ce qu'on peut faire est donc de citer un nombre suffisant d'exemples, choisis parmi les résultats publiés, et d'exposer les conséquences générales les plus saillantes : l'utilité de ces détails donnera peut-être de l'intérêt à l'énumération un peu longue dans laquelle je vais entrer. C'est un moyen sûr, sinon de satisfaire, du moins d'éveiller la curiosité sur cet ouvrage important. Quant aux généralités sur les avantages de la statistique, c'est un lieu commun dont il serait désormais superflu de s'occuper.

Le climat et, en général, l'état physique ayant partout une influence marquée sur la vie et surtout sur ce qui touche à l'existence d'une grande masse d'hommes rassemblés, il importait de réunir en un centre les observations que l'on fait journellement à l'Observatoire Royal de Paris. Toute la première partie du premier chapitre est remplie en conséquence par des détails météorologiques, traités avec le plus grand soin. On publie entr'autres, 19 années d'observations du thermomètre, faites de 1803 à 1821, plusieurs fois chaque jour, et qui fournissent un élément exact de l'état de la température à Paris.

Il en résulte que le maximum de cette température répond constamment à 2 ou 3 heures après midi; le minimum, au lever du soleil. Par chaque année, le maximum a lieu du 10 au 29 juillet, et il est de  $19^{\circ},34$  centigrades; le minimum s'observe du 3 au 22 janvier, il est de  $1^{\circ},77$ ; pour les 19 années, la température moyenne, c'est-à-dire la somme des observations équidistantes faites chaque jour, divisée par leur nombre, a été de  $10^{\circ},53$ . Or, on a reconnu que la moyenne des deux températures extrêmes d'un jour, est sensiblement égale à la moyenne de toutes celles de ce même jour; d'où il suit qu'il suffirait presque d'observer le thermomètre au lever du soleil, et entre deux et trois heures, pour connaître le mouvement de la température.

Le vent dominant à Paris est celui du sud-ouest: on ne doit donc pas être surpris que les jours pluvieux ou couverts soient si

nombreux chaque année; le nombre va à 164 ou 185 et même à 222.

Voici un aperçu de ce qui regarde l'état des eaux. La Bièvre alimente 102 usines ou établissemens, et dans Paris seul 90, dont la plus célèbre est la manufacture des frères Gobelins, qui lui ont donné leur nom. Bien des habitans de la capitale sont loin de se douter de cette multitude de tanneries, papeteries, foreries, moulins, filatnes, brasseries, distilleries, entretenues dans Paris par ce courant d'eau, qui n'est bien connu que des riverains.

La plupart des habitans des communes rurales sont réduits à boire des eaux de puits peu salubres en général, ou de sources d'une qualité médiocre; c'est un point qui appelle la sollicitude de l'administration.

On mesure tous les jours avec soin, la hauteur de la Seine au pont de la Tournelle. Quand elle est parvenue à 5 mètres au-dessus du point zéro, le Port au Blé et les Champs-Élysées sont inondés.

Paris possède 65 fontaines et 124 bornes-fontaines. Chaque habitant consomme aujourd'hui 27 litres d'eau l'un dans l'autre. Il en pourra consommer 117 quand le canal de l'Ourque sera achevé; or, il faut un ponce en 24 heures à 1000 habitans, c'est-à-dire 19 litres, 1953 (1). Ainsi, le canal fini, on aura plus de six fois la quantité nécessaire. Le Canal de l'Ourque fournira en tout 4000 ponces, dont la moitié sera concédée, et l'autre destinée à l'usage de la ville. On regrette que l'établissement si utile des eaux épurées du quai des Célestins ne fournisse encore que deux mille hectolitres, ou seulement la centième partie de la consommation actuelle.

Les expériences chimiques ont prouvé que l'eau de l'Ourque tient le milieu pour la pureté entre l'eau de la Seine et celle d'Arcueil. Les sources de Belleville, des prés Saint-Gervais et de Ménilmontant sont beaucoup plus chargées de terres et de sels.

---

(1) Un ponce fontainier, fait 19 litres, 1953 en 24 heures.



Ce que la *Navigation* a éprouvé d'amélioration depuis peu d'années est un point très-important pour le commerce de cette grande ville. Il est superflu d'énumérer les bateaux de toute espèce employés à la navigation de la haute et de la basse *Seine*, des marchandises chargées dessus, etc. Les canaux sont, après la Haute *Seine*, les voies qui fournissent le plus de bateaux marchands; après vient l'*Yonne* et la *Marne*. Quand le grand projet de canalisation de la France sera effectué, il existera 528 lieues de plus de canaux utiles à la navigation de la *Seine*, et joignant à cette rivière, l'*Oise*, l'*Ourque*, l'*Aisne* et la *Loire Inférieure*.

La largeur de la *Seine*, au Jardin du Roi, est de 166 mètres, au Pont-Neuf 261 mètres, au pont de Louis XVI 146 mètres; sa pente moyenne entre les ponts de la Tournelle et de Louis XVI, est évaluée à 1 mètre (distance 2300 mètres.) La vitesse par seconde varie de 1 mètre, 03 à 1 mètre, 91, suivant que les eaux sont élevées de 1 m. 43 à 6 m. 82 au-dessus du zéro de l'échelle du Pont-Royal. Ce point est à 0 m. 580 au-dessus du fond de la *Seine*.

En 1658, année où l'on a observé les plus hautes eaux de la *Seine*, elles marquaient 8<sup>m</sup>.80 au-dessus du zéro du pont de la Tournelle; et en 1767, année des plus basses eaux, 0<sup>m</sup>.27 au-dessous du même point, c'est-à-dire qu'il y avait en ce point 0<sup>m</sup>.33 d'eau, ou un pied seulement.

La profondeur moyenne du canal de l'*Ourque* est de 1<sup>m</sup>.50; la vitesse par seconde est d'un pied. Le bassin de la Villette a 682<sup>m</sup>.16 sur 70<sup>m</sup>.17, ou le cinquième du jardin des Tuileries. Le fond est élevé de 23<sup>m</sup>.79 au-dessus du zéro du pont de la Tournelle. Le canal Saint-Denis, qui joint ce point à la basse *Seine*, a 20<sup>m</sup>. de large, 2<sup>m</sup> de profondeur, et 12 écluses. Pour aller de Paris à St-Denis par ce canal, et revenir, il faut 2 jours, et une dépense de 173 fr., tandis que, par la rivière, il faut 4 jours  $\frac{1}{2}$ , et 468 fr. Le commerce économise ainsi les frais de halage, le salaire des maîtres

de pont, et d'autres frais; il profitera sans doute avec empressement d'un avantage aussi considérable. Ce bel ouvrage d'art est fini depuis deux ans et demi.

Le canal Saint-Martin, commencé depuis peu, jouira d'avantages non moins précieux; il aura même largeur et même profondeur; 10 écluses serviront à franchir la pente de 25<sup>m</sup>. qui existe entre le bassin de la Villette et la gare de l'Arsenal.

Hauteurs de différens points du département de la Seine : le plus élevé est le Mont Valérien, dont le sommet est à 169<sup>m</sup>. au-dessus de la mer, et à 110<sup>m</sup>. au-dessus du zéro du pont de la Tournelle. Sceaux est à 100<sup>m</sup>. Les rues les plus élevées de Paris, sont celles d'Enfer à l'Observatoire (66<sup>m</sup>. au-dessus du zéro de la Tournelle), et la butte de l'Estrapade (68<sup>m</sup> 67). L'abattoir de Rochechouart est le point le plus élevé de tous (71<sup>m</sup> 02) le sol de l'Église Sainte-Généviève est à 64<sup>m</sup>., et le jardin du Luxembourg à 56. Comme la pureté de l'air est nécessairement relative à ces différentes élévations, toutes choses égales d'ailleurs, il est utile d'en connaître la mesure. La plate-forme de l'Observatoire est à 93<sup>m</sup>. de hauteur. Paris est à 59 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Le sol le plus bas est celui des Champs-Élysées (38 m. 93 cent.) : aussi est-il couvert par les inondations de la Seine; les endroits les plus bas, ensuite, sont les marais du Temple et de Popincourt, les places de Grève et du palais Bourbon, et les rues du Colombier, des Petites-Écuries, de Provence, etc. (39 m. 29 à 39 m. 58). Ce chapitre se termine par le tableau des distances des principaux lieux de Paris et des environs, à la méridienne et à la perpendiculaire de l'Observatoire.

*Population.* — Trente-trois tableaux sont consacrés à cette matière, qui est traitée avec le plus grand développement et en raison de son importance. Dix donnent tous les détails du mouvement de la population pendant 1819; autant pour 1820 et pour 1821; un autre présente le mouvement pendant un siècle et demi, depuis

1670 jusqu'à 1821; le suivant, pendant un siècle (de 1710 à 1809) supputé de 20 en 20 ans; le dernier est un tableau des décès, calculé de 5 en 5 ans (de 1670 à 1787), et de 20 en 20 ans (de 1670 à 1782); chacun de ces tableaux mériterait qu'on s'y arrêtât spécialement. Mais l'espace nous manque pour le faire.

Il est aisé de voir que l'on a eu, pour les cinq années 1817, 1818, 1819, 1820 et 1821, des ressources qui avaient manqué jusque-là. L'exactitude et la multiplicité des détails qu'on s'est procurés, sont les résultats des soins que M. le Préfet a pris à cet égard pendant le cours de son administration. D'après le relevé des actes de l'état civil, on continue de donner des détails sur les enfans naturels, sur les enfans morts-nés, sur les décès avec distinction d'âge, de sexe et d'état de mariage, les suicides, les morts par accident et par la petite-vérole; enfin, sur la vaccination gratuite. Rien n'était plus difficile que d'obtenir, sur tous ces objets si importants pour l'économie publique, des notions d'une exactitude précise; peut-être est-ce la première fois qu'elles sont publiées avec cette condition remplie dans toute sa rigueur: il est si aisé de tirer des conséquences intéressantes de tous les résultats comparés ensemble, que nous laisserons au lecteur le plaisir de faire ces rapprochemens: au reste plusieurs se trouvent déjà faits dans l'ouvrage même: c'est ainsi qu'on apprend, par une expérience d'un siècle et demi, qu'à Paris, les mois où la mortalité est la plus grande, sont constamment ceux de mars et avril, et ceux où elle est la moindre, août et juillet. Le terme moyen est au 1<sup>er</sup> janvier; les mois de décembre et de juin sont *mortifères* au même degré. La différence des termes extrême est d'environ  $\frac{5}{12}$  du moindre.

Il n'est pas moins curieux de connaître l'époque des moindres naissances et celle du maximum. C'est ce que nous apprennent les tableaux du mouvement de la population. Dans les mois de mars et de janvier, il naît le plus d'enfans; juin, novembre et décembre sont ceux où il en naît le moins; d'où l'on peut inférer

avec assez de vraisemblance, que le plus grand nombre de conceptions productives a lieu en juillet et mai; et le moindre, en mars et avril. C'est aussi dans le mois de mai qu'il y a le plus de mariages, et dans les mois de mars et de janvier qu'il y en a le moins.

Mais un des résultats les plus importans à déduire du grand tableau de la population, de 1670 à 1821, c'est le rapport du nombre des naissances de garçons à celui des naissances de filles; le premier est constamment supérieur au second: la proportion finale des 77 dernières années (les seules depuis lesquelles on ait distingué les sexes dans les registres de l'état civil), est de 795350 à 763936, à peu près de 26 à 25, ou plus exactement 1041 à 1000. A la vérité, ces nombres renferment les enfans trouvés, parmi lesquels on compte sans doute moins d'enfans mâles qu'il n'en naît dans la réalité. En ayant égard à cette circonstance, le rapport deviendrait égal à celui des nombres 22 et 21. A Londres et à Naples on a fait des observations analogues: le rapport trouvé dans la première de ces villes est de 19 à 18; et dans la seconde, 22 à 21; mais ce phénomène observé en Europe, et dont le mystère est impénétrable pour nous, n'existe pas dans l'Orient, du moins généralement; il paraît même que le nombre des naissances de filles excède celui des naissances de garçons, en Égypte, en Nubie et dans l'île de Ceylan.

Quant à la différence, dans le même sens, que l'on trouve entre les décès des garçons et ceux des filles, on n'en peut tirer une conséquence aussi exacte.

Nous terminerons ce court aperçu du chapitre de la population par quelques rapprochemens.

## NOMBRE MOYEN PAR ANNÉES.

|                                  | des<br>naissanc. | des<br>décès. | des<br>mariag. | des enf.<br>trouv. | des enfans<br>naturels. |
|----------------------------------|------------------|---------------|----------------|--------------------|-------------------------|
| de 1779 à 1789                   | 19,961           | 19,934        | 5,158          | 5,714              | »                       |
| de 1789 à 1799                   | 21,761           | 22,473        | 6,513          | 4,075              | »                       |
| de 1799 à 1809                   | 20,159           | 20,601        | 4,068          | 4,335              | 6,646 p. 4 ans.         |
| de 1809 à 1819                   | 21,799           | 21,233        | 5,642          | 5,065              | 8,439                   |
| Terme moyen<br>des 30 dern. ann. | 21,239           | 21,436        | 5,408          | 4,492              | 7,500                   |

Il résulte de ce petit tableau : 1<sup>o</sup> que les naissances, et par conséquent la population, se sont accrues, depuis la grande commotion politique de 1789, à peu près dans le rapport de 200 à 212 ; 2<sup>o</sup> qu'il est arrivé constamment dans la capitale, surtout depuis la révolution, un grand nombre d'étrangers qui y sont morts ; 3<sup>o</sup> que le nombre des mariages est augmenté de  $\frac{1}{6}$  environ, depuis 30 ans ; 4<sup>o</sup> que le nombre des enfans trouvés a diminué de plus d'un quart : d'un autre côté, il paraît que celui des enfans naturels va croissant depuis 1806 ; mais on est sans données à cet égard pour les années antérieures, parce que les enfans légitimes et les naturels étaient confondus, avant cette époque, sur les registres de l'état-civil ; au reste le nombre des enfans naturels, reconnus par leur parens, a été d'environ 21 sur 54 en 1819 et 1820, et de 21 sur 71 en 1821. C'est presque deux cinquièmes en sus.

Nous recommandons au lecteur curieux, les trois tableaux publiés pour chacune des années 1819, 1820 et 1821, et relatifs aux décès (avec distinction d'âge, de sexe et d'état de mariage), aux morts accidentelles et aux suicides.

Passons au 3<sup>e</sup> chapitre, *des Secours publics*. Le nombre des Secours accordés par les Bureaux de Charité, a été en 1819 de

85,150, en 1820 de 86,870 ; celui des admissions dans les hopitaux ou hospices ( en comptant les enfans trouvés ), en 1819 de 77,513, en 1820 de 80,031. Dix individus de Paris sur 84 ou 82, ont reçu des secours ; la mortalité moyenne, dans les hopitaux et les hospices, a été de 1 sur 7 environ. La dépense moyenne par individu qu'on y reçoit est de 110 fr. à 123 fr. par an.

Le nombre des femmes indigentes est de plus de moitié en sus des indigens du sexe masculin.

Un tableau entièrement neuf est celui des prêts faits par le Mont-de-Piété sur nantissement. On remarque avec surprise, dans le tableau des 6 années 1816 à 1821, que toutes les années, les déposans ont constamment engagé pour la même somme de 18 millions ; la différence de la moindre somme à la plus forte, ne dépasse guère 600 mille francs ; mais le retrait des articles déposés n'a été moyennement que de 13,611,277 fr., celui des renouvellemens de près de 4 millions. La valeur moyenne d'un prêt en argenterie et bijoux, varie de 32 à 43 fr. ; en linge et hardes de 6 fr. 20 c. à 9 fr. 37 c.

Le 4<sup>e</sup> chapitre renferme quatre tableaux dont l'objet se rapporte à la *Police Administrative*. En 1819, on a compté 271 noyés ; en 1820, 270 ; en 1821, 310, etc. Ce nombre est, comme on le voit, renfermé entre des limites rapprochées : le quart a été retiré de l'eau vivant ; près de la moitié des individus noyés se sont précipités volontairement.

Un autre tableau, publié aussi pour la première fois, est celui des incendies. Il renferme l'énumération de 15,321 incendies arrivés dans les 27 années qui ont précédé l'an 1821. Par année, le terme moyen est de 585. On a peine à concevoir un nombre aussi considérable de ces funestes accidens : comme il y a 26,801 maisons à Paris et 224 922 ménages, il s'ensuit que, sur 10,000 maisons, il y a eu 217 incendies, et 26 sur 1,000 ménages.

Nous omettons les tableaux consacrés à l'*Agriculture*, et qui

présentent les récoltes des arrondissemens de Sceaux et de Saint-Denis en 1820 et 1821, pour arriver au 6<sup>e</sup> chapitre relatif aux *Consommations*; lequel se divise en cinq tableaux. Dans le 1<sup>er</sup> on compare les consommations en tout genre pour 1819, 1820 et 1821: boissons, comestibles, fourrages, combustibles, matériaux etc. En 1821 on a consommé 813,066 hectolitres de vin, et 42,784 d'eau-de-vie; 571,565 têtes de bœufs, vaches, veaux, porcs et moutons; pour 867,984 fr. d'huîtres et près de 12 millions de beurre et d'œufs; 64,018,996 kilogrammes de sel, 758,299 de tabac; plus de 20 millions de bottes de foin et de paille; plus d'un million de stères de bois et 2 millions d'hectolitres de charbon. On remarque que la consommation du charbon de terre augmente chaque année: elle s'est élevée, en 1821, à 563,863 hectolitres; son emploi pour la préparation du *Gaz* et dans un grand nombre de machines à feu et d'usines l'augmentera beaucoup encore; et il est à craindre que la dépense croissant plus vite que l'extraction et les arrivages, le prix de cette matière si utile pour les arts ne devienne bientôt trop considérable, à moins que le prix de transport ne vienne à diminuer par l'exécution des projets de navigation intérieure.

La consommation de la chaux et du plâtre, des briques et des tuiles a presque doublé depuis 5 à 6 ans: on en est peu surpris quand on sait que chaque année voit s'élever un millier de maisons; sous ce rapport, Paris change de face avec une étonnante rapidité.

D'après un relevé fait sur les 21 années qui ont précédé 1821, un habitant dépense 0,46025 kil. de pain par jour, et 167 kil. 99 par an; un ménage, 1 kil. 34393 par jour, et 490 kil. 58445 par an; la dépense annuelle en pain d'un habitant est de 58 r. 64 c., et celle d'un ménage de 171 fr. 21 c.

Un autre relevé de dix années apprend qu'on a vendu aux marchés de Sceaux, Paris et Poissy, année moyenne, pour 30 millions de francs et plus de bœuf, pour plus de 12,000,000 fr. de vache, pour 5 millions  $\frac{1}{4}$  de veau, et pour près de 9 millions

de mouton ; le prix moyen du premier de ces animaux a été de 301 fr. 91 c. , du deuxième 179 fr. 09 c. , du troisième 67 fr. 11 c. , et du dernier 21 fr. 21 c.

Le chapitre de l'*Industrie* et du *Commerce* renferme un grand nombre de tableaux. Celui qui présente les exportations à la Douane de Paris en 1819 et 1820, n'est pas le moins curieux ; le total s'en est élevé à 47,714,284 fr. en 1820, plus d'un million de moins que dans l'année précédente. Dans cette somme, entrent pour la plus grande valeur, les étoffes et schals de soie et laine (8 millions) les modes, les draps, les merceries, les soieries, les rubans de soie et les plumes, pour 10 millions; les peaux, pour 2 millions  $\frac{1}{2}$  ; l'horlogerie, pour 1 million  $\frac{1}{4}$  ; la porcelaine, pour près de 2 millions; l'orfèvrerie, bijouterie, perles et gemmes fausses, pour près de 5 millions; les meubles et la tabletterie, pour 1 million  $\frac{1}{3}$  ; les glaces, verres et cristaux, pour près d'un million; les batistes et linons, pour 1 million; la librairie, pour 2 millions  $\frac{1}{2}$ , etc. En 1821, l'exportation a diminué de près de 2 millions.

Paris exporte plus de la moitié des merceries, meubles, modes, gravures etc., qui sortent de France, les  $\frac{3}{4}$  des objets d'horlogerie, instrumens, médicamens, métaux ouvrés, orfèvrerie, objets d'art, cartes, gravures, musique, poterie, produits chimiques, étoffes de soie; on peut juger par là de l'étendue du commerce de cette place et de l'importance de son industrie: sous ce rapport, Paris a complètement changé de face depuis trente ans. Peut-être faut-il regretter que la France n'ait pas son Liverpool, et que tant de ressources et de lumières restent concentrées sur un seul point qui absorbe presque tout. L'activité du commerce de Paris est devenue telle que les primes d'exportation payées au commerce de France, n'ayant guère que décuplé de 1819 à 1821, celles qu'on a payées au commerce de Paris ont plus que centuplé dans le même espace de temps;



ces primes portent principalement sur les sucres raffinés, et les tissus de coton et de laine. Paris et ses environs possèdent 25 raffineries, dont on évalue le bénéfice net à 1,281,052 fr.; cette fabrication exige l'emploi de 1680 mille kil. de charbon animal et 151 mille hectol. de charbon fossile, pour une valeur de près d'un million; ce qui explique la cherté annuelle de ces matières, dont on sait que l'étude occupe sans cesse les chimistes.

Voici des détails moins importants, mais aussi curieux. Paris compte 9761 boutiques destinées à la seule vente des alimens, sans comprendre 5000 marchands, qui stationnent sur les halles et sur la voie publique. Les seuls marchands de vin sont au nombre de 2333, tandis qu'on ne compte que 560 boulangers, 355 bouchers, 927 traiteurs, 787 cafés.

Il serait trop long d'extraire les tableaux relatifs à l'industrie, aux tanneries, à la fabrication des tissus en soie et en laine, aux filatures de coton, à l'horlogerie, aux matières d'or et d'argent, etc, tous construits d'après les données exactes, et publiés ici avec tous les détails: depuis 1813, à 1821, le nombre des filatures a augmenté de 52 à 67; or, en 1813, on pouvait fabriquer 2,270,000 paires de bas, dont le prix courant était alors de 2 fr., et 6,818,000 aunes de tissus, aussi à 2 fr. Aujourd'hui l'emploi des machines a diminué ces prix d'un tiers. On estime que 15,000 ouvriers de tout âge et de tout sexe sont occupés aux filatures.

Sept à 8 mille s'occupent du travail des matières d'or et d'argent; en 1819, on a recensé en France 6 millions de pièces, représentant une valeur de 6¼ millions de francs; on estime que l'or manufacturé en France en 1819, forme les 38 centièmes de l'or versé annuellement en Europe.

Année commune, on vend à Paris 120 mille montres et quinze mille pendules; on en vend pour 20 millions: le bénéfice net est de 3 millions  $\frac{1}{2}$ . Les bronzes dorés vont à 5 millions  $\frac{1}{4}$ .

Chaque année, 35 à 40 mille chevaux ou mulets sont mis en vente au marché; le prix moyen d'un cheval est de 165 fr. 62 c. Paris compte 12,800 chevaux appartenant aux particuliers et 3,500 aux corps militaires.

On compte à Paris 680 presses en activité, et 3 à 4 mille ouvriers d'imprimerie; on a calculé que sur 100 ouvrages publiés, 68 regardent les Belles-Lettres, l'Histoire ou la Politique; 20, les Sciences et Arts; et 12, la Théologie et la Jurisprudence: le prix d'une feuille d'impression tirée à mille exemplaires, papier compris, est évalué terme moyen à 62 fr.; on emploie par an 356 mille rames de papier, etc.

Il nous reste à passer en revue les tableaux qui concernent les Finances; le tableau des ventes mobilières, faites à Paris dans les dix années qui ont précédé 1822, présente des résultats curieux et absolument neufs; il a dû coûter des recherches infinies. L'exactitude avec laquelle il a été dressé ne laisse aucun doute sur les résultats qui suivent: 1<sup>o</sup> le montant moyen annuel des ventes est de 8,821,158 fr.; 2<sup>o</sup> les  $\frac{4}{10}$  des ventes sont volontaires, c'est à-peu-près le même nombre que des ventes après décès: le reste a lieu au Mont-de-Piété, par autorité de Justice ou par déshérence; 3<sup>o</sup> les livres et les objets d'arts (tableaux, gravures, bronzes, etc.), entrent pour les  $\frac{2}{15}$  des objets vendus, (1,179,576 fr.), sans parler du Mont-de-Piété où il s'en vend beaucoup; le reste se compose de<sup>s</sup> meubles pour  $\frac{7}{10}$  et des fonds de commerce pour  $\frac{3}{100}$ ; 4<sup>o</sup> la perte que l'on essuie en revendant les objets non usés s'élève *au tiers* du prix d'achat; 5<sup>o</sup> le montant d'un mobilier moyen équivaut ordinairement à une année du revenu de son possesseur (à l'exclusion des grandes collections de livres et d'objets de sciences et arts).

Il y a long-temps que les économistes demandent la réduction du droit d'enregistrement sur les mutations et toutes les espèces

d'actes, afin de multiplier les transactions et la circulation des valeurs; mais il est à croire que tant que les droits actuels produiront en 6 ans 72,185,637 fr., comme il en a été de 1815 à 1820, c'est-à-dire plus de 12 millions par an, le fisc n'en rabattra rien. Croirait-on que, dans ces 6 années, le nombre des actes enregistrés et des droits perçus monte à près de 4 millions? c'est plus de 2,100 par jour: quel mouvement, quelle activité, ne suppose pas cette immense quantité d'affaires!

Le montant des créances inscrites au bureau des hypothèques et du prix des ventes est, année moyenne, de plus de 133 millions.

Un autre tableau très-intéressant est celui du timbre; en voici les résultats généraux; année commune, le timbre sur les effets de commerce (principal et amendes), monte à environ 1,200,000 fr.; sur le papier blanc 1,800,000; journaux, musique, affiches, annonces, passeports, etc., 1 million  $\frac{1}{2}$ , en tout 4 millions  $\frac{1}{2}$ . On remarque que le nombre des passeports, de 1815 à 1820, a descendu de 40 mille à 30 mille; au contraire, les journaux produisent près de moitié en sus; et les annonces, presque le double.

Les *Contributions Indirectes*, rapportent plus de 19 millions, année moyenne: en 1821, le produit a été égal à une fois  $\frac{1}{2}$  celui de 1816 et de 1817: les boissons y entrent pour 8 millions  $\frac{1}{2}$ ; les huiles pour 1, les tabacs pour 5  $\frac{1}{4}$ ; les voitures publiques pour 1400 mille fr., les *cartes seules* produisent 127 mille francs.

A propos des *Jeux de hasard*, il faut citer la Loterie: ce gouffre hideux qui dévore de plus en plus la substance du peuple. En 1816, les joueurs n'ont guère versé que 19 millions; mais en 1820, plus de 29: ils ont à la vérité retiré 6 millions de plus; au total, dans ces 5 années, ils ont perdu 32,194,000 fr. C'est la fortune de 4 ou 5 mille familles.

La *Poste aux lettres* perçoit annuellement, à Paris seulement, 4 millions  $\frac{1}{4}$  environ. C'est toujours en janvier qu'a lieu le maximum des recettes. Chaque jour produit, l'un dans l'autre, 13 mille francs; tous les jours on jette dans les boîtes 38 mille lettres (dont 10 pour la petite poste) et 35,000 feuilles périodiques et prospectus. On met au rebut chaque année 144 mille paquets.

*Contributions Directes*: d'après un relevé fait sur les 14 années antérieures à 1822, elles montaient, avant 1815, à vingt deux millions environ, par an; aujourd'hui, elles s'élèvent à 28 millions; les patentes, de 4 millions, ont monté à 5; les portes et fenêtres, de 1300 mille francs à 2 millions (ce qui vient des nombreuses maisons bâties depuis sept ans), et la contribution foncière, de 11 millions  $\frac{1}{2}$  à près de 14, pour le même motif; mais cet effet remonte plus haut: c'est ce qu'éclaircit bien le tableau du rôle foncier dressé pour 1806, et composé avec un soin tout particulier. Les résultats sont énoncés au bas du tableau même; en voici quelques-uns: 1° On compte 26,801 maisons, 920,238 portes et fenêtres ou 34  $\frac{1}{3}$  par maison. 2° En 15 ans, le nombre des constructions s'est accru de  $\frac{1}{40}$ , ou 2 fois  $\frac{1}{3}$  la masse des bâtimens de l'île St-Louis prise pour objet de comparaison. 3° La durée moyenne d'une maison à Paris est de 310 ans  $\frac{1}{2}$ ; résultat qui peut-être est modifié par les circonstances provenant du fait de l'administration.

A Paris le montant total des locations est de 59 millions  $\frac{1}{2}$  de francs: le prix moyen du loyer d'un habitant en général est de 89 fr. 37 c.; celui d'un patenté de 758 fr. 47 c. Par chaque maison, il y a 8, 13 locations; leur valeur moyenne est de 289 fr. 06; enfin le revenu moyen d'une maison est de 2350 fr. 12 c.

De 1815 à 1821, l'Octroi de Paris s'est élevé de 18 millions à 26, somme brute; un dixième du produit net appartient au trésor. Il reste à la ville environ 12 millions net.

Si Paris attire à lui la plus grande partie du commerce, il pro-

cure aussi à l'état des sommes considérables. Le dixième à peu près des sommes versées au Trésor par la France entière est acquitté par la ville de Paris (81,423,366 fr. année commune); dans cette somme les domaines entrent pour 20 centièmes; les douanes en fournissent 2; les contributions indirectes 24; la poste 5; la loterie 8; les contributions directes 34, et les jeux 7. Chaque habitant, l'un dans l'autre, paie par tête 114 f. 02, tandis qu'un Français en général ne paie que 27 fr. 61 c. On paie donc ici à l'État 4 fois autant que si l'on résidait ailleurs. Ce rapprochement nous apprend encore que l'habitant de Paris contribue au bénéfice que fait l'État sur la loterie, pour une somme dix-huit fois plus forte qu'un autre habitant du royaume.

Telle est la substance des 104 tableaux statistiques dont nous devons la publication aux soins de M. le comte de Chabrol. Pour ajouter à cet important travail un intérêt de plus, ce magistrat a permis que l'on publiât à la suite, son rapport au conseil-général sur le grand projet des alignemens; c'est un point qui intéresse la salubrité publique autant que l'embellissement de Paris. Il a ses difficultés; et la moindre n'est pas le temps considérable que doit exiger cette opération. Il faut remonter à Sully pour trouver l'origine de la grande voirie, établissement auquel appartient la surveillance de cette opération. En 1783, la législation devint fixe; il fut réglé que les rues nouvelles n'auraient pas moins de trente pieds de large et que les anciennes seraient élargies successivement; l'alignement général fut ordonné et commencé au ministère de l'Intérieur. C'est ce travail qui, bien qu'incomplet, sert aujourd'hui de règle aux alignemens particuliers, réclamés par les propriétaires. M. le Préfet de la Seine, de son côté, a calculé que, par le projet général, 506,000 mètres carrés seraient ajoutés à la voie publique. Or, en suivant la marche actuelle, il faudrait bien des siècles; car par année, on n'agrandit la voie publique que de 500 mètres. Il faut donc se borner d'abord au travail le plus nécessaire et le plus urgent, savoir celui qui a pour

objet l'élargissement des grandes communications principales, ou qui est prescrit par la sûreté et la salubrité publiques, ou enfin qui doit contribuer à l'embellissement de la ville. Le montant des indemnités pour les alignemens des deux premières classes monte à 43 millions. Le Mémoire explique les divers moyens par lesquels on pourrait hâter ce travail de manière à l'achever en 40 années seulement. Ensuite on expose le projet d'établissement des trottoirs dans les principales rues de Paris, objet des vœux d'une foule d'habitans, et dont l'utilité est si bien démontrée par l'expérience des villes d'Angleterre, d'Allemagne et d'Italie: l'on présente à cet égard des moyens d'exécution parfaitement appropriés à l'entreprise. Ce Mémoire est un modèle pour la clarté autant que pour la justesse des vues.

En terminant l'analyse de cet ouvrage, nous devons signaler au lecteur un autre Mémoire qui le précède, et dont l'importance sera sentie par tous ceux qui se sont occupés des questions relatives à la population. Ils reconnaîtront aisément la main savante et le style élégant de l'auteur des *Notions Générales sur la population*, imprimées en tête du recueil publié en 1822.

JOMARD.

---

## ERRATA.

Page 234, ligne 12: Après décembre dernier, *ajoutez*: Le soir de la dernière séance générale.

Pag. 234, lig. 14: au lieu de 4<sup>e</sup> mois, *lisez*: 4<sup>e</sup> numéro.

Pag. 225, lig. 17, au lieu de: coup-d'œil sur la Géographie de l'Espagne et du Portugal, *lisez*: sur la Géographie mathématique de l'Espagne et du Portugal.

Pag. 255, lig. 16: au lieu de Allemand, *lisez*: Danois.

Pag. 257, lig. 5, au lieu de hiéroglyphique, *lisez*: hiéroglyphique.

Pag. 258, lig. 18, au lieu de voyageurs. Parætonium, *lisez*: voyageurs et Parætonium.

# BULLETIN

DE

## LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

---

NUMÉRO HUIT.

---

*Séances de la Commission Centrale.*

*Séance du 3 novembre.*

**M. Owaroff**, président de l'Académie Impériale des Sciences de Saint Pétersbourg, écrit à M. le président de la Société de Géographie, pour lui témoigner l'intérêt que cette Académie prend aux utiles travaux de la Société:

**M. Rousseau**, consul-général à Bagdad, adresse à M. le Président des observations relatives à la publication de la Carte des Pachalicks de Bagdad, d'Alep et d'Orfa, qu'il a présentée à la Société; il promet de communiquer un plan d'Alep, pour être placé sur la première feuille de cette Carte.

**M. Matter**, professeur à Strasbourg, adresse à la Société des renseignements littéraires, principalement sur la Géographie de la Grèce ancienne, que M. Kruse va publier.

La discussion du projet d'un concours à ouvrir pour une Relation sur la Cyrénaïque, par un voyageur, est à l'ordre du jour.

objet l'élargissement des grandes communications principales, ou qui est prescrit par la sûreté et la salubrité publiques, ou enfin qui doit contribuer à l'embellissement de la ville. Le montant des indemnités pour les alignemens des deux premières classes monte à 43 millions. Le Mémoire explique les divers moyens par lesquels on pourrait hâter ce travail de manière à l'achever en 40 années seulement. Ensuite on expose le projet d'établissement des trottoirs dans les principales rues de Paris, objet des vœux d'une foule d'habitans, et dont l'utilité est si bien démontrée par l'expérience des villes d'Angleterre, d'Allemagne et d'Italie: l'on présente à cet égard des moyens d'exécution parfaitement appropriés à l'entreprise. Ce Mémoire est un modèle pour la clarté autant que pour la justesse des vues.

En terminant l'analyse de cet ouvrage, nous devons signaler au lecteur un autre Mémoire qui le précède, et dont l'importance sera sentie par tous ceux qui se sont occupés des questions relatives à la population. Ils reconnaîtront aisément la main savante et le style élégant de l'auteur des *Notions Générales sur la population*, imprimées en tête du recueil publié en 1822.

JOMARD.

## ERRATA.

Page 234, ligne 12: Après décembre dernier, *ajoutez*: Le soir de la dernière séance générale.

Pag. 234, lig. 14: au lieu de 4<sup>e</sup> mois, *lisez*: 4<sup>e</sup> numéro.

Pag. 225, lig. 17, au lieu de: coup-d'œil sur la Géographie de l'Espagne et du Portugal, *lisez*: sur la Géographie mathématique de l'Espagne et du Portugal.

Pag. 255, lig. 16: au lieu de Allemand, *lisez*: Danois.

Pag. 257, lig. 5, au lieu de hiéroglyphique, *lisez*: hiéroglyphique.

Pag. 258, lig. 18, au lieu de voyageurs. Parætonium, *lisez*: voyageurs et Parætonium.



# BULLETIN

DE

## LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

---

NUMÉRO HUIT.

---

*Séances de la Commission Centrale.*

*Séance du 3 novembre.*

**M. Ouwaroff**, président de l'Académie Impériale des Sciences de Saint Pétersbourg, écrit à M. le président de la Société de Géographie, pour lui témoigner l'intérêt que cette Académie prend aux utiles travaux de la Société.

**M. Rousseau**, consul-général à Bagdad, adresse à M. le Président des observations relatives à la publication de la Carte des Pachalicks de Bagdad, d'Alep et d'Orfa, qu'il a présentée à la Société; il promet de communiquer un plan d'Alep, pour être placé sur la première feuille de cette Carte.

**M. Matter**, professeur à Strasbourg, adresse à la Société des renseignements littéraires, principalement sur la Géographie de la Grèce ancienne, que M. Kruse va publier.

La discussion du projet d'un concours à ouvrir pour une Relation sur la Cyrénaïque, par un voyageur, est à l'ordre du jour.

M. *Alex. Barbié du Bocage* donne de nouveau lecture de ce projet. ( Voyez le *Bulletin* n° 6 , p. 255. )

M. *de Férussac* propose d'écrire aux Consuls français, pour trouver une personne capable d'exécuter ce voyage.

M. *de Freycinet* pense qu'il serait à craindre que la Société ne s'engageât à des frais qui pourraient être perdus, si l'on désignait d'avance un voyageur, au lieu d'attendre le résultat de ses travaux.

M. *Langlès* demande qu'on s'occupe, au préalable, de l'examen d'un manuscrit de M. *Guys* père, déposé entre ses mains, et qui est relatif à la Cyrénaïque. A ce manuscrit sont joints les plans du port de Bengazi, et de celui de Derne.

M. *Éyriès* craint que l'on ne trouve personne pour faire un voyage aussi périlleux, avec la seule perspective d'une récompense incertaine.

M. *Malte-Brun* fait observer que M. *Rossi*, vice-consul anglais à Bengazi, a déjà fait, et fait encore des excursions dans la Cyrénaïque.

M. *Jomard* fait remarquer qu'il y a trois voyages faits dans la Cyrénaïque :

1° Par le P. Pacifique, de la mission de la Propagande à Tripoli ;

2° Par quelques officiers d'une expédition anglaise ;

3° Par M. Cervelli, médecin italien.

M. *Alex. Barbié du Bocage* répond aux objections, et explique de nouveau son projet. Il fait voir qu'on n'a pas bien saisi son idée, qui consiste à encourager, par l'espoir d'une récompense honorable, le voyageur qui, sans cet espoir, ne se décidera peut-être pas à l'entreprendre. La forme d'un prix éventuel, donnée à la ré-

compense , exclut par elle-même les difficultés qu'on a élevées sur le choix d'un voyageur , et sur les avances qu'il y aurait à faire.

M. *Walckenaer* , président , résume la discussion ; les objections lui paraissent peu fondées. Ce n'est pas précisément un voyage que l'on propose , c'est une relation qu'on demande. Le concours fera sortir des porte-feuilles les mémoires qui y sont enfermés ; d'ailleurs , c'est un sujet de prix qu'on pourra discuter l'année prochaine , lors du choix des nouveaux sujets de prix.

La Commission arrête que la proposition est prise en considération , et inscrite parmi les sujets de prix qui seront discutés à l'époque indiquée par le Président.

La proposition de M. *Bonnellier* , membre de la Société , d'être chargé de faire , au nom de la Société , un voyage dans la Basse-Bretagne , est mise en discussion.

M. *Dureau de la Malle* , en rendant hommage au zèle de M. *Bonnellier* , fait des observations sur l'intérêt que présente cette partie de la France , et démontre l'utilité d'un voyage dans ce pays.

M. *Malte-Brun* fait observer qu'il existe déjà des ouvrages instructifs sur cette province. Il donne communication de quelques questions à adresser à M. *Bonnellier* , sur des points encore moins connus , entre autres , sur les causes qui déterminent le caractère particulier de la végétation des côtes de la Bretagne.

M. *de Férussac* désire que M. *Bonnellier* spécifie lui-même les objets qu'il se propose d'examiner dans son voyage.

M. *Bonnellier* déclare qu'il remplira le mandat que lui donnera la Société.

M. le Président fait observer que le diplôme est déjà un mandat suffisant , et que la Société ne saurait en donner d'autre pour un voyage dans l'intérieur de la France.

*Séance du 17 octobre.*

M. *Bresson*, secrétaire de légation à Washington, envoie un Mémoire en réponse à la 2<sup>me</sup> question qui lui a été adressée par M. *Warden*. Ce mémoire est accompagné de deux plans manuscrits, représentant d'anciennes fortifications élevées sur les bords de l'Ohio par un peuple inconnu.

M. le Président donne lecture de ce mémoire, dans lequel, après quelques considérations générales, M. *Bresson* décrit plusieurs monumens curieux, et communique une Lettre de M. *Roberdeau*, major du génie au service des États-Unis, sur les fortifications de l'Ohio, ainsi que la traduction de la Description des *Tumuli* trouvés dans l'État d'Indiana. ( Voir ci-après documens, p. 338. )

M. *Dureau de la Malle* fait des observations sur l'importance de ces monumens, et sur l'utilité de leur publication dans le Recueil des Mémoires que la Société paraît disposée à publier.

M. *Walte-Brun* donne connaissance des Mémoires publiés par la Société des Antiquaires Américains, imprimés à Worcester, dans l'État de Massachuset, 1820, et relatifs à ces mêmes monumens. Il offre de mettre cet ouvrage à la disposition de la Société, ou d'en faire l'analyse, si la Société se décide à publier ces monumens dans un Recueil de Mémoires.

M. *Barbié du Boçage* père fait observer que des boulets trouvés dans ces monumens pourraient faire douter de leur antiquité.

M. *de Freycinet* pense que le calibre énorme attribué à ces boulets rend ce fait douteux.

M. *Warden* annonce que les Mémoires de la Société philosophique de Philadelphie contiennent plusieurs notices et dissertations relatives à ce genre de monumens; il offre de mettre ces mémoires à la disposition de la Société, si elle veut publier une Descrip-

tion complète et méthodique de ces monumens, qu'il regarde comme importans pour l'histoire des peuples Américains.

M. *Choris*, membre de la Société (1), fait remarquer que les indices de tatouages, marqués sur une figure d'idole trouvée dans les monumens de l'Ohio, et récemment publiée dans les *Nouvelles Annales des Voyages*, ressemblent singulièrement à ce qu'il a vu lui-même sur les visages des Indiens de la côte américaine N. O. pendant son voyage autour du monde.

M. le Président, après quelques observations sur la critique nécessaire pour déterminer l'époque des migrations des peuples américains, renvoie à la section de publication la discussion sur la publication de ces mémoires.

*Séance du 7 novembre.*

M. *Alex. Barbié du Bocage* lit, pour M. *Cousiner*, une lettre de M. *Casas*, vice-consul de France à Rhodes, contenant des observations sur les côtes méridionales de l'Asie mineure. ( Voir les documens, p. 346. )

M. *Malte-Brun* communique à la Commission les développemens du plan d'un Recueil de Relations et de Mémoires qui, d'après la décision de la Commission, doit être soumis à l'examen de la Section de Publication. Ce plan part du principe de réunir dans le même recueil les relations inédites et les mémoires que l'on pourrait se procurer sur toutes les parties de la Géographie. Il indique ensuite, comme moyen d'exécution, la publication d'une série de questions à rédiger par le Comité nommé le 17 mai 1822 ; il expose une suite d'autres mesures d'exécution.

(1) M. *Choris* a fait le tour du monde avec M. le capitaine *Kotzebue*, et il a publié les résultats de ses observations dans un *Voyage pittoresque autour du Monde*, dont il a bien voulu offrir un exemplaire à la Société.

M. de Férussac propose d'adopter immédiatement en principe la publication de Mémoires , et comme unique moyen d'exécution, de nommer un Comité composé de trois membres.

M. Langlès propose que la Section de Publication soit invitée à délibérer dans la huitaine sur ce plan , et à faire son rapport dans la séance prochaine de la Commission.

La Commission adopte cette proposition.

*Séance du 21 novembre.*

M. Giraldez , colonel portugais , écrit , de l'île de Madère , à la Société , pour lui annoncer l'envoi prochain de ses ouvrages.

M. Chapellier , trésorier de la Société , lit le Compte rendu des recettes et des dépenses pendant l'année 1823.

MM. Barbié du Bocage et Jomard , nommés vérificateurs de ce compte , en proposent l'admission ; cette proposition est adoptée par la Commission centrale.

M. le Président , au nom de la Commission , adresse à M. le Trésorier des remerciemens sur sa gestion.

M. Barbié du Bocage fait , au nom de la Section de Publication , un rapport sur le plan d'un Recueil de Relations et de Mémoires , proposé par M. Malte-Brun.

Les conclusions de ce rapport sont :

1<sup>o</sup> De former une série de questions sur lesquelles la Société appelle l'attention spéciale des géographes , afin de provoquer des Mémoires , et de réunir à cette fin le Comité mixte et spécial , nommé le 17 mai 1822 ;

2<sup>o</sup> De s'abstenir , pour le moment , de prendre l'engagement de publier un Recueil de Relations et de Mémoires , mais de déclarer

qu'on en publiera, lorsque la Commission aura reçu des Mémoires dignes d'être publiés.

La 1<sup>re</sup> conclusion est mise en discussion.

M. de Férussac désire que l'on adresse des questions spéciales à des hommes choisis, afin d'obtenir des résultats positifs.

M. Langlès fait observer qu'il ne s'agit pas d'adresser des questions à des individus, mais de choisir une série de sujets propres à provoquer de bons Mémoires, et à tracer d'avance un plan pour le Recueil qu'on désire publier. C'est ainsi que le recueil de M. Dalrymple, contenait, à la fin de chaque volume, des *desiderata* géographiques, destinés à faire naître de nouvelles recherches.

La proposition de la Section est adoptée.

La 2<sup>me</sup> conclusion est mise en délibération.

M. de Freycinet parle contre la proposition; il pense que la déclaration est inutile, parce qu'elle est comprise dans l'article 1<sup>er</sup> du règlement.

M. de Rossel pense que cette déclaration est utile pour encourager plus directement les personnes qui voudraient concourir à la rédaction des Mémoires.

M. de Férussac appuie la proposition.

M. Malte-Brun donne quelques éclaircissemens sur la véritable tendance de son projet, qui n'a pas uniquement pour but la simple publication des ouvrages, d'après les termes généraux de l'article 1<sup>er</sup> du règlement, mais leur réunion dans un Recueil, rédigé d'après un plan spécial et détaillé, indiquant des moyens d'exécution et des modes de jugement uniquement adaptés à cette seule publication.

La Commission décide qu'elle promet de publier les Mémoires qui lui seront adressés, et qui seront jugés dignes de cette publi-

cation , d'après les formes qui seront adoptées pour le Recueil des relations et des mémoires.

M. *Jomard* dépose la proposition d'admettre des membres adjoints dans les Sections. L'examen de cette proposition est renvoyé à une séance particulière.

*Séance générale de la Société, du 28 novembre 1823.*

Cette séance a été présidée par M. le marquis de *Pastoret*, pair de France, Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Le procès-verbal de la séance générale du 21 mars précédent, a été lu et adopté.

M. *Chapellier*, trésorier de la Société, a rendu compte des recettes et des dépenses qui ont eu lieu dans le cours de l'année, ainsi que de la situation actuelle des fonds qui lui ont été confiés. (Voyez *Documens*, p. 351.)

M. *Malte-Brun*, Secrétaire général de la Commission Centrale, a lu la notice annuelle des travaux de la Société. (Voyez *Documens*, p. 357.)

M. *Roux* a fait lecture d'un Mémoire sur les différentes expéditions qui ont eu lieu au nord-est et au nord de l'Amérique, pour y chercher une communication entre l'Océan Atlantique et le Grand Océan. Après avoir rapidement parcouru les entreprises faites depuis les découvertes d'Hudson et de Baffin jusqu'aux navigations de Scoresby, il s'est particulièrement attaché aux expéditions du capitaine Ross et du capitaine Parry, et au voyage du capitaine Franklin, vers l'extrémité septentrionale du continent et dans la mer Polaire.

*Séance du 5 décembre.*

M. *de Lurenaudière* adresse à la Commission les propositions suivantes :



Que la Section de Comptabilité soumette à une révision générale les dépenses faites pendant les années antérieures, et les régularise, conformément au Règlement ;

Que la même Section examine les détails de ladite dépense, et les accompagne d'observations, notamment sur les articles qui, étant de nature à reparaître chaque année, peuvent être réduits et fixés à un maximum ;

Qu'à partir du premier janvier 1824, toutes les formalités prescrites par le Règlement fondamental soient exactement remplies, et que la Section de Comptabilité en rende compte tous les ans, à l'époque où M. le Trésorier rend lui-même compte de sa gestion.

M. *Langlès* dépose sur le Bureau, les propositions suivantes ;

Que les dépenses annuelles du Bulletin soient limitées au maximum de 400 francs ;

Que le Bulletin pour l'année 1823 soit terminé avec la plus grande économie possible ;

Que le Comité du Bulletin présente le compte complet des dépenses du Bulletin pour les années 1822 et 1823 ;

Que le Bulletin, réduit en conformité de cet arrêté, paraisse régulièrement tous les mois.

M. *Malte-Brun* fait aussi les propositions suivantes :

« Que la Section de Correspondance adresse des questions positives aux Savans, aux Sociétés savantes et aux Consuls ;

» Qu'elle choisisse des questions qui peuvent être promptement résolues par voie de correspondance : tous les problèmes étendus devant être réservés au Comité chargé de préparer le Recueil des Mémoires ;

» Qu'elle présente à la Commission Centrale, la liste complète de ces questions, dans le mois de février 1824, et qu'elle prenne

les mesures convenables pour que toutes ces lettres soient envoyées dans le courant du mois de mars suivant :

Qu'après la conclusion de ce premier travail, la Section s'occupe d'organiser, sur les mêmes principes, sa correspondance avec les Sociétés Bibliques et avec les Missionnaires; elle fera en sorte que ce travail soit terminé dans le courant du mois d'octobre 1824, afin qu'il puisse en être rendu compte à l'assemblée générale du mois de novembre même année.

*Séance du 19 décembre.*

La Commission Centrale procède à ses élections annuelles qui, d'après le Règlement, doivent déterminer son organisation intérieure.

Elle nomme, à la majorité absolue, M. *Langlès*, Président.

Elle nomme également, à la majorité absolue, M. *Jomard*, 1<sup>er</sup> Vice-Président, et M. le baron *Coquebert-Montbret*, 2<sup>e</sup> Vice-Président.

Elle réélit aussi, à la majorité absolue, M. *Malte-Brun*, Secrétaire-Général.

Elle procède ensuite à la formation de ses Sections. Les douze membres actuels de celle de Correspondance, savoir : MM. *Bajot*, *Barbié du Bocage* (Alex.), *Cirbied*, *Eyriès*, de *Férussac*, *Girard*, *Guillemillot*, de *Humboldt*, *Jaubert*, de *Tromelin*, *Verneur*, et *Warden*, sont réélus.

Les membres suivans, de la Section de Publication : MM. *Barbié du Bocage*, *Beautems-Beaupré*, *Champollion*, *Cuvier*, *Denon*, de *Freycinet*, *Jucotin*, *Lapie*, de *Pastoret*, *Puissant*, de *Rossel* et *Roux*, sont également réélus.

Les membres suivans, de la Section de Comptabilité : MM. *Castellan*, de *Chateaugiron*, *Héricart de Thury*, *Letronne*, et *Vauvilliers*, sont encore réélus.

M. *Walckenaer*, Président sortant, est nommé membre de cette Section, en remplacement de M. le baron *Coquebert-Montbret*, élu Vice-Président.

M. *Walckenaer* dépose la proposition que, deux séances avant la séance générale du mois de mars, il soit présenté une liste des membres qui sont restés absens de la Commission.

M. *Knudsen*, consul-général de S. M. Danoise à Tripoli, écrit à la Société pour lui offrir de lui envoyer les renseignements qu'il pourrait recueillir sur le pays qu'il habite.

M. *König* écrit de Boulak, une lettre datée du 10 janvier 1823, pour faire à la Société les mêmes offres de service.

M. *Alex. Barbié du Bocage* communique une lettre de M. Dupré, consul de France à Bône, qui contient des renseignements sur l'ancienne Cirtha. ( Voir ci-après Documents pag. 365. )

L'ordre du jour est la discussion des trois propositions déposées sur le bureau, dans la séance du 5 décembre; mais vu l'heure avancée, la discussion est renvoyée à la séance du 2 janvier.



### *Membres nouvellement admis dans la Société de Géographie.*

*Séance du 3 octobre.*

M. *Tellier de Blanriez*, attaché au Ministère des Affaires étrangères.

*Séance du 7 novembre.*

M. le baron *Septime de la Tour Maubourg*, attaché au Ministère des Affaires étrangères.

*Séance du 21.*

M. *Edouard Lefebvre*, attaché au Ministère des Affaires étrangères.

*Séance du 5 décembre.*

M. Mac-Carthy, officier supérieur et officier de la Légion-d'Honneur.

*Ouvrages offerts à la Société.*

*Séance du 3 octobre.*

M. le baron de *Férussac* fait hommage d'une brochure intitulée : *Notice sur Cudix et sur son île*, Paris, 1823.

*La Société Asiatique* envoie le 15<sup>e</sup> cahier de son *Journal*;

*La Société d'Agriculture* du département de la Seine-Inférieure, le 10<sup>e</sup> cahier de l'*Extrait de ses Travaux*, 1823.

*Séance du 17 octobre.*

MM. le comte *Guilleminot*, baron de *Tromelin* et chevalier *Lapie* font hommage de 5 feuilles de leur *Carte générale de la Turquie*;

A Paris, chez Picquet, quai Conti, n<sup>o</sup> 17.

M. le baron de *Férussac*, du 9<sup>e</sup> numéro du *Bulletin général et universel des annonces et des nouvelles scientifiques*, publié sous sa direction.

*Séance du 7 novembre.*

M. le comte de *Chabrol* fait hommage d'une *Carte des provinces de Savone, d'Onelle, d'Acqui et d'une partie de la province de Mondovi, formant l'ancien département de Montenotte*, dressée par ses soins, 1812;

M. d'*Hombres Firmas*, d'une brochure intitulée : *Nivellement barométrique du département du Gard*.

*Séance du 21 novembre.*

M. Bajot fait hommage des nos 9 et 10 des *Annales maritimes et coloniales*, 1823 ;

M. de Férussac, du 10<sup>e</sup> n<sup>o</sup> du *Bulletin général et universel des annonces scientifiques* ;

M. Servois, d'une *Notice sur la vie et les ouvrages du docteur Samuel Johnson*, Paris, 1823 ;

A Paris, chez Pélicier, place du Palais-Royal.

M. le comte Ed. de Raczyński, d'un exemplaire des *Lettres de Jean Sobieski, roi de Pologne*, en langue polonaise.

La Société Asiatique envoie le 16<sup>e</sup> cahier de son *Journal*.

*Séance du 5 décembre.*

M. Brue fait hommage d'une *Carte de Colombia, dressée d'après les observations astronomiques de M. Alex. de Humboldt, et celles des navigateurs Espagnols*, décembre 1823 ;

A Paris, chez l'auteur, rue des Maçons-Sorbonne, n<sup>o</sup> 5.

M. M.-A. Desmoulins, docteur-médecin, d'un *Mémoire sur la patrie du Chameau à une bosse, et sur l'époque de son introduction en Afrique*, et d'un autre *Mémoire sur la distribution géographique des animaux vertébrés, moins les oiseaux*.

La Société Asiatique envoie le 17<sup>e</sup> cahier de son *Journal*.

*Séance du 19 décembre.*

MM. Eyriès et Malte-Brun, font hommage du cahier du mois de novembre, des *Nouvelles Annales des Voyages*.

La Société de la Morale chrétienne envoie le 15<sup>e</sup> numéro de son *Journal*.

## DOCUMENTS.

---

RÉPONSE de M. Bresson, à la 2<sup>me</sup> question posée par M. Varden :  
 » Découvrir l'origine des fortifications qu'on trouve dans la vallée de  
 » l'Ohio. »

LA question des fortifications de la vallée de l'Ohio se rattache à celle tant de fois agitée, et toujours avec si peu de succès : « Par qui l'Amérique a-t-elle été peuplée ? » question enveloppée de ténèbres, dont la solution a été vainement poursuivie à travers les forêts, les lacs, les tribus, les fleuves immenses du continent de Colomb.

Le seul fait sur lequel les voyageurs semblent s'accorder relativement aux fortifications de la vallée de l'Ohio, c'est qu'elles ne sont point, et qu'elles ne peuvent avoir été l'ouvrage des tribus qui, à l'époque de l'exploration de l'Amérique du Nord, en habitaient l'intérieur. Rien de semblable n'a été découvert parmi elles. Des pieux entrelacés de branches d'arbres, recouverts de terre et rangés circulairement ; voilà, avec leur courage, leur seule protection contre leurs ennemis. L'on s'accorde également à dire que ces ouvrages ne décèlent, en aucune façon, une origine européenne, et n'ont certainement point été élevés par une nation qui aurait connu l'usage des armes à feu, ou contre qui les armes à feu eussent été dirigées. Il paraît difficile de constater leur antiquité. Je ne sache pas que les traditions des Aztèques les fassent voyager à l'est des Monts-Rocky. Les vestiges les plus certains de leurs migrations se rencontrent dans les Californies, le Nouveau-Mexique, la province de Sonora, et la Nouvelle-

Biscaye; et, s'ils étaient venus de l'ouest à l'est, les contrées intermédiaires, telles que les vallées de la Platte et de l'Arkansaw, seraient empreintes des traces de leur passage. Elles viennent d'être parcourues par une expédition sous les ordres du major Løng; nulle n'a été retrouvée. Ce sont les vallées de l'Ohio et de ses tributaires, les rives du Mississipi, la province du Texas et le Mexique, qui nous ont conservé les souvenirs d'un peuple qui, dans l'Amérique septentrionale, semble ne plus même exister dans sa postérité. Mais comment ce peuple a-t-il disparu? Il avait pour lui le nombre, quelques arts, plus de civilisation; il a péri: et ces peuplades faibles, errantes, nues, désarmées, ont survécu! Peut-être serait-il plus naturel de supposer que quelques-unes de ces tribus, aujourd'hui dispersées, formaient autrefois un peuple plus compact, et conséquemment plus capable de longs et grands ouvrages, plus industrieux par une réunion plus considérable de forces, plus sédentaire, étant plus nombreux. La vie nomade de ce peuple l'aurait conduit, de résidence en résidence, à mesure que le terrain s'épuisait en gibier et en poisson; et ces fortifications ne seraient plus alors que des camps plus durables et plus fixes que ceux qui sont construits aujourd'hui par les sauvages. Mille causes faciles à expliquer ont pu, dans un état aussi primitif de société, amener parmi ce peuple la scission et la séparation. La nécessité seule de pourvoir à sa nourriture par la pêche et la chasse, ressources si locales et si précaires, a dû l'habituer naturellement à se diviser en petites troupes qui, après leurs expéditions, revenaient au campement général. Ces séparations momentanées, opérées d'abord par nécessité, ont pu l'être ensuite par goût et indépendance, par l'obligation d'aller plus au loin, poursuivre les animaux à travers les forêts, et pour une plus grande facilité de se procurer les moyens d'existence. De là, l'origine des tribus diverses, et l'étouffement des germes de civilisation par la réduction du nombre et l'instabilité de la vie. D'ailleurs, ces restes d'une prétendue civilisation supérieure à celle des tribus existantes, sont peut-être représentés avec trop d'emphase.

Des remparts de terre, élevés avec quelque sorte de régularité, des *tumuli* renfermant des cadavres; de faibles constructions en pierre: voilà les seuls monumens qui ont transmis ce souvenir. Du reste, nulle indication, nul instrument de culture, nul débris dont la science ou l'art puissent *avec droit* réclamer la création. Les poteries trouvées ne sont guère mieux façonnées que celles des sauvages d'aujourd'hui. C'est non-seulement une forme à-peu-près semblable, mais même de semblables matériaux. N'aurait-on pas trop exagéré l'importance de ces découvertes?

Si l'on veut cependant s'en tenir à l'opinion plus généralement adoptée, et fondée, j'en conviens, sur plus de faits, que ces fortifications furent élevées par un peuple, maître autrefois de l'Amérique du Nord, et qui depuis en a totalement disparu, il y aurait, je pense, raison de croire que son émigration eut lieu du sud vers le nord, et non, comme on l'a toujours supposé, du nord vers le sud. Nous rencontrons ses traces depuis les lacs Michigan et Érié, entre les Alleghans et le Mississipi, à travers le Texas et les *Provincias internas* jusque dans le Mexique. On les peut suivre même jusqu'au sein du Pérou. Mais ce n'est pas là la route que les traditions des indigènes de ce vaste empire désignaient comme celle de leurs ancêtres ou conquérans. Ils se tournaient vers la côte nord-ouest d'Amérique, et l'appelaient leur patrie. En effet, les Californies, le Nouveau-Mexique, la province de Sonora et la Nouvelle-Biscaye contiennent encore les ruines des stations primitives des Aztèques.

L'analogie des fortifications de la vallée d'Ohio avec les constructions du Mexique, est cependant frappante. Leurs ruines subsistent, de distance en distance, jusqu'au sein même de cet empire; et des débris d'idoles prouvent que les mêmes Dieux y étaient adorés. Or, si elles sont l'ouvrage d'un même peuple, et que les traditions de ce peuple, loin de le faire venir du nord-est, lui donnent pour berceau le nord-ouest, il sera plus conséquent de supposer que la surabondance de la population, les guerres intes-



tines , on tout autre cause facile à imaginer , opérèrent parmi ce peuple , dans la succession des temps , une ou plusieurs scissions. La partie de la nation qui se dirigea vers le nord-est , après s'être successivement et temporairement établie dans le Texas , sur le Mississipi , l'Ohio , le Miami , le Wabaol , l'Illinois , les rives des grands lacs , demandant la nourriture à la fécondité des forêts et des rivières , vit se former peut-être une ligue des tribus belliqueuses indigènes , et expira sous elles. Je sens bien que l'émigration du nord au sud , est plus naturelle , plus dans l'ordre des choses et des précédens. Mais je chercherais vainement dans le nord , le point où cette nation , qui construisait des fortifications semblables à celles des Aztèques , et paraît homogène , s'est séparée d'eux dans le cours de l'émigration , pour se diriger à l'est. Les Monts Rocky , les plaines intermédiaires jusqu'au grands fleuves Missouri et Mississipi , n'en auraient point vu périr les monumens. Mais si elle est autre , et qu'originnaire des vallées de l'Ohio , elle se soit progressivement portée vers le sud , pour fonder et conquérir l'empire du Mexique , d'où vient que les indigènes Mexicains s'accordaient à montrer le nord-ouest , et ne disaient rien de l'irruption d'un peuple du nord-est , étranger , nombreux et puissant ? Et si véritablement , ils étaient dans l'erreur , si leurs ancêtres ou conquérans ont quitté les rives de l'Ohio pour le ciel plus heureux de Mexico , quelle main inconnue a élevé ces larges enceintes dont les ruines n'ont pas péri encore dans les régions occidentales ? Où chercherons-nous d'autres explications pour les antresmerveilles de Californie qui perdent par là les leurs ? L'embaras de l'observateur voyage de l'est à l'ouest , et demeure le même.

Si donc ces fortifications ne furent pas l'ouvrage de cette même race d'hommes que nous voyons aujourd'hui dans ces mêmes lieux , nous concluions , des motifs que nous venons d'énoncer , qu'elles furent élevées par les habitans primitifs ou par les conquérans du Mexique , dans une émigration du sud au nord-est.

J'ai jugé que , pour constater plus sûrement le caractère réel de

ces fortifications , je devais m'adresser , de préférence , aux gens du métier. M. Roberdeau , major du Génie , s'est empressé avec une grâce et une complaisance qui réclament l'attention de la Société de Géographie , de tracer lui-même les deux dessins que j'ai l'honneur de joindre à mon exposé. Je crois devoir traduire la lettre qui accompagnait leur envoi.

*Département de la guerre des États-Unis. Bureau topographique du Génie. — 31 juillet 1823.*

MONSIEUR ,

« LES affaires de mon département m'ont empêché de vous en-  
» voyer plutôt les dessins que je vous avais promis , et que je vous  
» prie maintenant d'accepter.

» L'histoire de ces ouvrages est enveloppée d'un mystère si im-  
» pénétrable , qu'il est impossible d'assurer , à leur égard , d'autre  
» fait que celui de leur existence. Les esquisses que je vous en-  
» voie sont les meilleures et les plus exactes que j'aie encore vues.  
» Des détails plus étendus ont peut-être été donnés au départe-  
» ment de la guerre ; mais ils se réduisaient à des suppositions , car  
» personne n'a pu remonter jusqu'ici avec succès à l'origine de  
» leur construction.

» Il est hors de doute que ces fortifications ne sont pas l'ou-  
» vrage des tribus indigènes qui habitaient cette partie du pays.  
» Leurs traditions ont été conservées depuis longues années par  
» les femmes , qui sont aussi les généalogistes des familles. Je n'ai  
» jamais pu retrouver par elles , le moindre vestige de l'origine de  
» ces ouvrages de défense , et les Indiens n'en élèvent jamais d'au-  
» cune espèce.

» Le dessin ( n<sup>o</sup> 1 ) représente évidemment des fortifications ;  
» et quoique le plan ne soit pas tracé de profil , on peut voir que  
» tous les avantages du terrain , et tous les moyens d'assurer un

» remplacement d'eau dans l'intérieur , ont été mis à profit. De-  
 » vant chaque ouverture ou porte , on remarque aussi une tra-  
 » verse ; et toutes les issues qui conduisent aux différentes sources  
 » sont protégées avec soin ; mais un argument décisif contre la  
 » supposition que les Indiens ont construit ces ouvrages , est la  
 » route pavée qui conduit à l'un d'eux. Les matériaux dont elle  
 » est faite , aussi bien que ses dimensions , défendent une telle con-  
 » jecture.

» Le plan ( n° 2 ) ressemble plus aux murailles d'une ville dont  
 » quelques points étaient fortifiés , parce que les ouvertures ou  
 » portes sont placées dans les angles saillans. L'emplacement pour  
 » la course , les divertissemens , ou pour les exercices militaires ,  
 » et les cimetières , en dehors des remparts , semblent justifier  
 » cette opinion ; mais tout est conjectures vagues.

» J'espère que vous voudrez bien excuser la simplicité avec la-  
 » quelle ces dessins sont exécutés. ; je me suis attaché à donner  
 » une copie exacte , de peur de m'éloigner , par des embellis-  
 » semens , du style des originaux. Ayez la bonté de les accepter  
 » tels qu'ils sont.

J'ai l'honneur d'être très-respectueusement ,  
 Votre humble serviteur ,

Signé P. ROBERDEAU ,  
 Major des Ingénieurs.

Je pourrais ajouter à cette opinion quelques détails tirés de l'ouvrage de M. Heckevelder , sur les nations indigènes de Pensylvanie , et du premier volume de la Société des antiquités de l'Amérique ; mais j'en trouve l'analyse la plus intéressante dans le *Journal des Débats* du 25 mai , par M. Malte-Bran.

Je terminerai par la description des *Tumuli* trouvés à *Harrisontown* dans l'état de l'*Indiana*. Je la traduis d'une gazette de l'Ouest.

« Nous avons examiné quinze ou vingt *Tumuli*. Quelques-uns,  
 » dont l'élévation était de dix à quinze pieds, ne renfermaient pas  
 » plus de quatre ou cinq squelettes. Dans l'un d'eux même nous,  
 » ne trouvâmes aucun os humain. D'autres étaient assez remplis  
 » d'os, pour faire croire qu'ils avaient contenu autrefois au moins  
 » 100 cadavres. Des enfans de différens âges, et des hommes sem-  
 » blaient avoir été entassés ensemble sans ordre et sans choix.  
 » Nous avons vu plusieurs os des cuisses, des jambes et du crâne,  
 » qui avaient dû appartenir à des hommes d'une taille gigantesque.  
 » Le crâne d'un des squelettes était épais de trois lignes, les dents  
 » extrêmement unies, fortes et belles, et toutes fermement atta-  
 » chées. Les dents de devant étaient très-longues et moins larges  
 » que celles des blancs ne le sont ordinairement. Les dents nous  
 » parurent généralement formées et arrangées très-régulièrement.  
 » Nos recherches nous ont suffisamment convaincus que ces  
 » *Tumuli* ont été construits par un peuple sauvage, mais  
 » plus civilisé certainement que la race actuelle des Indiens.  
 » Nous avons découvert un morceau de verre concave, qui  
 » pesait 5 onces, et ressemblait au fond d'un gobelet; plu-  
 » sieurs haches de pierre, percées près de la tête pour re-  
 » cevoir un manche, des pointes de flèches, faites de pier-  
 » re-à-fusil, presque semblables à celles dont les Indiens se  
 » servent maintenant; plusieurs morceaux de vaisselle de terre  
 » dont quelques-uns paraissaient avoir fait partie de vases conte-  
 » nant six ou huit *gallons*: d'autres étaient des restes de jarres,  
 » de pots et de tasses; quelques-uns étaient sans ornement, et  
 » d'autres singulièrement ornés de figures d'oiseaux et de bêtes,  
 » empreintes pendant que la terre dont ils étaient formés était  
 » fraîche encore. Les petits vases étaient faits d'écaillés de moules  
 » pilées et mêlées avec de la terre pierreuse, et les grands, d'ar-  
 » gile et de sable. Il n'y avait aucun débris de fer; un des crânes  
 » était percé d'une flèche qui y était encore attachée, elle était  
 » longue de six pouces. Les individus de ce *Tumulus* furent tués

» sans doute dans une bataille, et enterrés à la hâte. En creusant  
 » plus avant, nous avons partout trouvé une couche de cendres,  
 » épaisse de six pouces à deux pieds, et reposant sur le sol primi-  
 » tif. Ces cendres contenaient des charbons, des fragmens de  
 » bois, et des débris d'os calcinés. A en juger par la quantité de  
 » cendres et d'os, il est évident qu'on y entretint de grands feux  
 » pendant plusieurs jours, avant d'élever le *Tumulus*.

» Presque tous les emplacements des maisons dans le village *Har-*  
*rison*, contiennent un *Tumulus*, et quelques-uns en ont trois. Sur  
 » les collines voisines, on voit des ruines de maisons de pierre.  
 » Elles étaient couvertes de terre, de buissons et d'arbres. Nous  
 » en débarrassâmes l'une d'elles, et nous jugeâmes qu'elle fut au-  
 » trefois habitée. Elle avait 12 pieds carrés; les murailles s'étaient  
 » écroulées presque jusque dans les fondemens, et elle paraissait  
 » avoir été bâtie de pierres rudes, comme celles de nos murs  
 » mêmes. Il était évident que le fer n'avait point été employé à  
 » les polir. Nous aperçûmes, à l'une des extrémités du bâtiment, un  
 » foyer, régulièrement construit, rempli de cendres et de char-  
 » bons, devant lequel nous trouvâmes les squelettes de huit indivi-  
 » dus de différens âges, enfans et chefs de la famille. La position  
 » de leurs corps indiquait clairement que leur mort fut subite et  
 » simultanée, ils dormaient, probablement les pieds au feu,  
 » quand ils furent détruits par un ennemi, un tremblement de  
 » terre, ou une peste.»

Il devient d'autant plus important de redonner la vie à ces  
 ruines, par la description, par le dessin et la gravure, que les  
 contrées qui les renferment, vastes déserts il y a 40 ans, comptent  
 déjà plusieurs millions d'habitans. L'homme y aide aujourd'hui  
 aux progrès destructeurs du temps, qui réduit lentement ces rem-  
 parts en poussière; et la hache du laboureur aura bientôt élevé  
 sa maisonnette de bois, et le soc de sa charrue, tracé le sillon de  
 son champ, sur ces débris des siècles anciens de l'Amérique.

Washington, le 12 août 1823.

Signé BRESSON.

EXTRAIT d'une lettre de M. L. CASAS, Vice - Consul de France  
à Rhodes, adressée à M. Pech, et lue par M. BARBIÉ DU BOGAGE.

Rhodes, le 15 juillet 1823.

MONSIEUR,

JE remplis, avec un bien grand plaisir, l'engagement que j'ai pris de vous adresser une petite Relation du voyage que j'ai entrepris sur les côtes de *Caramanie*, dans le courant du mois dernier: les fatigues sont passées et oubliées; il ne me reste de mon expédition que des souvenirs intéressans, qui se renouvellent de la manière la plus agréable pour moi, en vous rendant compte de tout ce que j'ai vu dans une partie de l'Asie, fort négligée par la plupart des voyageurs. Je suis parti de Rhodes, sur un caïque à voiles et à rames, équipé de trois marins y compris le patron; dans la nuit, nous avons eu le bonheur de passer fort près de la flotte Egyptienne sans en être aperçus; c'était véritablement un grand bonheur pour nous, de n'avoir pas été distingués dans l'obscurité; car on n'aurait pas manqué de prendre notre barque pour un brulôt, et de le couler bas sans écouter nos raisons. A peine échappé à ce premier danger, au moment où nous allions mettre pied à terre sur la côte d'Asie, nous avons été visités par le canot d'un corsaire Grec; je me suis fait connaître en ma qualité d'agent du Roi de France, et nous en avons été quittes pour la peur. Je n'avais certainement rien à craindre pour ma personne; mais j'aurais été désolé de voir maltraiter le janissaire du consulat, que j'avais emmené avec moi. Je me suis d'abord fait conduire à *Patara*, ville antique située près du promontoire de la Chimère, au-delà du fleuve *Xanthus*, et célèbre par son temple d'Apollon, cité, par les historiens et les poètes, comme un

des plus beaux monumens de la Grèce et de l'Asie. Les ruines de *Patara* sont très-considérables ; mais le seul édifice conservé est un immense Théâtre, reconstruit par l'empereur Adrien, ainsi que me l'a appris une inscription gravée sur l'un des murs extérieurs ; et je serais tenté de rapporter au règne de cet empereur, l'époque de la construction des autres monumens, dont les débris ne m'ont offert que des fragmens d'architecture romaine, plus remarquables par la richesse des ornemens que par le fini de leur exécution. J'ai passé quatre heures à *Patara*, pendant la plus forte chaleur du jour, à parcourir des ruines de temples et surtout de tombeaux, qui y sont en grand nombre. Je me suis rendu de là à l'île de *Castello-Riso* ou *Château-Rouge*, dont le nom antique n'est pas connu. Cette île est un rocher, qui n'a pas assez d'herbe pour nourrir une seule chèvre ; il y croît quelques douzaines de figuiers et d'oliviers ; les habitans sont forcés de bâtir des murs au pied de chacun de ces arbres, pour y retenir un peu de terre végétale ; et quand on veut favoriser une demoiselle de *Castello-Riso*, en la mariant, on lui donne pour dot la moitié ou le quart du revenu d'un figuier. J'ai dessiné, dans cette île, un tombeau antique taillé dans le roc, au pied d'un château ruiné, fort pittoresque. Je m'y suis donné aussi le plaisir de boire d'excellent vin de Chypre, en dînant avec un honnête musulman, aga du lieu, qui ne m'a pas paru avoir la tête plus forte que moi.

A six milles de *Castello-Riso*, sur le continent voisin, j'ai vu les ruines d'*Antiphile*, ville autrefois considérable ; à en juger par l'immense quantité de tombeaux élevés autour de son enceinte. Je suis sûr qu'on en compterait plus de deux cents, ayant tous à peu près la même forme, à l'exception d'un seul beaucoup plus orné que les autres et que j'ai dessiné soigneusement. Les autres vestiges de cette ville sont peu intéressans et presque tous du moyen âge, excepté un petit théâtre dans le style grec, assez bien conservé. D'*Antiphile*, j'ai été à 15 milles plus loin, dans le magnifique port de *Cacova*, qui peut contenir toutes les armées navales d'Europe

réunies ; il a plusieurs entrées , et offre certainement un des plus beaux mouillages du monde , quoiqu'un navire marchand s'y soit perdu dernièrement par la négligence de l'équipage. Les tremblemens de terre ont beaucoup élevé la mer dans ce port ; elle couvre à présent une partie de la ville antique ; et un tombeau parfaitement conservé s'élève au-dessus des eaux à quelque distance du rivage , couvert de débris d'édifices de la haute antiquité et du moyen âge. Un château turc , bâti sur une roche escarpée , domine ces vastes ruines , parmi lesquelles on distingue des temples payens et des églises chrétiennes , également célèbres , des tombeaux couverts de touffes de myrtes et des habitations modernes entièrement abandonnées. Sur le premier plan , un vaisseau brisé , au pied du monument funèbre , que la plus terrible révolution physique a placé au milieu des flots. Figurez-vous cette scène lugubre et romantique , éclairée , comme je l'ai vue , par les derniers rayons du soleil couchant , et vous penserez comme moi qu'elle était digne d'être décrite par l'illustre voyageur , actuellement ministre , auquel d'autres parties du Levant ont inspiré de si éloquents pages. Pour moi , j'ai dû me contenter d'en tracer un faible croquis , bien sûr au moins qu'il aura toujours le mérite de me rappeler un tableau imposant , dont les notes mêmes d'un grand écrivain ne fixent pas , je crois , aussi nettement le souvenir. J'ai remarqué à *Cacova* , d'autres sites agrestes enrichis de tombeaux , dont vous trouverez l'esquisse dans mon porte-feuille. A huit milles plus loin , j'ai vu les ruines de *Myra* , situées à une heure de chemin du rivage. On y arrive en suivant un sentier tracé à travers un bois épais de myrtes et de lauriers-roses , et bordés de ruines de tombeaux , d'édifices romains et de constructions du Bas-Empire , attribuées aux Génois , comme toutes les vieilles forteresses du Levant qui n'ont pas été bâties par les Turcs. J'ai trouvé là , comme à *Cacova* , un amas de ruines de tous les âges , un de ces murs composés de pierres polygones , qui sont comme le cachet de la haute antiquité , des fragmens d'architecture romaine , une vaste église ruinée et



des débris de maisons assez modernes. Un marais d'eau douce, qui a pu servir de port à l'ancienne ville, renferme une grande masse de ruines cachées par les eaux et les plantes aquatiques ; Myra était la résidence de St Nicolas ; un couvent et une église qui lui étaient dédiés, s'élèvent dans la plaine, au milieu des cabanes en bois des Caramites, actuellement seuls habitans de ces lieux presque déserts. Plus loin, au pied d'une montagne couronnée par un fort, j'ai admiré un vaste théâtre entouré de corridors immenses, construits avec toute la magnificence romaine, mais bien éloignés, dans les détails, du goût et de la pureté grecs, que j'ai vainement cherchés au milieu des débris qui couvrent cette partie de l'Asie : la partie du théâtre réservée aux spectateurs, est appuyée sur des rochers perpendiculaires, tous percés de grottes sépulchrales ; et l'on peut dire que les jeux scéniques y étaient célébrés en présence des morts. Ces tombeaux sont si parfaitement semblables à ceux de Macri, que je n'ai pas pris la peine de les dessiner.

De Myra, je suis retourné à Cacova, dans l'intention d'examiner avec soin des ruines que je n'avais fait qu'entrevoir dans la soirée du jour précédent ; malheureusement il y était arrivé deux bâtimens chargés d'Albanais, dont les insultes et les menaces m'ont forcé de renoncer à mon projet. Je suis revenu à Rhodes, après cinq jours de navigation très-fatigante, mouillant dans plusieurs petits ports de la côte, tout-à-fait déserts, et où il est impossible de se procurer le moindre rafraîchissement. Je suis arrivé à demi-mort de fatigue et bien résolu de ne tenter une seconde expédition de ce genre, que sur une embarcation plus commode et avec des marins plus expérimentés. Le moindre zéphyr menaçait de nous faire chavirer, et je voyais nos hommes perdre la tête à l'apparence du plus petit danger. J'avais une recommandation du bey de Rhodes, au moyen de laquelle j'ai été bien reçu partout. J'ai trouvé les Caramanistes agriculteurs bien différens de ceux qu'on envoie faire la guerre aux Grecs : ils sont

hospitaliers chez eux, et m'ont offert souvent de partager leur repas ; j'ai soupé deux fois avec une douzaine d'entre eux, au clair de la lune, dans une vallée d'un aspect romantique. Nous étions assis en rond autour d'une grande jatte de lait aigre, dans laquelle chacun trempait des morceaux d'une galette très-mince et très-noire, cuite dans la cendre. On a servi aussi de la viande de cerf, hachée, cuite dans des feuilles de vigne, beaucoup de laitage et un excellent pilaf. On n'a pas manqué de me consulter sur plusieurs maladies ; et l'on m'aurait bien mieux régalaé si j'avais pu indiquer quelques remèdes. Je n'ai pas autant à me louer de l'accueil que j'ai reçu du beau sexe : je m'étais fort éloigné de ma suite à Myra, et pendant que je considérais les ruines du théâtre, j'ai été tout-à-coup assailli par plus de douze furies qui, autant que je pouvais en juger par leurs cris et par leur gestes, m'auraient fait un mauvais parti, si je n'avais prudemment battu en retraite du côté de mon escorte ; un petit enfant, qui se tenait sur une terrasse, animé sans doute par les cris de sa mère, me jeta une grosse pierre qui tomba à mes pieds. En revenant ensuite au même lieu, j'ai su que ces charitables dames exhortaient vivement mes guides à me tuer, ainsi qu'un jeune homme vêtu à la franque, qui me servait d'interprète : c'est ainsi qu'après avoir été bien traité par les hommes de ce pays, j'ai manqué d'être assommé par leurs femmes et leurs enfans.

Je vous ai parlé, Monsieur, dans une lettre du 28 juin, de l'état déplorable dans lequel se trouvait la ville de Rhodes, à mon retour de voyage ; une profonde tranquillité a succédé aux désordres commis pendant le séjour de la flotte Egyptienne. Nous avons échappé au fléau de la peste, comme par miracle ; car il est certain qu'il y avait un grand nombre de pestiférés sur la flotte, au moment de son départ d'Alexandrie.

*Signé* L. CASAS.

COMPTÉ des Recettes et Dépenses de la 2<sup>e</sup> année, présenté à la Société,  
par M. CHAPPELLIER, Trésorier.

RECETTES.

*Première partie.* Reliquat du compte de la 1<sup>re</sup> année. — Ce compte, présenté par M. le Trésorier, dans la séance du 20 décembre 1822, aux termes de l'art. 25 du Règlement, a été vu et examiné, le lendemain, par les deux Commissaires nommés aux termes du même art. 25, et arrêté, le 24 décembre, par M. le Président de la Commission Centrale, présente, sur une Recette totale de la somme de . . . . . 10,740 f. c.

Une Dépense pour la première année, de . . . . . 3,847 53

Et un Reliquat actif, de . . . . . 6,892 47

Dont il a été placé, au Mont-de-Piété, cinq mille francs, le 30 mars 1822, à raison de 4 p. 070 payables le 30 mars 1823, en sorte que le reliquat, argent et disponible, a été de dix-huit cent quatre-vingt-douze francs quarante-sept centimes, ci. . . . . 1,892 f. 47 c.

Cette somme forme le 1<sup>er</sup> article de Recette du présent compte.

*Deuxième partie.* Souscriptions. — Le nombre des Souscripteurs a été, pendant la 1<sup>re</sup> année, de 279, au lieu de 281 annoncés. Cette erreur vient de deux noms formant double emploi sur la 1<sup>re</sup> liste.

Pendant cette 2<sup>e</sup> année, 231 personnes ont

D'autre part. . . . . 1,892 47

renouvelé leurs souscriptions ou sont devenues membres nouveaux de la Société (1): trois de ces membres ont payé au-delà des trente-six francs, montant de la souscription ordinaire. On ajoutera les excédans ci-après; et il est ici fait recette seulement des 231 souscriptions à raison de 36 francs, qui forment la somme totale de. . . . .

8,316 »

Il faut ajouter :

1<sup>o</sup> Pour une souscription de 1822. 36 f.  
 2<sup>o</sup> Pour la souscription de M. le comte Romanzoff, qui est de 240 fr. (et qui excède de 204 fr. le taux commun). . 204  
 3<sup>o</sup> Pour deux souscriptions qui dépassent les autres de quatre francs. . 8

248 »

*Troisième partie. Diplômes.* — La confection des Diplômes n'a eu lieu qu'en décembre 1822; quelques-uns ont été délivrés et payés à cette époque; mais aucun n'a été employé dans le 1<sup>er</sup> compte. Tous doivent donc faire partie des recettes de cette 2<sup>e</sup> année.

Les Diplômes payés jusqu'à ce jour, sont au nombre de 243, ce qui forme, à raison de 25 f., la somme totale de . . . . .

6,075 »

16,531 47

(1) Depuis l'assemblée générale, un grand nombre de Membres ont renouvelé leur souscription. Le produit comptera, en conséquence, sur l'exercice de l'année 1824.

Ci-contre . . . . . 16,531 47

*Quatrième partie.* Dons pour prix et encouragement.

|                                                  |        |   |     |   |
|--------------------------------------------------|--------|---|-----|---|
| M. le comte Orloff a remis à cet effet . . . . . | 500 f. | } | 575 | » |
| M. Everat, imprimeur, pour 1822.                 | 25     |   |     |   |
| Le Même, pour 1823. . . . .                      | 50     |   |     |   |

*Cinquième partie.* Abonnement au Bulletin.— Il y a eu 10 abonnemens, dont 2 à 6 fr. et 8 à 50 c., ce qui forme. . . . . 56 »

*Sixième partie.* Intérêts des fonds placés. — On a vu que, le 30 mars, il a été placé cinq mille francs au Mont-de-Piété : le 30 mars 1823, ce placement a été renouvelé et augmenté de cinq mille autres francs, ainsi qu'il sera dit dans les dépenses; mais il a été reçu, le 31, pour l'intérêt de 4 p. o/o de l'année, deux cents francs, ci. 200 »

TOTAL général des Recettes. . . . . 17,362 f. 47 c.

#### DÉPENSES ET EMPLOI.

*Première partie.* Loyer, Traitemens, Indemnités. — Le loyer qui était, en 1822 et jusqu'au 1<sup>er</sup> avril 1823, de 650 francs, est réduit à 500 fr. dudit jour. Il a été payé pour les six premiers mois . . . . . 325 »

Et pour les six mois, au 1<sup>er</sup> octobre 1823. 250 »

Pendant la même année, jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1823, il a été payé, pour le loyer personnel de l'Agent . . . . . 200 »

775 »

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |       |    |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|----|
| D'autre part. . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        | 775   | »  |
| Le traitement de l'Agent, précédemment fixé à 800 fr., lui a été payé jusqu'au 1 <sup>er</sup> décembre 1823 . . . . .                                                                                                                                                                                                                       | 800   | »  |
| L'Agent ayant été chargé d'une partie des recettes de 1822, il lui a été alloué, par le Trésorier, autorisé à cet effet, la somme de . . . . .                                                                                                                                                                                               | 60    | »  |
| Chargé de toutes les recettes de 1823, le Bureau de la Commission centrale, lui a alloué. . . . .                                                                                                                                                                                                                                            | 200   | »  |
| Enfin il a été payé, pour la tenue de l'Assemblée Générale, à l'Hôtel-de-Ville. . . . .                                                                                                                                                                                                                                                      | 30    | »  |
| <i>Deuxième partie.</i> Chauffage et éclairage. — Il a été payé pour fourniture de bois et éclairage. . . . .                                                                                                                                                                                                                                | 238   | 15 |
| <i>Troisième partie.</i> Imprimerie, papeterie. — Il a été payé à M. Everat, imprimeur, suivant son mémoire vu et arrêté par la Commission centrale, du 25 mai 1822 au 12 septembre 1823, la somme de. . . . .                                                                                                                               | 1,819 | 30 |
| A M. Véron, papetier, suivant ses deux mémoires vus et arrêtés. . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                      | 93    | 90 |
| A M. Berthe, pour relière. . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | 6     | 50 |
| <i>Quatrième partie.</i> Diplômes, prix.—Les frais de Diplômes sont jusqu'à ce jour, de 1,502 fr. 50c. sur quoi il a été payé l'année dernière, pour frais de la gravure et des exemplaires au nombre de 400, 1,140 fr., et pour la transcription des noms dans les cadres, 143 fr. Cette année, il a été payé pour le dessin. . . . . 200 » |       |    |
| Pour transcription de noms dans les cadres. . . . . 19 50                                                                                                                                                                                                                                                                                    |       |    |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              | 219   | 50 |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              | <hr/> |    |
|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              | 4,242 | 35 |

Ci-contre. . . . . 4,242 35

Le 7 avril 1823, il a été délivré à M. Bruguère, pour prix d'encouragement, une médaille de la valeur de. . . . . 600 »

Le 20 juin 1823, il a été payé, pour la transcription française de Marco Polo. . . . . 500 »

Le 14 novembre 1823, il a été payé pour la transcription latine. . . . . 140 »

*Cinquième partie.* Frais d'envoi de Bulletin, de Correspondance, de Diplômes, et autres Dépenses du Bureau. . . . . 389 92

Le 5 avril 1823, il a été payé pour un mémoire de serrurerie . . . . . 14 »

Il a été payé à M. Aumont, planeur, pour une planche en cuivre, la somme de. . . . . 85 90

Enfin le Trésorier fait ici dépense de 72 fr. pour deux souscriptions employées dans les recettes de la 1<sup>re</sup> année pour double emploi. . . . . 72 »

TOTAL général. . . . . 6,044 f. 17 c.

#### RÉSUMÉ.

Les Recettes sont de. . . . . 17,362 f. 47 c.

Les Dépenses de . . . . . 6,044 17

Reste. . . . . 11,318 30

Placé, dès le 1<sup>er</sup> avril 1823, en renouvelant le 1<sup>er</sup> placement de 5,000 fr., un autre de . . . . . 5,000 »

Reste disponible, en caisse. . . . . 6,318 30

Le présent Compte a été présenté par M. Chapellier, trésorier, à la Commission centrale, dans sa séance du 21 novembre 1823,

aux termes de l'art. 25 du règlement; et conformément aux dispositions du même article, M. le Président a nommé deux membres de la Commission, ne faisant point partie de la Section de Comptabilité, pour vérifier ledit compte.

Lesquels membres sont MM. Barbié du Bocage et Jomard.

Les soussignés membres de la Commission centrale de la Société de Géographie, nommés, aux termes de l'art. 25 du règlement, pour examiner les comptes des Recettes et Dépenses de ladite Société, pour la présente année 1823, présentés à la Commission centrale, par M. Chapellier, notaire, Trésorier, dans sa séance du 21 novembre 1823, présent mois,

Ayant pris connaissance desdits comptes, tant en recettes qu'en dépenses, et après avoir vérifié les pièces à l'appui, avons reconnu le tout juste et exact, en conséquence sommes d'avis d'arrêter les recettes de 1823, 2<sup>e</sup> année de la Société, à la somme de dix-sept mille quatre cent six francs quarante-sept centimes, non compris les cinq mille francs placés, ci. 17,406 f. 47 c.

Et les dépenses à celle de six mille quarante-quatre francs dix-sept centimes, ci. . . . . 6,044 17

Et le reliquat à celle de onze mille trois cent soixante-deux francs trente centimes, ci. . . . . 11,362 30

Etant observé toutefois, que cinq mille francs sont placés au Mont-de-Piété, au profit de la Société, depuis le 1<sup>er</sup> avril 1823, ci. . . . . 5,000 »

En sorte que le reliquat disponible et en caisse, est de la somme de six mille trois cent soixante-deux francs trente centimes, ci. . . . . 6,362 f. 30 c.

A Paris, ce vingt-un novembre mil huit cent vingt-trois.

*Signé* BARBIÉ DU BOCAGE, JOMARD.

Nous soussigné président de la Commission centrale de ladite

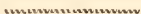


Société, ayant pris connaissance tant desdits Comptes en recettes et dépenses, que du Rapport ci-dessus des membres de la Commission, qui les ont vus, examinés et vérifiés, arrêtons définitivement lesdits comptes tant en recettes qu'en dépenses, aux sommes y portées, et fixons le reliquat à la somme susdite à onze mille trois cent soixante-deux francs trente centimes, dont cinq mille en placement sur le Mont-de-Piété, et six mille trois cent soixante-deux francs trente centimes, argent en caisse, laquelle somme formera le premier article des recettes du compte de l'année 1824.

A Paris, le 21 novembre 1823.

Signé WALCKENAER,

Président de la Commission centrale.



NOTICE historique des travaux de la Société de Géographie, pendant l'année 1823, lue à l'assemblée générale du 28 novembre, par M. MALTE-BRUN.

MESSIEURS,

LE navigateur intrépide qui, dans un premier voyage, avait vu s'entr'ouvrir devant lui l'enceinte des glaces polaires, part une seconde fois, plein de l'espoir d'un succès complet : déjà il croit traverser ce passage tant désiré et tant recherché ; mais il s'était trop flatté : ces golfes, ces détroits, qu'il devait traverser en triomphe, lui présentent de toutes parts un labyrinthe sans issue ; ces glaces qui devaient comme se fondre et s'enfuir à son approche, restent immobiles, et s'élevant du fond des mers, elles lui opposent une barrière insurmontable ; il jette autour de lui un regard explorateur, il essaie toutes les entrées, il interroge toutes

les routes, il fait des découvertes, mais non pas celle qu'il voulait faire; il revient sans la palme recherchée, et pourtant inébranlable dans ses desseins, fermement résolu à tenter de nouvelles entreprises.

C'est ainsi que, dans sa seconde année, votre Commission a rencontré plusieurs obstacles; c'est ainsi qu'elle persistera dans ses desseins et qu'elle saura les réaliser.

Le concours de l'année 1823 offrait un double désavantage; c'était le premier que la Société eût ouvert; de plus, il restait aux concurrens un trop court espace de temps. On ne pouvait pas attendre des résultats brillans. Des ouvrages estimables nous ont cependant été présentés; mais nous avons dû les juger avec toute la sévérité qu'exige l'état déjà si perfectionné de la science géographique. Responsables envers le monde savant, nous ne pouvons nous abandonner à une indulgence qui, en caressant des essais imparfaits, découragerait ces grands, ces nobles efforts, nécessaires pour approcher de la perfection. Un seul travail a été jugé digne d'approbation; et son auteur, M. Bruguière, a reçu d'honorables encouragemens.

En organisant le nouveau concours, votre Commission a maintenu les deux intéressantes questions qu'elle avait proposées sur les *Montagnes de l'Europe* et sur les *Peuples de l'Océanie*; mais elle a accordé plus de temps pour la solution de celle de ces questions qui n'avait pu être suffisamment approfondie dans les ouvrages envoyés au premier concours. La Société ne regrette point d'avoir proposé deux questions aussi graves, aussi difficiles. Ce sont de ces idées qui donnent tout d'un coup la mesure de ce que la Géographie pourrait devenir entre les mains des hommes de génie.

La question proposée par M. Delessert, étant moins difficile, n'a pas paru nécessiter un terme plus long. *L'Itinéraire de Paris au Hâvre-de-Grâce* est un cadre susceptible d'être rempli d'observations ingénieuses, sans exiger des recherches pénibles.

Nous avons indiqué, pour sujet du prix dont M. le comte Orloff fait les frais, l'*Analyse des ouvrages récemment publiés en Russie, sur la Géographie et la Statistique*, travail qui exige des correspondances très-lointaines; car c'est sur les gouvernemens de Permie, de Casan, et sur d'autres provinces éloignées, qu'ont paru récemment les ouvrages les plus instructifs; quelques-uns de ces ouvrages ont même été imprimés sur les lieux, circonstance qui seule suffit pour apprécier à-la-fois ce que cette question offre de difficile et d'intéressant.

Si l'éclat de nos concours dépend du zèle des concurrens, sur lesquels votre Commission n'a aucun contrôle, nos propres publications ne sont soumises qu'à des retards dont la Commission est responsable, et dont nous devons vous rendre compte.

La Section de Publication, chargé de faire transcrire et imprimer un manuscrit précieux et en partie inédit de la relation des voyages de Marco Polo, n'a pu encore s'acquitter que de la première partie de sa mission. On a transcrit cet important manuscrit, et on y a même joint une copie d'un autre manuscrit en latin, dont on a cru la publication utile. Mais le système à suivre dans l'impression, a fait naître des discussions qui, tout en prouvant le consciencieux dévouement des membres de cette Section, ont causé un retard que la Section cherche à réparer, en accélérant l'impression, déjà considérablement avancée.

Une carte des Pachalicks de Bagdad, Alep et Orfa, offerte en manuscrit par l'active bienveillance de M. Rousseau, membre de la Société, a été jugée digne d'être publiée: elle est déjà livrée à la gravure.

La Section de Correspondance, après avoir tracé un vaste plan pour ouvrir des communications avec toutes les parties du monde, n'a encore recueilli que peu de fruits de ses travaux. Elle a fait des propositions générales; et l'on y a répondu par des offres polies, mais également générales: c'était la marche naturelle des choses.

La Section de Correspondance doit maintenant passer de ces préliminaires à des questions positives, bien choisies, bien combinées et bien adressées. Un membre de la Société, M. Bresson, à Washington, et un membre de la Section de Correspondance, M. Warden, ont saisi la véritable idée d'une correspondance dirigée vers un but scientifique. Les dessins des monumens laissés sur les bords de l'Ohio par un peuple inconnu, et envoyés par M. Bresson, ont enrichi nos collections; et, quoique l'objet ne soit pas entièrement neuf, il pourrait fournir matière à un ouvrage intéressant. Puisse l'honorable exemple de ces deux membres trouver de nombreux imitateurs!

Le Bulletin a dû plusieurs communications instructives au zèle de MM. Barbié du Bocage père, Alex. Barbié du Bocage, Bresson, Coquebert-Montbret, Cottard, Freycinet, Guys, Jomard, Roux et Warden.

Le projet d'une publication plus considérable a été soumis aux délibérations de votre Commission, qui vient d'en adopter les premières bases. Il a pour but de faire paraître un *Recueil de Relations et de Mémoires*. Afin de mettre dans ce recueil un ensemble et un caractère de spécialité qui le place hors de ligne, la Commission a ordonné la prompte exécution d'une mesure préliminaire que voici: il sera rédigé une série des questions qui, parmi les lacunes actuelles de la Géographie, signaleront celles qui peuvent être remplies par des travaux de cabinet, par des recherches savantes; ces questions iront aussi provoquer, même dans des pays lointains, ces descriptions physiques et statistiques qu'un observateur résidant sur les lieux rédige bien mieux qu'un voyageur passager. Si à ces deux classes d'ouvrages nous ajoutons les relations qui, à notre appel, peuvent sortir des porte-feuilles de plus d'un voyageur savant et modeste, assis dans vos rangs, Messieurs, si nous y réunissons les mémoires qui pourront être le produit de nos concours, il nous sera permis d'espérer que le Recueil de la Société remplira dignement une des promesses de

notre réglemeut fondamental, celle de publier des ouvrages utiles aux progrès de la Géographie.

Un autre projet, non moins important, se rapporte également à un but avoué de la Société, celui de provoquer des voyages dans les pays inconnus. Réfléchissant sur la grande dépense qu'il nous faudrait risquer en défrayant d'avance un voyageur, M. Alex. Barbié du Bocage a conçu l'ingénieuse idée de faire, d'une relation sur un pays peu connu, le sujet d'un prix considérable, prix dans lequel le voyageur heureux trouverait, à son retour, un commencement d'indemnité pour ses peines. L'auteur de ce projet indiquait la célèbre et infortunée Cyrénaïque, comme le premier sujet d'un prix; il ne pouvait guère en choisir un plus séduisant. Peu de journées de navigation séparent cette région des côtes Françaises; avec un vent favorable, vous y débarquez au bout de quinze jours; avec un peu d'or répandu parmi les Arabes de Barkah, vous pénétrez du moins jusques aux ruines de Cyrène. Ce voyage devrait tenter un habitant de la France méridionale. Dans l'antiquité, les citoyens de Marseille, les citoyens de Cyrène durent souvent assister aux mêmes fêtes et couronner les mêmes autels: ces deux peuples, sortis d'un même tronc, étaient comme deux oliviers de l'Attique, transplantés sur des rivages encore barbares; ils y prirent racine, ils y portèrent des fruits; les arts et la civilisation prospérèrent sous leur ombrage tutélaire: mais que leur sort aujourd'hui est différent! Marseille fleurit aux pieds d'un trône ami de la liberté. Cyrène à péri; un souffle plus destructeur que le vent enflammé du désert, le souffle de la barbarie la réduit à l'état d'un squelette pétrifié. Mais, dans sa tombe de marbre, Cyrène excite encore la curiosité des voyageurs, et l'exemple de Della Cella, qui l'a visitée, ne provoquera pas longtemps en vain leur émulation courageuse. N'est-il donc, dans la ville natale de Pythéas, personne qui brûle d'aller s'asseoir près de la fontaine d'Apollon, encore jaillissante dans toute sa force, dans toute sa fraîcheur, parmi les bosquets abandonnés où Aris-

tippe promenait sa joyeuse rêverie , parmi les colonnes brisées , provenant peut-être des portiques où Eratosthène enseigna la Géographie ? Partez , enfans des Phocéens , partez ; traversez la Méditerranée , allez contempler ces belles ruines de la Grèce Africaine ; elles ont des droits sacrés à votre sympathie.

Cette proposition a été accueillie par votre Commission ; mais la délibération sur le mode d'exécution a été renvoyée à l'époque fixée pour déterminer le choix des prix.

Pendant que nous méditons sur les moyens d'encourager les voyages , plusieurs membres de la Société parcourent déjà des régions lointaines : M. Dubois de Beauchêne se dirige vers l'Inde et le Thibet ; M. Leschenault de La Tour s'achemine vers les contrées que baigne l'Amazone ; MM. Duperrey et Dumont-Durville sillonnent le Grand Océan Oriental ; M. Chaumette des Fossés revient de ces parages où les tempêtes de la mer Glaciale battent le dernier promontoire de l'Europe. Tous ces voyageurs nous appartiennent ; mais c'est le gouvernement qui a donné à MM. Leschenault , Duperrey et Durville , leur mission ; il doit nous suffire de l'avoir indiquée ; bientôt , sans doute , il nous sera permis d'en célébrer les heureux résultats.

M. de Beauchêne a demandé et reçu des conseils de votre Commission ; il a discuté avec plusieurs d'entre nous , les meilleurs moyens ( s'il en existe ) , de pénétrer sur ces plateaux fameux de l'Asie centrale , où l'esprit de système place témérairement les monumens d'une antiquité fabuleuse , mais où l'esprit de la science approfondira bientôt ces grands phénomènes , qui caractérisent les montagnes primordiales du globe. Vous n'ignorez pas que les chaînes de l'Himalaya ont été reconnues pour être les plus élevées de notre planète ; les Cordillères se sont abaissées devant elles , et le Chimborazo est détroné. Mais d'immenses , de fertiles vallées , descendent , du flanc septentrional de ces chaînes colossales , vers un bassin méditerranéen , peu connu ; c'est là que Marco-Polo voyageait , il y a cinq siècles ; c'est là que ses traces se perdent au

milieu des ténèbres épaisses. Puisse M. de Beauchêne nous rapporter un commentaire authentique sur les relations encore si peu comprises de l'Hérodote du moyen âge.

Le voyage de M. Chaumette des Fossés a dépassé le cercle polaire de trois degrés de plus que le dernier voyage du capitaine Parry; mais il n'a pas dépassé les limites de la civilisation européenne. Une hospitalité généreuse, l'amour des lettres, le goût des études, tout ce qui honore véritablement les nations policées, a charmé les regards de notre voyageur, dans les provinces septentrionales de la Norvège. Il y a surtout admiré une nature non moins majestueuse que celle de la Suisse. Déjà, dans un premier voyage, il avait visité, aux environs de Stavanger, une chute d'eau d'un volume cinq fois plus grand que la Seine, de plus de 900 pieds d'élévation, et qui, plus pittoresque que le Niagara, décore en perspective l'amphithéâtre d'une grande vallée. Il a, cette fois, examiné, parmi d'autres objets, le prétendu gouffre de *Malstrom*: c'est, comme déjà vous le savez, un courant formé par l'Océan septentrional, entre les dernières îles de la chaîne de Lofoden, qui sépare la grande mer du golfe, appelé *West-Fiord*; pressées dans un passage étroit, ces deux masses d'eau, par leurs mouvemens opposés, produisent des courans opposés qui reviennent sur eux-mêmes, en cercle ou plutôt en spirale; mais si deux vents différens agitent en même-temps la surface du golfe et celle de la mer, le choc des flots devient terrible, les courans varient, le vent inconstant trompe le savoir des marins; les navires en se brisant, en se submergeant, paraissent, en quelque sorte, comme entraînés et engloutis par une puissance mystérieuse. Le *Malstrom* a refusé à notre voyageur le spectacle de ses horreurs; M. Chaumette s'y est promené tranquillement pendant une demi-journée; les clartés d'un jour perpétuel éclairaient les ondes paisiblement balancées; les poissons se jouaient comme au sein d'un lac tranquille; les pêcheurs qui le conduisaient, voyaient leurs filets se remplir; et le voyageur écrivait, à bord de son bateau, des lettres

à ses amis, membres de notre Société. Il a depuis continué sa course jusqu'au cap Nord, d'où il a dû pénétrer dans la Laponie russe, et visiter les bords occidentaux de la mer Blanche.

Nous regrettons que MM. Bowdich et Mollien ne nous aient pas encore fait parvenir de détails sur leurs voyages respectifs en Afrique et en Amérique.

La mort nous a privés de deux membres : M. Ripault, dont l'ardeur infatigable affrontait les ténèbres de l'antiquité, et M. Llorente, qui a déposé dans nos archives les résultats de ses recherches laborieuses sur la Géographie ancienne d'Espagne.

Ce tableau des progrès de la Société, pendant la seconde année, serait incomplet et même inexact, si nous n'ajoutions pas l'observation consolante que de nouvelles souscriptions continuent à faire accroître nos fonds ; que la bibliothèque s'enrichit de dons ; que le dévouement des membres de la Commission ne s'est jamais ralenti, et qu'il nous suffira de réfléchir sur les causes qui ont retardé quelques-unes de nos entreprises pour faire disparaître ces faibles obstacles. La Société, légalement reconnue par le Gouvernement, n'a, pour se faire un sort glorieux, que de marcher avec fermeté vers les honorables buts qu'elle s'est proposés ; elle ne manquera ni d'appuis ni de suffrages.

Les premiers navigateurs qui franchirent la ligne équinoxiale, longèrent péniblement la côte de l'Afrique ; ils se virent à chaque instant entraînés par des courans dangereux, ou arrêtés par le perfide sommeil des vents et des flots. Mais bientôt, du sein de l'expérience, naquit cette audace calculée qui, dans ses routes sagement hardies, dépasse l'obstacle qu'elle ne peut faire disparaître : les pilotes osèrent abandonner le rivage ; les voiles européennes s'élançèrent au milieu de l'Océan, et le voyage des Indes Orientales cessa d'être un problème difficile.

Ainsi votre Commission, profitant de son expérience, saura, d'année en année, affermir sa marche, simplifier sa route et donner à ses efforts plus d'énergie et plus d'ensemble.



EXTRAIT d'une lettre de M. Adrien DUPRÉ, Vice-Consul de France à Bône, Membre de la Société, lue à la Société de Géographie, par M. Barbié du Bocage.

Bône, le 20 octobre 1823.

. . . . .

JE vous avais promis, dans ma dernière lettre, quelques détails sur l'ancienne *Cirtha*: je vais satisfaire aujourd'hui à mon engagement, et je commencerai par vous donner succinctement l'itinéraire de ma route. Après avoir dépassé la colline au pied de laquelle était Hippône, nous entrâmes dans l'immense plaine de Bône. Ce pays, où l'on remarquait autrefois de nombreux troupeaux, de riches moissons, d'immenses et fertiles paturages, qui était appelé anciennement *le grenier des Romains*, et qui, de nos jours encore, fournissait tant de blé à la France, n'en produit, pour ainsi dire, aujourd'hui que pour nourrir ses habitans. Un petit nombre de hordes Arabes, campées çà-et-là dans cette immense plaine, en cultivent quelques parties, et les produits des sueurs et des fatigues de ces malheureux leur est presque toujours enlevé par leurs avides oppresseurs. On y trouve une infinité de décombres, qui occupent un assez grand espace de terrain, et feraient croire à l'existence, dans cet endroit, de quelque ancienne ville. Ces débris, peu éloignés des restes d'aqueducs dont je vous ai déjà parlé dans ma précédente lettre, pourraient bien être ceux de l'antique Hippône. En sortant de la plaine, on pénètre dans des montagnes très-escarpées et très-hautes, couvertes d'oliviers sauvages, et repaires des lions, dont nous entendîmes les affreux rugissemens. Nous passâmes même près d'un endroit où gisaient les malheureux restes de sept Arabes, dépecés par l'un de ces rois des forêts. Vous sentez que nous n'étions nullement disposés à aller présenter nos hommages à leur majesté; nous doublâmes le pas et en fûmes quittes pour la peur. Au milieu des rochers, on découvre bientôt un grand chemin romain, qui, à n'en pas douter, était celui qui conduisait d'Hippône à *Cirtha*: on le retrouve, de

distance à autre, jusqu'à Constantine; et on remarque, dans certains endroits, des décombres d'édifices où étaient établis des postes avancés. A 9 heures de marche de Bône, sont deux sources d'eaux minérales; les ruines qui les environnent dénotent que les Romains y avaient construit des bains.

Le second jour, nous marchâmes en partie dans une plaine arrosée par le Seïbus, qui vient se jeter dans la mer près de Bône, et en partie au travers des collines verdoyantes et susceptibles de culture jusqu'à la cime; à peine remarquait-on, de distance en distance, quelques morceaux de terre où le sillon de la charrue avait passé, et quelque *douares* ou camps d'Arabes; hors des routes dans le lointain, à la fin d'une journée fatigante, on ne peut même espérer, dans ce pays, de rencontrer un chétif hameau et un mauvais grabat, comme en Turquie. Le seul moyen de voyager en Barbarie, est de porter ses provisions, d'avoir une tente à soi, et de dormir, comme les Maures, sur la terre nue ou recouverte d'une natte. Ainsi ce n'est pas comme en Europe, où l'on peut voyager dans une bonne berline, changeant de chevaux à chaque poste, où le soir on peut s'arrêter dans une ville, aller au spectacle et trouver un bon souper et un lit passable. Comme vous le jugerez par les détails que je vous donne, c'est en Afrique qu'il faut venir pour se former aux voyages.

La troisième journée ne nous offrit rien de particulier, et nous ne marchâmes qu'à travers des collines élevées et entièrement nues. Dans quelques parties seulement, on aperçoit un peu de culture: j'ai regretté, dans tous ces voyages, de voir un pays si beau et si fertile rester, pour ainsi dire, inculte, tandis que nous nous disputons, en Europe, une lande stérile. Vers le soir, nous atteignâmes Constantine, ancienne Cirta: je saluai, en la voyant, cette patrie de Jugurtha et de Masinissa, si célèbre par l'antiquité de son origine, par les rois qu'elle a renfermés dans son sein, par ses longues guerres avec Rome et Carthage. Cette ville, située à 28 heures de marche de Bône, presque au sommet d'une montagne, renferme une population d'environ 60,000 âmes, composée, pour la majeure partie, de Maures, de quelques Juifs et

d'une poignée de Turcs, qui suffisent pour asservir ces descendans des Numides, tant ils ont dégénéré. Défendue par son assiette, quoique pourtant dominée par plusieurs collines, cette ville est entourée de murailles de pierre un peu délabrées. Ses portes, au nombre de quatre, bâties en pierres rougeâtres presque aussi fines que le marbre et sculptées avec goût, s'annoncent pour être l'ouvrage des anciens maîtres du monde. L'intérieur n'a rien de remarquable : les rues sont étroites et mal-propres, les maisons basses et sans fenêtres ; l'objet le plus frappant est un ancien port réparé par les Européens, depuis quelques années seulement. Les arches, les galeries et les colonnes, sont ornées de guirlandes, de festons, de têtes de bœufs et de caducées. Entre deux arches est une femme, en bas-relief, dont les pieds posent sur deux éléphans, et tenant sur la tête une grande coquille. A quelque distance de ce pont, on rencontre un très-bel arc de triomphe et d'autres monumens à demi ruinés, restes précieux de la puissance et de la grandeur des Romains. A la vue des ruines, des pans de murs renversés et des restes de citernes et d'aqueducs, qui s'étendent au loin dans la plaine au sud-ouest, on juge que l'ancienne Cirtha était beaucoup plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui. A la partie la plus élevée de la ville, vers l'est, se trouve une grande cascade formée par le fleuve..... l'Ampsagas des anciens, qui sort d'un canal souterrain. C'est de cette partie que l'on précipite encore aujourd'hui les criminels, comme on le pratiquait autrefois, et les femmes infidèles. Au moyen d'un escalier, on descend jusqu'au bas de la rivière, et l'on se trouve sur une route naturelle, où les femmes se placent pour laver leur linge sans être vues.

Les environs de Constantine sont de la plus grande fertilité. La terre y est assez bien cultivée et pourrait l'être encore davantage. Du côté du nord, on découvre, du haut de la ville, un paysage magnifique, formé par un grand nombre de vallées, de collines, de rivières et de prairies. A l'est, la vue est bornée par une chaîne de rochers qui domine la ville.

Tels sont les détails que je puis vous transmettre aujourd'hui sur l'ancienne Cirtha. Une autre fois, je vous en donnerai sur le

caractère et les mœurs des Arabes : ce sera le sujet de ma première Lettre.

Signé Adrien DUPRÉ.

NOTE en réponse à une critique contenue dans un Mémoire de M. Bresson, inséré dans le 7<sup>e</sup> numéro du Bulletin.

Dans un ouvrage herissé de chiffres, les fautes typographiques sont bien difficiles à éviter. Celle que M. Bresson, secrétaire de la Légation française aux Etats-Unis, a signalée dans mon *essai politique sur la Nouvelle-Espagne*, et qui altère, d'une manière si étrange, la distance du Nouveau-Mexique à la Nouvelle-Californie, ne se trouve ni dans l'édition in-4<sup>o</sup>, qui est l'édition originale, et la seule dont j'ai revu les épreuves, ni dans les différentes traductions anglaises, allemandes ou espagnoles, que j'ai sous les yeux. L'édition originale, porte : « La poste aux Lettres va de Loreto le long de la côte nord-ouest jusqu'à San-Francisco; ce dernier établissement est presque sous le même parallèle que la petite ville de Taos du Nouveau-Mexique. Il n'en est éloigné que de 300 lieues. » M. Bresson, dans son intéressant Mémoire (*Bulletin de la Société Géographique, numéro 7, page 287*), trouve cet éloignement, par les positions astronomiques des deux points, dont j'ai discuté les fondemens, de 310 lieues. Je profite de cette occasion pour faire observer que, dans la dernière traduction anglaise de mon ouvrage sur le Mexique, on se livre à des conjectures sur des chiffres dont on aurait pu trouver la rectification en jetant les yeux sur l'*Errata* de l'édition originale. C'est ainsi, par exemple, qu'on m'accuse gravement d'avoir supprimé (tome 1, page 327), un million d'habitant du Mexique de caste mêlée, lorsqu'on aurait pu trouver, dans l'*Errata* : au lieu de 1,231,000, lisez 2,231,000; et lorsque, dans le texte (tome 1, page 135), on aurait pu voir que les castes mêlées s'élèvent peut-être même à 2,400,000.

Paris, ce 4 décembre 1823.

A. DE HUMBOLDT..

#### AVIS.

On enverra incessamment à Messieurs les Membres de la Société, la table des matières contenues dans ce premier volume.

MÉMOIRE  
SUR LES EXPÉDITIONS

FAITES

AU NORD-EST ET AU NORD DE L'AMÉRIQUE.



# MÉMOIRE

## SUR LES EXPÉDITIONS

FAITES

AU NORD-EST ET AU NORD DE L'AMÉRIQUE,

POUR Y CHERCHER

UNE COMMUNICATION ENTRE L'Océan ATLANTIQUE  
ET LE GRAND OcéAN,

*LU à l'assemblée générale de la Société de Géographie,  
le 27 novembre 1823, par M. ROUX, membre de la  
Commission centrale.*

---

EXTRAIT DES ANNALES MARITIMES ET COLONIALES DE L'ANNÉE 1824.

---

A PARIS,  
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

---

1824.





---

---

# MÉMOIRE

## SUR LES EXPÉDITIONS

FAITES

AU NORD-EST ET AU NORD DE L'AMÉRIQUE,

POUR Y CHERCHER

UNE COMMUNICATION ENTRE L'Océan ATLANTIQUE  
ET LE GRAND OcéAN.

---

UNE ceinture de glaces enveloppe les mers boréales et s'étend autour du pôle. L'hiver en augmente la surface ; elle décroît pendant l'été ; et ce phénomène alternatif du développement et de la fonte des glaces repousse les navigateurs , et leur ouvre ensuite l'entrée de ces parages. Mais les approches en sont menaçantes : des îles flottantes sont jetées en avant de cette longue barrière, les vaisseaux peuvent s'y briser ; et les marins les plus intrépides ont à lutter contre ces obstacles. Ils cherchent les canaux encore libres ; ils s'engagent dans leur lit, aussi loin que les flots s'ouvrent devant eux ; et si les rigueurs de la saison viennent fermer les passages qu'ils ont franchis, ils hivernent sur la glace : leur canot devient une tente, où ils sont condamnés à vivre pendant une nuit de plusieurs mois.

Quand le soleil, reparaissant après une si longue absence, adoucit par degrés la température, rend successivement aux jours la longueur des nuits, et, s'emparant enfin

des limites du ciel, circule comme un disque autour de l'horizon, alors l'étroite prison où le canot était enfermé vient à s'entr'ouvrir ; les glaces se brisent et flottent autour de lui : il recommence sa navigation, poursuit le cours de ses entreprises, et va bientôt découvrir des régions nouvelles ; ici pour étendre le commerce et la puissance de son pays, là pour propager les bienfaits de la civilisation et de l'industrie, ailleurs pour faciliter les communications entre les différens peuples.

Ce dernier but, qui nous occupe spécialement ici, fut celui de plusieurs expéditions vers le pôle arctique. Les nations maritimes de l'Europe étaient intéressées à découvrir un nouveau passage entre l'océan Atlantique et le Grand Océan, pour ne point avoir à faire doubler le cap Horn, ou le cap de Bonne-Espérance, aux vaisseaux qui devaient se rendre dans les latitudes élevées de l'Asie orientale, ou des côtes occidentales d'Amérique. Ce projet fut suivi avec ardeur, dès la fin du xvi.<sup>e</sup> siècle, par des navigateurs infatigables ; et ce fut à leurs premières recherches qu'on dut la découverte du détroit de Davis, de la baie d'Hudson, de celle de Baffin, et des îles répandues dans ces parages.

En parcourant la route tracée par ces illustres marins, on a vérifié l'exactitude des observations qu'ils avaient faites : on a continué leurs travaux ; on a pénétré dans les baies dont ils n'avaient pas sondé la profondeur ; mais arrêté tout-à-coup par la présence des glaces, on a renoncé pendant long-temps à l'espoir d'ouvrir à travers cette barrière une communication avec les mers du nord de l'Asie. Hudson et Baffin crurent que ce passage n'existait pas ; et deux siècles d'épreuve ne l'ont pas fait découvrir depuis ; quoique l'art de naviguer et les sciences qui peuvent éclairer et faciliter les découvertes se fussent perfectionnés.

Le capitaine Phipps, devenu depuis lord Mulgrave, fut envoyé, en 1773, pour tenter le passage des mers polaires : mais il ne se dirigea point vers les côtes nord-est de l'Amé-

rique; il s'approcha du Spitzberg, dont il reconnut les rives septentrionales; et les îles des Sept-Sœurs furent le terme de ses découvertes.

Young fut chargé, en 1777, de visiter les détroits qui pourraient établir des communications entre la baie de Baffin et la mer Glaciale; mais il ne put y parvenir.

Plusieurs vaisseaux hollandais se perdirent, dans la même année, sur les côtes du Groenland. Tout semblait décourager les nouveaux projets de découvertes: il fallut quelque grande altération dans la température des mers polaires, pour réveiller, avec plus d'espoir, cette ardeur et cet esprit de recherches.

En 1817, les bâtimens qui naviguaient entre l'Amérique et l'Europe, rencontrèrent plusieurs fois des montagnes de glaces flottantes, sous des latitudes où elles n'étaient jamais parvenues. Ces îles, entraînées par les courans ou chassées par les vents du N., cinglaient vers le midi, où les feux du soleil et la température de la mer devaient les dissoudre. Les navigateurs, dont l'attention se porta sur ce phénomène inattendu, pensèrent qu'une cause puissante ayant dégagé les mers polaires d'une partie des glaces dont elles étaient encombrées, on pourrait enfin trouver, au nord de l'Amérique, le passage inutilement cherché.

D'anciens souvenirs semblaient accroître cette espérance. Les contrées du N. avaient été autrefois plus accessibles. Une colonie danoise, dont on faisait remonter l'origine au commencement du x.<sup>e</sup> siècle, avait été établie sur la côte orientale du Groenland: elle avait joui de quelque prospérité; et, vers la fin du xiv.<sup>e</sup> siècle, elle possédait deux villes et dix-neuf villages. Ses communications avec l'Islande et le nord de l'Europe étaient habituellement libres; elles le furent jusqu'au commencement du xv.<sup>e</sup> siècle. Mais alors des courans impétueux, entraînant avec eux les glaces polaires, vinrent les amonceler entre l'Islande et le Groenland. Une insurmontable barrière s'éleva dans toute la lar-

geur du canal. Dès l'année 1402, les communications furent interrompues, et la colonie resta séparée de sa métropole.

Cet exemple d'un peuple qui put autrefois habiter ces froides régions, et qui ne s'était perdu qu'après plusieurs siècles d'existence, inspira aux navigateurs le desir d'en rechercher la trace et de reconnaître toutes les plages, de sonder tous les détroits d'où les glaces s'étaient détachées. L'Angleterre se hâta de diriger vers le N. une expédition de découvertes; et le capitaine John Ross partit en 1818 pour la baie de Baffin, avec les bâtimens *l'Isabelle* et *l'Alexandre*.

Les glaces ne permettaient pas de se rendre directement vers la côte où l'on devait chercher un passage; il fallait suivre d'abord la rive orientale; mais cette route entraînait aussi des périls, et l'on ne pouvait se la frayer qu'à travers les glaces flottantes. Les unes, formées à la surface de la mer, avaient successivement acquis jusqu'à vingt pieds d'épaisseur; les autres, beaucoup plus élevées, semblaient avoir appartenu aux glaciers de la côte qui s'étaient étendus sur la mer. Leur volume et leur poids, venant à s'accroître chaque année, n'avaient que les flots pour soutien: enfin, ces masses énormes s'étaient brisées, et les vents les portaient vers le midi.

Après s'être élevé par une périlleuse navigation jusqu'au 76.° degré de latitude, le capitaine Ross se dirigea vers l'occident; il s'avança vers le passage de Lancastre, qui était le but principal de son expédition, et s'engagea dans ce détroit jusqu'à 30 milles de distance. Mais les détours et les efforts qu'il avait dû faire pour l'atteindre avaient consumé la saison la plus favorable à ces pénibles navigations. La mer, qui s'étendait encore devant lui, commençait à se couvrir de glaces; et le capitaine Ross, ne voulant pas se laisser surprendre dans ces hautes latitudes par une saison plus rigoureuse qui pouvait s'opposer à son retour, sortit de la baie de Lancastre, regagna le détroit de Davis, et revint en Angleterre, où son voyage fut publié l'année suivante.

Une autre relation, faite par le lieutenant d'artillerie Édouard Sabine, qui servait sous les ordres du capitaine Ross, et qui regrettait vivement de ne pas poursuivre ses découvertes, renferme d'intéressantes notions sur les familles d'Esquimaux que les navigateurs avaient visitées.

Ces hommes furent frappés de terreur en voyant des bâtimens européens. Ils les prenaient d'abord pour des animaux sortis du soleil et de la lune et venus pour les dévorer. Leurs sorciers ne les rassuraient point, quoiqu'ils crussent converser avec les esprits et se les rendre favorables. Habitans d'un pays où les plus grands arbres sont réduits aux dimensions de nos plus faibles arbrisseaux, ils ne pouvaient se persuader qu'on eût construit en bois le corps des navires, et que les forêts eussent fourni leurs mâts gigantesques. Ces faibles peuplades, isolées dans leurs régions sauvages, ne connaissent pas même l'intérieur des terres. Resserrées entre la mer et une chaîne de montagnes, elles vivent sur le rivage sans avoir de canots comme les autres Esquimaux du Groenland, et sans mesurer comme eux la durée du temps par le flux et le reflux de la mer.

Quelques traditions historiques se conservent encore au milieu des habitans. Il paraît que leurs ancêtres avaient quelque navigation, qu'ils s'étaient occupés de la pêche de la baleine, et que, dans des siècles plus reculés, les Esquimaux, s'avancant au midi, rencontrèrent les Danois qui faisaient des progrès vers le nord.

Tandis que l'expédition britannique envoyée dans la baie de Baffin en reconnaissait les rivages, le capitaine Scoresby rassemblait, après douze années de voyage, ses savantes observations sur les régions arctiques et sur la pêche de la baleine. Là se trouvent réunies la théorie de la science et la pratique de la navigation : le génie de l'observateur y est constamment éclairé par les faits. Cet important ouvrage, si bien analysé dans un rapport de MM. de Rosily et de

Rosel (1), ne fut imprimé qu'en 1820 ; mais l'amirauté anglaise en avait connaissance deux ans auparavant. Les capitaines Ross et Scoresby avaient terminé leurs observations vers la même époque. Le système de la navigation des mers polaires, la direction de leurs courans, les moyens d'atteindre avec sécurité différens points de leurs rivages, étaient plus connus. On savait que, pendant deux étés consécutifs, la chaleur avait occasionné de si grandes fontes de glaces, que les parages où il n'avait pas été possible de naviguer pendant plusieurs siècles s'étaient trouvés entièrement dégagés ; qu'un capitaine hambourgeois, naviguant dans les mers du Groenland, avait pénétré jusqu'au 83.<sup>e</sup> degré de latitude ; que la côte orientale de la baie de Baffin étant toujours accessible pendant l'été, c'était en prenant d'abord cette direction qu'on devait se porter vers la rive occidentale ; qu'enfin, s'il existait un passage au nord de l'Amérique, une seule saison ne suffisait pas pour le franchir.

Le capitaine Ross avait cru cette communication impraticable ; cependant, comme les Esquimaux de la baie de Baffin paraissaient appartenir à cette même race d'hommes que d'autres navigateurs avaient retrouvée vers le détroit de Behring, ces ressemblances faisaient supposer une commune origine ; et l'on présume que si d'anciennes relations avaient eu lieu entre des peuplades si éloignées, on pourrait encore les rétablir.

Animée par l'espérance, et s'armant contre les difficultés, l'amirauté anglaise fit les préparatifs d'une nouvelle expédition, dont elle remit le commandement au capitaine Parry, qui avait pris part aux travaux du capitaine Ross. Les navires *l'Hécla* et *le Griper* furent pourvus de vivres pour deux années ; on mit à bord tous les moyens d'assurer la santé des équipages, de les préserver contre les rigueurs

---

(1) Les Annales maritimes de l'année 1820 contiennent ce rapport, page 700 de la deuxième partie.

du froid, de suivre avec précision les opérations astronomiques dont les navigateurs devraient s'occuper, et d'établir un commerce d'échange avec les naturels du pays, si l'on descendait sur des côtes qui fussent habitées.

C'était particulièrement vers le détroit de Lancastre que devaient se diriger les nouvelles tentatives. Le capitaine Parry fit voile de Sherness le 18 mai 1819; il atteignit le cap Farewell; et s'étant élevé le long de la côte orientale de la baie de Baffin, il s'ouvrit ensuite vers l'occident un passage, à travers un espace de 80 milles de glaces, et gagna le détroit de Lancastre, où il s'avança jusqu'au 90.<sup>e</sup> degré de longitude.

Les glaces ne permettaient pas de suivre plus long-temps cette direction; mais les navigateurs reconnurent au midi un large passage où ils s'engagèrent, et qui reçut le nom d'*entrée du Prince-Régent*. Après l'avoir exploré pendant plusieurs jours, sans néanmoins en parcourir toute la longueur, ils revinrent vers le détroit de Lancastre. Pendant cette excursion, la barrière glacée de l'ouest s'était rompue, et ils poursuivirent leurs découvertes. La côte du nord se prolongeait à leur droite, et se trouvait ensuite coupée par un détroit qui la séparait de quelques îles. L'archipel qui s'offrit à leurs yeux reçut le nom de *Géorgie du Nord*, et le capitaine Parry continua sa route vers l'ouest, par d'obliques détours à travers les glaces et les îles qui s'opposaient à une navigation plus directe.

La plus étendue de toutes ces îles fut nommée *Melville*: on en suivit la côte méridionale jusqu'au 112.<sup>e</sup> degré de longitude à l'ouest de Greenwich (114° 20'): mais on approchait de l'équinoxe d'automne; il fallait chercher une retraite pour l'hiver; on se replia de quelques lieues vers l'orient, et le 28 septembre on jeta l'ancre à 100 toises du rivage, sous le 74.<sup>e</sup> degré de latitude.

Dans la même saison, les pêcheurs baleiniers s'étaient élevés, sur les côtes du Groenland, au-delà du 77.<sup>e</sup> degré.

La mer y était libre; mais on voyait, vers le midi, des glaces immenses détachées du pôle venir échouer sur le rivage. La plupart de ces îles flottantes étaient chargées de phoques et de chiens de mer, et voyageaient sur les eaux avec leur sauvage colonie.

Dès le 5 novembre, le soleil passa sous l'horizon, et la périodicité des jours ne fut plus indiquée que par un crépuscule dont la durée diminuait sans cesse.

Cette saison d'obscurité et de froidure excessive, car le thermomètre descendit jusqu'au 55° degré de Fahrenheit, était la plus pénible époque de l'expédition.

Mais, pour soutenir la constance des équipages et pour animer l'inaction de cette longue nuit, le capitaine Sabine entreprit à bord des navires la publication d'une feuille périodique, qui devait paraître toutes les semaines, sous le titre de *Gazette de la Géorgie du nord et Chronique d'hiver*. Chaque homme fut invité à concourir à sa rédaction: tous les articles étaient signés d'un nom pseudonyme. Vers et prose, sujets graves ou légers, vérités, allégories, tout était également reçu, mais l'éditeur faisait un choix: il admettait tout ce qui pouvait élever l'âme ou charmer le cœur, tout ce qui portait l'empreinte du courage, du patriotisme, de cette bienveillance mutuelle qui, suivant une heureuse expression de l'éditeur, est toujours aimable comme vertu privée, mais qui, dans une telle situation, devient un devoir public.

Ces gazettes, dit l'un des rédacteurs, nous offriront un fonds d'amusement, non-seulement pour les nuits de notre hiver boréal, mais pour beaucoup d'autres que nous espérons passer heureusement dans la vieille Angleterre. Je ne puis, ajoutait-il, m'empêcher de penser au temps où un paragraphe de *la Chronique d'hiver*, lu au coin du feu, dans un cercle intime, fera couler des larmes d'orgueil et de plaisir des yeux d'un père âgé, d'une tendre épouse, ou d'une sœur bien-aimée.

En parcourant cette feuille littéraire, monument d'imagi-



nation, de philosophie et de courage, on apprend à mieux apprécier encore les hommes remarquables qui firent partie de cette expédition. La peinture des aurores boréales, celle des beautés du ciel pendant cette longue nuit, celle des sauvages et majestueux phénomènes des régions du nord, celles de la perte et de la renaissance du soleil, offrent souvent de sublimes tableaux.

Ramenés sans cesse à leur position, ces Argonautes n'en représentent les difficultés qu'avec l'espérance de les vaincre. Entourés de toutes les rigueurs de la nature, ils les bravent, ils en triomphent; et leur indifférence au danger se peint souvent dans l'hilarité de leurs remarques et dans les saillies de leur enjouement.

La publication de cette feuille, commencée au moment où le soleil allait disparaître, dura jusqu'au retour de l'équinoxe du printemps.

Une salle de spectacle avait été construite en même temps. Le lieutenant Becchey était à la tête de cette entreprise. Les décorations furent peintes sous sa direction; les costumes furent préparés, et le théâtre royal de la Géorgie du nord fut ouvert le 5 novembre 1819, par une pièce de Garrick. Des chants, composés par plusieurs officiers de l'expédition, en formaient le prologue et en animaient les entre-actes. A la fin du spectacle, la toile du fond se leva et découvrit tous les acteurs, qui s'écrièrent : *Dieu sauve le Roi!* Les spectateurs répétèrent ce cri avec enthousiasme, et le rideau tomba au milieu d'applaudissemens vifs et prolongés.

Le répertoire que l'on avait à bord se réduisait à sept pièces de théâtre; mais les chants y mêlaient une utile variété. Une pièce nouvelle fut composée sous le titre de *Passage au nord-ouest*, et l'on y rassembla tout ce qui pouvait exciter les équipages à suivre avec constance une carrière où aucun navigateur ne les avait devancés. Plus du tiers de l'espace qui les séparait du détroit de Behring était déjà

franchi : ils allaient toucher successivement aux autres points de cette route fameuse ; le terme du voyage était atteint , et la protection du ciel les ramenait à travers les glaces. C'était sur-tout en tournant leurs yeux vers l'Angleterre que ces intrépides navigateurs s'encourageaient dans leur entreprise. Le dénouement de leur pièce dramatique était l'image du retour dans la patrie. Leurs amis les plus chers, leur famille si long-temps absente , se présentaient devant eux. Des couronnes ceignaient leurs fronts ; leurs noms rétentissaient sur la rive natale ; on se pressait autour d'eux pour écouter leurs récits , et le souvenir des peines et des périls s'effaçait comme un songe devant les jours de bonheur qui leur étaient promis.

Ainsi d'heureuses illusions charmaient encore les loisirs de cette famille européenne , isolée aux extrémités du monde , dans un désert de glace. Le temps s'écoulait au milieu du travail , des délassemens , des bons offices réciproques , et dans ces épanchemens d'amitié que rend plus fréquens et plus nécessaires le partage des privations. Le soleil , qu'on n'apercevait plus depuis quatre -vingt-seize jours , reparut enfin comme un libérateur. Sa vue ranima les espérances : un jour de quelques heures s'agrandit insensiblement. Le dégel commença au mois d'avril ; on vit couler une partie des ruisseaux : la terre , chargée de neige et de frimas , se découvrit par degrés vers la fin du mois de mai ; et le commandant de l'expédition fit , avec quelques officiers et matelots des deux navires , une course de quinze jours dans l'île Melville. On y trouva des rennes , des bœufs musqués ; et quoique l'on n'y rencontrât aucun indigène , on y reconnut quelques traces d'habitations : ces vestiges semblaient annoncer que des chasseurs , appartenant au continent le plus voisin , avaient dirigé leurs courses vers cette île , et s'y étaient momentanément établis.

Dans ces régions hyperboréennes , où l'abyme des mers ne sépare que vers l'époque du solstice d'été les continens

et les îles, la rigueur même du climat facilite les communications. Les habitans du pays des rennes les poursuivent sur ces voûtes de glace, et retournent ensuite dans les lieux où les attend leur famille. Ces dernières retraites sont peut-être également sauvages; mais ils chérissent la contrée qui renferme les tombeaux de leurs pères.

Si chaque climat a des plantes et des animaux qui lui sont propres; si la végétation, si les principes de la vie, semblent, à mesure que nous nous approchons des glaces du pôle, s'affaiblir et s'éteindre dans les êtres qui nous environnent, cette influence des changemens extrêmes de la température semble altérer beaucoup moins nos propres organes. L'homme passe et se conserve à travers ces différentes populations qui se succèdent l'une à l'autre et qui vont périr à leur tour. Dans ces climats, où tout languit, où la végétation expire, où l'homme lui-même ne peut jouir du développement de toutes ses facultés, il garde cependant encore sa prééminence. Le principe de sa durée, de sa force, de son empire, émane du rayon d'intelligence qui l'éclaire. C'est par-là que son industrie commence, qu'il allume le feu qui le conserve, qu'il atteint de ses traits les animaux qui le nourrissent, qu'il se couvre de leurs dépouilles. Réduit à un état habituel de défense, il se borne ici à lutter contre les élémens; mais ce combat, où il est vainqueur, témoigne assez de son origine et de sa destinée. Placez-le sous un climat plus favorable, il déploiera, dans un ordre intellectuel, ces facultés que le besoin de sa conservation semblait absorber tout entières.

Le capitaine Parry et ses compagnons de voyage, retenus pendant dix mois dans cette terre inhospitalière, ne se découragèrent jamais. Ils attendaient, pour reprendre leurs découvertes, que leurs vaisseaux fussent entièrement dégagés des glaces. Le 31 juillet, ils se hâtèrent de lever l'ancre et de se diriger vers l'ouest; et le 6 août, ils parvinrent à l'extrémité de l'île Melville, sous le 116.° degré

de longitude; mais la navigation ne fut ouverte que pendant six jours. Les glaces reparurent; on n'espérait pas que la température s'adoucit, et le commandant de l'expédition donna le signal du retour, après avoir fait, depuis son entrée dans le détroit de Lancaster, une navigation de 300 milles.

Depuis long-temps le gouvernement britannique avait préparé des récompenses aux navigateurs qui se seraient le plus avancés vers l'ouest. Cinq mille livres sterling étaient promises au vaisseau qui pourrait atteindre le 110.<sup>e</sup> degré de longitude; dix mille livres, s'il parvenait au 120.<sup>e</sup>; quinze mille, s'il parcourait 30 degrés de plus, et vingt mille, s'il parvenait dans le Grand Océan.

Nobles et utiles libéralités, dont les gouvernemens, dont les peuples et les générations recueillent les avantages, et qui assurent une honorable aisance dans la vieillesse aux hommes qui ont consumé leurs forces dans ces pénibles entreprises. Mais plusieurs d'entre eux obtiennent un prix plus élevé : leur nom ne périt point; ils l'ont attaché, comme Magellan, comme Baffin, aux extrémités du nouveau monde, à tous les lieux qui furent le théâtre de leurs travaux et de leur gloire.

Parry, revenu en Europe à la fin de 1820, fut dignement reçu; le grade qu'il avait mérité dans la marine lui fut donné, aux acclamations de toute l'Angleterre, et le nouveau commandant fut destiné à d'autres entreprises.

Une troisième expédition, dont il devait être le chef, se prépara bientôt. Le détroit de Lancaster avait été parcouru aussi loin qu'il pouvait l'être, et l'on n'espérait pas pouvoir s'avancer au-delà de l'île Melville, qui avait été le terme de cette navigation; mais on croyait trouver, vers le midi, quelque autre passage où les eaux fussent plus long-temps navigables.

Un voyage par terre était entrepris en même temps par des Anglais et des Canadiens. Ils devaient se rendre à

travers les lacs , les fleuves et les déserts de l'Amérique septentrionale , jusqu'aux bords de la mer Polaire , dont ils reconnaîtraient les rivages ; et les signaux qu'ils y placeraient seraient autant de points de repère pour les navigateurs qui s'avanceraient vers eux à travers de nouveaux détroits.

Les apprêts de cette expédition , dont le commandement était confié au lieutenant Franklin , avaient été faits avant le retour du capitaine Parry. Franklin se rendit en 1819 à la factorerie d'York , située sur la côte occidentale de la baie d'Hudson. Là il compléta ses préparatifs , il rassembla tous les hommes qui devaient le suivre , quitta , le 9 septembre , les bords de la mer , et , pénétrant dans l'intérieur des terres , gagna l'établissement de Cumberland-House , formé par la compagnie de la baie d'Hudson.

En 1820 , cette caravane se dirigea par les routes déjà pratiquées pour la traite des fourrures , vers le fort de la Providence , situé sur le lac de l'Esclave. Une année entière fut consacrée à ce voyage de découvertes jusqu'au fort l'Entreprise , où l'on passa l'hiver ; et tandis que le capitaine Parry , embarqué le 3 mai 1821 , s'éloignait des côtes d'Angleterre , et se rendait dans la baie de Baffin , avec deux bâtimens montés par ses premiers équipages , le lieutenant Franklin quitta , le 18 juin , le fort l'Entreprise ; il gagna la rivière de Copper-mine , ou Mine de cuivre , et s'y étant embarqué , il la descendit jusqu'à son embouchure dans la mer Polaire.

Alors Franklin se dirigea vers l'E. , en longeant les côtes de la mer. Les deux canots qui composaient cette expédition , naviguèrent depuis le 20 juillet jusqu'au 19 août , et parcoururent une étendue de 550 milles. Le cap où ils arrivèrent , et qu'ils ne dépassèrent point , reçut le nom de *Turn-again* ou cap du Retour. Le froid déjà pénible ne permettait pas d'avancer davantage. Franklin craignit même de ne pouvoir regagner par mer l'embouchure du Copper-

mine ; il revint seulement jusqu'à l'entrée de la rivière de Hood, dont il remonta le cours, et d'où il se proposait de se rendre au fort l'Entreprise, à celui de la Providence, à la chaîne des autres établissemens qui le séparaient de la baie d'Hudson.

La peinture des périls que ces voyageurs eurent à surmonter à leur retour, lorsque, accablés de fatigues, exténués de besoins, ils furent souvent réduits à n'avoir pour alimens que la mousse d'Islande, les feuilles du thé de Labrador, et quelques plantes amères qui rampaient sur les rochers, n'entre point dans le cadre de ce mémoire. Bornons-nous à rendre un éclatant hommage à la constance, à l'intrépidité qu'ils déployèrent ; et reportons les yeux vers cette mer Polaire, où des Européens naviguaient pour la première fois, et où le capitaine Parry cherchait à s'ouvrir un nouveau passage.

Franklin reconnut dans son expédition un grand nombre d'îles, séparées du continent par un canal de plusieurs milles de largeur, où la mer était libre, et où les glaces ne s'attachaient qu'aux langues de terre et aux pointes des rochers.

Cette navigation était plus méridionale de sept degrés que celle qui avait été essayée en 1819 par le capitaine Parry ; car cet officier s'était élevé jusqu'au 75.<sup>e</sup> degré de latitude, et la côte que visita Franklin ne s'étendait pas au-delà du 68.<sup>e</sup>

Il résulte de ces deux reconnaissances, parallèlement faites d'occident en orient, et à 150 lieues d'intervalle, que sous l'une et l'autre latitude on a navigué dans la mer Polaire ; mais on n'a point encore reconnu s'il existait, entre les deux grandes lignes qu'on a parcourues, quelque moyen de communication maritime ; et la dernière expédition du capitaine Parry ne peut jeter aucune lumière sur cette question. En cherchant, au midi du détroit de Lancaster, un nouveau passage dans la mer Polaire, il n'a pu

en découvrir aucun ; et les glaces ou la terre ont arrêté le cours de sa navigation. Mais il a découvert des communications nouvelles entre la mer de Baffin et la baie d'Hudson ; ses savantes observations se sont étendues sur tous les rivages qui lui étaient accessibles ; et l'on répand déjà qu'il a reconnu l'extrémité du continent d'Amérique au N. E., et qu'il en a déterminé la latitude au 69.<sup>e</sup> degré 48 minutes , et la longitude au 83.<sup>e</sup>

Cette fixation servirait de but ou de point de départ pour les découvertes à venir ; et il ne resterait plus qu'à reconnaître les bords de la mer Polaire, depuis le cap du Retour, dont Franklin a marqué la position, jusqu'à la pointe N. E., qu'a découverte le capitaine Parry.

Mais craignons d'anticiper, par des données qui seraient conjecturales, sur les observations que ce voyageur publiera lui-même. Après deux ans et demi d'absence, il vient de reparaitre à Londres le 18. octobre dernier. La géographie, le commerce, les sciences physiques et naturelles, s'enrichiront du résultat de ses travaux : la relation de ses voyages répandra de nouvelles lumières sur les secrets que la nature avait cachés dans les régions polaires, sur la direction et la tendance des courans magnétiques, sur la formation des aurores boréales, sur les phénomènes de la terre et du ciel, qui peuvent intéresser la navigation.

En s'engageant dans une si difficile entreprise, on peut ne pas arriver jusqu'au but qu'on cherchait ; mais en louchant pour s'en approcher, on élargit le champ des découvertes ; et quand d'autres questions importantes sont résolues, quand on a porté le flambeau sur la partie du globe la moins éclairée, les hommes qui se sont signalés par de telles découvertes, ont droit à la reconnaissance et aux hommages de la postérité.





# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME PREMIER

## DU BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

|                                                                                 | Pages        |
|---------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| <b>O</b> RIGINE de la Société. . . . .                                          | 1            |
| Lettre destinée à faire connaître la Société. . . . .                           | <i>Ibid.</i> |
| Règlement adopté par la Société. . . . .                                        | 3            |
| Procès-verbal de la séance du 15 décembre 1821. . . . .                         | 8            |
| Discours de M. Barbié du Bocage, Président de la Commission provisoire. . . . . | <i>Ibid.</i> |
| Liste des Membres du Bureau de la Société. . . . .                              | 10           |
| Liste des Membres de la Commission Centrale. . . . .                            | 11           |
| Liste des Membres fondateurs de la Société. . . . .                             | 12           |

### EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX DE LA COMMISSION CENTRALE.

|                                            |              |
|--------------------------------------------|--------------|
| Séance du 23 décembre 1821. . . . .        | 24           |
| du 5 janvier 1822. . . . .                 | 25           |
| du 18. . . . .                             | 27           |
| du 1 <sup>er</sup> février. . . . .        | 28           |
| du 15. . . . .                             | 29           |
| du 1 <sup>er</sup> mars. . . . .           | 32           |
| du 8 (Séance particulière). . . . .        | <i>Ibid.</i> |
| du 22 (Assemblée générale). . . . .        | 33           |
| du 12 avril (Séance particulière). . . . . | 68           |
| du 19. . . . .                             | <i>Ibid.</i> |

|                                          | Pages        |
|------------------------------------------|--------------|
| Séance du 3 mai. . . . .                 | 69           |
| du 12 ( Séance particulière ). . . . .   | 70           |
| du 17. . . . .                           | 71           |
| du 7 juin. . . . .                       | 73           |
| du 21. . . . .                           | 74           |
| du 5 juillet. . . . .                    | <i>Ibid.</i> |
| du 19. . . . .                           | 75           |
| du 2 août. . . . .                       | <i>Ibid.</i> |
| du 16. . . . .                           | 76           |
| du 6 septembre. . . . .                  | 121          |
| du 20. . . . .                           | 122          |
| du 4 octobre. . . . .                    | <i>Ibid.</i> |
| du 11 ( Séance particulière ). . . . .   | 123          |
| du 18. . . . .                           | <i>Ibid.</i> |
| du 9 novembre. . . . .                   | <i>Ibid.</i> |
| du 22. . . . .                           | 124          |
| du 6 décembre. . . . .                   | <i>Ibid.</i> |
| du 20. . . . .                           | 125          |
| du 27 ( Séance générale ). . . . .       | 127          |
| du 3 janvier 1823. . . . .               | 161          |
| du 17. . . . .                           | 162          |
| du 7 février. . . . .                    | 163          |
| du 21. . . . .                           | 165          |
| du 7 mars. . . . .                       | 166          |
| du 14 ( Séance extraordinaire ). . . . . | 167          |
| du 21 ( Séance générale ). . . . .       | 169          |
| du 4 avril. . . . .                      | 217          |
| du 18. . . . .                           | 218          |
| du 2 mai. . . . .                        | 219          |
| du 16. . . . .                           | 220          |
| du 6 juin. . . . .                       | 221          |
| du 20. . . . .                           | <i>Ibid.</i> |
| du 4 juillet. . . . .                    | 265          |
| du 18. . . . .                           | 266          |
| du 1 <sup>er</sup> août. . . . .         | 267          |

|                                  | Pages        |
|----------------------------------|--------------|
| Séance du 22. . . . .            | 268          |
| du 5 septembre. . . . .          | 269          |
| du 19. . . . .                   | 271          |
| du 3 octobre. . . . .            | 325          |
| du 17. . . . .                   | 328          |
| du 7 novembre. . . . .           | 329          |
| du 21. . . . .                   | 330          |
| du 28 (Séance générale). . . . . | 332          |
| du 5 décembre. . . . .           | <i>Ibid.</i> |
| du 19. . . . .                   | 334          |

LISTE DES NOUVEAUX MEMBRES ADMIS DANS LA SOCIÉTÉ.

( Voir pag. 26, 33, 77, 128, 171, 223, 335.)

LISTE DES OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ.

( Voir pag. 35, 78, 129, 172, 224, 272, 336.)

RAPPORTS ET PROPOSITIONS FAITES DANS LE SEIN DE LA  
COMMISSION CENTRALE.

|                                                                                                                                           |          |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------|
| Proposition sur le mode de publication des Mémoires de la Société, par M. <i>Lapie</i> . . . . .                                          | 37       |
| Rapport fait à la Commission Centrale, sur la proposition de M. <i>Lapie</i> , par M. <i>Roux</i> . . . . .                               | 40       |
| Observations sur la proposition de publier un Journal, par M. <i>Langlès</i> . . . . .                                                    | 46       |
| Proposition sur les moyens de donner une direction méthodique aux Travaux géographiques de la Société, par M. <i>Malte-Brun</i> . . . . . | 47       |
| Rapport sur le Planisphère urano-géographique de M. <i>Brice</i> , par M. <i>Barbié du Bocage</i> père. . . . .                           | 59       |
| Rapport sur le Bulletin de la Société, par MM. les Membres du Comité. . . . .                                                             | 80       |
| Rapport sur la confection du Diplôme, par MM. <i>Malte-Brun</i> et <i>Roux</i> . . . . .                                                  | 84 et 88 |
| Rapport sur la Carte de la Suède et de la Norwège, de M. <i>Hagelstam</i> , par M. <i>Malte-Brun</i> . . . . .                            | 91       |

|                                                                                                                               |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Observations sur les variations de l'Aiguille aimantée, par M. Roux. . . . .                                                  | 98  |
| Rapport sur la publication des Voyages de <i>Marco-Polo</i> , fait, au nom de la Section de Publication, par M. Roux. . . . . | 181 |
| Rapport des Commissaires nommés pour l'examen des Itinéraires statistiques de Paris au Havre. . . . .                         | 206 |
| Rapport des Commissaires nommés pour l'examen du concours relatif aux Montagnes de l'Europe. . . . .                          | 207 |
| Rapport sur les moyens de rendre le Bulletin plus utile, par les Membres du Comité. . . . .                                   | 235 |

## CORRESPONDANCE.

|                                                                                                                                                                           |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Lettre de la Commission Centrale à M. le baron <i>Delessert</i> , pour le remercier du prix dont il a fait les fonds. . . . .                                             | 37  |
| Extrait d'une Lettre de M. <i>Fauvel</i> , vice-consul de France à Athènes, à M. <i>Barbié du Bocage</i> , de l'Institut, sur Athènes. . . . .                            | 81  |
| Lettre de S. Exc. le Ministre des Affaires Étrangères, sur les facilités qu'il procurera à la Correspondance de la Société. . . . .                                       | 98  |
| Extraits de Lettres de M. <i>Vidal</i> , sur les ruines de Babylone, adressées à M. <i>Barbié du Bocage</i> . . . . .                                                     | 101 |
| Extraits de Lettres de M. <i>Cailliaud</i> , adressées de Sennaar à M. <i>Jomard</i> . . . . .                                                                            | 111 |
| Lettre de S. Exc. le Ministre de l'Intérieur, sur la formation de la Société. . . . .                                                                                     | 119 |
| Lettre de la Commission Centrale à M. <i>Selves</i> , relative à l'offre qu'il a faite de mettre ses presses lithographiques à la disposition de la Société. . . . .      | 120 |
| Lettre circulaire à MM. les Membres de la Société, sur les questions qu'on les invite à rédiger. . . . .                                                                  | 132 |
| Lettre de M. <i>Cochelet</i> , Membre de la Société, sur le voyage qu'il qu'il se propose de faire au Brésil, et sur les instructions qu'il demande à la Société. . . . . | 133 |
| Réponse de la Commission centrale à M. <i>Cochelet</i> . . . . .                                                                                                          | 134 |
| Lettre de M. <i>Dubois</i> , qui demande à entreprendre un voyage en Afrique, au nom et aux frais de la Société. . . . .                                                  | 135 |

|                                                                                                                                                                                                           | Pages      |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| Réponse de la Section de Correspondance à M. <i>Dubois</i> . . . . .                                                                                                                                      | 136        |
| Extraits des 6 <sup>e</sup> et 7 <sup>e</sup> Lettres de M. <i>Cailliaud</i> à M. <i>Jomard</i> , sur les antiquités de la Nubie. . . . .                                                                 | 137        |
| Lettres de M. le comte <i>de Romanzoff</i> à M. le Président de la Commission Centrale, et à M. le Secrétaire-Général, sur son désir de favoriser les vues de la Société et d'en faire partie. 141-142    | 141-142    |
| Lettre de la Société à M. le comte <i>Orloff</i> , pour le remercier de l'offre d'un prix de 500 fr., qu'il a faite à la Société. . . . .                                                                 | 174        |
| Lettres de M. l'amiral <i>de Krusenstern</i> à M. <i>Malte-Brun</i> , sur son désir de coopérer aux travaux de la Société, et sur la publication de son Atlas du Grand-Océan. . . . .                     | 175 et 246 |
| Extrait d'une Lettre de M. <i>Guillemin</i> , consul de France à la Nouvelle-Orléans, sur son désir d'être utile à la Société et de faire partie de ses Membres. . . . .                                  | 180        |
| Lettre de M. le comte <i>de Cassini</i> à la Commission Centrale, par laquelle il annonce l'envoi de plusieurs de ses Ouvrages imprimés et manuscrits. . . . .                                            | 202        |
| Réponse de la Commission Centrale. . . . .                                                                                                                                                                | 205        |
| Lettre de M. <i>Regnault</i> , consul de France à Saint-Jean-d'Acre, adressée à M. <i>Jomard</i> , sur le tremblement de terre qui a bouleversé la Syrie. . . . .                                         | 215        |
| Lettre de M. <i>Sueur-Merlin</i> à M. le Président de la Commission centrale, sur le retard qu'éprouve la publication du Bulletin. . . . .                                                                | 233        |
| Extrait d'une Lettre écrite à M. <i>de Freycinet</i> , à bord de la corvette <i>la Coquille</i> , par M. <i>Duperrey</i> , dans laquelle M. Duperrey donne des détails relatifs à son expédition. . . . . | 240        |
| Extrait d'une Lettre de M. le baron <i>de Hammer</i> à M. le Président de la Commission Centrale, pour lui annoncer l'envoi d'un Millomètre asiatique. . . . .                                            | 242        |
| Extrait d'une Lettre de M. <i>Dupré</i> , consul à Bone, adressée à M. <i>Roux</i> , sur le pays qu'il habite. . . . .                                                                                    | 243        |
| Lettre de M. les Membres de l'Université de Kœnigsberg, sur leur désir d'être utiles à la Société et de seconder ses travaux. . . . .                                                                     | 250        |

|                                                                                                                                                                                         |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Extrait d'une Lettre de M. <i>Cottard</i> à M. Alex. <i>Barbié du Bocage</i> , dans laquelle il annonce l'envoi d'un Mémoire sur l'insalubrité attribuée au climat de la Corse. . . . . | 252 |
| Extrait d'une Lettre de M. <i>Casas</i> , vice-consul de France à Rhodes, sur les côtes de la Caramanie. . . . .                                                                        | 346 |
| Extrait d'une Lettre de M. <i>Dupré</i> , communiquée par M. <i>Barbié du Bocage</i> , sur l'ancienne <i>Cirtha</i> . . . . .                                                           | 365 |

## NOTICES ET COMPTES RENDUS.

|                                                                                                                                             |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Exposé des travaux de la Commission Centrale, au 22 mars 1822.                                                                              | 62  |
| Notice historique des travaux de la Société, pendant l'année 1822, par M. <i>Malte-Brun</i> , Secrétaire de la Commission Centrale. . . . . | 147 |
| Notice historique des travaux de la Société, pendant l'année 1823.                                                                          | 357 |
| Compte rendu des recettes et dépenses, pendant l'année 1822, par M. <i>Chapellier</i> , Trésorier. . . . .                                  | 143 |
| Compte rendu des recettes et dépenses pendant l'année 1823. . . . .                                                                         | 351 |

---

|                                                                                                                                                                                                                                         |     |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Dénombrement de la population des États-Unis, par M. <i>Warden</i> .                                                                                                                                                                    | 95  |
| Calculs des sinuosités du Tigre. . . . .                                                                                                                                                                                                | 110 |
| Sur le voyage de M. Frédéric Cailliaud en Nubie et dans le royaume de Sennaar, par M. <i>Jomard</i> . . . . .                                                                                                                           | 156 |
| Note sur la population des îles Britanniques, avec quelques considérations sur celles de la France, par M. <i>Coquebert de Montbret</i> . . . . .                                                                                       | 191 |
| Journal des Voyages de <i>Daniel Williams Harmon</i> , dans l'intérieur de l'Amérique septentrionale, communiqué par M. <i>Warden</i> .                                                                                                 | 226 |
| Tableau de la population de l'Irlande, communiqué par M. <i>Moreau</i> , élève vice-consul de France à Londres. . . . .                                                                                                                 | 248 |
| Note remise à la Société par M. <i>Barbié du Bocage</i> aîné, chargé par M. <i>Rousseau</i> , consul général de France à Bagdad, d'offrir à la Société une carte générale et manuscrite des pachalicks de Bagdad, Orfa et Alep. . . . . | 250 |

|                                                                                                                                                                                                                                |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Observations sur l'insalubrité attribuée au climat de la Corse, par M. <i>Cottard</i> , chargé des fonctions rectorales en Corse. . . . .                                                                                      | 274 |
| Traduction du Journal de deux expéditions de <i>Boons-Lick</i> sur le Missouri, à Santa-Fé. . . . .                                                                                                                            | 293 |
| Notice sur le tremblement de terre qui a bou'versé la Haute-Syrie, en août 1822, par M. <i>Guy</i> s, vice-consul de France à Lattaquié.                                                                                       | 301 |
| Recherches statistiques sur la ville de Paris et le département de la Seine, pour 1823. Tableaux dressés et réunis d'après les ordres de M. le comte de <i>Chabrol</i> , communiqué par M. <i>Jo-</i><br><i>mard</i> . . . . . | 305 |

## QUESTIONS ET PROJETS.

|                                                                                                                                                                                    |     |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Projet de voyage vers les Mers Polaires, par M. de <i>Larénau-</i><br><i>dière</i> , Membre de la Société. . . . .                                                                 | 253 |
| Projet de voyage dans l'intérieur de l'ancienne Cyrénaïque, par M. Alex. <i>Barbié du Bocage</i> , Secrétaire de la Section de Correspondance.. . . .                              | 255 |
| Questions proposées par M. <i>Warden</i> , et adressées, au nom de la Section de Correspondance, à M. <i>Bresson</i> , secrétaire de la Légation française aux États-Unis. . . . . | 278 |
| Réponse à la première question : « Constater l'existence des lacs <i>Timpanogos</i> et <i>Teguayo</i> , » par M. <i>Bresson</i> . . . . .                                          | 284 |
| Réponse à la deuxième question : « Découvrir l'origine des fortifications trouvées dans la vallée de l'Ohio », par le même. . . . .                                                | 338 |

## PROGRAMMES DE PRIX.

|                                                                            |     |
|----------------------------------------------------------------------------|-----|
| Programmes des prix mis au concours pour l'année 1823 et 1824.             | 64  |
| Programmes des prix mis aux concours pour les années 1824 et 1825. . . . . | 211 |





# BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

TOME SECOND.



PARIS,

SE TROUVE AU SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ,  
RUE TARANNE, N<sup>o</sup> 12.

1824.

## AVIS.

Ce bulletin est distribué *gratis* aux membres de la Société.

On peut souscrire sans être Membre de la Société. Le prix de la souscription est, dans ce cas, fixé à 6 francs pour 24 feuilles d'impression, qui formeront un volume, et seront envoyées *franc de port* à Paris et dans les départemens.

S'adresser, à Paris, à M. NOIROT, au Secrétariat de la Société, rue Taranne, n<sup>o</sup>. 12 ;

Et dans les départemens, chez les principaux libraires.

Tout ce qui est envoyé à la Société, doit être remis à la même adresse, *franc de port*, et sous le couvert de M. le Président de la Société de Géographie.

---

Messieurs les Membres de la Société sont priés de remettre leur adresse exacte au Bureau, et de s'adresser pour les renseignemens et les réclamations, à M. NOIROT, Agent de la Société, rue Taranne n<sup>o</sup> 12.

---

# BULLETIN

DE

## LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

---

NUMÉRO NEUF.

---

*Séances de la Commission Centrale.*

*Séance du 2 janvier 1824.*

M. le Président annonce l'envoi d'un Mémoire sur *l'Itinéraire de Paris au Havre-de-Grâce*, pour concourir au prix dont M. le baron Delessert a fait les frais.

Ce Mémoire porte la devise: *Paris, Rouen et le Havre-de-Grâce, ne forment qu'une seule ville, dont la Seine est la grande rue* Il est accompagné d'une lettre, dans laquelle l'auteur anonyme annonce à la Commission, qu'il a déjà concouru l'année dernière; mais qu'il a complètement refait son travail, afin de se conformer aux conseils contenus dans les rapports des Commissaires nommés pour juger les Mémoires envoyés au premier concours.

M. le baron *Coquebert-Montbret* donne lecture d'une note sur la population de la France; elle est accompagnée d'un tableau, indiquant le nombre des habitans de chaque département. (Voir ci-après, *Documens*, p. 5.)

La Commission passe ensuite à la discussion des trois propositions à l'ordre du jour. (Voyez *Séance du 5 décemb. bulletin n° 8.*)

La première, faite par M. de *Larenaudière*, et relative à la gestion des fonds de la Société, est renvoyée à la Section de Comptabilité.

La discussion des deux autres propositions est renvoyée à la Séance du 16 janvier.

*Séance du 16 janvier.*

La proposition de M. *Langlès*, relative à la publication du Bulletin, est mise en discussion. ( Voir Bulletin n° 8, p. 333. )

M. *Dezos de La Roquette*, membre de la Société, propose de réunir cette discussion à celle des Mémoires que la Société est dans l'intention de publier.

M. *Jomard* propose de maintenir le Bulletin jusqu'à l'époque de la publication des Mémoires.

M. *de Férussac* propose la suppression du Bulletin.

La Commission décide que le Bulletin aura une demi-feuille, ou une feuille au plus, par mois; que la rédaction en sera arrêtée le 26 de chaque mois, et qu'il sera distribué, au plus tard, le 5 du mois suivant.

On passe ensuite à la discussion de la proposition de M. *Malte-Brun*, relative aux travaux de la Section de Correspondance. ( Voir Bulletin n° 8, p. 333. ) Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

M. *Barbié du Bocage* communique, au nom des Commissaires vérificateurs du compte de 1823, un projet d'arrêté réglementaire, relatif à l'organisation de la comptabilité. La discussion en est renvoyée à la Séance suivante.

MM. le baron *Coquebert-Montbret*, *Eyriès* et *Girard*, sont nommés Commissaires pour juger le Mémoire sur l'*Itinéraire de Paris au Hâvre-de-Grâce*.

M. *Jomard* donne communication des nouvelles publiées dans le *Quarterly Review*, sur le voyage des Anglais à Bornou, dans l'intérieur de l'Afrique. Il présente l'esquisse d'une carte, sur laquelle la route de ces voyageurs est tracée. ( Voir ci-après, Documents, pag. 10. )

~~~~~

Liste des Membres nouvellement admis dans la Société.

Séance du 16 janvier.

- MM. Adolphe Beugnot, secrétaire d'Ambassade, à Francfort.
 Huder, aide-de-camp de M. le général *Guilleminot*.
 De Lostande, *id.*
 Rimski de Korsakoff, colonel des gardes de S. M. l'empereur
 de Russie.
 De Tolstoy, capitaine des gardes de S. M. l'empereur de
 Russie.
- ~~~~~

Ouvrages offerts à la Société de Géographie.

Séance du 2 janvier.

M. de *Férussac* fait hommage du 11^e numéro du *Bulletin général des Annonces et des Nouvelles scientifiques* ;

M. *Rauch*, de la 1^{re} livraison des *Annales Européennes*. (2^{me} année.)

Séance du 16 janvier.

M. *Jullien* fait hommage de son ouvrage intitulé : *Essai sur l'emploi du temps*, ou méthode qui a pour objet de bien régler la vie, premier moyen d'être heureux ;

Paris 1824, chez Dondey-Dupré, rue Saint-Louis n^o 46. (Voir ci-après, *Documens*, p. 14.)

M. *Giraldez*, colonel au service de S. M. Très-Fidèle, envoie deux ouvrages intitulés :

Carte Géohydrographique, historique et commerciale de tous les États de l'Europe et des États-Unis d'Amérique ;

Tableau des Colonies et possessions anglaises dans les quatre parties du monde ;

Statistique Historico-Géographique du royaume de Portugal ;

Tableau statistique de l'île de Madère.

M. Garnier, ingénieur au corps Royal des Mines, un *Mémoire géologique* sur les terrains du Bas-Boulonnais et particulièrement sur les calcaires compactes ou grenus qu'il renferme ;

La Société d'Agriculture de Boulogne, le procès-verbal de sa Séance publique.

DOCUMENTS.

NOTE lue à la Société de Géographie, dans la séance du 2 janvier 1824,
par M. COQUEBERT-MONTBRET.

IL est dit, dans une première note que j'ai eu l'honneur de lire à la Société de Géographie, dans la séance du sept février de l'année dernière, et qui a paru dans le numéro 5 de son Bulletin, que la population de la France, suivant le dernier recensement, s'était trouvée être de 30,435,705 habitans, sans y comprendre la Corse ; (ce qui fait 30,615,053, en y comprenant cette île pour 180,348, d'après le même recensement.) On serait fondé à douter de l'exactitude des renseignemens d'après lesquels j'ai indiqué ce nombre total, si on les compare avec ceux que donne un ouvrage qui se recommande, autant par le nom des savans qui concourent à sa publication, que par l'importance et l'utilité des articles qu'il réunit sous un très-petit volume. Je veux parler de l'*Annuaire du Bureau des Longitudes*. En effet, la population de la France, n'est portée, dans celui qui vient de paraître pour l'année 1824, qu'à 30,407,907 habitans ; cette différence exige que j'entre dans quelques détails.

Une première cause qui rend mon total plus fort que celui de l'*Annuaire*, c'est qu'à l'instar du rédacteur du recensement anglais, j'ai cru devoir ajouter un article séparé pour l'année, à la

somme des dénombrements partiels, attendu que rien n'indiquait que les Préfets eussent généralement tenu compte, soit de leurs administrés absens pour le service militaire (comme il avait été fait, par une colonne séparée, dans les états de 1806), soit des individus étrangers à leurs Départemens, mais qui s'y trouvaient temporairement sous les drapeaux. J'aurais craint, en ne parlant pas de l'armée, d'encourir le blâme d'avoir passé sous silence une partie de la population de la France, dans la vue de favoriser l'opinion que je cherchais à établir. Je n'ai évalué l'armée Française, pour 1820, qu'à 150,000 hommes effectifs, par ce que c'est ce qu'il m'a paru résulter des rapports officiels qui ont été faits dans le temps.

Au surplus, si l'on croyait devoir modifier cet article, ou même le supprimer entièrement, la population donnée par les dénombrements des 86 Départemens, la levée comprise, formerait encore un total de 30,466,053 personnes.

C'est entre 57 et 58,000 de plus que ne porte le total additionné dans l'Annuaire des Longitudes.

Il ne sera pas difficile de reconnaître la cause de cette différence, si l'on fait attention à une note qui se trouve, depuis 1821, à la suite de l'article de cet Annuaire, intitulé : *Population* de chaque Département, suivant les recensemens fournis par la Direction de la Statistique du Ministère de l'intérieur (1), la voici :

» Les recensemens de 1820 ne comprennent pas ceux des
 » départemens de l'Eure, de la Haute-Garonne, des Landes et
 » de la Nièvre; la population de ces départemens, n'ayant pas
 » encore été envoyée au Ministère, on a laissé subsister celle des
 » années précédentes. »

Cette note était exacte à la fin de 1820; mais elle a cessé de

(1) Lisez : *par le Ministère de l'intérieur*; car la direction de la statistique a cessé d'exister en 1812, et n'a pas été récréée depuis.

l'être depuis lors; quoique répétée, par une inadvertance de l'imprimeur, dans les *Annaires* subséquens, jus qu'à celui de l'année courante inclusivement.

En effet, les états arriérés sont parvenus dans le courant de 1821, savoir: celui de la Haute-Garonne, et celui des Landes, avec la date du premier janvier de la même année, celui de la Nièvre, avec la date du premier octobre, et celui de l'Eure, avec celle du 30 du même mois.

Suivant ces états, la population avait augmenté, depuis 1806, dans le département de la Haute-Garonne, de 23,567 individus

Dans celui des Landes, de. 16,165

Dans celui de la Nièvre, de. 25,737

Ce qui ferait une augmentation totale de. . . 65,469

Mais elle aurait diminué dans le département de l'Eure, de. 4,403

Reste à. 61,066

Sur quoi, il faut encore retrancher, pour la différence entre la population donnée au département de l'Allier, par l'*Annuaire* des Longitudes, et sa population effective, suivant le dénombrement. 3,443

Reste. 57,623

Les très-légères différences qu'on remarque d'ailleurs, tiennent sans doute à quelques erreurs de chiffres dans l'imprimé. Il suffit, au surplus, d'avoir montré qu'il y a beaucoup plus d'accord entre nos renseignemens et ceux de l'*Annuaire*, qu'on ne l'aurait cru au premier aspect.

Je joins ici un état détaillé de la population, rectifié, départe-

ment par département, d'après le recensement commencé en 1820, et terminé en 1821. Peut-être la Société jugera-t-elle, que cet état détaillé est de nature à paraître dans le Bulletin qu'elle publie, comme propre à éclaircir un article inséré précédemment dans la même collection.

TABLEAU de la Population de la France, d'après le recensement officiel fait pendant les années 1820 et 1821.

		Ci-contre.	7,148,060
Ain.	328,838	Drôme.	273,511
Aisne.	459,666	Eure.	417,078
Allier.	276,582	Eure-et-Loir.	264,448
Alpes (Basses).	149,310	Finistère.	483,095
Alpes (Hautes).	121,418	Gard.	334,164
Ardèche.	303,507	Garonne (Haute).	391,118
Ardennes.	267,405	Gers.	301,336
Arrière.	234,878	Gironde.	522,041
Aube.	230,688	Hérault.	323,974
Aude.	252,876	Ille-et-Vilaine.	533,207
Aveiron.	339,422	Indre.	230,373
Bouches-du-Rhône.	313,614	Indre-et-Loire.	282,372
Calvados.	492,613	Isère.	505,585
Cantal.	252,100	Jura.	301,768
Charente.	347,541	Landes.	256,311
Charente-Inférieure.	409,477	Loir-et-Cher.	227,527
Cher.	239,561	Loire.	343,554
Corrèze.	273,418	Loire (Haute).	276,830
Côte-d'Or.	358,148	Loire-Inférieure.	432,638
Côtes-du-Nord.	552,414	Loiret.	291,394
Creuse.	248,785	Lot.	275,296
Dordogne.	453,136	Lot-et-Garonne.	330,121
Doubs.	242,663	Lozère.	133,934
	<hr/>		<hr/>
	7,148,060		14,879,735

D'autre part.	14,879,735	Ci-contre.	23,733,482
Maine-et-Loire	442,788	Saône-et-Loire	498,057
Manche.	594,196	Sarthe.	428,432
Marne	309,444	Seine.	821,906
Marne (Haute).	233,258	Seine-Inférieure.	655,804
Mayenne.	343,819	Seine-et-Marne.	303,150
Meurthe.	379,985	Seine-et-Oise.	424,490
Meuse.	291,965	Sèvres (Deux).	279,845
Morbihan.	417,324	Somme.	508,910
Moselle.	376,428	Tarn.	313,713
Nièvre.	257,990	Tarn-et-Garonne.	238,143
Nord	902,793	Var.	305,096
Oise.	375,817	Vaucluse.	224,431
Orne.	423,528	Vendée.	316,587
Pas-de-Calais.	626,584	Vienne.	260,697
Puy-de-Dôme.	553,410	Vienne (Haute).	272,330
Pyrénées (Basses).	399,474	Vosges.	357,727
Pyrénées (Hautes).	212,077	Yonne.	342,905
Pyrénées-Orientales.	143,054		<hr/>
Rhin (Bas).	499,990		30,285,705
Rhin (Haut).	370,062	Corse	180,348
Rhône.	391,590	L'armée Française,	
Saône (Haute).	308,171	évaluée alors à.	150,000
	<hr/>		<hr/>
	23,733,482	Total général.	30,616,053

(Voyez dans le *Bulletin de la Société de Géographie*, n° 5, une note sur la population des îles Britanniques, comparée à celle de la France, lue à cette Société, dans la séance du 7 février 1823.)

C. M.

~~~~~

DÉCOUVERTES récentes en Afrique.

(Nouvelles tirées du *Quarterly Review*, décembre 1823).

Depuis bien des siècles, l'Afrique intérieure semblait se dérober aux regards des européens sous un voile mystérieux; envain, une foule d'hommes intrépides avaient essayé, au prix de leur vie, de soulever ce voile épais; la plupart avaient payé la peine de leur témérité; Browne, Hornemann, Mungo-Park, Tuckey, Ritchie, Burckhardt et tant d'autres, avaient tracé les premiers pas de la route; mais semblables à ces voyageurs qui succombent dans la traversée du désert et dont les ossemens demeurent pour arrêter l'audace de ceux qui seraient tentés de les suivre, ces généreux amis de la science et de l'humanité attendaient des successeurs. Tout d'un coup, l'on apprend à la fois, et qu'une expédition a dépassé les limites des découvertes, et qu'elle a franchi un immense désert, et qu'elle est arrivée heureusement au cœur de l'Afrique. Ce bruit se répand à Londres, à Paris, avec la rapidité de l'éclair, on s'entretient de cette nouvelle, comme d'un événement public. Ainsi, trois anglais jusque-là inconnus, ont acquis en un moment une grande célébrité par leur courage, par leur persévérance et par un succès qu'on n'espérait presque plus. Ces hommes sont le docteur *Oudney*, chirurgien de la marine, homme instruit; le major Denham, élevé au collège royal militaire, et le lieutenant de marine *Clapperton*. Partis au mois de novembre 1822, de Tripoli, sous la protection d'une escorte fournie par le pacha, ils arrivèrent sans beaucoup de peine à Mourzouk, la capitale du Fezzan, terme des voyages de Hornemann, Ritchie et Lyon. Du côté du nord, aucun européen n'était allé au-delà du Fezzan, ou du moins n'en était revenu; du côté de l'ouest, Mungo-Park, n'avait pas fait connaître le cours du Dialliba ou Niger, au-delà de Sego; du côté de l'est; Browne et Cailliaud n'avaient pas dépassé le Dârfour et

Singué ; enfin, du côté du sud, le capitaine Tuckey n'avait pas remonté à cent lieues de l'embouchure du Zaïre. Quelle courbe immense que celle qui passe par ces cinq points du continent d'Afrique ! Aussi presque tout ce vaste espace n'était couvert, sur les meilleures cartes, que des renseignemens confus et contradictoires, fournis par les nègres et les marabouts, ou même tirés des géographes arabes. On traçait à l'aventure des courans opposés, des fleuves coulant au gré du dessinateur à l'est et à l'ouest, et tombant dans des lacs également inconnus pour leur grandeur, leur emplacement et leur élévation relative. Enfin, on voulait que toutes ces eaux, venant des montagnes voisines de l'Océan, tombassent dans le Nil de Nubie, si élevé au-dessus de la mer. La plupart de ces problèmes, il est vrai, sont encore à résoudre, ou du moins les découvertes jusqu'ici connues en Europe, n'en ont éclairci qu'une partie ; mais l'expédition anglaise parvenue au centre de l'Afrique a déjà constaté trois grands faits : le premier, qu'il n'existe qu'un courant transversal et médiocre dans tout l'espace qui sépare la Méditerranée de l'Océan, et que ce cours d'eau se dirige de l'ouest à l'est, faisant suite sans doute au Dialliba ou Niger que Mungo-Park a vu couler à Sego, vers Tombouctou ; le second, qu'il existe au centre de l'Afrique un grand lac ou mer intérieure, qui reçoit deux rivières et beaucoup d'affluens et qui a au moins 220 milles dans le sens du nord au sud ; le troisième, qu'une chaîne de montagnes primitives est située au sud de ce lac dans lequel elle verse les eaux pluviales, et une grande rivière d'un mille de large ; qu'elle se dirige vers l'ouest, et va rejoindre probablement les montagnes de Kong, source du Niger et d'autres grands courans. De plus les voyageurs nous ont montré le chemin qui doit conduire à ce qui est encore ignoré ; ils nous ont appris que l'on peut parcourir le méridien qui partage en deux l'Afrique septentrionale, du vingt-troisième au neuvième degré de latitude, sans éprouver aucune de ces difficultés qui menacent et qui arrêtent les voyageurs, soit dans les régions de l'est et au voisinage du Nil, soit au midi de Mogador. En effet, sans quitter

l'habit européen, et sans avoir essuyé la plus légère insulte, les trois Anglais sont arrivés à Lari, frontière de Bournou, qui est à égale distance des bouches de la Gambie, du Cap-Bon, et du détroit de Bab el-Mandel.

Enfin nous savons, grâce à la nouvelle expédition, que le royaume de Bournou est à cinq ou six cents milles plus au sud-ouest qu'on ne l'avait cru jusqu'à présent, que le pays est très-peuplé, que les habitants sont doux et affables, qu'il renferme des villes de trente et de cinquante mille âmes, et que le commerce y est florissant, puisqu'on voit tous les mercredis, à Engornou, des marchés qui rassemblent quatre-vingt à cent mille individus à-la-fois. La religion des hommes de la plaine et de la vallée est la mahométane; dans les montagnes, la population est idolâtre et sauvage. L'or, le cuivre, le fer abondent dans le pays; les hommes de guerre portent des lances, des cuirasses, et des cottes de maille. Les marchands et les passagers suivent des chemins battus; les bœufs sont employés au transport.

Puisque l'industrie et la civilisation ont fait assez de progrès pour adoucir les mœurs, pour rendre la vie commode et les habitations saines, on se demande comment les gens de Bournou se laissent enlever leurs biens, et jusqu'à leurs femmes et leurs enfants, par les pirates qui habitent les îles du lac de Tsaad, faute de savoir construire des barques. Les voyageurs rapportent, eux-mêmes, qu'ils ont trouvé dans la première rivière, appelée Yaou et Tsaad, des barques travaillées assez grossièrement.

Les éléphants sont communs autour du lac, et ses îles recèlent des crocodiles et des hippopotames; on en a inféré que c'est une mer d'eau douce; il faudrait d'abord savoir si elle a un écoulement, c'est ce qu'on ignore encore. Ses limites varient suivant les saisons, puisque pendant la sécheresse les voyageurs ont vu, à quelques milles de ses bords, une ceinture de dunes sablonneuses. Il en est de même de la rivière Yaou, qui se décharge dans le lac. Il n'avait au mois d'avril que cent pieds de large, mais dans la saison pluvieuse il doit être bien plus considérable.

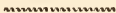
Comme on ne fait ici que jeter un coup-d'œil général sur les résultats de l'expédition anglaise, on ne croit pas nécessaire de rapporter les observations de latitude et de longitude, dont elle vient d'enrichir la Géographie. Les voyageurs ont fait de fréquentes observations du thermomètre et du baromètre, et il est à désirer que les dernières aient été faites soigneusement, et de manière à donner des lumières sur l'élévation du sol. La plus grande difficulté peut-être qui reste encore à résoudre, consiste à savoir quel est le cours et l'issue des eaux qui circulent entre le septième et le dix-neuvième parallèles nord : comme il s'écoulera un long temps avant qu'on les ait toutes suivies, de leur source à leur embouchure, on pourrait, en attendant, s'en former une idée assez juste, si on connaissait leurs niveaux respectifs. Les voyageurs anglais nous apprennent que le lac de Tsaad est très-bas, et qu'il est le *réceptacle* des eaux de l'Afrique; dans ce cas, il est difficile d'admettre qu'il ait un écoulement, et surtout qu'il se porte vers le nil supérieur, qui selon toute vraisemblance est plus élevé, même à Dongolah.

C'est le major Denham qui a eu la gloire de parvenir au point le plus méridional. Il était alors sur les montagnes de granit, qui versent d'un côté leurs eaux dans le lac de Tsaad, et de l'autre dans l'océan : on lui a dit qu'elles s'étendaient jusqu'à trente jours de chemin dans l'ouest. Elles sont habitées par des peuples *Kindies* ou sauvages, les *Fellatas*, qui se servent de flèches empoisonnées. Ces hommes sont belliqueux, et savent défendre leur indépendance. Le major en a fait l'expérience, ainsi que le chef tripolitain qui avait mené contre eux trois mille hommes de guerre; les *Kindies* les ont repoussés, ont tué le chef de l'expédition et soixante de ses gens, blessé presque toute sa troupe et le major Denham lui-même, qui a rejoint ses amis dans un état déplorable. Arrivé aux villages des *Fellatas*, au neuvième degré et demi de latitude septentrionale, cet officier n'était plus qu'à trente mille (cent dix lieues) du vieux Calabar, au fond du golfe de Guinée. Pendant ce temps, le docteur Oudney, et le lieutenant Clapperton exploraient la grande

rivière de Schary , qui descend de ces mêmes montagnes , et se jette dans le lac par cinq ou six embouchures ; elle n'a pas moins d'un mille de large.

Il serait injuste de ne pas rendre ici hommage à la sagacité du major Rennell, qui a fait un usage si judicieux des rapports des noirs et des Arabes sur l'Afrique intérieure, que le tracé admis sur presque toutes les cartes (à l'instar de celle qu'il a publiée en 1798), est confirmé par les nouvelles découvertes. Là même (ou à peu près) où il avait dessiné une rivière, allant comme le Niger de l'ouest à l'est, les Anglais ont traversé le Yaou : son lac de *Wangarah* se retrouve à peu de chose près dans le *Tsaad* (1), et il conserve sa largeur : honneur au critique habile qui a en quelque sorte deviné la vérité et prédit les découvertes ! Qui sait même si ses cartes n'ont pas servi de principal guide à nos intrépides voyageurs ! (2)

JOMARD.



*A Monsieur le Président de la Société de Géographie, à Paris.*

Paris, le

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai l'honneur de vous adresser, en vous priant d'en faire hommage de ma part à la Société de Géographie, un exemplaire de la troisième édition de *l'Essai sur l'Emploi du Temps*, que je viens de publier, et dans laquelle j'ai réuni les modèles d'un *Journal des*

(1) Un peu plus au midi.

(2) Le grand lac Tsaad ne doit pas être confondu avec le *Bahr Soudan*, qui, selon M. Jackson, vice-consul Anglais à Mogador, est situé à quinze jours seulement, à l'Est, de Tombouctou, tandis que cette ville est à 15 degrés à l'Ouest du Tsaad.

*Faits et Observations*, qui pourrait être particulièrement utile à un voyageur, et de deux *Livrets pratiques d'Emploi du Temps*: l'*Agenda Général*, composé de six Mémoires ou Comptes ouverts, pour chacune des six divisions principales de la vie que j'ai cru pouvoir distinguer, et le *Biomètre* ou *Mémorial horaire*, sorte d'instrument pour mesurer la vie par une appréciation exacte des divers emplois et des produits essentiels de chaque intervalle de vingt-quatre heures.

Je suis encouragé, en offrant cet ouvrage à la Société de Géographie, par le suffrage honorable que l'un de ses fondateurs: notre célèbre voyageur, M. le Baron de Humboldt, a bien voulu accorder à la première édition, au sujet de laquelle il m'a fait l'honneur de m'écrire, que la méthode analytique dont l'Essai sur l'Emploi du Temps expose les bases, et les Tablettes dont il renferme le modèle, lui paraissent devoir introduire beaucoup d'ordre et une grande économie de temps dans les travaux des voyageurs jaloux de recueillir les résultats de leurs excursions lointaines, et de leurs observations dans les diverses contrées qu'ils vont parcourir.

Je vous prie, Monsieur le Président, d'agréer l'hommage de ma considération la plus distinguée.

JULLIEN de Paris.

M. Jullien est fondateur et éditeur de la *Revue Encyclopédique*, journal scientifique et littéraire très-distingué.



# BULLETIN

DE

## LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

---

NUMÉRO DIX.

---

*Séances de la Commission Centrale.*

*Séance du 6 février 1824.*

M. de Hammer écrit à M. le Président de la Commission, pour lui offrir, s'il le juge nécessaire à l'éclaircissement de quelques passages de Marco Polo, un extrait de l'Histoire des Visirs, publiée par Khondemir, et de l'Histoire Persanne de Wassuf. Renvoyé à la section de publication.

MM. Buisson d'Armandy et Ch. de Sauigny, membres de la Société qui se rendent, l'un à Moka, l'autre à Calcutta, demandent à la Commission Centrale qu'elle veuille bien leur adresser une série de Questions relatives aux pays qu'ils se proposent de visiter.

La Section de Correspondance est invitée à satisfaire à cette demande.

La Commission centrale voulant honorer la mémoire de son dernier Président, feu M. Langlès, a décidé qu'il serait adressé à sa famille une lettre de condoléance, et qu'un de ses Membres serait invité à rédiger une Notice nécrologique sur ce savant.

M. *Alex. Barbié du Bocage* donne communication d'une lettre de M. *Adrien Dupré*, Consul de France à Bone, contenant des détails sur son voyage en Afrique. Renvoyé au Comité du Bulletin.

M. *Coquebert de Montbret* donne communication, au nom de M. *Gouilly*, ingénieur des Mines, d'une Note sur l'élévation de plusieurs montagnes voisines des sources de la Loire.

M. le baron *Costaz*, membre de la Société, propose de réduire ces élévations en forme de tableau pour le Bulletin, et de rédiger un Mémoire complet sur les Calculs et le mode d'observation, pour être imprimé dans le Recueil des Mémoires que la Société a l'intention de publier.

M. *Warden* lit un Extrait de la Relation de l'expédition partie de Pittsburg pour les *Rocky-Mountains*, en 1819 et 1820, par ordre de M. Calhoun, secrétaire de la guerre, des États-Unis, sous la conduite du major Long. (*Voyez Documents*, pag. 23.)

M. *Roux* lit une Notice sur les lettres de Jean Sobieski, roi de Pologne, offertes à la Société par M. le Comte de *Raczynski*.

Il fait remarquer que ces lettres tirent un grand intérêt historique de l'époque à laquelle elles ont été écrites. Le roi les adressa à la reine, pendant la campagne mémorable qui eut pour objet la délivrance de Vienne en 1683.

*Séance du 20 février.*

La Présidence étant devenue vacante par la mort de M. Langlès, la Commission Centrale, aux termes de son Règlement, a procédé à une nouvelle élection.

M. *Jomard* a été nommé Président à la majorité absolue ; MM. *Coquebert de Montbret* et *Barbié du Bocage* père ont été élus Vice-Présidens, également à la majorité absolue.

M. *Barbié du Bocage* communique, de la part de M. Rousseau, le Catalogue des noms de lieux de la Carte des Pachalicks de Bagdad, d'Alep et d'Orfa, écrits en arabe (Voyez *Bulletin*, tom. I, p. 250).

On met en discussion le projet réglementaire suivant, relatif à la Comptabilité :

1<sup>o</sup> A chaque séance, aussitôt après la lecture de la Correspondance, un Membre de la Section de Comptabilité donnera connaissance des recettes et des dépenses, et de l'état de la Caisse.

2<sup>o</sup> Aucun paiement ne sera fait par le Trésorier que sur un mandat en forme, délivré par la Section de Comptabilité ; ce mandat sera accompagné de l'extrait de la délibération de la Commission Centrale qui ordonne la dépense, signé par le Secrétaire de la Commission.

3<sup>o</sup> Toute proposition devant entraîner une dépense déterminée est renvoyée de droit à la Section de Comptabilité, qui fera son rapport à la séance suivante, et proposera, s'il y a lieu, d'allouer la dépense.

4<sup>o</sup> Chaque année, la Section de Comptabilité dresse un budget pour l'année suivante, comprenant les frais d'administration et de bureau, l'impression du Bulletin et les autres dépenses annuelles. Dans aucun cas, le budget ne peut être dépassé.

Après diverses observations de plusieurs Membres relativement à son exécution, ce projet a été adopté.

M. *Alex. Barbié du Bocage*, au nom de la Section de Correspondance, fait un rapport sur la série de questions que la Section se propose d'envoyer à ses Correspondans, conformément à l'arrêté de la Commission Centrale du 16 janvier. Elle s'est d'abord occupée des questions qu'elle adressera à ses Correspondans dans les départemens de la France, et notamment dans le Midi, la Bretagne et les Vosges. Les questions générales, rédigées par M. de

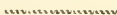
Freycinet , seront comprises dans ce nombre. Elle fait ensuite connaître la série des questions qui , sur la demande de M. *Jaubert* , doivent être envoyées à M. *Fontanier* , jeune voyageur plein de zèle , qui parcourt actuellement la Perse.

Elle donne également communication d'une série de questions rédigées par M. *Malte-Brun* , pour être adressées à M. Adrien Dupré , consul de France à Bone , et Membre de la Société.

La Commission adopte les conclusions de ce Rapport.

M. le baron *Coquebert-Montbret* et M. *Barbié du Bocage* proposent deux nouvelles questions pour être adressées à M. Dupré. Elles sont adoptées.

M. le Président invite les Membres à déposer sur le bureau , dans la séance prochaine , les questions qui pourraient être proposées comme sujets de prix.



### *Liste des personnes nouvellement admises dans la Société.*

*Séance du 6 février.*

MM. le chevalier Auguste-Andréa de Nerciat , attaché au Ministère des affaires étrangères.

Buisson d'Armandy , Agent Français à Moka.

Jollivet , Commissaire de la Marine.

Charles de Sauvigny.

*Séance du 20 février.*

M. Simonoff , Professeur à l'Université de Kasan.





























montagnes *Rocky*, et arriver, en suivant leur base, dans une direction sud, à l'Arkansas et à la Rivière-Rouge.

Pendant tout ce trajet, l'Expédition se nourrit principalement de la chair de Bison dont elle rencontra de nombreuses troupes dans les plaines. Le 6 juillet, elle arriva aux pieds des montagnes *Rocky*, après avoir parcouru une étendue d'environ mille milles.

Le docteur James, botaniste et géologue, gravit le pic d'une de ces montagnes, auquel l'on donna son nom, et qui s'élève dans la région des neiges éternelles, à 11,500 pieds au-dessus du niveau de l'Océan. Le thermomètre (Fahrenheit) y marqua 42°, étant placé sur un rocher qui avait été exposé aux rayons du soleil, pendant une partie de la journée; et, dans la plaine voisine, il était à midi à 96°, et dans la soirée à 80°.

Ici l'Expédition se divisa en deux partis: l'un, aux ordres du major Long, devait se diriger vers la source de la Rivière-Rouge; et l'autre, commandé par le capitaine Bell, devait descendre l'Arkansas jusqu'au fort Smith. Le 24 juillet, les deux partis se mirent en route pour leur destination respective. Le premier, trompé par de faux renseignemens que lui donnèrent les Indiens Kaskaias, et par l'inexactitude des cartes, prit la Canadienne pour la Rivière-Rouge, et ne s'aperçut de son erreur que lorsqu'il fut arrivé au confluent de cette rivière avec l'Arkansas, et qu'il n'était plus temps de la réparer.

Le 13 septembre, il atteignit le port Smith, lieu du rendez-vous. L'autre parti qui l'y avait précédé de quelques jours, avait éprouvé un malheur d'une autre nature. Quatre soldats avaient déserté en emportant un grand nombre d'objets précieux, et les Journaux du Voyage rédigés par M. Say et le lieutenant Swift. Cette Expédition a néanmoins eu pour résultat de recueillir une quantité de matériaux utiles, propres à faire connaître l'histoire de cette immense contrée, mais dont les bornes de cet article ne nous permettent pas de donner une nomenclature bien détaillée.

Les divers objets sont décrits dans l'ordre où ils se sont présentés aux yeux de l'Expédition, et ils ont été livrés dans cet état au public. La Description générale du pays, extraite du Rapport du major Long au Secrétaire de la guerre, est la seule partie de l'Ouvrage où il y ait quelque ensemble. L'appendice placée à la fin du 2<sup>e</sup> volume, renferme des Tables astronomiques et météorologiques, et plusieurs Vocabulaires indiens (1).

L'Atlas se compose de deux Cartes du pays arrosé par le Mississippi et ses affluens, et de Gravures représentant des scènes indiennes.

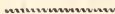
L'Expédition a rapporté de ce Voyage au-delà de soixante peaux d'animaux rares ou nouveaux, qui ont été déposées dans le Musée de Philadelphie; plusieurs milliers d'insectes, sept ou huit cents sont probablement nouveaux (cinq cents ont déjà été jugés tels et décrits); un Herbar de quatre ou cinq cents espèces de plantes nouvelles; une Collection de minéraux; un grand nombre de coquillages fluviatiles et autres, dont vingt nouvelles espèces ont déjà été décrites; cent vingt-deux Dessins de quadrupèdes, d'oiseaux, d'insectes, etc., et cent cinquante Vues du pays.

D. B. WARDEN.

Paris, ce 16 janvier 1824.

---

(1) Des *Wah-tok-ta-ta* ou *Ottos*, des *Konsa*, des *C-maco-haco*, des *Sioux* ou *Yanhton*, des *Min-né-ta-re* ou *Gros-Ventres*, des *Faconée*, des *Chel-a-ké* ou *Cherokée*.



La *Société de Géographie*, ayant eu la douleur de perdre, le 28 janvier 1824, l'un de ses Membres les plus distingués, M. *Louis LANGLÈS*, Président de la Commission Centrale, M. *Jomard*, premier vice-président de la Commission, exprima en ces termes sur sa tombe les regrets de la Société :

Une société établie dans l'intérêt des Sciences et de l'humanité entière, et qui compte Louis Langlès parmi ses premiers fondateurs, vient exprimer à son tour la douleur profonde dont elle est pénétrée. A peine la Société de Géographie a-t-elle deux ans d'existence, et déjà elle déplore les pertes les plus sensibles. Pourquoi faut-il qu'elle ait sitôt à pleurer celui qui présidait à ses travaux, dont la pensée généreuse présida aussi à sa naissance, et qui lui-même contribua puissamment aux progrès de la science par d'importans ouvrages sur la Géographie, l'Histoire et les Antiquités de l'Orient? Par sa bienveillance inépuisable, il appelait et savait fixer près de lui la confiance et l'affection. L'Europe et l'Asie littéraires avaient en quelque sorte en lui un centre de relations et d'amitiés; lien précieux dont la privation se fera sentir long-temps parmi les amis des lettres! Puisse du moins son exemple exciter en nous ces sentimens honorables, ce pur amour de l'humanité dont notre confrère était animé. Puisse sa mémoire fortifier cette union si nécessaire, sans laquelle la République des Lettres perd sa force en même temps que sa dignité.

## AVIS.

Ce bulletin est distribué *gratis* aux membres de la Société.

On peut souscrire sans être Membre de la Société. Le prix de la souscription est, dans ce cas, fixé à 6 francs pour 24 feuilles d'impression, qui formeront un volume, et seront envoyées *franc de port* à Paris et dans les départemens.

S'adresser, à Paris, à M. NOIROT, au Secrétariat de la Société, rue Taranne, n<sup>o</sup>. 12 ;

Et dans les départemens, chez les principaux libraires.

Tout ce qui est envoyé à la Société, doit être remis à la même adresse, *franc de port*, et sous le couvert de M. le Président de la Société de Géographie.

---

Messieurs les Membres de la Société sont priés de remettre leur adresse exacte au Bureau, et de s'adresser pour les renseignemens et les réclamations, à M. NOIROT, Agent de la Société, rue Taranne n<sup>o</sup> 12.

---

# BULLETIN

DE

## LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

---

NUMÉRO ONZE.

---

*Séances de la Commission Centrale.*

*Séance du 5 mars.*

LA Section de Correspondance rend compte du progrès de ses travaux sur les questions qu'elle doit adresser à plusieurs voyageurs et aux Membres de la Société qui résident à l'étranger.

La Section annonce que, dans sa réunion du 3 mars, elle a reçu, de M. *Jomard*, plusieurs questions destinées à être adressées à M. *Buisson d'Armandy*, qui se rend, comme agent français, à Moka dans l'Arabie.

Elle décide, sur la proposition de M. *Jomard*, que les questions rédigées par M. *Malte-Brun* pour M. *Dupré*, vice-consul à Bone, seront aussi adressées à M. *De Laporte*, vice-consul à Tanger.

Elle a encore reçu, de M. *Jomard*, des questions relatives à la Sénégambie, pour être adressées à MM. *de Beaufort* et *Partarieux*.

Elle donne lecture de ces questions ainsi que de celles que M. *Eyriés* y a ajoutées.

Elle communique également celles que M. *Warden* lui a propo-

sées, relativement aux États-Unis, et qui doivent être envoyées à MM. *Bresson* et *Guillemin*, Membres de la Société, résidant l'un à Washington, l'autre à la Nouvelle-Orléans, et qui se sont déjà distingués par leur zèle.

M. de *Férussac* s'est chargé de dresser des questions relativement au Mississipi.

La rédaction des questions sur la Russie, demandées par M. le prince de *Gallitzin*, sur l'Abyssinie, par M. *d'Armandy*, et sur l'Inde, par M. *de Sauvigny*, a été remise à une réunion prochaine.

M. *Warden* a donné connaissance à la Section d'un nouveau baromètre à syphon, inventé par M. *Gay-Lussac*, Membre de l'Académie des Sciences et de la Société. Ce baromètre, par son peu de volume aussi bien que par la modicité de son prix, pourrait devenir d'une grande utilité pour les voyageurs. Il ne coûte à établir que 30 francs; il ne peut pas se déranger. En moins d'une minute on peut faire telle observation que l'on desire. On trouve des détails plus amples sur cet instrument dans les *Annales de Physique et de Chimie*.

La Section pense que la Section de Géographie devrait répandre l'usage de ce baromètre.

M. *Malte-Brun* a proposé à la Société, de faire publier toutes les questions qui pourraient être rédigées, sous la forme d'un *Recueil*, divisé par *cahiers*.

Cette publication aurait pour but, de faire connaître à tous les voyageurs à-la-fois, des questions d'une nature complexe et que souvent un seul voyageur ne serait pas en état de résoudre, mais pour la solution desquelles il faut la coopération de plusieurs personnes, agissant de plusieurs points de départ, sur des lignes convergentes. Ce *Recueil* serait utile, même aux savans et aux voyageurs étrangers à la Société; en le publiant, on satisferait l'attente des Membres-Souscripteurs, et on encouragerait les

Membres qui veulent bien participer aux travaux de la Section de Correspondance.

MM *Coquebert-Monbret* et *Jaubert* appuient cette proposition.

Conformément aux Réglemens intérieurs, la discussion de cette proposition est renvoyée à la séance prochaine.

La Commission délibère sur le programme des prix; elle décide que le concours pour le sujet suivant : *Rechercher l'origine des peuples des îles au sud-est de l'Asie, etc.*, ainsi que le concours pour le prix donné par M. le comte *Orloff*, seront remis jusqu'au premier janvier 1826.

M. *Walckenaër* indique le sujet de prix suivant : « *Tracer une carte de la Guiane Française, en donner une description géographique d'après tous les documens imprimés ou manuscrits, que l'auteur pourrait se procurer.* »

Ce sujet est pris en considération.

*Séance particulière du 12 mars.*

Les Commissaires chargés de juger le Mémoire sur l'*Itinéraire de Paris au Havre*, donnent communication de leur Rapport, dont les conclusions sont :

« Que le seul Mémoire présenté ne leur paraît pas avoir rempli les conditions du concours »

Les Commissaires rendent cependant justice au zèle et à la bonne volonté de l'auteur qui, dans un volume de 500 pages in-folio, a réuni un grand nombre de détails de statistique, malheureusement en partie étrangers au sujet.

M. le Baron *Delessert* qui se joint à l'avis de MM. les Commissaires, desire que, si le sujet est remis au concours, les concurrens veuillent s'attacher à présenter un ouvrage plus concis, et fondé sur leurs propres observations.

Plusieurs Membres de la Commission regrettent que la rédaction du sujet ne soit pas assez précise ni assez spéciale.

La Commission invite MM. les Commissaires à se concerter avec M. *Delessert* sur une nouvelle rédaction plus précise de ce sujet.

M. le Baron *Coquebert-Monbret* dépose sur le bureau plusieurs sujets de prix, que la Commission prend en considération.

La Commission adopte en principes les nouveaux sujets suivants :

*Encouragement pour un voyage dans l'Ancienne Cyrénaïque*, proposé par M. *Alex. Barbié du Bocage*.

*Description complète d'une des régions naturelles de la France*, proposé par M. *Coquebert-Monbret*.

Le premier prix sera de 3000 francs; le deuxième concours offrira deux prix, l'un de 800 francs, l'autre de 400.

La Commission espère rendre les deux prix, sur la Géographie de France, *permanens et annuels*.

La Commission ordonne que le Programme rappellera le prix sur les montagnes qui est de 1200 francs, celui sur les peuples de l'Océanie, de 1200 francs, celui donné par M. *Benjamin-Delessert*, de 600 francs, et celui donné par M. le comte *Orloff*, de 500 francs, et qu'il sera pris de nouvelles mesures pour répandre ce Programme.

La Commission attendra le rapport de la Section de Comptabilité, pour rendre cette décision définitive.

#### *Séance du 19 mars.*

M. *Walckenaër*, présente un aperçu de la situation de la caisse et des fonds dont la société peut disposer pour les dépenses de l'année 1824.

La Commission adopte ce budget.



Elle voit avec satisfaction que l'état de ses recettes lui permet de faire les dépenses pour le concours décidé dans la séance précédente, et rend en conséquence définitive la rédaction du Programme, dont le Secrétaire-Général lui donne lecture.

M. *Eyriès* fait la proposition d'ajouter à la Commission Centrale quelques Adjoints pour remplacer les Membres de la Commission en cas d'absence.

M. *Barbié du Bocage* appuie cette proposition et en indique la nécessité. Quelques Membres de la Commission sont empêchés, par leurs occupations et par leur âge, de prendre une part active aux travaux administratifs qui, de plus en plus, se multiplient.

M. le Baron *Walckenaer* fait remarquer que la proposition est inutile, si les Adjoints n'ont qu'une voix consultative, puisque le Règlement la leur donne, et que tous les Membres de la Société sont invités à assister aux Séances ordinaires de la Commission, laquelle peut engager ceux qu'elle jugerait propres à un travail spécial, à l'aider de leurs lumières, sans qu'il soit nécessaire de leur donner un titre.

Dans le cas où les Adjoints auraient voix délibérative aux Séances de la Commission, ce serait un changement au Règlement, que la Commission devrait nécessairement soumettre à l'Assemblée Générale.

M. *Malte-Brun* explique la nature et les détails de cette mesure, qui a été prise en considération, dans plusieurs conférences du Bureau, sur la demande formelle de plusieurs Membres de la Société, desirant être investis de quelques fonctions spéciales. Comme il n'est pas question de leur donner voix délibérative, ni par conséquent de leur faire partager la responsabilité et l'autorité de la Commission, cette mesure ne serait en rien contraire au Règlement; mais elle ne serait pas non plus inutile; car il est des travaux spéciaux dans lesquels plusieurs Membres de la Société pourraient rendre des

services distingués. On veut signaler ces Membres à la Société sous un titre qui n'emporte aucun nouveau droit. Deux Adjoints à la Section de Correspondance, deux à celle de Publication, un à la Section de Comptabilité et un à la Bibliothèque, ont paru nécessaires à la majorité du Bureau. Dans l'opinion particulière du Membre opinant, quatre Adjoints à la Section de Correspondance ne seraient pas de trop, et il n'en faudrait pas à celle de Publications.

M. *Dezoz de la Roquette*, Membre de la Société, pense que plusieurs Membres ne voudraient être Adjoints, qu'autant qu'ils seront investis de tous les droits d'un Membre de la Commission.

M. *Walckenaer*, en reconnaissant que la proposition n'est pas contraire au Règlement, dès qu'on ne donne pas voix délibérative aux adjoints, y ajoute celle-ci :

« Qu'à l'avenir, l'Assemblée Générale ne choisira les nouveaux Membres de la Commission Centrale que parmi ceux qui auront rempli les fonctions d'Adjoints pendant six mois au moins ; » mais, il pense que cette disposition importante doit être sanctionnée par l'Assemblée Générale.

Plusieurs Membres réclament l'exécution de l'Arrêté réglementaire, d'après lequel toute proposition doit être déposée sur le Bureau. En conséquence, les deux propositions de M. *Eyriès* et de M. le baron *Walckenaer* sont renvoyées à la prochaine séance.

*Séance extraordinaire du 26 mars.*

La Commission, délibérant sur la proposition de M. *Eyriès* (voyez Séance du 19 mars), arrête ce qui suit :

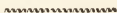
1° Sur la proposition de ses Sections et Comités, la Commis-

sion Centrale nommera six Adjoints , deux à la section de Correspondance , deux à la section de Publication , un à la section de Comptabilité , et un à la Bibliothèque.

2° Les Adjoints sont élus pour l'année. Ils sont rééligibles.

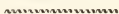
3° Les Adjoints auront voix délibérative dans les réunions ordinaires de leurs Sections respectives.

La proposition de M. le baron *Walckenaer* (voyez Séance du 19 mars ) sera discutée dans une séance prochaine.



*L'Assemblée Générale* de la Société qui devait avoir lieu le 26 mars, ayant été remise , par des circonstances imprévues, au 2 avril, nous ne pouvons pas insérer dans le texte de ce numéro le *Programme des Concours*, qui doit d'abord être communiqué à cette Assemblée.

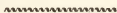
Ce programme sera imprimé dans le Bulletin du mois d'avril.



### *Membre nouvellement admis dans la Société.*

*Séance du 19 mars.*

M. GRILLE, ancien Chef de division au ministère de l'Intérieur.



### *Ouvrages offerts à la Société.*

*Séance du 5 mars.*

M. *Jomard* fait hommage d'une Carte donnant un aperçu des découvertes du Docteur Oudeney, du Major Denham, et du Lieutenant Clapperton, en 1823.

*La Société Asiatique* envoie le 20<sup>e</sup> N<sup>o</sup> de son Journal.

*Séance du 19 mars.*

M. *Art. Beugnot* fait hommage d'un exemplaire de son Ouvrage

intitulé : *Les Juifs d'Occident*, ou Recherches sur l'État civil, le Commerce et la Littérature des Juifs, en France, en Espagne, et en Italie, pendant la durée du moyen âge :

M. *Rauch*, de la 3<sup>e</sup> livraison de la 2<sup>e</sup> année des *Annales Européennes* :

M. *Boulard*, d'une Lettre adressée à M. le Président de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres :

MM. *Eyriés* et *Malte-Brun*, des Cahiers janvier et février 1824, des *Nouvelles Annales des Voyages, de l'Histoire et de la Géographie*.

### ERRATA au Numéro dix.

- 
- Page 23, 5<sup>e</sup> ligne, au lieu de Lawin-James, lisez : Edwin-James.  
 7<sup>e</sup> ligne, au lieu de Barey, lisez : Carey.  
 21<sup>e</sup> ligne, au lieu de Lwis et Blarke, lisez : Lewis et Clark.
- Page 24, 7<sup>e</sup> ligne, au lieu de 29, lisez : 22.  
 16<sup>e</sup> ligne, au lieu de Dawnics, lisez : Pawnees.  
 25<sup>e</sup> ligne, au lieu de 25 mai, lisez : 28 mai.  
 28<sup>e</sup> ligne, au lieu de Arhansas, lisez : Arkansas.
- Page 25, 24<sup>e</sup> ligne, au lieu de port Smith, lisez : fort Smith.
- Page 26, à la note, au lieu de O-maco-haco, lisez : O-maw-haw.  
 au lieu de Yauhton, lisez : Yankton.  
 au lieu de Paconéc, lisez : Pawné.

# BULLETIN

DE

## LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

---

NUMÉRO DOUZE.

---

*Assemblée Générale de la Société de Géographie.*

*Séance du 2 avril 1824.*

CETTE Séance a été présidée par M. le Marquis de *Pastoret*, Pair de France, Membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

M. *Jomard*, au nom de la Commission Centrale, donne communication du Programme des sujets de prix mis au concours. Il annonce que le Mémoire envoyé à la Commission, sur l'Itinéraire statistique de Paris au Hâvre, n'ayant pas rempli les conditions du concours, le même sujet de prix est remis à l'année suivante. (Voir ci-après, *Documens*, p. 44).

M. *Roux*, Secrétaire de la Société, lit une Notice sur la vie et les ouvrages de feu M. *Langlès*; il la termine en rappelant les services que ce savant a rendus à la Géographie et à la Société, dont il fut un des principaux fondateurs. (Voyez *Documens*, p. 46).

M. *Louis de Freycinet* fait lecture d'une Lettre que M. le Capitaine *Duperrey* lui a écrite d'Otaïti, et qui rend compte de la situation actuelle de cette île, de quelques découvertes faites dans

l'Archipel dangereux, et des principales circonstances de sa navigation.

L'Assemblée générale a procédé, d'après ses réglemens, au renouvellement annuel de son Bureau; et, après le dépouillement du scrutin, les nominations suivantes ont été proclamées.

Président, M. le Vicomte de *Chateaubriant*, Membre de l'Académie Française, Ministre des Affaires Etrangères.

Vice-Présidents, M. le Baron *Cuvier*, de l'Académie des Sciences; et M. le Comte *Chabrol de Voloch*, de l'Académie des Beaux-Arts, Préfet du département de la Seine.

Secrétaire, M. le Baron de *Férussac*.

Scrutateurs, M. le Général Comte *Andréossi*, et M. le *Roi*, ancien Consul-Général.

L'Assemblée avait à nommer un nouveau Membre de la Commission Centrale, en remplacement de M. Langlès; elle a nommé, au premier tour de scrutin, M. le Général Haxo.

*Séance du 16 avril.*

La Section de Correspondance fait un rapport sur la continuation de son travail relatif aux questions à adresser à plusieurs voyageurs.

Elle donne lecture des questions rédigées par M. le Baron *Coquebert-Monbret*, sur l'Inde Gangétique, où doit se rendre incessamment M. *Ch. de Sauvigny*, membre de la Société.

Le Section annonce qu'elle a reçu de M. *Malte-Brun* une série de questions sur l'Afrique, qui doivent être proposées à M. *Knudsen*, Consul de Danemarck à Tripoli; elle en donne communication.

M. *Jomard* a également communiqué à la Section de nouvelles questions qu'il a rédigées sur l'Abyssinie, et qui doivent être ajoutées

à celles que la Section de Correspondance se propose d'adresser à M. *Buisson d'Armandy*, Agent français à Moka, et Membre de la Société.

M. le Comte *Raczynski* indique à la Commission centrale M. de *Staszic*, Conseiller d'Etat de Pologne, Membre de la Société royale des Sciences de Varsovie, et auteur d'un savant ouvrage sur les Carpathes, comme une personne avec laquelle la Société pourrait ouvrir une correspondance intéressante.

Renvoyé à la Section de Correspondance.

M. *Jomard* communique une lettre de M. *Roger*, commandant pour le Roi au Sénégal, Membre de la Société. ( Voir ci-après Documens p. 57 ).

M. *Jomard* annonce qu'un artiste en instrumens de physique, M. *Bunten*, vient d'exécuter un nouveau baromètre qui a obtenu l'approbation de la Société d'Encouragement pour l'industrie française, et qu'il serait très-utile de mettre entre les mains des voyageurs, attendu 1<sup>o</sup> qu'il est d'un prix inférieur à celui de M. *Gay-Lussac*; 2<sup>o</sup> qu'on peut le transporter dans les montagnes sans craindre que l'air y pénètre. En mettant le dessin sous les yeux de la Commission, M. *Jomard* expose quelques considérations sur le parti qu'on pourra tirer du nouveau baromètre; et il ajoute qu'il présentera, à l'une des prochaines séances, une instruction propre à en faciliter l'usage pour la mesure des hauteurs.

On lit une lettre de M. *Perrot*, Membre de la Société, sur le même sujet. M. *Perrot* demande que l'on s'occupe de rédiger une instruction sur l'emploi du baromètre.

La discussion sur le mode d'impression des questions présentées à la Section de Correspondance est à l'ordre du jour; l'heure avancée oblige la Commission à la renvoyer à la Séance prochaine, ordinaire.

~~~~~

Membres nouvellement admis dans la Société.

Séance du 16 avril.

MM. BUTHIAU, ancien Agent de Change.

Le Baron d'ESPIARD, Lieutenant au 1^{er} régiment des Cuirassiers de la Garde Royale.

~~~~~

*Ouvrages offerts à la Société.*

M. Ambroise Tardieu fait hommage d'un Atlas pour servir à l'intelligence de l'Histoire générale des Voyages de La Harpe, dressé par lui. Paris 1821; chez Ledoux, libraire, rue Guénégaud n<sup>o</sup> 9.

Il fait aussi hommage de la sixième livraison de l'Iconographie universelle ancienne et moderne, chez l'auteur, rue du Battoir n<sup>o</sup> 12.

MM. Perrot et Aupick, de la 1<sup>o</sup> livraison de leur Atlas des départemens de la France.

M. Bottin, de l'Almanach du Commerce pour 1824.

M. Everett, de Cambridge, des numéros 39 et 40 du North American Review, Boston 1823.

M. Rauch, du Cahier d'avril des Annales Européennes de Physique végétale.

La Société d'Agriculture, Sciences et Arts de l'Aube envoie le numéro 9 de ses Mémoires.

La Société d'Agriculture de la Seine-Inférieure envoie le numero 11 de l'Extrait de ses travaux.



# DOCUMENTS.

## PROGRAMME.

La Société de Géographie met au concours les prix suivans :

### PREMIER PRIX.

ENCOURAGEMENT POUR UN VOYAGE EN AFRIQUE.

*Une médaille d'or de la valeur de 3,000 francs.*

« La Société demande une relation manuscrite et détaillée de » l'ancienne Cyrénaïque, fondée sur les observations personnelles » de l'auteur et accompagnée d'une carte géographique. »

L'auteur examinera, sous tous les rapports de géographie naturelle, civile et historique, le pays compris entre la Méditerranée au nord, le désert de Barquah au sud, le golfe de Bomba à l'est, et celui de la grande Syrte à l'ouest. Il déterminera le plus de positions géographiques qu'il lui sera possible, et tâchera de mesurer barométriquement toute la chaîne ou le plateau qui s'étend, d'après *Della Cella*, depuis Mourate et Éricab à l'ouest jusqu'à Dérné à l'est. En observant les peuples, il aura soin de recueillir des vocabulaires de leurs idiômes, et spécialement de celui de la peuplade qui vit dans des cavernes entre les ruines de Cyrène et les rivages de la mer. Il dessinera les monumens et fera des *fac simile* des inscriptions qu'il remarquera, en s'attachant surtout aux alphabets inconnus.

Il est prié de faire attention aux trois questions spéciales suivantes : 1<sup>o</sup> si le silphium existe encore parmi les plantes du pays ou parmi celles de l'intérieur ; 2<sup>o</sup> si le citrum des Romains (le thyion des Grecs) se retrouve dans la Cyrénaïque ou sur l'Atlas ; 3<sup>o</sup> s'il existe quelques faits physiques réels qui aient pu servir de base à la tradition sur une ville ou contrée, remplie de pétrifications humaines ?

La Société verra avec plaisir les renseignemens qu'il pourra se procurer sur les routes conduisant à Syouah, à Augela, à Mourzouk et à d'autres points de l'intérieur.

Le prix sera décerné dans la première Assemblée générale de 1826.

La relation devra être remise au bureau de la Commission Centrale avant le 1<sup>er</sup> janvier 1826.

## DEUXIÈME PRIX.

*Une médaille d'or de la valeur de 1,200 francs.*

La Société rappelle qu'elle a remis au concours le sujet du prix suivant :

« Déterminer la direction des chaînes de montagnes de l'Europe, leurs ramifications et leurs élévations successives dans toute leur étendue. »

La Société désire que l'on forme une série de tableaux, dans lesquels on rapportera le plus de mesures d'élévation au-dessus du niveau des mers qu'il sera possible d'en rassembler. Toutes ces mesures devront être accompagnées de l'indication précise du point de l'observation et de sa dépendance de telle chaîne ou de tel versant. Il sera nécessaire de faire connaître le nom de l'observateur et la méthode qu'il a suivie.

La Société préférera le travail qui, en s'étendant jusqu'aux rivages des mers, donnera la position géographique du plus grand nombre de points à l'aide desquels on pourrait tracer avec précision des lignes de niveau, ainsi que la ligne de séparation des eaux et les limites des différens bassins.

Mais la Société, ne se dissimulant pas les difficultés que présente la solution complète d'une telle question, déclare qu'elle décernera le prix au Mémoire le plus riche en faits positifs et en observations nouvelles.

Ce prix sera décerné dans la première Assemblée générale de l'année 1825.

Les Mémoires devront être remis au bureau de la Commission Centrale avant le 1<sup>er</sup> janvier 1825.

### TROISIÈME PRIX.

*Une médaille d'or de la valeur de 1,200 francs.*

La Société remet au concours le sujet suivant :

« Rechercher l'origine des divers peuples répandus dans l'Océanie ou les îles du Grand-Océan, situées au sud-est du continent d'Asie, en examinant les différences et les ressemblances qui existent entre eux et avec les autres peuples sous le rapport de la configuration et de la constitution physique, des mœurs, des usages, des institutions civiles et religieuses, des traditions et des monumens ; en comparant les élémens des langues, relativement à l'analogie des mots et aux formes grammaticales, et en prenant en considération les moyens de communication d'après les positions géographiques, les vents régnans, les courans et l'état de la navigation. »

Ce prix sera décerné dans la première Assemblée générale annuelle de l'an 1826.

Les Mémoires devront être remis au bureau de la Commission Centrale avant le premier janvier 1826.

### QUATRIÈME ET CINQUIÈME PRIX.

GÉOGRAPHIE DE LA FRANCE.

*Une médaille d'or de la valeur de 800 francs, et une autre de la valeur de 400 francs.*

La Société met au concours le sujet de prix suivant :

« Description physique d'une partie quelconque du territoire français, formant une région naturelle. »

La Société indique, comme exemples, les régions suivantes : les Cévennes proprement dites, les Vosges, les Corbières, le Morvan, le bassin de l'Adour, de la Charente, celui du Cher, celui du Tarn, le Delta du Rhône, la côte basse entre Sables-d'Olonne et Marennes, la Sologne, enfin toute contrée de la France, distinguée par un caractère physique particulier.

Les rapports physiques et moraux de l'homme, lorsqu'ils donnent lieu à des observations nouvelles, doivent être rattachés à la description de la région.

Les Mémoires doivent être accompagnés d'une carte qui indique les hauteurs trigonométriques et barométriques des points principaux des montagnes, ainsi que la pente et la vitesse des principales rivières, et les limites des diverses végétations.

Ces deux prix seront décernés dans la première Assemblée générale annuelle de l'année 1826.

Les Mémoires devront être remis au bureau de la Commission Centrale avant le 1<sup>er</sup> janvier 1826.

## SIXIÈME PRIX.

*Une médaille d'or de la valeur de 600 francs.*

M. le baron *Benjamin Delessert*, membre de la Société, avait bien voulu faire les fonds d'un prix dont voici le sujet :

« Itinéraire statistique et commercial de Paris au Havre-de-Grâce. »

Le sujet est remis au concours pour la deuxième fois.

La Société désire surtout des aperçus positifs et concis sur les communications entre ces deux villes.

Ce prix sera décerné dans la première Assemblée générale annuelle de l'an 1826.

Les Mémoires devront être remis au bureau de la Commission Centrale avant le 1<sup>er</sup> janvier 1826.

### SEPTIÈME PRIX.

*Une médaille d'or de la valeur de 500 francs.*

M. le comte *Orloff*, sénateur de l'Empire de Russie, Membre de la Société, a bien voulu faire les fonds d'un prix, pour lequel la Commission a choisi le sujet suivant.

« Analyser les ouvrages de Géographie publiés en langue russe » et qui ne sont pas encore traduits en français. On désire que l'auteur s'attache de préférence aux statistiques de Gouvernemens les plus récentes, et qui ont pour objet les régions les moins connues, sans néanmoins exclure aucun autre genre de travail, et notamment les Mémoires relatifs à la géographie russe du moyen âge. »

Ce prix sera distribué dans la première Assemblée générale annuelle de 1826.

Les Mémoires devront être remis au bureau de la Commission Centrale avant le 1<sup>er</sup> janvier 1826.

### CONDITIONS GÉNÉRALES DES CONCOURS.

Les Mémoires qui ne seraient pas écrits en français, doivent être accompagnés d'une traduction française.

Tous les Mémoires envoyés au concours, doivent être écrits d'une manière lisible.

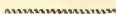
L'auteur ne doit point se nommer, ni sur le titre ni dans le corps de l'ouvrage.

Tous les Mémoires doivent être accompagnés d'une devise et d'un billet cacheté, sur lequel cette devise se trouvera répétée, et qui contiendra, dans l'intérieur, le nom de l'auteur et son adresse.

Les Mémoires resteront déposés dans les archives de la Société ; mais il sera libre aux auteurs d'en faire tirer des copies.

Tous les Membres de la Société peuvent concourir, excepté ceux qui sont Membres de la Commission Centrale.

Tout ce qui est adressé à la Société, doit être envoyé *franc de port* et sous le couvert de M. le Président, à Paris, rue Taranne n° 12.



NOTICE sur la vie et les ouvrages de M. LANGLÈS, lue dans la séance générale de la Société Géographique, le 2 avril 1824, par M. ROUX.

Les pertes d'une Société qui commence jettent dans l'âme une douleur d'autant plus vive qu'on n'y était point encore préparé par l'habitude des sacrifices. Votre Commission centrale se trouve frappée pour la première fois ; et quand la mort qui s'introduit dans ses rangs vient l'avertir que tous les corps, quel que soit leur principe de vie, sont composés de membres périssables, s'avancent au milieu des ruines, et ne laissent quelque trace sur la terre que par l'utilité de leurs services, elle doit tous ses regrets à l'homme éclairé et bienveillant qu'elle s'honorait d'avoir dans son sein, qui présidait à ses derniers travaux et qu'elle ne reverra plus.

Louis Mathieu Langlès, né en 1763, à Pérenne près de Beauvais, commença ses études en Picardie, et vint les terminer à Paris. Il passa rapidement des auteurs classiques à la littérature orientale ; et son premier guide dans cette carrière fut ce vénérable Ruffin, qui vient aussi de nous être enlevé, et dont la perte, vivement sensible à l'Orient comme à sa patrie, n'a précédé que de quelques jours celle de son digne élève.

Le père de M. Langlès le destinait à la carrière militaire ; et l'espoir de passer dans l'Inde, où la guerre était alors allumée de

même que dans les autres parties du monde, lui fit étudier les langues d'Asie avec plus d'ardeur. Mais le retour de la paix changea ses projets, et le goût des lettres le retint à Paris. Il fut nommé officier du tribunal des Maréchaux de France, tribunal où l'on avait à prononcer sur des questions d'honneur, et où la noble délicatesse de ce jeune militaire lui mérita d'honorables distinctions et des protecteurs illustres.

L'application des langues orientales à l'étude de la géographie et de l'histoire donnait un nouvel intérêt à ses recherches. Il voulut parcourir les annales des peuples d'Asie : celles des Tartares devinrent le but de ses travaux ; et leur pays fut le centre de ses excursions vers d'autres contrées. Tour à-tour il s'occupait de la Perse, de l'Inde, de l'Arabie ; mais ses pavillons étaient dressés dans les plaines de Samarcande ; il revenait, après chaque expédition, vers l'ancienne résidence de Tamerlan, dont il traduisit les Instituts politiques et militaires.

L'Alphabet Mandchou, qu'il publia et dont il fit graver les caractères, fut précédé d'une savante introduction sur la même langue. Ces caractères étaient également ceux des Mongols et des Oïghours, quoique chacune de ces tribus guerrières eût un idiome différent : ils servaient de clef générale pour la lecture des livres tartares ; et cette conquête littéraire sur des nations qui avaient disposé du sort de l'Asie, et qui tenaient encore la Chine dans leur dépendance, valut à M. Langlès le surnom de Tartare, comme on avait donné à d'anciens triomphateurs le nom des provinces qu'ils avaient soumises.

La publication d'un Dictionnaire Mandchou, dont le savant missionnaire Amyot avait rassemblé les élémens, suivit de près ce premier travail. M. Langlès espérait alors que cette langue, dont l'écriture syllabique a plus d'analogie avec la nôtre que les caractères idéographiques des Chinois, pourrait dispenser de recourir aux originaux, pour connaître les ouvrages que les conquérans de la Chine avaient fait traduire ; mais on a vérifié que ces

traductions étaient rares , qu'elles étaient souvent infidèles , et que , pour juger les écrivains de cette nation , il fallait d'abord s'obstiner à vaincre les difficultés de la langue et de la lecture.

M. Langlès revint à la littérature de l'Asie occidentale. Le persan devait lui plaire , par la douceur de l'idiome , par la variété des productions ; et quelle que fût la direction qu'il voulût suivre , il trouvait de toutes parts des modèles. S'il voulait approfondir l'histoire , Ferdoussy avait composé , sur les annales de la Perse , le célèbre poème historique connu sous le nom de *Schah-Nameh* ou livre royal. S'il cherchait un mélange de philosophie et de morale , où la gravité des préceptes fût souvent unie au charme de la poésie , il parcourait les principaux ouvrages de Saady , surtout ce *Gulistan* , dont la renommée , devenue populaire comme celle des bons écrits , se soutient depuis six cents ans. Il pouvait consulter le *Beharistan* de Djamy , dont il remarqua les beautés , et dont il prépara une traduction , qui n'a pas encore vu le jour.

Fallait-il passer à des sujets moins austères , où l'éclat de la pensée et des images , la vivacité des sentimens , l'harmonie du style se fissent également remarquer ? Les chants lyriques ou élégiaques d'Anwery , les *Ghazels* et les poésies légères de Hafez , lui offraient tour-à-tour des exemples d'élévation , de sensibilité ou de grâce. Il lisait , dans la traduction persanne de Hussein-Vaez , les Fables indiennes de Bid-Paï ; dans les imitations de Moclès , les contes célèbres des Mille et un jours , dans les ouvrages d'Abdoulrizac , d'intéressantes relations de voyages en Asie.

Aucune source d'instruction ne fut négligée par M. Langlès , et l'on jouit bientôt des nouveaux fruits de ses lectures. Il traduisit un Recueil de fables et de sentences tirées des auteurs persans , la Relation d'une ambassade en Chine , celle d'un voyage dans l'Inde , un Précis historique sur les Mahrattes. Tous ces ouvrages , publiés par lui avant l'âge de vingt-six ans , étendirent sa réputation dès ses premiers débuts , et la France le compta au nombre de ses savans distingués.



La révolution ne détourna point M. Langlès de ses occupations littéraires. Sa vocation était déterminée : elle lui ouvrit, en le séparant de nos dissensions civiles, une carrière honorable où il fut constamment utile aux lettres et à son pays. En 1792, il fut nommé garde des manuscrits orientaux de la Bibliothèque du Roi. L'année suivante, lorsque les arts étaient proscrits en France, et quand la plupart de leurs monumens furent détruits ou mutilés, il devint membre de cette commission temporaire qui devait en sauver les débris, et il s'opposa avec fermeté à la ruine de nos richesses littéraires, dans un temps où le bien ne pouvait pas être fait sans courage et sans péril. Un établissement, où l'on rassembla les livres échappés au pillage des grandes bibliothèques, fut formé en 1794, et la garde lui en fut confiée.

Dans le cours de la même année, un Rapport, présenté par M. Langlès au Comité d'Instruction publique, traça le plan et déterminina l'institution de l'École spéciale des langues orientales vivantes ; grande et nouvelle branche d'instruction, dont les communications de la France avec l'Orient font chaque jour apprécier les avantages. Ce n'est plus la langue d'Homère que l'on parle en Grèce et dans l'Asie-Mineure ; le turc et le grec moderne en ont pris la place. L'arabe vulgaire n'est pas celui du Coran et du siècle illustre de Haroun-al-Rachid : l'arménien dans la Haute-Asie, le malay dans l'Archipel indien, sont devenus les langues du commerce ; et les relations de l'Europe avec la Perse ont rendu plus nécessaire l'étude de sa littérature. Répandre l'usage de ces divers idiomes, c'était procurer des facilités plus grandes aux hommes que l'intérêt du commerce, le goût des sciences naturelles, l'étude de l'antiquité et de l'histoire devaient attirer en Orient. M. Langlès fut attaché à cette Ecole spéciale comme administrateur, et comme professeur de persan et de malay : les autres chaires furent dignement remplies ; et la France vit prospérer une institution aux progrès de laquelle il prenait une si noble part.

L'on peut remarquer, par son exemple, qu'au milieu de l'agita-

tion des partis il est une classe d'hommes qui, entraînée par les charmes de l'étude, y cherche ses premières jouissances, préfère à toute autre gloire celle que donnent les travaux littéraires, et ne fait servir qu'à l'avancement des connaissances humaines le crédit que lui assure son rang dans les lettres et dans l'opinion publique.

A l'époque où les Sociétés littéraires et savantes se relevèrent, et où l'Institut recueillit, comme à la suite d'un naufrage, les hommes remarquables que les orages de la révolution avaient épargnés, la réputation et les écrits de M. Langlès le firent admettre dans cette honorable réunion. Devenu membre de la classe de littérature et des beaux-arts, il porta dans ses études une nouvelle ardeur. Les Mémoires de l'Institut, les Journaux consacrés aux sciences, les Dictionnaires biographiques, d'autres Recueils enrichis de ses travaux, attestent ses connaissances variées et son zèle inépuisable. En faisant paraître les premiers volumes des Recherches asiatiques de la Société de Calcutta, il attira l'attention des savans sur une contrée justement célèbre : il traduisit les Voyages de Forster à travers l'Asie, de Norden en Egypte, de Horneman dans l'Afrique septentrionale. Ses éditions des Voyages de Pallas et de Chardin furent accompagnées de notes instructives sur les contrées qu'ils avaient parcourues, et sur les changemens survenus depuis leur passage. Ses remarques sur chacun de ces écrits rendaient, à des relations plus ou moins anciennes, tout l'intérêt de la nouveauté. Il publia les Lettres de William Tone sur les Mahrattes, et il y joignit des renseignemens précieux sur les derniers momens et sur la chute d'un peuple qui, pendant plus d'un siècle, avait jeté l'alarme chez ses voisins, et avait occupé dans l'Inde un des premiers rangs.

L'esprit observateur de M. Langlès s'attachait aux questions les plus graves, mais ne le rendait point insensible aux attraits de la littérature. Dans la peinture d'un peuple, tout lui paraissait digne d'être remarqué. Tantôt, pour faire connaître le génie des Orientaux, il traduit quelques poésies arabes et les récits de Sind-Bad le

marin , ouvrage romanesque , mais attachant , où d'utiles leçons sur la conduite et la peine de la vie sont mêlées à la fiction et au merveilleux : tantôt il rentre dans un monde réel ; ses goûts le ramènent vers l'histoire de l'Inde , et il publie les relations de quelques voyageurs orientaux qui l'ont parcourue. Un savant anglais , M. Alexandre Hamilton , avait fait de profondes recherches sur le samskrit : M. Langlès rédige avec lui une Notice raisonnée sur les manuscrits que nous possédons dans cette langue , et il nous avertit de nos richesses.

Si nous n'avons encore remarqué , parmi tant de productions littéraires , qu'un petit nombre de créations , ne faut-il pas en chercher la cause dans le système d'enseignement qu'il avait adopté comme professeur , et dans l'obligation qu'il s'était imposée d'offrir aux jeunes orientalistes de nombreux essais de traduction , afin de leur rendre plus sensibles les formes et le caractère de cette littérature ? Ses premiers soins leur étaient consacrés ; il cherchait , dans l'accomplissement de ses devoirs envers eux , cette considération publique qui vaut mieux que la renommée ; et les progrès , le mérite de ses élèves , devenaient la plus douce partie de sa gloire. Pour faciliter leurs études , il avait été l'éditeur de la Grammaire arabe de Savary ; et c'était dans le même dessein que , vers le terme de sa vie , il enrichissait notre typographie par de nouvelles fontes de caractères arabes , gravés sous sa direction , remarquables par la pureté des formes , réunissant en groupes bien assortis les lettres qui se touchent le plus fréquemment , les séparant de leurs points , de leurs ligatures , et se prêtant aux combinaisons les plus variées , sans jamais ôter à l'enchaînement de l'écriture sa rare élégance.

Cependant , quelle que fût l'utilité de ces travaux , les sàvans exigeaient de lui davantage , et M. Langlès répondit à leur attente par la publication d'un grand ouvrage sur les monumens de l'Hindoustan. Le titre n'annonçait qu'une description archéologique ; mais l'auteur y joignit d'importantes Dissertations sur l'histoire , la

géographie, les lois, les mœurs, la religion des contrées dont il allait expliquer les monumens. On n'avait publié en France aucun écrit qui fit connaître l'Hindoustan sous tant de rapports divers. Ses antiquités, sa religion surtout, étaient encore entourées d'obscurité : la filiation, les attributs de ses divinités étaient énigmatiques ; c'était un ciel à retirer du chaos. Il fallait débrouiller les cérémonies du culte, en expliquer l'influence et les pratiques, en rendre plus chastes quelques images. M. Langlès composa, sur ce vaste et difficile sujet, un livre instructif, où se développèrent les traditions et les préceptes, où les allégories religieuses reprirent leur voile, et dont la pudeur ne put s'alarmer.

Les premiers ouvrages de M. Langlès sur l'Asie avaient obtenu la plus honorable approbation ; et la Société de Calcutta l'avait compris au nombre de ses membres. D'autres palmes littéraires, d'autres distinctions lui furent accordées. Egalemeut considéré aux deux extrémités de l'Europe, admis en France dans la Légion-d'honneur, en Russie dans l'ordre de St-Wladimir, membre de la plupart des Sociétés savantes, il appartenait à cette grande classe littéraire que l'on distingue dans tous les pays, et qui, par l'ensemble de ses ouvrages, donne au siècle où elle paraît le caractère et le degré d'illustration qui lui appartient.

L'activité des travaux de M. Langlès annonçait toute la vigueur de l'âge ; mais leur nombre le fit considérer quelquefois comme un vieillard. Un portugais qui lui fut présenté lui cherchait des rides pour s'expliquer l'étendue de ses connaissances : ses traits ne répondaient point à l'image surannée qu'il s'était faite : il le demandait à lui-même ; et rendait, par cette méprise, un hommage involontaire à son savoir.

Nous voudrions pouvoir animer nos récits par quelques-unes de ces anecdotes qui peignent l'homme d'un seul trait, et qui se détachent des scènes ordinaires de la vie ; mais dans une carrière toute studieuse, les jours se ressemblent, et l'on remarque plutôt des habitudes que des évènements.

L'ouvrage sur l'Hindoustan avait coûté d'immenses recherches. Pour puiser aux sources originales, M. Langlès rassembla les plus importans écrits qui furent publiés dans l'Inde et en Angleterre ; et sa bibliothèque devint la plus remarquable qu'on eût encore formée sur les institutions, l'histoire et la littérature de l'Asie. On y retrouvait un grand nombre d'ouvrages que la Bibliothèque royale n'avait point encore, et si ces richesses devaient être dispersées et enlevées à la Capitale, elle perdrait en ce genre un de ses plus beaux ornemens.

Quel souvenir nous retient encore dans ce vaste dépôt littéraire, où se rassemblaient fréquemment les amis de M. Langlès, les Français, les étrangers, rapprochés de lui par l'amour des lettres, ou par cette pente involontaire qui l'entraînait vers l'Orient ! Pourrions-nous rappeler sans émotion et sans regrets, ces réunions où son aménité répandait tant de charmes ? Ce nombreux concours, cette sociabilité, cet échange de pensées entre des hommes de tous les pays, donnaient aux assemblées de M. Langlès un caractère européen. Chaque langue, chaque genre de littérature, avait ses interprètes. Les savans, qu'attirait l'un vers l'autre une mutuelle estime, formaient bientôt de plus intimes relations. Ils se confiaient leurs recherches, leurs doutes, leurs découvertes ; et cette instruction communicative offrait souvent plus d'avantages que les muettes leçons de la lecture. Là, plus d'un ouvrage fut conçu ou perfectionné. Une conversation vive et lumineuse éveillait le génie, éclairait sa marche, étendait le domaine des sciences et des vérités.

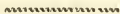
Ce fut dans ces grandes réunions que se forma la Société de Géographie. Et quel berceau pouvait mieux lui convenir que cet asile littéraire, où tant d'illustres étrangers venaient se réunir ? Chacun d'eux pouvait répandre, sur son pays, des notions nouvelles ; et cette étude devenait un lien de plus entre tous les états civilisés.

Aussi la Société de Géographie reçut, dès son origine, cette

honorable direction. Elle chercha des lumières de toutes parts , sur une science qui embrassait la terre entière ; et les hommes de tous les pays furent invités à concourir à ses travaux.

Rendons hommage à celui qui conçut , l'un des premiers , la pensée de cette utile association , et qui ne vit dans les hommes éclairés de tous les pays que les habitans d'une même patrie. Les institutions , les langues , les distances qui séparent les membres de la grande famille humaine , ne peuvent altérer le principe de sociabilité qui les rapproche et qui les porte à s'entre-secourir. Quand les guerres déchirent les états , l'intérêt des sciences conserve encore entre eux quelques relations ; et ce besoin de s'entendre , qui tient au développement graduel de l'esprit humain , prépare souvent la réconciliation des ennemis.

A la suite de nos dissensions , et des guerres qui ont affligé l'Europe durant tant d'années , le bienfait des Sociétés savantes et littéraires se fait plus vivement sentir. Des hommes long-temps rivaux apprennent à s'estimer ; la confiance se rétablit dans leurs communications ; et ce rapprochement , auquel un des fondateurs de la Société de Géographie contribua si puissamment , fera regretter sa perte dans tous les pays qui honorent les vertus , les qualités sociales et les lumières.



EXTRAIT d'une lettre de M. BUISSON D'ARMANDY, *Agent français à Moka , à la Commission Centrale de la Société de Géographie.*

. . . . . Mes longs voyages , n'étant point dirigés par une étude préliminaire , n'ont sans doute pas été aussi avantageux qu'ils auraient pu être à la Géographie , si , avant de les entreprendre , j'avais été à même de profiter de vos conseils. Mais si le desir d'être utile , si celui de vous être agréable dans le poste d'Agent Français que je vais occuper en Arabie , était un titre suffisant pour espérer

L'honneur d'être membre de votre Société, je croirais le mériter et vous prierais de me l'accorder.

Parti de France en 1817, j'ai visité les côtes occidentales de l'Arabie depuis Suez jusqu'au détroit de Bab-el-Mandel, et de là celles du sud jusqu'au cap Raz-el-At. Forcé alors d'entrer au service de l'Iman de Mascate, j'ai été à même de parcourir, à plusieurs reprises, le golfe Persique, et ceux qui forment, du Keutch et du Catoie, une grande péninsule ; mais au bout de deux ans, le climat du pays que j'habitais ordinairement altéra ma santé, et je fus obligé de le quitter. Je me rendis en Perse par Bassora et Bagdad, et je vins offrir mes services au prince de Kermancha, qui commandait au nom de son père dans l'Irak Adjemi : il voulut bien les accepter : je restai dix-huit mois près de lui. Alors le désir de voir l'Indoustan me fit demander la permission de partir ; je me rendis à Bombay, d'où, avec beaucoup de peine, je pus suivre mon projet de me rendre à Caboul ; je traversai le Guzurate, l'Aguinere, le Bikaner, le Behavulpour ; enfin je traversai l'Indus, vis-à-vis Dera-Ganzi-Kan, et j'entrai dans l'Algunistan ; j'appris que l'empereur habitait Candahar : je me dirigeai sur cette ville, où je n'arrivai qu'après avoir couru mille dangers ; mais le prince que j'étais venu y chercher, n'y était plus : une révolution l'avait forcé de fuir par le Siistan jusqu'à Hérat, sur les frontières de son empire et de la Perse, où depuis, j'ai appris qu'il s'était fixé.

La position où je me trouvais alors était des plus dangereuses ; tout le pays autour de moi était révolté, les routes étaient infestées de partisans qui ne vivaient que de pillage. Je désespérai de revoir ma patrie ; cependant une sorte de caravane s'étant formée pour Chikarpour, je ne voulus pas négliger ce moyen de sortir d'un pays où les lois étaient méconnues. Après vingt jours de marche sur la frontière du Belouchistan, j'arrivai dans la grande et commerçante ville qui était le but de mon voyage. De là je vins m'embarquer sur l'Indus, auprès de Sakir, forteresse Afgane, dépendante du gouverneur de Chikarpour ; pendant huit jours, je descendis le fleuve im-

mense qui borne l'Inde à l'ouest. A Hydrabad, capitale du Sind inférieur, province qui comprend le Delta que forme le fleuve à son embouchure, j'offris mes services aux Émirs qui y règnent ; mais je fus reconnu pour un Européen, pris pour espion anglais, et je reçus l'ordre de quitter le pays dans les vingt-quatre heures : j'obéis et je vins m'embarquer à Mandivie, sur le golfe du Keutch, d'où je retournai en Perse par Bouchir. A cette fois, je visitai la plus grande partie des provinces de ce vaste empire : je vis Schiraz, Ispahan, Thérout, Thabriz, Sultanieh, Sénéch, d'où je me rendis à Bagdad. Je désirais alors revenir en France et j'avais compté y rentrer par Constantinople ou Alep ; mais les communications avec ces deux villes étant interrompues, je fus forcé de prendre ma route par Bassora, le golfe Persique, la Mer - Rouge, et l'Égypte. . . . .

. . . Je possède un Journal assez détaillé de tout ce que j'ai vu ; peut-être un jour, après l'avoir mis au net, oserai-je le soumettre à votre jugement : heureux si dans nombre de pages inutiles, vous en trouvez quelques-unes dignes de votre attention. Maintenant que j'ai vu l'Égypte, depuis Thèbes jusqu'à l'embouchure du Nil, je compte, en retournant à Moka, tâcher de pénétrer en Abyssinie pour visiter ce pays encore si peu connu ; l'occasion me semble favorable : le pacha d'Égypte a des troupes sur les frontières du Dongola, et il ne me refusera pas sa protection puissante ; la connaissance que j'ai déjà des usages, des mœurs, de la langue du pays, facilitera, je l'espère, mon entreprise ; mais pour la rendre plus fructueuse, j'oserai vous prier de m'éclairer de vos lumières, de me marquer les lieux que je devrai plus soigneusement visiter, et de m'indiquer les recherches que j'y devrai faire. . . . .

*Signé* BUISSON D'ARMANDY. (1)

Paris, le 27 janvier 1824.

---

(1) D'après le désir de M. d'Armandy, la Section de correspondance a rédigé et lui a adressé un nombre assez considérable de questions, sur les pays qu'il se propose de parcourir.



~~~~~

Saint-Louis (Sénégal), le 9 février 1824.

EXTRAIT d'une Lettre adressée à M. JOMARD, Président de la Commission Centrale, par M. ROGER, commandant pour le Roi au Sénégal, Membre de la Société.

MONSIEUR,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire, et qui m'a été remise par M. de Beaufort. Cet officier vient de partir de Saint-Louis pour la grande entreprise dont il est chargé. Je m'empresse de vous en donner avis.

Vous ne pouviez pas douter de l'intérêt que doit m'inspirer toute expédition de cette nature. Indépendamment des motifs généraux qui déterminent à cet égard les hommes pensans, me trouvant placé plus près du théâtre de cette exploration, je puis en apprécier les obstacles et l'utilité : aussi je concourrai, avec tout le zèle dont je suis capable, au succès des voyageurs qui tenteront d'entrer dans cette voie de découvertes.

J'ai donné à M. de Beaufort tous les documens, toutes les directions qu'il était possible de lui procurer sur les localités et sur le but d'utilité de son entreprise. Je me suis estimé très-heureux que vous lui ayez remis d'excellentes notes sur la partie scientifique ; il ne m'est resté qu'à lui conseiller de ne jamais les perdre de vue.

Je me félicite de trouver cette occasion d'attirer votre attention sur notre Sénégal, trop délaissé ou trop maltraité de l'opinion publique. J'ai lieu de penser qu'il ne tardera pas à prendre sa revanche, et vous êtes trop sage pour n'être pas des premiers à lui rendre justice. Tous les essais de culture ont parfaitement réussi ; les établissemens déjà formés promettent de grands succès. Il ne manque ici que des capitalistes, et surtout des hommes industrieux, pour que la France compte bientôt une riche colonie de plus.

Sous d'autres rapports, les améliorations qu'éprouve ce pays mériteront encore plus votre intérêt. En effet, les cultures, qui tous les jours s'étendent, sont faites par des bras libres : les nègres des pays voisins viennent se louer volontairement sur nos travaux ; il en arrive de cent, cent cinquante et même deux cents lieues ; et le nombre en croît dans une proportion plus grande que les cultures, tellement que le prix de la main-d'œuvre diminue dans le temps même que le travail augmente.

Vous pouvez, Monsieur, imaginer de quel effet doit être pour la civilisation de cette partie de l'Afrique, pour le développement des facultés intellectuelles des nègres, pour l'extension du commerce français, cette communication, ce séjour d'une portion de la population indigène sur les établissemens européens, et son retour successif dans l'intérieur du pays. Vous, dont les sentimens philanthropiques, dont les efforts pour la propagation des connaissances utiles sont si connus, permettez-moi de vous le demander : de semblables espérances ne suffiraient-elles pas pour faire aimer et servir le Sénégal ?

MM. de Beaufort et Després m'ont beaucoup parlé du désir que vous avez manifesté de voir l'instruction élémentaire s'étendre, en faveur des noirs, plus loin que l'île Saint-Louis. Ces Messieurs, à leur arrivée, m'ont trouvé occupé de la création d'un nouvel établissement agricole, qui contiendra une école d'enseignement mutuel, à trente lieues dans les terres. Je me félicite de m'être rencontré avec vous dans ce projet, et de devoir aux bienfaisantes intentions du Gouvernement du Roi les moyens d'en tenter l'exécution.

Signé ROGER,

Commandant et Administrateur du Sénégal
et dépendances.

EXTRAIT d'une lettre de M. DE BEAUFORT, en mission dans le Sénégal,
à M. J. . . . , Membre de la Société de Géographie.

Saint-Louis , 25 janvier 1824.

Le baromètre , dans les jours de grande sécheresse comparés à ceux de grande humidité et de pluie ou de vent , n'a montré que la différence de 0^m,7632 à 0^m,7666. Sa marche, jusqu'ici ne m'a pas permis des conclusions bien précises ; j'ai trouvé, terme moyen :

	Baromètre.	Thermomètre.	Hygromètre.
à midi.	0 ^m ,7654	25°	18°
à 4 heures.	0 ^m ,7663	23	70°
à 8 heures.	0 ^m ,7667	19	90°
à minuit.	0 ^m ,7650	18,5	98°
à 7 heur. du matin.	0 ^m ,7629	21	50°

Les grandes variations de l'hygromètre vous surprendront peut-être autant, Monsieur, que l'espèce d'uniformité des deux autres instrumens. Je vous cite ici les journées communes ; j'ai vu , dans les vents d'Est, qui, dans cette saison, sont assez fréquens, l'hygromètre à 2°, le thermomètre à 28° et le baromètre à 0^m,766 (1).

Si on fait, à la hauteur du mercure, dans le tube barométrique, les corrections nécessaires pour ramener toutes ses hauteurs au 0 de l'hygromètre, on a, à midi, 0^m,7631 ; à 4 heures, 0^m,7658 ; à 8 heures, 0^m,7652 ; à minuit, 0^m,7638 ; à 7 heures du matin, 0^m,7656 ; ce qui ne s'accorde pas complètement avec les observations de M. de Humboldt, mais s'en rapproche beaucoup, et place les *mini-*

(1) Ces observations embrassent environ 2 mois 172 de l'automne et de l'hiver.

ma aux environs de midi à minuit, les *maxima*, vers 7 heures du matin et 7 heures du soir, et n'accorde que $0^m,0027$ d'amplitude. Plus de temps, plus de loisirs et de régularité, montreraient (ce qui est très-important) à connaître si ces heures, déduites d'un nombre assez limité d'observations, sont invariables; je le ferai si je peux, etc.

Il y a encore ici une cause constante : c'est le vent qui s'élève vers 7 heures du matin, et se calme entre 6 et 7 heures du soir.

BULLETIN

DE

LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

NUMÉRO TREIZE.

Séance particulière du 30 avril 1824.

LA Commission Centrale, en exécution de son arrêté du 26 mars, procède à la nomination des adjoints, sur la liste des candidats proposés par les Sections.

La Commission nomme MM. *Bottin* et *Dezoz de la Roquette* adjoints à la Section de Correspondance.

Elle nomme MM. *Brué* et *de Larenaudière* adjoints à la Section de Publication.

Elle nomme M. *J. G. Barbié du Bocage* adjoint à la Section de Comptabilité.

Sur la proposition du Bureau, elle nomme M. *Sueur-Merlin* Bibliothécaire-adjoint.

M. le bibliothécaire-adjoint, dans l'absence de M. le bibliothécaire-archiviste, concertera avec la section de Comptabilité, les mesures relatives à la conservation et à l'accroissement de la Bibliothèque.

Séance du 7 mai.

MM. *Bottin* et *de Larenaudière* annoncent qu'ils acceptent la

nomination de Membre adjoint à la Commission, et qu'ils s'efforceront de remplir les devoirs que ce titre leur impose.

MM. *Barbié du Bocage* fils aîné, et *Dezoz de la Roquette* se joignent à cette déclaration.

La discussion sur la publication des questions par la voie de l'impression est à l'ordre du jour.

M. *Malte-Brun* développe les motifs de sa proposition. Ces motifs sont : la nécessité de faire concourir plusieurs personnes à la solution des questions, le plus souvent complexes par leur nature; l'utilité générale pour le bien de la science, d'appeler l'attention des savans et des voyageurs sur les lacunes de la géographie; l'intérêt qu'aura chaque membre de la Société, à voir son nom figurer honorablement dans le recueil des questions; l'espoir d'exciter le zèle des membres moins actifs; enfin le besoin de satisfaire au vœu des membres souscripteurs, qui demandent à voir paraître quelque imprimé utile et qui fasse honneur à la Société. (Voyez Documens p. 70.)

M. *Barbié du Bocage* père, en appuyant l'impression d'un recueil de questions, demande que, pour satisfaire au règlement, la Section de Publication soit consultée sur le mode de publication, et la Section de Comptabilité, pour fixer les dépenses qu'entraînerait l'impression de ce recueil.

Le même membre donne connaissance d'une lettre de M. Rousseau, à la quelle sont joints un *plan de la ville d'Alep* et une *table de noms géographiques*, en français et en arabe.

M. *Jomard*, donne communication des mélanges de géographie et d'histoire naturelle, envoyés à la Société par M. *Bresson*. (Voyez Documens p. 76.)

Séance du 21 mai.

M. Alex. *Barbié du Bocage* fait au nom des deux Sections de

Correspondance et de Publication, un rapport sur l'impression des questions. Les conclusions de ce rapport sont : 1^o l'impression des questions ; 2^o la nomination d'un Comité mixte composé de membres pris dans les trois Sections.

Ce comité est composé de MM. *Jaubert*, de *Férussac*, de *Frey-cinet*, *Roux* et *Walckenaer*.

La Commission Centrale adopte ces conclusions.

La Section de Correspondance donne communication :

1^o De plusieurs questions, présentées par M. *Choris*, sur les côtes N. O. de l'Amérique, les îles Aleutiennes et Sandwich ;

2^o D'un ensemble de questions relatives à la géographie physique de la Pologne, rédigées par M. de *Larceuaudière* ;

3^o D'une série de questions relatives au Mont-Olympe près de *Brousse* et à quelques *points* limitrophes en Bithynie, par M. *Barbié du Bocage* fils aîné ;

4^o De différentes indications sur quelques *points*, situés dans Constantinople ou le long du Bosphore, où il y aurait des découvertes à faire, par le même.

M. *Barbié du Bocage* donne des éclaircissemens sur la confection de la carte de M. *Rousseau*, et sur la gravure du plan d'Alep.

M. *Roux* donne également des éclaircissemens sur l'impression du manuscrit de *Marco-Polo*. Le manuscrit français est complètement imprimé. L'impression du manuscrit latin est commencée.

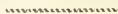
M. *Jaubert* donne lecture d'une lettre de M. *Leschenault de La Tour*, datée de Rio-Janeiro, et d'une autre de M. *Kænigh*, datée de Wadi-Khalfa (Nubie).

M. *Jomard* communique un Mémoire sur la mesure géométrique de la hauteur de quelques sommets des Alpes, par M. *Corabœuf*, chef d'escadron au corps royal des Ingénieurs géographes, et membre de la Société. (Voyez *Documens* p. 81.)

Renvoi à la Section de Publication et au Comité du Bulletin.

Il communique en même temps une lettre de M. *Grey Jackson* sur les dangers auxquels les déguisemens exposent les voyageurs qui parcourent l'Afrique.

Renvoi au Comité du Bulletin.

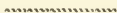


Membres nouvellement admis dans la Société.

Séance du 21 mai.

M. le baron de MAREUIL, ministre plénipotentiaire de France aux États-Unis d'Amérique.

M. DE LA PORTE, vice-consul de France à Tanger.



Ouvrages offerts à la Société.

Séance du 7 mai.

MM. *Perrot et Aupick* font hommage de la 11^e livraison de leur *Atlas de France*;

La *Société Asiatique* offre le 22^e cahier de son *Journal*;

La *Société d'Agriculture* du département de la Seine-Inférieure, le 12^e cahier de l'*Extrait de ses Travaux*.

La *Société d'Agriculture* du département de l'Indre, le 17^e cahier de ses *Éphémérides*.

DOCUMENTS.

CIRCULAIRE envoyée par la Commission Centrale avec des réglemens et des programmes de prix.

Paris, le 7 mai 1824.

M.

Vous entretenir de la Société qui s'est formée à Paris pour les progrès de la Géographie, c'est vous parler d'une entreprise créée dans les vues les plus utiles et les plus honorables. Personne n'ignore, en effet, que cette science est indispensable pour cultiver avec fruit les autres branches des connaissances humaines, auxquelles elle sert d'introduction; mais combien il lui reste de conquêtes à faire! combien de parties du globe à explorer, à décrire, même au sein des régions civilisées! Convaincus que la Géographie réclamait de puissans encouragemens, plusieurs amis zélés de la science ont fondé une association qui, dès son berceau, a compté près de trois cents membres de tous les rangs, de toutes les conditions, nationaux et étrangers. Depuis, la Société a fait des acquisitions précieuses, et les hauts fonctionnaires de l'Etat se sont fait gloire de lui prêter un généreux appui. Elle appelle tous les hommes éclairés à coopérer à ses travaux; le nombre de ses membres est illimité; des fonds sagement administrés, qui s'augmentent du produit des souscriptions annuelles, assurent à la Société des ressources qui lui permettent, dès à présent, de remplir sa destination: elle ne compte pas trois années d'existence, et déjà elle propose des prix pour une somme de 7,700 fr.

Mais, M , ce serait peu que le dévouement et l'activité de ses fondateurs, si, dans chaque pays, toutes les personnes zélées pour les sciences ne les assistaient dans leurs opérations; si elles ne contribuaient à faire connaître l'institution, à répandre les programmes et les questions qu'on adresse journallement aux savans, aux voyageurs et à tous les amis de la Géographie. Il ne manque à ces opérations qu'une plus grande publicité pour être encouragées, appréciées généralement. Nous invoquons donc, M , le secours de vos lumières, de votre zèle, pour propager la connaissance de ces travaux, soit par vos propres efforts, soit par la voie des journaux qui se publient au lieu de votre résidence.

Peut-être, M , votre position vous met-elle à même de rencontrer des personnes instruites disposées à entrer en rapport avec la Société; veuillez les lui faire connaître: si quelque bon mémoire inédit, quelque relation de voyage, quelque notice ou nouvelle scientifique, ayant pour objet la Géographie, ou les connaissances qui s'y rattachent, parvenaient jusqu'à vous: ou bien si quelque voyageur instruit traversait vos contrées, veuillez nous en informer. La Société publie des mémoires, des relations inédites et un bulletin de ses séances; les matériaux que vous lui adresseriez trouveraient, selon leur degré d'importance, une place dans l'une ou l'autre de ces publications; l'on ne manquerait, dans aucun cas, de faire honneur à chacun, du travail dont il serait l'auteur.

Tout ami de la science, quelque éloigné qu'il soit du lieu où la Société est établie, peut en devenir membre: vous trouverez dans le règlement ci-joint, les conditions de l'admission, et vous connaîtrez les avantages qui appartiennent aux souscripteurs. La Commission Centrale qui agit au nom de la Société, et préside à ses travaux, dans la vue de faire participer à ces mêmes travaux tous les membres de l'association, même les plus éloignés, adresse régulièrement à tous les souscripteurs, les premiers jours

de chaque mois, et sans frais, le bulletin qui annonce la marche de ses opérations.

Tel est, M , le plan que suit la Société de Géographie, avec une persévérance infatigable : elle se flatte de trouver dans votre zèle et dans vos lumières, un précieux appui, et de parvenir ainsi au but qu'elle s'est proposé, l'avancement des connaissances et le bien de l'humanité.

Nous saisissons cette occasion, pour vous offrir au nom de la Société de Géographie, l'expression de la considération distinguée avec laquelle nous avons l'honneur d'être, M

Vos très-humbles et très-obéissants
serviteurs.

*Les Président et Secrétaire de la
Commission Centrale.*



RAPPORT fait à la Commission Centrale de la Société de Géographie, dans sa Séance du 6 février 1824, par M. Roux. (1)

MESSIEURS,

Les lettres adressées, en 1683, par Jean Sobieski, roi de Pologne, à la reine Marie-Casimire, son épouse, ont été publiées à Varsovie, par M. le Comte Édouard Raczyński, membre de la Société de Géographie. L'éditeur vous en a adressé un exemplaire; et pour vous rendre compte du mérite de cet Ouvrage, qui est écrit en polonais, vous avez désiré qu'une des lettres fût traduite.

En vous présentant cette Traduction, faite par M. Bigot de

(2) Voyez ci-dessus, n° 10, pag. 18.

Morogues, attaché au Ministère des Affaires Etrangères, je crois, Messieurs, pouvoir y joindre quelques observations sur l'importance que le nom de Sobieski et l'éclat de son règne donnent à cette correspondance.

L'histoire, qui nous conserve les faits mémorables des héros, entre rarement dans les détails de leur vie privée. En les proposant pour modèles, elle choisit tous les traits qui les ont illustrés; elle néglige ceux qui les rapprochaient de nous, comme si elle avait une nature idéale à peindre, comme si c'était déroger que de tenir de trop près à l'humanité.

Mais ces brillantes relations ne suffisent point à qui veut connaître les hommes. Les plus remarquables de tous n'ont pas été constamment exposés aux regards publics. Ils ont eu le bonheur d'échapper quelquefois à l'admiration, à l'envie qui la suit de près, à tous les embarras d'une bruyante renommée.

Pour lire au fond du cœur d'un grand homme, et pour retrouver les premiers germes de ses pensées, ce n'est plus à son historien que je m'adresserai; et s'il a laissé quelque correspondance, écrite avec l'abandon de l'amitié, sans qu'on puisse supposer qu'elle ait été destinée à voir le jour, je croirai qu'il s'est peint tel qu'il était: son ame me sera dévoilée; je reconnâtrai l'homme dans son style.

Ce caractère de vérité doit se retrouver dans un Recueil de Lettres, adressées par Jean Sobieski à la Reine son épouse, pendant la campagne mémorable où il fit lever aux Turcs le siège de Vienne. Cette correspondance, ignorée pendant cent-quarante ans, a été retrouvée dans des archives de famille, par M. Edouard Raczynsky: elle vient d'être publiée par ses soins, comme un monument historique et littéraire bien digne d'intéresser la Pologne, et comme un hommage rendu à la mémoire d'un de ses plus grands Rois.

Si l'on s'attache à l'époque où ces lettres furent écrites et aux

événemens qu'elles rappellent , cet intérêt augmente : il ne se borne point à la Pologne ; il embrasse l'Europe entière ; car Sobieski fut , dans cette campagne , le défenseur de toute la chrétienté ; et la défaite de Cara-Mustapha , sous les murs de Vienne , délivra la civilisation même des dangers qui la menaçaient.

Que l'on se représente une armée de deux cents mille hommes autour de Vienne , qui n'a que treize mille défenseurs. La tranchée est ouverte depuis deux mois : les assauts sont fréquents : la plupart des premiers ouvrages sont emportés : le corps de la place n'est encore soutenu que par des efforts inouis de constance et de courage ; mais les forces des assiégés s'épuisent ; la famine fait des progrès ; les munitions sont consumées ; le désespoir est au fond de tous les cœurs. Tout-à-coup des tourbillons de flamme s'élèvent sur les hauteurs du Kalemberg ; ce sont les feux du camp de Sobieski. Vingt mille Polonais s'avancent avec leur Roi , et se réunissent à l'armée impériale : les ennemis sont attaqués et taillés en pièces. Sobieski est dans leur camp ; et c'est de la tente du Grand-Visir qu'il annonce à la Reine , dans une de ses lettres , que Vienne est sauvée.

Les Turcs , après cette grande défaite , qui eut lieu le 13 septembre 1683 , se retirèrent précipitamment en Hongrie. La moitié de ce vaste royaume leur appartenait alors ; et les autres provinces avaient été soulevées contre l'Empereur Léopold , par Tekeli , dont les Turcs avaient embrassé la cause. Mais ils furent rapidement poursuivis par les troupes victorieuses. Sobieski tenait encore la campagne : il la termina par la prise de Gran , l'une des plus importantes forteresses de Hongrie , et il revint en Pologne , fameux par ces nouvelles victoires , comme il l'avait été par celle de Choczim , avant son avènement au trône.

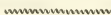
Cette campagne de cinq mois est le cadre de sa correspondance ; mais nous pouvons juger par une de ces lettres , dont nous avons la traduction sous les yeux (1) , qu'en écrivant à la Reine

(1) Cette lettre est la vingt-septième du recueil.

il ne l'entretenait souvent des évènements militaires que d'une manière incidente. Ce sont des épanchemens d'amitié ; c'est l'expression de ses sentimens pour elle , pour la Pologne ; c'est le desir de recevoir souvent des nouvelles de ce qu'il aime le plus.

D'autres lettres auront sans doute plus d'importance ; mais on juge peut-être mieux de la simplicité d'un grand-homme dans le commerce ordinaire de la vie , par une lettre où il peint ses affections personnelles , que par celles où il aurait à se mettre en scène , et où le récit d'un grand évènement donnerait plus d'exaltation à ses pensées.

Il serait , sans doute , à desirer qu'un homme de lettres entreprit la traduction française de cette correspondance entière. La lecture en serait recherchée dans un pays où l'on rend une espèce de culte aux grands-hommes , où Sobieski avait voyagé , où enfin il avait choisi son épouse. La Reine à qui ces lettres sont adressées était française : elle appartenait à la famille de La Grange , nom tour-à-tour illustre dans les armes et dans les sciences : elle eut elle-même à se faire gloire d'avoir fixé le cœur d'un grand-homme ; et condamnée à lui survivre , elle vint finir ses jours en France.



PROPOSITION de M. Malte-Brun , sur la publication d'un recueil de questions. (Séance de la Commission centrale , du 7 mai.)

Messieurs ! je demande la permission de résumer les propositions que j'ai faites, soit dans le sein de la Section de correspondance , le 3 mars, soit dans votre réunion du....

Votre Section de Correspondance , s'occupe avec le zèle le plus actif de l'envoi des questions que plusieurs membres ont dressées pour des voyageurs qui ont demandé des instructions à la Société , ou pour des correspondans qui , placés dans

des situations favorables , se livrent à des observations sur des pays peu connus et desirent être guidés par vos conseils. Très-souvent ces questions sont de nature à pouvoir en même-temps occuper plusieurs observateurs ; elles embrassent des localités étendues , elles suivent des routes convergentes , ou enfin elles touchent à des faits généraux qui peuvent être observés simultanément en plusieurs lieux. En général , aucune recherche de géographie , de statistique , d'ethnographie , ne peut amener un résultat satisfaisant , sans le concours de beaucoup d'amis de la science , réunis par la même idée et dirigés vers le même but. Le voyageur isolé , l'observateur à poste fixe , peut aujourd'hui espérer de se faire aider par les hommes instruits qu'il peut rencontrer ; l'esprit qui répand parmi les nations civilisées , bannit de plus en plus cette étroite jalousie qui jadis armait les voyageurs d'une défiance mystérieuse. La Société de Géographie qui professe un pur amour de la science , a fait un appel à tous les amis des connaissances géographiques , dissiminés sur le globe. La publicité de ses recherches résulte de ses principes mêmes et ne peut en tout cas que lui être honorable. Des sociétés savantes et des établissemens célèbres , ont donné l'exemple de publications semblables.

Non seulement un recueil de questions imprimées est le moyen le plus commode pour communiquer à tous les voyageurs , à tous observateurs les idées , les vœux de la Société ; non seulement , ce mode de correspondance , en assurant de plus grands succès que l'envoi par manuscrit , n'entraînera guères un surcroît réel de dépenses ; mais il aura encore le résultat de faire naître , par la réunion successive des cahiers , un ouvrage d'une haute utilité pour les savans et les voyageurs , un monument scientifique sur lequel chaque membre de la Société pourra inscrire son nom et qui , même dans le cas d'un résultat peu favorable , attestera au monde savant les vues éclairées qui dirigent votre association.

RAPPORT fait au nom des sections de Correspondance de Publication, sur la proposition de M. Malte-Brun, relative à la publication des Questions (1); par M. Alex. Barbié du Bocage.

MESSIEURS,

Une proposition d'une haute importance a été faite à la section de Correspondance, par l'un de vos membres, en qui vous avez déjà, et avec raison, placé plus d'une fois votre confiance; et la Section, frappée de son utilité réelle, l'a prise en considération. Il s'agissait, Messieurs, de donner la publicité la plus étendue possible aux opérations de la Section; il s'agissait de faire participer aux travaux de la Société, non pas seulement votre Commission centrale, non pas seulement la Société tout entière, mais même les savans de toutes les contrées, les voyageurs de tous les pays, les amis de la science, comme ses adeptes, et d'établir ainsi entre eux et la Société de Géographie, un lien dont la chaîne ne pût jamais se rompre. Quelle proposition dut sourire davantage à votre Section de Correspondance! Chargé de la tenue de ses procès-verbaux, je vous ai communiqué celui du 3 mars dernier, où cette proposition se trouvait relatée. Elle vous a paru, comme à toute la Section, mériter un examen attentif.

Cette proposition ayant pour but de faciliter, d'accélérer les travaux de la Section de Correspondance, et ce but ne pouvant être atteint, d'après la proposition elle-même, que par le fait de la publication, vous avez voulu, Messieurs, que les deux Sections, celle de correspondance et celle de publication, concourussent à son examen. Elles se sont réunies; et c'est le résultat de leur travail, c'est leur jugement, que je suis chargé de vous exposer.

(1) Voyez ci-dessus pag. 70.

L'utilité, l'importance de la proposition fut parfaitement sentie, appréciée par chacun des membres des deux sections, malgré quelques inconvéniens, qui, bien pesés, n'ont point paru devoir la faire écarter. La proposition renfermait la liste des séries de questions déjà rédigées (1); et l'on objectait, non sans fondement, que les auteurs, en les rédigeant, n'avaient point songé qu'elles seraient exposées au grand jour de la publicité; qu'il y aurait de l'inconvénient, à publier des travaux qu'ils n'avaient jamais cru devoir subir l'épreuve de l'impression; mais il fut aisé de répondre que le travail déjà fait pourrait être repris par ses auteurs, et qu'il serait loisible à chacun de rédiger de nouveau la série de questions qu'il aurait déjà donnée; et, quant à l'avenir, on vit dans cette publicité une sorte de garantie des travaux des rédacteurs de Questions.

Cette difficulté levée, d'autres se présentaient : 1^o les Questions étant spéciales, et, par conséquent, adressées à des voyageurs particuliers, ou à des correspondans jouissant de la confiance de la Société, n'y aurait-il pas des inconvéniens à publier ainsi et à grands frais, des Questions qui ne pourraient servir qu'à un petit nombre de personnes? — 2^o Les Questions étant ainsi rédigées et envoyées imprimées, ne risquerait-on pas de voir plusieurs personnes travailler sur les mêmes points, ou s'attacher aux mêmes difficultés? — 3^o Ne courrait-on pas la chance de voir sans résultat des Questions qui, n'étant confiées à personne en particulier, par la raison qu'elles seraient adressées à tout le monde, ne sembleraient point à ceux à qui elles seraient envoyées, leur conférer la mission spéciale de les résoudre?

(2) Depuis ce rapport, de nouvelles séries de questions ont été soumises à la Section : 1^o sur la *Pologne*, par M. de *Larenaudière*, membre adjoint de la Commission centrale; 2^o sur *Constantinople et ses environs*, par M. *Barbié du Bocage* fils aîné, aussi membre adjoint; 3^o sur *Brousse et ses environs* par le même; 4^o sur *Iles Aleoutes et Sandwich* et sur la *Californie*, par M. *Choris*, membre de la Société.

Ces difficultés méritaient une sérieuse attention : elles ont été examinées avec soin. Il a paru qu'au moyen des divisions que l'on pourrait introduire dans la collection des Questions, il serait facile de remédier au premier des inconvéniens signalés. Quant au second, on a pensé que si plusieurs personnes s'occupaient en même temps et sur les mêmes points, des mêmes objets, cette concordance de travaux deviendrait au contraire un avantage pour la science, en ce sens, que le contrôle des opérations de l'un s'établirait tout naturellement par les opérations de l'autre. Dans le troisième cas, enfin, une simple lettre suffira pour conférer une mission directe.

Voilà, Messieurs, la réponse aux inconvéniens de la mesure signalés; il ne reste plus qu'à vous parler des avantages qu'elle présente.

Il faut considérer que ces questions sont d'un intérêt général. Rédigées avec une certaine étendue et avec lucidité, elles seront comprises de chacun; elles indiqueront et ce que l'on doit faire et comment on doit le faire. Portées à un grand nombre, elles peuvent embrasser toutes les recherches à faire, tous les doutes à éclaircir. Chacun, le savant tout aussi bien que le voyageur, y trouvera des sujets de méditation et de travail riches et variés. Que les questions soient simples, elles seront aisément résolues; qu'elles soient d'une nature complexe, c'est alors que ce concours de travaux dont nous vous entretenions tout-à-l'heure, et qui est implicitement consacrée par la mesure proposée elle-même, deviendra précieuse. S'il est incertain, s'il est rare, en effet, qu'un seul homme puisse, dans ce cas, les résoudre complètement, quel avantage ne retirera-t-on pas de la coopération de plusieurs personnes, agissant de divers points de départ et sur des lignes convergentes. Avant même qu'il se soit écoulé un long temps, ces Questions pourront présenter, sur toutes les parties du globe, un corps complet, qui deviendra un livre utile à tous les voyageurs et à tous les amateurs des connaissances géographiques; et de plus, en adoptant cette mesure, on encou-

rage la rédaction des Questions, on satisfait à l'impaticence du public, et l'on étend partout et jusque dans les pays les plus éloignés, le nom de la Société. Mais outre tous ces avantages, la mesure nouvelle offre encore celui de simplifier et par conséquent de faciliter les moyens de correspondance.

L'utilité de mettre ces questions au grand jour parut tellement évidente et incontestable, que l'Assemblée reconnut *unanimentement* le principe de l'*impression* et de la *publication*.

Mais c'était peu que d'admettre ce principe, si l'on n'en réglait l'application. Tous les avis pouvaient tendre au même but, et cependant chacun varier sur les moyens d'y arriver. Rien ne présentait en effet autant de difficultés que de déterminer le mode d'exécution que l'on devait préférer. Plusieurs membres, et entre autres M. Cirbied, qui avait déjà déposé sur le bureau un projet tout rédigé, firent diverses observations, tant sur la distinction à établir entre les Questions générales et les Questions spéciales, que sur l'ordre à adopter pour le classement des matières. Quelques discussions purent s'engager; mais le résultat de la délibération nouvelle fut : 1^o que l'on nommerait un *Comité spécial* chargé de régler ce mode d'exécution, et même de le suivre; 2^o que ce Comité serait composé de *cinq membres* et *mixte*, c'est-à-dire que les trois sections y seraient représentées. Ce Comité vous soumettra lui-même son travail.

L'Assemblée n'aurait pas cru avoir entièrement rempli sa mission, Messieurs, si elle ne s'était occupée du soin de vous proposer les cinq commissaires qui doivent composer ce Comité. Elle les a désignés, séance tenante, au scrutin secret et à la majorité absolue; ce sont :

- 1^o MM. *Jaubert* et *De Ferussac*, pour la section de correspondance;
- 2^o MM. *De Freycinet* et *Roux*, pour la section de publication;
- 3^o M. *Wackenaer*, pour la section de comptabilité.

En définitive, Messieurs, nous sommes chargés de vous proposer :

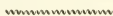
1^o d'adopter, en principe, l'impression et la publication des Questions déjà remises, ou à remettre à la section de correspondance ;

2^o De confier tout ce qui tient à l'exécution de cette décision à un *Comité spécial et mixte de cinq membres* ;

3^o De prononcer sur le *choix des cinq membres* fait par l'Assemblée.

Telles sont les idées et les réflexions que l'intéressante proposition de M. Malte-Brun a fait naître ; telles sont aussi les décisions qu'elle a provoquées, et qui ont été prises par les deux sections réunies. Nous les soumettons, Messieurs, à votre sanction.

Paris, le 20 mai 1824.



MÉLANGES de Géographie envoyés par M. Bresson.

Washington, le 25 décembre 1823.

Nouvelle expédition du major Long. (1) — Une seconde expédition scientifique vient d'être terminée sous les ordres du major Long. C'est ce même officier, qui, en 1820, s'est avancé à travers la partie occidentale de la Vallée du Mississipi jusqu'au pied des monts Rocky.

Le 30 avril dernier, il quitta Philadelphie, et, dans l'espace de six mois, il compléta un voyage d'environ 5000 milles, à travers des contrées inhabitées et, en partie inconnues. Voici l'itinéraire des voyageurs qu'il dirigeait.

De Philadelphie, ils se rendirent Wheeling sur l'Ohio, tra-

(1) Voir tom. 1, pag. 289 et suiv.

versèrent les états de l'Ohio , de l'Indiana et des Illinois , atteignirent le Mississipi au fort Craw-Ford , le remontèrent jusqu'au fort Saint-Anthony , à l'embouchure de la rivière Saint-Péter , et le Saint-Péter jusqu'à sa source. Cette rivière traverse deux petits lacs , l'un appelé le *Lac qui parle* , l'autre *Big-Stone*. Au dessus de la source du Saint-Peter , ils rencontrèrent un lac nommé *Lac-Travers* , dont les eaux se déchargent dans la baie d'Hudson par le Red-River qu'ils descendirent jusqu'à son embouchure. Après avoir touché au fort Douglass , situé à la jonction des rivières Rouge (Red-River) et Assiniboin , ils atteignirent le lac Winnipik , le traversèrent à son extrémité méridionale , remontèrent la rivière Winnipik jusqu'à sa source , le lac des Bois , la rivière et le lac Rainy , et , cotoyant une chaîne de petits lacs , dont les principaux sont : les lac Namakan ou lac Esturgeon , lac de la Croix , lacs Déadman et Hyogon , Wandigo ou Cannibal , Michisagaegun ou large lac , etc. , ils arrivèrent sur ce plateau qui sépare les eaux de la baie d'Hudson de celles du Saint-Laurent. Nos voyageurs se dirigèrent ensuite par le lac Coldwater (eau froide) , la rivière du Chien (Dog-River) , et le lac du même nom , vers le fleuve Kaonanatakwoya , qu'ils naviguèrent jusqu'à son embouchure dans le lac Supérieur , au fort William.

Les contrées que le major Long vient de parcourir n'ont point encore été décrites en totalité. Il est probable qu'aucun voyageur n'avait , avant lui , remonté la rivière Saint-Peter. A tout prendre , le pays situé au nord-ouest du Mississipi est à peine connu. Le major Long parle avec admiration des rives du Winnipik. Ce fleuve , dont le cours est fréquemment interrompu par des rapides et des cascades du plus pittoresque effet , coule entre deux remparts escarpés de rochers de granit , couronnés de verdure. Le contraste entre la grandeur et la variété des scènes qui se développaient successivement sous leurs yeux , et l'uniformité fatigante des immenses savannes qu'ils avaient jusque-là traversées , augmentait encore l'intérêt du tableau. Ils rencontrèrent

plusieurs tribus errantes d'Indiens, qui les reçurent avec hospitalité et leur donnèrent des renseignemens précieux. Des plantes et des animaux, dont ils eurent à créer les noms, s'offrirent partout sur leur route. — La relation de cette expédition sera publiée incessamment. J'en rendrai un compte détaillé.

Recensement de la nouvelle Espagne en 1822. — Je trouve dans un ouvrage dédié à Don Augustin Iturbide, le tableau suivant ou aperçu de la *Nouvelle Espagne*, en 1822.

Lieues quarrées	118,478.
Districts	242.
Paroisses.	1,072.
Missions	165.
Villes.	30.
Bourgs.	95.
Villages.	4,682.
Mines.	206.
Habitations.	3,749.
Hameaux.	6,684.
Bergeries	1,195.
Couvens de religieux et de nonnes.	264.

Population.

Prêtres.	4,229.
Religieux.	3,212.
Religieuses.	2,098.
Espagnols	1,097,928.
Indiens.	3,676,281.
Classes mixtes	1,338,706.

TOTAL. . . 6,122,354.

Habitans par lieue quarrée. . . . 52.

Le recensement officiel qui a eu lieu dans la ville de Mexico, au mois de juin 1822, lui donne pour population 168,846 individus; 92,838 du sexe féminin, et 76,008 du sexe masculin : excédant 16,830.

Canal entre l'Océan Pacifique et l'Océan Atlantique. — Un étranger a proposé au Gouvernement de Colombia, de faire communiquer par un canal les Océans atlantique et pacifique. La dépense est calculée à 200,000 dollars, et l'entrepreneur demande le privilège exclusif de sa navigation. Ce canal, destiné à unir la rivière Atrato à l'est, au San-Juan à l'ouest, aurait peu d'étendue, parce qu'il serait facile de creuser les lits des deux rivières de manière à rendre leurs cours presque entièrement navigables. Le président Bolivar se disposait à se rendre sur les lieux pour juger par lui-même du plus ou moins de possibilité de l'exécution.

M. de Humboldt indique ce point de communication entre les deux Océans, comme l'un des plus faciles à établir, et comme déjà établi par un canal qui n'aurait besoin que d'être considérablement élargi.

Crue subite des eaux du Lac Erié. — Le 30 mai dernier, un peu après le coucher du soleil, les eaux du lac Erié, alors calmes et unies, s'accrurent tout-à-coup dans une proportion extraordinaire. Ce phénomène fut surtout observé aux embouchures des deux rivières Otter et Kettle, à vingt milles de distance l'une de l'autre. Près de l'Otter, le lac s'enfla sans gradation à une hauteur perpendiculaire de 9 pieds, repoussa violemment le courant de la rivière, arracha de ses ancrs une goëlette de 35 tonneaux, et la porta à quelque distance sur le rivage qu'il franchit, couvrant au loin les terres environnantes, de 7 et 8 pieds d'eau. Cette première crue fut suivie de deux autres, qui firent rebrousser la rivière d'un mille et demi. Le bruit de cette invasion rapide des eaux du lac, dans le canal tortueux de l'Otter, avait quelque chose de terrible.

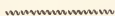
Près de la rivière Kettle , quelques pêcheurs , occupés à retirer de l'eau leurs filets , apperçurent tout-à-coup le lac qui s'avavançait au-dessus de leurs têtes. Ils se hâtèrent de fuir ; mais le flot les atteignit avant qu'ils eussent pu se mettre en sûreté , et les lança à distance avec une violence extrême ; ils ne durent leur salut qu'à leur adresse comme nageurs. Le canot de pêche , dans lequel l'un d'eux était resté , porté assez au loin sur le rivage , fut retenu par une petite éminence jusqu'à l'abaissement des eaux. Là , comme près de l'Otter , il y eut trois crues ; leur effet fut le même sur le courant de la rivière , avec cette différence que l'élévation de l'eau n'excéda pas 7 pieds. Le lac , après cet effort surnaturel , s'affaissa peu à peu , et dans l'espace de 20 minutes , il avait repris son niveau et sa tranquillité ordinaires. On observa sur d'autres points ce même phénomène , mais l'escarpement des rives prévint de semblables effets.

Changement subit de température à Tampico. — Le 21 octobre dernier , le vent ayant tourné au nord-ouest , un changement subit de température se fit sentir à Tampico sur la côte occidentale du Mexique : le thermomètre s'abaissa , en 8 heures , de 40 degrés de Ferenheit. 300 personnes en devinrent malades en une seule nuit , dans la ville et les environs. Plus d'un tiers en mourut. La goëlette des États-Unis , le *Grampus* , qui se trouvait à l'ancre dans le port , eut , en 2 heures , 16 hommes malades. Le capitaine mit à la voile immédiatement , à 20 lienes de la côte , l'atmosphère était douce et tempérée. Tous les malades se rétablirent subitement , à l'exception d'un seul qui succomba.

EXTRAIT d'une Lettre adressée par M. Leschenault de La Tour , à M. Jaubert.

« Mon séjour à Rio-Janciro à été d'un mois. Je me suis procuré vingt-un plants vivans du thé de Chine , que je transporte à Cayenne ; cette belle acquisition , pour nos Colonies et pour le Midi de la France , sera l'un des résultats heureux de ma mis-

» sion actuelle. Je transporte encore quelques plants de l'herbe
 » du Paraguay (*ilex vomitoria*), et un grand nombre d'arbres
 » fruitiers et de plantes alimentaires. »

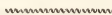


EXTRAIT d'une lettre de M. A. Kœnigh, à son père, datée de
 Wadi-Khalfu, le 2 février 1824.

« Mon voyage jusqu'à ce jour n'a pas été bien pénible, en ce
 » que je suis monté par le Nil jusqu'à la seconde cataracte. Mais,
 » me voici désormais habitant du désert, pour sept ou huit mois ;
 » et comme je connais un peu les lieux de mon séjour futur, je
 » me prépare d'avance à souffrir. Je me félicite néanmoins d'avoir
 » entrepris un voyage aussi intéressant et dans des contrées si peu
 » connues.

» Notre expédition se compose de sept Français ; et j'ai dans
 » ce nombre un compatriote. Enfin jamais entreprise ne se fit
 » sous des auspices plus favorables.

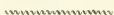
» Voilà à peu près huit jours que nous sommes campés ici, en
 » attendant 100 chameaux que le Bey de *Dongola* doit nous en-
 » voyer pour nous rendre dans ses états. Nous irons de là à *Chendi*,
 » à *Sennaâr*, à *Kordofan* (aucun Européen n'a encore pénétré
 » dans cette dernière contrée); et si mon voyage ne se prolonge
 » pas plus loin, je retournerai en ligne directe à *Dongola* par le
 » désert. »



APERÇU du Mémoire de M. Corabœuf, présenté dans la séance du
 21 mai.

M. Corabœuf, chef d'escadron au Corps-Royal des Ingénieurs-
 Géographes, et membre de la Société de Géographie, vient de
 lui adresser un Mémoire intitulé : *Mesure géométrique de la hauteur*

de quelques sommets des Alpes. Cet Ouvrage intéressant est le fruit des opérations géographiques de cet habile ingénieur, exécutées dans la Savoie, en 1803 et 1804, et en Italie, pendant les années 1806, 1809 et 1811. Le Mont-Blanc, le Mont-Rose et le Mont-Viso, sont les principaux points déterminés par ces observations, avec toute la précision desirable. L'auteur expose en détail les données et les calculs dont il a fait usage et à l'aide desquels on peut apprécier le mérite des résultats qu'il a obtenus. Ces résultats diffèrent notablement de ceux qu'on a coutume d'admettre dans les tables des hauteurs du globe. Ce qui ajoute à l'intérêt de ce travail, c'est une comparaison faite par l'auteur, entre les résultats des opérations géométriques et ceux des observations barométriques faites par Saussure, pour la hauteur du Montblanc et celle du Glacier du Buet, au-dessus du lac de Genève: l'accord est très-satisfaisant, et digne de l'attention des Géographes et des voyageurs. Il est à désirer que l'exemple de M. Corabœuf soit imité de MM. les Membres de la Société Géographique qui voudraient concourir à la formation du *Recueil de Mémoires* ordonné par la Société, en communiquant les Ouvrages manuscrits qu'ils ont en leur possession et qui seraient utiles à l'avancement de la science.



EXTRAIT d'une lettre de M. James Grey Jackson, à M. Jomard.

J'ai lu les trois articles que vous m'avez fait l'honneur de me transmettre par les mains de M. ***. En parlant des trois voyageurs anglais, qui sont arrivés à Bornou, vous dites: « Leur courage est » d'autant plus digne d'éloges qu'ils ont négligé la précaution prise » par tous les voyageurs, et qu'ils ont toujours conservé l'habit » européen ». Vous paraissez ignorer les raisons qui les ont excités à faire le voyage en habit européen jusqu'au centre de l'Afrique; je tâcherai de vous l'expliquer.

Les voyageurs, en Afrique, ont trop souvent essayé de tromper

les habitans de ce continent , en adoptant le costume du pays. *Burckhardt* s'est exposé à de grossières insultes. *Ritchie* et *Lyon* ont tâché en vain de persuader aux Africains qu'ils étaient Musulmans. *Badia* , dit *Aly Bey* , qui prétendait passer pour Musulman , a excité les soupçons et l'indignation des Maures , quand on a découvert , par ses cors aux pieds , qu'il était chrétien.

Pour guider le jugement de mes compatriotes , et aussi tout étranger qui entreprendrait de faire des découvertes , je me suis efforcé d'éclaircir la vue de ceux qui avaient la direction des Voyages d'Afrique , par une *Dissertation que j'ai écrite sur le Voyage du capitaine Lyon en Afrique*. J'aime à me flatter que mes Observations publiées , en 1821 , sur ce sujet intéressant , ont été pesées par les trois voyageurs anglais , et les ont déterminés à faire le voyage en habit européen ; ce qui , à ce que je crois , a contribué à les faire parvenir jusqu'au centre de l'Afrique septentrionale ; et j'espère que tout voyageur , à l'avenir , abandonnera cette espèce d'hypocrisie avec laquelle je crois que l'on ne pourra jamais réussir en Afrique.

* Agréez l'assurance , etc.

JAMES GREY JACKSON.

BULLETIN

DE

LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

NUMÉRO QUATORZE.

Séance du 4 juin 1824.

M. le Président donne communication d'une Lettre de *M. le Duc de Doudeauville*, directeur-général des Postes. Cette Lettre annonce que, d'après les désirs de la Commission Centrale, il a envoyé à leurs destinations les Programmes de prix mis au concours, avec les Circulaires qui les accompagnent; et qu'il facilitera de tous ses moyens la correspondance de la Société.

M. Roux, au nom de la Section de Publication, rend compte des mesures qui ont été arrêtées dans sa dernière Séance, sur l'édition de Marco Polo, et sur la gravure de la carte des Pachaliks d'Alep, d'Orfa et de Bagdad. (Voir ci-après, documens p. 56)

M. de Férussac donne connaissance d'une Notice sur le voyage du frère Jean de Marignola, dans la Tartarie, la Chine et l'Inde. Ce voyage, qui eut lieu dans le cours du 14^{me} siècle, cinquante ans après le retour de Marco Polo, peut renfermer d'utiles notions sur la géographie des mêmes contrées. L'examen en est renvoyé à la Section de Publication.

M. Warden dépose sur le bureau un Mémoire sur le pays situé entre le méridien qui passe au *Council Bluff* et les monts *Rocky*.

La lecture de ce Mémoire est renvoyée à la Séance suivante.

M. *Sueur-Merlin* annonce qu'il s'occupe de plusieurs Catalogues de la Bibliothèque, par noms d'auteurs, par ordre alphabétique et par ordre de matières; afin que les Membres de la Société, auxquels cette bibliothèque sera toujours ouverte, puissent plus aisément y faire des recherches.

Séance du 18 juin.

M. le Conseiller d'Etat *Comte de Montlivaut*, préfet du département du Calvados, remercie la Société de l'envoi qu'elle lui a fait de ses Réglemens et des programmes des prix qu'elle a mis au concours. Il annonce qu'il leur donnera toute la publicité possible, en les faisant insérer dans les journaux de son département; et il ajoute qu'il espère procurer à la Société de nouveaux membres; et qu'il ne manquera pas de se mettre à la tête des Souscripteurs.

M. *Grey Jackson* écrit à M. le Président pour lui annoncer l'envoi de plusieurs exemplaires d'une brochure qu'il vient de publier, sur la conformité de l'arabe occidental avec l'arabe oriental. L'auteur la regarde comme utile aux voyageurs qui ont pour but de parcourir l'Afrique.

M. *Fauvilliers*, secrétaire-général du Ministère de la Marine, écrit à M. le Président qu'il fait distribuer dans les ports de France et dans les Colonies, les réglemens et programmes des prix, avec la circulaire qui les accompagne.

M. le Baron *Delessert* annonce à la Société que M. *Balguerie*, négociant de Bordeaux, s'est chargé d'un grand nombre de circulaires et de programmes pour le Commerce maritime, et qu'il porte à cent francs sa souscription annuelle, comme Membre de la Société.

M. *Jaubert* prévient la Commission Centrale du départ de deux voyageurs pour Tiflis et pour tous les pays qui avoisinent la Géorgie; il fait part, en même-temps, du désir qu'ils ont de recevoir les

instructions de la Société, et de répondre aux questions qu'elle voudrait bien leur adresser sur les diverses contrées qu'ils se proposent de parcourir. La Section de Correspondance est invitée à s'occuper de la rédaction d'une série de questions.

M. *Simonoff* propose à la Commission Centrale de donner à ces voyageurs une lettre de recommandation pour M. le général *Yermoloff*, commandant de l'armée méridionale de S. M. l'Empereur de Russie à Tiflis, et connu par la protection éclairée qu'il accorde aux découvertes géographiques dans cette contrée.

M. *Moreau*, vice-consul de France à Londres, envoie à la Société un Tableau comparatif de la longueur des divers fleuves et rivières du globe par M. *Wild*.

M. *Barbié du Bocage* donne communication de deux lettres de M. *Vidal*, interprète du Consulat de France à Bagdad; elles sont relatives aux environs de cette ville et à une partie de la Syrie. (Voir ci-après, Documens, pag. 9.)

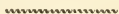
M. *Malte-Brun* fait un rapport verbal sur le voyage de *Marignola* dans la Tartarie, la Chine et l'Inde, en signalant les points qui peuvent servir à éclaircir quelques passages de *Marco-Polo*.

M. *Roux* donne communication d'une lettre que la Section de Publication adresse à M. de *Hammer*, en réponse à la proposition qu'il avait faite d'extraire de quelques ouvrages persans plusieurs notions géographiques ou historiques, qui pourraient être insérées dans la même édition.

M. *Jomard* communique une note sur un ouvrage récent de M. *Froehn*, membre de l'Académie des sciences de Pétersbourg. Cet ouvrage est relatif aux connaissances des Arabes sur la géographie de la Russie. (Voir ci-après, Documens, pag. 102).

M. *Malte-Brun* donne quelques éclaircissemens sur l'ouvrage de M. *Rasmussen*, relatif au même objet. Sa note sera insérée dans un autre Bulletin.

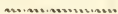
M. *Warden* fait lecture de son Mémoire sur le Pays situé entre le méridien qui passe au *Council Bluff* et les montagnes *Rocky*.



Membre nouvellement admis dans la Société.

Séance du 18 juin.

M. BALGUERIE , Négociant . à Bordeaux.



Ouvrages offerts à la Société.

Séance du 4 juin.

M. *Bajot* fait hommage du cahier de mai des *Annales maritimes et coloniales*.

M. *Rauch* , de la 17^{me} livraison des *Annales européennes de physique végétale*.

Séance du 18 juin.

MM. *Perrot* et *Aupick* font hommage de la 12^{me} livraison du *Nouvel Atlas de la France*.

M. *Moreau* , d'un *Tableau comparatif de la longueur de divers fleuves et rivières du globe* , fait et publié à Londres par M. *Wild*.

M. *Grey Jackson* , de plusieurs exemplaires d'un ouvrage intitulé : *Sur la conformité de l'arabe occidental avec l'arabe oriental*.

M. *Senkowski* , d'un *Supplément à l'Histoire générale des Huns , des Turcs et des Mogols*.

La *Société Asiatique* envoie le 23^{me} cahier de son *Journal*.

La *Société de Thuringe* envoie deux cahiers de ses mémoires.

La *Société d'Agriculture de la Seine Inférieure* envoie le 13^{me} cahier de l'*Extrait de ses Travaux*.

DOCUMENTS.

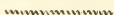
La Société de Géographie s'empresse de publier, dans son Bulletin, les renseignemens qui lui ont été communiqués par M. Balguerie, l'un de ses membres, et l'un de ces armateurs distingués qui contribuent le plus par des spéculations hardies et bien combinées, à étendre notre commerce jusques dans les parties du globe les plus lointaines et les moins fréquentées (1). L'extrait qu'il vient de nous communiquer d'une partie de la navigation du navire le *Larose*, se rendant de Batavia à Manille, à contre-mousson, fait beaucoup d'honneur aux personnes chargées de l'exécution de ses vastes projets. Il montre qu'elles possèdent les meilleures méthodes d'assurer la position de leur Vaisseau et qu'elles ne craignent pas de traverser les parages les moins connus pour abrégier leur navigation et se rendre aux lieux où elles veulent aller par la route la plus directe. Le capitaine Chemisard, commandant le navire le *Larose*, vient d'en donner un exemple. Ce capitaine a passé entre l'île Xulla Talyabo, qui se trouve à l'O. des Molluques et la côte orientale de l'île Célèbes, au milieu d'îles, d'îlots et de dangers très-peu connus. Toutes les cartes diffèrent entr'elles, tant à l'égard de leur forme et de leur nombre, qu'à l'égard de leur situation. Les Anglais et les Français ne peuvent citer qu'un bâtiment qui jusqu'à présent ait traversé ces dangers; c'est la frégate française la *Colombe*, commandée par M. Lebrun, partie de Manille le 23

(1) Voyez le *Journal d'un Voyage autour du monde*, par M. de Roquefeuil, commandant le navire *le Bordelais*, armé par M. Balguerie Junior de Bordeaux. Paris 1823, 2 vol. in-8°.

janvier 1755, et qui est sortie des Molluques par les détroits voisins de Timor. Le Journal de sa campagne existe en manuscrit.

Les détails que M. Chemisard donne dans la simple Notice qui nous a été adressée par M. Balguerie, nous assurent que ce capitaine a dû beaucoup ajouter aux découvertes de la frégate la *Colombe*. Il acquerra des droits à la reconnaissance de tous les navigateurs par la publication de l'extrait détaillé de son journal où se trouvent ses nouvelles découvertes, et des cartes qu'il ne doit pas avoir manqué de lever d'un parage si peu connu.

ROSSEL.



Bordeaux, le 6 juillet 1824.

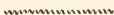
A M. JOMARD, *Président de la Commission centrale.*

Nous avons l'honneur de vous adresser, sous ce couvert, un extrait du Journal de bord de notre navire *le Larose*, de 800 tonneaux, dernièrement arrivé de Manille, la Cochinchine et Batavia, après vingt-un mois de voyage. Ce bâtiment ayant séjourné assez long-temps sur la rade de Batavia, y a perdu son premier et son second capitaine, et s'est trouvé, par cela même, sous la direction immédiate de M. Chemisard, jeune officier formé dans notre maison, qui a fait, comme vous pourrez le remarquer par l'Extrait ci-joint, des découvertes qui nous paraissent devoir intéresser la Société de Géographie.

Nous saisissons avec empressement cette occasion, M. le Président, pour vous exprimer combien nous sommes redevables à nos respectables amis MM. Delessert, de nous avoir fait admettre Membres de l'honorable Société à la tête de laquelle vous êtes placé; jaloux de contribuer à ses travaux et à sa prospérité, nous nous ferons un véritable plaisir de lui communiquer tous les renseigne-

mens qui parviendront à notre connaissance , et dont l'importance nous paraîtra digne de fixer son attention.

Signés BALGUERIE et Compagnie.



EXTRAIT du journal du navire le *Larose* , dans sa traversée de *Batavia* à *Manille* , à contre-mousson , par les détroits de l'Est, sous le commandement du capitaine *Chemisard*.

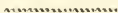
L'extrémité occidentale de la grande île *Xulla Talyabo* est coupée suivant le rhumb vrai nord 10° est , et peut avoir 25 milles d'étendue nord et sud. La pointe ou le cap sud gît par $1^{\circ} 5' 6''$ de latitude sud , et par $122^{\circ} 07' 10''$ de l'est de Paris, déduite d'observations de distances faites deux jours avant. Ce cap est une terre morne et très-élevée , qui peut s'apercevoir à 15 lieues et plus en mer : il est probablement détaché du corps de l'île principale ; mais je n'ai pu m'en assurer. Je le nommai cap *Stuttenberg*. A partir de ce cap , jusqu'à la pointe qui suit à l'est, que je nommai pointe d'*Adien-Vat* , et qui doit être la terre la plus sud de l'île *Xulla* , la côte court est 38° sud.

Vers la partie N. O. de *Xulla*, se trouvent quelques îles, petites, rapprochées , qui m'ont paru être au nombre de trois , et fort proche de la côte ; dans l'ouest de celles-ci , et dans le N N O. du cap *Stuttenberg*, à 12 ou 15 milles environ de distance , gît l'île que je nommai *Larose*. Elle est petite , boisée et court est et ouest, l'espace d'environ 4 milles ; elle est bordée au sud par un récif de corail , sur lequel la sonde a donné à un mille au large , 7 et 9 brasses ; et l'eau augmente graduellement en avançant au sud. Elle est située à 3 lieues environ de la côte de *Xulla*. Dans l'ouest de l'île *Larose* , à 3 ou $3 \frac{1}{2}$ lieues environ de distance , gît une île beaucoup plus étendue , courant nord et sud , ayant 3 à 4 milles de largeur , et 7 environ de longueur. Sa pointe nord gît quelque peu au sud de l'île *Larose* , et il s'y trouve un flot détaché. Cette pointe m'a paru être moins large que celle du sud , qui forme comme la base d'un triangle. — Je nommai celle-ci l'île *Balguerie*.

A sa pointe sud, se projète jusques à 6 ou 7 milles de distance, un banc de rochers de corail blanc, qui se perd en pointe vers le sud. Il paraît fort clair, et à 3 ou 4 milles d'éloignement, droit dans le sud de l'île Balguerie, la sonde m'y donna 14 brasses de suite, après quelques jets de 9 brasses, et sur le plus haut 7 $\frac{1}{2}$. La pointe sud du banc gît N N E., et S S O. avec la pointe est de l'île *Lescan*. Cette dernière, haute et étendue de 6 à 7 milles, E $\frac{1}{4}$ S E. et S. $\frac{1}{4}$ N O., et de 2 $\frac{1}{2}$ à 3 milles de large, est bordée d'un banc de récifs qui paraît dangereux, et peut s'étendre à 3 milles au large. — C'est la plus orientale d'un groupe d'îles fort nombreux, que j'ai nommé, d'après le lieu de construction du navire, l'archipel *Gascon*. Cet archipel est formé au N E. de deux chaînes parallèles d'îles de fer fort élevées, qui laissent entr'elles un canal fort droit, et qui m'a semblé profond, et dont la direction est N N O et S S E. — Ces chaînes commencent au parallèle de l'île *Lescan* et s'étendent au nord; et la plus orientale vient joindre la pointe O. de cette île. — Dans le sud et le S E., et sans intervalle, se trouve l'autre partie de l'archipel, formée de petites îles basses très-rapprochées, et unies par des bancs et des hauts-fonds qui se projètent de leur extrémité.

L'île *Lescan* gît à 5 ou 6 lieues dans le sud, 80° O. du cap *Stuttenberg*.

J'ai appelé *Détroit Balguerie* celui que je viens de décrire, compris entre l'archipel *Gascon* et l'île *Lescan*, vers l'ouest, et l'île *Xulla Talyaba* à l'est, et qui se trouve formé de trois passages ou canaux, qui m'ont paru tous praticables et offrir un bon louvoyage.



EXTRAIT d'une lettre écrite par M. le capitaine *Dupperrey*, commandant l'expédition française de découvertes, à M. de *Freycinet*, en date du *Port-Jackson*, le 30 Janvier 1824.

Commandant, je profite d'un navire qui se rend en Europe pour vous faire parvenir de nos nouvelles. Parti d'*Amboine* le 28 octobre,

je ne suis arrivé au *Port-Jackson* que le 17 janvier 1824. Jamais nous n'avons éprouvé autant de contrariétés que dans cette dernière traversée. La saison des calmes et des orages nous a long-temps retenus dans la mer de *Banda*, et passé les îles *Savu*, les vents de S. E. et de S. S. O. nous ont forcés à naviguer à une distance considérable des côtes de la *Nouvelle Hollande*. J'ai vainement cherché les îles *Trials* à l'O. des routes d'*Entrecasteaux* et de *Baudin* : les baleiniers qui fréquentent ces parages m'ont assuré que ces îles n'existent pas.

En partant d'*Amboine*, j'avais le dessein de relâcher à la rivière des *Cygnés* sur la côte ouest de la *Nouvelle Hollande* ; mais si j'avais persisté dans ce projet, j'aurais perdu un temps immense, et, d'ailleurs, je n'aurais plus eu assez de vivres pour me rendre au *Port-Jackson*, seul point où il me fût permis de ravitailler la corvette. Je me vois également dans l'impossibilité d'aller à l'île *Campbell*, car les réparations qui nous sont indispensables me retiendront ici jusqu'à la fin de février ; et la saison m'en sera alors à peine favorable pour traverser les mers de *Chine*, après l'exploration des *Carolines*, que je vais entreprendre.

En partant du *Port-Jackson*, je ferai une courte relâche à la *Nouvelle Zélande*. Il sera sans doute curieux de voir de quelle manière les missionnaires se sont établis à la baie des *Mille-Iles* que *Marion* a visitées pour la première fois. Je toucherai à *Tonga-Tabou* et aux îles *Fidjii* ; et enfin j'entreprendrai la Géographie des *Carolines*, que je terminerai par une relâche à *Guam*.

Mon chirurgien-major, dont la santé était déjà très-altérée en partant de la France, a eu le courage de venir jusqu'ici : mais il ne peut continuer la campagne ; et c'est avec bien du regret que je me vois dans la nécessité d'autoriser le retour en France d'un collaborateur aussi zélé et aussi instruit. M. Garnot est généralement regretté à bord de tous ceux qui s'intéressent au succès de nos travaux.

M. le Gouverneur *Brisbane* nous comble d'amitiés, Ses ordres

ont été donnés pour que tout nous soit livré des magasins du Gouvernement, selon nos désirs. Son observatoire, étant à *Parramatta*, ne peut être le lieu de nos observations : mais il nous a donné le fort *Macquarie*, construit au bout de la pointe *Banelong* à *Sydney*; et c'est là que j'observe les pendules. Toutes les fois que le Gouverneur vient à la ville, il ne manque jamais de venir me voir, et c'est toujours dans l'intention de nous favoriser de tout son pouvoir.

M. Oxley vient tout récemment de faire une découverte importante : c'est celle de la rivière *Brisbane*, située au fond de la baie *Moreton*. Cette rivière est aussi large que la *Tamise*; ses eaux sont douces, et sa profondeur permettra aux navires de 2 à 300 tonneaux de la remonter à une grande distance. Le gouverneur *Brisbane* à l'intention de fonder un établissement sur ses bords, qui présentent un sol bien supérieur à celui de *Port-Jackson*.

Sydney s'embellit tous les jours de nouveaux et magnifiques bâtimens. Quant à la législation, elle paraît avoir subi des changemens considérables, et les convicts sont actuellement circonscrits dans des bornes plus étroites, ce qui remédie à de graves inconvéniens qui d'abord n'avaient point été prévus.

Je termine cette lettre avec l'espoir de vous écrire de nouveau avant mon départ du *Port-Jackson*, etc, etc.



EXTRAIT d'une lettre écrite à M. Louis de Freycinet.

Londres, juin 1824.

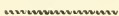
M. Oxley, ingénieur-géographe de la Nouvelle-Galles du Sud, vient d'ajouter aux découvertes qu'il avait déjà faites dans l'intérieur du pays, celle d'une rivière d'une étendue considérable, dont l'existence avait échappé aux explorations du capitaine *Flinders*, et qui ne se trouvait pas sur la route que devait suivre le capitaine *King*. Cette rivière décharge ses eaux dans la baie *Moreton*, par 27° 35' de latitude australe.

En décembre 1823, le gouvernement anglais fit explorer cette baie, dans la vue d'y fonder un établissement où devaient être relégués les convicts condamnés par un second jugement. C'est pendant le cours de ces travaux que fut découverte la nouvelle rivière dont il s'agit, et à laquelle on a donné le nom de *Rivière Brisbane*. Elle arrose une riche contrée, et est navigable pendant 20 milles pour les vaisseaux qui calent 16 pieds d'eau. Au-delà de cette distance, l'eau est parfaitement douce. M. Oxley s'avança encore jusqu'à 30 milles, sans apercevoir de diminution dans la largeur ou dans la profondeur de la rivière, si ce n'est sur un point, à quinze toises du bord, où une masse de rochers la rétrécit, en s'élevant de plus de 12 pieds au-dessus de l'eau. En cet endroit, et du sommet d'une colline, on peut observer que le cours de la rivière s'étendait encore au-delà d'environ 30 ou 40 milles. Au point où s'arrêta M. Oxley, la marée monte de 4 pieds 6 pouces; il fut impossible à cet ingénieur de poursuivre plus loin son investigation, à cause des maladies de ses gens, de la chaleur et du manque de provisions; mais il a dû reprendre son exploration à l'automne suivant. Le pays était plat jusqu'aux bornes de l'horizon, dans la direction du Sud au N. O., et aussi loin qu'on pouvait apercevoir le cours S. O. de la rivière. Cette circonstance, jointe au peu de rapidité du courant et à la profondeur du fleuve, fit penser à M. Oxley que la rivière pouvait être navigable pour des vaisseaux considérables à une très-grande distance, probablement jusqu'à 50 milles au-delà du lieu où il s'est arrêté. Il n'est pas probable qu'elle soit sujette aux débordemens; et, d'après la nature du pays et quelques autres circonstances, on ne doit pas croire que cette rivière prenne sa source dans une région montagneuse, mais plutôt qu'elle sort d'un lac qui pourrait bien être le bassin qui reçoit tous les torrens que M. Oxley traversa lui-même pendant son expédition de 1818, entr'autres le Karry, le Bowen, et les rivières Field et Peel.

M. Field a lu, à la Société d'agriculture de la Nouvelle-Galles, un Mémoire pour prouver que la rivière Brisbane devait être

l'écoulement du lac intérieur dans lequel finit la rivière Macquarie, puisque le cours entier de cette rivière se dirige pendant 300 milles au N. O., et qu'il faudrait lui supposer une déviation régulière et immédiate de près de 400 mille au N. E. pour se rendre dans la baie Moreton; et alors l'élévation de sa source au-dessus du niveau de la mer ne donnerait à tout son cours qu'une pente d'environ 2 pieds par mille, tandis que M. Oxley a trouvé que dans un endroit la pente du Macquarie était de 437 pieds pour 50 milles, et dans un autre, de 750 pieds, aussi pour 50 milles environ; et d'après les calculs de sir Thomas Brisbane, ce fleuve aurait, dans une étendue de 30 milles, une pente de 1140 pieds; mais une pente aussi considérable paraît impossible là où il n'y a pas de cataractes; aussi ce résultat doit être attribué à quelque erreur commise dans l'emploi du baromètre.

Quelle que puisse être, au reste, son origine, cette rivière est la plus considérable qui ait encore été découverte à la Nouvelle-Hollande, et celle qui promet les plus grands avantages à la colonie; car elle procure une communication par eau avec la mer, à une vaste étendue de terres, qui ont paru à M. Oxley susceptibles de nourrir les plus riches productions des tropiques.



EXTRAIT *du procès-verbal de la Séance de la Section de Publication,*
du 28 mai 1824.

La Section de Publication a examiné si un plan de la ville d'Alep, dressé par M. Rousseau, serait joint à la carte des Pachalicks d'Alep, d'Orfa et de Bagdad, dont la Commission Centrale de la Société de géographie a ordonné la publication. La Section a pensé que cette addition augmenterait l'intérêt de la carte, sans nuire au tracé du pachalick, qui n'en occupe pas toute l'étendue, et qu'elle pourrait être placée dans la première feuille, comme le plan de Bagdad le serait dans la seconde.

M. Roux a fait remarquer que ce dessin du plan d'Alep était antérieur à l'époque du tremblement de terre qui en a renversé une partie ; mais qu'il était très-vraisemblable que chaque édifice en ruine serait relevé sur le même sol et que les quartiers de la ville conserveraient leur ancienne forme , soit parce que les Orientaux aiment à ne rien changer dans leurs constructions et dans leurs usages, soit parce que le tremblement de terre, qui a fait crouler les voûtes et la partie supérieure des monumens publics et des habitations, en a laissé subsister les bases, et a ainsi tracé l'alignement des constructions à rétablir.

Comme cette remarque ne s'applique qu'à l'aspect général de la ville, où il serait possible qu'il s'introduisît quelques changemens partiels, la Section a décidé, sur la proposition de M. de Rossel, que l'on indiquerait, dans la carte, l'époque de la levée du plan d'Alep, afin de montrer qu'elle est antérieure à la dernière catastrophe.

La Section a reçu de son secrétaire des renseignemens sur l'état actuel de l'impression des voyages de Marco Polo, et sur les différens travaux qui doivent former l'ensemble de cette publication.

L'impression du manuscrit en vieux français est terminée. Celle du manuscrit latin, qui doit en grande partie lui servir d'interprétation, est commencée, et l'on en a exécuté près du quart. Un discours préliminaire, dont la Commission a déjà entendu la lecture, sera placé en tête de l'ouvrage : il sera accompagné d'une Notice bibliographique sur les éditions déjà publiées, et d'un *fac simile* des deux manuscrits.

L'impression de leurs textes sera suivie d'un tableau comparatif, dans lequel on rapprochera les variantes de noms de lieux et de noms propres qui ont été remarquées dans les différens manuscrits de Marco Polo, déposés dans les bibliothèques de la Capitale;

D'un glossaire des mots en vieux langage dont l'explication a paru le plus nécessaire ;

D'une suite de notes ou *excursus* sur différens passages de Marco Polo ;

De notions géographiques sur les lieux qui sont rappelés dans sa relation ;

D'une carte destinée à faire connaître la situation de l'Asie à l'époque de ce voyage.

M. Méon, éditeur de plusieurs ouvrages en vieux français, a suivi l'impression de cette partie du manuscrit, et en a corrigé les épreuves.

M. Thory, attaché à la Bibliothèque royale, s'est chargé ainsi que lui de faire le relevé des variantes ; et M. Méon, qui va en rassembler toutes les parties, s'est également occupé de la rédaction du glossaire.

M. Malte-Brun, à qui le travail des notes géographiques a été confié, n'attend pour le commencer que la fin de celui des variantes : et il lui devient indispensable d'en avoir le tableau sous les yeux pour établir les concordances de la géographie de Marco Polo.

Les contours de la carte de ce voyage sont déjà préparés par M. Lapie ; mais aucune position de lieux ne peut être fixée avant que le travail précédent ne soit terminé.

Pour indiquer aux Membres de la Société qui prendraient part aux notes de cette édition, les différens passages qui pourraient avoir besoin d'éclaircissements, la Section leur fera remettre les premières parties de l'ouvrage lorsqu'elles auront paru. Elle a cru devoir attirer personnellement l'attention de plusieurs savans sur quelques-unes des questions qui lui paraissaient mériter d'être éclaircies ; mais en leur indiquant celles qui pouvaient le mieux entrer dans la nature de leurs études, elle n'a eu l'intention ni de régler et de borner leurs recherches, ni de se priver des documens et des explications que d'autres hommes éclairés voudraient bien lui faire parvenir.

EXTRAITS de *Lettres adressées à M. Barbié du Bocage, par M. Honoré Vidal, interprète du Consulat de France à Bagdad.*

Constantinople, le 26 mars 1824.

Monsieur,

.....

La lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire, sous le N^o 1, faisait connaître mes divers voyages en Turquie: j'ai depuis entrepris de nouveau, en 1822, celui aussi pénible que dangereux de la Mésopotamie, que j'ose dire connaître maintenant dans tous les sens. J'ai visité les bords du Khabour, et par conséquent j'ai été à même de prendre de nouvelles notes exactes sur *Balikh-Djullab, Zergan* et autres rivières dont parle ma relation de l'année 1815. J'ai de plus déterminé, à ce qu'il me semble, assez correctement la position de quelques lieux intéressans dans la Mésopotamie et sur la rive droite de l'Euphrate, peu au-dessus de Hite, l'endroit d'où tirait sa source *Djari-Saadè*, canal que Niebuhr désigne sous le nom de Pallacopos. Enfin, je parcourus dans la même année une grande partie de la Syrie; et après avoir visité Antioche, l'ancien port de Suédié, que je ne connaissais pas, je retournai à mon poste, où le pacha de Bagdad avait à soutenir la guerre contre la Perse et contre diverses de ses propres tribus. Peu de temps après mon retour dans cette ville, je reçus du Ministère l'ordre de me rendre à Constantinople; nouveau, pénible et périlleux voyage, que je dus entreprendre en septembre dernier, malgré le dépérissement de ma santé; et je me trouve maintenant en cette capitale, depuis le 11 octobre.

Ces nouvelles courses, jointes à de graves maladies que j'ai faites depuis la date de mon précédent numéro, sont cause de la grande lacune qu'a éprouvée ma correspondance avec vous, Monsieur; mais maintenant que je me trouve plus rapproché, je consacrerai

tous mes momens de loisir à cimenter mes relations ; heureux de trouver le moyen de faire quelque chose qui puisse vous être agréable !

Je saisis cette occasion pour vous remettre, Monsieur, ci-inclus le *duplicata* de ma lettre n° 1, du 18 décembre 1820 (1), qui me paraît ne vous être jamais parvenue, ainsi que les Itinéraires qui y étaient joints. Je vous serais bien obligé si vous vouliez les faire insérer dans un des premiers cahiers de la Société Géographique.

J'ai l'honneur, etc.

Signé H. VIDAL.

Duplicata de la lettre N° 1.

Bagdad, 18 décembre 1820.

Monsieur,

.....

Je me fais un devoir de vous soumettre ci-joint deux pièces qui offrent, la première n° 1, l'itinéraire de mes deux voyages de Bagdad à Damas, en 1809 et 1811, par l'Arabie déserte et une portion de la Mésopotamie ; la seconde, n° 2, celui de mon troisième voyage dans la même contrée, mais d'Alep à Bagdad. J'ignore si ces sortes de Notices peuvent avoir quelque intérêt pour vous ; et, dans le doute où je suis à cet égard, je me permettrai de vous transmettre, à la première opportunité, un autre Itinéraire de mon quatrième voyage dans le désert, en 1812. Quoi qu'il en soit, j'ose réclamer votre indulgence pour ceux qui vous sont expédiés aujourd'hui.

Je saisis cette occasion pour vous faire connaître, en peu de mots, les diverses courses que j'ai faites dans ces contrées, dès l'âge le plus tendre. Je n'ai d'autre but, dans ce court récit, que

(1) Le N° 1 se trouve ci-après. Quant au N° 2, il a déjà été envoyé à M. Barbié du Bocage, et insérée dans le T. 1, 3^e cahier du Bulletin de la Société.

de vous engager à disposer de moi pour tout ce dont vous me jugeriez capable, si j'étais assez heureux pour mériter votre attention.

En 1807, je partis d'Alep, voie de la Mésopotamie, avec M. Rousseau, pour Bagdad, et je me rendis avec lui en Perse. Nous passâmes par Kermanschah et Hamadan; et, après un séjour de peu de temps à Thehéran, nous fûmes à Sultanié, d'où nous retournâmes encore en Arabie.

M. Rousseau repartit d'Alep, et je demeurai à Bagdad jusqu'en 1809. Le n^o 1 vous offre, Monsieur, l'itinéraire simple de mon premier voyage, voie de Hite pour Damas, d'où je passai à Alep par Homs, Hamma, etc. etc.

En 1810, je pris la route directe du désert, pour me rendre encore d'Alep à Bagdad; et, après être resté un an dans cette ville, j'en partis de nouveau pour Damas, et j'eus la satisfaction de visiter ainsi une seconde fois Palmyre, où je copiai quelques inscriptions que je ne manquerai pas de vous communiquer. L'envie de voyager me décida en Syrie à faire une tournée vers le midi de Damas, dans le Auran, afin de connaître le commerce qui s'y fait parmi les Arabes. Je me rendis après à Alep. De là, chargé par l'agent de Bagdad d'une mission particulière, je passai à Lattakieh; et, de retour à Alep, je m'acheminai de nouveau vers Bagdad, où j'arrivai en 1812.

Je ne fis pas un très-long séjour dans cette dernière résidence; j'en partis pour Bassora, et m'embarquai pour la première fois sur le Tigre. J'arrivai à ma destination en décembre même année; et en 1813, je me rendis de cette échelle, de nouveau, à Bagdad, avec le consul; et ce retour me fournit l'occasion de voyager sur l'Euphrate jusqu'à Hilla, d'où j'aperçus les ruines de Babylone.

Je ne fis pas encore un long séjour à Bagdad. Rappelé par mes fonctions à Bassora, je m'y rendis avec le nouvel agent, et nous revînmes ensemble à Bagdad dans le courant de 1814.

En juin même année, chargé d'une mission particulière auprès de l'ambassade, je partis pour Constantinople, voie de Moussol, Mardin, Diarbekr, Tocat, Amasia, etc., contrées où la peste fai-

sait les plus grands ravages , et je ne mis pas plus de vingt jours à faire ce pénible trajet.

Je passai de Constantinople à Smyrne , d'où je m'embarquai pour la Syrie. J'eus occasion , dans cette traversée , de voir quelques îles de l'Archipel ; et après un séjour d'un mois à Chypre , je me rendis , voie de Lattakieh , à Alep , d'où , sur l'ordre que j'eus de retourner à mon poste , je quittai encore cette dernière échelle et je m'acheminai vers ma destination. La Notice qui est entre vos mains vous offre , Monsieur , la relation de ce dernier voyage dans la Mésopotamie , en 1815 , d'Alep à Bagdad.

Mes ordres étaient de continuer mon voyage jusqu'à Bassora ; mais les événemens survenus à cette époque en France me retinrent à Bagdad jusqu'à l'arrivée , en 1816 , du nouveau Consul , avec lequel je fus une troisième fois à Bassora , par le Tigre et l'Euphrate , en traversant le Haie , canal qui sert de communication entre ces deux fleuves. De retour à Bagdad , je fus visiter les principaux monumens de Babylone , et j'en rapportai quelques briques dont les inscriptions me paraissent assez curieuses.

Voilà , Monsieur , le court récit que j'avais à vous offrir de mes divers voyages dans ces contrées , où j'ai ramassé quelques antiques en pierres gravées , médailles couphiques , ainsi que quelques bons cylindres , etc. M. Kiafala , qui se trouve ici depuis plusieurs mois , et qui a pris différentes notes sur la navigation de l'Euphrate , qu'il m'a proumis de vous communiquer , aura , à son retour de Moussol , la bonté de m'aider à dresser le Catalogue de ma petite collection , qui vous sera également acheminée.

J'ai l'honneur , etc.

Signé H VIDAL.

NOTE sur un ouvrage récent de M. Froehn , Membre de l'Académie des Sciences de Pétersbourg , relatif aux connaissances des Arabes sur la géographie de la Russie ; ouvrage dont M. le baron Silvestre de Sacy a rendu compte à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

AU 9^e siècle de l'ère chrétienne , un Calife abbasside envoya

faire des découvertes au nord de la mer Caspienne. Les observateurs se portèrent du côté de Sembirsk, et ils revinrent par Samarcand. L'an 921, sous le calife Muktader, une ambassade fut expédiée sur les bords du Wolga, vers l'époque de la fondation de la monarchie russe. Dans les siècles suivans, les Arabes entreprirent plusieurs voyages dans les contrées du Nord. Les Russes firent à leur tour des incursions dans les États musulmans, au 4^e siècle de l'hégire. Il résulte de la comparaison faite par M. Froehn, des écrits des auteurs arabes, principalement Yakout (dans son grand dictionnaire de Géographie), que les géographes de cette nation ont connu un pays et une mer de Warange dans le nord de l'Europe, qu'on croit être le golfe de Bothnie ou la mer Baltique: c'est ce que Nestor, le premier des historiens russes, entendait par le nom de mer de Warège. Le pays que le même Nestor a connu sous le nom de Wès, est le même que celui que les écrivains Arabes, appellent Wisou, sur la mer Blanche, au nord de la Russie.

Les écrits originaux des Arabes sur les connaissances de leurs compatriotes, au sujet des pays du Nord, sont eux-mêmes très-anciens. Schaab-eddyn Moqaddesy, cité par Yakout, est mort l'an 444 de l'hégire. Ebn-Foslân est une des principales autorités sur lesquelles s'est appuyé Yakout: il faisait partie de l'ambassade envoyée au roi des Bulgares, qui habitaient alors les rives du Wolga. Les Russes mêlés avec les Bulgares, tels que les dépeint Yakout, présentent beaucoup de traits de ressemblance avec les *Normands* qui figurent dans les histoires d'Angleterre et de France. Le morceau original d'Ebn-Foslân, cité par M. Froehn, a vingt-deux pages, et il roule particulièrement sur la stature, les armes et les costumes des Russes. « Les femmes, dit-il, portent un poi-
 » gnard; elles ont les seins couverts d'une boîte de fer, d'or, d'ar-
 » gent ou d'autre métal. Les hommes sont d'une brutalité et d'une
 » malpropreté révoltantes. Dans leur superstition, ils adorent
 » des poutres et leur offrent des sacrifices. Aux funérailles des
 » chefs, on leur immole un esclave mâle ou femelle, qui doit se
 » dévouer volontairement. Les cérémonies funèbres sont accom-

» pagnées d'actions barbares et obscènes. Le roi des Russes se
 » tient sur une grande estrade : il est entouré d'une garde de
 » quatre cents hommes et de quarante concubines, etc. »



AVIS aux Membres de la Société de Géographie.

Jusqu'à l'époque où les travaux de la Société de Géographie ont pris une certaine activité, et où ses archives ont commencé à s'enrichir, on n'avait pu exécuter qu'en partie les articles 29 et 32 du Règlement. Le but de ces articles est de mettre à l'usage des Souscripteurs les ouvrages qui sont offerts à la Société, ou qui sont acquis par elle. Sa Bibliothèque doit être un centre pour les communications scientifiques : une fois ouverte à tous ses membres, elle prendra tous les jours de nouveaux accroissemens par les dons même que les Sociétaires seront portés à faire de leurs propres ouvrages. Le Bureau de la Commission Centrale, chargé de veiller à tous les intérêts de l'association et désirant faire jouir les Souscripteurs de l'avantage qui leur a été promis, s'occupe de disposer un local où ils pourront, deux fois par semaine, consulter les ouvrages de la Bibliothèque. Ceux d'entre eux auxquels leurs affaires ne laissent pas le loisir d'assister aux deux séances mensuelles de la Commission centrale, comme tous en ont le droit, et sont invités à le faire, pourront y prendre connaissance de ses travaux et de l'avancement des ouvrages qu'elle publie, et déposer les propositions qu'ils croiront avantageuses aux succès de la Société. On leur communiquera les questions adressées par elle aux voyageurs qui parcourent le globe en ce moment, munis de ses instructions, et ils seront invités à en proposer de nouvelles pour les continens encore inexplorés.

MM. les Sociétaires sont prévenus que l'on commencera sous peu la publication d'un *Recueil de Mémoires inédits*, ayant pour objet les points les plus intéressans des sciences géographiques. La commission recevra avec reconnaissance les ouvrages de ce genre qu'ils destineraient à être insérés dans la collection.

Dans un prochain Numéro, l'on indiquera les jours et heures où la Bibliothèque sera ouverte aux Membres de la Société.

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ,

RUE DU CADRAN N° 16.

BULLETIN

DE

LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

NUMÉRO QUINZE.

Séances de la Commission Centrale.

Séance du 2 juillet.

M. le Président de la Société d'Agriculture de la Charente et M. le Secrétaire-Général de la préfecture du Var répondent à la dernière circulaire de la Société de Géographie, en annonçant qu'ils contribueront par tous les moyens en leur pouvoir au succès d'une entreprise si utile.

M. *Barbié du Bocage* rappelle la publication des Mémoires, comme objet urgent.

Divers Membres insistent sur la nécessité de terminer d'abord l'édition de Marco-Polo, et de faire paraître le recueil des questions.

La Section de Publication est invitée à prendre ces remarques en considération.

M. le Président communique une lettre de M. *Grey Jackson* sur les noms de plusieurs tribus arabes de l'Afrique occidentale, mal

écrits sur les cartes géographiques. Cette lettre est renvoyée au Comité du Bulletin (Voir ci-après, Documents , pag. 135).

M. *Malte-Brun* , à l'occasion de cette lettre , indique comme travail utile et nécessaire aux progrès de la science , une *Polyglotte géographique* , contenant l'explication des mots qui entrent dans la composition des dénominations géographiques.

M. *Jaubert* développe l'utilité d'un semblable travail relativement aux langues de l'Asie.

M. *Eyrès* annonce qu'un littérateur a fait un travail encore inédit, relatif à cet objet et promet de l'engager à le communiquer à la Société. .

M. *le Baron de Férussac* fait un rapport sur les Mémoires de la Société Saxo-Thuringienne , présentés dans la dernière séance. Ces Mémoires , généralement consacrés à l'archéologie , contiennent l'annonce de quelques travaux intéressans sur la *Germania de Tacite* , récemment publiés en Allemagne.

M. *Malte-Brun* annonce qu'un Membre de la Société Saxo-Thuringienne, M. le Recteur *Nobbe* , prépare une édition critique des cartes attribuées à Agathodémon.

M. *Bianchi* fait un rapport sur un ouvrage intitulé : Supplément à l'Histoire générale des Huns , des Turcs et des Mongols , par M. *Senkouski*.

M. *Alex. Barbié-du-Bocage* donne lecture d'un itinéraire d'Alep à Mosoul , par M. *Rousseau*.

M. *Bianchi* est nommé à l'unanimité Membre-Adjoint à la Section de Publication.

Séance du 16 juillet.

M. *Bruck* , directeur des douanes à Strasbourg , écrit qu'il a

reçu la circulaire et les programmes de prix envoyés par la Commission Centrale. Il rend compte des relations qu'il a cherché à établir entre la *Société d'Agriculture et des Arts* du Bas-Rhin et celle de Géographie, et fait hommage d'une Dissertation, dont il est l'auteur, sur *l'ancienneté de la Mappemonde des frères Pizigani de Venise* (1), et d'un volume intitulé : *Promenades Alsaciennes*, par P. M. Ce volume contient le résultat d'excursions faites sur la portion de la chaîne des Vosges qui sépare l'Alsace de la Lorraine. Il sera rendu compte de ces deux ouvrages dans l'une des prochaines séances.

M. le Baron *Coquebert de Montbret* envoie, sur l'Inde Gangétique, des Questions dont la Section de Correspondance donne lecture.

M. *Balguerie*, négociant à Bordeaux, accuse réception de la circulaire et des programmes de prix envoyés dernièrement par la Commission Centrale. Pour répondre au desir de la Société et au but qu'elle s'est proposé, il lui adresse une Notice sur une découverte géographique faite, entre les Moluques et les îles Célèbes, par M. le Capitaine *Chemisard*, Commandant de l'un des bâtimens dont M. Balguerie est propriétaire. (Voir le Bulletin n° 14, p. 90).

On demande que la Commission adresse des remerciemens à M. Balguerie, qui, à peine membre de la Société, a voulu lui faire partager le résultat de ses travaux. Plusieurs Membres rappellent, à cette occasion, l'intérêt que la maison Balguerie porte depuis long-temps à l'étude de la Géographie, et les expéditions qu'elle a faites dans la vue d'être utile au commerce et à sa patrie. Ils ajoutent que les difficultés ne l'ont point rebutée; qu'elle a toujours persévéré dans ses entreprises, malgré les pertes qu'elle a éprouvées; enfin on se rappelle que c'est à son zèle éclairé que l'on est

(1) Le même ouvrage a déjà été offert à la Société par l'un de ses Membres, M. *Sueur-Merlin*, le 2 mai 1823; (v. Bulletin n° 6, T. 1, pag. 224).

redevable du *Voyage autour du Monde* fait , il y a quelques années, par M. de *Roquefeuille*. M. le Président est prié de lui transmettre les remerciemens de la Société.

On lit une lettre de M. de *Nerciat*, membre de la Société, qui offre à la Commission Centrale la traduction d'un grand nombre d'observations géographiques sur la Perse. Elles avaient été insérées par M. de *Hammer* dans les 7^e et 8^e volumes des *Annales de la littérature* (Voir ci-après, Documents, pag. 119)

Des remerciemens sont faits à M. de *Nerciat* ; et son travail est renvoyé à la Section de Publication.

M. *Jomard* dépose sur le bureau plusieurs exemplaires d'une brochure imprimée en arabe et publiée à Londres. M. *Jaubert* rend compte de cet écrit ; *il est adressé aux Maures et aux peuples du Soudan*, et il a pour objet de les détourner de la traite des Noirs.

La présentation d'une *Carte d'Espagne et de Portugal*, en 6 feuilles, dressée par M. *Alexis Dounet* et envoyée à la Société par les éditeurs, MM. *Malo frères*, donne lieu à M. le colonel *Jacotin* d'observer que cette carte est rédigée avec sagacité et talent. L'auteur, dit-il, a tiré un grand et utile parti des matériaux existans.— M. *Jacotin* est invité à en rendre un compte détaillé.

Les diverses Sections rendent compte de leurs travaux.

Le Comité chargé de l'impression des Questions annonce que plusieurs séries de Questions ont déjà été revues, et que la première série est sur le point d'être donnée à l'impression. L'on exprimera les vœux qu'a eues la Société en faisant cette publication.

La Société, qui avait déjà reçu de M. *Bresson* (1) un Mémoire sur d'anciennes fortifications situées près des bords de l'Ohio, ayant désiré avoir un travail plus étendu sur des fortifications de la

(1) Tom. 1, pag. 338. Bulletin n^o 8.

même nature , M. *Warden* annonce qu'il a recueilli divers matériaux sur cette question importante , et qu'il se propose de la développer.

M. *Bottin* est prié d'enrichir la Société du résultat des travaux statistiques qu'il a faits sur *l'industrie et le commerce* , et qui lui ont mérité le prix de statistique décerné cette année par l'Académie royale des Sciences.

M. *de Larenaudière* est invité à faire connaître un Mémoire qu'il a préparé sur les îles Bahama.

M. *Barbié du Bocage* père offre la communication d'un Mémoire de M. *Honoré Vidal* sur la *Mésopotamie*.

M. *de Ferussac* annonce à la Société qu'il va paraître cette année à Saint-Pétersbourg , une *Description géographique et statistique de la Sibérie , en langue russe* , par M. *Grechs*. Il ajoute que le congrès de *Colombie* a décidé que l'on publierait une *Carte de tout le territoire de cet Etat*.

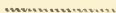
M. *Alex. Barbié du Bocage* donne connaissance d'un *Atlas historique et géographique de l'Amérique* , rédigé sur le plan de l'Atlas historique de Lesage. Cet Atlas a paru en 1822. M. *Eyriès* dit qu'une lettre de Philadelphie lui a annoncé que cet Atlas était très-exact pour ce qui concerne les Etats-Unis , mais qu'il pouvait encore laisser quelque chose à désirer pour les autres Etats.

M. *Roux* communique une lettre qui lui a été adressée par M. *Chaumette Desfossés* , membre de la Société. Cette lettre , datée d'*Arkhangel* , le 14 octobre 1823 , est renvoyée au Comité du Bulletin (Voir ci-après , *Documens* , pag. 121).

M. *Jaubert* annonce qu'il est autorisé par M. *Klaproth* à faire part à la Société des progrès des travaux de ce savant orientaliste sur la Chine. Il donne lecture d'un fragment que M. *Klaproth* va publier , et qui traite spécialement des villes de *Gampou* et *Zai-thoum*.

M. Jomard donne communication d'une lettre qu'il a reçue de M. Delaporte, Vice-Consul à Tanger, laquelle est relative à plusieurs points qui intéressent la géographie de l'Afrique septentrionale. M. Jaubert est prié d'examiner cette lettre et d'en donner un extrait pour le Bulletin.

M. Jomard lit une lettre de M. Corabœuf, auteur d'un Mémoire sur la hauteur géométrique de plusieurs sommets des Alpes, déjà lu à la Société. Il restait quelque incertitude sur la partie de la hauteur du Montblanc, qui se compose de l'élévation du lac de Genève au-dessus de la Méditerranée. Cet ingénieur vient de se transporter sur le sommet de la Dole, dont la hauteur au-dessus du lac de Genève a été mesurée géométriquement avec beaucoup de précision, par le capitaine Roger, officier du génie suisse. Comme le nivellement géodésique de M. Corabœuf doit déterminer la hauteur exacte du même point au-dessus de la mer, on connaîtra de même celle du lac de Genève.



Membres nouvellement admis dans la Société.

Séance du 2 juillet.

MM. FÉLIX-DUJARDIN SAILLY, employé des Douanes Royales, au Hâvre.

ABEL MALO, graveur de géographie, élève du Dépôt de la Guerre.

GASPARD MALO, *idem*.

PERNET, professeur au collège d'Agen.

Séance du 16 juillet.

M. BOURRIAT, ancien pharmacien.

Ouvrages présentés et déposés sur le Bureau.

Séance du 2 juillet.

Annales de la Société d'Agriculture, Arts et Commerce du département de la Charente. — Broch. — in-8°, Angoulême, 1824.

Séance du 16 juillet.

Mémoires de la Société d'Émulation de Cambrai, année 1823. 1 vol. in-8°, envoyé par son président, M. Servois, Membre de la Société de Géographie. — Cambrai, chez Berthoud, imprimeur du roi, place au Bois.

Annales de la Société d'agriculture, arts et commerce du département de la Charente. — Broch. in-8°. — Angoulême, 1824.

Mémoires de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts du département de l'Aube. — Broch. in-8°. — Troyes, 1824.

Annales Maritimes, par M. Bajot; cahier de juin 1824. — in-8° — Paris, chez Bachelier, libraire.

Sur l'ancienneté de la Mappemonde des frères Pizigani; par M. Brack. — in-8°. — Strasbourg, 1824.

Promenades Alsaciennes; par P. M. — 1 vol. in-8°. — Strasbourg, 1824.

Écrit arabe, imprimé à Londres, et adressé aux peuples du Soudan et aux Maures en général, pour les détourner de la traite des Noirs.

Treizième livraison de l'*Atlas des départemens de la France*; par MM. Perrot et Aupick, contenant les départemens de la Moselle, de la Meurthe et de la Mayenne. — in-f° oblong, 1824. — Chez les éditeurs, rue des Fossés Saint-Germain-des-Prés n° 13. Prix.

Carte civile et militaire d'Espagne et de Portugal, en 6 feuilles grand aigle ; par M. Alexis Donnet, 1823, offerte par MM. Malo frères, chez les éditeurs, Malo frères, rue Saint-Jacques, n° 178.
Prix.

DOCUMENTS.

CONNAISSANCES géographiques des Orientaux sur la Russie et la Scandinavie (*Addition au Bulletin précédent pag. 104*).

Voici le titre de l'ouvrage de M. Fræhn, dont M. Jomard a parlé dans la séance du 18 juin dernier.

« *Relations d'Ibn Foslan et d'autres Arabes sur les Russes anciens*, » texte et traduction, avec des notes critiques et philologiques ; » suivies de trois Mémoires sur les Russes de Kiovie, sur les Va- » rengues et la mer des Varengues et sur le pays de Visou ; par » M. Fræhn, Conseiller d'État, Membre de l'Académie de Péters- » bourg et son bibliothécaire en chef ; directeur du Musée asiatique. » à Pétersbourg, 1823 ; en allemand.

Ibn Foslan fut envoyé comme ambassadeur par le calife Mouctédir auprès du roi des Bulgares, sur le Wolga, en l'an 922 de notre ère. Sa Relation a été conservée par Yacouti. M. Fræhn a lui-même collationné le manuscrit de Pétersbourg, et a obtenu la collation de celui de Copenhague de M. le professeur Rasmussen, et de celui d'Oxford par M. le professeur Macbride. Il discute savamment les variantes et explique par là les noms les plus corrompus. Par exemple, il prouve que *Darmuschi*, dans un géographe arabe, est *Danimarca*. Son travail est admirable sous les rapports de la philologie, de l'histoire et de la numismatique. Peut-être les géographes auront-ils quelque chose à ajouter aux recherches du savant auteur sur *la mer de Varengues* qui, selon les témoignages réunis des Arabes, est « un bras de l'Océan, au nord des *Seclaves* (Slaves), s'étendant au sud du pays des Varengues jusqu'à des

» montagnes inhabitées qui touchent à l'empire de Chine et aux
 » pays des Turcs.» En se rappelant les systèmes des Grecs, qui
 regardaient la Scandinavie et la Finlande comme des îles, le sens
 des géographes arabes devient très-clair. Ils réunissent systématiquement
 la mer du Nord, le Kattegat, la Baltique, le golfe de Finlande, la mer
 Blanche et les mers voisines de la Nouvelle-Zemble dans une seule
 masse. Ce n'est pas ici le lieu d'entrer dans une discussion plus
 approfondie de cet objet. Mais je crois qu'il sera agréable aux
 Membres de la Société de Géographie de trouver ici la Notice d'un
 autre ouvrage relatif à la même matière : en voici le titre :

« *Mémoire sur les connaissances géographiques des Arabes et des
 Persans du moyen âge sur la Russie et la Scandinavie, ainsi que sur
 le commerce qu'ils y ont fait*, par M. Rasmussen, professeur des
 langues orientales à l'université de Copenhague ; 1814 : en danois.»

C'est un résumé de toutes les notions des Orientaux alors connues sur les pays du nord et de l'est de l'Europe ; résumé plein de sagacité critique et d'un grand intérêt géographique. Il en résulte que les Arabes et les Persans commerçaient non-seulement avec Novogorod et Casan, mais probablement avec Birka en Suède, et avec Sleswick en Dannemark. De là, l'immense quantité de monnaies arabes des 9^{ème} et 10^{ème} siècles, qu'on découvre continuellement dans le nord, et entre autres dans l'île de Bornholm. M. Rasmussen détermine, par ces Mémoires, l'époque où les relations des Arabes et des Persans ont commencé et cessé. Il compare soigneusement les Relations orientales avec la géographie anglo-saxonne du roi Alfred, et avec les Notices géographiques contenues dans les *saga's* islandais. Il est naturel que le savant danois n'ait pas pu connaître en 1814 les citations d'auteurs arabes que M. Fræhn a tirées des 500 manuscrits orientaux que M. d'Ouvarow procura à l'Académie de Pétersbourg. Mais il est remarquable que M. Fræhn, ayant ces nouveaux moyens à sa disposition, a très-souvent confirmé les explications proposées par M. Rasmussen.

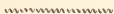
Je me proposais de traduire, dans les *Annales des Voyages*, le Mémoire du professeur danois, lorsque j'appris que M. Fræhn travaillait à son ouvrage. Peut-être aujourd'hui trouverai-je le loisir de fondre ensemble ces deux travaux dans une analyse géographique ; mais comme il serait nécessaire de l'accompagner d'une carte, qui manque également dans Fræhn et dans Rasmussen, je ne puis assurer positivement quand cette analyse paraîtra.

Je dirai encore que le célèbre professeur de Gœttingue, M. Schkætzler, a le premier senti l'utilité de consulter les sources orientales pour éclaircir l'histoire et la géographie de l'est de l'Europe pendant le moyen âge. Un de ses disciples, M. Ewers, dans ses *Matériaux pour l'Histoire Russe* (Dorpat, 1814), a suivi les traces de Schkætzler en réunissant et comparant divers passages des auteurs orientaux ; mais son hypothèse, qui fait descendre les Varègues-Russes, fondateurs de l'empire russe, des *Chazares*, nation turque, ou selon d'autres persanne, est entièrement réfutée par la critique profonde de M. Fræhn. L'origine scandinave des Varègues est aujourd'hui hors de doute. Les Russes étaient probablement eux-mêmes un peuple *gothique* qui régnait sur des peuples *slavons* : c'étaient vraisemblablement les *Rox-Alans* des anciens. Les Varègues étaient des princes russes réfugiés en Scandinavie, et qui revinrent conquérir leur patrie. Le mot *varg* signifie *loup*, *brigand*, *pirate*, *homme banni*. Le mot *væring* signifie *guerrier*. Peut-être les deux dénominations ont-elles été confondues. Le savant historien M. Krug, de l'Académie de Pétersbourg, a démontré que les Russes, lors de leur attaque sur Constantinople, appelaient le Bosphore le *Sund*, et leurs propres barques *skeyd*, de deux noms scandinaviens ou gothiques. J'ai recueilli un certain nombre de noms géographiques de Russie de la même origine. M. Kæppen, savant très-versé dans les antiquités russes, a fait quelques remarques semblables.

Mais je ne finirais pas si je voulais rappeler toutes les recherches

géographiques et historiques dont la Russie est actuellement l'objet. La *Société de Géographie* a désigné des Mémoires géographiques sur la Russie comme l'objet d'un prix donné par M. le comte Orlof : espérons que ses intentions seront remplies.

MALTE-BRUN.



NOTICE sur la relation du frère Jean de Marignola , par M. le Baron de Férussac.

Messieurs , les recherches auxquelles votre Section de Publication se livre pour donner de l'intérêt à votre édition de Marco-Polo me font penser que vous apprendrez avec satisfaction l'espèce de découverte qu'on a récemment faite d'une relation , véritablement inconnue quoique imprimée , d'un voyageur qui a parcouru les mêmes pays que Marco-Polo , un demi siècle plus tard.

Voici le titre du Mémoire allemand d'où j'ai tiré cette Notice :

Voyage du frère Jean de Marignola dans l'Orient depuis l'an 1339 jusqu'en l'an 1353 ; traduit du latin , mis en ordre et commenté par J. G. MEINERT , 107 p. in-8° (faisant aussi partie du tome VII des Mémoires de la Société des Sciences de Bohême) Prague , 1822.

Au 14^e siècle les Franciscains et les Dominicains allaient avec des missions du pape en Tartarie, pour essayer de convertir le kan des Mongols et ses sujets , ou d'obtenir au moins la permission de bâtir des églises. Nous devons à ces missions des relations de voyage intéressantes ; ce sont à-peu-près les seules qui nous fassent connaître l'état de l'intérieur de l'Asie à cette époque. Jean de Marignola , issu d'une famille de Florence , fut du nombre de ces envoyés. Franciscain et professeur à Bologne , il se rendit en 1339 , avec le titre pompeux de légat du pape , dans l'intérieur de l'Asie.

Il fut l'un des premiers missionnaires qui réussirent à pénétrer par le désert de Cobi jusqu'en Chine, où il séjourna quatre ans. De là il s'embarqua pour l'Inde, et ensuite pour le golfe persique; il revint, par la Palestine et par Chypre à Avignon, en 1353. Quelque temps après le roi de Bohême l'appela, en qualité de chapelain à la cour de Prague: vers le même temps Jean de Marignola obtint l'évêché de Bisignano en Calabre. Le roi l'invita alors à écrire l'histoire de Bohême. L'ancien missionnaire obéit; il rédigea une chronique, qui suivant l'usage du temps commence par Adam et Eve, et où il a trouvé moyen d'insérer ou plutôt de disséminer l'histoire de sa mission. Elle y est si bien restée cachée, que jusqu'à présent on n'a guère songé à compter Jean de Marignola parmi les voyageurs qui ont agrandi les limites de la Géographie, et à lui faire le même honneur qu'à Plan Carpin, Marco-Polo et Mandeville. Il est vrai que la Chronique même n'a été publiée qu'en 1768 par le P. Dobner, parmi ses *Monumenta historica Bohemiv.* Prague, in-4°, 4 vol., et que le P. Dobner, n'étant pas géographe, a laissé subsister dans le voyage de Marignola une obscurité telle que l'on n'a pas dû être tenté d'y chercher des vérités. On reconnaît aisément les causes de cette obscurité dans le désordre des récits et des remarques de Marignola, qui s'est borné à rappeler ses souvenirs sur l'Orient, à mesure que l'occasion l'invitait à les intercaler au milieu de la Chronique de la Bohême, dans l'irrégularité des dénominations géographiques, à la fin du 14^e siècle, et dans l'indifférence du moine voyageur pour les progrès de la géographie profane. M. Meinert, après avoir comparé soigneusement le manuscrit de la Chronique de Marignola existant à la bibliothèque de l'université de Prague, avec le texte publié par le P. Dobner, s'est attaché à épurer ce dernier texte, à extraire de la chronique du franciscain tout ce qui avait rapport à ses voyages en Asie, à rétablir l'ordre naturel de ses récits par la rectification de celui de son itinéraire, et à les rendre intelligibles par de savans commentaires et par une meilleure nomenclature des lieux que Marignola avait visités. Cette restauration réelle des voyages du moine franciscain

est un service éminent que M. Meinert a rendu à la géographie du moyen âge.

Le Missionnaire florentin se rendit d'abord chez le premier empereur Tartare Usbeck, dans l'empire duquel il comprend le mont Ararat de la petite Arménie. Il paraît qu'Usbeck résidait à Saray, sur la rivière d'Actuba, à l'est du Volga. De là Marignola se rendit à *Armalek*, dans l'empire de *Médie*. Ce que les missionnaires appellent l'empire de *Médie* n'a pu être que le *Dschagataï* ou *Djagataï*, qui s'étendait alors depuis la rive orientale du lac Aral jusqu'au désert de *Cobi*. *Armalek* était situé sur la rivière d'*Ab-Eila*, au milieu de cet état. Marignola parle d'une ville de *Camout* qu'il traversa dans sa route : c'est sans doute le *Camoul* de *Marco-Polo*, province appartenant au *Tangut*, et dont les habitans offraient aux voyageurs jusqu'à leurs femmes. Depuis les frontières d'*Armalek*, la route de commerce se dirigeait sur la ville limitrophe de *Kantcheu*, en passant par *Lop*, ville située sur le lac du même nom, où les caravanes se pourvoyaient de chameaux et de chevaux pour traverser les montagnes. Marignola arriva enfin, en 1342, à la capitale du *Kathai* ou de la Chine septentrionale ; elle avait alors le nom mongole de *Kambelek* : c'est le *Cambalou* de *Marco-Polo*, le *Pékin* d'aujourd'hui. Le *Franciscain* se présenta à l'audience du grand *Khan* avec les ornemens ecclésiastiques, faisant porter devant lui une croix, des cierges et un encensoir, et aspergeant le mongole d'eau bénite, que le grand *khan* reçut très-poliment. Il avait permis aux missionnaires de fonder dans sa capitale un archevêché, une cathédrale et plusieurs églises avec des cloches. Marignola cite, comme *Marco-Polo*, le fleuve *Caramora*, qui sépare ce pays du *Kathai* ; c'est, comme on sait, le *Hoango* ou fleuve *Bleu*.

Après un séjour de quatre ans à *Pekin*, le missionnaire résolut de revenir par mer en Europe. Il se rendit d'abord dans le *Mantchi*, c'est-à-dire, le *Maha-Tahiu*, la grande Chine, nom que *Marco-Polo* donne également à la Chine méridionale. Arrivé aux bords d'un grand fleuve (le *Yangtse-Kiang* ou fleuve jaune), le

missionnaire y trouve des villes superbes, riches en or ; on récolte sur ses bords plus de soie que dans le reste du monde. Des maisons flottantes sur le fleuve sont remplies des artistes les plus habiles, surtout de tisserands en soie et de fabricans d'étoffes d'or. La ville de *Kampsay*, la plus grande place du Mantchi, n'a pas de semblable pour la population, la magnificence et le nombre des pagodes; il y a 10 mille ponts de pierre avec des statues de princes du pays. Des couvens renferment 100 à 2000 moines. Dans l'enclos d'un de ces couvens, on nourrit beaucoup d'animaux singuliers, que les habitans regardent comme les âmes des morts. Cette ville est la même que d'autres missionnaires appellent *Cassai*, *Quinsai*, *Cassaya*, et qu'on nomme aujourd'hui Nankin. Marco-Polo cite également ces 12 mille ponts. Dans une de ces pagodes on adorait l'image de la mère de Fo, que le simple Marignola prit pour la Vierge Marie ; il ajoute que les Chinois célèbrent sa fête pendant la nuit et aux flambeaux, lors de la nouvelle lune du premier mois de l'année chinoise.

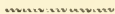
Marignola passa ensuite à *Zayton*, dont il trouva le port admirable. Les Franciscains y avaient 3 belles églises avec des cloches, un bain et un dépôt pour toutes les marchandises. Marco-Polo vante le commerce que *Zayton*, *Zartan* ou *Zantan*, faisait avec les îles aux Épices : elle était située sur la côte orientale de la Chine méridionale. Marignola s'y embarque pour aller dans l'Inde, composée selon lui de *Cynkalan* ou Grande-Inde, *Nymbar* ou Petite-Inde, *Maabar* ou Inde supérieure. C'est du moins ainsi que son commentateur, M. Meinert, rend ses idées. Il débarqua dans le *Cynkalan* à *Kolumbus*, qu'il appelle la ville la plus célèbre de l'Inde, et « où croît tout le poivre du monde ». Les chrétiens de Saint-Thomas sont les maîtres de cette culture et lèvent un tribut sur la récolte : elle rapportait à Marignola, en sa qualité de légat du pape, cent à mille *fans* (1) d'or par mois. Meinert pense que

(1) Le *fan*, représenté dans le voyage de Sonnerat, est une petite monnaie Indienne de la valeur de 2 à 10 sols.

ce Kolumbus est le *Palumbe* de Mandeville, le *Coulam* des Arabes et le *Colanum* des Portugais. Cette ville, située sur la côte de Malabar, à 24 lieues sud de Cochin, était une des plus riches de l'Inde, et faisait, par son excellent port, un commerce de poivre considérable. Marignola donne, sur la culture du poivre, des détails contraires à ceux de Mandeville, que Marignola combat quelquefois, mais sans le nommer. De Kolumbus, le Missionnaire florentin se rendit à *Mirapolis dans la haute Inde* : c'est probablement Meliapour sur la côte de Coromandel, comme le pays qu'il appelle Marbar est le royaume de Maravar. Il y avait effectivement à Meliapour une église de Saint-Thomas, ainsi que Marignola le dit de Mirapolis. On sait que les chrétiens de Saint-Thomas forment depuis long-temps une secte particulière dans l'Inde ; les Portugais l'extirpèrent peu à peu sur la côte de Coromandel. Après avoir quitté Mirapolis, le Franciscain s'embarqua pour l'*île de Saba*, où depuis un temps immémorial, les femmes règnent en commun sur les hommes. Le missionnaire a vu de ses propres yeux, des femmes assises dans des charriots ou des sièges, tandis que les hommes menaient les bœufs ou les éléphants. Dans le palais, il a trouvé des tableaux qui représentaient les femmes sur le trône, et il a été admis à l'audience de la reine, qui le gratifia de riches présents. Il parle de la plus haute montagne de l'île, appelée *Gybeit*, et dont le sommet était inaccessible. Meinert pense que le Saba du voyageur italien est l'île de Java ; effectivement les Arabes du 9^e siècle connaissaient le volcan de Java sous le nom de *Gybeit*. Marignola se vante aussi d'avoir été auprès du paradis terrestre, situé selon lui vis-à-vis de Seyllan ou Ceylan. C'est là aussi que le placent les *pouranas* indiens. Il parle du pic d'Adam et du jardin du premier homme où croissent le pisang et le nargil (cocotier). Au pied de la montagne il vit un couvent de fakirs dont il vante les mœurs sobres et la vie retirée ; ils accueillirent très-bien Marignola, comme s'il avait été, dit-il, de leur ordre. Il y avait dans le couvent deux arbres qui venaient d'Adam, selon la tradition, et qui étaient entourés de couronnes et de pierres précieuses. Il parle

encore d'une caste ou secte ambulante; ces sectaires s'appellent *fils de Caïn*, ont un air affreux, sont généralement détestés et se montrent rarement. Il est évident que Marignola fait allusion à l'une des castes réprouvées dont parle le code de Menou. Il fait mention en particulier des *Vèdes*, ou hommes des bois à Ceylan, ainsi que de leur trafic muet. Il parle au reste des fakirs avec beaucoup de modération, on peut même dire avec charité, chose assez rare dans ce siècle. Malheureusement, dans l'île où il trouva de si bons fakirs, il fut dépouillé de ses richesses par un *maudit sarrasin*, l'eunuque *Coja-Joan*, usurpateur du royaume de Seyllan. Tout en le comblant de politesses, ce Coja-Joan enleva au Franciscain six mille marcs en or, de l'argent, de la soie, des étoffes d'or, des pierres précieuses, des perles, du camphre, du musc, de la myrrhe et des épices, qu'il avait reçus du grand khan et d'autres princes, tant pour lui que pour le pape; vers le même temps, des brigands le dépouillèrent de sa belle ceinture en or, *présent de la reine de Saba*.

Le voyage par la Terre Sainte, que Marignola traversa en revenant de l'Inde, offre peu de choses remarquables.



A la Commission Centrale de la Société de Géographie.

Paris, 16 juillet 1824.

J'ai l'honneur de soumettre à l'examen de la Commission Centrale de la Société de Géographie dix cahiers in-fol., contenant la traduction d'*Observations sur la géographie de la Perse*, que M. de Hammer a insérées dans les septième et huitième volumes des *Annales de la littérature*, dont M. Collin de Vienne est l'éditeur. C'est pour mon utilité particulière que j'ai entrepris ce pénible travail; mais comme M. de Hammer a résumé tout ce que les anciens et les modernes, jusqu'en 1818, nous ont transmis sur la géographie

de cette intéressante partie de l'Asie; comme en les opposant les uns aux autres, il a souvent, par des remarques critiques et des développemens pleins de sagacité, répandu la plus vive lumière sur des points de géographie ancienne, qui jusqu'à ce jour avaient été l'objet des doutes, et même des dissentimens de savans illustres, tels que d'Anville, d'Herbelot, Barbié du Bocage, Rennel, Kinneir, Vincent, Mannert, Hock, etc., j'ai pensé que la Commission Centrale ne dédaignerait peut-être pas de porter son jugement sur ce fruit de mon loisir. N'ayant pas eu le temps d'en faire une copie digne de rester dans les archives de la Société, je supplierai, par suite, l'honorable Commission de me permettre de réclamer ce Mémoire, dont je pourrai quelque jour élaborer un peu mieux la rédaction, car elle doit se ressentir des interruptions fréquentes qui ralentirent son exécution.

Je prie la Commission Centrale d'agréer l'hommage du respect avec lequel je suis, etc.

Signé, Auguste-Andréa DE NERCIAT,

Attaché au Ministère des affaires étrangères.



LETTRE de M. *Chaumette des Fossés* à M. *Roux*.

Archangel, le 14 octobre 1833.

MONSIEUR ET CHER AMI.

Vous avez sans doute eu connaissance de la lettre que j'adressai, au mois d'août de l'année dernière, à notre savant ami M. Langlès. Elle était écrite tout près du fameux Malström, sur lequel j'ai eu le plaisir de naviguer en bateau sans le moindre danger. De ce point jusqu'au port, d'où j'ai l'honneur de vous entretenir, il y a

un immense chemin. J'ai eu le bonheur de le parcourir en détail ; mais je puis assurer qu'il n'est guère possible d'en imaginer un plus périlleux sous tous les rapports. Environ huit cent lieues faites, en bateau ouvert, sur une mer si orageuse, que, même en été, elle passe, en une demi-heure, du calme complet à la plus forte tempête, donnent déjà lieu à bien des dangers ; et toutefois ce sont les moindres que l'on ait à surmonter. Toutes les côtes norvégiennes sont hérissées de hautes montagnes et de rochers perpendiculaires. Il en descend continuellement des vents qui suivent les embrasures creusées par le temps, et qui, parvenus à l'eau, se changent en trombe. La moindre qui atteindrait un bateau à la voile, le ferait engloutir sans rémission ; de sorte que les bateliers, dès qu'ils aperçoivent le moindre frémissement de cette nature, sont obligés de baisser la voile, qu'ils tiennent d'ailleurs à moitié hissée seulement. On doit alors s'abandonner aux vagues, souvent irritées, jusqu'à ce qu'il ne reste aucune trace de ces trombes menaçantes. Il faut quelquefois répéter cette manœuvre trois à quatre cents fois dans un jour. Ensuite il faut se garer des baleines innombrables qui inondent les mers du Nord, et qui attaquent quelquefois les bateaux, dans le temps de leurs amours (juillet et août). Viennent ensuite les monstrueux requins fixés dans ces régions polaires, par les bancs de poissons qui y sont innombrables. Un de ces tyrans des mers poursuit notre bateau assez longtemps, en cherchant à le renverser par le côté ; et nous lui échappâmes avec peine. Enfin on a toutes les peines du monde à se procurer du poisson sec en guise de pain, des oiseaux de mer, infectés de l'odeur d'huile de poisson, et d'horrible cognac : encore ne trouve-t-on ces délicatesses que de cinquante en cinquante lieues.

Tel est le vilain côté de cette longue excursion ; mais elle a aussi ses compensations, lorsqu'elle a été heureusement terminée. Indépendamment du Malström, j'ai examiné avec attention tout l'Archipel du Lofode, où se font les plus grandes pêches de morue, et

l'immense front des rochers qui composent le Cap-Nord. J'ai été assez heureux pour cotoyer ce cap, dans toute son étendue, du côté de la mer; seul point d'où il offre un beau coup-d'œil. Cette bonne fortune est si rare sur cette plage orageuse, et où l'on n'a qu'un petit bateau monté de deux hommes, qu'entre tous les voyageurs venus depuis quinze ans à cette extrémité de l'Europe, j'y ai seul rencontré un beau calme. C'est surtout sous le rapport du temps que j'ai été favorisé pendant mon long pèlerinage. Je suis justement tombé dans un été admirable pour la chaleur et la sérénité, et tel enfin, que, de mémoire de Lapon, l'on n'en a point vu d'aussi beau dans ces contrées hyperboréennes. C'est encore à cette favorable température, qui m'a suivi jusqu'ici, que je dois l'avantage de vous adresser cette lettre, par un navire qui part, après demain, pour Londres; événement sans exemple, dans cette saison, où la mer Blanche est ordinairement couverte de glaces, tandis qu'il n'y en a pas encore la moindre apparence.

Je pars aujourd'hui pour Moscou; j'y resterai quelques semaines, ainsi qu'à Saint-Petersbourg; et, après avoir terminé mes affaires à Gothenbourg, j'espère être arrivé à Paris au mois d'avril.

Signé CHAUMETTE DES FOSSÉS.



VOYAGE du Major LONG. *Suite de la description du pays situé entre le méridien qui passe au Council Bluff, et les montagnes Rocky.* (Bulletin n° 10).

Ce pays, qui occupe une superficie de plus de 400 milles carrés, est situé entre les 98° et 108° degrés de longitude ouest, et les 35° et 42° de latitude nord. Il présente partout une surface ondulée et nue, excepté en quelques endroits où il existe des collines et quelques plateaux qui s'élèvent de 600 à 800 pieds au-dessus des plaines

adjacentes. Plusieurs de ces derniers sont entièrement isolés, et les flancs en sont escarpés et bordés de précipices, qui en rendent l'accès presque impraticable. D'autres, au contraire, s'élèvent par une pente insensible. Ces éminences sont plus nombreuses, mais moins étendues, dans le voisinage immédiat des montagnes Rocky, qu'elles ne le sont plus à l'E.; et comme le pays où elles se trouvent est presque entièrement dégaré de bois, elles présentent souvent un aspect tout particulier. Elles se composent alternativement de couches horizontales de pierres sablonneuses et de brèche, et en plusieurs endroits on trouve une quantité prodigieuse de pierres sonnantes. On a appelé ces éminences tabulaires, à cause de l'apparence qu'elles présentent de loin, et de la disposition horizontale des couches dont elles sont formées, quoique la surface en soit généralement ondulée, et que même elles forment çà et là des élévations de quelques centaines de pieds. Plusieurs sont couvertes de Pins rabougris, de Chènes et de Cèdres rouges, et d'autres sont pelées ou couvertes d'herbages.

En suivant la base des montagnes Rocky, et près de ces plateaux isolés, on rencontre plusieurs élévations remarquables dont les côtés, taillés à pic, présentent une hauteur de 50 à 150 pieds. Leur inclinaison est, en certains endroits, de 45 à 80 degrés. Elles se composent des mêmes stratifications rocheuses que les plateaux isolés, et paraissent avoir autrefois fait partie des hauteurs voisines.

La surface du pays, dans le voisinage des montagnes Rocky, et au S. de la rivière d'Arkansas, est couverte de débris de roches volcaniques, sans qu'il y ait cependant la moindre trace de volcans. Ces roches paraissent s'élever sur des couches horizontales de pierre sablonneuse. On y observe aussi çà et là un peu de houille et des morceaux de sel cristallisé.

Les vallées de cette partie de l'Amérique septentrionale, arrosées par la Platte, la Kansa et l'Arkansas, se trouvent ordinaire-

ment à 150 ou 200 pieds au-dessous du pays adjacent. Elles renferment des étendues assez considérables de terres fertiles ; mais, en plusieurs endroits, il se mêle à l'alluvion une grande quantité de sable, de la magnésie et des matières nitreuses et salines, qui les rendent entièrement arides. A l'exception d'une petite partie qui est couverte de Pins et de Chênes rabougris, et de quelques hauteurs sablonneuses où il ne croît que des Cèdres rouges, tout le sol de ce pays est de nature sablonneuse, ne produisant que peu d'herbages et des *cactus* (1) ; et comme l'eau et le bois y sont fort rares, il est par conséquent peu propre à l'agriculture. Il paraîtrait, d'après le récit des capitaines Pike, Lewis et Clark et d'autres voyageurs, que le pays situé au N. et au S. de cette région, entre les sources de la Saline, de la Trinité et du Colorado, et le 49^e de latitude N., est de la même nature, et peut servir de barrière naturelle entre les possessions Américaines et Espagnoles.

La haute chaîne de montagnes connues sous les noms de *Chippewyan*, *Rocky*, *Shining*, *Sandy*, *Mexican* et *Missouri*, s'étend depuis les sources du Missouri jusqu'à l'embouchure de la Mackenzie, par lat. N. 65. Elles ont en général une direction N. N. O. ou S. S. E. ; leur largeur varie de 50 à 100 milles, et elles s'élèvent par une pente rapide jusqu'au-dessus de la région des neiges éternelles. On aperçoit cette chaîne, du côté de l'E., à plus de cent milles de distance. Ces montagnes se terminent généralement en pointes ou pics, entre lesquels se trouvent des vallées d'une grande fertilité. Entre l'Arkansas et la Platte, on remarque un pic, que le capitaine Pike dit être le plus élevé qu'il y ait sur une étendue de 150 à 200 milles. Un détachement de l'expédition, sous la conduite du docteur James, gravit ce pic vers la mi-juillet, et en trouva le sommet entièrement revêtu de neige. Il a conclu de la position des neiges sur les hauteurs voisines, qu'il doit en effet avoir une

(2) *Cactus ferox et cylindricus.*

plus grande élévation. Ces montagnes sont couvertes de bouquets épars de Pins , de Chènes , de Cèdres et de Genêts , d'une très-pétite espèce , et présentent l'aspect le plus escarpé et le plus inégal. Leur formation rocheuse a un caractère primitif. Elle se compose de gneis , de granit et de quartz ; mais du côté de l'E. , une couche épaisse de roche secondaire, semblable à la stratification des plaines , règne depuis la base jusqu'à la hauteur de plusieurs centaines de pieds.

Un Français d'origine , nommé Joseph Bijean , qui avait habité pendant près de six ans les villages Pawnees, a accompagné l'expédition, en qualité d'interprète et de guide, depuis les villages jusqu'aux montagnes Rocky. Il avait aussi traversé , dans tous les sens, le pays compris entre l'affluent septentrional de la Platte et l'Arkansas, et était souvent venu trapper le Castor dans ces montagnes, où cet animal se trouve encore en grand nombre. Il a rendu à l'expédition de grands services , et lui a fourni d'intéressans détails sur la contrée située à l'O. de la première chaîne des montagnes Rocky, et entre les sources de la pierre Jaune au N. et Santa-Fé au S. Ce pays , suivant lui, se compose de montagnes élevées et couvertes de neiges perpétuelles, lesquelles forment des vallées de 10 , 20 et 30 milles d'étendue, arrosées par de belles rivières , et dont le sol , souvent fertile, est abondamment couvert d'une espèce de trèfle blanc fleuri , qui nourrit une grande quantité de chevaux et d'autres animaux sauvages. Le bois y est malheureusement fort rare , mais il abonde partout sur le revers des montagnes voisines. Les Indiens de cette contrée n'ont pas de résidences fixes , et vivent entièrement de la chasse.

La hauteur du Pic de James , au-dessus de la plaine voisine , telle qu'elle a été déterminée au camp de Boiling-Spring-Creek , qui en est éloigné de 25 milles, est de 8,507 $\frac{1}{2}$ pieds (1). Il est

(1) On avait pris à cet effet une base de 1048 $\frac{1}{2}$ pieds.

situé par lat. N. $38^{\circ} 18''$, et par long. O. $105^{\circ} 39''$, de Greenwich, ou $28^{\circ} 39''$ de Washington.

L'inclinaison de la rivière Platte, depuis les montagnes jusqu'au Missouri, est d'environ 19 pouces par mètre; et celle de ce dernier, depuis ce point jusqu'à son embouchure, de 16 pouces. Le Mississipi a ensuite 12 pouces d'inclinaison par mètre, depuis le Missouri jusqu'au golfe du Mexique. Suivant ce calcul, la hauteur de la Platte, à la base de ces montagnes, serait de 3,000 pieds au-dessus de l'Océan, et conséquemment le Pic de James aurait 11,507 pieds $\frac{1}{2}$ d'élévation au-dessus du même niveau.

La rapidité du Missouri, à l'endroit où son cours était dégagé de glace, et où l'atmosphère était presque calme, a été déterminée de la manière suivante. On choisit à cet effet une grande bouteille à laquelle on donna la gravité spécifique, en la remplissant à moitié d'eau. On l'attacha alors à une corde de 122 pieds de long, et on la laissa flotter au gré du courant. Elle parcourut cette distance, à six reprises différentes, en $1^h 06^m 1'' - 2$, ce qui donne une rapidité de 1 mille $132\frac{1}{4}$ pieds $\frac{1}{2}$ par heure. Le courant, devant être ralenti par la surface intérieure de la glace, on imagina d'en mesurer la rapidité à la profondeur de 10 pieds, au moyen d'un bâton de cette longueur qu'on parvint à faire flotter verticalement en attachant un poids à son extrémité inférieure, à laquelle on adapta également une corde de 178 pieds de longueur. Ce bâton parcourut cet espace, dans quatre expériences successives, en $1^h 20^m \frac{1}{2}$, ou à raison de 1 mille, 2680 pieds, par heure; ce qui excède de 1356 pieds par heure la rapidité du courant à la surface lorsque la rivière est couverte de glace.

Il paraît qu'on ne s'est pas servi du baromètre pour mesurer les hauteurs. L'expédition était cependant pourvue de trois de ces instrumens (*mountain barometers*); mais deux s'étant dérangés dans le voyage, on ne put en tirer aucun parti.

Température. — Suivant les observations thermométriques et

autres, faites par l'expédition, il paraîtrait que la température au Council-Bluff, à Saint-Pierre et aux villages Pawnees, sur le Wolf, où le vent S. O., qui souffle du golfe du Mexique, ne se fait pas sentir, ressemble à celle des côtes de l'Atlantique aux mêmes latitudes, excepté qu'elle est quelque fois plus froide. Les changemens y sont également grands et subits.

Le 24 juillet, le thermomètre marquait, près du premier affluent (*first fork*) de l'Arkansas, à environ 100 milles de la base des montagnes Rocky, 100° (37° 77 centigrade) à l'ombre de la tente.

Les 25, 26 et 27, à trois heures du matin, 55° (12° 77 centig.)

Le 29, il descendit de 70° à 47°, après un orage accompagné de pluie et de grêle.

Le 4 août, et les cinq jours précédens que l'expédition mit à traverser des plaines sablonneuses, le thermomètre marquait le matin 58°, et à midi 90° (32° 22 centig.).

Le 9 il s'éleva à 100°, à l'ombre, et dans la tente qu'on avait dressée sous de petits arbres, il se tint à 105°. Comme cette chaleur est de quelques degrés plus élevée que celle du sang, il est vraisemblable qu'elle était occasionnée par la réflexion des rayons du soleil sur le sable. Il y eut souvent une différence de 5°. entre la chaleur du matin et celle du soir.

Malgré les transitions subites du froid et du chaud que l'on éprouve dans ce pays, il y a peu d'exemples de phthisies pulmonaires parmi les Indiens qui l'habitent. L'on a également remarqué qu'il n'est pas non plus exposé à l'action de ces causes qui produisent dans les terrains bas, mais fertiles de la vallée du Mississipi des effets si déplorable.

On attribue la grande mortalité des soldats (cent moururent, et plus de trois cent étaient ou avaient été malades, le 8 mars) qui

eut lieu dans le camp du Missouri, au scorbut occasionné par le manque de viande fraîche et de légumes, attendu que les chasseurs qui avaient été presque toujours éloignés du camp n'en avaient pas été atteints.

On remarqua près des montagnes Rocky, un changement considérable dans la température, et l'état du ciel. Le matin et le soir, l'air était calme, et la chaleur plus excessive qu'au milieu du jour. Vers le midi, il s'élevait une brise de l'O. ou du S. O., qui cessait de souffler à l'approche de la nuit. Elle était produite, à ce qu'on croit, par la raréfaction de l'air dans les plaines sablonneuses arrosées par la Platte, et qui s'étendent au nord jusqu'au grand détour du Missouri. Les rayons du soleil étaient alors brûlans et très-douloureux pour les yeux, bien que le thermomètre marquât rarement plus de 80 degrés (26,66 cent.)

Le 12 décembre, le thermomètre se tint au-dessous de zéro, pendant presque toute la journée. Le 9 février, la glace qui recouvrait le Missouri avait 16 pouces d'épaisseur; le 29, la débâcle eut lieu; et le 19 mars, elle avait totalement disparu.

La température de l'eau de source, dans un ravin profond et ombragé était de 47 ° (8,33 centig.); celle de l'eau de rivière de 32 ° (0,00 centig.), et celle de l'atmosphère de 56 ° (13,33 centig.)

Sur les bords de la Platte, le mercure marquait ordinairement, avant le lever du soleil, 60 ° (15,55 centig.). La température de l'eau de rivière était d'environ 71 ° (21,66 centig.), tandis que celle de l'air était de 77 (25 centig.).

Suivant le Journal de l'expédition du gouvernement des États-Unis, qui remonta, en 1806, la Rivière Rouge, le climat doit être, sur ses bords, plus doux et plus uniforme. Les observations thermométriques faites chaque jour, depuis le 1^{er} juin jusqu'au 6 juillet, entre Natchitoches et le village de Coashaty, ont fait con-

naître que la température de l'air y était de 72 à 93, et celle de l'eau de 79 à 92 (33,33 centig.).

Volcans. — Le 19 mars, on entendit, sur les bords du Missouri, une violente explosion souterraine. La glace, qui couvrait alors la rivière, se brisa avec fracas; une colline voisine s'affaissa en partie; et il en sortit une épaisse colonne de fumée. Il paraîtrait, d'après le récit des Indiens, que de semblables phénomènes s'y renouvellent fort souvent. Le tremblement de terre qui détruisit, en 1811, la ville de New-Madrid, fut ressenti dans la partie supérieure du territoire de Missouri.

Mirage. — Le 30 juin, l'expédition se trouvant en vue des montagnes Rocky, vit s'élever des plaines voisines d'épaisses vapeurs qui augmentèrent à mesure que le soleil devint plus ardent, et qui semblaient monter avec un mouvement vacillant et ondulatoire. La densité de cette vapeur était telle, qu'elle présentait dans chaque vallée l'apparence d'une pièce d'eau. L'illusion fut si complète que tout le monde y fut trompé. Une troupe de bisons, qui paissait dans une prairie, à la distance d'un mille, paraissait placée au milieu d'un lac, et l'on distinguait aussi clairement la réflexion de leurs corps que ces animaux eux-mêmes. Ces illusions, suivant l'auteur, sont très-fréquentes dans les déserts de l'Afrique et de l'Asie. En Perse, on les appelle *sirraub*, et dans la langue sanscrite *mriga trichua*, c'est-à-dire, le *desir* ou la *soif* de l'*antilope* (1). L'armée française, en traversant le désert qui s'étend d'Alexandrie à Rhamanieh, remarqua le même effet d'optique. La surface du sable lui présenta au loin l'apparence d'un lac. (2)

Sources. — Au pied du pic de James se trouve une source dont l'eau, fortement imprégnée de gaz carbonique, a déposé une si

(1) *Elphinston's mission, to Caubul*, p. 179, 4. London

(2) *Denon, Voyage etc*, tom. 1. pag. 122.

grande quantité de cette matière, qu'il s'en est formé un large bassin, lequel aboutit à un ruisseau qui coule auprès. Ce bassin, d'une blancheur éclatante, est assez vaste pour contenir de 3 à 400 gallons et décharge continuellement avec un bruit sourd environ 50 gallons d'air et d'eau par minute; celle-ci est froide, limpide et agréable au goût. Le soir, sa température était de 63°, tandis qu'à l'ombre le thermomètre en marquait 68°. Près de là il existe une autre source de même espèce, qui ne déborde pas, mais d'où il sort constamment des bulles d'air. Sa température est de 67°.

Sources médicinales. — Sur la rive septentrionale de l'Arkansas, et dans un terrain marécageux il y a six sources médicinales, découvertes par le capitaine Bell, et qui portent actuellement son nom. Elles sont toutes plus ou moins ferrugineuses et contiennent du muriate de soude. L'une est si fortement saturée d'air carbonique, et une autre d'hydrogène sulfuré, qu'on en sent l'odeur à une distance considérable. Les bisons et les daims qui fréquentent les plaines voisines ne boivent jamais de leur eau.

Les animaux qui peuplent cette contrée sont le bison, qu'on y rencontre quelquefois en troupes de 10,000; le cheval sauvage, qui se trouve en certains endroits; l'ours gris (*ursus horribilis*) ou blanc, l'ours noir ou ours ordinaire, qui se tient près des bois; le daim, de plusieurs espèces; l'élan dans le voisinage des bois, l'antilope américaine, connue sous le nom de cabri ou chèvre sauvage, qui suit le bison dans ses courses, et ne quitte les plaines que lorsque l'eau y devient rare; la marmotte ou chien de prairie (*arctomys missouriensis*); et en général tous les animaux qui se trouvent dans les autres parties des États-Unis. Le pays est aussi peuplé d'une grande variété d'oiseaux; mais il est infesté de reptiles et d'insectes.

Cette contrée est habitée par différentes tribus indiennes, dont les principales sont les Ottoes ou Wah-took tah-tah; les descendants des anciens Missouris; les Omawhaw ou Maha, les Poncah,

les Pawnees, les Konzas, les Osages, les tribus nomades d'Ar-rapahoes, de Kaskaias, de Kiaways, de Tatans et de Shiennes.

M. J. D. Graham, élève de l'astronome Ellicot, et actuellement lieutenant d'artillerie, qui était chargé de faire les observations astronomiques, a déterminé la latitude et la longitude de divers points importants et a relevé plusieurs erreurs graves qui se trouvent sur les meilleures cartes des États-Unis. Par exemple : le camp de l'Ingénieur près du Council Bluff, au lieu d'être placé par lat. N. $41^{\circ} 42'$, et long. O. $96^{\circ} 50'$, comme l'indique la dernière carte des États-Unis, publiée par M. Melish, avec l'autorisation du congrès, est situé par lat. N. $41^{\circ} 25''$, et long. O. $95^{\circ} 43' 53''$ de Greenwich. La position de l'embouchure de la Platte est aussi erronée et de 6^m de lat. trop au N. La position du plus haut pic qu'il y ait entre les sources de la Platte et de l'Arkansas, qui se trouve indiquée sur la même carte $40^{\circ} 42'$ de lat. N. et $107^{\circ} 20$ de long. O. est également fautive, car le major Long, et le lieutenant Swift, qui l'a déterminée sur les lieux, la placent par lat. N. $38^{\circ} 53$ et long. O. $105 52$. La même erreur se trouve aussi sur la carte du Mexique, publiée par J. H. Robinson, à Philadelphie, en 1819, où ce pic remarquable est placé par lat. N. $41^{\circ} 30$ et par long. O. $111^{\circ} 20$, c'est-à-dire, $20^{\circ} 37'$ de lat. trop au N. et $5^{\circ} 28'$ de long. trop à l'O.

(1) Consulter aussi les voyages de M. le baron de Humboldt, qui a vu le même phénomène.

TABEAU de la latitude et de la longitude de plusieurs points importants dans l'Amérique septentrionale, telles qu'elles ont été déterminées par l'expédition.

POSITIONS.	LATITUDE N.	LONGITUDE O. de GREENWICH.
Shippingport (Kentucky)	38° 15' 23"	»
Camp sur le Mississipi, le 8 juin.	38. 26. 09.	»
Embouchure de la rivière Merameg.	38. 23. 39.	»
Saint-Louis (Missouri)	38. 36. 18.	90° 2' 35"
Camp sur le Missouri, le 28 juin.	38. 34. 33.	»
Franklin (Missouri)	38. 57. 09.	92. 57. 05.
Fort Osage (Missouri)	39. 09. 33.	»
Ile aux Vaches (Cow-Island) dans le Missouri.	39. 25. 05.	»
Camp sur le Missouri, le 31 août.	39. 49. 01.	»
Fort Lisa, établissement de la compagnie des four- rures du Missouri.	41. 24. 13.	»
Cantonnement de l'ingénieur.	41. 25. 04.	95. 43. 53.
Confluent de la Platte.	41. 03. 13.	»
<i>Id.</i> de l'Elk-Horn, tributaire de la Platte.	41. 12. »	»
Rivière de Boyer, où commencent les terres hautes.	41. 32. 15.	»
Rivière d'Elk-Horn, près du territoire des Pawnees.	41. 26. 07.	»
Village de Pawnees républicains.	41. 17. 03.	»
Embouchure du Missouri.	38. 51. 39.	90. 00. 40.
<i>Id.</i> de la rivière de Moyen.	40. 21. 48.	»
<i>Id.</i> de l'Illinois	38. 58. 23.	90. 18. »
Cap Girardeau, dans le Mississipi	37. 18. 39.	89. 17. »
Fort Espagnol, à Natchez	31. 33. 45.	»
Camp sur la Platte, le 4 juillet.	39. 57. 40.	»
<i>Id.</i> <i>Id.</i> le 5 juillet.	39. 50. 40.	105. 20. 45.
<i>Id.</i> à la base des Rocky-Mountains, le 8 juillet.	39. 23. 40.	»
1 ^{er} camp sur l'Arkansas, le 17 juillet.	38. 18. 19.	105. 39. 45.
Camp sur l'Arkansas, le 19 juillet.	38. 14. 18.	»
Camp où l'expédition se sépara.	38. 12. 22.	103. 46. 16.
Camp sur la rivière Canadienne, le 6 août.	35. 16. 19.	»
<i>Id.</i> <i>Id.</i> le 22 août.	35. 26. 29.	»
<i>Id.</i> <i>Id.</i> le 31 août.	34. 57. 35.	96. 33. 00.
<i>Id.</i> <i>Id.</i> le 9 septembre.	34. 50. 15.	»
Belle-Point (territoire de l'Arkansas).	34. 50. 54.	94. 21. 00.



Voyageur en Afrique. — M. H. Campbell, membre de la Société royale de Londres, qui depuis plusieurs années offrait ses services à la Compagnie d'Afrique, s'est déterminé à explorer cette intéressante partie du Monde à ses propres frais. Loin de le rebuter, la mort déplorable de MM. Bowdich et Belzoni semble redoubler son zèle ; elle lui laisse le champ libre. M. Campbell est déjà parvenu à quelques milles au-delà des rivières de *Cameroons* et de *Vieux Calabar*, que l'on suppose être des embouchures du *Niger*. Il s'est aussi rendu sur les bords du *Congo*. M. Campbell est un officier de marine distingué. Il a de grandes connaissances en topographie. On lui doit une édition des Poèmes d'Ossian et plusieurs travaux qui lui font honneur.

Description de la vallée de Wellington, dans la Nouvelle-Galles du Sud. — La vallée de Wellington est située par le 32° 32' 45" lat. S. et le 148° 29' long. E. de Greenwich. Elle est bornée au N. par la rivière *Macquarie*, au S. par les monts *Narugal*, à l'O. par la chaîne de *Glen Finlas*, et à l'E. par une suite de montagnes basses et fertiles. Sa plus grande longueur est d'environ 25 milles, et sa plus grande largeur de 3. La rivière de *Bell*, d'une grandeur considérable, serpente dans son milieu et la divise en une suite de belles plaines séparées, qui viennent aboutir à ses deux rives, et qui renferment une contenance de 1000 acres de la plus belle terre qu'on puisse imaginer. Les gazons et les herbages croissent partout, et les bords de la rivière sont, en plusieurs endroits, couverts d'une brousaille impénétrable de plantes herbacées. A 12 milles au S. du confluent des rivières de *Bell* et de *Macquarie*, la vallée se resserre graduellement, et les montagnes de chaque côté paraissent plus élevées, et conservent néanmoins la même fertilité ; les plaines gardent toujours leur caractère. Les arbres qui fournissent le bois de merrain sont principalement l'arbre à gomme bleue, le casuarina, que les colons nomment chène, et celui qu'ils connaissent sous le nom de pommier. Tous excèdent en hauteur ceux que l'on voit sur la côte orientale. La chaîne de *Glen Finlas* est hérissée de

cyprès d'une grande élévation. Leur aspect très-pittoresque présente, à une certaine distance, l'apparence de pins d'Écosse. Les rivières abondent en excellent poisson, dont plusieurs ont été reconnus peser plus de 40 livres. On y a pris des tortues du poids de 15 livres. Les oiseaux sauvages, parmi lesquels il faut citer l'emus, le pélican, le cygne, le grand-duc, la caille, etc., vivent en grande quantité dans cette vallée. Les kanguroos sont nombreux. Sous le rapport de la géologie, le sol offre un très-grand intérêt. Sur la rive méridionale de la rivière *Macquarie*, 3 milles S. E. du campement de M. Oxley, sont des lits de pierres vertes qui renferment de fort belles agathes; les montagnes qui bordent la vallée à l'E. se composent de calcaire de la meilleure qualité. La chaîne de *Glen Finlas* est principalement formée de brèche, susceptible d'obtenir un fort beau poli. On a observé de plus qu'il y avait des ardoises en abondance, quelques milles plus bas; le jaspe et le porphyre ont été vus par lits de grande largeur dans les montagnes voisines, et le granit dans les montagnes au S. E. de la vallée. Le *Glen Finlas* présente un tableau bien différent de ce que l'on a vu jusqu'à présent dans les districts colonisés de l'Australasie. La vue de nombreux cyprès, qui offrent une épaisse verdure, et de rochers escarpés à côté de pics élevés, a quelque chose de véritablement grand. L'ouverture du Glen dans la vallée est magnifique. Le contraste que l'on remarque dans ces deux tableaux ne peut se décrire. Pour tout, on peut dire de la vallée et du pays qui l'environne, que c'est le pays le plus intéressant où l'homme ait pu pénétrer.



A M. JOMARD, *Président de la Commission Central.*

Sceaux, 20 juin 1824.

MONSIEUR,

J'ai vu, il y a quelques années, à Londres, une carte française de l'Afrique, dans laquelle on a dessiné une source et une rivière célèbre du Sahara, c'est-à-dire, le *Sakia el Humra*. Tous les voyageurs du Sahara connaissent cette rivière ou *Source Rouge*. L'empereur de Maroc, Yezid, l'oncle de celui d'aujourd'hui, se plai-

sait à l'appeler la frontière méridionale de son empire. Cependant les géographes français n'admettent pas, à ce que je crois, cette rivière, dans leurs cartes. Cette circonstance ne doit pas être sans intérêt pour la Société de Géographie, surtout si elle juge à propos de publier une carte de ce pays.

Dans la Carte publiée par Faden, célèbre géographe, à Londres, en 1804, on voit, à la lat. N. 34°-30', long. O. 2°, sur la rivière de Mulluwia, qui sépare Maroc d'Alger, les mots *Cataat el Wed*; le lecteur européen peut imaginer que c'est une ville ou bien un district; mais véritablement ces mots signifient : « *c'est ici que les voyageurs traversent la rivière.* » Nota. Il y a ici un bac.

Dans une Carte exécutée avec un art distingué, par M***, j'ai été surpris de voir, dans la partie occidentale du Sahara, les barbarismes suivans : *Labdesebas*, *Wadelims*, au lieu de *Woled Abbu-sebah*, *Waled Deleim*, kabyles des Arabes du Sahara (Voyez la Carte intitulée : *Map shewing the tracks as followed by the caravans from Fas et from Arguin to Timbuctoo*, by J. G. Jackson, 1820; mes lettres au Président de la Société royale de Londres, dans les *Proceedings of the African Association*, etc.; Notice qu'on a donnée au public, il y a quelques années).

On pourrait observer aussi que le kabyla des Arabes de *Tuat*, qui habitent une très-grande portion du Sahara, n'est pas inséré dans plusieurs cartes d'aujourd'hui, quoique ce soit un kabyla de plusieurs mille ames; l'empereur défunt le considérait comme la borne méridionale de son empire. Voyez la lettre dudit empereur au Roi d'Angleterre, dans mon *Account of Marocco*, page 320, ligne arabe 5^e.

Je n'ai d'autre but, en vous adressant ces remarques, que celui d'éclaircir la géographie de l'Afrique.

JAMES G. JACKSON.

BULLETIN

DE

LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

NUMÉRO SEIZE.

Séances de la Commission Centrale.

Séance du 6 août.

M. le Directeur général du Dépôt de la guerre annonce à M. le Président que *Son Excellence le Ministre de la Guerre* accorde, pour la bibliothèque de la Société de Géographie, la collection des cartes publiées par le Dépôt de la guerre (Voir ci-après, documents, page 152).

La Commission Centrale invite M. le Président à adresser à Son Ex. les remerciemens de la Société.

M. le *Baron Coquebert-Monbret* donne communication de plusieurs extraits manuscrits d'ouvrages relatifs au voyage de Marco Polo, entre autres du morceau inédit suivant :

Copie d'un manuscrit en parchemin, appartenant à M. le baron Walkenaer, intitulé : *Mirabilia descripta per fratrem Jordanum a Severato, in India majori episcopuu Columbensem*; avec un *fac simile* lithographié de ce manuscrit, qui est probablement de 1321 à 1325.

M. Coquebert-Monbret annonce qu'il a réuni quelques notes sur ces manuscrits.

L'examen en est renvoyé à la Section de Publication.

M. Cottard, Inspecteur, chargé des fonctions rectorales en Corse, annonce à M. Barbié du Bocage fils aîné, qu'il prépare un travail sur quelques coutumes singulières qui se sont conservées en Corse, ainsi que sur l'île *Bahiasia*. (Voir ci-après, documens, page 153).

M. Warden communique une Notice sur deux ouvrages récemment publiés dans les États-Unis, savoir : *Découverte des véritables sources du Mississipi et de la rivière Rouge*, par M. Beltrami; et *Notes sur le Mexique*, par un citoyen des États-Unis. (Voir ci-après, documens, page 154).

M. Malte-Brun lit une Note sur les ouvrages de M. Fræhn, membre de l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg, et de M. Rasmussen, professeur à Copenhague, relatifs aux connaissances géographiques des Arabes sur la Russie et la Scandinavie. (Voir Bulletin n° 15, page 112).

Le même Membre annonce qu'on traduit actuellement un Mémoire de feu M. Bowdich, sur les découvertes faites depuis 1785 par les Portugais, dans l'Afrique australe; découvertes qui s'étendent, à travers le continent, depuis Angola et Benguela, jusqu'à Mozambique et Senna; de sorte que désormais, sur les cartes d'Afrique, une zone de contrées connues liera les deux côtes du continent dans cette direction.

Séance du 27 août.

M. le baron Fourier, l'un des secrétaires perpétuels de l'Académie Royale des Sciences de l'Institut, remercie, au nom de cette Académie, la Société de Géographie de l'envoi de son Bulletin.

M. Romain, consul de France à Dublin, annonce qu'il a distribué en Irlande les programmes de la Société.

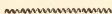
M. Roux annonce que l'impression du texte de Marco Polo est presque terminée. Il ne reste à imprimer que le glossaire, les variantes et le discours préliminaire.

M. Simonoff, membre de la Société, et professeur à l'Université de Kasan, informe la Commission Centrale de son départ pour la Russie. Il lui offre de correspondre avec elle, et de la mettre en relation avec les sociétés savantes de la Russie. Il annonce quelques travaux géographiques exécutés par les Russes. (Voir ci-après, documens, page 159).

M. Roux lit une relation de M. Derché, sur le tremblement de terre d'Alep, en 1822. (Voir ci-après, documens, page 162).

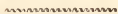
M. Alex. Barbié du Bocage continue la lecture de l'Itinéraire d'Alep à Bagdad, par M. Rousseau.

M. Malte-Brun, en présentant, de la part de M. Gliemann, de Copenhague, un exemplaire de la *Description géographique de l'Islande*, publiée par ce savant, et dédiée à la *Société de Géographie*, donne une idée de ce livre et de la *Carte de l'Islande* qui l'accompagne. Il se réserve d'en communiquer un aperçu plus détaillé.



Membres nouvellement admis dans la Société.

- MM. BAUDRAND, Maréchal-de-camp au corps royal du Génie ;
 RAULIN, Secrétaire de M. l'ambassadeur de France en Danemark ;
 WAY (Lewis), Ministre de l'Église anglicane.



Ouvrages présentés et déposés sur le Bureau.

Séance du 6 août.

Nouvelles Annales des Voyages, de l'Histoire et de la Géographie, cahiers de juin et juillet 1824 ; par MM. Eyriès et Malte-Brun.

Notice sur le premier ouvrage d'Anatomie et de Médecine imprimé en turk, à Constantinople, en 1820; par M. Bianchi.

Recueil de Fetvas, écrit en turk et en arabe; par le même.

Journal de la Société Asiatique, 25^e cahier.

Séance du 20 août.

Quatorzième livraison de l'*Atlas des Départemens de la France*, contenant les départemens d'*Ille et Vilaine, Loire-Inférieure et Maine et Loire*; par MM. *Perrot et Aupick.*

Tableau historique, géographique et politique de la Moldavie et de la Valachie; par *W. Wilkinson*, écuyer, ancien consul général d'Angleterre à Bukarest; traduit de l'anglais par M. de La Roquette, chevalier de la Légion-d'Honneur, l'un des rédacteurs de la *Biographie universelle*. Seconde édition considérablement augmentée; vol. in-8°; à Paris, chez Anth. Boucher, imprimeur-libraire, rue des Bons-Enfans, n° 34; L.-G. Michaud, libraire, place des Victoires, n° 3; Delaunay et Petit, Libraires au Palais-Royal.

Notice sur A. M. Rochon, membre de l'Institut; brochure in-8°; Paris, 1824; par le même.

Étude des Glaces, à l'usage des navigateurs dans les mers arctiques; 1 vol. in-8°; Paris, 1819; par M. *Cadet, de Metz.*

Annales Européennes de Physique végétale, cahier de juillet 1824; par M. *Rauch.*

Description de l'Islande, ouvrage allemand dédié à l'Institut Géographique de Weymar, et à la Société de Géographie de Paris; par M. *Glieman.*

DOCUMENTS.

Le 6 août.

RAPPORT fait par M. Bianchi, sur l'ouvrage intitulé SUPPLÉMENT à l'Histoire générale des Huns, des Turcs et des Mongols, par M. Senkowski, professeur de langues et de littératures orientales, à l'Université Impériale de Saint Pétersbourg, 1 vol. in-4°, Pétersbourg, 1824.

Cet ouvrage, dont l'auteur vient de faire hommage à la Société de Géographie, a été traduit d'un manuscrit persan, donné en présent au chef de la mission russe, en Bukharie, par l'Emir Haïder, souverain actuel de cette contrée, et apporté à Saint-Pétersbourg, en 1821, par M. le baron de Meyendorff, attaché à la mission impériale.

L'auteur du manuscrit est Mohammed Youssouf Ibn Khodja Beka, Mouchi, ou rédacteur d'office de la cour de Moukim khan, prince qui parvint à la vice-royauté de Belkh, en 1702. L'histoire de Youssouf Mouchi, qui a pour titre, *Tezkerèi Moukim Khan*, تذكرة مقيم خان, commence à la conquête du royaume de Bukharie par Mohammed Cheïbani khan, en 1505, et s'arrête à l'année de l'hégire 1117 (1706-7).

Les données vagues, incertaines et souvent contradictoires qui se trouvent dans Aboulgazi, d'Herbelot et autres, l'insuffisance et l'inexactitude des notions historiques que nous avons sur la domination des Uzbeks dans la Transoxane des anciens ; tels sont les motifs qui ont déterminé M. Senkowski à publier une Notice et un

Extrait détaillé du manuscrit cité plus haut. Comme il serait trop long de suivre cet auteur dans les détails où il entre pour rectifier les erreurs échappées aux historiens qui ont donné avant lui la première généalogie des khans de Bukharie, nous nous attacherons à la partie de son ouvrage qui nous a paru en faire essentiellement le mérite.

Un avantage qui résulte effectivement de cette traduction, c'est que les historiens qui ont écrit antérieurement, ne nous ont offert la succession des khans de Bukharie que jusqu'en 1599, tandis que M. Senkowski nous donne un tableau généalogique, tracé avec ordre, des deux dynasties, celle des Cheïbânis, et celle des Astracanides ou Batoukhanides, jusqu'en 1702.

La première partie de cette histoire de la Bukharie, quoique tracée rapidement, offre néanmoins des détails curieux et des anecdotes caractéristiques; mais c'est particulièrement sur les circonstances de la seconde époque, où il vivait lui-même, que l'écrivain persan s'est le plus étendu. M. Senkowski a donné des extraits des quinze règnes dont se composent ces deux dynasties. Les notes explicatives et philologiques, qui suivent, et qui sont accompagnées de textes persans et djagataïs, offrent des citations poétiques remarquables par l'esprit et la délicatesse des pensées, particulièrement celles qui se rapportent aux règnes d'Abdoullah ibn Iskender et Abdoul Aziz, l'un des princes les plus lettrés de la seconde dynastie. Ces notes se terminent par des renseignemens authentiques, recueillis par M. le conseiller d'état Negri, sur l'histoire de la Bukharie, depuis l'époque où finit le manuscrit de Youssouf Mouchi, jusqu'à nos jours. Ces documens nous font connaître la continuation de la seconde dynastie, depuis 1702, jusqu'en 1740, et l'origine d'une troisième à laquelle appartient Mir Haïder, aujourd'hui régnant. Ce prince, qui descend de Djinguiz par sa mère, occupe le trône depuis 23 ans, sous le titre d'Émir.

M. Senkowski donne ensuite des remarques géographiques,

puisées dans l'auteur qu'il a traduit, et qui sont d'autant plus intéressantes que la partie de la grande Bukharie à laquelle elles se rapportent nous est peu connue. A l'indication de tous les lieux mentionnés dans son manuscrit, M. Senkowski a cru devoir joindre les renseignemens qu'il a recueillis sur leur position géographique: il n'omet pas même les places dont les noms sont déjà connus, parce que les descriptions des royaumes modernes de l'Asie, composées sur des renseignemens qui datent depuis sept siècles, méritent peu de confiance. Il a donc pensé que la mention d'un endroit trouvé dans son auteur serait importante, au moins comme preuve de ce qu'il existe encore aujourd'hui, car il s'est convaincu que beaucoup de noms de villes cités par Ibn Haoucal, Aboul Feda et Hadji Khalfa, dans leurs descriptions de la Transoxane, sont entièrement inconnus des naturels du pays. M. Senkowski a marqué d'un astérisque les dénominations rapportées par les Géographes orientaux: nous croyons devoir renvoyer, pour les dernières, à l'ouvrage même, et nous nous bornons à extraire de la liste qu'il donne, les noms des lieux qui, par leur nouveauté, peuvent contribuer plus particulièrement aux progrès de la Géographie.

Siah-Djerd سیاہ جرد, bourg éloigné de deux parasanges de la forteresse de Belkh.

Buluk - Aktchè بلوک اکتچہ, bourg ou ville entre le Djihoun (l'Oxus) et Choubourgân.

Mezari Baba-Abdal مزار بابا ابدال, le tombeau du religieux, bourg de la province de Belkh.

Khan-Abad خان آباد, bourg entre le Djion et Belkh.

Achgar et Caradigue اشغار و قره طاغ, situés dans le Turkestan, sont les monts les plus éloignés de ces contrées, vers le Kachgher.

Ser-Kupruk سر کوپروک (la tête du pont), ville qui paraît être la même que celle nommée par Aboul Feda Khouchafaghm,

bourg, grand et fertile du pays de Seghed. Il faut cependant le distinguer de Serpoul, dont le nom a la même signification.

Vilâiti-Miyankal ولايت میانکال, le nom moderne de l'ancienne vallée de Soghd : c'est le pays qui s'étend le long des rives du Zerrèsflân, entre Samarcande et Boukhara (1).

Neu Behar نوبهار, bourg du côté d'Endkhoud, sur le chemin qui, de cette ville, conduit dans le Bedakhchan.

Guedj douan قلعه کجدوان, est un bourg situé au nord de Boukhara à la lisière du pays cultivé.

Naaman نعامان, forteresse dans le Bedakhchan.

Djouz-Gun جوزگون, la plus forte ville du Bedakhchan. Cette place, dit M. Senkowski, doit être distinguée de *Djouz-djan*, dont M. le baron de Sacy parle dans ses *Notices et Extraits*, tome IV, page 375, et M. Wilken dans son *Historia Samanidarum*.

Kechem کشم, district des environs de Candez.

Dirsek درسک, bourg qui doit se trouver aux environs de Naaman, sur le chemin de Candez.

Bala Mourgâb بالامورغاب, place considérable du Khorassan. On connaît la dénomination de Mourgâb, par les Géographes orientaux ; mais celle de Bala Mourgâb ou Mourgâb supérieure, donne à croire qu'il y a une autre place qui porte le nom de Furou Mourgâb, ou Mourgâb inférieure.

Kara koul قرهقول, une des portes de Boukhara : c'est aussi le nom d'une grande ville, située à 10 lieues S.-O. de cette capitale.

Deriâi kouktechè دریاى كوكتچه, fleuve principal du Bedakhchan.

(1) Plusieurs de ces notes géographiques ont été rectifiées par M. Senkowski, sur les observations récentes que M. le baron de Meyendorff a bien voulu lui communiquer avant la publication de son voyage d'Orenbourg à Boukhara.

C'est le même que M. Elphinstone (An account of the kingdom of caubul) écrit Kokcha.

Namaz guiah نماز گاه (l'Oratoire), bourg peu éloigné de Belkh, sur la route de Bokhara.

Djouï bar جویبار est effectivement le nom d'un des quartiers de Boukhara.

Feïz-Abad فیض آباد, est une ville du Bedakhchân. Elle est désignée quelquefois sous le même nom que la province dont elle est aujourd'hui la capitale. Il y a un autre Feïz-Abad, entre Ankoy (Andkhov) et Belkh : c'est encore le nom d'un village, près de Boukhara.

Bag Mourad باغ مواد, village peu éloigné de Belkh. *Derbendikataï* دربند خطای, défilé qui doit se trouver dans la chaîne du Mont Bilour, qui borde au nord le Kachgher.

Kerem قرم, M. Senkowski pense que ce nom, par lequel les Orientaux désignaient l'ancienne capitale de Djinguis khan, indique maintenant tout le Khataï septentrional, ou le nord de la Tartarie chinoise.

Koutel کوتل, mot qui signifie : *Passage à travers les monts*. A huit jours de marche de Khouloum, vers le Kaboul, on passe une rivière nommée autrefois Doûybar, qui prend sa source dans une montagne, appelée Cara-dague ou Cara Koutel. Au-de-là de Bâmiân, on traverse un défilé qui porte le nom de Kouteli Had dji Khak. Il paraît que c'est le premier de ces deux défilés que l'auteur Persan désigne sous le nom de Koutel.

Araleq ارالق, ce nom est donné au pays compris entre les deux bras du fleuve Amon et la mer Aral.

Ruluk khoulm بلوک خلم, ville sur la route de Candez, à Belkh, éloignée de cette dernière capitale de deux journées de marche. C'est le Kullum de M. Elphinstone.

Orta-Erel اورتا ارل , île sur le Djihoun elle doit se trouver sur la ligne tirée de Belkh à Hissar.

Qoubadiian قوباديان , fort occupé par la tribu de Dourmân : il est situé entre Belkh et le Djihoun , sur la ligne tirée de cette ville à Termouz.

Tenki-Divan تنک دیوان et *Bendi-harem* بند حرم , défilés qui doivent être placés dans la province de Termouz.

Calai-Kakai قلعه کاکای , fort de la même contrée.

Ichikmich et *Talikan* ou *Talkan* , نواحی اشکمش و طلقان . Cette dernière province est placée par M. Elphinston , entre celle de Belkh et Bedakhchan. Il l'écrit Talikhan.

A ces observations géographiques se trouve joint , un état descriptif des monnoies qui ont cours en Tartarie.

Enfin l'ouvrage se termine par le texte de quelques fragmens historiques pris dans le manuscrit de Youssouf Mouchi , dont M. Senkowski , sans les traduire littéralement , a donné des extraits , et qu'il destine aux amateurs de la langue persanne. Ces morceaux , quoique pour la plupart écrits dans le style emphatique des orientaux , n'en sont pas moins remarquables par la beauté , la richesse des expressions , et comme renfermant un grand nombre de mots tures employés par les Persans , et relatifs à l'art militaire moderne de ces peuples.

En résumé , nous pensons que la traduction de M. Senkowski est un ouvrage utile , en ce qu'il jette de nouvelles lumières sur l'histoire , la géographie et la littérature d'une partie de l'Asie digne de notre attention.

Extrait de deux lettres de M. Delaporte, Vice-Consul à Tanger, ancien Chancelier du consulat de Tripoli de Barbarie, à M. Jomard, Membre de la Société de Géographie.

. Je dois d'abord vous signaler quelques inexactitudes que le capitaine américain James Riley (naufagé aux mêmes lieux que M. Cochelet), a consignées dans son livre intitulé : *Naufrage du brick le Commerce*. L'une de mes remarques porte sur le mot arabe جيل djyl, qu'il écrit *zilles*. Ce n'est pas sous le rapport orthographique de ce mot que j'ai la prétention de l'attaquer, mais sur la signification qu'il lui donne. Il entend par-là un espace de quarante années de vie, tandis que جيل ne signifie réellement que *génération*, ou vingt ans. Il déduit de son interprétation erronée, que des arabes qui ont quatre جيل djyl ou *zilles* d'âge, comptent 160 ans d'existence, lorsque, par le fait, ils n'en ont que 80; et il part de là pour attribuer la longévité surnaturelle dont il se plaît à gratifier les habitans du désert, à la régularité, à la sobriété de leur manière de vivre, à la chaleur du climat auquel ils sont accoutumés, à leurs transmigrations continuelles d'un lieu à un autre. Cependant la manière de vivre des arabes errans semblerait devoir opérer un effet tout-à-fait opposé. Vous savez vous-même que la décrépitude se grave en tristes sillons sur le front d'un Arabe qui n'a pas même atteint la moitié de la carrière de la vie. Cette apparence de vieillesse prématurée ne pourrait-elle pas provenir des fatigues de leurs voyages continuels, de la mauvaise nourriture à laquelle ces voyages les réduisent, de l'abus de leur tempérament épuisé par le commerce des femmes et ruiné par l'intempérie des saisons à laquelle les expose leur vie vagabonde; enfin des craintes, des alarmes sans cesse renaissantes journellement, soit qu'ils aient à fuir leurs ennemis, soit qu'ils aillent les surprendre. Ayant

vécu parmi les Arabes , vous pouvez , beaucoup mieux que tout autre , émettre un avis sur ce point.

L'erreur , si toutefois c'en est une , dont je vais vous parler , porte sur l'étymologie du nom donné aux habitans actuels de l'Afrique. J'ai lu dans un livre de *Recherches historiques sur les Maures*, à la page 38 du discours préliminaire , un passage où l'on fait remonter l'origine du nom qu'ils portent en Europe aux *Mahurim*, c'est-à-dire à tout ce qu'il y a de plus hébreu dans la profondeur des siècles. Le savant Bochart a cru trouver une analogie entre les mots *Mauri* et *Mahurim*. Cette étymologie ayant souri à l'auteur des *recherches historiques sur les Maures* , il s'en est emparé pour donner à ses héros une origine singulière. En ma qualité d'orientaliste, je devrais aussi sourire à une étymologie qui donne aux habitans de l'Atlas et du Sahara , parmi lesquels je suis pour ainsi dire condamné à vivre , des ancêtres qui remonteraient , par droit de dénomination , aux temps du déluge et même au-delà : mais l'amour-propre doit céder au raisonnement ; ainsi , au lieu de me prêter à leur donner une dénomination anti-diluvienne, je me vois forcé de reconnaître que le mot *Maures* ou *Mauri* vient tout simplement du mot grec *mauro* , l'U et le V étant proprement une seule et même lettre. Les Grecs auront ainsi désigné les Africains , à cause de la teinte de leur peau ; car s'ils n'eussent pas été *Mavro* , c'est-à-dire *noirs* , originairement du moins , on leur eût donné un nom analogue à leur couleur. C'est donc par analogie de couleur et non de parenté, qu'ils ont reçu le nom qu'ils portent encore de nos jours.

L'auteur des recherches a commis une autre erreur dans le livre ci-dessus désigné. Il avance que les Mahométans ou les Maures ont reçu des Chrétiens l'art de lire et d'écrire , parce que le Coran les nomme أهل الكتاب , *Ahl-el-Kitab* , ce qu'il traduit par *gens de livre* ou de *lecture*. S'il eût été un tant soit peu versé dans la langue arabe , il n'eût pas ignoré que Mahomet désigne sous cette dénomination , non-seulement les Juifs , mais encore les Chrétiens ,

parce qu'ils suivent des codes de lois religieuses : la Bible et l'Évangile.

Le même auteur se trompe encore sur le mot **حاج**, *hagge*, c'est-à-dire pèlerin, qu'il fait dériver du mot **حجاز**, *hegiaz* (nom propre d'une province de la contrée où se trouvent les villes que les Mahométans visitent en pèlerinage), à cause de la concordance approximative qu'il trouve entre ce dernier nom, et celui de **حجاج**, *hagage*, pluriel du premier.

C'est ainsi que, quand on ne comprend pas une langue, on se laisse aller complaisamment aux erreurs de l'imagination. On compromet les auteurs qu'on traduit, et on donne des interprétations fautives ou des sens forcés aux mots dont on se sert dans ses citations.

C'est ce qui vient d'arriver à M. Paolo della Cella, à la page 170 de son *Voyage dans la Pentapole Libyque*, lettre XIV. Ce médecin voyageur s'abandonnant à la gaîté de son imagination au sujet de deux sources qui fécondent les terres de Derne, s'écrie : Les gens de Derne font un si grand cas des deux sources dont leur territoire est arrosé, qu'ils leur donnent le nom de **عين**, *Haën*, c'est-à-dire, suivant lui, *Prunelle de l'œil*, et appellent l'une *Haën Derna* **عين درند**, *l'œil de Derne*, et l'autre *Haën Bemansour* **ابومنصور عين**, c'est-à-dire *l'œil d'Abou-Mansour*, sans doute parce que ces sources sont aussi chères pour eux que la prunelle de leurs yeux. L'auteur, qui connaît la langue arabe, au lieu de sacrifier une traduction exacte à une interprétation spirituelle, aurait dû savoir, puisqu'il cite de l'arabe, que le mot *Ain*, comme il écrit ce mot, signifie une source, une fontaine d'où l'eau surgit, et que c'est par allusion que l'œil a reçu des Arabes cette dénomination, parce qu'il est la source d'où coulent nos larmes, qui sont l'expression de nos diverses sensations. Puisque je suis sur le chapitre de M. della Cella, je vous dirai en passant que le père Pacifique, préfet de la Mission apostolique de Tripoli de Barbarie, dont je vous ai déjà parlé plusieurs fois, doit relever, dans la relation qu'il va donner de ses courses dans la Pentapole Libyque, les erreurs qu'il a ren-

contrées dans l'ouvrage du médecin(1). Pour vous parler une dernière fois de M. della Cella, il semble hésiter à déterminer la position où ont dû être situées les trois villes principales de la *Tripolitaine* d'Afrique : *Leptis magna*, *Œa* qui est Tripoli, et *Sabrata*. Ces villes semblent cependant bien indiquées par les noms qu'elles portent encore aujourd'hui. *Lebda* concorde avec *Leptis*; *Œa*, que l'on aura nommé *Œapolis*, et ensuite, par altération, *Neapolis* (et qui est *Tripoli* avec *Trabolos*; et *Sabrata* avec *Zoagha*, que l'on appelle aussi *Tripoli-vieux* : J'en ai vu les ruines (2).

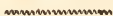
Les Annales maritimes, tomes 4 et 5, chapitre de la *Taxidermie*, offrent, je crois, une autre erreur qui porte sur le mot *Coux-couz*, auquel M. Lesson, naturaliste, donne le nom technique de *Holcus spicatus*, et qu'il range parmi les plantes d'Afrique. Il s'en faut de beaucoup que le *Coux-couz* de M. Lesson ou le *Couscoussou* dont les habitans de l'Afrique font un usage si habituel, soit une plante herbacée épifère, à moins qu'on ne le place dans la classe des *farinæ subactæ* de Gênes et de Naples, tel que les pâtes de macaroni, de vermicelle etc.; car le couscoussou n'est autre chose que le produit d'une manipulation de semoule de farine de froment ou d'autres

(1) Le père Pacifique vient de m'envoyer une Note succincte sur les cinq villes de la Pentapole, qu'il a parcourues. Elle ne diffère presque en rien de ce que M. Cervelli en dit. Il m'avait fait parvenir des plantes du fameux *Silphium* qu'il a retrouvé dans son voyage; mais elles sont mortes en route, malgré tous les soins qu'on a pu se donner pour me les conserver : c'est une perte. Le père Pacifique ne parle pas en bien du voyage qu'a publié M. Paolo della Cella, docteur en médecine, sur la Pentapole Cyrénaïque. Voici ce qu'il m'écrivit à ce sujet : « Ce voyage donne quelque idée de la Pentapole; mais je n'ai pas trouvé » exact ce qu'il dit de Cyrène et des autres lieux que j'ai visités. Je lui ai fait » savoir en quoi son voyage péchait contre l'exactitude. L'auteur en a couvert » les défauts par l'ornement du récit. »

(2) M. Delaporte a rédigé une relation détaillée des ruines de *Leptis*, et il a recueilli les inscriptions. Le tout a été communiqué à l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres.

céréales mêlées d'une très-petite quantité d'eau, qui, tournée avec la paume de la main et mise à plat dans le fond d'un vase de terre en forme de gamelle, est amenée à l'état de grains plus ou moins gros, qui ressemblent à des parcelles de gruau ou de riz concassé, mais d'une rondeur presque parfaite.

Au risque d'abuser de votre complaisance, permettez-moi de finir par une réflexion. Combien d'erreurs les traducteurs, même les plus instruits, faute de connaître la véritable acception des mots qu'ils ont été dans le cas d'interpréter, n'ont-ils pas commises, donnant des sens simples à des passages qu'ils auraient dû rendre figurément et *vice versa* ! Que d'antiphrases, d'euphémismes, de locutions qui, s'ils étaient traduits mot à mot, ne pourraient être compris !



EXTRAIT de la lettre adressée à M. le Président, par M. le Directeur général du Dépôt de la Guerre.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous informer que le Ministre de la Guerre a rempli le desir de la Société de Géographie, en accordant, pour sa bibliothèque, la collection des Cartes publiées par le Dépôt de la Guerre, que vous lui avez demandée. La Société reconnaîtra, sans doute, dans ce don, l'intérêt que Son Excellence prend à ses travaux, et le desir qu'elle a de les voir couronnés de succès.

Recevez, etc.

Signé M^{is} DELACHASSE DE VÉRIGNY.



ÉTAT des Cartes du fonds du Dépôt de la Guerre, données à la Bibliothèque de la Société Géographique, en vertu d'une décision du Ministre de la Guerre, du 7 juillet 1824 ;

SAVOIR :

- La France, par Capitaine, en 20 feuilles.
- La France, par Cassini, en 184 feuil.
- Les Etapes de la France, par le Dépôt, 4 feuil.
- Carte administrative de la France, *idem*, 3 feuil.
- Le Canal de Languedoc, 22 feuil.
- Le Comparateur des Echelles, 2 petites feuil.
- Les Pyrénées, par Roussel, 8 feuil.
- Le Haut Dauphiné et Comté de Nice, par Bourcet, 9 feuil.
- Les Limites de France et de Savoie, 14 feuil.
- Le Diocèse de Cambrai, par Villaret, 4 feuil.
- La Champagne et la Brie, par Bazin, 2 feuil.
- Les Rivières approvisionnant Paris, 2 feuil.
- Les Teintes conventionnelles, 5 numéros.
- La Forêt de Fontainebleau, par le Dépôt, 1 feuil.
- La Forêt de Senart et sa réduction, 2 feuil.
- La Forêt de Rambouillet, 2 feuil.
- La Carte des Chasses, par le Dépôt, 13 feuil.
- La Souabe, *idem*, 18 feuil.
- Réduction, ou Petite Souabe, 4 feuil.
- L'Italie et Royaume de Naples, par d'Albe, 54 feuil.
- La Morée, par le Dépôt, 1 feuil.
- Le Plan de Pondichéry, 1 feuil.
- La Wetteravie, par Beaurain, 1 feuil.
- Le Cercle de Westphalie, 1 feuil.
- La Hesse, par Beaurain, 4 feuil.
- L'Irlande, par le Dépôt, 1 feuil.
- Les Environs de Londres, *idem*, 3 feuilles réunies.

- Le Plan de Londres, *idem*, 1 feuil.
 Le Plan de Dantzig, *idem*, 1 feuil.
 La Russie Européenne, *idem*, 79 feuil.
 Les Postes de la Russie, en trois feuil.
 Le Tyrol, par le Dépôt, 9 feuil.
 La Prusse, par Schroetter, 25 feuil.
 L'Archipel Toscan, par le Dépôt, 1 feuil.
 Les Alpes Françaises, 2 feuil.



EXTRAIT d'une Lettre de M. Cottard, *Inspecteur chargé des fonctions rectorales en Corse, membre de la Société de Géographie*, à M. Barbié du Bocage.

Ajaccio, 18 juillet 1824.

JE prépare pour mon prochain voyage à Paris, un petit travail sur les coutumes les plus singulières qui se sont conservées dans plusieurs parties de la Corse ; j'espère obtenir la faveur de lire moi-même ces notes à une des séances de la Société de Géographie.

J'ai visité dernièrement un petit îlot des bouches de Bonifacio, appelé *San Bahisi*, où il se trouve, avec une colonne de 6 mètres de hauteur, mille morceaux de granit préparés pour des tables, des cintres, etc., etc. Je recherche à présent sous quel peuple avait lieu cette magnifique exploitation. Si je ne parviens pas à me procurer, sous ce rapport, les documens nécessaires, j'aurai du moins relevé l'erreur de plusieurs géographes, qui ont placé ces restes de travaux dans l'île Lavezzo, qui, au contraire, n'offre aucune trace semblable, et qui est à-peu-près d'un mille de distance de *San Bahisi*.

NOTES ON MEXICO, etc., *Notes sur le Mexique, faites pendant l'automne de 1822, accompagnées d'un Résumé historique de la révolution, et de Traductions de pièces officielles sur l'état actuel de ce pays, avec une Carte; par un citoyen des États-Unis: un vol. in-8°, de 359 pages. Philadelphie, 1824.*

L'auteur, M. le colonel Poinsett, de Charleston, a donné, sous ce modeste titre, une foule de renseignemens variés et intéressans sur la situation du Mexique pendant l'automne de 1822.

« Les Notes, dit l'auteur, que je livre au public, ont été écrites durant un court séjour que j'ai fait au Mexique dans l'automne de 1822. Elles ont été adressées, en forme de lettres, à un ami, et n'étaient pas destinées à voir le jour. Toutefois le vif intérêt que prennent mes compatriotes à tout ce qui a rapport à ce pays, et les renseignemens incomplets qu'ils possèdent sur les causes et le caractère de la révolution qui vient de s'y opérer, m'ont décidé à consentir à leur publication.

» La forme d'un journal n'est peut-être pas celle qui convient le plus à un ouvrage de cette nature; et ce n'est pas non plus celle que j'aurais préférée: mais il m'eût fallu plus de temps que je ne pouvais y en consacrer pour changer ces lettres de manière à présenter un récit plus suivi; et, d'un autre côté, je ne pouvais en différer plus long-temps la publication sans leur faire perdre leur principal intérêt.

» Ces considérations expliqueront, si elles n'excusent pas le défaut de méthode qui règne dans le classement des matières variées qu'il renferme. J'ai écrit ces notes dans la capitale du Mexique, pendant les momens de loisir que j'ai pu dérober à mes occupations et pendant mon voyage dans le pays; et, à l'exception du résumé historique qui se trouve dans l'Appendice, l'exactitude des renseignemens qu'elles renferment a été vérifiée sur les lieux.

» Je n'ai d'autre prétention , en publiant ces Notes , que celle de faire connaître la partie du Mexique que j'ai parcourue. Le lecteur trouvera de plus amples détails , à ce sujet , dans les ouvrages de Lorenzana , Alzate , Clavigero , Boturini , Mier , Robinson et Humboldt , mais surtout dans celui de ce dernier , où j'ai puisé de précieux renseignemens. Ce célèbre voyageur a tout vu et tout décrit avec une exactitude scrupuleuse. Lisez son « Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne , » et vous acquerrez , sinon une connaissance parfaite du pays , du moins une idée beaucoup plus correcte que celle qu'en a donnée aucun autre voyageur avant lui. »

M. Poinsett s'est embarqué sur la corvette le *John Adams* , le 28 août 1822. Il a touché à Puerto-Rico , où il est resté depuis le 26 jusqu'au 30 septembre , à parcourir cette île , dont il donne une courte description. Suivant le dénombrement de la population , fait en 1822 , elle était alors de 225,000 habitans , dont 25,000 esclaves. La majeure partie de la population libre se composait de gens de couleur. Depuis quelques années , il y émigre , dit - on , d'Europe , de 6 à 8,000 personnes annuellement. La ville de San-Juan renferme environ 20,000 ames. »

La corvette , ayant remis en mer , rencontra , le 1^{er} octobre , près de l'île de Mona , le brick des États-Unis le *Spark* , à bord duquel M. Poinsett se rendit d'abord à Laguira , et de là à la Vera-Cruz , où il arriva le 18 du même mois.

Il prit ensuite le chemin de Mexico , et passa par Jalapa et Puebla. La population de cette dernière ville , que M. de Humboldt a évaluée , en 1803 , à 67,800 habitans , n'en renfermait , suivant le recensement qui fut en fait , en 1820 , que 60,000.

Il arriva dans la capitale de la Nouvelle-Espagne le 27 octobre suivant. D'après tous les renseignemens qu'il s'est procurés sur la population de cette ville , il croit pouvoir l'évaluer de 150 à 160,000 habitans. M. de Humboldt l'a estimée , en 1801 , à 137,000.

La population de plusieurs autres villes a subi des changemens remarquables. Celle de la Puebla, comme on l'a déjà vu, est demeurée presque stationnaire; mais la population de Guanaxuato, de 70,000 qu'elle était en 1803, savoir, 41,000 dans la ville proprement dite, et 29,000 dans les mines voisines et les faubourgs, est actuellement réduite à 15,379 dans la ville, et à 16,441 dans le voisinage; en tout, 31,820. La population de Guadalajara, au contraire, s'est accrue, de 19,500 habitans qu'elle était en 1803, à au moins 70,000; et c'est aujourd'hui la seconde ville de l'empire, sous le rapport de la population.

Queretaro renferme 30,000 habitans, dont 11,000 Indiens; Salamanca et Irapuato, chacune 4,000; Hacienda de Burras, 4,854; Valenciana, 4,000, de 22,000 que sa population était autrefois, etc.

Les forces militaires du Mexique étaient, en 1822, de 40,764 hommes, savoir :

Troupes de ligne, dont 4,500 de cavalerie, 10,764.

Milices. 30,000.

Total. 40,764.

Le Tableau suivant de la quantité d'or, d'argent et de cuivre monnoyés à Mexico, depuis 1802 jusqu'en 1821 inclusivement, dressé le 15 juillet 1822, par Don Jose-Mariana Paria, peut faire suite à celui qu'en a donné M. de Humboldt, depuis 1690 jusqu'en 1803.

ANNÉES.	OR.	ARGENT.	CUIVRE.	TOTAUX.
1802	839,122 ^{doll.}	17,959,477 3 1/4	»	18,798,599 3 1/4
1803	646,050	22 520,856 1 3/4	»	23,166,906 1 3/4
1804	959,030	26,130,971 0 1/4	»	27,090,001 0 1/4
1805	1,359,814	25,806,074 3 1/4	»	27,165,888 3 1/4
1806	1,352,348	23,383,672 6 1/2	»	24,736,020 6 1/2
1807	1,512,266	20,502,433 7 1/4	»	22,014,699 7 1/4
1808	1,182,516	20,703,984 7 1/4	»	21,886,500 7 1/4
1809	1,464,818	24,708,164 2 1/2	»	26,172,982 2 1/2
1810	1,095,504	17,950,684 3 1/2	»	19,046,188 3 1/2
1811	1,085,363	8,956,433 0 3/4	»	10,041,796 0 3/4
1812	381,646	4,027,620 0 3/4	»	4,409,266 0 3/4
1813	»	6,133,983 6	»	6,133,983 6
1814	618,069	6,902,481 4 1/2	103,555 »	7,624,105 4 1/2
1815	486,464	6,454,799 5	101,356 5	7,042,620 2
1816	960,393	8,315,616 0 1/4	125,281 6	9,401,290 6 1/4
1817	854,942	7,994,951 0	»	8,849,893 0
1818	533,921	10,852,367 7 1/2	»	11,386,288 7 1/2
1819	539,377	11,491,138 5	»	12,030,515 5
1820	509,076	9,879,078 1	»	10,406,154 1
1821	303,504	5,600,022 3 1/2	12,700 »	5,916,226 3 1/2
TOTAUX.	16 684,223	286,292,811 5 3/4	342,893 3	303,319,928 0 3/4

L'appendice renferme, entre autres documens intéressans, un voyage de Tampico à Mexico, qui a été communiqué par un ami au colonel Poinsett; nous nous contenterons de donner la Table des distances entre ces deux villes.

De Pueblo Viejo de Tampico, à El Arrojio- del-Monte.	3	1/2
De là à Esterilla.	12	1/2
— à Los Huevas.	13	»
— à Tantoyuca.	4	»
— à Las Flores.	3	»
— à La Pesca.	11	»
— à Papatipan.	6	»
— au sommet de Penulco.	10	»
— à Zagualtipan.	3	»
— au Rio Oquilcalco.	3	»
— au Rio Grande.	4	»
— au Mittan Grande.	3	»
— au Mittan Chiquito.	6	»
— à San-Mateo.	10	»
— à Guadaloupe.	11	»
— à Mexico.	1	»
En tout.	<hr/> 10 1/4 lieues.	

M. Poinsett visita l'île de Cuba, à son retour du Mexique. D'après le recensement de la population de cette île, fait en 1817, elle était alors de 671,079 habitans, savoir :

Blancs.	259,260.
Gens de couleur, libres.	99,682.
Noirs libres.	54,375.
Gens de couleur, esclaves.	32,302.
Noirs esclaves.	166,843.
Esclaves importés en 1817.	25,976.
Etrangers.	32,641.
Total.	<hr/> 671,079.

Le produit moyen de l'île, pendant sept années, a été de 300,000 caisses de sucre, de 400 livres chacune, et de 25,000,000 livres de café. W².



*Lettre de M. SIMONOFF , professeur de l'Université de Kasan ,
à la Commission Centrale.*

Messieurs.,

Ayant eu l'honneur d'être appelé parmi vous , et associé à vos travaux qui sont véritablement utiles pour les progrès des sciences , comment puis-je vous en témoigner ma reconnaissance , autrement que par mon zèle à communiquer à votre illustre Société tout ce qui peut mériter son attention , dans le vaste empire sous les lois duquel je suis né ? Je sais combien mes talens sont peu suffisans pour satisfaire complètement au desir de la Société ; j'espère , cependant , que mon heureuse situation me donnera les moyens d'y parvenir. Né à Astrakhan , capitale d'un ancien royaume des Tartares , et à présent ville remarquable par la richesse de son commerce en Asie , par son abondance , par la diversité de ses habitans , par le voisinage d'intéressans pays , tels que les Caucases , la Perse et la Géorgie ; établi à Kasan , qui donnait son nom à un autre royaume tartare , et qui est maintenant la troisième ville de la Grande Russie , et le dépôt de tout le commerce de la Sibérie et de la Chine ; membre d'une Université qui dirige l'instruction publique dans un arrondissement composé de quinze gouvernemens , j'espère avoir le moyen de rassembler sur ces intéressans pays , quelques notions que je puiserai tantôt dans mes propres observations , tantôt dans une correspondance que je me propose d'entretenir avec des personnes instruites qui les habitent.

L'arrondissement de l'Université de Kasan est le plus vaste et le plus intéressant de tous les arrondissemens scientifiques de la Russie. Son influence s'étend depuis le pays civilisé des gouvernemens de Kasan , de Nizhnei-Novogorod , de Simbirck , de Penza jusqu'à la péninsule du Kamtschatka ; depuis le beau climat des gouvernemens de Saratow , d'Astrakhan , des Caucases ; depuis

le climat brûlant de la Géorgie jusqu'aux neiges perpétuelles de la côte de la mer Glaciale. C'est de ces pays que j'espère avoir l'honneur d'entretenir de fréquentes relations avec la Société de Géographie, après mon retour à Kasan.

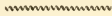
La Sibérie, à elle seule, mérite l'attention des savans. Elle doit exciter leur curiosité, par la diversité de ses climats, de ses productions, de ses plantes, par les richesses intarissables cachées au sein des montagnes qui la couronnent, par la marche rapide de la civilisation de ses habitans indigènes. Cependant, presque tout y est inconnu. Et, dans toute l'Europe, on n'a qu'une connaissance bien incomplète, et quelquefois inexacte, de ce pays naissant, surtout sur les objets dont s'occupe la Société de Géographie. Les travaux sublimes de Pallas, d'Aclanes et d'autres savans voyageurs, nous ont découvert des objets éminemment intéressans sur l'histoire naturelle; mais, pour connaître ce pays, il reste encore beaucoup à faire.

Les positions de beaucoup de villes ne sont déterminées qu'approximativement, la hauteur des montagnes n'a pas encore été mesurée; on ne peut encore répondre de l'exactitude des positions, que relativement à quelques endroits situés sur la route, depuis Kasan jusqu'à Kiachta, déterminée par le célèbre académicien Schabert, pendant son voyage, à la suite de l'ambassade russe en Chine, et de quelques autres situés près des mers, et visités par plusieurs savans navigateurs russes et étrangers. Le nivellement et la détermination des degrés du méridien, dans cette partie de la terre, sont extrêmement nécessaires pour la connaissance du globe terrestre; surtout, la mesure d'une portion du méridien, dont le degré était mesuré dans les Indes Orientales. Il serait encore plus important de prendre, en Sibérie, une mesure du degré d'un cercle parallèle à l'équateur. Si la terre n'est pas un solide de révolution, alors cette mesure, comparée avec celles qu'on aura faites en Europe, donnera le moyen de juger de sa figure. Il n'y a point de doutes que tout cela ne soit bientôt entrepris et exécuté. Que ne devons-nous pas attendre de la magnificence de notre auguste souverain l'empereur Alexandre! Vous voyez les résultats de sa

haute protection pour toutes les branches des connaissances humaines. Les voyages de M. Vischnewsky, membre de l'Académie des sciences à Saint-Pétersbourg, faits pendant sept ans, pour déterminer des positions géographiques, dans la Russie Européenne; les observations astronomiques, les travaux de MM. les généraux Schabrak et Tenner, dans les gouvernemens de Saint-Pétersbourg et de Wilna; les expéditions fréquentes envoyées, par l'ordre de Sa Majesté, tantôt dans les parages du cercle antarctique, tantôt vers le détroit de Behring, tantôt vers Terre-Neuve, en sont la preuve évidente. Vous avez déjà reçu quelques nouvelles sur les travaux importans et périlleux de MM. Wrangel et Anjou, qui ont exploré presque toute la côte septentrionale de la Sibérie. En outre, on fait continuellement des découvertes importantes dans l'intérieur de ce pays : entre autres, on a découvert une communication entre les rivières Tase et Enisey. Cette découverte est bien importante et bien utile, puisqu'elle donne un moyen sûr et facile d'envoyer aux peuples qui habitent les rives du Tase, toute sorte de fournitures.

Son Excellence Monseigneur de Magnitzky, curateur de l'Université de Kasan, professeur zélé des sciences, ne néglige rien de ce qui peut répandre la lumière sur ce pays, et assurer le bien-être de ses habitans. Outre les gymnases qu'on trouve dans tous les chefs-lieux des gouvernemens, outre les écoles qu'on a établies depuis long-temps dans toutes les villes, Son Excellence a donné l'ordre à l'Université de Kasan, de faire le plan d'un grand lycée, qui doit être établi en Sibérie, et d'un jardin botanique, qui doit être à Krasnoyarsk, ou dans un autre endroit du gouvernement d'Eniseysk, pour entretenir toutes les plantes de Sibérie. Les instituteurs des écoles sont munis d'instrumens et d'instructions nécessaires pour faire toute sorte d'observations sur la géologie, la météorologie, la statistique, la topographie, et sur tout ce qui peut être utile aux sciences. La Commission, composée des Membres de l'Université de Kasan, est chargée de mettre en ordre les notes et les mémoires, qui lui sont déjà parvenus en grande quantité.

Je commencerai, Messieurs, par vous communiquer les résultats de ces travaux; et par le zèle que je mettrai à informer la Société de tout ce qui se fera dans ma patrie d'important, pour les sciences dont vous vous occupez, je tâcherai de vous prouver la reconnaissance que je vous ai vouée pour l'honneur que vous m'avez fait.



RELATION du tremblement de terre d'Alep; par M. DERCHIÉ, 2^e Drogman du Consulat général de France.

14 août 1822.

(*Quæque ipse miserrima vidi.*)

Celui qui a été témoin d'un grand événement, d'un grand désastre, semble être, plus que personne, à même d'en donner une relation fidèle et détaillée; et souvent la fortune d'un récit a été faite par ces paroles: *j'y étais.*

Pour moi, j'avoue que je n'ai point conservé, dans les instans terribles de notre catastrophe, assez de sang froid, d'impassibilité, pour me prévaloir de ma présence en faveur de mes récits; mais ayant été depuis à même de voir d'un œil plus calme les résultats de cette nuit fatale, j'essaie d'en tracer un tableau, sombre sans doute, mais que, bien loin de rembrunir par l'exagération, je me sens incapable de porter à son vrai ton de couleurs.

Alep, naguère une des trois plus belles villes de l'Empire Ottoman, offrait au voyageur un contraste frappant avec les autres villes de la Turquie. Sa position dans une plaine immense dont quelques jardins font l'unique ombrage, ne pouvait sans doute rivaliser de beautés avec celle de Constantinople, ou même de Smyrne; mais ses palais, ses nombreuses mosquées, ses maisons élevées, ses bazars, qu'on aurait pu comparer à un vaste labyrinthe recouvert de voûtes hardies, ses rues propres et bien pavées, le caractère de ses habitans, surprenaient agréablement

ceux qui étaient accoutumés au spectacle des chétives bourgades de la côte de Syrie.

Je ne parlerai pas de ses richesses, que les avanies de toute espèce ne peuvent épuiser. Entrepôt d'un commerce immense entre Bagdad et la Perse, Alep était la cité la plus opulente de ces contrées ; mais, dans la triste nuit du 13 au 14 août 1822, son opulence a croulé en un instant.

Depuis quelques jours le ciel était embrasé ; une atmosphère épaisse enveloppait la ville et la couvrait comme d'un voile ; le thermomètre restait invariablement fixé à 32 degrés ; et la nuit, loin d'apporter quelque soulagement aux peines du jour, venait les redoubler en y mêlant ses craintes et ses horreurs. Déjà même quelques secousses avaient eu lieu ; et quoi qu'il se passât rarement une année sans qu'elles se renouvelassent, cependant les circonstances qui accompagnaient celles que l'on ressentait, donnaient de vives inquiétudes. Enfin, le 13 août, vers les 8 heures du soir, un bruit souterrain se fait entendre, et il est immédiatement suivi d'une secousse qui répand l'alarme dans la ville.

Alors, mais trop tard, les personnes que de tristes pressentimens agitaient et que la crainte seule de passer pour pusillanimes avait fait rentrer dans l'enceinte des murs, virent la mort inévitable se présenter à elles. La fuite était impossible ; toutes les portes de la ville, celles des khans et des bazars étaient fermées ; et la frayeur avait glacé les esprits au point que, cédant à ses impressions, les hommes les plus intrépides attendaient dans la stupeur, et sans penser à le détourner, le coup dont ils étaient menacés.

Ce coup ne se fit pas long-temps attendre : vers les 8 heures et demie, on entend redoubler le bruit souterrain, précurseur de toutes les secousses violentes que nous avons ressenties ; chacun s'écrie : *nous sommes perdus !* la terre ébranlée dans ses fondemens, frémissant sous les masses énormes qui la pressent, s'agite dans d'horribles convulsions ; et bientôt Alep n'est plus qu'un monceau de ruines. Il n'était personne qui ne se crût échappé seul au désastre ; car, pendant quelques instans, le silence le plus morne régna dans

la ville. Mais bientôt les cris arrachés à la douleur, au désespoir, vinrent entre couper cet affreux silence. On courait çà et là sur les décombres, en demandant au ciel ses parens, ses amis. Des femmes échevelées paraissaient pressant contre leur sein un enfant nouveau-né, et guidant d'une main tremblante les pas mal assurés d'un autre enfant en bas âge. On fuyait vers les quartiers de la ville que les secousses avaient entièrement détruits, et là, sur des monceaux de décombres qui seuls présentaient un refuge et quelque espoir de salut, on voyait d'un œil effrayé crouler les dômes et les minarets des mosquées, les voûtes des bazars, les palais des grands et la mesure du pauvre

Quelle famille n'offrit point quelque épisode particulier !

Comme les détails que je confie au papier sont uniquement recueillis pour faire connaître, à mon père et à quelques amis, quelle était ma situation lors de cette terrible catastrophe, je vais entrer en scène et raconter le plus succinctement possible ce qui se passait au consulat général de France.

Vers les sept heures du soir, j'étais, selon mon habitude, chez le premier Drogman du Consulat, dont les appartemens, ainsi que les miens, étaient attenans à ceux de M. Lesseps, notre digne et respectable chef. Ce dernier, qui avait reçu, le jour même, des lettres de sa famille, en achevait la lecture sur la terrasse de notre khân. La secousse de 8 heures se fait sentir ; M. le Consul, appuyé contre le parapet de la terrasse, sentait qu'il allait se dérober sous lui ; il me dit alors : « Que pensez-vous de cette secousse ? M. le Consul, lui répondis-je, espérons avec l'aide de Dieu, que nous en sortirons. » M. Lesseps quitta la terrasse pour se retirer dans ses appartemens ; j'hésitais à me retirer dans les miens : ma maison était si vieille qu'un vent violent suffisait pour la faire écrouler. J'attendais l'arrivée de M. Mérel, médecin du Consulat, pour le prier de m'accorder l'hospitalité. Je m'efforçais de calmer les craintes de la femme et de la fille de notre premier Drogman, emploi assez difficile, car tout en prodiguant les belles paroles, j'étais bien loin de m'étourdir sur le danger de notre position.

Pendant que je cherchais à leur inspirer une sécurité que je n'avais point, la secousse de 8 heures et demie se fait sentir. Je voyais les murailles de la salle que nous occupions se rapprocher et s'éloigner, le lustre suspendu au plafond imitait le mouvement d'un pendule, toutes les lumières furent éteintes et une poussière épaisse nous suffoquait. La jeune personne s'était évanouie; le devoir ne me permettait pas de m'arrêter long-temps auprès d'elle; à peine eut-elle ouvert les yeux, je m'élançai de la maison, je traversai en courant, et au milieu des décombres, la maison Consulaire: les voûtes en étaient ouvertes de plus d'un pied. C'est à la faveur de la lumière, que me prêtent le ciel et les étoiles, que je pénètre dans ces espèces de catacombes. J'arrive jusqu'à la porte de la chambre à coucher de M. Lesseps; elle est fermée; je frappe; j'appelle: à peine ma voix étouffée par la poussière pouvait être entendue. Je ne reçois aucune réponse; et trop sûr du malheur que je redoute, je quitte ce lieu d'horreur. A l'aide des ruines, je gravis la terrasse où dormait le fils de M. Lesseps; je vois la terrasse entr'ouverte; le parapet contre lequel était appuyé le lit de mon ami, avait été renversé, le lit n'y était plus, et je ne doutai point que mon cher Théodore n'eût été précipité dans la cour du hhan, et qu'il n'y fût enseveli sous les décombres.

Chaque pas redoublait mes angoisses; j'entendais des voix confuses, des cris plaintifs ou furieux; mais je m'arrêtais en vain pour essayer de reconnaître ceux de M. Lesseps ou de son fils. Les efforts que je faisais sur moi-même depuis dix minutes m'avaient épuisé, la douleur m'avait abattu; et résigné à ma triste destinée, franchissant en imagination l'intervalle qui me séparait de ma patrie, de mes affections les plus chères, je m'assis sur des ruines, et j'attendis ou, pour mieux dire, j'appellai cette mort que j'accusais de n'avoir épargné que moi. Tout à coup j'entends une voix; elle m'est connue, mais la douleur a changé ses accents; on nomme Théodore: je sors de mon état de léthargie, et je vois mon ami dans les bras de son père; moi-même je m'y précipite, et guidés par l'exemple de notre vertueux Consul, les premiers

momens de notre réunion sont des actions de grâces à la Providence.

Instans d'ivresse, vous vous évanouîtes bientôt ! une fois passés, nous pûmes envisager de plus près notre triste position et craindre que la mort n'eût suspendu ses coups que pour nous réserver à des assauts plus terribles encore. En effet, retirés dans une cour étroite, dominée par des murailles très-élevées, chaque secousse, (et elles se reproduisaient de quart d'heure en quart d'heure), balançait ces murailles sur nos têtes. Nous voyions leurs parois s'entr'ouvrir, se rapprocher et déjà se détacher et rouler à nos pieds les pierres de leur sommet. Là, nous fûmes rejoints par la famille de notre premier Drogman, et dans ces trauces horribles nous attendîmes le jour. Inquiets sur le sort de tous nos amis, ou pour mieux dire, pleurant déjà leur mort, la nuit nous fatiguait de cette lenteur que connaît le malheureux. Enfin, aux premiers rayons du jour, nous quittâmes les décombres de nos habitations. Je pensais que nous serions obligés de défendre les restes de notre vie contre le fanatisme de milices indisciplinées ; mais le malheur qui égalise les conditions franchit aussi les barrières que lui opposent la haine et l'intolérance. La terreur était si grande que les esprits étaient abîmés. Comme après un vaste naufrage, on s'em brassait, on se félicitait sans distinction de rang ou de religion. On croyait voir, dans chaque homme, un exemple vivant d'une protection divine spéciale.

Nous nous dirigions en toute hâte vers les jardins, gravissant des monceaux de décombres, passant sous des voûtes ébranlées. Arrivés à la porte de la ville, quel affreux spectacle s'offrit à nos yeux ! Des blessés, des mourans entassés pêle-mêle ; l'horreur empreinte sur tous les visages leur donne un caractère de férocité ; les cris du désespoir sont dans toutes les bouches ; des pères vieux et infirmes sont conduits ou portés par leurs enfans ; des mères éplorées courent çà et là en s'arrachant les cheveux.

Nous étions les premiers Européens sortis de la ville, et nous ignorions encore le sort de nos amis ; nous les croyions ensevelis

sous les ruines. Bientôt quelques-uns d'entr'eux nous rejoignirent ; et poursuivant notre course vers les jardins , nous pensions aux moyens de conserver cette existence que le ciel nous avait laissée par miracle.

Il y avait à peine deux mois que M. Lesseps était à Alep , et dans un si court espace de temps , il avait su , par une conduite loyale , se concilier l'estime de tous les Franques et même des habitans du pays. D'un commun accord, on lui décerna la tâche pénible , mais honorable , de diriger par ses conseils, de protéger de son nom et de son autorité ceux que le tremblement de terre avait épargnés. Son avis, et chacun y déféra avec empressement , fut de se réunir dans un jardin spacieux, traversé par la rivière qui nous servait de fossé de retranchement , et dont le propriétaire jouissait d'une grande considération parmi les Osmanlis. Ce jardin était environné de murailles assez élevées, pour ne point avoir à redouter les surprises des Arabes, dont le désastre présent ne pouvait manquer d'éveiller l'infatigable cupidité.

Sous l'abri des arbres ou sous de mauvaises tentes de crin noir, empruntées à la misère , la population franque vint se grouper autour d'un pavillon que le Pacha avait envoyé à M. Lesseps. La chaleur était insupportable ; tous les genres de privations ne tardèrent pas à amener en foule les maladies ; l'eau destinée à nous désaltérer roula bientôt des cadavres. A chaque instant nous étions obligés d'avoir les armes à la main pour repousser les attaques des brigands ; car malgré l'inexorable sévérité de Behrem Pacha, alors gouverneur d'Alep , malgré la garde que nous avait donnée ce vézir , rarement la nuit se passait sans alarmes.

C'est dans ces pénibles momens que se montra tout entier le noble caractère du Consul de France. Profondément ému de toutes les calamités réunies sous ses yeux , il sut néanmoins relever les courages abattus, prodiguer les secours et les consolations , et faire bénir le nom du souverain magnanime dont il était le représentant. Les efforts de M. Lesseps, parfaitement secondés par les Consuls des autres nations , lui ont acquis , à la reconnaissance des

habitans d'Alep, des droits aussi durables que le souvenir de leur désastre. C'est à eux de faire son éloge et celui de son fils, qui partage si honorablement leur estime ; dans ma bouche , cet éloge semblerait l'expression exagérée du dévouement et de l'amitié.

Qu'il me soit permis aussi de citer le nom de M. Geofroy , attaché depuis long-temps au consulat général , et qui , dans cette occasion , comme dans toutes celles qui demandent du zèle , de l'activité , une fermeté soutenue , une grande habitude du langage et une connaissance paratique des usages et des individus , a rendu des services signalés , dignement appréciés par M. le Consul général et par tous les Européens.

La terre continuait à trembler ; nous apprenions à chaque instant le désastre des villes circonvoisines. Antioche était détruite de fond en comble. L'Oroute débordé , roulant dans ses flots les troupeaux et les maisons , ne rentra dans son lit que pour laisser voir des gouffres ouverts dans les flancs de la terre. Lattaquie , Alexandrette , Djesser , toutes les villes , tous les villages , dans un rayon de 50 lieues , furent détruits en tout ou en partie.

D'abord on fit monter à 25,000 le nombre des victimes de cette nuit fatale. Ce nombre était exagéré ; mais on peut affirmer qu'il y périt plus de 8,000 personnes.

Pendant plus de trois semaines on ne put entrer dans la ville. L'odeur qui s'exhalait des cadavres repoussait les habitans qui se sentaient assez de courage pour braver la chute du peu d'édifices restés debout. Parmi les Francs , le nombre des blessés était considérable ; mais la mort ne prit que cinq victimes , au nombre des quelles se trouva le Consul général d'Autriche.

Ainsi fut renouvelée la destruction d'Alep et d'Antioche. Les annales d'Alep parlent des effrayans résultats d'un tremblement de terre qui eut lieu il y a environ 1,200 ans , et l'histoire nous apprend qu'en l'an 115 , sous le règne de Trajan , Antioche fut détruite , et que le consul Pédon y perdit la vie sous les ruines.

BULLETIN

DE

LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

NUMÉRO DIX-SEPT.

Séances de la Commission Centrale.

Séance du 3 septembre 1824.

M. de Tolstoy, Membre de la Société, présente une traduction de l'ouvrage de M. Broniefski; intitulé *Description du Caucase*, en Russe, Moscou, 1823. Cette traduction est accompagnée du calque d'une Carte Russe, également traduite en français.

L'examen de cette traduction est renvoyé à la Section de Publication, qui fera son rapport dans une séance prochaine.

M. Caccia, Banquier, écrit à la Commission Centrale, pour l'informer qu'il est autorisé par M. Édouard Guys, Vice-Consul de France à Lattaquié, à lui faire la remise de deux manuscrits de feu M. Alphonse Guys, intitulés : *Commerce de Tripoli en Barbarie*; et *Lettres sur Tripoli et la Cyrénaïque*.

L'examen de ces manuscrits est aussi renvoyé à la Section de Publication.

M. Jomard, Président de la Commission Centrale, envoie à la Société des remarques sur quelques antiquités qu'il a observées

dans le département de la Haute-Saône, et particulièrement dans les environs de Luxeuil.

Renvoyé au Comité du Bulletin.

M. Roux, d'après l'invitation de la Commission Centrale, lit une notice sur l'ouvrage intitulé : *Promenades Alsaciennes*.

Cette notice est renvoyée au Comité du Bulletin.

Le même Membre annonce un Mémoire de M. Th. de Lagréné, Secrétaire d'ambassade à Saint-Pétersbourg, sur la foire de Nischney-Novgorod; il donne lecture de quelques parties de ce Mémoire.

M. de Lagréné est invité à faire un extrait de son Mémoire, pour être inséré dans le Recueil que la Société se propose de publier.

M. Sueur Merlin, Bibliothécaire Adjoint, fait un rapport sur l'état actuel de la Bibliothèque.



Ouvrages présentes et déposés sur le Bureau.

Séance du 3 septembre.

Annales maritimes et coloniales, cahiers de juillet et août; par M. Bajot;

Journal de la Société Asiatique, n° 26;

Annales de la Société d'Agriculture, Arts et Commerce du département de la Charente, cah. de mai et de juin 1824;

Séance générale de l'Académie Royale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon, une broch. in-8°.

Rapport sur le fossile trouvé au Long-Rocher, dans la forêt de Fontainebleau; par la Société Linnéenne.

Lettre sur le prétendu fossile humain des environs de Moret, etc.; une brochure in-8°.



Extrait d'une Lettre adressée à M. le comte Chabrol de Volvic, Vice-Président de la Société de Géographie, par M. Craoberg de Hemso, Consul-Général de Suède et de Norwège à Tripoli.

Tripoli, 20 août 1824.

Il est probable que nous allons recevoir sous peu des nouvelles détaillées des voyageurs Anglais dans le centre de l'Afrique. Il est parti dernièrement de Tripoli, en Barbarie, une malle pleine de leurs manuscrits et de leurs effets, qui ne doit être ouverte et examinée qu'en Angleterre. Le docteur Oudney, après avoir pénétré bien avant dans le Soudan, a succombé à la funeste influence du climat; et M. Toole est également mort d'une fièvre, à Kouka, dans le royaume de Bornou, où le Major Denham et M. Tyrhwit étaient encore au mois de mai dernier, tandis que le Lieutenant Clapperton pénétrait seul dans le Soudan, au-delà du Nil des Nègres.



Nouvelles de l'Expédition de M^r E. de Beaufort, dans l'intérieur de l'Afrique par la voie du Sénégal (1).

EXTRAIT de deux Lettres de M^r E. de Beaufort à M. Jomard, Membre de la Société de Géographie.

Guiauguiabourey, 8 avril 1824.

MONSIEUR,

Je suis pressé par le départ du bâtiment, fatigué des longues lettres que j'ai eu à écrire, et je vous prie de m'excuser du peu

(1) M. de Beaufort, Officier de Marine instruit et plein de zèle pour les découvertes, est parti de Saint-Louis à la fin de Janvier 1824, muni d'instrumens d'astronomie et de physique. Il avait déjà parcouru le Sénégal quatre années auparavant. (Voyez sa première lettre dans le Bulletin n^o 12.) E—J.

d'extension que je suis obligé de donner à cette lettre. Je resterai ici encore deux ou trois jours, et je vous écrirai alors plus longuement; je suis à même de répondre à toutes les questions dont la solution s'est présentée jusqu'ici; je le ferai dans ma première. Je voudrais vous transmettre les observations que j'ai faites sur les espèces de palmiers qui ornent les rives de la Gambie; elles ne sont pas encore complètes. J'ai renouvelé, ces jours derniers, celle que j'avais faite au Sénégal sur l'électricité atmosphérique, mais avec plus de soin; j'ai fait passer le fil de laiton à travers un tube de verre suspendu, et j'ai laissé pendre une longue pointe de métal. L'instrument était parfaitement isolé. Le résultat a été le même, c'est-à-dire nul, et très-éloigné de mon attente.....

Je vous envoie du beurre du Shea ou Sectoulon, pour que vous le fassiez examiner; et une bouteille qui contient une huile extraite d'un beurre de Palme; je serais bien aise qu'elle fut analysée, surtout par une circonstance qui rend cet arbre intéressant; cette huile est le résultat de l'ébullition du fruit d'un palmier que je n'ai pu rapporter à aucun genre (je me sers du *genera plantarum* de M. de Jussieu); le fruit est une drupe dont l'enveloppe extérieure est mince; l'amande contient, à ce qu'il paraît, beaucoup de substance alcaline; on en fait un savon que j'ai jusqu'ici fait chercher inutilement. Je vous l'adresserai plus tard.

Ce qui est dit, dans Mungo-Park, du Fang Jany est vrai; c'est un Pandanus, dont la maturité s'annonce par une fracture avec feu; ce feu peut se communiquer aux parties voisines, ce qui m'empêche de vous en envoyer, car il a déjà produit quelques accidens; mais je le suivrai avec soin; j'essayerai d'en conserver dans l'huile.

Il y a une différence assez marquée jusqu'ici entre les produits végétaux des deux fleuves (le Sénégal et la Gambie).....

Guianguiaubourey, le 12 avril 1824.

MONSIEUR,

Regardant, comme vous, la mesure des hauteurs des différens lieux au dessus du niveau de la mer comme fort importante, j'ai cherché, autant que possible, à l'obtenir; mais des accidens de route m'ont trop tôt privé de mes baromètres: j'en demande cinq; insistez, je vous prie, pour qu'on me les envoie le plus tôt possible.

Je suis parti de Saint-Louis, dont la position est $16^{\circ} 2'$ et $18^{\circ} 53'$. J'ai atteint, en suivant la même route que M. Mollien, le grand village de Cogué, qui est par $15^{\circ} 35' N.$ et $18^{\circ} 18'$ long. estimée. Le 8 février, étant à Montabildey, à peu près à moitié de la route de Saint-Louis à Cogué, le puits m'a donné 27 mètres de profondeur; en prenant pour moyenne des hauteurs du baromètre à Saint-Louis 764,6; et en la comparant ici, on trouverait une élévation de la source d'environ 15 mètres; le pourtour de ce puits et de ceux que j'ai examinés ensuite ne m'a offert que de la terre mêlée d'argile, de sable, et plus loin (mais j'en parlerai en son lieu), d'ocre contenant des débris de coquilles. Cependant, j'ajoute peu de foi à cette indication, qui peut tenir à l'heure où l'instrument a été observé; à Cogué, au contraire, le baromètre a indiqué 764, et le puits, 60 mètres; de là à Ouariöï (1), $15^{\circ} 24'$ et $17^{\circ} 36'$ long. estimée; les puits ont 80 mètres, excepté dans cette ville, ce qui tient à une ondulation assez profonde et à l'approche d'un marigot. De Ouariöï à Ouarnéo $14^{\circ} 17'$ et $17^{\circ} 15'$; à Iogui (11 milles de distance), 66 mètres. Nous avons eu alors un assez grand désert à traverser, et l'eau (je ne sais pourquoi, car le sol paraissait horizontal) se montrait presque à la surface. Il suffisait de creuser 20 ou 25 pieds pour l'obtenir (2). Vous trouverez,

(1) M. de Beaufort rend le خ *Kh* par un ï .

(2) A Ouarnéo, 21 mètres.

Monsieur , dans la lettre que je vous prie d'avoir la patience de lire, quelques réflexions qui me portent à croire que ce désert a été habité : ceci pourrait s'y rattacher.....

C'est dans ces bois, et près de Iogui, que j'ai vu sourdir fréquemment une roche de fer oxidé, que j'ai suivie jusqu'à la Gambie pendant près de soixante lieues ; c'est un vaste amas où je n'ai point reconnu (si ce n'est sur les bords de ce fleuve, où il commence à alterner avec de minces couches de la serie tertiaire) de stratification ni de nœuds ; seulement, je l'ai vu se mélanger, selon les lieux, à du fer hydraté (ogo) et à du sable et des cristaux de quartz ; devenir ocreux (près de Ouarnéo) et y offrir des coquilles bivalves, bien conservées, comme Trigonies, Corbules ; je n'ai pu arriver aux espèces, et même, il y en a plusieurs que je n'ai pas pu reconnaître. Plus loin, cette roche devient terreuse et d'une décomposition facile (à Bambouk, où les puits ont 25 ou 28 mètres) ; et enfin, sur les bords de la Gambie, elle forme plusieurs collines remarquables par leur égalité de niveau (à environ 30 mètres d'élévation), par leurs pentes qui paraissent déchirées, et par l'uniformité leur structure ; elle y est en petites strates horizontales, alternant de avec de minces lits de calcaire grossier, de sable et d'argile.

Je suis arrivé sur les bords de la Gambie, à la fin du mois de mars. Ce fleuve paraît bien encaissé dans son lit ; les rives sont ornées d'une végétation riche, en formes variées et souvent gracieuses ; son lit (malgré tout l'étonnement que j'en éprouve) doit être horizontal jusqu'à 120 lieues de son embouchure ; car, à cette distance, en un lieu nommé *Koukongo*, où les pirogues seules peuvent aller, on sent encore, et même sans différence sensible entr'elles, les deux marées de flots et de jusant. Je vais, dans deux ou trois jours, partir sur un cutter, pour remonter l'espace de 10 ou 12 marées, jusqu'à un lieu appelé Balancou, à environ 3 ou 4 journées de marche de Bakel ; je dépasserai Fattatenda, où nos artes placent à tort une cataracte ; je puis l'assurer, car il nous arrive ici fréquemment des bâtimens qui reviennent de plus loin.

Vous voyez que le point de la Gambie où je suis arrivé n'est pas plus élevé que Saint-Louis, et que le terrain qui les sépare, légèrement ondulé, forme une courbe un peu irrégulière....

Dans cet espace (je le dis à cause de l'opinion générale que les plantes vénéneuses sont très fréquentes entre les tropiques) je n'ai pas trouvé une seule ombellifère, une seule renouclacée, fort peu de solanées (2 ou 3), fort peu de scrophulaires, d'apocynées (si ce n'est des asclepiadées, qui y sont communes), de labiées même, fort peu d'euphorbiacées et pas de borraginées, pas d'éricinées, une seule espèce (je crois) de champignon du genre bolet; pas de mousses ni de fougères; surtout, je n'ai pas vu de conifères, ni d'amentacées, ni de mélastomées; peu de composées, (quelques senecio); mais il existe un grand développement de légumineuses, de malvacées; quelques capparidées, quelques caprifoliacées nouvelles; des térébinthacées, des dipsacées, et beaucoup de figuiers; des cucurbitacées, dont une très-vénéneuse. Je ne vous fatiguerai pas des remarques du même genre que j'ai été à même de faire sur les insectes. Au reste, je dois prévenir que j'ai souvent marché la nuit, et que, même dans le jour, il doit m'être échappé beaucoup de remarques.

Je n'ai insisté, dans l'autre lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire, sur l'observation de l'électromètre, que parce qu'elle se lie à celle faite ici, de l'égalité des deux marées, qui indique une grande tranquillité de l'atmosphère près des sources, puisqu'elles fournissent si peu d'aliment, et qu'à divers degrés de hauteur, les électricités sont en équilibre et latentes.....

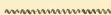
M. Laing est retourné en Angleterre après avoir été jusqu'à Segó.

Je ne puis me servir de la main des naturels pour écrire les noms, et je crois que les écrire avec des caractères arabes, sans donner les noms mêmes dont se servent les Arabes, serait un sujet de confusion; mon Journal est le cahier où je consigne tout; j'ai pour cela, des imprimés que j'ai fait faire à Rochefort, où chaque chose a sa place, et j'y écris les noms avec soin et en indiquant

dans quelle langue ; je m'occupe d'augmenter le nombre des dialectes dont vous vous êtes occupé.

P. S. Je viens de recevoir mes instrumens de Sainte-Marie ; je les dois presque tous à la générosité de M^{me} Bowdich ; elle porte un si vif intérêt aux expéditions de ce genre , qu'elle m'envoie gratuitement tous les instrumens que j'avais demandés, et qu'elle en ajoute plusieurs ; elle y met un soin particulier qui prouve qu'elle ne veut négliger aucun des moyens qui peuvent aider au succès d'une entreprise semblable à la sienne. C'est un trait bien digne d'éloges. Au nombre de ces instrumens est une montre à secondes et un baromètre de Fortin, qui a indiqué ici 763 à 764. Il y a aussi une aiguille aimantée avec une suspension en soie (1)..... Le commandant de Sainte-Marie y a joint des médicamens. Je vais partir pour le Bambouk , où je passerai la mauvaise saison , et où je pourrai conséquemment recevoir ce qu'on m'enverra.

E. DE BEAUFORT.



Saint-Louis , 14 août 1824.

Lettre de M. Roger , Gouverneur du Sénégal , à M. Jomard , membre de la Société de Géographie.

En attendant que je vous entretienne de plusieurs objets dont traite votre lettre du 29 mai dernier , notamment en ce qui concerne les explorations à pousser sur les bords du Niger (entreprise d'un grand intérêt, et au succès de laquelle je serais heureux que ma position me donnât les moyens de concourir), je m'empresse de vous transmettre, dès à présent, quelques documens sur deux des questions que vous m'avez adressées au nom de la Société de Géographie.

1° On n'avait rien pu dire encore de positif sur les cataractes du Bâ-Fing ou Sénégal. Les Maures et les Nègres voyageurs n'avaient fait, à ce sujet, que des récits incomplets, vagues et sou-

(1) Cet instrument est destiné à observer et mesurer les variations diurnes.

vent contradictoires. J'en avais interrogé plusieurs sans obtenir aucun résultat satisfaisant.

M. Duranton, employé au commerce de Galam, vient de nous donner, le premier, quelques documens détaillés et positifs. Ce voyageur a remonté, vers la fin de janvier dernier, à la cataracte formée par le rocher du Fêlou. Je vous envoie la description qu'il m'a faite : quoiqu'elle laisse encore beaucoup à désirer, elle n'est cependant pas dépourvue d'intérêt.

La position du rocher de Fêlou n'est pas déterminée. Il résulte du rapport de M. Duranton, qu'il a mis six jours pour redescendre de là à Bakel, en passant par le pays de Galam.

Pour aller, il était parti d'Alliguel, frontière du Bondou, un peu au - dessus de Sansanding, sur les bords de la Falémé. Pendant quatre jours, il avait traversé, dans une partie du Bambouk, les villages de Kakaya, Guelké-Moko, Borkone, Sayola (auprès duquel il avait vu une mine d'or), Farbacouta, Silmana, et enfin un désert qui sépare le Bambouk du Kasso. Le cinquième jour, il était arrivé dans le voisinage du Fêlou.

Bientôt, je l'espère, soit par M. Duranton, soit par M. de Beaufort, nous connaissons aussi la cataracte de Gowina et celles qui doivent se trouver au - dessus. Je ne possède à présent, en ce qui les concerne, aucune donnée nouvelle.

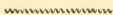
2° J'extraits des instructions que j'ai rédigées pour le Voyage de M. de Beaufort, les notes suivantes, relativement à la position géographique de Bakel et de Saint-Joseph à Galam, que desire connaître la Société :

	Latitude.	Longitude.
BAKEL.		
Suivant l'Atlas de Durand.	15° 05'	13°
Suivant M. Dussault, officier de Marine.	14° 53' 30"	14° 41' 40"
Ancien Fort St-Joseph.		
Suivant l'Atlas de Durand.	14° 15'	12° 20'
Suivant la Carte du Voyage de Mungo-Park.	14° 35'	10° »
Suivant la Carte du Voyage de Mollien.	15° 30'	12° 15'
Suivant M. Dussault, officier de Marine.	14° 38'	14° 12'

Il n'est pas douteux qu'on doit s'arrêter aux observations faites avec soin par M. Dussault, qui les a renouvelées sur plusieurs points, pendant les années 1818 et 1819, qu'il a passées au haut du Sénégal. On voit que les positions de Bakel et de Saint-Joseph se trouvent rapprochées de l'embouchure du fleuve beaucoup plus qu'on ne l'aurait cru; qu'il s'en faut de près de 2° qu'elles ne s'avancent dans l'E. autant que l'indique l'Atlas de Durand, et que la différence est encore plus grande, relativement à la Carte du voyage de Mungo-Park.

M. Dussault a en outre déterminé la position de *Moussala*, village au bord du fleuve, au-dessus de Saint-Joseph, la voici : lat. 14° 34'; long. 14° 03' 30"; ce qui prouve que le fleuve continue à se diriger proportionnellement beaucoup plus à l'E. qu'au S.

Signé ROGER.



EXTRAIT d'un Mémoire de M. Duranton, sur son voyage au rocher
de Félou.

Vers une heure après midi (1), nous arrivâmes à la chute d'eau. L'idée que les rapports divers et quelques voyages m'en avaient donnée me parut alors bien au-dessus de ce qui se présentait à mes yeux.

Le rocher Félou, qui coupe la rivière d'un bord à l'autre, est loin, selon moi, de mériter le nom imposant de *cataracte*, donné en Amérique au Niagara, etc. Ici, l'eau ne tombe point d'une prodigieuse élévation, ne couvre pas le spectateur de la rosée qui naît des flots brisés par les rochers : c'est simplement une chute d'eau, une cascade d'un aspect beaucoup plus beau, beaucoup plus vaste, beaucoup plus majestueux que celui que l'art des hommes peut

(1) Le 28 janvier 1824.

créer ; mais ce n'est néanmoins qu'une cascade , ou , pour mieux dire , un saut.

La pente existe d'une manière prononcée, mais pas extraordinaire. Le manque d'instrumens m'a empêché de la reconnaître d'une manière positive ; mais , à l'endroit où je me trouvais pour examiner, le niveau de l'eau du fleuve au-dessus du banc correspondait à-peu-près à ma hauteur, et il pouvait y avoir environ cinq à six pieds de plus pour se trouver au niveau de l'eau du fleuve au-dessus des brisans (1).

La largeur du banc de roches qui coupe la rivière, et sur lequel l'eau vient se briser, est environ d'un quart de portée de fusil , à partir du niveau supérieur jusqu'à l'inférieur.

Le petit îlot sur lequel on remarque deux arbres assez gros et bien venus et un peu d'herbe , est précisément au milieu du banc : il serait, d'après cela, à présumer que l'eau , même dans la mauvaise saison , ne s'élève pas de beaucoup au-dessus du niveau supérieur, puisque cet îlot offre des marques de végétation , et que l'herbe qui y croît ne paraît pas d'une nature aquatique ou marécageuse.

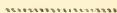
La roche plate que l'eau du fleuve découvre dans la saison sèche , en se retirant dans son lit naturel , offre un spectacle assez singulier : ce sont des puits plus ou moins creux , coupés à pic dans la roche même. Quelques-uns sont pleins d'eau ; d'autres sont secs et permettent de ramasser les cailloux que le fleuve y dépose en se retirant. Le mouvement de l'eau dans ces puits laisse sur la pierre quelques traces qui ressemblent un peu à des caractères arabes ; et la superstition ne manque pas d'y trouver du merveilleux.

(1) Si la chute de Gowina n'est pas trouvée plus considérable que celle de Félou , ce sera une conformité de plus entre le Sénégal et le Nil. On sait que les cataractes du Nil, connues jusqu'à présent, ne sont que des cascades d'un à deux mètres dans les basses eaux, et des rapides pendant les hautes eaux. E. J.

Le Fêlou, vu au mois de février, doit offrir plus ou moins de différences avec le Fêlou vu au mois de juillet et août ; c'est ce qu'un second voyage à cette époque pourrait décider. Je tiens des gens du pays que, dans la mauvaise saison, leurs pirogues franchissent le saut sans danger. Je présumerais, sans cependant l'affirmer, que c'est en se laissant dériver sur la roche plate et sans aspérités que le fleuve couvre dans la saison des pluies et qui est des deux côtés des brisans.

Sur le côté gauche du fleuve, à une forte portée de canon, s'élève la montagne de Kaffa, au pied de laquelle est le village du même nom. Plus près, et à-peu-près sur la même ligne que le Fêlou, se présente le village de Lountou, éloigné de la chute d'eau d'environ une portée de fusil.

Après nous être reposés un peu sous un bantanier près du rocher Fêlou, et avoir admiré le spectacle riant que nous avions sous les yeux, nous continuâmes notre route en longeant le fleuve.



Reconnaissance de la côte septentrionale de la Sibérie.

Le Gouvernement Russe avait eu depuis long-temps le projet de faire la reconnaissance de la rive septentrionale de la Sibérie. M. Sarytchoff fut expédié à cet effet ; mais ses recherches se bornèrent à peu de chose : il ne décrivit qu'une partie des côtes de la Sibérie, à une distance d'à-peu-près 100 verstes au-delà de la partie orientale de la rivière Kolyma, et déclara qu'une description plus lointaine n'était pas possible.

Vers l'année 1820, il fut arrêté que l'on enverrait une nouvelle expédition pour l'exploration de ces contrées : MM. Wrauguel, Anjou et Matuchkin, tous trois jeunes officiers, en furent chargés ; ils y séjournèrent pendant 4 ans, et justifèrent la confiance du Gouvernement en s'acquittant de cette commission avec tout le zèle, le courage et la prudence qu'il était possible d'y mettre. Ils

réussirent à faire la description de toute la côte-nord de Sibérie ; malgré les nombreux obstacles , l'extrême rigueur du climat et les dangers auxquels ils s'exposèrent ; car les Tchouktchis avaient déjà exterminé antérieurement deux détachemens envoyés pour le même objet.

M. Anjou a fait la description du rivage , depuis la chaîne des montagnes d'Ourals , ou depuis la rivière Oby jusqu'à la Kolyma ; MM. Wranguel et Matuchkin , depuis la Kolyma jusqu'au cap de Tchoukotch. Non contents d'explorer seulement le rivage , ces voyageurs firent encore des excursions vers le Nord , sur une étendue de glace massive , jusqu'à l'endroit où la mer est ouverte , ce qui forme à-peu-près 500 verstes du côté du détroit de Béring. C'est dans cet endroit , qui fait face à la partie orientale de la côte-nord , habité par les Tchouktchis aux rennes (Olenny-Tchoutchi), qu'ils ont aperçu des montagnes à une distance d'à-peu-près 100 verstes. M. Wranguel conçut le projet de les aborder ; il s'en trouvait déjà assez près , lorsque le morceau de glace sur lequel il était placé s'étant détaché de la masse , il fut battu par les vagues pendant 5 jours de suite avec 7 autres personnes , ses chiens et son équipage , jusqu'à ce qu'enfin , après avoir été plusieurs fois sur le point d'être engloutis , le glaçon se fût de nouveau réuni à la masse. Il existe une tradition parmi les Tchouktchis , laquelle dit que le détroit qui les sépare du rivage opposé vers le nord , n'était pas couvert de glace , et que les habitans traversaient le détroit en baydars (espèce de barques). Ils racontent qu'à une époque assez récente (car tous les habitans se la rappellent encore), des Tchouktchis , au nombre de 7 ou 8 , accompagnés d'une femme , traversèrent les glaces pour aller , vers ces montagnes , à la pêche des *morses* (chevaux marins), et qu'après bien du temps , la femme revint dans le pays par les îles Kouriles. On sut d'elle que ses camarades avaient tous été massacrés par un *peuple aux rennes* , qui habite un pays dont ils connaissent l'existence. Cette femme fut vendue dans une terre étrangère : après avoir passé de main en main , elle fut conduite dans la terre du prince Wallis ,

d'où elle trouva le moyen de rentrer dans sa patrie. D'après cette tradition , il faut supposer que les terres où voulait aborder Wranguel , ne sont autre chose que des îles , supposition d'autant plus probable qu'elle a beaucoup de rapport avec les découvertes du capitaine Parry , qui prétend que toute la partie du Nord de l'Amérique est composée d'îles. Les peuples qui habitent les îles les plus rapprochées de la Sibérie se servent de rennes , ce qui fait croire qu'ils se composent d'une migration de Tchouktchis-Olenny (Tchouktchis aux rennes) , d'autant plus que leurs idiomes ont beaucoup de rapport entr'eux. Les Tchouktchis sont en général grands , bien faits ; ils ont les traits réguliers ; leur nez n'est point aplati ; mais les pommettes de leurs joues sont très-saillantes. Nos voyageurs ont vu encore d'autres îles nommées *Nouvelle-Sibérie* : le chemin qu'ils ont pris pour y aborder , peut se voir sur la carte du fameux voyageur-piéton Cochran , où il est tracé avec assez de fidélité. Mais la terre qui s'y trouve désignée , et que prétend avoir vu le sergent Andréeff , n'est , d'après le témoignage de ces Messieurs , qu'une plage imaginaire et chimérique. Ils ont fait des excursions très-étendues dans toutes les directions , et n'ont aperçu aucun littoral. Dans les voyages sur terre , ils étaient montés à cheval ou sur des rennes ; mais ils préféraient les premiers , par la raison que la dernière monture est fort incommode , attendu que l'usage est de poser la selle sur la partie antérieure de l'os huméral , sans l'affermir par une sangle. Quant au traînage par des rennes , il est très-commode. Pour traverser la mer , c'est-à-dire la glace , ils se servaient d'une espèce de grand traîneau , que l'on nomme *narta* , attelé de 12 ou 13 chiens. Ces animaux leur étaient toujours d'une grande utilité , en les défendant contre les ours blancs et noirs , et les loups , ainsi que par leur étonnante intelligence ; leur instinct les portait toujours à trouver le bon chemin ; et lorsque les voyageurs se croyaient égarés , les chiens les ramenaient dans le sentier. L'intelligence des chiens était tellement grande que , lorsqu'il leur arrivait de faire un chemin en forme d'angle , ils formaient une diagonale pour re-

tourner. Les voyageurs passaient plusieurs semaines sur la glace , entre la mer et la terre , tantôt sur des masses énormes de glaces , couvertes de couches épaisses de neige grise , tantôt sur des glaçons minces , qui souvent s'affaissaient et se détachaient du matériel de la congélation , de façon qu'ils étaient emportés par le courant et battus par les vagues.

Dans toutes ces occasions, les chiens leur rendaient d'innombrables services : dans les endroits où la glace était épaisse et sans danger , ils couraient avec rapidité sur la neige , aboyaient , se mordaient et paraissaient indociles ; mais dès l'instant où le chemin devenait dangereux , ils devenaient doux , circonspects et dociles ; ils marchaient souvent sur des glaçons de l'épaisseur d'un demi-pouce avec la plus grande précaution ; ils ne semblaient avancer que d'après l'ordre de la personne assise dans le traîneau. MM. Wranguel et Matuchkin , séjournèrent une fois pendant 70 jours sur la glace , à une distance éloignée de plusieurs centaines de verstes du rivage ; ils étaient accompagnés de plusieurs *nartes* , chargés de provisions ; ils enterraient ces provisions sous la neige et la glace , et continuaient leur chemin en n'emportant que ce qui leur était nécessaire ; et lorsqu'elles étaient épuisées , ils revenaient pour déterrer celles qui étaient enfouies. Partout où il leur était possible , ils ne manquaient pas de faire des observations astronomiques ; mais les brouillards les en empêchaient souvent. Ces brouillards sont tellement épais , qu'il leur arrivait , assis dans leur traîneau , de ne pas voir les chiens attelés au devant. Quelquefois de fortes avalanches ensevelissaient sous des tas de neige les tentes qui leur servaient de demeure , et ce n'est qu'avec bien de la peine , qu'ils parvenaient , lorsque le temps se calmait , à déblayer la neige , et à s'en débarrasser. — Les mois de novembre , décembre et janvier , quand la rigueur du froid devenait intolérable , nos voyageurs les passaient dans des cabanes ou des tentes de feutre , où l'eau gelait sur le plancher , et la glace s'élevait à la hauteur d'un *archine* ; une masse de glace , d'à-peu-près 3 *verchoks* d'épaisseur , servait de vitres à leurs croisées , et suffisait pour tout

l'hiver. Le maximum de la chaleur, au fort de l'été, est de 10 à 15 degrés, thermomètre de Réaumur; il gèle pendant la nuit, ou lorsque le soleil est sur son déclin. La blancheur continuelle de la neige produit des maladies d'yeux; les habitans portent une espèce de visière formée d'écorce d'arbres, dans laquelle sont pratiquées, à l'endroit qui se trouve devant les yeux, des fentes très-étroites; les officiers russes portaient un crêpe plié en quatre: dans les commencemens, ils avaient négligé de le plier, ce qui les rendit presque aveugles; mais ils parvinrent à guérir cette maladie, en introduisant dans les yeux de l'huile de tabac: ce remède, quoique efficace, a l'inconvénient de faire éprouver des douleurs aiguës. Leur nourriture ordinaire consistait en poisson, en chair de renne et d'ours. Cette dernière avait la propriété de les fortifier; mais elle produisait aussi de violentes agitations dans le sang et les empêchait de dormir. Les habitans sont très-pauvres, et ne connaissent aucun métier: toute leur industrie consiste dans la chasse et la pêche; cependant on voit des marchands russes qui viennent dans ces contrées pour faire le commerce.

(*Communiqué par M. de Tolstoy.*)

BULLETIN

DE

LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

NUMÉRO DIX-HUIT.

Séances de la Commission Centrale.

Séance du 1^{er} octobre.

M. de Tolstoy, Membre de la Société, adresse à la Commission Centrale une Notice sur les voyages de MM. Wranguel, Anjou et Matuchkin dans le nord de la Sibérie, entrepris par ordre du Gouvernement russe. (Voir Bulletin, N^o 17, pag. 180 .

M. Barbié du Bocage donne quelques notions relatives aux deux manuscrits de feu M. Alphonse Guys, intitulés : *Commerce de Tripoli en Barbarie*, et *Lettres sur Tripoli et la Cyrénaïque*.

M. le Baron de Férussac, au nom de la Section de Publication, fait un rapport sur le Mémoire de M. Corabœuf, relatif aux mesures trigonométriques de plusieurs sommités des Alpes, et il en propose la publication dans les volumes des Mémoires de la Société. Cette proposition est accueillie à l'unanimité par la Commission Centrale (Voir ci-après, documents, pag. 189).

Le même Membre fait un rapport verbal sur l'ouvrage de géographie universelle, en portugais, par M. Casado Giraldez.

On donne communication d'une lettre adressée à M. le comte *Chabrol de Volvic*, Vice-Président de la Société de Géographie, par M. *Grüberg de Hemsö*, Consul général de Suède et de Norvège à Tripoli, sur le voyage des Anglais dans l'Afrique centrale (Voir Bulletin, N° 17, pag. 171).

M. *Jomard* donne des nouvelles de l'expédition de M. *E. de Beaufort*, dans l'intérieur de l'Afrique, et il lit deux lettres qui lui ont été adressées par ce voyageur (Voir Bulletin, N° 17, pag. 171).

Le même Membre communique une lettre de M. *Roger*, commandant pour le Roi au Sénégal, sur la cataracte de Félou et sur les observations de latitude et de longitude faites à Bakel et au fort Saint-Joseph. A cette lettre était joint l'Extrait d'un Mémoire de M. *Duranton*, sur son voyage au rocher de Félou (Voir Bulletin, N° 17, pag. 176).

Séance du 15 octobre.

M. le Président annonce que son Exc. le Ministre de la Marine et des Colonies l'a autorisé à le présenter comme Membre de la Société de Géographie. Son Exc. est animée des dispositions les plus bienveillantes pour les travaux et pour les succès de la Société.

M. *Jomard* communique une lettre de deux personnes établies en Égypte, annonçant plusieurs découvertes dans les Oasis, entre autres celle d'un temple situé à trois journées au nord-ouest de Syouah. Ces observateurs se proposent de parcourir la Cyrénaïque.

Le même Membre communique trois nouvelles lettres de M. *E. de Beaufort* en date des 20 février, 8 avril et 3 juin 1824 (Voir ci-après, documens, pag. 192).

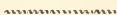
M. *Donnet*, Membre de la Société, adresse une Notice sur le maréchal de Camp, Baron *Bacler d'Albe*, auteur de la carte générale du Théâtre de la guerre en Italie.

La Commission Centrale renvoie cette Notice au Comité du Bulletin (Voir ci-après, documens, pag. 200).

M. *Balguerie* écrit pour annoncer que le capitaine *Chemisard* est de retour de son voyage et se propose de se rendre à Paris.

M. *Brack*, directeur des Douanes à Strasbourg, informe la Société de la publication de plusieurs ouvrages; il lui annonce entre autres la description de la Judée au temps de Jésus, par *Melos*, professeur au Séminaire Protestant de Weimar. (Voir ci-après, documens, pag. 204

La Commission Centrale fixe au 26 novembre prochain la deuxième assemblée générale annuelle de la Société.



Membres nouvellement admis dans la Société.

Séance du 1^{er} octobre.

M. HURTADO, envoyé extraordinaire de la République de Colombie à Londres.

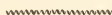
Séance du 15 octobre.

Son Excellence M. le comte CHABROL DE CROUZOL, Ministre de la Marine et des Colonies.

MM. AUPICK, chef de bataillon au corps royal d'État-Major;

Le baron de MACKAU, capitaine de vaisseau;

RÉAUME, professeur de géographie de LL. AA. RR. les princesses d'Orléans.



Ouvrages présentés et déposés sur le Bureau.

Séance du 1^{er} octobre.

Olympia or Topography. — *Olympie, ou topographie de la plaine d'Olympie et des ruines de la ville d'Élis*, avec cartes et vues, 1 vol. in-folio, en anglais; par M. *Spencer Stanhope*. Londres, 1824.

Voyage dans la République de Colombia, dans les années 1822 et 1823, 2 vol. in-8°, avec une carte, par M. *Mollien*. Paris, 1824.

Carte de la Route du Simplon, en une feuille, Paris 1824; par M. Perrot.

Atlas des départemens de la France, 15^e livraison, par MM. Perrot et Aupick.

Nouvelles Annales des voyages, de l'Histoire et de la Géographie, cah. d'avril, mai, août 1824, par MM. Eyriès et Malte-Brun.

Annales Européennes de Physique végétale, 20^e livraison, par M. Ruuch.

Plan de Topographie médicale, 1 broch. in-8°, par M. Michu.

Annales de la Société d'Agriculture, Arts et Commerce de la Charente, cah. de juillet 1824.

Mémoires de la Société d'Agriculture et Arts de Seine-et-Oise, 24^e année.

Séance publique de la Société d'Agriculture de la Marne.

Notice nécrologique sur M. Ripault, Membre de la Société, par M. Jomard.

Le Globe, Journal littéraire, par M. Lachevardière.

Séance du 15 octobre.

Description des Environs de Paris considérés sous les rapports topographique, historique et monumental, 1 vol. in-8° avec une carte et 62 gravures, Paris 1824; par M. Alex. Donnet.

Carte cantonale de la France, Paris 1817, par le même.

Journal de la Société Asiatique, 27^e cahier.

Extrait des Travaux de la Société d'Agriculture de la Seine-Inférieure, 14^e cahier.

Annales de la Société d'Agriculture de la Charente, N° 8.

Notice sur Hermoniacum, station romaine, entre Cambrai et Bavai, par M. Leglay, Secrétaire perpétuel de la Société d'Emulation de Cambrai.

DOCUMENTS.

RAPPORT sur un Mémoire intitulé : *Mesure géométrique de la hauteur, au-dessus de la mer, de quelques sommités des Alpes*, par M. Corabœuf, Chef d'escadron au Corps Royal des ingénieurs géographes.

La détermination exacte des hauteurs du globe au-dessus du niveau de la mer, est d'un tel intérêt pour la géographie, pour la géologie, les sciences naturelles et plusieurs des services publics, qu'on ne saurait trop encourager les personnes qui, comme M. Corabœuf, sont si fort à même d'enrichir ces sciences du résultat de leurs travaux géodésiques. En effet, la connaissance du relief de la surface terrestre, toutes les considérations de géographie physique, la détermination des zones d'habitation des animaux et des plantes, les rapports des dépôts qui recouvrent le globe, et la possibilité de se rendre raison des phénomènes qui ont présidé à leur formation, dépendent de la détermination des lignes de même niveau, dont les mesures des hauteurs sont les élémens.

Les principales sommités des Alpes dont M. Corabœuf s'est occupé, constituant les points culminans de tout le système de ces lignes, de même niveau, formant, pour une grande partie de l'Europe, le centre de tous les cercles équidistans, dont il s'agit d'avoir les élémens, jusqu'au niveau des mers, il est très-important d'avoir une détermination exacte de leur élévation; et le travail de cet habile ingénieur contribuera à faire cesser les incertitudes qui existent depuis si long-temps à ce sujet.

On sait que M. Corabœuf a coopéré aux déterminations géodésiques faites en Savoie en 1803 et 1804, et en Italie, pendant les années 1806, 1809 et 1811. C'est alors qu'il a exécuté le travail

dont il vous offre aujourd'hui les principaux résultats, en exposant l'ensemble de ses opérations ou tous les élémens de son travail.

Il commence d'abord par offrir les longitudes et les latitudes des divers sommets, ou leur position géographique; puis il en donne la hauteur absolue, pour les sommités du Mont-Blanc et dépendances, au-dessus du lac de Genève et de la mer, et pour le Mont-Rose, le Mont-Viso, le glacier du Mont-Iseran et la Roche-Melon, au-dessus de la mer seulement.

Voici les hauteurs de ces cinq montagnes, telles que M. Corabœuf les donne dans son Mémoire :

Mont-Blanc.	4814 m, 2
Mont-Rose.	4636 , 5
Mont-Iseran.	4045
Mont-Viso.	3836
Roche-Melon.	3526

La hauteur du Mont-Blanc au-dessus du lac de Genève, obtenue par M. Corabœuf, comparée à celle que donnent les observations barométriques de Saussure, calculées par la formule de M. Delaplace, présente un accord remarquable. Le professeur Tralles a trouvé la hauteur du Mont-Blanc au-dessus de la mer de 4805 m. ce qui fait seulement 9 mètres de moins que M. Corabœuf. Les bases des opérations de M. Corabœuf ont été déterminées par une triangulation rigoureuse ou par un nivellement géodésique; mais les différences de niveau au-dessus des bases, des sommets de premier ordre sur lesquels on n'a pu faire de station, sont calculées par les distances zénithales réciproques, à l'aide desquelles on est parvenu à connaître le coefficient local de la réfraction dont on a fait usage ensuite, dans le calcul des différences de niveau des points couchés. Ainsi il peut rester encore quelques incertitudes sur les résultats obtenus, quoiqu'ils aient été fournis en prenant la moyenne d'un grand nombre d'observations.

Le bel ouvrage que M. le baron de Welden, colonel d'état-

major autrichien , vient de publier sur le Mont-Rosa et surtout la savante analyse de cet ouvrage par M. le baron de Zach , insérée dans sa correspondance astronomique , et réimprimée dans les Annales des voyages de MM. Malte-Brun et Eyriès , nous fournissent les moyens de comparer les mesures de M. Corabœuf à celles obtenues depuis lui par plusieurs savans connus.

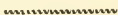
On sait que , depuis quelques années , on avait voulu enlever au Mont-Blanc sa suprématie sur les autres montagnes de l'Europe. La relation de la première ascension du Mont-Rosa par M. Zumstein , donna même une certaine autorité à cette opinion ; il avait trouvé que la principale aiguille du Mont-Rosa dépassait en élévation absolue de $261^m,1714$, le sommet du Mont-Blanc. Depuis cette première ascension , cet intrépide voyageur a fait quatre autres ascensions de cette montagne. La relation de ses cinq voyages se trouve à la fin de l'ouvrage de M. de Welden , et il paraît que les résultats de ses premières mesures n'ont pas été confirmés. Il résulte , au contraire , de la moyenne des diverses opérations trigonométriques de MM. Oriani , Carlini et Welden , que le Mont-Rosa n'a que 2366 toises ou $4611^m,42864$, ce qui établit une différence seulement de $25^m,07136$, avec la hauteur donnée par M. Corabœuf. L'élévation du Mont-Blanc , déduite comme moyenne des observations de M. Tralles , des ingénieurs autrichiens et français , est de 2462 toises ou $4798^m,53648$. Donc le Mont-Blanc surpasse le Mont-Rosa de 96 toises ou $187^m,10784$. En comparant cette hauteur , donnée pour le Mont-Blanc , à celle qu'a trouvée M. Corabœuf , on observe une différence de 16 mètres.

Enfin , d'après les tables du baron de Zach , dans l'analyse citée , où il a réuni les données les plus certaines sur les principales sommités des Alpes , le Mont-Iseran , mesuré trigonométriquement par les ingénieurs autrichiens , a 12456 pieds de Paris ou $4046^m,20704$ Différence avec la mesure de M. Corabœuf $1^m,20704$. Le Mont-Viso , d'après M. Plana , a 11808 [pieds ou $3835^m,71072$. Différence avec M. Corabœuf $0,28928$.

La Roche-Melon, mesurée trigonométriquement par les ingénieurs autrichiens, a 10878 pieds ou 3533 m., 60952. Différence avec M. Corabœuf 7 m., 60952.

On peut voir, Messieurs, d'après les comparaisons que nous venons d'établir, combien les mesures obtenues par M. Corabœuf, surtout celles de quelques-unes de ces sommités, approchent de la moyenne déduite des résultats réunis des ingénieurs autrichiens et italiens; et quand on considère la difficulté d'exécuter ces mesures et le grand nombre de causes influentes d'où dépend leur exactitude, on ne peut s'empêcher de désirer que les bases et les résultats des mesures de M. Corabœuf soient publiés, afin d'entrer comme élémens avec les moyennes que nous venons de vous donner. Le talent de M. Corabœuf et la rigueur des méthodes suivies par cet ingénieur, inspirant toute confiance, nous avons l'honneur de vous proposer l'impression de son travail dans le recueil de vos Mémoires, et de lui adresser des remerciemens pour cette intéressante communication.

FÉRUSSAC.



Nouvelles du Sénégal.

EXTRAITS de trois Lettres de M. de Beaufort.

Ouariöi, 20 février 1824 (1).

Nous sommes à Ouariöi depuis plusieurs jours; j'y ai été retenu par un peu de fièvre qui me rendait trop faible pour soutenir la marche.

La gomme du Commerce est belle: c'est bien le verak; et l'arbre qui la porte, que je n'ai rencontré jusqu'ici qu'en un petit nombre d'endroits, est bien conforme à la description du Mimosa

(1) Ces Lettres ne sont parvenues à Paris qu'après celles qui ont été publiées dans le Bulletin précédent.

Senegalensis; seulement le légume est si plat que ses deux valves sont imperceptibles. On m'a présenté plusieurs autres gommés; les rameaux qui les accompagnaient prouvent que les arbres qui les produisent appartiennent à la famille des Rosacées; l'une, qui est une résine d'aspect terreux, répand en brûlant une odeur agréable, et peut être le sujet de l'encens du père Labat. Je n'ai pas vu de gommés odorantes; il y en a une espèce fort singulière, dans trois états relatifs à son âge: elle est limpide d'abord, puis elle rougit et noircit et change successivement de saveur depuis le doux jusqu'au piquant insupportable: quand je verrai l'arbre je le décrirai.

Quant au mastic, je n'en ai point vu; mais le beau véрак, dans son premier état, est liquide; une goutte, en tombant, entraîne un long filament: c'est tout le rapport que je lui connais avec le mastic, dont le goût agréable et les facultés excitantes ont valu à Séco une branche de commerce considérable; cette gomme au contraire est fade et adoucissante.

Le guiammala est bien connu ici; la description qu'en font les naturels convient assez bien au caméléopard ou giraffe; il n'y a point de civette, point de calebassier, que je sache.

Ici les puits n'ont que 10 ou 12 mètres de profondeur: à Cogué, ils en avaient 80.

Les marigots qui versent l'eau au Panier Foule, s'approchent d'ici d'un jour de marche et peuvent en être cause, ils courent maintenant au N. O. et versent l'eau au Lac de Ghyr; mais quand la saison des pluies est avancée, que ce lac est plein, ils la reçoivent de lui, courent alors vers l'intérieur et s'avancent comme je viens de vous le dire, à quelques lieues de Ouariôï; ensuite le fleuve décroît et les marigots versent au lac le trop plein qu'ils en avaient reçu, et par là il doit conserver plus long-temps son élévation.

Dès que mes arrangemens pour mon bagage seront terminés, je partirai pour la Gambie: la guerre entre les Peules et les

Ouolofs (la route que je vais prendre, quoique la plus sûre, ne l'est pas complètement, le Roi me donne une escorte), et les relations, peu amicales en ce moment, des derniers avec le Bondou m'ont forcé à faire ce coude.

Un des principaux de cet endroit m'a dit qu'on n'y récoltait pas d'or; que le peu qui en arrivait était acheté en Bambouk; mais il y a beaucoup de morphil. J'ai vu peu de traces d'éléphants.

La latitude de Ouariöi est de $15^{\circ} 23' 46''$

Guiauguiaourey, le 8 avril 1824.

Je vais reprendre avec vous le narré de mon voyage, à partir de ma dernière lettre.

Des raisons de sûreté m'ont forcé à m'écarter un peu de l'itinéraire de Rubault pour me rapprocher du sud; voici le mien :

Ouariöi.	$15^{\circ} 24'$ N.- $17^{\circ} 36'$ long. estim.	
S. 11° Ouest du compas,	5 mill.	Schanne.
<i>Id.</i> ,	6	Iogué.
S. 5° Est,	38	Désert, Guiel.
S. 11° Est,	13	halte d'Ogo.
S. 22° Est,	18	2 ^e halte.
S. 11° Est,	34	(Saloum) Ouarnéo.
	$14^{\circ} 17'$ N.- $17^{\circ} 15'$ long. estim.	
S. 54° Est,	5	Paff (1).
S. 54° Est,	18	Caçaça, 1 ^{er} village de Bambouk.
S. 45° Est,	5	Counguiel.
S. 34° Ouest,	18	(Sortie du Bambouk,) Niage-Beutang.
S. 22° Ouest,	9	(Mandingue, Gambie) Niage-Marigot.
	$13^{\circ} 51'$ N.- $17^{\circ} 05'$ long. estim.	
S. 25° Est,	30	Guiauguiaourey.

(1) Paff, selon M. Adrien Partarieu.

La partie que j'ai parcourue jusqu'ici est fort peu peuplée; quelques mesures et les principes de statistique m'ont conduit à penser que dans le Cayor, la population est d'environ 800 individus par myriamètre carré, et dans le Bourb-Iolof, 560. Dans ces deux royaumes, comme dans les autres parties que j'ai visitées, les villages, situés à des distances plus ou moins grandes, ne sont entourés que d'un petit rayon de culture, qui servirait de base pour fixer l'espace nécessaire à la nourriture des habitans, s'il ne variait un peu selon le plus ou le moins de commerce; le reste est toujours un désert de bois clair-semés.

Dans les deux déserts que j'ai traversés, en allant du Cayor au Ouolof, et du Ouolof au Saloum, j'ai cru trouver des traces du séjour des hommes cultivateurs. C'est surtout le baobab; je sais que cet arbre est indigène, qu'il est une production du sol; néanmoins je ne l'ai rencontré que dans les lieux cultivés ou dans ceux qui prêtent de fortes raisons de croire qu'ils l'ont été: il ne peut se propager que fort lentement. Son fruit étant indéhiscent et ses graines lourdes et attachées au péricarpe, il n'ira pas plus vite que cette saxifrage dont la racine tubuleuse et horizontale pousse un nœud chaque année: il est fort utile à l'homme; partout il l'accompagne. Vous savez, par l'identité de mœurs, de langue, de gouvernement, etc., comme je l'ai su de mon côté en examinant les traditions, que le Cayor, le Brak, le Saloum, ou mieux leurs habitans, ne faisaient, il y a quelques siècles, qu'une même nation Ouolofe, dont la capitale était alors établie sur les bords du Sénégal.....

J'ai rencontré dans ces bois moins de gommiers que je ne m'y attendais; une partie d'eux appartient à la famille des rosacées; néanmoins le véрак y est en quantité notable. J'ai vu aussi une espèce de bombax (fromager), que je crois nouvelle et utile à répandre. Dans le Saloum, près de Ouarnéo, j'ai trouvé un arbre qui se rapproche du genre thea; sa fructification n'était pas assez avancée: les Ouolofs le nomment *dinùnbôu*. Les mêmes environs

m'ont aussi offert plusieurs plantes, dont une, de la famille des euphorbes, était mûre alors (elle appartient à un genre nouveau); des fruits agréables au goût; en général un règne végétal très-riche; enfin un *arbre à encens*. C'est un arbre immense du genre figuier, remarquable, à une grande distance, par son vert foncé, sa forme cylindroïde, son épais ombrage; il est gros, creux, et cette cavité se ramifie comme lui, s'étend aux plus jennes rameaux, de manière à former un arbre vide dont les bords des canaux se corrodent, se brûlent, se couvrent d'une poussière noire: dans le tronc principal, où la décomposition est plus avancée, on recueille une substance très-légère, sèche, facile à réduire en poussière, qui a conservé l'apparence ligneuse et répand, en brûlant, l'odeur d'une résine. J'ai peu examiné cet arbre: je n'ai pu suivre les phases de décomposition dans des individus plus ou moins avancés, et je vous transmets l'histoire que l'on m'en a faite; je vous envoie un peu de cet encens: j'ai passé rapidement dans les lieux où il est le plus commun. On avait alors l'habitude d'en brûler le soir, en assez grande quantité, pour embaumer l'air.....

Entre Ouarnéo et la Gambie, est une province du nom de Bambouk. Le 9 mars, je me mis en route; c'est encore un désert qui sépare le Saloum de ce Bambouk. Depuis 35 lieues, au moins, le sol ondulé montre fréquemment la même roche; c'est un tri-oxi-de de fer, souvent mêlé à beaucoup de sable et à du fer hydraté (Ogo), plus souvent contenant de l'argile, et formant de l'ocre rouge ou jaune, qui m'a présenté (environs de Paff), pour la première fois, des empreintes de bivalves, où je reconnus des trigonées, des corbules, etc.; je crois que cette formation est inférieure à la craie et appartient à celle que l'on voit à la Hève, que les géognostes désignent sous le nom de sables et grès verts et ferrugineux. Je l'ai retrouvée sur les bords de la Gambie, dans des collines, qui, par l'uniformité de grandeur et de structure, semblent être les témoins d'un ancien ordre de chose, et qui sont surmontées de couches d'ocre, de chaux carbonatée, grossière, en lits minces, et d'un peu de sable.

Le 10 mars, je suis arrivé en Bambouk et j'y ai trouvé beaucoup plus d'agitation qu'on ne me l'avait annoncé.....

Le roi m'envoya son fils me demander de la poudre, et un guide pour nous conduire chez lui, où nous serions plus en sûreté que dans un petit village: nous y allâmes. Je dois vous dire que le Bambouk est une colonie de celui qui nous est connu sous ce nom; qu'un de mes hommes, qui a visité l'autre, a cru s'y retrouver; que les habitudes y paraissent très-différentes de ce que nous avons rencontré jusqu'ici, et indiquent, comme sa physionomie, un être différent. Ainsi, ce peuple a transporté dans les plaines une forme de cases appliquée bien mieux au pays sujet aux pluies, aux orages, aux torrens; une industrie défiante, étrangère aux Ouolofs; des fortifications surtout, qui annoncent le besoin d'en avoir de fortes et susceptibles de résister à un coup-de-main ou à un siège.....

La Gambie permet aux Anglais de remonter, jusqu'à quatre marées au-delà de Baraconda, à un lieu appelé Balankou, et plus loin, avec des pirogues; ce point paraît rapproché de la Falemé. Le fleuve coule, à ce qu'il paraît, sur un terrain horizontal; sa rive gauche est habitée par les Mandingues, peuple tranquille et très-adonné au commerce; la rive droite l'est par ces diverses nations: Oulli, Bambouk, Niage-Marigot, etc., et est le théâtre de guerres fréquentes; de là naît tout naturellement l'habitude que les Anglais ont prise de commercer avec les Mandingues plus qu'avec le nord. Les Serracolets viennent quelquefois en caravane de 100 à 150, y apporter de l'or; mais les troubles les en empêchent fréquemment.....

Ici, la principale occupation, celle qui absorbe tous les ouvriers, est l'exploitation des bois rouges; l'or est apporté par les Serracolets, et aussi par les habitans des hautes régions du Niger. Ces derniers viennent rarement: plusieurs années peuvent s'écouler sans qu'on les voie; leurs caravanes sont toujours très-nombreuses.

Bakel, le 3 juin 1824.

Je suis depuis deux jours à Bakel : peut-être avez-vous reçu maintenant une lettre de Coussaye, du commencement du mois de C'est à partir de ce point, situé à quelques lieues dans l'est de Baraconda, par 13° 36' nord, et 15° 57' de longitude estimée, que je vais vous tracer le narré succinct de ce qui nous est arrivé. Les envoyés du roi de Oulli me quittèrent ivres, dans la soirée du 2 mai, sans me laisser un de leurs compagnons, comme ils l'avaient promis; et je me trouvai à Banankou (près de Baraconda), réputé pour la mechanceté de ses habitans, sans autre protection que celle d'un marabout logé à deux lieues de là.

Les environs de Tambacounda m'ont présenté l'arbre à beurre que j'avais vu sur les bords de la Gambie : il n'était pas encore en fleurs; ils m'ont aussi offert un arbre que je rencontre depuis le Bambouk, et qui va cesser de paraître dans le Bondou : c'est le *nete* (j'ai su ici qu'on le connaissait à Gorée, où on en apporte quelquefois).....

De Tambacounda, je me suis rendu à Boulébané, sans pertes, sans obstacles, si ce n'est une contrariété de route. Je voulais éviter cette dernière ville et voir Toumané. Il m'a indiqué quelques localités, mais surtout un point de la Falemé, par lequel passent tous les voyageurs qui se rendent à la Gambie, et où elle forme un bassin.

Il m'a beaucoup parlé de la navigation de la Falemé, assurant qu'on peut la remonter fort loin, à travers les riches contrées du Dentilia, Satadou, etc., où l'or abonde, dit-il, mais où les marchandises sont rares. Toumané convient que cette rivière, recevant tout son accroissement des pluies, a un courant très-rapide; du reste, il la croit navigable; il assure que les plaines qu'elle arrose sont la terre chérie de l'indigo. Mungo Park les a parcourues et s'est également plu à les louer.

Une reconnaissance des affluens du Sénégal serait également

importante, tant pour la Falemé, dont les rives sont couvertes de villes et de cultures, que pour les branches supérieures du Kokoro, Bâ-Fing, Bâ-oulima, et d'une autre rivière nommée le Krayeko, vue par Mungo-Park, à Kouniakary, et sur laquelle est assise maintenant la capitale du Kaarta.

Si cette exploration répond à nos desirs et aux récits qui m'en ont été faits, si ces rivières peuvent porter nos navires à de grandes distances, j'emploierai la saison sèche à examiner les contrées qu'elles arrosent.

Je vous ai écrit du poste anglais, le 20 avril..., j'ai coupé, depuis, deux ou trois fois, la route que les Serracolets suivent pour arriver sur la Gambie.

J'ai rencontré des caravanes venant du Kaarta, chargées de morphil et d'or; des marchands Serracolets, venant du même lieu, portant de l'or; des marchands du Oulli, venant de Segou, portant des pagnes et de l'or, et souvent, des captifs qu'ils vendent sur la route.

Une remarque que je puis consigner ici, est une assez grande variation parmi les végétaux, en suivant, ou la progression dans l'intérieur, ou l'élévation, ou le changement de latitude. La Gambie, près de son embouchure, offre beaucoup d'aurantiacées et de palmiers; plus haut, les premiers disparaissent; quelques pandanées, et surtout le fang-jang s'offrent alors; plus haut encore, les palmiers cessent successivement, et le rhonier est le dernier de tous. Le carité se montre ensuite; vers le Sénégal, il commence aussi où le rhonier finit. Mais de nouveaux monocotylédons s'y joignent; ils intéressent doublement par le rapprochement auquel ils donnent lieu; c'est le dattier et le *douma thébaïc* du Nil.

E. DE BEAUFORT.

EXTRAIT d'une Notice sur le Général BACLER D'ALBE, par M. Alexis Donnet, Ingénieur du Cadastre, membre de la Société de Géographie.

Les arts et la patrie déplorent également la perte de l'un de ces hommes supérieurs qui surent à la fois manier l'épée et le pinceau, servir Mars et les Muses. Bacler d'Albe était un peintre distingué ; il s'est aussi placé parmi les géographes : votre Bibliothèque vient d'être enrichie de ses ouvrages par le Ministre de la Guerre ; et c'est à ce titre que je viens occuper de sa mémoire, la Société de Géographie, quoiqu'elle ne le comptât pas au nombre de ses membres.

Né, à Saint-Pol en Artois, aujourd'hui département du Pas-de-Calais, de parens aisés, Louis-Albert-Ghislain BACLER D'ALBE reçut de bonne heure une éducation soignée, qui le rendit propre à à suivre une carrière distinguée. Celle des arts, que ses parens n'eussent sans doute pas choisie pour lui, fut celle qui lui sourit et dans laquelle il s'élança avec l'ardeur de la jeunesse et le feu du génie.

Parti à vingt ans pour visiter l'Italie, cette terre classique des beaux-arts, il s'arrêta étonné aux pieds des Alpes : les scènes majestueuses et imposantes de ces hautes régions l'enflammèrent d'un enthousiasme si vif qu'il renonça à voir, au-delà des monts, les ouvrages des hommes, pour étudier ici la nature, presque vierge et dans toute sa splendeur : Sallenches devint son asile ; et bientôt ses tableaux, recherchés en Suisse et en Allemagne, lui firent une réputation. Il ne borna pas là ses travaux : de fréquentes explorations dans ces montagnes, en le conduisant souvent sur leurs hautes sommités, découvraient à ses yeux leur enchaînement et leurs ramifications : là il étudiait, il saisissait les rapports de liaison de ces monts agglomérés, et il jetait dans sa mémoire les fondemens

de cette topographie *pittoresque*, si je puis m'exprimer ainsi, qu'il devait bientôt mettre en usage et qui a fait faire un si grand pas au dessin de la carte.

Nos troupes victorieuses avaient pénétré dans le Faucigny ; et Bacler d'Albe, encore jeune, avait, un des premiers, joint les drapeaux..... Cerné, dans une occasion, par des paysans révoltés, il tire son sabre, place sa femme et ses enfans sur l'avant-train d'un canon, et traverse la populace en armes, qui demeure comme pétrifiée d'une pareille audace. Bacler rejoint l'armée d'Italie ; simple officier d'artillerie, il ne se distingua que par son zèle et sa bravoure, jusqu'au moment où, prêt à descendre dans les plaines d'Italie avec ses phalanges indomptables, le général en chef l'appela près de lui et le fit son aide-de-camp.

L'Italie, toujours morcelée, ne pouvait offrir aucune carte générale suffisante pour les opérations militaires ; *Borgonio* pour le Piémont, *Chaffrion* pour la côte de Gênes, et quelques autres cartes particulières, n'avaient entre elles aucun rapport d'échelle ni de projection ; la *Mappa del censo*, dans le Milanais, était plutôt un plan terrier qu'une carte. Le général sentit le besoin d'une bonne carte ; il jeta les yeux sur son aide-de-camp d'Albe : ses souhaits étaient des ordres ; et Bacler, qui avait quitté les pinceaux pour l'épée, suspendit le glaive et prit le compas.

Toutes les bibliothèques, surtout la riche Ambrosienne, tous les dépôts sont mis à sa disposition : les reconnaissances militaires, les cartes et plans, recueillis de toutes parts, lui sont confiés ; et, après un travail assidu et d'une activité incroyable, on voit paraître la belle carte du théâtre de la guerre en Italie, en 30 feuilles colombier.

N'ayant pu, faute d'être averti à temps, faire partie de l'expédition d'Égypte, où, n'en doutons pas, il eût acquis de la gloire et rendu des services à la science, d'Albe était resté directeur du dépôt de la guerre *Cisalpin*, qu'il avait organisé et où il poursuivit l'achève-

ment des dix derniers cuivres de sa carte. Les chances de la guerre, en nous arrachant l'Italie, dépouillèrent Bacler d'Albe des fruits de ses longs travaux: la précieuse collection des dessins de nos fastes militaires, dont il n'avait encore gravé que le *Passage du Po* et la *Bataille de Lodi*, devinrent, ainsi que les vingt premiers cuivres de sa carte, la proie de l'ennemi. Un pareil revers ne le découragea pas: ses dessins topographiques étaient sauvés; et, retiré encore à Sallenches, puis à Paris, il avait presque entièrement refait ses vingt cuivres, lorsque le gouvernement Autrichien lui revendit ceux qui avaient été transportés à Vienne.

Alors il donna, en 22 feuilles, la suite de la Carte d'Italie, comprenant le royaume de Naples, la Sicile et la Sardaigne. C'est vers cette même époque qu'il fournit au Dépôt de la Guerre, en qualité de chef de section de cet établissement, d'excellens Mémoires sur la gravure des Cartes, dont on peut lire des extraits dans le *Mémorial Topographique*. C'est dans ses ateliers que plusieurs graveurs distingués du Dépôt se sont formés, ou ont commencé leur réputation; c'est encore dans ce temps que, revenu par goût, non moins que par nécessité, à ses pinceaux, il prit rang, particulièrement par ses gouaches, parmi nos premiers paysagistes.

Parvenu au timon de l'État, *le Soldat heureux* n'oublia pas l'homme dont les talens lui avaient été si utiles en Italie. C'est encore comme géographe et directeur de son cabinet topographique, qu'il se l'attache. Austerlitz, Iena, Friedland, Wagram, le Tage, la Vistule et la Moscova, virent tour-à-tour le général d'Albe. Toujours confidant des plans de campagne, des projets de mouvement, il les indique, les trace sur les cartes, fournit les élémens de la victoire, à laquelle il n'est point étranger, et après laquelle il fait encore, sous les yeux du triomphateur, le partage des provinces, la circonscription des nouveaux états, et contribue à régler le destin des peuples.

Des travaux aussi considérables, aussi actifs, appelaient le repos; et le général d'Albe, décoré de plusieurs ordres français et étrangers, fut nommé directeur du Dépôt général de la Guerre.

Les événemens politiques de 1815 le rendirent bientôt à la vie privée. Il retrouva avec joie ces pinceaux, la consolation de sa vie, et qu'il n'avait, durant un moment d'enthousiasme, quittés qu'à regret. Bacler fut, avant l'âge de 60 ans, enlevé à sa famille et à ses amis, le 14 septembre dernier.

La Carte d'Italie, en 52 feuilles, et particulièrement la première partie, a été, à juste titre, considérée comme la meilleure qu'on eût sur cette contrée. Son échelle de 1 ligne pour 300 toises, ou de $\frac{1}{259,200}$, permettait d'intéressans détails. La rivière de Gênes, une grande partie du Piémont, toute la Lombardie, les Légations, la Toscane, une grande partie de l'état Vénitien et la frontière Napolitaine, y sont fort bien traités; et les imperfections qui se remarquent dans le reste du travail, tiennent peut-être en partie à l'exécution vicieuse de la gravure, encore, pour ainsi dire, dans son enfance, surtout en Italie.

La partie mathématique n'a point été négligée; et l'on peut même voir, par les notes, que les points ont été discutés, et que l'auteur ne s'est décidé entre plusieurs observations, qu'après un mûr examen.

Mais ce qui distingue particulièrement cette Carte, c'est le tracé pittoresque, quoique parfaitement géométrique, des montagnes. Abandonnant toute perspective linéaire, et rapportant tout à la projection horizontale, il a fait pour jamais disparaître de nos cartes les rochers en élévation, les arbres qui cachaient les routes qu'ils devaient border, et les montagnes sur les crêtes desquelles semblaient couler les rivières qui devaient en baigner le pied; enfin il laissa à une juste entente du *clair-obscur*, à une sorte de perspective aérienne, de faire sentir et de déterminer l'élévation relative de ces monts, dont ses profondes méditations dans les grandes Alpes lui avaient fait tracer l'enchaînement avec tant d'intelligence.



EXTRAIT d'une Lettre de M. BRACK, Directeur des Douanes à
Strasbourg.

Strasbourg, septembre 1824.

J'ai l'honneur de vous annoncer la traduction à laquelle je travaille, d'un ouvrage allemand ayant pour titre : *Description de la Judée, au temps de Jésus*, par Melos, professeur au séminaire protestant de Weimar.

Ce petit ouvrage, qui comprend tout ce qui a rapport à la géographie mosaïque, à l'état civil, religieux, domestique, et même aux sciences, m'a paru de nature à intéresser l'enseignement des écoles primaires. Je me propose de l'enrichir de trois cartes, l'une du voyage des Israélites depuis leur sortie d'Égypte, la même comprenant leurs stations à travers le désert; la deuxième, représentant le Jourdain et la Palestine, divisée et partagée entre les douze tribus; et la troisième, la Judée telle qu'elle était du temps de Jésus.

Je ne sais pas si je me fais illusion; mais il me semble que la géographie mosaïque est d'un intérêt majeur pour enseigner aux enfans l'histoire et l'origine de notre religion; et que cette géographie, qui appartient au premier peuple du monde, doit aussi précéder toute; les autres dans l'enseignement.

J'ai l'honneur, etc.

BRACK.

BULLETIN

DE

LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

NUMÉRO DIX-NEUF.

Séances de la Commission Centrale.

Séance du 5 novembre 1824.

M. *Becquey*, Directeur-général des Ponts et Chaussées, informe la Société qu'il s'empresse de répondre à ses desirs, en accordant, pour sa bibliothèque, la collection des ouvrages publiés par l'Administration des Ponts et Chaussées (Voir, ci-après, *Documens*, page 213).

La Commission Centrale invite M. le Président à adresser à M. *Becquey* les remerciemens de la Société.

M. *Lombardi*, Secrétaire-général de la Société Italienne de Modène, accuse à la Commission Centrale, réception de ses Réglemens et Programmes de prix, et lui fait les offres les plus généreuses (Voir, ci-après, *Documens*, page 213).

M. *Chemisard*, Capitaine au Long Cours, attaché à la maison Balguerie de Bordeaux, annonce à la Société qu'il se propose de visiter, dans son prochain voyage, les îles Java, Sunatra, Banca,

Bornéo, les Célèbes et les détroits qui les séparent; la péninsule Malaise, les côtes de Siam, de Camboge, de la Cochinchine, du Tonquin; Macao et Canton, Manille et les îles Luçon, enfin les îles Moluques; et lui exprime le desir de recevoir ses instructions. La Commission Centrale, en donnant des éloges au zèle de M. *Chemisard*, invite la Section de Correspondance à dresser une série de questions sur les contrées que doit visiter ce jeune marin.

M. le Baron *Coquebert Monbret* écrit à la Commission Centrale, qu'il espère, aussitôt que sa santé sera rétablie, pouvoir mettre à sa disposition de nouveaux matériaux qu'elle jugera peut-être dignes d'enrichir le Recueil des Mémoires de la Société.

M. le Général *Donzelot*, Gouverneur et Administrateur de la Martinique, écrit à la Société qu'il a fait donner la plus grande publicité aux Réglemens, Programmes de prix et autres pièces qui lui ont été adressées. Il offre de seconder les efforts de la Société, et de lui faire parvenir les renseignemens qu'il jugera utiles aux progrès de la Géographie.

M. *A. Jaubert*, au nom de la Section de Publication, fait un Rapport sur un Ouvrage de Géographie écrit en langue latine et en caractères gothiques, par le frère *Jordanus*, collationné avec le plus grand soin par M. le Baron *Coquebert Monbret*, d'après le fragment original appartenant à M. *Walckenaer*. La Commission Centrale, sur les conclusions de M. *Jaubert*, vote l'impression du manuscrit dans le Recueil des Mémoires de la Société, et renvoie le Rapport au Comité du Bulletin (Voir, ci-après, *Documens*, p. 214).

M. *Bianchi*, au nom de la même Section, rend compte de la traduction qu'a faite M. *de Nerciat*, d'un Mémoire sur la Géographie de la Perse; par M. le Baron de *Hammer*.

Après quelques observations de M. *Barbié du Bocage*, sur la signification de différens noms géographiques, la Commission Centrale renvoie le Rapport de M. *Bianchi* au Comité du Bulletin (Voir, ci-après, *Documens*, page 219).

M. Barbié du Bocage fait deux propositions, dont l'une est relative à la fixation du prix de l'Ouvrage de Marco Polo, pour les Membres de la Société et pour le public; et l'autre a pour but l'impression de la liste générale des Membres de la Société. Ces propositions sont renvoyées à la séance suivante.

Séance du 19 novembre.

Son Exc. le Comte Chabrol de Crouzol, Ministre de la Marine, annonce à M. le Président qu'elle se fait un plaisir d'accorder, pour la bibliothèque de la Société, la collection des Cartes publiées par le Dépôt général de la Marine (Voir, ci-après, Documents, page 228).

La Commission Centrale invite M. le Président à exprimer à Son Exc. la reconnaissance de la Société.

M. le Comte de Rosily, Directeur-général du Dépôt de la Marine, annonce à la Commission Centrale l'envoi de la collection accordée par Son Exc. le Ministre de la Marine.

M. Hurtado, envoyé de Colombie à Londres, remercie la Société de l'avoir admis dans son sein, et promet de contribuer de tous ses efforts aux succès de son entreprise.

M. de Nerciat écrit à la Commission Centrale pour lui exprimer sa reconnaissance de l'intérêt avec lequel elle a bien voulu accueillir sa Traduction du Mémoire de M. de Hammer sur la géographie de la Perse. Il l'informe en même-temps qu'il laisse ce Manuscrit à sa disposition, et qu'il sera très-flatté si elle le juge digne d'être inséré dans le Recueil des Mémoires de la Société.

La Commission Centrale décide que la Liste générale des Membres de la Société sera imprimée à la fin du volume de Marco Polo.

Elle décide également, sur la proposition de la Section de Pu-

blication, que l'Ouvrage de Marco Polo sera délivré aux Membres de la Société, à moitié du prix fixé pour le public.

M. le Général *Haxo* dépose sur le Bureau une Carte des environs de Gironne, exécutée d'après le système de topographie qu'il a indiqué, en 1822, dans un Mémoire imprimé et distribué aux Membres de la Commission Royale de la nouvelle Carte de France, dont il fait partie. Cette Carte, dont l'échelle est au dix-millième, a été dessinée par M. le Capitaine du Génie *Noizet*, sur une planche lithographique de zinc, préparée suivant le procédé de M. *Senfelder*. Les formes du terrain y sont représentées par des hachures qui, par leur rapprochement et la force du trait, forment des teintes d'autant plus foncées, que les pentes sont plus roides. Ces hachures sont disposées d'après des règles certaines, qui ne laissent rien à l'arbitre du dessinateur, de telle sorte que le même terrain, figuré par des mains différentes, produise toujours des dessins du même aspect.

Une échelle de pente, tracée sur le bord de la Carte, donne le moyen de mesurer l'angle qu'une partie quelconque du terrain forme avec l'horizon. Il suffit, pour cela, de prendre, avec un compas, l'intervalle qu'occupent quatre hachures voisines, et de le porter sur les ordonnées de cette échelle.

L'idée principale de ce système est d'amener à représenter toujours les mêmes pentes par des teintes d'une même intensité, de manière à faire du dessin topographique une véritable écriture dégagée du vague inséparable de l'emploi des moyens pittoresques. La Carte des environs de Gironne est un premier essai qui fait voir que ce résultat important sera facilement obtenu aussitôt que les personnes qui font de la topographie leur principale occupation, l'auront pris pour but de leurs recherches.

M. *D. de la Roquette* donne lecture d'une série de questions qu'il a dressées sur le Camboge, le Laos, etc., pour M. le Capitaine *Chemisard*.

M. *Jomard* communique une Lettre de M. le Chevalier *Pictet*, de Genève, en réponse aux questions qui lui avaient été adressées sur la hauteur du lac de Genève. Cette Lettre est renvoyée au Comité du Bulletin (Voir, ci-après, Documents, page 229).

Le même Membre donne lecture d'une Lettre de M. *Delaporte*, Vice-consul à Tanger, relative à la Cyrénaïque, cette lettre est renvoyée au même Comité (Voir, ci-après, Documents, page 234).

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 26 NOVEMBRE.

Présidence de M. le vicomte de CHATEAUBRIAND.

LA séance est ouverte à 8 heures du soir, par M. le Vicomte de *Chateaubriand*. M. le Baron de *Férussac*, Secrétaire de la Société, lit le procès-verbal de la séance générale du 2 avril.

M. *Malte-Brun*, Secrétaire-général de la Commission Centrale, donne verbalement un aperçu des travaux de la Société, pendant l'année écoulée.

M. *Jomard*, Président de la Commission Centrale, présente, au nom de la Commission, le 1^{er} volume du *Recueil des Voyages, Relations et Mémoires* publiés par la Société. L'avant-propos de ce volume, destiné à faire connaître le but et l'esprit du Recueil, et composé par M. *Malte-Brun*, est lu par M. de *Férussac*.

M. *Jomard* présente également le 1^{er} cahier du *Recueil des Questions adressées aux voyageurs et à toutes les personnes qui s'intéressent aux progrès de la Géographie*. Il donne lecture du Préambule placé à la tête du cahier.

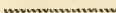
Le même membre dépose ensuite sur le Bureau la *Carte des Puchaliks de Bagdad, d'Alep et d'Orfu*, dressée par M. *Rousseau*, ancien Consul-général. Cette Carte est gravée et publiée aux frais et par les soins de la Société.

M. *Chapellier*, Trésorier de la Société, rend compte de l'emploi des fonds (Voir, ci-après, *Documens*, page 235).

M. *Jomard* lit un Mémoire intitulé : *Coup-d'œil sur les progrès et l'état actuel des découvertes dans l'intérieur de l'Afrique*. L'objet principal de cet écrit est d'assigner le rapport qui existe entre l'étendue de l'Afrique Intérieure et la superficie observée par les voyageurs européens, depuis une quarantaine d'années (Voir, ci-après, *Documens*, page 239).

On annonce que M. le Comte *Orloff*, Sénateur de l'empire de Russie, à qui la Société doit déjà un don de 500 fr., met à sa disposition une somme de 1,000 fr., pour être employée à l'encouragement des découvertes, de la manière qu'elle croira le plus utile aux progrès des sciences géographiques. M. le Président est prié de vouloir bien exprimer à M. le Comte *Orloff*, présent à la séance, la reconnaissance de la Société.

La séance est levée à 10 heures.



Liste des Membres nouvellement admis dans la Société.

Séance du 5 novembre 1824.

MM. CHEMISARD, Capitaine au Long Cours.

DESBASSINS DE RICHEMONT (Le Vicomte), Commissaire-ordonnateur à Pondichéry.

LAHURE, Notaire royal.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 26 NOVEMBRE.

AUGER, Membre de l'Académie Française.

BIGOT DE PRÉAMENEU (le Comte), Membre de l'Académie Française.

- BOUCHER, Sous-Directeur au Ministère de la Marine.
- DROJAT, Avocat à la Cour Royale de Paris.
- DUTENS, Inspecteur-divisionnaire au Corps royal des Ponts et Chaussées.
- FORBIN (le Comte de), Directeur-général des Musées royaux.
- GAIMARD, Naturaliste du Roi.
- GAMBA (le Chevalier), Consul-général de France à Tiflis.
- GUENIFEX (le Baron de), Conseiller du Roi près le Conseil des Manufactures.
- JORDAN (Augustin), ancien Chef de division au Ministère de l'Intérieur.
- LEMOINE (Aimé).
- SAINT-GENIS, Ingénieur en chef, Directeur au Corps royal des Ponts et Chaussées.

~~~~~

*Ouvrages présentés et déposés sur le Bureau.*

*Séance du 5 novembre.*

Grande Carte routière de la France, dressée par ordre de M. le Directeur-général des Ponts et Chaussées, en 6 feuilles.

Statistique des Routes royales de France; Paris, 1824. 1 vol. in-4<sup>o</sup>.

Rapport au Roi, sur la Navigation intérieure de la France; Paris, 1820. 1 vol. in-4<sup>o</sup>; par M. *Becquey*, Directeur-général des Ponts et Chaussées.

Annales Maritimes et Coloniales, cahier de septembre; par M. *Bajot*.

Annales Européennes de Physique végétale; 21<sup>e</sup> livraison, par M. *Rauch*.

Journal de la Société Asiatique ; 28<sup>e</sup> cahier.

Le Globe, Journal littéraire.

Lettre adressée à la Société Asiatique par M. J. G. *Jackson*.

Recueil Agronomique de la Société Centrale d'Agriculture de la Haute-Saône.

*Séance du 19 novembre.*

Collection des Cartes publiées par le Dépôt général de la Marine. ( Voir, ci-après, Documens, page 228 ).

Nouvelles Annales des Voyages, cahier d'octobre ; par MM. *Eyriès* et *Malte-Brun*.

Carte lithographiée des environs de Gironne, en une feuille ; par M. le Général *Haxo*.

Annales de la Société d'Agriculture de la Charente, cahier de septembre.

Le Globe, Journal littéraire.

*Séance générale du 26 novembre.*

Carte manuscrite de l'Archipel Gascon, découvert par M. le Capitaine *Chemisard*, commandant un navire de commerce de la maison Balguerie.

Voyage à Surinam, Cayenne, 1824, par M. *Leschenaut de La Tour*.

Dictionnaire Français-Wolof et Français-Bambara, rédigé par M. *Dard*, ancien Directeur de l'école de Saint-Louis du Sénégal, et offert par M. *Jomard*.

Restauration de l'île de Corse. Une broch. in-4<sup>o</sup>, avec une Carte minéralogique, par M. *Cadet de Metz*.

---

## DOCUMENTS.

---

*A MM. les Président et Secrétaire de la Commission Centrale.*

MESSIEURS,

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ; et d'après le desir que vous m'exprimez, je me fais un plaisir de vous adresser le Rapport présenté au Roi, au mois d'août 1820, sur la navigation intérieure ;

La Statistique des routes royales de France ;

Et la grande Carte routière dressée par les soins de l'administration des Ponts-et-Chaussées.

Je suis fort aise, Messieurs, de pouvoir, dans cette occasion, faire quelque chose qui soit agréable à une Société qui se recommande par les hommes distingués qu'elle compte parmi ses membres et par son noble dévouement à la science qu'elle honore et qu'elle enrichit par ses travaux.

*Le Conseiller d'État, Directeur-Général des  
Ponts-et-Chaussées et des Mines.*

Signé BECQUEY.

---

EXTRAIT d'une lettre de la Société Italienne des Sciences de Modène,  
à MM. les Président et Secrétaire de la Commission Centrale de la  
Société de Géographie.

Modène, le 13 octobre 1824.

... La Société Italienne des Sciences résidant à Modène a

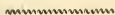
agréé les notices que vous avez eu la bonté de nous communiquer avec votre très-obligeante lettre du 7 mai dernier, et elle desire vivement pouvoir aider votre utile établissement dans ses opérations dirigées vers l'avancement de la science géographique, considérée dans le sens le plus étendu. Les Savans qui composent la Société Italienne sont répandus dans toute l'Italie; ils ne se réunissent jamais, mais ils traitent les affaires par la voie de correspondance. Néanmoins, Son Excellence M. le Marquis Lovis Rangoni, président de la Société, m'a ordonné de communiquer votre lettre à nos Membres, et de les engager à s'occuper des objets auxquels travaille votre Société. Je mettrai tout mon empressement à accomplir les ordres de Son Excellence M. le Président, et je ferai imprimer et distribuer à tous mes collègues, votre lettre du 7 mai; je ne manquerai point de vous envoyer les Notices et les Découvertes que nos Membres pourraient faire dans cette belle branche des sciences naturelles, et je me flatte que nos communications seront publiées par la Société que vous présidez.

Si vous voulez bien m'adresser les Notices de vos travaux, je m'empresserai de les faire imprimer dans nos journaux.

Je saisis cette occasion, etc.

ANTOINE LOMBARDI.

*Secrétaire de la Société Italienne des Sciences  
de Modène.*



RAPPORT fait à la Commission Centrale, par M. A. JAUBERT.

La Section de Publication m'a chargé de vous rendre compte d'un fragment d'ouvrage de géographie, écrit en langue latine et en caractères gothiques. L'original de ce fragment appartient à M. Walckenaer; M. Coquebert-Monbret a collationné, avec le plus grand soin, la copie qui vous est offerte, et il a fait lithographier un *fac simile* de l'écriture du manuscrit.

L'ouvrage en question est intitulé : *Mirabilia descripta per Fratrem Jordanum ordinis Prædicatorum, oriendum de Severaco, in Indiâ majore Episcopum Columbensem*. Rien n'indique la date de sa composition ; mais la forme des caractères, la phraséologie latine, la qualification d'Empereur des Grecs, que l'auteur donne au Prince qui régnait de son temps à Constantinople, la dénomination d'Asie mineure, sous laquelle il désigne la Turquie, la matière même qui compose le manuscrit, qui est en parchemin et non en papier de coton ; toutes ces circonstances réunies prouvent évidemment que l'ouvrage est d'une époque antérieure au quinzième siècle. La mission du frère Jordanus aurait-elle eu lieu durant le cours du treizième siècle, c'est-à-dire lorsque les armes des Turcs faisaient les plus rapides progrès dans l'Orient ? C'est ce qu'il semble assez naturel de conjecturer.

Dès les premières pages, on voit que notre auteur a visité la Grèce et l'Arménie, en observateur attentif. Presque tout ce qu'il dit du mont Ararat est d'une remarquable exactitude. Le sommet de cette montagne, dit-il, est constamment couvert de neige, et très-souvent voilé par des nuages ; sa base présente une surface telle qu'il serait difficile d'en faire le tour en moins de trois journées, et on y rencontre une quantité de serpens, et d'autres reptiles véritablement extraordinaires.

L'auteur définit ce qu'il appelle Arménie : le pays compris entre Sebaste et la plaine du Moghau, d'une part, et le mont Barcario <sup>1)</sup> et Tauris, de l'autre. Il lui donne 40 journées de longueur sur 23 de largeur. Il parle d'une grande ville de *Semour*, détruite par les Tartares. Le nom de *Semmour* est en effet turc ; on le donne même à un pays situé sur le revers septentrional du Caucase, non loin des Tchechentzes ; mais j'ignore entièrement quelle était la ville qui le portait.

---

(1) Ce mont Barcario serait-il la chaîne des montagnes des Hékiaris ? mais où seraient alors les 23 journées de largeur.

Quoique le frère Jordanus paraisse avoir visité la Perse; les généralités dans lesquelles il entre relativement à ce pays n'offrent rien de bien satisfaisant ni de bien complet; et d'abord on voit (page 25 du travail de M. de Monbret), qu'il comprend sous la dénomination d'Empire Persan, non seulement Trébizonde, (qu'il dit être une ville grecque), mais encore l'Asie Mineure, la Médie, la Cappadoce, la Lydie, l'Arménie Majeure, la Chaldée, la Géorgie, une partie des montagnes Caspiennes et le Moghau. Or cette circonscription est évidemment trop vaste pour l'époque en question, soit qu'on s'en rapporte à tous les témoignages de l'histoire, soit qu'on se borne à ajouter foi à ce que dit notre missionnaire lui-même, dans un autre endroit de sa relation.

Parmi les phénomènes remarquables que l'auteur dit avoir vus en Perse, il parle avec beaucoup d'exagération de la sécheresse du climat de Tauris. Jamais, dit-il, on n'y voit tomber de rosée, jamais de pluie en été; en sorte qu'on est obligé d'arroser les terres avec les eaux (courantes). Il ajoute que, dans ce pays, on trouve une espèce de chrysalide qui produit, par émission, sur les feuilles des arbres et sur la terre; une sorte de manne plus douce que le miel, et qu'on y voit des rivières charriant de l'or en abondance: assertions qui ne semblent pas mériter une sérieuse réfutation.

Mais, en revanche, rien n'est plus exact que les détails dans lesquels entre le frère Jordanus relativement aux mœurs et usages des Persans, et en particulier sur leur manière de manger, soit dans des auges de bois, soit sur des nappes de cuir, et toujours avec les doigts. Rien de plus curieux que ce qu'il dit de la dépopulation déjà très-sensible en Perse à l'époque où il écrivait, et sur l'existence des églises que possédaient alors les Chrétiens à Sultaniéh et à Tauris.

Nous ne le suivrons pas dans sa description des pays qu'il nomme Inde Mineure, Inde Majeure, troisième Inde, et Arabie: dans lesquels il annonce avoir baptisé et converti trois cents personnes,



parmi lesquelles étaient beaucoup d'idolâtres et de Sarrasins. Bien qu'il annonce avoir visité la première et la troisième de ces contrées, et qu'à travers certaines fables, on rencontre ou l'on devine un grand nombre de faits exacts, il nous semble plus intéressant de transcrire la description abrégée que notre missionnaire fait de la grande Tartarie, pays vers la connaissance duquel les progrès ont été peu rapides jusqu'à ces derniers temps; et ce sera par cet extrait, suivi d'une courte conclusion, que nous terminerons le présent rapport.

« Dans ce royaume, dit-il, on se sert, au lieu de monnaie, » d'une sorte de papier marqué avec de l'encre noire, au moyen » duquel on se procure de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, » et généralement tout ce dont on peut avoir besoin.

» Il y a toujours, dans la grande Tartarie, des temples con- » sacrés aux idoles, et des couvens d'hommes et de femmes, » qui chantent en chœur et récitent leurs prières absolument » comme parmi nous. Les grands pontifes des idoles portent des » chappes et des chapeaux rouges, de la même manière que nos » cardinaux. C'est une chose incroyable que le faste, la pompe, » l'éclat et la solennité que déploient ces peuples dans leurs sa- » crifices aux idoles.

» Ils ne brûlent point leurs morts et ne les ensevelissent pas » quelque fois de dix ans, par la raison qu'il ne possèdent pas » toujours de quoi faire les sacrifices et célébrer les obsèques con- » venablement; mais alors ils gardent les corps dans leur maison, » et leur offrent des alimens comme s'ils vivaient encore.

» Les grands seigneurs, lorsqu'ils meurent, sont ensevelis avec » un cheval et avec un ou deux de ceux d'entre leurs domestiques » qu'ils chérissaient le plus.

» Il y a, dans cet empire, de très-grandes villes, d'après ce » que m'en ont dit ceux qui les ont vues. Il en est une nommée

» Hyemo, qui est carrée, et qu'un homme à cheval mettrait  
 » jour à traverser, en suivant le plus droit chemin.

» J'ai entendu dire que le souverain de ce pays tient sous  
 » domination deux cents villes, dont la grandeur surpasse celle de  
 » Toulouse : je les crois encore plus peuplées.

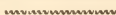
» Les habitans de la Grande Tartarie sont gens de bonnes mœurs  
 » propres, civils et généreux.

» Leur pays produit de la *rhubarbe* et du *musc*. Le musc provient  
 » du nombril d'un certain animal sauvage, qui ressemble à un  
 » chevreau. Lorsqu'on peut le saisir en vie, on lui coupe en rond  
 » la peau du nombril, on recueille le sang qui en découle, on  
 » met ensuite ce sang dans la même peau et on l'y laisse sécher  
 » il en résulte le meilleur musc du monde. Il n'y a, que je sache  
 » rien autre qui soit digne d'être remarqué dans ce pays, si ce  
 » n'est cependant les vases, si beaux, si nobles et si précieux  
 » de porcelaine. Lorsque le souverain vient à mourir, quelque  
 » hommes transportent son corps, accompagné d'un riche trésor  
 » jusqu'à un certain lieu où ils déposent le corps; ils prennent  
 » ensuite la fuite comme si le diable les poursuivait. Là se trouvent  
 » d'autres porteurs tout prêts, qui enlèvent le corps immédiatement  
 » et le transfèrent de même jusqu'à une autre station; de nouveaux  
 » porteurs leur succèdent, et ainsi de suite, jusqu'à ce que le corps  
 » soit parvenu au lieu où il doit être enseveli. On en agit ainsi pour  
 » que ce lieu reste ignoré, et que personne ne puisse, en consé-  
 » quence, voler le trésor. On ne fait connaître au public la mort  
 » du prince qu'au moment où ses parens et les principaux person-  
 » nages de l'état ont secrètement installé son successeur sur le  
 » trône. Ce souverain fait plus d'aumônes qu'aucun potentat de  
 » l'univers. Ses sujets sont, pour la plupart, idolâtres. »

Vous avez pu juger, Messieurs, par cette rapide et imparfaite  
 analyse, quel est le degré d'intérêt que peut inspirer le travail du  
 frère Jordanus. Ce travail n'est pas de nature, sans doute, à ac-

croître de beaucoup la somme des connaissances sur l'Asie; mais c'est un monument respectable, et à peu-près ignoré jusqu'à ce jour, des connaissances géographiques du moyen âge; c'est l'ouvrage d'un Français, d'un contemporain de Marco Polo : à ces titres, la Société de Géographie ne peut manquer de l'accueillir favorablement.

J'estime, en conséquence, que la Commission Centrale doit à M. le Baron Coquebert-Monbret, des remerciemens pour l'intéressante communication qu'il a bien voulu lui faire, et ordonner que le manuscrit dont il vient de vous être rendu compte sera rendu public par la voie de l'impression.



RAPPORT fait par M. Bianchi, sur le manuscrit intitulé : *Observations sur la Géographie de la Perse, par M. de Hammer; extraites et traduites des Annales de la Littérature Allemande; 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> vol.; 1818 et 1819. Par M. de Nerciat.*

LA première partie de ces Mémoires dont le traducteur vient de faire hommage à la Société, fait connaître les limites de l'empire Persan, avant l'expédition d'Alexandre, à l'époque de sa plus grande splendeur. Des vingt-quatre satrapies mentionnées par les écrivains grecs, douze seulement composaient dès-lors la Perse proprement dite. M. de Hammer nous apprend, en outre, que Platon, qui divisait cet empire en sept grandes régions, s'accorde parfaitement sur ce point (malgré l'opinion contraire du président Brisson) avec Tabari, l'un des plus anciens et des meilleurs écrivains Arabes. L'auteur passe en revue les divisions indiquées par Hérodote, Pline, Diodore de Sicile, Arrien, Ammien-Marcellin, et Isidore de Charax.

Si l'on est surpris, observe M. de Hammer, de ne pas trouver dans l'Itinéraire du dernier, les plus belles provinces méridionales de

l'empire Persan, savoir la Caramanie, la Perse et la Suziane, Strabon en donne une raison spéciale. Il nous apprend que, de son temps, la Perse proprement dite, le Fars d'aujourd'hui, avait un roi particulier qui obéissait au souverain des Parthes. Les provinces non mentionnées par Isidore appartenaient sans doute aux états de ce potentat. Or, en tenant compte des provinces en-deçà du Tigre, formées par la Mésopotamie et la Babylonie, M. de Hammer trouve justement, dans Isidore comme dans Pline et dans Ammien-Marcellin, dix-huit gouvernemens, dont treize seraient au nord et sept au sud.

En suivant cette espèce d'Itinéraire, qui commence dans l'ouest de l'empire, et allant de capitale en capitale, il dirige le voyageur au nord, puis à l'est, et enfin au midi. M. de Hammer indique d'autant plus volontiers ces diverses stations, que plusieurs d'entre elles n'ont pas encore été reconnues dans les villes actuelles du royaume. Laissant de côté la Mésopotamie et la Babylonie, qui, situées entre l'Euphrate et le Tigre, n'appartiennent pas proprement à la Perse, considérée dans ses limites naturelles, la première province qu'il décrit est Apolloniatis, la plus occidentale au-delà du Tigre.

Après l'indication de ces dix-huit contrées, l'auteur passant au règne brillant des Séfis, donne la nomenclature des vingt-quatre provinces ou grands gouvernemens dont se composait l'empire Persan à cette époque, et dont les neuf premières ont été enlevées par les Afgans, et les trois dernières par les Russes.

Ainsi la Perse d'aujourd'hui ne comprend plus que douze gouvernemens, dont la description compose l'ensemble de ces Mémoires. L'auteur, pour en faciliter la connaissance, divise ces provinces en quatre parties, suivant les quatre points cardinaux, et commence sa tournée géographique par l'ouest, aux cols Zagriens ou l'entrée de la Médie. Après avoir parcouru en cercle ces douze provinces, il s'arrête à l'embouchure du Tigre, qui borne à l'ouest le pays du Kourdistan, province dont la Perse aujourd'hui ne possède qu'une petite portion, la plus grande partie appartenant à l'empire Turc.

Quoique la plupart des désignations modernes aient été puisées en partie dans les ouvrages des voyageurs ou écrivains européens déjà connus, tels que Niebuhr, Thévenot, Tavernier, Johnson, Olivier, Morier, Ouseley, Mannert, Mackdonald Kinneir, Tancoigne, Dupré et autres; ce travail général sur la Perse ne laisse point que d'être utile; car à l'avantage de faire connaître succinctement presque tout ce qui a été écrit sur cette contrée, il offre une critique aussi savante que judicieuse des auteurs qui en ont parlé et de l'opinion des voyageurs qui l'ont parcourue. Nous regrettons seulement que la publication de ces Mémoires ayant été antérieure à celle de la géographie de Ritter et des ouvrages de Malcolm et de M. Jaubert, M. de Hammer n'ait pu enrichir sa collection des observations de ces voyageurs distingués.

Au reste ce qui nous paraît donner un nouveau prix à cette traduction de M. de Nerciat, c'est que M. Hammer, pour rendre ses Mémoires géographiques plus complets, y a ajouté tout ce que les historiens et les géographes orientaux, tels que Tabari, Khadjī Khalfa, Ahmed Toussi, Cazvini, et autres, pouvaient lui offrir de plus intéressant. Ce savant orientaliste s'est surtout attaché à faire ressortir les analogies qui existent entre les noms rapportés par les historiens grecs, et les dénominations orientales. C'est ainsi que le nom de la ville d'Artemita, située dans la province arrosée par la Diala, est d'autant plus à rechercher dans le lieu appelé Kasri Chirine قصر شربین que le nom de Χαλασσαρ, rapporté par Isidore, a la plus grande analogie avec le mot arabe kasr قصر, que les Espagnols prononcent encore aujourd'hui alcasor. La petite rivière sur laquelle elle est placée, et qu'Olivier nomme Karsouii قصر صوبی, n'est qu'un bras de la Diala. Il retrouve de même le nom actuel de la province de *Guilan*, کیلان, dans celui de Γαλι de Strabon. C'est ainsi que, dans le Kourdistan, le nom du défilé, appelé Ζαγροσπυλαί, s'est conservé dans la dénomination persanne de *Seripoul* سرپول

Nous avons remarqué des observations fort curieuses sur le

monument de Bisoutoun, dont les anciennes sculptures ont été décrites deux fois dans le Djihan-Numa جهان نما Traité de Géographie universelle, par Hadji Khalfa. D'après les écrivains orientaux, le mont Elvend كوه الوند, dans le Kourdistan (l'Orontes) est remarquable par la hauteur de ses Alpes, les plus belles de l'Asie. Au dire de Djafer Sadik, une des sources du Paradis jaillit de ses flancs; et selon Ahmed Toussi et Cazvini, il aurait trente parasanges de circuit. On l'aperçoit à vingt parasanges de distance : une de ses ramifications se dirige vers l'Azerbaïdjan et une autre vers l'Irak. M. de Hammer, d'après Hadji Khalfa, nous apprend encore que les poètes arabes et persans ont célébré sur leurs lyres les beautés admirables de cette chaîne. Ahmed Toussi, dans sa Description des Rochers Merveilleux, cite deux immenses grottes carrées, remplies de caractères inconnus dont il donne une interprétation, qu'Alexandre aurait fait faire à son passage sur les lieux. Si rien ne semble moins authentique, observe M. de Hammer, que l'explication donnée en arabe par cet auteur, rien ne serait pourtant plus utile à approfondir; et les voyageurs devraient appliquer tous leurs soins à la rechercher et à la copier, ainsi que les caractères qui l'ont fait naître (1).

(1) Suivant Ahmed Toussi, ces caractères signifieraient :

الصدق ميزان الله تعالى الذي يدور عليه العدل والكذب مكيال  
الشیطان الذي يدور عليه الجور فقولوا الصدق ولو بقياس شعرة فإنه  
نور من الله واصدقوا من صدقكم والصدق يولد الصدق ولا تكذبوا  
فإن الكذب يتولد ككذب فثمرة هذا دوا وثمره هذا داء \*

« La vérité est la balance de Dieu, avec laquelle Il mesure la justice : le mensonge est la mesure de Satan, avec laquelle il dispense l'iniquité. La vérité n'eût-elle que la valeur d'un grain d'orge, est la lumière de Dieu. Sois véridique; car la vérité produit la vérité. Ne mens point; car le mensonge produit le mensonge. Le fruit de la vérité est un remède *salutaire*. Celui du mensonge est une maladie *mortelle*. » Cette inscription, qu'on trouve dans Kinneir, en caractères persépolitains, a du moins, d'après la version arabe, ceci de remarquable, qu'elle rappelle le premier précepte de morale des anciens Perses.

Le cours des fleuves a été surtout, dans ces Mémoires, l'objet de l'attention particulière de M. de Hammer. Il résulte de leur position et de leurs différens embranchemens, que plusieurs villes dont la situation était douteuse, telles que celles de Chouster, de Pasargate et de Persépolis, se trouvent fixées de la manière la plus satisfaisante.

Le passage suivant, tiré du chapitre XII des Mémoires de M. de Hammer, nous a paru assez intéressant par son importance géographique, pour fixer votre attention et trouver place dans ce Rapport.

« Nous touchons, dit-il, à la plus grande difficulté qui se soit élevée parmi les géographes modernes au sujet du Pasitigris et de l'Enlæus qui s'y décharge: tout ce qu'ils ont dit jusqu'à présent n'a pas suffi pour établir d'une manière satisfaisante si l'ancienne capitale du pays de Suze doit être cherchée dans l'endroit que l'on nomme aujourd'hui *Chouz* شوز, ou bien dans la localité de *Chouster* شستر. Les étymologistes les plus estimables de la Géographie ancienne, tels que d'Anville (1), Rennel (2), Mannert et Vincent (3), se sont beaucoup étendus sur l'hydrographie du Houzistan حوزستان sans nous procurer de résultats incontestables sur cet article: ce qu'il faut attribuer à l'imperfection des données que leur ont présentées les cartes qu'ils avaient pu se procurer. Mackdonald Kinneir, le seul des voyageurs modernes parmi ceux dont il est question dans ces Mémoires, qui ait parcouru la Souziane, est le premier qui nous ait donné d'une manière juste le cours et les noms actuels des rivières de cette contrée dans les deux cartes qui accompagnent ses Mémoires sur la Perse et son Voyage dans l'Asie Mineure. Ce sont aussi

---

(1) Recherches géographiques sur le golfe Persique, Mém. de l'Acad., t. XXX.

(2) The Voyage of Nearchus.

(3) Geog. of Herodotus.

» ces travaux qui nous encouragent dans l'entreprise que nous  
 » allons tenter. Cet illustre voyageur, bien qu'il proteste ne pas  
 » vouloir prononcer entre Vincent et Rennel au sujet des noms,  
 » des rivières et de la position de Suze, fait pourtant dans sa  
 » carte, deux rivières bien distinctes de l'Eulæus et du Khoaspes,  
 » quoiqu'ils n'en fassent qu'une, et que leur identité ait été dé-  
 » montrée jusqu'à l'évidence par d'Anville, Vincent, Mannert, et  
 » Hoek qui s'est fondé sur leur opinion. En effet, Arrien, Pline  
 » et la Bible placent Suze au bord de l'Eulæus, et Hérodote,  
 » Strabon et Quint-Curce le mettent sur le Khoaspes; et ce que  
 » les premiers disent de l'Eulæus, les seconds le rapportent du  
 » Khoaspes, c'est-à-dire que les eaux en étaient si légères et si  
 » salutaires, que les rois de Perse n'en buvaient pas d'autres,  
 » même dans leurs voyages, parce qu'ils en faisaient porter partout  
 » avec eux.

» Si, par ce fait, l'identité des deux rivières demeure incontes-  
 » table, l'opinion des géographes n'en reste pas moins partagée  
 » pour savoir si l'ancien Eulæus ou Khoaspes doit être cherché  
 » dans la rivière qui porte aujourd'hui le nom de *Karason* قارون,  
 » ou bien dans le *Karoun* قارون, selon que les géographes von-  
 » dront trouver l'antique Suze dans la ville de *Sous* سوس, ou dans  
 » celle de *Chouster* شستر; car la première est située sur la rive  
 » orientale du *Zèreh* کره, ou *Karason* قارون, et la seconde sur la  
 » rive orientale du *Karoun* قارون, également nommé *Abi-Chous-*  
 » *ter*, آب شستر (la rivière de Chouster). Mais Suze était sur le bord  
 » oriental de l'Eulæus (ou Khoaspes): il ne reste donc plus que  
 » de découvrir, d'une manière certaine, laquelle de ces deux rivières  
 » est l'Eulæus, autrement dit Khoaspes, pour en même temps re-  
 » connaître qui de *Sous* سوس, ou de *Chouster* شستر, fut l'ancienne  
 » Suze. D'Anville, Vincent et Mannert, ont pensé que c'était  
 » *Chouster* شستر; Rennel, Kinneir (1), et d'après lui Hoek, ont  
 » penché en faveur de *Sous*. Sans appeler à l'appui de notre sen-

(1) Voyez sa Carte.



» timent l'autorité incontestable des géographes orientaux, nous  
 » nous rangeons de l'opinion des premiers, uniquement par cette  
 » raison, que le Karoun قارون ou l'Abi-Chouster آب شستر est  
 » le seul dont le cours s'étende jusqu'à la mer et rende possible la  
 » marche de la flotte de Néarque. Le Qèrèh قره ou le Karasou قره صو  
 » n'ayant point son embouchure sur la côte ne peut donc pas être  
 » l'Eulæus ou le Khoaspes.

» Les partisans du sentiment contraire (Hoek au moins) n'ont  
 « pas pris en considération cette objection importante: mais sans  
 » nous arrêter sur elle, et sur d'autres émises par Vincent, qui  
 » jettent la plus grande lumière sur l'identité de Suze avec Chous-  
 » ter شستر, nous nous empresserons d'offrir le texte aussi bien  
 » que la traduction d'un géographe persan qui prouve d'une ma-  
 » nière évidente quel est le fleuve que l'on doit regarder comme  
 » l'Eulæus ou le Khoaspes, et qui force de reconnaître la position  
 » de l'ancienne Suze à Chouster شستر, et non pas dans Sous  
 » سوس. Il est extrait d'un manuscrit précieux de la Bibliothèque  
 » I. et R. (de Vienne), sous le n° 433, et qui semble faire partie  
 » de l'ouvrage intitulé: *Nouzhèt Elkouloub* نزهت القلوب (la ré-  
 » jouissance des cœurs. »

Voici ce passage :

آب دجله شستر (1) از کوه زرد و جبال لور بزرتک بر میخیزد و بعد از سی  
 و چند فرسنگ بشستر میرسد هوار سرد میباشد هاضم طعام چند آنکه  
 در آن کرما اهل آن دیار اعتماد بر هضم آن ماکولات غلیظ خورند و  
 هضم شود :

« L'eau du fleuve de Chouster (2) vient du Kouh-i-Zerde کوه زرد (de  
 » la montagne Jaune) et des monts du Grand-Lour لور بزرتک, et

(1) Ou, suivant quelques manuscrits, شستر.

(2) Ce passage présente quelques difficultés, par suite de plusieurs fautes de ty-  
 pographie qui s'y sont glissées. La ville de Sous, à l'ouest de la ville de Chouster

» après un cours de trente et quelques parasanges, elle arrive à Chouster  
 » شستر : elle est toujours fraîche et si dissolvante, que sous cette ar-  
 » dente température, les habitans de ce pays mangent les mets les plus  
 » lourds à l'estomac, se confiant dans sa vertu digestive; et ils les di-  
 » gèrent.

» Ici l'excellence de l'eau, continue M. de Hammer, semble avoir  
 « trait à celle de l'Eulæus ou du Khoaspes, qui avait déterminé  
 » les rois de Perse à les préférer aux eaux de tout autre fleuve ou  
 » source; et sa propriété, qui n'a point changé depuis plusieurs  
 » milliers d'années, suffirait seule pour lever la difficulté, si la com-  
 » position de son nom oriental *Dedjlèi Chouster* دجلة شستر (le  
 » Tigre de Chouster), n'offrait pas la preuve irrécusable que cette  
 » rivière, unie au Pasitigris, fut le fleuve que la flotte de Néarque  
 » remonta, et celui sur lequel Alexandre, en partant de Suze,  
 » vogua à sa rencontre

شستر, également nommée Touster, توستر est d'abord appelée *Zouch* ou *Souch*, selon que l'on prononcera, haut ou bas allemand, puis *Chouch*, puis de nouveau *Souch* ou *Zouch*.—On ne saurait à quelle prononciation s'arrêter, si l'on n'avait pas sous les yeux au moins le géographe turc. Celui-ci nous présente, à la vérité, ce même nom de ville sous deux orthographes, c'est-à-dire commencé par deux lettres de forme différente, quoiqu'ayant une analogie de son. J'ai cru que je pouvais prendre sur moi de rectifier, en cet endroit, les inadvertences de l'imprimeur, et mettre *Sous* سوس, au lieu de *Souch*, *Zouch* et *Chouch*, quoique cette dernière manière d'écrire et de prononcer ne soit pas sans exemple.—Du reste, je pense aussi que *Chouster* est l'ancienne Suze, quoique, d'après la carte du Djilan-Numa, il ne soit pas impossible de parvenir également à *Sous* en remontant le Chatoul-Areb jusqu'à l'endroit où le *Karoun* s'y décharge, et celui-ci jusqu'à la hauteur où il reçoit le tribut des eaux du *Karásou*, sur la rive orientale duquel *Sous* est construite.—Je conviens que *Sous* سوس, si l'on ne transforme pas les *س* en *ش* par la ponctuation, a plus d'analogie avec Suze qu'on n'en trouve dans Chouster, et bien plus dans Touster توستر; mais les raisons et les traditions militent en faveur de Chouster.

(Notes du Traducteur).

En traitant, dans la suite de ces Mémoires, de Chouster, M. de Hammer revient encore sur la position de cette ville, et combat avantageusement, en rappelant son irrécusable identité, l'opinion de ceux qui refusent de l'admettre comme l'ancienne Suze.

La crainte d'outrepasser les bornes de ce Rapport et d'abuser de vos momens, a pu seule, Messieurs, nous déterminer à restreindre le nombre des citations aussi curieuses que savantes que nous offrait la suite de ces Mémoires. Nous terminerons en observant que M. de Hammer ne s'est point borné aux descriptions purement topographiques, mais qu'il a résumé, dans cet ouvrage, tout ce que les géographes anciens, les orientaux et les voyageurs modernes ont écrit sur l'histoire, les antiquités, la statistique, les mœurs, les usages, le caractère national, les fêtes, l'armée, les productions, et la littérature de la Perse.

M. de Nerciat, en traduisant, de l'allemand en français, les Mémoires de M. de Hammer, et en y ajoutant ses propres notes, a fait une chose d'autant plus utile, qu'ayant habité et parcouru la Perse durant plusieurs années, avec la connaissance approfondie de la langue et de la littérature de cette contrée, il était, plus que tout autre, en état de s'acquitter convenablement de ce travail.

Nous pensons donc, Messieurs, d'après l'exposé que nous avons eu l'honneur de vous faire, que ces observations géographiques de M. de Hammer, traduites et enrichies de notes par M. de Nerciat, peuvent être considérées comme des documens précieux, dont la Société de Géographie pourra tirer avantage en les insérant, sinon en totalité, du moins en partie dans la collection de ses Mémoires.

Paris, le 8 novembre 1824.

*A M. JOMARD, Membre de l'Institut Royal, et Président de la Commission Centrale de la Société de Géographie, à Paris.*

MONSIEUR,

J'AI reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, de concert avec MM. Barbié du Bocage et Malte-Brun, pour me demander la collection des Cartes publiées par la Marine, afin de les placer dans la bibliothèque de la Société de Géographie.

J'accède bien volontiers à cette demande, et je charge M. le Comte de Rosily, Vice-amiral, Directeur-général du Dépôt des Cartes et Plans de la Marine, de vous faire remettre les Atlas qui composent la collection dont il s'agit, et que je vous invite à faire réclamer près de lui. Il vous enverra, à mesure qu'elles paraîtront, toutes les Cartes que publiera à l'avenir le même Établissement.

Il m'est fort agréable de pouvoir offrir à la Société de Géographie, qui vient de m'inscrire au nombre de ses Membres, une preuve de l'intérêt que j'attache à ses utiles travaux.

Recevez, etc.

Le Pair de France, Ministre Secrétaire d'État au département de la Marine et des Colonies.

Comte de CHABROL.

*ÉTAT des Cartes du fonds du Dépôt de la Marine, données à la Société de Géographie, en vertu d'une décision Ministérielle*

1<sup>o</sup> Pilote Français (environs de Brest). Atlas in-fol. composé de 91 feuilles.

- 2° Neptune de la Méditerranée , en 41 feuil. in-fol.  
 3° Neptune des Côtes occidentales de France, en 61 feuil. in-fol.  
 4° Neptune des Côtes septentrionales de l'Europe, en 40 feuil. in-fol.  
 5° Neptune des Iles Britanniques, en 45 feuil. in-fol.  
 6° Neptune des Côtes occidentales d'Espagne, de Portugal et d'Afrique, en 36 feuil. in-fol.  
 7° Neptune de l'Amérique Méridionale, en 49 feuil. in-fol.  
 8° Neptune de l'Amérique Septentrionale, en 39 feuil. in-fol.  
 9° Neptune des Côtes occidentales d'Amérique sur le grand Océan, en 29 feuil. in-fol.  
 10° Neptune des Côtes orientales et du grand Archipel d'Asie, en 47 feuil. in-fol.  
 11° Neptune Oriental de *Doprès*, en 69 feuil. in-fol., accompagné d'une Instruction, par le même, sur la Navigation des Indes Orientales: 1 vol. in-8°.  
 12° Supplément au Neptune Oriental, en 15 feuil. in-fol.



NOTE adressée à M. le Professeur PICTET de Genève.

LA Société de Géographie a reçu un Mémoire intéressant de M. Corabœuf, l'un des ingénieurs les plus distingués du Dépôt-général de la Guerre, où il donne la hauteur géométrique du mont Blanc au-dessus du lac de Genève. Il s'agit de fixer les idées sur l'élévation de celui-ci au-dessus de la Méditerranée.

D'après les observations barométriques de de Saussure, on a calculé que cette dernière hauteur est de. . . . . 376 m.

Mais, selon les observations plus récentes de M. le Professeur Pictet, elle est de. . . . . 368 m.

On desire savoir si ces observations diffèrent beaucoup de celles de de Saussure, ou si la différence n'est que dans le calcul, fait, dans le premier cas, selon la méthode de Deluc, et dans le second, par les formules plus récentes.

2° Le Professeur Tralles a déterminé la hauteur géométrique du mont Blanc à 4437<sup>m</sup> au-dessus du lac de Genève (ou 4805<sup>m</sup> au-dessus de la mer). Quelle est l'opinion que l'on se forme de l'exactitude de cette mesure, et des instrumens dont on a fait usage?

EXTRAIT de la *Monographie du mont Rosa*, par M. de WELDEN, Officier d'état-major du Génie Autrich'en.

( Article communiqué par M. le Professeur PICTET de Genève, en réponse aux questions ci-dessus )

Depuis l'année 1787 (année de l'ascension de de Saussure), plusieurs personnes sont montées sur le mont Blanc; et sa hauteur a été mesurée et estimée par plusieurs physiciens.

En 1778, M. Pictet l'a mesuré, en observant, du glacier du Buët, son angle de hauteur, et en déterminant la hauteur du Buët par le baromètre.

Le Chevalier Schuckburgh l'a mesuré en 1777, par un procédé trigonométrique reposant sur une base mesurée aux environs de Genève.

En 1787, M. de Saussure fit plusieurs observations au sommet, et en particulier celle du terme de l'ébullition et celle du baromètre. Ces observations, comparées à celles faites en même-temps à Genève, et calculées d'après différentes formules, donnent, comme on le verra tout-à-l'heure, des déterminations différentes pour sa hauteur.

Enfin, en 1802, M. Tralles le mesura trigonométriquement d'après les triangulations faites dans le Jura et le canton de Fri-

bourg, et détermina sa hauteur : nous allons donner, dans un tableau, les résultats de ces diverses mesures.

M. de Saussure est le physicien qui a le plus employé de méthodes différentes.

Hauteur  
en toises.

|                                                                                                                                       |      |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| D'après les observations correspondantes du baromètre, à la cime et à Chamouny, à midi, calculées par la méthode de Trembley. . . . . | 2471 |
| <i>Idem</i> , par les observations à 2 heures. . . . .                                                                                | 2489 |
| <i>Idem</i> , par les observations correspondantes à Genève, à midi. . . . .                                                          | 2478 |
| <i>Idem</i> , à 2 heures. . . . .                                                                                                     | 2482 |
| Ces quatre observations, calculées d'après la méthode de Deluc, donnent une hauteur moyenne de. . . . .                               | 2418 |
| En prenant une moyenne entre tous les résultats, M. de Saussure établit, pour la hauteur du mont Blanc. . . . .                       | 2450 |
| Les observations de de Saussure, calculées d'après la formule de Schuckburgh, donnent. . . . .                                        | 2475 |
| Des mesures trigonométriques, reposant sur une très-petite base, donnent (d'après de Saussure). . . . .                               | 2450 |
| M. Ebel cite un autre résultat (d'après Schuckburgh). . . . .                                                                         | 2407 |
| Et un autre de Deluc. . . . .                                                                                                         | 2391 |
| D'après une mesure de M. Pictet . . . . .                                                                                             | 2426 |
| D'après une détermination du même, calculée avec les tables barométriques du Baron de Lindenau. . . . .                               | 2430 |
| D'après la mesure trigonométrique de Tralles (au rapport du Baron de Zach). . . . .                                                   | 2468 |

Les résultats oscillent entre un *minimum* de 2391 toises, donné par Deluc, et un *maximum* de 2489, donné par de Saussure et cal-

culé par Trembley, ce qui présente une différence, entre ces extrêmes, de 98 toises.

Ces déterminations laissent, comme on voit, subsister bien des doutes, lorsque les travaux récents des ingénieurs Français chargés de déterminer, par une grande triangulation, la perpendiculaire à la méridienne de Paris, depuis la tour de Cordouan; au travers de la France, leur ont donné l'occasion de comprendre le mont Blanc dans leur triangulation, en l'observant de plusieurs de leurs stations dans les Alpes, et entre autres, depuis celle sur le mont Colombier, au midi de Seyssel, dont la hauteur, déterminée trigonométriquement, a été trouvée de 737,6 au-dessus de la mer.

M. Carlini, astronome de Milan, avait établi sur cette montagne, en 1822, un petit observatoire où il a séjourné plusieurs semaines, en observant fréquemment le baromètre. Ces observations calculées lui ont donné, pour la hauteur de la station, 737,5. D'après cet accord satisfaisant de deux méthodes très-différentes, il ne peut rester aucun doute sur la hauteur du Colombier.

Après que M. Carlini eut déterminé la position géographique exacte de sa station sur le Colombier, en partant de la triangulation française à laquelle elle était liée, il observa du Colombier, l'angle de hauteur du mont Blanc. Il a trouvé (le baromètre à 26° 10', 5, le Therm. + 10°), d'après 18 observations, dont il a pris la moyenne, l'angle de hauteur de 1° 54' 32"; et la réfraction de  $\frac{1}{10}$  de l'arc terrestre intercepté; ce qui donne, pour la hauteur du mont Blanc sur le Colombier. . . . . 1722', 1

|                                                                                     |             |
|-------------------------------------------------------------------------------------|-------------|
| A quoi, ajoutant la hauteur du Colombier sur la mer<br>(trouvée ci-dessus). . . . . | 737,5       |
| On a, pour la hauteur du mont Blanc. . . . .                                        | <u>2460</u> |

Après avoir déterminé la position et la distance du mont Blanc,



par le triangle *Colombier, Grenier et mont Blanc*, et la distance, par le côté *Colombier et mont Blanc*, = 44505,9 toises, on s'est prévalu de l'angle de hauteur du mont Blanc, observé du mont Grenier par le chevalier de Lostende (barom. 22°. 6', 4. therm. + 12°,5) = 1° 38' 28"; et on a conclu, dans ce triangle, la hauteur du mont Blanc sur le Grenier. . . . . 1470,5

Hauteur du Colombier, sur la mer, d'après les mesures trigonométriques comprises dans la grande triangulation française. . . . . 989,2

Seconde détermination de la hauteur du mont Blanc. . . . . 2460,1

» On peut obtenir encore un contrôle de ces deux déterminations, par la grande chaîne trigonométrique conduite de Milan et Turin, par les Hautes-Alpes, jusqu'à Chambéri, où elle vient joindre la chaîne française. Elle repose sur une base de 5530 toises, mesurée sur le haut Tesin, et vérifiée par celle mesurée près de Turin, par Beccaria. On a réuni les deux triangulations par des signaux de feu donnés sur diverses sommités, sur quelques-unes desquelles on a établi des observatoires, où MM. Plana et Carlini ont fait leurs observations. Cette grande suite de triangles présentait plusieurs points d'où le mont Blanc était visible; on s'en est prévalu pour le faire entrer dans le système, et en particulier pour observer son angle de hauteur depuis plusieurs stations, savoir, de *Rochemelon*, du *Glacier d'Ambin* (à l'ouest du mont Cenis); du Perron des Encombres (près Saint-Jean de Maurienne); enfin du mont Trelod, entre la Tarentaise et le lac d'Annecy. Les angles de hauteur et horizontaux ont été observés avec un théodolite répétiteur de 12 pouces; ce qui a donné les résultats suivans pour la hauteur du mont Blanc et sa position géographique.

*Tableau des résultats obtenus de quatre stations différentes, sur la hauteur et la situation géographique du mont Blanc*

| Stations où on a observé.     | Hauteur. | Latit. |    |    | Longit. |    |    |
|-------------------------------|----------|--------|----|----|---------|----|----|
|                               |          | o      | '  | "  | o       | '  | "  |
| Rochemelon. . . . .           | 2458, 8  | 45     | 11 | 56 | 24      | 44 | 21 |
| Glacier d'Ambin. . . . .      | 2462, 9  | 45     | 9  | 8  | 24      | 32 | 46 |
| Perron des Encombres. . . . . | 2459, 9  | 45     | 17 | 34 | 24      | 6  | 44 |
| Mont Trelod. . . . .          | 2462, 5  | 45     | 41 | 18 | 23      | 51 | 29 |
| Moyennes. . . . .             | 2461, 0  | 45     | 19 | 59 | 14      | 18 | 50 |

La moyenne entre ces quatre déterminations (assez rapprochées entre elles), différant de moins d'une toise de celle obtenue par les autres triangulations, on peut admettre avec confiance que le mont Blanc est élevé en nombre rond de 2460 toises sur la mer, c'est-à-dire de 10 toises de plus que la hauteur considérée par de Saussure comme moyenne entre tous les résultats dont il avait connaissance. »

J'ajoute à cette occasion, Monsieur, qu'une recherche analogue de l'auteur, sur les diverses hauteurs attribuées au mont Rosa, lui donne pour résultat moyen, 2370 toises: c'est-à-dire 90 toises de moins que le mont Blanc.

Je ne connais pas les détails de l'opération de Tralles; mais je l'ai connu bon géomètre et observateur exact. Son résultat, de 4805 mètres équivaut à 2465 toises; quantité assez rapprochée des moyennes précédentes.

~~~~~

EXTRAIT d'une lettre de M. DELAPORTE, *Vice-Consul de France.*

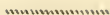
Tanger, le 21 septembre 1824.

MONSIEUR,

J'ai reçu les six questions de la Société de Géographie.

» Je m'efforcerai d'y satisfaire aussitôt que je le pourrai; à mon premier loisir, je me ferai un devoir de remplir la tâche dont on veut bien m'honorer, assuré de l'indulgence de la Société et de la vôtre.

» Le père Pacifique a fait un voyage scientifique à la Pentapole, et en a rapporté le *Sylphium*, au sujet duquel, (m'en ayant envoyé une plante qui n'a pu résister au trajet par mer de Tripoli ici) il m'écrit, en termes italiens que je vous traduis, « qu'il est bien » fâché que le Sylphium qu'il m'avait envoyé n'ait pu me parvenir; » mais que, dans la saison favorable à cette plante, il m'en enverra « un des quatre pieds qu'il possède. » Il ajoute à ces mots, qu'il m'écrivit le 13 février 1821 : « les Arabes reconnaissent deux sor- » tes de Sylphium, l'un qu'il nomment *Drias*, et l'autre, inférieur ou » plus petit, qu'ils appellent *Klek* ^{كلج}; mais le premier est, je crois, le véritable; » puis il finit son paragraphe par une exclamation d'enthousiasme sur les agrémens du séjour de Cyrène. J'ajouterai seulement ici que le *Klek*, qui est commun par toute l'Afrique, n'est autre chose que la Férule, et sans doute c'est la *Ferula Tingitana*, dont vous me parlez dans votre P. S., aux six questions de la Société. Cette Férule, qui abonde dans le royaume d'Alger, où l'on en fait des cages à poules et autres ouvrages de vannerie, est une sorte de Fenouil de grande espèce, qui a une odeur désagréable, et non le Sylphium des anciens, qui, sur les médailles de la Cyrénaïque, présente une toute autre plante. Il est remarquable que, sur ces médailles, elle est toujours accompagné d'un insecte qui est placé auprès de sa racine. Le père Pacifique doit donner une relation de son voyage qui ne pourra qu'intéresser, parce qu'elle sera faite par un homme de mœurs simples, écrivant sans autre prétention que celle de se rendre utile à la science.



COMPTE des Recettes et Dépenses de l'année 1824, troisième année de la Société.

RECETTES.

Ces recettes se divisent en sept parties, ainsi qu'il suit :

1 ^e Partie. Reliquat actif, en argent, du compte de la deuxième année, arrêté, le 19 novembre 1823, à la somme de six mille trois cent dix-huit francs trente centimes, ci.	6,318 f. 30 c.
2 ^e Partie. Recettes des souscriptions de 1824, dont deux cent quinze à trente-six francs, trois à quarante, une à cent et une à deux cent quarante, formant ensemble la somme de huit mille deux cents francs, ci.	8,200 »
3 ^e Partie. Recettes de seize souscriptions arriérées de 1823, dont une à quarante francs et les quinze autres à trente-six francs, formant ensemble cinq cent quatre-vingts francs, ci.	580 »
4 ^e Partie. Recettes de vingt-six diplômes délivrés en 1824, à raison de vingt-cinq francs, formant ensemble la somme de six cent vingt-cinq francs, ci.	625 »
5 ^e Partie. Recette de l'année d'intérêts au premier avril dernier, des dix mille francs de capital, placés au Mont-de-Piété, la somme de quatre cents fr., ci.	400 »
6 ^e Partie. Don fait à la Société, pour aider au prix d'encouragement, d'une somme de cinquante francs, ci.	50 »
7 ^e et dernière Partie. Recette des abonnemens au Bulletin de la Société, montant ensemble à la somme de cinquante-sept francs, ci.	57 »
Total des recettes.	<u>16,230 f. 30 c.</u>

DÉPENSES.

Ces dépenses sont divisées en sept parties, ainsi qu'il suit :

1 ^{re} Partie. Traitement de l'agent de la Société, montant à huit cent soixante-six francs soixante-cinq centimes, ci.	866 f. 65 c.
2 ^e Partie. Droits de recette alloués à l'agent, deux cents francs, ci.	200 »
3 ^e Partie. Loyer du local de la Société, montant à cinq cents francs, ci.	500 »
4 ^e Partie. Chauffage et éclairage, montant à trois cent quarante-trois francs dix centimes, ci. .	343 10
5 ^e Partie. Frais d'impression des Bulletins de la Société, mille quatre cent dix-sept francs trente-cinq centimes, ci.	1,417 35
6 ^e Partie. Frais d'impressions diverses et gravure, six cent cinquante-six francs soixante centimes, ci.	656 60
7 ^e et dernière Partie. Dépenses diverses, montant à mille cinq cent soixante-six francs vingt centimes, ci.	1,566 20
Total des dépenses.	5,549 f. 90 c.

RÉSUMÉ ET BALANCE.

Les recettes s'élèvent à la somme de seize mille deux cent trente francs trente centimes, ci. . . . 16,230 f. 30 c.

Les dépenses s'élèvent à celle de cinq mille cinq cent quarante-neuf francs quatre-vingt-dix centimes, ci.

	5,549 90
--	----------

Le restant en caisse est de dix mille six cent quatre-vingts francs quarante centimes, ci 10,680 40

En ajoutant le placement fait au Mont-de-Piété, de dix mille francs, ci. 10,000 »

L'actif actuel de la Société est de vingt mille six cent quatre-vingts francs quarante centimes; ci. . 20,680 f. 40 c.

Certifié par le Trésorier, le dix-huit novembre 1824.

Signé CHAPPELLIER.

Le présent Compte de la Société, pour l'année 1824, ayant été présenté par M. Chapellier, l'un de ses membres et son trésorier, à la Commission Centrale, dans la séance du dix-neuf novembre présent mois, conformément au règlement,

M. Barbié du Bocage et M. Bajot, membres de la Commission Centrale, ayant été nommés par elle, ledit jour, dix-neuf novembre, pour vérifier, aux termes dudit règlement, ce présent compte, se sont transportés chez M. le Trésorier, ce jour, et ayant pris connaissance des registres, états et pièces à l'appui dudit compte, tant en recettes qu'en dépenses, ils ont reconnu le tout juste et exact; et en conséquence, ils déclarent être d'avis d'arrêter les recettes de la Société, pour 1824, à la somme de seize mille deux cent trente francs trenté centimes, ci. 16,230 f 30 c.

Et les dépenses à celle de cinq mille cinq cent quarante-neuf francs quatre-vingt-dix centimes, ci. 5,549 90

A Paris, ce vingt-trois novembre mil huit cent vingt-quatre.

Signés BARBIÉ DU BOCAGE, BAJOT.

Nous soussigné, Président de la Commission Centrale de ladite Société,

Ayant pris connaissance, tant des dits comptes en recettes et dépenses, que du rapport ci-dessus; des Membres de la Commission, qui les ont vus, examinés et vérifiés, arrêtons définitivement

lesdits comptes, tant en recettes qu'en dépenses, aux sommes y portées, et fixons le reliquat à ladite somme de dix mille six cent quatre-vingts francs quarante centimes, argent en caisse ;

Non compris les dix mille francs de capital placés au Mont-de-Piété.

A Paris, ce vingt-six novembre mil huit cent vingt-quatre.

Signé JOMARD.



COUP-D'ŒIL rapide sur le progrès et l'état actuel des découvertes dans l'intérieur de l'Afrique.

Un demi-siècle de tentatives presque infructueuses pour connaître enfin la mystérieuse Afrique, n'a rien ôté de l'ardeur des premières recherches. Plus le but a semblé reculer, plus la curiosité européenne s'est attachée à le poursuivre : et aujourd'hui que, parmi les intrépides explorateurs du continent africain, l'on compte tant de pertes déplorables pour la géographie, cette curiosité est devenue encore plus avide qu'elle ne l'a jamais été. Vainement les découvertes successives des voyageurs ont révélé les obstacles presque insurmontables que ces régions opposent au courage : solitudes brûlantes, montagnes impénétrables, forêts peuplées de bêtes féroces, langues et populations barbares, climat meurtrier, rien n'arrête les successeurs de tant de généreuses victimes de la science : Lenoir du Roule, Ledyard, Browne, Hornemann, Houghton, Mungo-Park, Tuckey, Peddie, le C^e Campbell, Burckhardt, Ritchie, Rouzée, Roentgen, Belzoni, Bowdich et d'autres encore, enfin le jeune Tool et l'infortuné D^r Oudney qui viennent de succomber dans le cours de cette année. Du moins devrait-on, avant de tenter de nouveaux efforts, se recueillir un moment, profiter de l'expérience, et proportionner les moyens aux difficultés ; mais le génie entreprenant de l'Europe civilisée ne se reposera point avant d'avoir déchiré le voile tout entier, avant d'avoir appelé des populations immenses et inconnues à participer aux fruits de ses lumières,

aux biens et aux maux de sa civilisation. Nous voulons, et ce n'est pas sans motif, que l'Afrique, avec le reste du monde, paie son tribut à notre industrie; qu'elle verse, au milieu de nos villes encombrées d'hommes, ses trésors, ses produits, ses métaux précieux. Les Amériques, enlevées bientôt à l'Europe, lui rendent déjà moins qu'elles n'en reçoivent; les Indes Orientales absorbent notre numéraire, et les régions insulaires commencent à attirer le commerce des nations. Que ce soit donc le pur amour de l'humanité ou la soif de la science, les intérêts de la morale ou ceux de notre politique, qui animent l'esprit de découverte, peu importe: il faut que l'Afrique intérieure subisse à son tour la civilisation moderne; aussi voyons nous les voyageurs se hâter pour assurer, chacun à sa patrie, le bénéfice en même temps que l'honneur de la première découverte. De là, tant d'efforts d'un zèle imprudent, tant de dévouement perdu, tant de victimes à regretter. A peine le capitaine Tuckey et ses dix-sept compagnons, morts en trois mois sur les rives du Coango, avaient-ils fait retentir de leur catastrophe les bords de la Tamise, que le M^{or} Gray, suivant les traces de Park, se porte sur le Niger; bientôt, repoussé par des populations armées, il vient chercher un asile dans les postes français du haut Sénégal, au moment même et au même lieu où succombe le jeune Prosper Rouzée. Un autre voyageur, non moins renommé pour sa stature et sa forte constitution que pour ses travaux en Nubie et en Égypte, essaie de pénétrer par le grand désert; il échoue à Maroc, et court à Benin pour être à une plus petite distance du Niger; mais, en voyage, la ligne droite n'est pas toujours la plus courte. Les montagnes de la chaîne centrale secondaire et les peuples qui l'habitent auraient probablement arrêté ses premiers pas quand il aurait échappé aux influences d'un climat funeste. Presque dans le même temps, le savant voyageur Bowdich tombe, victime de son ardeur pour les sciences, sur les rivages de la Gambie; et quand notre compatriote M. de Beaufort s'attendait à le rencontrer, peut être même à réunir ses efforts à ceux de l'intrépide Anglais, il reçoit de sa veuve des instrumens de physique et d'as-

tronomie qui allaient devenir inutiles. (1) Si le sort fatal et imprévu du voyageur italien et du voyageur anglais n'effraye pas M. de Beanfort, il n'a rien non plus qui arrête l'entreprise de M. Campbell, et ils se précipitent tous deux sur les pas de Belzoni et de Bowdich. Après tant d'efforts, qui ont duré trente-deux années, seulement à partir de Browne, la science a besoin de compter ses conquêtes. Rassemblons, dans une sorte de foyer, toutes les clartés acquises; peut-être il en jaillira quelque lumière pour guider les découvertes futures.

Afin de tracer un tableau exact des progrès et de l'état actuel des découvertes en Afrique, écartons d'abord tout ce qui forme la lisière de ce continent, espace assez bien connu, même jusqu'à une assez grande distance dans les terres, surtout au nord-est et au nord. En second lieu, l'on doit compter pour peu de chose les récits des Arabes et les relations des indigènes: notre but est de connaître les seules traces qu'a laissées le pied européen, appuyé sur des instrumens fidèles, ou éclairé par le flambeau des sciences. Or, si on dépasse la lisière étroite dont nous parlons, il n'existe plus, pour ainsi dire, que des lignes isolées et des points épars sur cette immense surface, qui aient été visités ou décrits par des hommes dignes de foi. L'Égypte, il est vrai, et même l'Abysinie et la Nubie, ont été explorées d'une manière assez heureuse et assez complète pour satisfaire aux besoins de la curiosité, et en partie à ceux de la science; de ce côté, la lisière connue est plus large que partout ailleurs, surtout depuis que toutes les Oasis et l'intervalle qui restait entre la ligne parcourue par Browne, et les rives du Nil Bleu ont été visités par un voyageur Nantais déjà célèbre, M. Frédéric Cailliaud. Ainsi, au nord du 10^e parallèle, et du 25^e au 40^e degré de longitude occidentale, on a des notions exactes et des idées justes de la géographie de l'Afrique; mais

(1) Les Français ont rendu un juste hommage à la généreuse et noble conduite de M^{ad}. Bowdich. (Moniteur du 30 octobre 1824).

quelle lacune encore entre le Dâr-four et le cours du Nil Blanc, soit à l'est, soit au sud; et quelle incertitude sur ce cours lui-même, si important pour la géographie physique; sans parler ni de l'intérieur de l'île de Méroé, ni de la description complète des Alpes abyssiniennes, ni même du rivage occidental du golfe arabique. Si cette région de l'Afrique intérieure est la moins imparfaitement connue, on le doit aux efforts réunis des voyageurs portugais, français et anglais: Poncet, Brevedent, Bruce, Salt Burckhardt et leurs prédécesseurs les pères Lobo, Paez, Tellez etc.; les lignes qu'ils ont parcourues ne pourraient être définies clairement par le discours: on les a rapportées, ainsi que toutes les autres, sur une carte d'ensemble qu'on se propose de publier.

La nation anglaise a la gloire d'avoir fait, sur tous les points, des tentatives; repoussée d'un côté, elle a porté ses efforts sur un autre, et, depuis 1792, jamais elle n'est restée quatre ans de suite sans rentrer dans la carrière des découvertes. Du Nil elle passe à la Gambie, de la Gambie au Gariep, du Gariep au Zaïr, du Zaïr au Niger. Peu heureuse dans l'expédition du Congo, elle attaque le continent par le fond de la Méditerranée; elle entreprend, et enfin elle vient à bout de le traverser en ligne droite, du nord au midi; et aujourd'hui, (pour user d'une expression vulgaire) l'Afrique, dès long-temps cernée par ses voyageurs, est comme enfoncée par le milieu; mais n'anticipons pas sur des découvertes glorieuses et encore toutes récentes.

La Hollande, maîtresse paisible de la pointe sud de l'Afrique, pendant de longues années, avait à peine fait reconnaître le cours des grandes rivières. Depuis la fin du 18^e siècle, pour ne remonter qu'à M. Barrow, l'état des choses n'est plus le même: des missionnaires anglais, de simples particuliers, Trutter et Sommerville, Lichtenstein, le docteur Gowan et Gonovan misérablement assassinés dans leur route à Sofala, W. Burchell et J. Campbell ont pénétré dans l'intérieur jusqu'au 26^e et même au 24^e parallèle sud, et nous connaissons le cours général du fleuve d'Orange ou du *Gariep*,

ainsi que le cours des deux rivières du même nom par le concours desquelles il est formé principalement et qui sont distinguées par les initiales *nu* et *ky* : autrement le *Gariép noir* et le *Gariép jaune* ; de même que dans le nord-est de l'Afrique, le *Nil blanc* et le *Nil bleu* se réunissent pour former le grand *Nil*, qui n'a plus qu'un nom et qu'un lit à partir de l'île de Méroé. Ces rivières coulent dans un bassin formé, d'un côté, par la chaîne des montagnes de Kowp ; de l'autre par les *longues montagnes*, et par celles de Kamhanni, que M. William Burchell a franchies jusqu'au près du 26^e dégr. de lat. sud et sous le 22^e méridien oriental, dépassant ainsi de beaucoup la limite des nations qui appartiennent à la race des Hottentots, et laissant devant lui d'immenses forêts. Il lui restait à se porter jusqu'aux établissemens du N. O., pour joindre les découvertes anglaises avec celles des Portugais qui nous occuperont bientôt : mais ses guides refusèrent de passer outre.

La rivière de Zack, sur le côté gauche du même bassin, et les affluens de la rivière des Eléphants, plus au midi, ont été visités et déterminés ; et, sur le côté droit, au pied de la chaîne de Kamhanni, maintes rivières qui toutes se portent vers l'ouest et se perdent quelquefois dans les sables, sans qu'on ait pu éclaircir si la rivière *du Poisson* est l'issue d'une de celles qui sortent de cette chaîne élevée. Voilà donc, au sud de l'équateur, de grands courans qui sont absorbés par le sol, quoiqu'à une médiocre distance de l'Atlantique (6 degrés seulement) : n'est-ce pas une probabilité pour qu'un pareil phénomène se produise au nord de la ligne, à un intervalle des trois mers bien plus considérable ? Avant de quitter la partie la plus australe de l'Afrique, voyons combien il reste encore de questions à résoudre, de positions à fixer : la source de l'un et l'autre des grands bras de la rivière d'Orange ; celle de la rivière du Poisson ; l'enchaînement des chaînes de montagnes ; l'issue de la rivière de Zack et de celles de Moshova et de Makatta, plus au nord ; l'une se dirigeant vers l'Atlantique, l'autre vers la côte orientale : ce qui annonce que la chaîne longitudinale des monts Kamhanni continue

de se prolonger du nord au sud sous le 22^e méridien oriental, c'est-à-dire sur l'axe de l'Afrique australe, et élève en même temps de nouveaux doutes sur la prétendue épine du monde, qu'on place bien plus à l'est, vers le 35^e méridien. Si la ligne des monts Lupatas existe en réalité, ce n'est qu'une chaîne secondaire, ou même tertiaire, interrompue par une multitude de rivières, notamment par le Sofala, par le Zambézi et ses affluens, et par le Loffih, qu'on prétend sortir des montagnes de la Lune. Quelle incertitude encore ne reste-t-il pas sur le grand lac Marawi, que D'Anville a tracé sur sa carte, à l'est des monts Lupatas, et dont les notions récentes ne font plus mention !

Des régions tout récemment connues viennent remplir une grande lacune, vers le milieu de l'Afrique australe, entre les bouches du Coango et du Coanza, d'une part, et celle du Zambezi et le canal de Mozambique, de l'autre, dans la direction de l'O. N. O. à l'E. S. E., et du 4^e au 19^e degré de latitude sud. Par quelle fatalité des notions si intéressantes sont-elles restées ignorées jusqu'à ce jour ? et n'est-on pas en droit de reprocher hautement aux Portugais d'en avoir privé les sciences géographiques pendant quarante années ? C'est à 1785 que remontent les expéditions qu'ils firent dans l'intérieur. Les découvertes se sont succédé pendant plus de quinze ans. Gregorio Mendes, le capitaine Lacerda, Pereira et d'autres encore, ont suivi plusieurs lignes obliques au méridien, qui, sans se rejoindre, se dépassent ; et l'on a ainsi une continuité d'espaces observés et décrits par des Européens. Le rapport des Portugais rectifie l'idée que l'expédition du capitaine Tuckey nous donnait du cours du Coango ; et cette rectification est d'une grande importance pour la géographie physique de l'Afrique centrale. En effet, s'il est vrai que le Coango ou Zaïr ne prend pas sa source au nord de l'équateur, comme on le croyait après le voyage de Tuckey, mais au contraire vers le 10^e degré de latitude sud, et au lieu même où le Coango prend la sienne, que deviennent les explications données par des géographes et des voyageurs sur la

cause de la crue du Zaïr, et sur l'époque de cet accroissement, comparée avec celle de la crue du Niger? La règle générale de l'époque des pluies, entre l'équateur et le tropique méridional, s'oppose-t-elle absolument à ce qu'une rivière comprise dans cet espace ne prenne de l'accroissement un peu plus tôt? Vainement donc on s'est appuyé sur la conjecture du capitaine Tuckey, pour ne faire qu'un seul et même fleuve du Niger et du Zaïr, et le forcer à décrire, par un cours bizarre et rétrograde, les trois côtés d'un trapèze de quinze cents lieues : supposition encore moins vraisemblable que la chute du Niger dans le Nil, et née, comme la première, de la nécessité de trouver au Niger une grande embouchure.

La route suivie par le Portugais Pereira, en 1796, répand aussi de nouvelles lumières sur la partie orientale. Outre le fleuve Zambezi, il nous fait connaître un autre fleuve beaucoup plus occidental, plus même que la source du Coanza, et qui cependant se jette vers le canal de Mozambique; tellement qu'à cette latitude, la grande chaîne longitudinale doit fléchir à l'ouest et s'approcher de l'Atlantique beaucoup plus qu'on ne pensait. Les expéditions des Portugais, en outre des itinéraires évalués en journées de marche, nous ont procuré aussi des observations de latitude et de longitude sur cette ligne de jonction des deux mers, sans parler de la description du sol et des peuplades qui l'habitent.

La Géographie a donc fait, de ce côté, une précieuse conquête : nous la devons presque à feu Bowdich. Voulant faire précéder son second voyage par une étude approfondie de l'Afrique australe, il a obtenu, à force de soins et de recherches, la communication des découvertes des Portugais, déjà si anciennes et perdues pour la science, mais que la renommée avait signalées dès long-temps aux géographes. Son dernier adieu à sa patrie est le présent qu'il lui a laissé de cette Relation, tirée des manuscrits originaux : nouveau motif pour payer un profond et légitime tribut de reconnaissance et de regrets à la mémoire de cet infatigable et savant explorateur !

Les excursions des Portugais sur le cours supérieur du Zaïr nous conduisent à l'expédition si malheureuse du capitaine Tuckey. Ses découvertes se lient avec les leurs, et continuent, en quelque sorte, le réseau des lignes parcourues par les Européens. Les premiers avaient marché 15 degrés à l'est, près des rives du fleuve, jusque près de son origine; le capitaine Anglais, au contraire, espérait remonter vers cette source, en suivant un affluent qui descend du nord.

Le résultat principal de son expédition est d'avoir fait reconnaître, dans le gissement de la côte occidentale d'Afrique, une erreur de longitude qui va jusqu'à un degré de trop à l'ouest; et le fait est confirmé par les cartes Portugaises. Sur la côte orientale, l'erreur est en sens inverse; d'après les mêmes cartes, la bouche du Zambezi a été placée jusqu'à présent un degré trop à l'est; le continent africain se trouve ainsi diminué, en largeur, de 2 degrés, sous le 17^e parallèle sud, et d'un au moins sous le 6^e, à la bouche du Zaïr. Ce dernier fleuve, à quatre-vingt-dix lieues au-dessus de son embouchure, a près d'une lieue et demie de large; il est, comme le Niger, le Haut Nil et toutes les rivières de l'intérieur, peuplé d'une multitude de crocodiles et d'hippopotames.

Ainsi, à partir du 5^e parallèle sud, jusqu'au cap de Bonne-Espérance, les lignes suivies par les voyageurs ne laissent guère de lacune qu'entre le 19^e et le 26^e degré de latitude australe, sauf la partie du N. E., espace où la carte dressée par feu Bowdich d'après les Portugais serait entièrement vide sans l'indication d'une rivière de Cassau. Plus loin, toute la zone équatoriale, depuis le 5^e parallèle sud jusqu'au 10^e parallèle boréal, est complètement inconnue, à l'exception des deux lisières; aussi est-ce dans ce vaste espace que les spéculations géographiques s'ouvrent une large carrière, et qu'elles y tracent des fleuves indéfinis se jetant dans les deux mers, et leur font franchir les plus hautes montagnes sans la moindre difficulté. On n'aurait, sur cette région de l'équateur, aucun point de jonction entre le 2^e méridien oriental et le 31^e, atteints respectivement par feu Bowdich et par M. Frédéric Cail-

liaud, sans l'entreprise aussi heureuse que hardie, accomplie par les anglais en 1823. Avant d'en faire le tableau, achevons le tour de l'Afrique par l'ouest et le nord-ouest

Les résultats des deux voyages de Mungo Park sont trop connus pour nous y arrêter. Qui ignore que son premier voyage nous conduit à Silla, au-delà de Ségo, sous le 2^e méridien occidental; et les renseignemens plus incertains, tirés de son second et dernier voyage, jusqu'à Boussa, trois degrés seulement plus à l'est? De-là au Nil, quelle énorme distance!

Entre le Sénégal et les montagnes de Kong, les voyages d'Adanson, de Winterbottom, de M. Mollien, du major Gray, du major Laing, et beaucoup d'autres excursions moins connues, ont fait connaître assez bien la nature du pays et la position probable des sources des rivières; mais au-delà, et jusqu'aux confins du Maroc, les Européens ne connaissent qu'une bordure étroite du continent, défendu contre toute approche par l'avidité et la perfidie des Maures. On n'a oublié ni la fin misérable du major Houghton, ni celle de Roentgen, ni les traitemens cruels qu'ont subis notre compatriote Cochelet et ses infortunés compagnons, pour être tombés dans les mains de ces féroces gardiens du Soudan. Quel Européen, tentant d'y pénétrer par la voie de Maroc, pourrait se flatter de leur échapper? Quant aux voyages du matelot Adams, d'Alexandre Scott et de quelques autres, quelle lumière peut-on en tirer? peut-on même y ajouter foi? De ce côté de l'Afrique, c'est le voyageur Français Compagnon, arrivé jusqu'au Bambouk, et Mungo Park, parvenu sur le Niger, qui, jusqu'ici, ont pénétré le plus avant.

Toute la bordure septentrionale, si on excepte l'ancienne Cyrénaïque, est assez bien décrite et assez connue, grâce aux voyages des Schav, des Jackson et de tant d'autres, pour que la Géographie porte ses recherches d'un autre côté. A peu de distance de cette lisière est la ligne connue qui conduit de l'Égypte à Syouah, dans le pays d'Ammon. On doit à Browne et à Hornemann d'avoir vu Syouah

les premiers. Notre compatriote Cailliaud et le chevalier Drovetti l'ont visité depuis et d'autres les ont suivis; mais Hornemann est le seul qui ait continué cette même ligne jusqu'au Fezzan, et dans des lieux encore plus éloignés où il a trouvé la mort. Mais son malheur n'a pas été stérile pour les découvertes. Mourzouk, mieux connu par sa relation, est devenu le point de mire des voyageurs, comme la véritable porte de l'Afrique centrale. Le jeune Ritchie s'y est porté avec cette ardeur dont nous avons tous été les témoins, et qui lui a coûté la vie. Plus heureux, son compagnon de voyage le capitaine Lyon est allé encore au-delà, et a préparé les voies à l'expédition Anglaise. Hornemann avait fait connaître Mourzouk, Ritchie et Lyon avaient appris le chemin le plus court qui devait y conduire: les trois voyageurs Anglais y arrivèrent donc sans obstacle; et quoique très-reculé dans les terres, ce ne fut pour eux qu'un point de départ pour pénétrer plus avant. C'est ainsi que les découvertes se prêtent un secours nécessaire; et c'est aussi pour cela que les moindres conquêtes sont précieuses pour les sciences. Heureux ceux à qui on les doit, quand, pour tout salaire, ils ne sont pas payés par l'ingratitude qui, s'il fallait en croire notre divin fabuliste, est le propre de notre espèce (1). Rapportons donc avec empressement à Frédéric Hornemann une partie de la gloire qui brille aujourd'hui sur les noms du docteur Oudney et de ses compagnons de voyage.

Personne n'ignore que ces derniers quittèrent le Fezzan vers la fin de 1822, et qu'ils franchirent d'un coup, le grand désert qui est au nord du Soudan. Arrivés vers le 14^e parallèle boréal, ils atteignirent les confins de l'empire de Bornou, et bientôt après, la capitale même, placée jusque-là par les géographes à 600 milles plus au nord-ouest qu'il ne fallait; ce qui (pour le dire en passant) est une mesure de la foi due aux récits des noirs, eu fait de géographie exacte. L'un d'eux, le major Denham, avec une confiance qui tient de l'audace, continue sa route jusqu'à 300 milles plus

(1) (*Lafont, l. X, fable 1*).

loin, et s'engage dans une expédition aventureuse, à la chasse des noirs montagnards. Pour étendre le champ des découvertes, il combat dans une cause qui n'est pas la sienne; tout périt autour de lui; l'armée entière est anéantie. Il échappe cependant; et plus heureux que sage, il rejoint ses compagnons dans le Bornou, et leur révèle l'existence d'une grande chaîne transversale, entre le 9^e et le 10^e parallèle boréal, située précisément comme celle de Kong, et d'où s'écoule, vers le nord, une rivière d'une largeur immense. À l'extrémité de sa course, il n'était plus qu'à 450 milles du fond de l'Atlantique (1).

C'est ainsi que nos connaissances au N. de l'équateur ont été poussées jusqu'au 10^e degré de latitude sur trois points différens; à l'est entre les deux Nils, par M. Caillaud; à l'ouest vers les sources du Sénégal et du Niger, par M. Mollien et le major Laing; et au centre de l'Afrique, par le major Denham; et par-tout, ils ont été arrêtés par des montagnes escarpées, impénétrables, occupées par des peuplades sauvages qui n'ont pas subi le joug de l'Islamisme: montagnes qui sont aujourd'hui une barrière contre la civilisation européenne, comme jadis, contre la loi musulmane.

On sait quel spectacle frappa ici les regards des voyageurs anglais: une ville toute guerrière sur la frontière du pays; une nombreuse cavalerie cuirassée, hommes et chevaux; une profusion d'or et de fer travaillés par une industrie inconnue; des villes florissantes et populeuses, bâties à quelques milles les unes des autres; un commerce immense dont on n'avait qu'une faible idée; des marchés périodiques où cent mille individus se rendent toutes les semaines! Quelle moisson pour la Géographie! quelle récompense pour les fatigues et les périls essayés par les trois voyageurs! Ils ont sous les yeux ce grand lac central dont parlaient presque toutes les relations des indigènes mais que tout le monde pouvait nier, et ils s'assurent qu'il reçoit les eaux qui viennent du Nord, de l'Ouest et

(1) Et non à 300 milles, comme on l'avait dit d'abord d'après une fausse longitude de Mourzouk.

du Sud; le Niger, ou du moins une rivière qui descend du côté de Tombouctou et de Haoussa, s'y écoule au mois de juillet, sous la forme d'un courant médiocre; ce lac a plus de 220 milles de longueur connue; sa largeur ue l'est pas; on ignore encore s'il a une issue; si l'évaporation, comme dans la Caspienne, compense les eaux affluentes; si enfin, dans les crues, il s'écoule vers le bassin du Nil: question toujours agitée et encore suspendue, malgré toutes ces grandes découvertes! Aussi avec quelle impatience n'attend-t-on pas les nouvelles ultérieures de l'expédition! Une plus heureuse occasion peut-elle se retrouver de résoudre les problèmes que présente en foule cette Afrique centrale, où, naguère, tout absolument était ignoré: nature du sol, pente et cours des eaux, hauteur et direction des montagnes, productions végétales, animaux, température, enfin la géographie physique tout entière. L'ignorance était la même sur les mœurs, le langage, les races d'hommes, les usages, la population et le degré de civilisation des contrées méditerranées.

Mais, au moment même où l'Europe savante attend les nouveaux fruits de l'expédition anglaise, elle apprend que ses espérances sont réduites de moitié par une perte irréparable. Le docteur Oudney a succombé en quelques jours à un climat funeste. Le jeune Tool, parti plus tard de Tripoli, rejoint l'expédition et périt en arrivant; tout notre espoir repose à présent sur l'intrépide Denham, sur le lieutenant de marine Clapperton et sur M. Tyrhwhit. Le rare dévouement du docteur Oudney et les circonstances inattendues de sa fin tragique méritent qu'on s'y arrête un moment: on connaîtra toute l'étendue de la perte qu'on fait en lui. Parti de Bornou en décembre 1823 (un an après son passage à travers le grand désert), il se porte à l'ouest vers Kano, en compagnie de M. Clapperton, et il arrive aux confins du royaume. Là, un froid subit, extrême, imprévu, saisit la caravane. L'eau gèle autour des voyageurs; les outres gèlent sur les chameaux, et le docteur tombe gravement malade. Cependant il continue; chaque

jour, de fournir sa carrière laborieuse pendant dix-sept journées de suite. Le 12 de janvier, il essayé encore, à l'ordinaire, de se mettre en route à la pointe du jour. Déjà les chameaux sont chargés; mais ses forces l'abandonnent, et peu d'instans après il expire dans les bras de son compagnon, regrettant moins de mourir que de n'avoir pas fait assez pour sa patrie.

On a conjecturé que sous le 12^e parallèle nord, où se trouvaient alors les Anglais, l'eau ne peut geler que sur des montagnes élevées de 4 à 5000 mètres au-dessus de l'Océan; ce calcul est fort exagéré. Ceux qui l'ont fait ignorent apparemment qu'il gèle quelquefois dans les déserts de la Libye, à quelques cents mètres seulement au-dessus de la mer; à la vérité, à quelques degrés plus au nord, mais encore bien près de la zone torride (1). Ici des circonstances particulières ont pu refroidir considérablement la température, et il est plus sûr d'attendre, pour fixer son opinion, que l'on ait publié la mesure de la hauteur du lieu: connaissance achetée bien cher, puisqu'elle aura coûté la vie au plus savant homme de l'expédition. Au reste, si les montagnes qui sont à 100 lieues à l'ouest de Bornou sont en effet très-élevées (ce que nous ne contestons pas), comme d'un autre côté la source du Niger n'est haute que de 500 mètres d'après le major Laing, la conjecture savante de M. Walckenaer sera hautement confirmée, savoir: la hauteur progressivement croissante de la chaîne transversale, en allant de l'ouest à l'est, jusqu'au nœud de la chaîne principale, lequel paraît placé sous le 22^e méridien et le 8^e parallèle boréal.

Le même savant a judicieusement porté Tombouctou à 2° 1/2 plus

(1) M. Cailliand a trouvé de la glace dans le désert de Syouah, et la Commission d'Égypte a observé le thermomètre à zéro dans la basse Égypte, en janvier 1798. Les conditions de la température dans les grands déserts d'Afrique doivent nécessairement différer de celles qu'on observe dans les autres régions tropicales. Il serait trop long d'en déduire les motifs.

vers l'ouest que ne l'avait fait le major Rennell, d'après les observations de Mungo-Park (1). Mais la position de Silla sur le Niger est fixée sur les cartes encore trop à l'est, et il est possible que la première de ces villes ait aussi une longitude plus occidentale, puisque Bakel et le fort Saint-Joseph, selon les observations les plus récentes des officiers français, transmises par M. le baron Roger gouverneur du Sénégal, doivent être reportés à 2° environ plus à l'ouest que ne le pensait Mungo-Park. Tout annonce que les villes de l'Afrique centrale sont plus rapprochées de l'Atlantique, ce qui n'est pas d'une faible importance pour les relations qu'on espère d'ouvrir : cent lieues de moins à faire, dans un pays si difficile à traverser (2), sont une sorte de conquête géographique.

Si l'on ne s'était fait ici une loi d'omettre les rapports des naturels Africains, on citerait celui de deux indigènes, interrogés séparément par M. Roger, et qui s'accordent à dire que Djenné est sur la rive *droite* du Diallibâ (ou Niger), qu'il en est de même de Ségo, et que cette résidence royale est formée de quatre villes distinctes et isolées. Mungo-Park avait connaissance de ces quatre villes; mais il paraît qu'il s'est arrêté sur la rive gauche du fleuve, sans y pénétrer. C'est bien auprès du Diallibâ, disent les mêmes hommes, que la grande ville de Tombouctou est bâtie, à deux lieues seulement de la rive *gauche*, et même beaucoup plus près, selon M. Adrien Partarrieu. Kabra est son port, comme Boulâq est celui du grand Kaire : et les porteurs de marchandises font le voyage deux fois, et même trois fois en un jour. Enfin il est fait mention ici d'une seule rivière, le Diallibâ, et aucune du Gambarou, si ce n'est qu'il coule au loin dans le N. N. E. une rivière de ce nom.

(1) Selon le M^{or} Rennell, 1° 28' E. de Greenwich (carte de 1802), et selon M. Watkenaer, 2° 38' 50" O. de Paris. Plusieurs conjectures du savant naturaliste M. Latreille sont aussi confirmées par les dernières observations.

(2) Pour l'allée et le retour.

D'autres observations de M. Partarrieu concordent avec celles des officiers français et celles de M. de Beaufort, pour faire juger les longitudes de Park trop orientales, et on croit même qu'il y a une erreur assez grave de latitude dans son point de départ sur la Gambie.

Tel est le dernier état des découvertes des Européens dans l'Afrique intérieure, j'entends des témoins oculaires. Quel vide immense on trouverait dans une carte bornée à ces découvertes! Quelle solution de continuité entre les vingt ou vingt-cinq lignes principales que les voyageurs ont suivies! Nous avons supputé l'étendue totale de ces lignes, parcourues depuis une quarantaine d'années, et nous l'avons estimée à 2200 milles géographiques, en y comprenant même les excursions de Poncet en 1698 et celles de Bruce, faites de 1768 à 1773. Admettons que chaque observateur a constamment embrassé de l'œil un horizon de 3 lieues de diamètre, et c'est beaucoup, voilà au plus une surface de 28 mille lieues carrées; or qu'est-ce que cette superficie comparative-ment à celle de l'Afrique, évaluée à 1400 mille lieues carrées. Ainsi, à peine l'Europe connaît-elle la 50^e partie de l'Afrique intérieure. Hors delà, presque tout est confusion ou incertitude, et tout géographe de bonne foi en fera l'aveu. C'est dans le sud du continent que ces lignes se rapprochent le plus, et c'est à l'est du méridien central (le 15^e à l'orient de Paris), à 10^e de part et d'autre de l'équateur, qu'elles sont le plus distantes. Du point où a péri Mungo-Park jusqu'à celui où le docteur Oudney a succombé, il ne reste plus qu'un intervalle de 12 degrés à franchir; mais, du Bornou au rivage de l'océan Indien le plus rapproché, on en compte plus de trente. Il est probable que, dans ce vaste espace, on trouvera une haute chaîne faisant suite aux montagnes que M. Burchell a reconnues au 26^e degré de latitude méridionale : montagnes qui dominent les sources des fleuves coulant en sens contraire, et qui paraissent plus éloignées de cet océan qu'on ne l'a cru jusqu'à nos jours.

En finissant ce tableau rapide, nous devons regretter de n'avoir pu couvrir l'aridité du sujet par la peinture de l'état moral et physique de l'Afrique intérieure, sujet vaste et plein d'intérêt. C'est bien là le but où tendent les efforts de l'Europe chrétienne, savante et commerciale ; et c'est aussi là ce qu'on attend des découvertes de la Géographie : mais on est encore plus loin d'y atteindre que de parvenir à la description géométrique de ce grand continent.

JOMARD.

N. B. — Depuis que ce morceau a été lu à la séance générale de la Société de Géographie du 26 novembre 1824, on a appris que M. Hey, compagnon de voyage de M. Edouard Ruppell, avait remonté le Nil-Blanc jusqu'à plus de 60 lieues au-dessus de son embouchure, et que Mohammed-Bek, l'un des généraux du vice-roi d'Égypte, avait tracé un itinéraire du Kordofan, pays jusqu'ici très-mal connu, situé entre le Sennâr et le Dâr-Four (Voyez plus haut page 4). On y a trouvé, dit-on, des volcans qui fument encore à plus de 180 lieues de la mer rouge.

BULLETIN

DE

LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

NUMÉRO VINGT.

Séances de la Commission Centrale.

Séance du 3 décembre 1824.

M. *Lainé*, négociant et membre de la Société, lui adresse le Prospectus d'une société anonyme, dont le but est d'étendre l'importation et l'exportation de toutes les matières premières connues sous le nom générique de *drogueries*, et applicables à la médecine, aux sciences, aux arts et à la fabrication. La Commission Centrale invite M. *Malte-Brun* à lui faire un rapport sur ce prospectus.

M. *le Baron de Férussac*, d'après l'invitation qui lui en a été faite, dépose sur le bureau la proposition d'adopter le Bulletin des Sciences Géographiques publié sous sa direction, comme Bulletin de la Société de Géographie. Il donne lecture du projet, et il en développe les conditions. Cette proposition est renvoyée aux Sections de Publication et de Comptabilité, chargées de présenter leur rapport à la Commission Centrale, sur l'amélioration du Bulletin.

M. *Dezoz de la Roquette* présente un rapport sur une Notice relative à *Hermoniacum*, station romaine située entre Cambrai et Bavai.

M. *Walckenaer* fait quelques remarques sur la position d'*Hermouciacum*, qui ne lui paraît pas précisément à la place indiquée dans la notice.

M. *Jomard* annonce qu'un anonyme fait à la Société un don de mille francs, pour qu'il soit joint au don récemment fait par M. le Comte *Orloff* et aux autres dons semblables, et pour qu'il soit offert en récompense au premier voyageur qui aura pénétré jusqu'à la ville de Tombouctou par la voie du Sénégal, et qui aura procuré : 1^o des observations positives et exactes sur la position de cette ville, sur le cours des rivières qui coulent dans son voisinage, et sur le commerce dont elle est le centre ; 2^o les renseignemens les plus satisfaisans sur les pays compris entre Tombouctou et le lac Tsaad, ainsi que sur la direction et la hauteur des montagnes qui forment le bassin du Soudan.

Séance du 17 décembre.

M. *Malte-Brun*, secrétaire-général de la Commission Centrale, communique une lettre qui lui annonce l'envoi : 1^o d'une Carte géographique de l'Europe ; 2^o d'une suite de Tableaux (en six cahiers) où sont indiquées les hauteurs des différens points de ce continent et des îles environnantes ; 3^o de quelques remarques sur la connexion des hauteurs de l'Europe. Ces pièces sont destinées à concourir au prix proposé par la Société sur la détermination des chaînes de montagnes de l'Europe.

M. le Baron de *Hammer* adresse une lettre fort étendue au sujet de l'édition de Marco-Polo. Le renvoi en est fait à M. Roux.

M. *Jaubert* donne lecture d'une lettre de M. Fontanier, voyageur français, datée de Téhéran, 5 novembre 1824. Ce voyageur annonce qu'il enverra à la Société un Mémoire, en réponse aux questions qu'elle lui a adressées sur la géographie de la Perse. Cette lettre est renvoyée à la Section de Correspondance et au Comité du Bulletin. (Voyez Documents, page 261).

M. *Adrien Dupré*, vice-consul de France à Bône, annonce également à la Société qu'il s'occupe de la solution des questions qui lui ont été adressées sur Bône et Constantine. Renvoi à la Sec-de Correspondance et au Comité du Bulletin. (Voir ci-après documens, page 262).

M. *Gråberg de Hemsö*, consul-général de Suède à Tripoli, écrit à la Société qu'il fera tous ses efforts pour la seconder dans ses travaux. Il lui fait l'hommage de la collection de ses ouvrages, auxquels il a ajouté la copie d'un manuscrit géographique du quinzième siècle, et un manuscrit arabe, contenant la description du pays de Gana et des mœurs de ses habitans. Ces ouvrages sont renvoyés à une commission composée de MM. Bianchi, Jaubert et Malte-Brun, chargée d'en rendre compte. (Voir ci-après, Documens, page 263).

La Commission Centrale invite M. le Président à remercier M. *Gråberg de Hemsö*.

M. *Huber* communique une lettre de Saint-Pétersbourg, datée du 25/13 novembre 1824, qui donne des détails sur l'inondation de cette ville (Voir ci-après, Documens, page 265).

M. *le Baron Coquebert-Moubret* exprime le regret que sa santé et son séjour à la campagne l'aient tenu souvent éloigné des séances de la Commission, et ne lui permettent plus de remplir les fonctions de vice-président, auxquelles l'avait appelé la confiance de la Société.

La Commission témoigne le désir de continuer à profiter de ses lumières; et M. *Walckenaer* propose qu'il soit prié de surveiller l'impression du manuscrit latin du frère Jordanus, dont la publication a été ordonnée. Cette proposition est adoptée.

M. *Jomard* lit une lettre qui lui est adressée, du Sénégal, par M. de *Beaufort*, et qui l'informe du premier résultat de quelques reconnaissances faites sur les rives de la Falemé (Voir ci-après, Documens, page 266).

Le même membre communique des réflexions sur la marche des

travaux de la Société, sur ceux qu'il lui reste à exécuter, et sur les améliorations à obtenir: la Commission arrête que ce discours sera imprimé au Bulletin (*Voir* ci-après, Documents, page 268).

M. Everat expose, dans une lettre, que le Président actuel de la Commission n'a exercé ses fonctions que par *interim*, depuis la mort de M. Langlès, et que l'article du règlement qui déclare le Président non rééligible, ne lui est pas applicable. Plusieurs membres appuient cette opinion. M. Jomard observe qu'il a été nommé Président en *titre* et non par *interim*; qu'il a signé comme tel les actes de la Société, et qu'il y a lieu en conséquence à appliquer le règlement. Adopté.

La Commission Centrale, aux termes de son règlement, procède à l'élection annuelle de son Bureau.

M. Barbié du Bocage père est élu Président;

M. Eyriès, premier Vice-Président;

M. Jomard, deuxième Vice-Président;

M. Roux, Secrétaire-Général.

Les membres composant la Section de Correspondance sont réélus; M. le baron Coquebert-Monbret remplace M. Eyriès.

Les Membres de la Section de Publication sont réélus; M. Malte-Brun remplace M. Roux.

Les membres de la Section de Comptabilité sont aussi réélus.

La Commission Centrale vote des remerciemens à M. Jomard qui, pendant sa présidence, s'est constamment attaché à donner plus d'intérêt aux séances par d'importantes communications, à étendre les correspondances de la Société, à lui concilier la bienveillance du Gouvernement.

La Commission adresse aussi des remerciemens à M. Malte-Brun, pour le zèle et le talent distingués avec lesquels il a rempli ses fonctions de Secrétaire-Général, depuis la formation de la Société.

~~~~~

*Liste des Membres nouvellement admis dans la  
Société.*

*Séance du 3 décembre 1824.*

MM.

- CAILLIAUD (Frédéric), de Nantes ;  
 CAUSSIN DE PERCEVAL fils , professeur d'arabe vulgaire à  
 l'École Royale des Langues orientales ;  
 HUBER , attaché au Ministère des Affaires Étrangères ;  
 LAFONT (le baron), membre de la Chambre des Députés ;  
 LAMARCHE , capitaine de frégate.

*Séance du 17 décembre.*

- COCHELET (Adrien) ;  
 COUPIN (Alex.), chef de correspondance à l'Administra-  
 tion des Domaines ;  
 DROJAT (Pierre), avocat à la Cour Royale de Paris.

~~~~~

Ouvrages offerts et déposés sur le bureau.

Séance du 3 décembre.

Voyage à Méroé , au fleuve Blanc , au-delà de Fâzoql , dans le
 midi du royaume de Semâr , à Syonah et dans les cinq autres Oasis ,
 fait , dans les années 1819 et 1822 , par M. Frédéric Cailliaud , de
 Nantes ; rédigé par M. Cailliaud et par M. Jomard Membre de
 l'Institut.

Carte physique, routière et politique, d'Europe, en quatre feuilles,
 par M. Brué.

Nouvel Atlas des départemens de la France , seizième livraison, par MM Perrot et Aupick ;

Annales maritimes et coloniales , nos 10 et 11 , par M. *Bajot* ;

Annales européennes de physique végétale , vingt-deuxième livraison , par M. *Rauch* ;

Journal de la Société Asiatique , n° 29 , envoyé par cette Société.

Séance du 17 décembre.

Grammaire arabe vulgaire à l'usage de l'École Royale des langues orientales , un vol. in-4° , par M. *Caussin de Perceval* fils ;

Histoire de la guerre des Turcs et des Russes , de 1769 à 1774 , un vol. in-8° , par le même ;

Nouvel Atlas des départemens de la France , dix-septième livraison , par MM. Perrot et Aupick ;

Le Globe , journal littéraire.

M. *Gräberg de Hemsö* , consul-général de Suède et de Norvège à Tripoli , fait hommage des ouvrages suivans :

Copie d'un manuscrit géographique intitulé : *Itinerarium Antonii Ususmaris civis Januensis* , 1455 ;

Manuscrit arabe contenant la description du pays de Gana et des mœurs de ses habitans ;

Doutes et conjectures sur les Huns du Nord et sur les Huns Franciques , un vol. in-8° ;

Précis de la littérature historique du Mogh'rib-el-aksa , in-8° , deux exemplaires ;

Théorie de la statistique , in-8° , deux exemplaires ;

La Scandinavie vengée de l'accusation d'avoir produit les peuples barbares qui détruisirent l'empire de Rome , un vol. in-8° ;

Annali di geografia e di statistica , deux volumes in-8° ;

Lettera sopra i piaceri della villeggiatura d'Albaro , presso Genova, in-8^o, deux exemplaires ;

Lessico istorico-geografico dei vocaboli antichi sparsi negli opuscoli di Tacito i, costumi dei Germani, e la Vita di Agricola, un vol. in-8^o ;

Della statistica , e dei suoi progressi in italia , in-4^o, deux exemplaires ;

Lezioni di cosmografia , di geografia e di statistica , in-8^o, deux exemplaires.

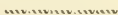
DOCUMENTS.

EXTRAIT d'une lettre de M. *Fontanier*, voyageur en Asie, à M. *Jaubert*, Membre de la Section de Correspondance.

Téhéran, le 5 août 1824.

JE m'empresse de répondre à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 24 mars, et que j'ai reçue, accompagnée des questions que la Société de Géographie a bien voulu m'adresser. Les personnes qui sont restées quelque temps en Asie remportent de ces pays une opinion si différente de celle qu'elles avaient auparavant, que je m'étonne, Monsieur, et de la précision des questions que l'on m'a adressées et de la manière dont elles sont adaptées aux pays que je me propose de visiter. Il y a cependant quelques points qui me paraissent avoir été omis et que je crois d'une assez grande importance , puisqu'ils donnent la solution et du mode de gouvernement asiatique et des révoltes des habitans, qui sont d'un caractère bien différent des révolutions européennes. Je veux parler des tribus errantes. Nous ne savons rien du tout là-dessus :

nous ne connaissons ni la succession au commandement, ni la manière de percevoir les deniers publics, ni le mode employé pour lever les troupes. Il est vrai que les Européens sont en Perse bien dénués de livres, mais encore les meilleurs s'y trouvent-ils; nous avons Chardin, Malcolm, Morier; et si nous voyons dans ces ouvrages le nom de tribus, ce n'est que pour citer quelque individu, et jamais pour donner des détails sur leur organisation, organisation qui, ce me semble, est commune à presque toute l'Asie. Une autre chose sur laquelle les recherches ne sont pas faites avec peu de soin, c'est l'état des sciences en Perse. Que serait-ce, par exemple, si on découvrait que les Persans ont eu avant nous une idée exacte du système du monde; que, depuis plus long-temps que les Européens, ils connaissent la fixité du soleil, le mouvement des planètes, la théorie des éclipses, et qu'ils avaient des méthodes de les calculer plus simples que les nôtres. Bien plus, que diriez-vous si je vous annonçais que le *magnétisme animal* a été connu des Orientaux long-temps avant qu'on s'en soit occupé en Europe; qu'il y a des gens qui en font métier; et que ces gens sont poursuivis par les Mollahs. Il y a une infinité de questions qui nous manquent sur ces pays et qui sont bien dignes de fixer l'attention des voyageurs.



EXTRAIT d'une lettre de M. *Adrien Dupré*, Consul de France à Bône.

Bône, le 15 novembre 1824.

J'ai appris avec bien de l'affliction la perte que la Société de Géographie a faite dans la personne de M. Langlès. L'estime et l'amitié dont il m'honorait m'ont fait ressentir encore plus vivement cette perte. Il sera long-temps regretté par toutes les personnes qui avaient le bonheur de le connaître.

Je suis fâché que les questions qui m'ont été adressées aujourd'hui ne m'aient pas été transmises plus tôt. J'aurais pu, dans les deux voyages que j'ai faits à Constantine, prendre des renseignemens qui m'auraient servi à en résoudre du moins quelques-unes. Je m'en occuperai aussitôt que j'aurai terminé un travail pour le Ministère des Affaires Étrangères, auquel je mets la dernière main. Je crains que mes forces, mes connaissances et le manque d'instrumens nécessaires ne me permettent pas de parvenir à leur solution comme je le desirerais ; mais vous ne devez pas douter un seul instant que j'y mettrai tout le zèle et l'application dont je suis capable.

Signé ADRIEN DUPRÉ.

EXTRAIT d'une lettre de M. GRÅBERG DE HEMSÖ, *Consul général de Suède et de Norvège à Tripoli.*

Tripoli, le 29 juin 1824.

QUOIQUE éloigné, depuis neuf ans, de la belle Europe, et forcé de vivre avec des barbares de plusieurs espèces, je n'ai jamais cessé de m'intéresser, de la manière la plus vive, aux progrès que font, en France, les arts et les sciences en général, et particulièrement les études géographiques et ethnographiques, qui furent toujours pour moi l'objet d'une application ardente et suivie. Par conséquent, je n'ai pu apprendre, sans une joie bien sincère, la formation de votre société, sous les plus heureux auspices ; d'autant plus que je me fais gloire de compter, parmi ses fondateurs et ses membres les plus distingués, d'illustres et aimables savans qui, durant mon long séjour en France, m'honorèrent de leur bienveillance et de leur correspondance : je pourrais même me féliciter d'être collègue de plusieurs d'entr'eux dans différentes Sociétés savantes et littéraires, surtout dans l'Institut Royal et dans la Société Royale des Antiquaires.

Il n'y a rien, Messieurs, que je souhaite avec plus d'ardeur que de prouver, quelque jour, par des faits, les sentimens de haute estime et d'intérêt que votre Société et vos nobles et utiles travaux m'inspirent; en attendant, je prends la liberté de vous adresser, à titre de tribut et d'hommage, celles de mes productions qui ont quelques rapports avec le but que votre Société se propose (*Voir Ouvrages offerts à la Société*, pag. 260). J'y ajoute la copie d'un manuscrit géographique du 15^e siècle, intitulé : *Itinerarium Antonii Ususmaris civis januensis*, 1455, au sujet duquel j'eus, en 1809, avec l'un de vos confrères, M. *Walckenaer*, une correspondance qui fut imprimée dans les *Annales des Voyages*, etc., et un autre savant membre de votre Société, M. *Malte-Brun*. Cette copie est suivie de quelques doutes et conjectures sur plusieurs endroits obscurs de l'original. J'ose encore vous présenter un petit manuscrit arabe, contenant un fragment de description du pays de Gana et des mœurs des habitans. Ce morceau assez curieux termine un gros volume de géographie universelle, possédé, à Tanger, par l'interprète du consulat d'Espagne; l'auteur en est inconnu, parce que le manuscrit manque de commencement et de fin; mais l'ouvrage est extrêmement intéressant : il me fut prêté pour quelques jours, afin d'en extraire la copie du morceau que j'ai maintenant l'honneur de vous présenter.

Signé GRABERG DE HEMSO.


~~~~~

Saint-Petersbourg, le 25-13 novembre 1824.

LE 19-7 de ce mois, nous avons eu une inondation telle qu'on n'en a jamais vu à St-Pétersbourg et qui a surpassé celle de 1777, d'une archine  $\frac{1}{4}$  (environ 3 pieds). Dans la nuit, le vent soufflait avec une force étonnante. A 9 heures du matin, l'eau était au niveau du sol, et elle a augmenté, avec une promptitude difficile à décrire, jusqu'à 2 heures après midi, au point qu'elle a monté à  $16 \frac{1}{2}$  pieds au-dessus de son lit ordinaire. Elle était à 3 archines dans quelques rues, entr'autres, dans la grande Million; dans d'autres, du côté de la barque à vapeur, plusieurs maisons ont été submergées. Des villages entiers ont disparu. Les barques de foin, de bois, ont été renversées par la violence du vent. Les rues étaient couvertes de bois de toutes espèces et de débris de navires. Tous les ponts en bois, sur les canaux et sur la Néva, ont été brisés et dispersés dans tous les quartiers; la majeure partie des grilles des canaux et du parapet en granit de la Néva, renversée; les rues dépavées; les trottoirs enfoncés, en plusieurs endroits. Plus de 2,000 bestiaux ont été noyés, ainsi que beaucoup de chevaux; les deux tiers des marchandises qui se trouvaient à la douane, sont perdues; les marchands de tout genre, qui habitaient le rez-de-chaussée, ruinés. On voyait sur la Néva des maisons de bois entières, avec les habitans, qui avaient été enlevées des quartiers bas et principalement du fond de Vassioloströff. On a trouvé au Jardin d'été, dont une partie des arbres a été renversée, des croix et des cercueils enlevés des cimetières de Smolensk.

A Cronstadt, les navires, après avoir eu leurs câbles cassés, sont venus dans la ville; beaucoup se sont perdus; un vaisseau de 100 canons a échoué au milieu de Cronstadt; les batteries ont été ensevelies, ainsi que les parapets et plusieurs maisons. Le nombre des personnes noyées est incalculable; on l'évalue à 10,000. Qua-

tre mille familles de la basse classe sont sans asile : l'Empereur a ordonné qu'on les logeât dans la Bourse , et qu'on leur fit des distributions de vivres. Si ce fléau s'était prolongé pendant six heures , Pétersbourg n'existerait plus : heureusement qu'à 2  $\frac{1}{4}$  heures , le vent a changé et l'eau s'est retirée avec la même rapidité qu'elle était venue. On évalue à 13 millions la perte des sucres , seulement ceux qui étaient à la douane.

Que de malheureux ! Que de faillites !..... Enfin , je n'en terminerais pas si je voulais retracer toute cette scène d'horreur et de calamité. L'Empereur a pleuré en voyant ces désastres , dont nous sommes loin encore de connaître tous les détails. S. M. a donné un million pour subvenir aux besoins les plus pressés des victimes vivantes de ce déluge. Toutes les denrées ont doublé de prix , et nous nous ressentirons longtemps de ce funeste et déplorable événement. Il faudra bien du temps avant que les dégâts de la ville soient réparés , et il en coûtera bien des millions au Gouvernement. L'Empereur a défendu le spectacle , jusqu'à nouvel ordre ; il va tous les jours voir les ruines amoncelées dans plusieurs quartiers de la ville ; et sa plus grande sollicitude est de soulager les malheureux qui ne sont parvenus à se sauver que comme par miracle.

On assure que le régiment des carabiniers , qui était cantonné entre Saint-Petersbourg et Cronstadt , a entièrement péri.



EXTRAIT d'une lettre de M. DE BEAUFORT à M. JOMARD.

Bakel , le 27 septembre 1824.

JE viens de recevoir deux lettres que vous m'avez adressées avec divers numéros du Bulletin de la Société , et la Notice , fort intéressante , sur les découvertes récentes de mes collaborateurs anglais. J'en suis charmé , et je vais , de mon côté , tâcher de lever

le coin du voile qu'ils ont laissé pendre. J'ai peu à vous entretenir de ce que j'ai fait depuis mon arrivée à la Gambie : j'y ai reconnu, et dans la route ensuite, combien toutes ces parties sont trop avancées vers l'Est ; ainsi la position que j'ai trouvée devoir être assignée à Baraconda, marquée sur la carte de Mungo-Park, est de 13° 28' lat. et 16° 7' long. Ouest de Paris. J'allais, au moment où j'ai reçu les Questions de la Société, m'occuper de la principale : l'examen des hautes branches du Sénégal ; mais je n'ai été mis à même de le faire que bien tard, et en l'entreprenant d'ici à quelques jours, je doute d'y parvenir. Vous serez peut-être surpris du peu d'élévation de Bakel au-dessus de la mer ; le mercure s'y soutient entre 0,757 et 7600 : ce qui ferait tout-au-plus 100 mètres, et il est à 80 lieues du point de la côte le plus rapproché. Cela explique facilement la stagnation des eaux, pendant les trois quarts de l'année, et les inondations lorsqu'elles affluent. J'ai fait, dans l'intérêt du commerce, quelques reconnaissances dans le Bandou ; j'ai remonté la Falemé, loin au-delà du point où l'on s'était arrêté. J'ai rencontré, dans le haut, des laveurs d'or, et après avoir soumis à divers essais la poudre noirâtre qui l'accompagne habituellement, et qu'on avait désignée à M. Park sous le nom de *rouille d'or*, j'ai reconnu que c'était un titane ménakanite en petits cristaux, réuni à une petite quantité d'oxide de manganèse (1). C'est en géologie que ces excursions m'ont offert les faits les plus intéressans.

. . . . . Je vais envoyer à Son Exc. le Ministre de la Marine, des fruits de l'arbre à beurre. Il paraît appartenir à la famille des térébinthacées et ressembler néanmoins beaucoup au noisetier ; aussi je trouve qu'en le plantant, on ne devrait pas s'attendre à le voir lever vite ou y renoncer s'il tarde plus de cinq

---

(1) Il faudrait dire : c'est un fer titané analogue à celui qui est nommé ménakanite, minéral qui admet ordinairement une petite quantité de manganèse dans sa composition N. du N.

à six mois, puisque ce dernier arbre ne lève qu'au bout de deux ans. Si je puis en avoir de l'année, je les enverrai immédiatement et avec précaution.

*Signé* E. DE BEAUFORT.



DISCOURS de M. JOMARD, Président de la Commission Centrale,  
prononcé à la Séance du 17 décembre 1824,

MESSIEURS,

EN quittant les fonctions dont votre confiance m'a chargé il y a dix mois, il est de mon devoir de vous soumettre quelques réflexions sur la marche des travaux de la Société de Géographie. Nous sommes tous animés d'un désir ardent de faire prospérer l'institution; tous, nous avons quelque sacrifice à faire pour son succès; et il suffit, pour le faire avec joie, qu'elle puisse un jour tourner à l'avantage, à la gloire de la patrie. Ne sommes-nous pas d'ailleurs revêtus d'une sorte de magistrature par la Société entière qui nous a confié ses pouvoirs? Si nous laissons échapper les circonstances favorables où la Société se trouve parvenue, nous encourons une grande responsabilité, non-seulement aux yeux de nos commettans, mais à ceux de la France entière. Qu'il me soit donc permis de regarder comme certain qu'un si grand intérêt réunira constamment les opinions diverses des Membres de la Commission Centrale, et les tournera vers l'amélioration et la perfection de tout ce qu'elle a entrepris, vers l'adoption de tout ce qui est bon, sage et utile.

Le principe constitutif de toute Société florissante, c'est la conservation; celui d'une Société naissante, c'est l'unité: craignons que la divergence des idées n'arrête la marche de nos progrès et

faisons, s'il se peut, qu'elles soient toujours unanimes, comme les vues dont nous sommes animés.

Avant d'exposer ce qui me semble propre à hâter l'époque prospère de la Société, c'est-à-dire tout ce qui nous reste à faire, jetons un coup-d'œil sur ce qui est déjà fait; nous verrons mieux l'espace qui reste encore à parcourir. D'ailleurs, Messieurs, la Commission peut s'applaudir des résultats qu'elle a obtenus. Le principal est le crédit dont la Société commence à jouir au dehors et au dedans, la confiance qu'elle inspire au public français et étranger. C'est à l'historien de la Société à citer toutes les marques d'intérêt qu'elle a reçues depuis ces dernières années: je me borne ici à rappeler que, grâce à l'activité de sa correspondance, et au dévouement de ses Membres, la Commission Centrale est entrée en relation avec une foule de personnes instruites ou éminentes, et en état, par leurs lumières et leur autorité, de travailler efficacement au progrès des découvertes. On compte parmi elles, des ministres du Roi et des puissances de l'Europe, un grand nombre de consuls généraux et de résidents, des amiraux français et étrangers, des navigateurs célèbres, des négocians renommés par leurs entreprises, fructueuses pour la Géographie autant que pour le commerce; enfin beaucoup de fonctionnaires marquans dans l'État. L'année qui va s'ouvrir verra doubler, n'en doutons pas, ce nombre de correspondans et d'amis de la science, tous empressés de s'associer à des travaux honorables et utiles.

Pendant le cours de l'année qui va expirer, vous avez publié, Messieurs, le 1<sup>er</sup> volume de votre Recueil de Voyages, de Relations et de Mémoires Géographiques (1).

Vous avez publié la première série de vos Questions dirigées sur tous les points du globe.

Vous avez fait graver une Carte inédite, ouvrage d'un de vos Membres.

(1) Les Membres de la Commission recevront l'ouvrage à moitié prix.

Les Matériaux pour un second volume du Recueil sont prêts à mettre à l'impression.

Vous avez reçu des voyageurs qui sont en rapport avec la Société, de nombreux renseignemens, des itinéraires, des relations, des cartes et des Mémoires de Géographie.

Enfin, vous avez ouvert la carrière des découvertes en Afrique par des prix et des récompenses, promis aux hardis explorateurs de ce continent.

Vous n'avez pas moins à vous féliciter, Messieurs, de l'état de vos affaires intérieures.

Des personnes d'un rang élevé ont marqué le désir d'associer leurs noms aux vôtres; et le nombre des souscripteurs s'est accru, en 1824, de cinquante. Votre bibliothèque a été enrichie au-delà de vos espérances par les dons généreux du Gouvernement; elle renferme maintenant plus de trente volumes de cartes format atlantique. Les Membres de la Société s'empressent à l'envi de vous adresser leurs plus beaux ouvrages; vous possédez les grandes collections de la Guerre et de la Marine, et des chefs-d'œuvre de topographie comme la Carte des Chasses et la Carte de Corse. Bientôt votre bibliothèque sera ouverte à tous les Membres de la Société, et ils y trouveront un millier de volumes remplis la plupart de cartes ou de figures.

Votre Bulletin mensuel a paru régulièrement dans les premiers jours de chaque mois, et les Membres de la Commission Centrale y ont déposé ce qu'offrait de plus intéressant leur correspondance particulière.

Vous avez adjoint à vos trois Sections six membres zélés et laborieux. Les Sections et les Commissions spéciales se sont réunies fréquemment, souvent deux fois par semaine. Des rapports vous ont été faits dans toutes vos séances.

La Comptabilité a été assujétie à des formes régulières et certaines.

Aucune lettre, aucune affaire n'a été négligée. Les opérations urgentes ont été distribuées entre les Membres les plus zélés et les plus actifs ; vous avez donné à tous vos travaux une activité générale et une impulsion qu'on avait craint, à tort, de ne pas pouvoir leur imprimer ; enfin, vos finances ont prospéré d'une manière remarquable (1).

Ce tableau rapide de vos travaux pourrait être plus amplement développé, et il répondrait suffisamment aux détracteurs de la Société, s'il en existe. Mais il est plus utile de jeter les yeux sur les travaux qu'il nous reste à exécuter, sur les améliorations qu'il faut obtenir. Au premier rang, peut-être, est la publication régulière du Recueil périodique, et celle des Mémoires et Relations de voyages inédits. Vous aurez bientôt à délibérer sur la première de ces deux publications ; quant au recueil des Mémoires, il me paraît de la plus haute importance de régler dès-à-présent que l'impression aura lieu par demi-volumes, et qu'elle se fera sous la surveillance et par les soins d'une personne déléguée *ad hoc*. L'expérience a suffisamment justifié cet avis : sans le zèle infatigable de M. Roux et la responsabilité à laquelle il s'est cru engagé, vous ne jouiriez pas de votre premier volume, formé d'environ 700 pages in-4°.

En second lieu, je pense que l'on devrait multiplier les relations qui sont déjà ouvertes avec le commerce et en ouvrir avec les missions étrangères, comme déjà l'un de nos collègues l'a proposé.

3° Beaucoup de personnes éminentes qui habitent à l'étranger, ne sont peut-être pas en position d'entrer dans la Société comme Membres souscripteurs : vous en avez des exemples. Il y aurait cependant de l'avantage à les y attacher par un lien quelconque ; par exemple, en leur donnant la qualité officielle de correspondans étrangers, et de Membres honoraires.

---

(1) On a pris aussi des mesures pour que les Registres de la Société soient mis dans le plus grand ordre.

De même, il serait très-utile d'intéresser à la Société des Français d'un haut rang dans le monde, en leur décernant le titre de présidens honoraires; le nombre serait fixé et limité à l'avance.

4° Il serait temps de publier une instruction pour répandre en France et parmi nos voyageurs, l'usage du baromètre propre à mesurer les hauteurs, de manière à le rendre en quelque sorte populaire. L'instrument perfectionné par M. Gay-Lussac, rendu plus économique, plus portatif par l'artiste Buntén, sans rien perdre de son exactitude, vient d'être exécuté avec succès: déjà l'on vient d'en envoyer six dans l'est et dans l'ouest de l'Afrique. Il ne s'agit plus que d'achever l'instruction qui a été commencée et qui n'a été interrompue que par d'autres travaux plus urgens, entrepris dans l'intérêt de la Société.

5° Il serait avantageux aux progrès de la Géographie que l'on adressât aux voyageurs, et même qu'on publiât un Recueil méthodique de mots choisis, propre à les guider et à faciliter la composition des vocabulaires dans les langues des pays qu'ils parcourent, lorsque ces langues sont inconnues.

6° Il ne serait pas moins utile de former en diverses langues un Recueil de mots génériques, exprimant tous les accidens du sol et de la Géographie physique: ce livre médité par les voyageurs intelligens leur ferait éviter les erreurs sans nombre où l'on tombe tous les jours.

Tels sont les objets particuliers sur lesquels j'ai cru devoir fixer votre attention, indépendamment des quatre grands moyens d'action qui appartiennent à la Société, savoir: la publication d'un Bulletin périodique propre à mettre les Sociétaires au courant des découvertes et des progrès de la science; la publication d'un Recueil de relations inédites; les Prix offerts pour la solution des problèmes les plus intéressans; enfin les Encouragemens donnés aux voyageurs.

7° Il me reste à exprimer le vœu que la Société obtienne pour



ses importans travaux la sanction royale. Aujourd'hui que leur utilité est généralement connue, vous pouvez espérer que vos réglemens recevront l'approbation de Sa Majesté, et qu'une ordonnance royale viendra bientôt donner à la Société, non pas une existence plus légale, mais un titre honorable, et peut-être nécessaire à son entier développement.

La présentation que vous allez faire au Roi de votre 1<sup>er</sup> volume, est une occasion favorable que vous saisirez pour obtenir cette faveur.

Je termine, Messieurs, en rappelant ici l'exemple de la Société Africaine; ayons-le toujours devant les yeux; quels résultats n'a-t-elle pas obtenus de sa persévérance et de l'esprit qui animait tous ses Membres! Les découvertes mémorables de Hornemann, de Mungo-Park et de tant d'autres, ne sont-elles pas son ouvrage? Que les délégués de la Société Française se pénètrent bien de leur mission, et elle ira plus loin que toutes celles qui l'ont précédée.

---

### ERRATUM.

Le Lecteur est invité à corriger une faute d'impression dans le Bulletin précédent :

Page 244, 2<sup>e</sup> ligne en remontant, lisez : au lieu même où le *Cwanza* prend la sienne

# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME SECOND

## DU BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE.

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX DE LA COMMISSION CENTRALE.

|                                            | Pages        |
|--------------------------------------------|--------------|
| Séance du 2 janvier 1824. . . . .          | 3            |
| du 16. . . . .                             | 4            |
| du 6 février. . . . .                      | 17           |
| du 20. . . . .                             | 18           |
| du 5 mars. . . . .                         | 29           |
| du 12 (Séance particulière). . . . .       | 31           |
| du 19. . . . .                             | 32           |
| du 26 (Séance extraordinaire). . . . .     | 54           |
| du 2 avril (Assemblée générale). . . . .   | 37           |
| du 16. . . . .                             | 38           |
| du 30 avril (Séance particulière). . . . . | 61           |
| du 7 mai. . . . .                          | <i>Ibid.</i> |
| du 21. . . . .                             | 62           |
| du 4 juin. . . . .                         | 85           |
| du 18. . . . .                             | 86           |
| du 2 juillet. . . . .                      | 105          |
| du 16. . . . .                             | 106          |
| du 6 août. . . . .                         | 137          |
| du 20. . . . .                             | 138          |
| du 3 septembre. . . . .                    | 169          |
| du 1 <sup>er</sup> octobre. . . . .        | 185          |
| du 15. . . . .                             | 186          |
| du 5 novembre. . . . .                     | 205          |
| du 19. . . . .                             | 207          |
| du 26 (Assemblée générale). . . . .        | 209          |
| du 3 décembre. . . . .                     | 255          |
| du 17. . . . .                             | 256          |

LISTE DES NOUVEAUX MEMBRES ADMIS DANS LA SOCIÉTÉ.

( Voir pag. 5, 20, 35, 40, 64, 88, 110, 139, 187, 210, 259. )

## LISTE DES OUVRAGES OFFERTS A LA SOCIÉTÉ.

( Voir pag. 5, 21, 35, 40, 64, 88, 111, 139, 170, 187, 211, 259.)

RAPPORTS ET PROPOSITIONS FAITS DANS LE SEIN DE LA  
COMMISSION CENTRALE.

|                                                                                                                                                                                                        | Pages |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| Rapport fait à la Commission Centrale sur les lettres de Jean Sobieski, roi de Pologne, à la reine Marie-Casimir, son épouse, par M. Roux. . . . .                                                     | 67    |
| Proposition faite à la Commission Centrale, sur la publication d'un Recueil de questions destinées aux voyageurs, par M. Malte-Brun. . . . .                                                           | 70    |
| Rapport fait au nom des Sections de Publication et de Correspondance, sur la proposition de M. Malte-Brun, relative à la publication d'un Recueil de questions, par M. Alex. Barbié du Bocage. . . . . | 72    |
| Rapport sur l'ouvrage intitulé : <i>Supplément à l'histoire générale des Huns, des Turcs et des Mongols</i> , par M. Bianchi. . . . .                                                                  | 141   |
| Rapport sur un Mémoire de M. Corabœuf, intitulé : <i>Mesure géométrique de la hauteur au-dessus de la mer, de quelques sommités des Alpes</i> , par M. le baron de Féruillac. . . . .                  | 189   |
| Rapport sur un manuscrit latin intitulé : <i>Mirabilia descripta per fratrem Jordanum</i> , par M. Jaubert. . . . .                                                                                    | 214   |
| Rapport sur un manuscrit intitulé : <i>Observations sur la Géographie de la Perse</i> , par M. Bianchi. . . . .                                                                                        | 219   |

## CORRESPONDANCE.

|                                                                                                                                                                                                                           |    |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----|
| Lettre de M. Jullien, Directeur de la <i>Revue Encyclopédique</i> , à M. le Président de la Commission Centrale. . . . .                                                                                                  | 15 |
| Extrait d'une Lettre de M. Buisson d'Armandy, agent français à Moka, sur son premier voyage en Arabie, en Perse et dans l'Indoustan. . . . .                                                                              | 54 |
| Extrait d'une Lettre adressée à M. Jomard, par M. Roger, commandant pour le Roi au Sénégal, relative à l'expédition en Afrique de M. de Beaufort, et aux diverses améliorations qu'éprouve la colonie du Sénégal. . . . . | 57 |
| Extrait d'une Lettre adressée à M. Jomard, par M. E. de Beaufort, en mission dans le Sénégal, relative à plusieurs observations barométriques. . . . .                                                                    | 59 |
| Lettre circulaire, destinée à faire connaître le but et les travaux de la Société, avec des Réglemens et des Programmes de prix. . . . .                                                                                  | 65 |
| Extrait d'une Lettre adressée à M. Jaubert par M. Leschenault de Latour, sur quelques résultats de son voyage dans la Guiane. . . . .                                                                                     | 80 |
| Extrait d'une Lettre de M. Kœnigh, voyageur français, qui se rend à Dongola, Chendi, Sennaâr et Kordofan. . . . .                                                                                                         | 81 |
| Extrait d'une Lettre de M. Grey-Jackson à M. Jomard, sur la manière qui lui paraît la plus sûre de voyager en Afrique. . . . .                                                                                            | 83 |

|                                                                                                                                                                                                                                             |     |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Lettre adressée à M. <i>Jomard</i> par M. <i>Balguerie</i> , de Bordeaux, avec l'extrait du journal du navire <i>le Larose</i> , dans sa traversée de Batavia à Manille, sous le commandement du capitaine <i>Chemisard</i> . . . . .       | 91  |
| Extrait d'une Lettre adressée à M. <i>de Freycinet</i> par M. le capitaine <i>Duperrey</i> , sur les résultats de son voyage de découvertes dans la mer du Sud. . . . .                                                                     | 92  |
| Extrait d'une seconde Lettre à M. <i>de Freycinet</i> , sur la découverte d'une rivière considérable dans la Nouvelle-Galles du sud. . . . .                                                                                                | 94  |
| Extraits de Lettres adressées à M. <i>Barbié du Bocage</i> par M. <i>H. Vidal</i> , interprète du Consulat de France à Bagdad, sur ses deux voyages de Bagdad à Damas, en 1809 et 1811, et sur un troisième voyage d'Alep à Bagdad. . . . . | 100 |
| Lettre de M. <i>de Nerciat</i> , relative à un ouvrage de M. <i>de Hammer</i> sur la Géographie de la Perse. . . . .                                                                                                                        | 120 |
| Lettre de M. <i>Chaumette des Fossés</i> , sur son voyage dans le nord de l'Europe. . . . .                                                                                                                                                 | 121 |
| Lettre de M. <i>Grey-Jackson</i> à M. <i>Jomard</i> , sur la géographie de l'Afrique. . . . .                                                                                                                                               | 135 |
| Extraits de deux Lettres adressées à M. <i>Jomard</i> par M. <i>Delaporte</i> , vice-consul de France à Tanger, sur quelques erreurs relatives à la signification de mots arabes. . . . .                                                   | 147 |
| Extrait d'une Lettre adressée à M. le Président par M. le Directeur-général du Dépôt de la Guerre, pour lui annoncer l'envoi de la collection des cartes du Dépôt, donnée à la Société en vertu d'une décision du Ministre. . . . .         | 151 |
| Extrait d'une Lettre sur quelques coutumes conservées dans l'île de Corse, adressée à M. <i>Barbié du Bocage</i> par M. <i>Cottard</i> , inspecteur chargé des fonctions rectorales en Corse. . . . .                                       | 153 |
| Lettre adressée à la Commission Centrale par M. <i>Simonoff</i> , professeur à l'Université de Kasan, relative aux travaux géographiques exécutés par les Russes. . . . .                                                                   | 159 |
| Extrait d'une Lettre adressée à M. le comte <i>de Chabrol</i> par M. <i>Graberg de Hemso</i> , consul-général de Suède et de Norvège à Tripoli, sur le voyage des Anglais dans l'Afrique centrale. . . . .                                  | 171 |
| Extrait de deux Lettres adressées à M. <i>Jomard</i> par M. <i>E. de Beaufort</i> , sur quelques résultats de son voyage en Afrique. . . . .                                                                                                | 171 |
| Lettre de M. <i>Roger</i> , gouverneur du Sénégal, à M. <i>Jomard</i> , sur la cataracte de Félou et sur les observations de latitude et de longitude faites à Bakel et au fort Saint-Joseph. . . . .                                       | 179 |
| Extrait d'une Lettre de M. <i>Duranton</i> , sur son voyage au rocher de Félou. . . . .                                                                                                                                                     | 178 |
| Extraits de trois Lettres adressées à M. <i>Jomard</i> par M. <i>E. de Beaufort</i> , avec l'itinéraire de son voyage en Afrique et la description des lieux qu'il a parcourus. . . . .                                                     | 192 |

|                                                                                                                                                                                   |            |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| Extrait d'une Lettre de M. <i>Brack</i> , directeur des douanes à Strasbourg, relative à un ouvrage allemand intitulé: <i>Description de la Judée au temps de Jésus</i> . . . . . | 204        |
| Lettre de M. <i>Becquey</i> , directeur-général des Ponts-et-Chaussées. . . . .                                                                                                   | 213        |
| Extrait d'une Lettre de la Société italienne des Sciences de Modène, sur son desir d'être utile à la Société de Géographie, et de seconder ses travaux. . . . .                   | <i>Id.</i> |
| Lettre de S. Exc. le Ministre de la Marine et des Colonies, qui annonce le don de la collection des cartes publiées par le Dépôt de de la Marine. . . . .                         | 228        |
| Extrait d'une Lettre de M. <i>Delaporte</i> , vice-consul de France à Tanger, relative à quelques éclaircissemens sur le sylphium. . . . .                                        | 234        |
| Extrait d'une Lettre de M. <i>Fontanier</i> , voyageur en Perse, relative à plusieurs questions qui peuvent intéresser un voyageur dans cette contrée. . . . .                    | 261        |
| Extrait d'une Lettre de M. <i>Adrien Dupré</i> , consul de France à Bône. . . . .                                                                                                 | 262        |
| Lettre de M. <i>Graberg de Heusó</i> , consul général de Suède et de Norwège à Tripoli, accompagnée de l'envoi de plusieurs ouvrages. . . . .                                     | 263        |
| Lettre relative à l'expédition de M. <i>E. de Beaufort</i> , en Afrique. . . . .                                                                                                  | 266        |

## NOTICES ET COMPTES RENDUS.

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |     |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Note sur la population de la France, par M. le baron <i>Coquebert Moubret</i> . . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                           | 6   |
| Découvertes récentes en Afrique (article communiqué par M. <i>Jomard</i> ). . . . .                                                                                                                                                                                                                                                                               | 11  |
| Notice sur la Relation de l'expédition partie de Pittsburg pour les Rocky-Mountains, en 1819 et 1820, sous la conduite du major <i>Long</i> . (Article communiqué par M. <i>Warden</i> ). . . . .                                                                                                                                                                 | 23  |
| Notice sur la vie et les ouvrages de M. <i>Langlès</i> , lue dans la séance générale de la Société, le 2 avril 1824, par M. <i>Roux</i> . . . . .                                                                                                                                                                                                                 | 46  |
| Mélanges de Géographie. — Nouvelles de l'expédition du major Long. — Recensement de la Nouvelle-Espagne en 1822. — Canal entre l'Océan-Pacifique et l'Océan-Atlantique. — Crue subite des eaux du lac Erié. — Changement subit de température à Tampico. (Articles communiqués par M. <i>Bresson</i> , secrétaire de la Légation française à Washington). . . . . | 76  |
| Précis d'un Mémoire de M. <i>Corabœuf</i> , intitulé: <i>Mesure géométrique de la hauteur de quelques sommets des Alpes</i> . . . . .                                                                                                                                                                                                                             | 81  |
| Note de M. <i>de Rossel</i> sur le voyage de M. le capitaine <i>Chemisard</i> , commandant du navire <i>le Larose</i> . . . . .                                                                                                                                                                                                                                   | 89  |
| Note sur un ouvrage de M. <i>Trochu</i> , Membre de l'Académie des Sciences de Saint-Petersbourg, relatif aux connaissances des Arabes sur la géographie de la Russie. . . . .                                                                                                                                                                                    | 102 |

|                                                                                                                                                                                                                                                                                       |            |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------|
| Connaissances géographiques des Orientaux sur la Russie et la Scandinavie, par M. <i>Malte-Brun</i> . . . . .                                                                                                                                                                         | 112        |
| Notice sur la Relation du frère <i>Jean de Marignola</i> , ancien missionnaire et voyageur en Tartarie, par M. le baron de <i>Ferussac</i> . . . . .                                                                                                                                  | 115        |
| Notice sur le voyage du major <i>Long</i> . (II <sup>e</sup> article communiqué par M. <i>Warden</i> ). . . . .                                                                                                                                                                       | 123        |
| Voyage de <i>Campbell</i> en Afrique. . . . .                                                                                                                                                                                                                                         | 134        |
| Description de la vallée de Wellington, dans la Nouvelle-Galles du sud. . . . .                                                                                                                                                                                                       | <i>Id.</i> |
| Notice sur l'ouvrage intitulé : <i>Notes sur le Mexique, faites pendant l'automne de 1822</i> , accompagnées d'un Résumé historique des derniers événemens, et de traductions de pièces officielles sur l'état actuel de ce pays. (Article communiqué par M. <i>Warden</i> ). . . . . | 154        |
| Relation du tremblement de terre d'Alep, du 14 août 1822, par M. <i>Derché</i> , drogman du Consulat général de France. . . . .                                                                                                                                                       | 162        |
| Reconnaissance de la côte septentrionale de la Sibérie, faite par M. <i>Wranguel</i> , <i>Anjou</i> et <i>Matuchkin</i> , dans les années 1820 à 1823. (Article communiqué par M. de <i>Tolstoy</i> ). . . . .                                                                        | 180        |
| Notice sur le général baron <i>Bacler d'Albe</i> , par M. <i>Alexis Donnet</i> , . . . . .                                                                                                                                                                                            | 200        |
| Extrait de la Monographie du mont Rosa, par M. <i>Weldon</i> , officier du génie autrichien. (Article communiqué par M. le professeur <i>Pictet</i> , de Genève.) . . . . .                                                                                                           | 230        |
| Comptes des recettes et dépenses de la Société, présenté par M. <i>Chapellier</i> , trésorier, à l'assemblée générale du 26 novembre 1824. . . . .                                                                                                                                    | 236        |
| Coup-d'œil rapide sur les progrès et l'état actuel des découvertes dans l'intérieur de l'Afrique. (Article lu à l'assemblée générale du 26 novembre 1824, par M. <i>Jomard</i> . . . . .                                                                                              | 239        |
| Notice sur l'inondation de St-Petersbourg (Article communiqué par M. <i>Huber</i> ). . . . .                                                                                                                                                                                          | 265        |
| Discours sur l'état actuel de la Société, et sur la direction qu'il convient de donner à ses travaux, par M. <i>Jomard</i> . . . . .                                                                                                                                                  | 268        |

## PROGRAMME DE PRIX.

Programme des prix mis au concours pour les années 1825 et 1826. . . . .

FIN DE LA TABLI.



De l'Imprimerie d'ÉVERAT, rue du Cadran n° 16.

Sens I-VL4 Lattes II vols

Chapellier

23.4 83













